48 PAGES

LA SÉLECTION A L'ENTRÉE DE L'UNIVERSITÉ

Un désaccord ministériel pourrait retarder la réforme dans les lycées

LIRE PAGE 48



Directeur: Jacques Fauvet

1,40 F

Algerie, 1 Da.; Marco, 1,50 dir.; Tunisie, 100 m.; Allemagne, 1 DM; Autriche, 10 sch.; Belgique, 12 fr.; Gazada, 5 0,65; Dancmark, 3 kr.; Espagne, 25 pes.; Erande-Bretagne, 20 p.; Grece, 18 dr.; Iran, 45 ris: Halle, 300 L.; Liban, 125 p.; Luxembourg, 12 fr.; Norvége, 2,75 kr.; Pays-Bas, 1 fl.; Portugal, 12,50 esc.; Suéde, 2,25 kr.; Sulsse, 1 fr.; U.S.A., 65 cts; Yoggoslavie, 10 n. dín. Tarlf des abonnements nace, 26

Tarif des abonnements page 26 S, REE DES ITALIENS 75427 PARIS - CEDEX 09 C.C.P. 4207-23 Paris Télex Paris nº 650572 Tél. : 246-72-23

# R.F.A.: félure dans l'opposition

# Un coup de semonce?

En dénouçant le « pacie parlementaire » en vertu duquel les députés chrétiens-démocrates (C.D.U.) et ceux de l'Union chré-tienne sociale (C.S.U.) ne formaient qu'un seul groupe au Bundestag, M. Franz-Josef Stranss brise l'une des assises de la vie politique dans la République fédérale. C'est le 30 nont 1949, à la veille de la constitution du premier cabinet Adenaucr, que les deux formations d'inspiration chrétienne avaient décidé de s'associer étroitement à la Diète, tout en conservant l'exclusivité de leurs fiefs territoriaux.

La C.S.U. est purement bavaroise. Lors de sa création, en 1946, le gouvernement militaire américain lui avait d'ailleurs prescrit de se dénommer : Union chrétienne sociale en Bavière. Aujourd'hui l'étiquette plus générale de C.S.U. justifierait une tentative d'extension à tout le territoire fédéral. La C.D.U., quant à elle, se recrute dans tous les autres Lünder, à l'exception de la Bavière.

L'idéologie et la composition sociologique des deux partis et de leur électorat sont sensiblement identiques. La C.S.U. est en fait la plate-forme personnelle de M. Franz-Josef Strauss, l'instrument qui lui a permis de conditionner ses alliés, sans pourtant jamais lui servir de tremplin pour narvenir lui-même à la tête du gouvernement

Il aurait voulu, après les élections do 3 octobre, que l'opposition C.D.U.-C.S.U., à défant de faire celater immédiatement la condition gouvernementale des socialistes et des libéraux, fût dure ct musclee pour imposer à long terme son retour au pouvoir en débauchant les libéraux. Devant cette détermination de M. Strauss, M. Helmut Kohl, président de la C.D.U., faisait assez pale figure et ne laissait guère à penser qu'il cut une tactique assurée

Qui, a court terme, va bénéficier de la rupture ? Assurément, la majorité gouvernementale. Durant la campagne électorale, la sévérité de l'assrontement entre le chancelier Schmidt et M. Franz-Josef Strauss a contribué à radicaliser les choix politiques. Elle rend difficile le retour à une agrande coalition » cutre socialistes et chrétiens - démo-

La scission des groupes C.D.U. et C.S.U. ne favorise pas pour autant l'idée de grande coalition. Il serait dans l'ordre des chose que M. Strauss soit tente de polariser les éléments les plus conserrateurs de la société allemande, aux depens de son ex-allié. De meme, dans le camp gouvernemental, le S.P.D., toujours plus porte à gouverner de façon modéree, est menace en permanence par un regroupement des courants

Certes, pour l'instant. le chef de la C.S.U. se défend de toute visce de cette nature. Il n'est pas questian d'un « quatrième parti », déclare-t-il. Le courant qui le porte et qu'il guide en même temps risque cependant d'être le plus fort. D'autant que M. Strauss est, au niveau européen, l'un des principaux inspirateurs du coup de barre à droite des partis democrates-chrétiens. Il y encourage vivement M. Fanfani. Sa qualité de chef de l'opposition à l'intérieur même de l'opposition à lione ne saurait done suffire loret mps à le satisfaire.

La C.D.U. n'est pas démunie devant les ambitions du dirigeant bavarois, mais la situation per-sonnelle de M. Helmut Kohl est compromise, car son parti doit chaisir. Lui faut-il accepter la tactique d'opposition frontale aux socialistes que M. Stranss vent imposer? Ou bleu une « opposition constructives? Tot on tard, un autre homme devra prendre la tête de la C.D.U., sinon la « coup de semonce » du 19 novembre pourrait se reveler payant pour M. Strauss ini-meme, qui rève de devenir le leader national et d'étendre la Bavière aux dimensions de la République

# M. Strauss se défend de vouloir créer un «quatrième parti»

La décision prise par la ma-jorité des députés chrétienssociaux bavarois de briser une unité scellée il y a vingt-sept ans et de constituer un groupe distinct au Bundeslag a pris de court M. Kohl. Celui qui fut le candidat à la chancellerie de l'opposition C.D.U. - C.S.U. regrette ce qu'il appelle a un pas dans la mauvaise direction s. M. Strauss a cependant assure qu'il n'envisageait pas de creer un quatrième parti.

De notre correspondant

Bonn. — M. Franz - Josef Strauss n'a jamais été tendre pour les-dirigeants de la démocratie chrétienne autres que luimème. MM. Erhard, Kiesinger, Barzel en ont fait l'expérience avant M. Helmut Kohl. Les députés chrétiens-sociaux bavarois ont, en efet, décidé, le vendredi 19 novembre, de créer un groupe parlementaire autonome dans le nouveau Bundestag. Depuis 1949. nouveau Bundestag. Depuis 1949. c'est-à-dire depuis la création de la République fédérale, les deux partis de la démocratie chrétien-ne, C.D.U. et C.S.U., formalent un groupe parlementaire unique.

M. Kohl, qui avait décidé il y a quelques semaines d'abandonner le poste de ministre-président de Rhénanie-Palatinat pour devenir le chef de l'opposition à Bonn, va donc se retrouver à la tôte d'un groupe affaibli. Il ne sera plus qu'un des porte-parole de l'opposition parmi d'autres. Pourtant, il avait fait du maintien de l'alliance C.D.U.-C.S.U. la tien de l'alliance C.D.U.-C.S.U. la condition de sa venue à Bonn. Après un entretien en tête à tête apres un entretien en tête à tête avec M. Strauss, il avait en l'impression que celui-cu ne cherchait pas un éclat. En fait, le dirigeant de la C.S.U. n'avait donné aucune garantie. Il a. une nouvelle fois agi sans tenir compte de ses alliés.

La décision des députés C.S.U. n'étalent pas des m sonne ne pensait que le premier infligerait un tel affront à celui qui malgré tout fut le candidat à qui magre tout lut le candidat à la chancellerie de toute l'opposition. M. Kohl n'a pas été le moins surpris, quand il a appris officiellement la nouvelle quatre heures après qu'elle eut été annoncée par la radio.

M. Strauss, Il est vrai, faisait peser périodiquement cette me-nace sur ses partenaires. Il avait avance l'idée d'une séparation des groupes parlementaires dès 1971. Les défaites de la C.D.U.-C.S.U. aux élections de 1972 et de 1976 n'ont fait qu'affermir sa convic-

> DANIEL VERNET. (Lire la suite page 3.)

# Te Monde

publie un supplément à l'occasion de la visite en France du roi Hassan II

MAROC terre de culture et de tradition

UN OUVRAGE CAPITAL

pour l'amateur comme pour le spécialiste

le Larousse

des grands

sous la direction de M. Laclotte, conservateur en chef

du département des peintures du musée du Louvre. relié (23 x 29 cm). 480 pages en conleurs.

Lire pages 5 à 16

# **ESPAGNE**: les ultras manifestent à Madrid pour l'anniversaire de la mort de Franco

Réserves à gauche, satisfaction au centre, amertume de l'extrême droite : c'est avec des sentiments mitigés que les Espagnols s'apprétent, ce samed! 20 novembre, premier anniversaire de la mort de Franco. à entrer dans une longue campagne

La jonrnée est marquée par deux grandes manifestations de droite. A Madrid, la Confédération des anciens combattants nationalistes de la guerre civile organise un rassemblement place d'Orient et d'importantes mesures de sécurité ont été prises. A Alicante, le Mouvement fasciste espagnol, une faction dissidente de la Phalange, organise de son côté une manifestation à l'occasion du quarantième anniversaire de l'exécution par les républi-cains de José Antonio Primo de Rivera, fondateur de la Phalange. Une cérémonie officielle à la mémoire du général Franco a lieu dans la vallée des Morts, à 50 kilomètres de Madrid, en présence de la veuve du Caudillo, du roi Juan Carlos et du

De notre envoyé spécial

Madrid. - L'objectif que se fixe les milleux politiques. Bien des à l'Espagne de s'intégrer réellement à l'Europe. Les journaux madrilènes. qui ont publié des éditions spéciales Cortès sur le projet de réforme politique du gouvernement, mettent en évidence l'invitation adressée à l'Espagne par l'assemblée de l'OTAN d'envoyer des observateurs dès que les élections libres auront eu lieu. C'est un premier pas, souligne la presse, - vers la participation totale de l'Espagne à une organisation dont elle a été exclue à cause de son gouvernement dictatorial -.

Mais la manière dont les différentes étapes menant aux élections générales, prévues avant l'été 1977. seront franchies suscite encore des interrogations et des doutes dans

le gouvernement du roi Juan Carlos inconnues demeurent. Comment, par est clair : instaurer une démocratie exemple, sera rédigé le texte soumls parlementaire, qui permettra enlin au référendum populaire, qui doit avoir lieu avant la fin décembre ' Queiles formations seront autorisées à participer à la campagne du réfévendred soir 18 novembre, pour rendum, puis des élections géné-annoncer le vote favorable des rales ? Quelles garantles seront accordées aux formations de l'opposition, qui n'acceptent pas, pour le moment, les règles du jeu fixées par le gouvernement ? La loi électorale, pièce capitale du processus, sera-t-elle négociée, ainsi que le réclament les formations démocra-tiques ? Enfin, les concessions accordées à la droite franquiste, pour obtenir un vote favorable des Cortès, n'excluent-elles pas, a priori les petites formations ? Ne vont-elles pas privilégier les zones rurales plus conservatrices ?

> MARCEL NIEDERGANG. (Lire la sutte page 2)

# ITALIE: l'austérité est renforcée

- Les augmentations de hauts salaires seraient payées en bons du Trésor
- La hausse des prix a été de 3,4 % en octobre

L'Italie se débat toujours au sein de graves dissicultes économiques. L'augmentation du coût de la rie a atleint un taux record octobre: 3.4 %, qui porte à 19.9 % la hausse constatée en un an. Le gouvernement multiplie les mesures destinées à limiter l'accrois-sement des salaires : il a notamment décidé que les majorations des salaires moyens et élerés seraient payées pour partie ou en totalité en Bons du Trésor

Le plan d'austerité italien commence mai. Pour son premier mois d'application, tous les records d'inflation ont été battus. En ocd'inflation ont été battus. En oc-tobre, les prix à la consommation ont augmenté de 3.4 % (1.8 % en septembre), ce qui constitue la hausse mensuelle la plus forte enregistrée depuis 1971. Cette flambée provient en grande par-tie de la majoration de 25 % du prix de l'essence.

Après la pause relative de 1975 Après la pause relative de 1975

— les prix s'étaient accrus de 10,7 % seulement — l'inflation s'accélère à nouveau en Italie. Le coût de la vie a augmenté de 16,7 % depuis le début de l'année et de 19,9 % par rapport à octobre 1975. Or de nouvelles hauses de des tarifs (oben'ille de 1975). ses des tarifs (chemins de fer, électricité, téléphone) doivent entrer en vigueur prochainement, ce qui porterait l'augmentation du cout de la vie en 1976 à un niveau voisin de celle de 1974 (21,6 %).

La très forte hausse des prix d'octobre, qui creuse l'écart entre l'Italie et les autres pays indus-triels, risque aussi de renforcer les critiques sur le caractère inflationniste du plan d'austérité, avant même que celui-ci ait pu faire sentir ses effets sur l'écono-mie du pays, notamment sur la balance des paiements. Elle rendra en tout cas, plus difficiles les discussions en cours entre les syndicats et le patronat sur une.

révision du système de l'échelle mobile des salaires destinée la main-d'œuvre.

la main-d'œuvre.

Le gouvernement italien continue, en tout cas, à prendre de nouvelles mesures. Selon une décision du ministère du Trèsor, les augmentations pour les salaires supérieurs à 8 millions de lires par an (48 000 F) devront être versées en bons du Trèsor payables dans deux ans. Pour ceux qui gagnent entre 6 et c millions de lires par an (36 000 à 48 000 F), la moitié des majorations devra être payée évalement en bons du être payée également en bons du Trèsor, l'autre moitié en espèces. Cette mesure, soumise à l'approbation du Parlement, a déjà été dénoncée comme «inacceptable» dénoncée comme «inacceptable » par les syndicats. D'autre part, le gouvernement a approuvé, le 19 novembre, de nouvelles propositions fiscales qui rapporteraient un supplément de recettes de 1,5 milliard de lires. Les professions libérales devront verser les trois quarts de leurs impôts directs au titre de 1977 dès septembre de l'année prochaine, au lieu de mai 1973. lieu de mai 1978.

lieu de mai 1978.

Pour sortir de ces difficultés, l'Italie aura prochainement besoin de l'aide du Fonds monétaire international et de « pays amis », tels que les Etats-Unis et l'Allemagne fédérale, a souligne le premier ministre, M. Andreotti, dans une interview publiée par Businose Well. Les ministres des finances de la CEE, pourruient d'ailleurs donner le 22 novembre leur accord au lancement sur le marché international d'un emprunt de 500 millions de dollars, qui servirait au remboursement de la détte contractée par Rome à l'égard de la Grande-Bretagne.

Les autorités monétaires inter-

Les autorités monétaires inter-nationales mettent, quant à elles, l'accent sur la lutte contre l'in-flation. « Dans les circonstances présentes, la première condition nécessaire d'une stabilisation économique réelle est un relour à une stabulité raisonnable des prix 2, a déclaré à Washington M. Witteven, le directeur général du F.M.L. — M. B.

LES SUITES DU « CASSE » DE NICE

# Albert Spaggiari, bandit d'honneur a surpris. Même si tout le monde savait que les relations personnelles entre MM. Strauss et Rohl ou banquier de l'extrême droite?

Le pillage des coffres-forts de la succursale niçoise de la Société générale, au mois de juil-let 1976, dont le dossier a été confié à M. Richard Bouazis, juge d'instruction, n'est pas un fait divers courant. Albert Spaggiari, qui conçut et organisa le - casse -, n'est pas un malfaiteur ordinaire.

On espère que l'instruction permettra d'élu-

Nice. — Nice est à la fois une grande ville cosmopolite et un vieux village ligure. Les événe-ments, suivant que l'on considère la première ou le second, y prennent des résonances différentes. C'est le cas, bien sûr, pour le « casse des égoutiers » dont fut victime l'été dernier la Société Générale et dont l' « inventeur » a

èté arrêté.

La ville, dont la population augmente chaque année de plus de cinq mille habitants venus de l'Europe frileuse, s'est indignée de l'andace et de l'obstination des malfaiteurs. Le village, lui, s'en est a musé comme d'un bon film d'action. M. Jacques Mèdecin, que les Miccis appellent plus voque les Niçois appellent plus vo-lontiers « monsieur le maire » que « monsieur le ministre », a traduit d'un mot l'opinion des autoch-tones des vieux quartiers en di-sant : «chapeau» devant les caméras de Philippe Bouvard. Depuis que l'instigateur du casse, M. Albert Spaggiari, a été mis en prison avec me-partis de la bande de truands qu'il avait recrutés pour mener à bien l'attaque sonterraine des coffres-forts, l'appréciation du maire de

cider certains mystères et dissipera certaines équivoques, notamment pour ce qui concerne les complicités non dévoilées dont aurait pu bénéficier Spaggiari et cette fameuse centrale fasciste, nommée - Catena - par l'ancien militant de l'O.A.S., et dont l'existence n'a pas encore été démontrée.

De notre envoyé spécial MAURICE DENUZIÈRE

Nice a évolue. En appprenant que Spaggiari n'était pas un inconnu à la mairie, les gens de la ville out pince les lèvres et danbé sur l'entourage du maire. Les villa-

geois qui interpellent M. Médecin par son prénom et l'obligent à changer de temps en temps le numéro de sa ligne téléphonique privée pour échapper aux sollici-teurs ne se sont pas émus pour

par le programme commun de la gauche. Ils regrettent simplement que « ce Spaggiari, de Saint-Augustin », quartier populaire assez peu médeciniste, fournisse à l'opposition l'occasion de développer contre le maire des attaques spécieuses risquant d'atteindre le secrétaire d'Etat... (Live la suite page 40.)

*AU JOUR LE JOUR* PROVERBE CHINOIS Les affiches murales de l'université Petta, à Pékin donnent le titre de trois des

jums à caractère pornogra-phique que l'insatiable Mme Mao aimait à se jaire projeter en cachette. Ce sont le Rouge et le Noir, Autant en emporte le vent et le Comte de Monte-Cristo. A truvers ces ceutres pall-

lardes (et notamment la dernière), l'Occident corrompu en a appris effectivement des vertes et des pas mares sur ces choses obscènes que sont la politique, la guerre, la haine, l'argent, la mort, la puissance et la pauvrete.
On comprend que l'actuel

gouvernement chinois all eu un réflexe de pudeur à l'égard de cette jange qui s'appelle la vie. Mais lui-même n'en affiche-t-il pas quelque expérience dans cet extraordinaire toman mural qu'il nous écrit dans ses universités-tracis, et dont le titre pourrait être : Le rouge en emporte le vent

BERNARD CHAPUIS.

# FIN DE SEMAINE autant. Ils savent bien que, sans en approuver les excès, leur maire préfère l'idéologie de droite et l'ordre toujours qualifié de répu-blicain aux tendances exprimées AVEC L'AQUITAINE

Duran: les cinq derniers jours, « le Monde » a consacré une série de reportages aux cinq lépartements aquitains. Nous concluons aujourd'hui en nous intéressant aux rela-tions nouvelles ou anciennes que la région entretient avec ses voisins proches ou lointains. M. Jacques Chaban-Delmas. président du conseil régional. expose ses projets et ses idées.

Lire pages 19 à 30

# **DEUX EXPOSITIONS**

# Retour au Japon des Goncourt

siennes de qualité exceptionnelle, l'une consacrée aux « tsuba », ces fameuses gardes de sabre dont les Goncourt possédèrent une centaine, l'autre, « Le silence de l'amour », revenant sur un érotisme quelque peu oublié, aux précisions convaincantes, ovec une magnifique serie de vingt-quatre peintures d'Hokusai, semblent nous ramener vers certains accents de l'art Japonais particulièrement chers à ses admirateurs européens du dix-neuvième siècle.

Maniables, d'un « fini » éblouissant et faciles à présenter — un peu comme les monnales auxquelles l'équilibre de leur décor fait parfois penser — les « tsuba » sollicitent le collectionneur par deux caractères en apparence contradictoires : leur préclosité d'orfèvrerie parfois très fleurie et leur netteté parfois très dépouillée d'accessoires virils pour le « sombre mysticisme > du samourai. On sait

Deux petites expositions pari- que la « tsuba » n'est qu'un des omements du sabre dont la « garniture » complète — orgueil vitrines — comprend aussi les pommeaux, les amements des paignées, la petit couteau et la longue épingle placée dans les poches de côté du fourreau, lui-même décoré parfais de pièces de métal. Tout ce système très codifié est scrupuleusement analysé et illustré par le docteur Walter Ames Compton, qui présente, chez Chaumet, un choix fort bien étudié de plèces prélevées dans sa célèbre collection. Cet amateur passionné est si richement pourvu en la matière qu'il a pu offrir au Japon l'un des plus beaux sabres connus, le « Kuni mune », au nom qui résonne comme celui d'un diamant. parfaite lame du treizième siècle promue bien entendu « trésor no-

> PAULE-MARIE GRAND. (Live la suite page 41.)

# PROCHE-ORIENT

### LA SITUATION AU LIBAN

# La force arabe de dissuasion s'apprête à «pacifier» les régions de Tripoli et de Saïda

Alors qu'un nouveau pas vers la normalisation était franchi vendredi 19 novembre, à Beyrouth, avec la récuverture de l'aéro-port, la presse locale croit savoir que la « pacification » du Nord et du Sud-Liban pourrait commencer des dimanche 21 novembre. Selon « Al Anouar », l' « opération Tripoli » serait menée par six bataillons de la force de dissuasion et l' « opération Saida - par cinq bataillons, qui seraient éventuellement

D'antre part, une décision de principe a été prise en ce qui concerne la « réunification » des moyens d'information. Selon « Al Nahar », les stations de radio d'Amchitt (phalangiste) et de Beyrouth-Ouest (palestino-progressiste) devaieut diffuser des samedi les mêmes bulletins d'information.

Enfin, pour la première fois depus le début de la crise libanaise, un dirigeant phalangiste. M. Amine Gemayel, membre du bureau politique du Parti des phalanges, a rencontré vendredi un diplomate soviétique, M. Vladimir Kolotoucha, deuxième secrétaire de l'ambassade de l'U.R.S.S. à Beyrouth.

# La Bekaa à l'heure syrienne...

Baalbek (A.F.P.). — La pro-vince de la Beksa, occupée en vince de la Bessa, occupes de juin dernier par les troupes de Damas, vit à l'heure syrienne. De nombreux portraits du président Assad ornent les routes et les lleux publics. Les soldats bassistes multiplient soloais bassites minimphent les contrôles sur la route de Beyrouth, au chef-lieu de la Bekaa, Baalbek. Leurs véhicules n'ont pas eu droit à un seul coup de pinceau blanc, signe distinctif de la force arabe de dissussion, à laquelle arabe de dissussion, à laquelle appartiennent, en principe, les unités de Damas. Ce qui fait dire à certains habitants de la région qu'ail s'agit toujours d'une force d'occupation, même si elle a apporté la

Des soldats, souriants ou inquisiteurs, vous interpellent : « Où allez-vous ? » Les papiers con duez-oous? \* Les papiers sont vérifiés, les coffres des voitures sont parfois ouverts. Les gros engins blindés sont regroupés à l'écart, dans des cantonnements. Alors qu'à Zahle, ville chrétienne où hebitant les riches propriés. habitent les riches proprié-taires terriens, la présence

syrienne se limite à un seul char, elle est plus importante dans les petits villages voisins, favorables aux palestino-

favorables aux palestino-progressistes.

Lorsque les langues se dé-lient, on entend parier dans la région de dix ou douze exécutions par les troupes syriennes — antérieurement aux accord du Caire — à la sur accord du Caire — à la suite, et sur les lieux mêmes, de l'attaque de véhicules militaires syriens. De nombreuses personnes parlent également de la « déportation » et de l'a emprisonnement » en Syrie de « plusieurs centaines d'habitants » de la Bekaa, favorables aux palestino-progres-sistes. (Des informations en ce sens avaient été publiées par la presse de Beyrouth.) Aujourd'hul, la situation est plus détendue, même si cer-tains affirment que la force arabe est loin d'avoir confis-

que toutes les armes.

Les troupes syriennes n'ont pas procédé à des pillages, et ont toujours payé — en livres syriennes — les vivres et marchandises, disent les villageois.

# L'O.L.P. ouvrirait prochainement un bureau permanent à Washington

M. Farouk Kaddoumi, chef du département politique de l'O.L.P., qui représente l'organisation palestinienne aux travaux de l'Assemblée géné-

— Quelle est votre position concernant l'éventuelle créa-tion d'un Etat palestinien en Cisjordanie et à Gaza?

 Nous sommes prêts à créer un État palestinien dans toute partie du ferritoire libéré ou évacus par les forces igraéliennes, en accord avec la décision prise par le Conseil national palesti-nien au cours de sa douzième session. La création de cet Etat représenterait un premier pas en direction d'une paix durable et permanente au Proche-Orient.

— Des informations en pro-

renance du Liban, qui furent reprises dans la presse améri-caine, ont fait état récemment d'un engagement que vous

### LES FOUILLES (SRAÉLIENNES A JÉRUSALEM A NOUVEAU CONDAMNÉES PAR L'UNESCO

Nairobi (A.F.P.). — A vingt-quatre heures d'intervalle, Israël a de nouveau été sanctionné par un vote intervenu dans une des commissions de la conférence générale de l'UNESCO. Cette fois-ci ce sont les fouilles menées dans et autour de la vieille ville de Jérusalem qui ont été condamnées, vendredi 19 novembre, par soisante dix voix (les pays Socianees, vendred 19 hovemble, par soixante-dix voix (les pays socia-listes, arabes et africains) contre vingt-cinq (les Etats-Unis, la France et la plupart des pays industrialisés). La resolution ne prévoit pas de sanction expli-

Elle a lance un solennel appel à Israel pour qu'il cesse les fouilles à Israel pour qu'il cesse les fouties entreprises illégitimement », demande aux autres Etats de ne pas y coopèrer, et « affirme avec un profond règret » qu'Israël « prend la responsabilité de mettre en doute la sincérité de son desir de participer à la communauté de Etats premises » de l'Orenje de participer à la communauté des États membres » de l'Organi-sation et « s'expose à l'isolement ». Il faut noter que le rapport pré-sente par le directeur général — dont un représentant s'était rendu à Jérusalem du 12 au 17 octobre — indiqualt notamment que les fouilles étalent, aujourd'hui, moins actives, techniquement bien me-nees, et qu'elles avaient mis au jour des vestiges de l'époque jour des vestiges de l'époque romaine et du Moyen Age. Mais, pour la majorité de la conférence générale, il s'agit d'un problème juridique et politique, et non archéologique : Israël a-t-il le droit de faire des fouilles dans un la little securité deut le 1057 2 Le romaine et du Moyen Age. Mais, pour la majorité de la conférence générale, il s'agit d'un problème juridique et politique, et non archéologique : Israël a-t-il le droit de faire des fouilles dans un territoire occupé depuis 1967? Le débat n'est pas terminé.

auriez pris discrètement ris-a-ris d'Israel e de ne-plus mener d'opération militaire contre l'Etat hébreu à partir

nisation palestinienne aux du Liban v. Qu'en est-a? travaux de l'Assemblée générale des Nations unies, a c'est que, libérés enfin de la crise répondu, vendredi 19 novembre, aux questions de
notre correspondant auprès
de l'organisation internatio
de l'organisation internatio
de l'organisation internatio
d'Israël.

rendre à Genève? - Pour commencer, nous n'y avons pas été invités. Ensuite nous continuons à dénoncer la résolution 242 du Conseil de sécumité du 32 novembre 1967, et nous ne participerons à aucune conference qui prendrait pour point de départ cette résolution. L'O.L.P. encourage-t-elle

- L'O.L.P. encourage-t-eue la création d'un gouvernement palestinien en exil?
- Ce problème sera discuté lors de la prochaine session du Conseil national palestinien, qui se réunirs au mois de décembre au Caire. Pour l'instant, rien n'a

été décidé à ce sujet. M. Kaddoumi nous a déclaré qu'à son avis le «sommet» de Ryad a conforté la position des Palestiniens: il a réalfirmé ce qui avait été dit à Rahat, à savoir que «l'O.L.P. seule est en savoir que et O.L.P. seite est en droit de représenter la population de Gaza et de Cisjordanie», et il a réaffirmé « la nécessité de créer un Etat palestinien indépen-

dant ».

Pour ce qui est de la mission accomplie ces jours derniers à Washington par deux émissaires palestiniens, MM. Sabri Jreiss et Issa Sartawi (le Monde du 20 novembre), M. Kaddoumi 2 affirmé a ne pas les connaître et ne pas être au courant du but de leur mission». Toutefois, de source americaine blen informée, nous croyons savoir que les deux émissaires précités, membres du Fath, ont rencontré — bien que Fath, ont rencontré — bien que discrétement — bon nombre d'officiels américains, et que l'O.L.P. ouvrirait très prochainement un bureau d'information permanent à Washington « Du point de vue juridique, nous a déclaré notre source, rien ne peut empêcher des étrangers dument nantis d'autorisation de séjour d'ouvrir un bureau de ce genre. » Mais il semble que cet argument technique masque une volonté politique : celle de M. Kissinger, qui souhaite, avant de quitter son poste, consolider l'a ouverture » palestinienne. Le ton utilisé par poste, consolider l'activerture palestinienne. Le ton utilisé par les représentants palestiniens au palais de verre dans les conversations privées est beaucoup plus conciliant que celui des déclarations officielles de M. Kaddoumi. Un représentant de l'O.L.P. nous difficielles de M. Eagloumi. a dit : a Nous avons bea appris, bien sur, ces derniers

temps. s
L'OLP. s'est-elle résignée à reconnaître Ismël et à coexister
avec l'Etat hébreu? Rien ne le

# EUROPE

### LES ULTRAS MANIFESTENT A MADRID

(Suite de la première page.)

Aucun triomphalisme par consé quent, ce samedi, dans la décla ration des partisans du gouvernement, qui se plaisent d'abord à salue le rôle efficace et digne joué par M. Adolfo Suarez, épuisé mais satis tait à l'issue du débat aux Cortès et dont la cote personnelle a certalnement monté dans le pays. Aucune exclusive dans les rangs d'une opposition democratique modérée, non reconnue, mais tolérée, et parfols encouragée au dialogue. - L'imporlant, estime M. José Maria Gil Roblès, ancien ministre de la République, actuel dirigeant de la démocratie chrétienne de droite, c'est ce qui va venir. Il laut d'abord que le ment soit absolument neutre dans l'application de la loi. .

M. Josquim Ruiz Gimenez, dirigeant de la gauche démocratique chré-tienne, aurait, dit-il, - prétéré un rélèrendum direct sans passer pa les Cortès pour demander au peuple s'il était out ou non d'accord pou de nouvelles chambres consti ruantes . Il salue lui aussi - l'attor de M. Suerez - et ajoute : « Il faut maintenant que le gouvernement en tame immédiatement la négociation avec Copposition. -

M. Tierno Galvan, président du parti socialiste populaire, réserve son jugement et redoute que - le principe de la proportionnalité ne soit alléré par les corrections apportées au projet de loi ». Ces critiques sont encore plus nettes, évidemment chez les socialistes et les communistes. qui n'envisagent pas, pour le moment, de participer au référendum. - La ioi, déclare un porteparole du parti sccialiste ouvrier espagnol, a été élaborée de manière uniletérale par le gouvernement et elle hypothèque la mise en place d'un pouvoir constituent et souve-Au nom du parti communiste

espagnot, M. Simon Sanchez Monlero déclare : « C'est une rélorme antidémocratique, dont l'objet n'est pas d'établir un régime de Ilberté démocratique mais d'obtenir, à travers des élections qui ne seront pas libres, une pseudo-démocratie oul ne résoudra pas le problème essentiel de la société espagnole : obtenir un véritable régime de liberté. = .

Le gouvernement, en tout cas, va de l'avant. Un conseil des ministres extraordinaire a préparé, vendredi la réglementation du prochain referendum. Les dispositions concrèles devraient être annoncées mardi prochain. Les travallieurs espagnole à l'étranger pourront voter par correspondance. C'est acquis.

Le gouvernement s'est égalemen préoccupé de prendre de sévères mesures de sécurité avant la maniestation organisée ce samedi, à Madrid, par ·la Confédération des anciens combattants franquistes. Des perquisitions ont eu lieu dans la nuit et des droits de port d'erme ont été retirés à certains dirigeants connus du mouvement des Guérilleros du Christ-Rol. Quelques Incidenis mineurs mais significatifs ont éclaté dans la nult de vendredi à samedì, provoqués par des petits groupes d'ultras, armée de barres de fer. Plus de mille autobus venant de toutes les provinces d'Espagne sont attendus dans la capitale pour cette manifestation qui a lieu place d'Orient, devant le palais royal. La télévision officielle Ignore ostensiblement cet événement. Elle ne rendra compte que des cérémonies

de la Vallée des morts. Un an après la disparition du Caudillo, l'Espagne du régime apparaît nettement coupée en deux camps Il est vrai que les forces démocratiques ont bien du mai à conserver, de leur côté, un semblant d'unité. MARCEL NIEDERGANG.

Lacaution

des professionnels.

Enceintes acoustiques de très haute qualité

### Espagne

# DE LA MORT DE FRANCO AU VOTE DES CORTÈS

# L'année la plus longue

Madrid. — Le 23 novembre 1975, un homme jeune de trente-sept ans. revêtu de l'uniforme de capitaine général de l'armée et proclamé roi sous le nom de Juan Carlos I". disalt devant les Cor-tès : a Aujourd'hun commence une nouvelle étape dans l'histoire de l'Espagne. » Il parlait de « par-ticipation », c'est-à-dire de démo-cratie. Il reconnaissait la diversité des régions espagnoles. Il affirmait en conclusion : « Je veux être le roi de tous les Espagnols. »

Quelques semaines après, le roi nomme son premier chef de gou-vernement. Il doit le choisir parmi trois noms proposés par le consell du royaume. Le candidat favori, M. José Maria de Areliza, comte de Motrico, ne figure même pas parmi les noms proposés dont le premier est celui de M. Carlos Arias Navarro, chef du dernier gouvernement du général Franco qui est déstoné

gouvernement du général Franco qui est désigné.

M. Arias incorpore à son équipe des hommes qui ont prêté des services signalés au franquisme. Il y a cependant au sein de ce cabinet un trio qui semble vouloir prendre la tête d'une authentique réforme. Ce sont MM. de Areilza (affaires étrangères). Manuel Praga Iribarne (intérieur) et Antonio Garrigues (justice). Il y a aussi des hommes jeunes, comme MM. Adolfo Suarez (Mouvement) et Rodolfo Martin-Villa (relations syndicales) connus pour leurs idées libérales.

Le premier problème est celui

Le premier problème est celui de l'amnistie des prisonniers poli-tiques. La grâce royale accordée (induito) est jugée insuffisante du fait des nombreuses exceptions qu'il comporte pour les prisonniers

Quant à la réforme de M. Arias et dont M. Fraga est le moteur, elle ne plaît guère. C'est une création hybride mise au point par une commission mixte formée par des membres du gouvernement et du conseil national du Mouvement. M. de Areilza, au cours d'incessants voyages en Europe, « vend » une démocratie qui

### Le roi accepte la « démission » du président Arias

Cependant, le gouvernement en-treprend une timide libéralisation, notamment dans la presse. Il faut rappeler aussi l'autorisation du premier congrès de l'Union géné-rale des travailleurs (centrale syndicale socialiste) tenu en Es-pagne depuis 1936 et au cours duquel l'Internationale est chan-tée pour la première fois en public

duquel l'Internationale est chan-tée pour la première fois en public à Madrid depuis trente-six ans. Le 28 janvier, M. Arias prononce un discours devant les Cortès d'un style plus caractéristique de l'ère franquiste que de la « nou-velle époque de l'histoire de l'Es-pagne ».

pagne n. En juin dernier, le roi Juan Carlos fait un voyage officiel aux Etats-Unis qui est un succès. Devant le Congrès. à Washington, il affirme : « La monarchie fera en sorte que, en vertu des principes de la démocratie, la paix de la democratie, la paix de la democratie, la paix de la democratie de la democratie. sociale et la stabilité politique soient maintenues en Espagne et qu'en même temps soit assuré l'accès ordonné au pouvoir des diverses alternatives de gouvernement selon les désirs du peuple librement exprimés » Mais à librement exprimés. Mais à Madrid, au même moment. M. Ra-fael Calvo Serer était arrêté, accusé d'un délit d'opinion pour un article publié dans le Monde, en 1971, où le chef du gouvernement d'alors, l'amiral Carrero Blanco, était durement critiqué. Etait également arrêté M. Santiago Alvarez, importante personnalité du parti communiste, qui se trouvait en Espagne depuis trois mois. Le congrès des commissions ouvrières, organisation

De notre correspondant

syndicale de tendance communiste, est interdit.

Les Cortès, en approuvant la loi
sur les associations politiques et
la réforme du code pénal, introduisent une clause qui rend très
difficile la possibilité de légalisation du parti communista. D'autre part, le conseil national se
refuse à donner un avis favorable
à une réforme constitutionnelle
qu'il considère contraire à « l'essence » du Mouvement.

qu'il considère contraire à « l'essence » du Mouvement.

Au cours de la première semaine
de juillet, le roi accepte la « démission » du président Arias. Le
conseil du royaume propose au
roi trois noms, dont œux de deux
anciens ministres de Franco,
MM. Federico Silva et Gregorio
Lopez-Bravo, et, en dernier lieu,
M. Adolfo Suarez. Le roi choisit
celui-ci comme chef du gouvernement.

M. Suarez est mai connu de la classe politique espagnole. MM. de Areilza, Fraga, Garrigues et divers Areliza, Fraga, Garrigues et divers autres ministres du premier gouvernement du roi, consideres comme e libéraux s, se refusent à collaborer avec le nouveau président. Et M. Ricardo de la Cierva, grand expert de l'histoire contemporaine de l'Espagne, écrit un article retentissant qu'il initiule : « La nomination de Suarez, grave erreur. » (Trois mois après, avec une honnêteté qui l'honore en tant qu'historien et journaliste, il publie un autre article reconnaissant qu'il s'était trompé.)

M. Suarez forme une équipe

qu'il s'étalit trompé.)

M. Suarez forme une équipe jeune dans sa majorité, procédant des phalangistes libéraux et des secteurs catholiques les plus ouverts parmi ceux qui ont collaboré avec le régime franquiste. Hormis les quatre militaires, aucun ministre n'a fait la guerre civile. Le gouvernement déclare que « la souveraineté nationale réside dans la rolonté du peuple ». dans la rolonte du peuple s.

Moins d'un mois eprès est promulguée une amnistie. M. Enrique Tierno-Galvan, président du
parti socialiste populaire, déclare : parti socialiste populaire, actuire c. C'est moins que ce que nous demandions, mais béaucoup plus que ce que nous altendions. » Le chel du gouvernement établit un dialogue personnel avec certains dirigeants de l'opposition. Il présente un projet de réforme politique qui remplage le connect frances et l'entre par qui remplage le connect frances. que qui remplace le concept fran-quiste de « démocratie organi-que » par celui de démocratie tout court. Le projet est envoyé su Conseil national pour que celui-ci formule un a avis » que le gou-vernement n'est pas tenu de sui-vre. De fait, le Conseil national sonhaite transformer le futur Sè-nat en une Chambre corporative gnés selon les méthodes de la « démocratie organique » fran-quiste. Le gouvernement a trans-

Le roi, qui « est le moteur du changement », soutient à fond son chef de gouvernement. Lorsque le lieutenant-général Fernando de Santiago, premier vice-président du gouvernement, manifeste son désaccord avec la réforme politique, il est rempiace en quelques heures, le 22 septembre, par le lieutenant-général Manuel Gutler-rez-Mellado, homme de confiance du rol depuis longtemps et qui a la réputation d'être libéral. Mais les mesures économiques

mis le projet aux Cortes sans l'amender.

prises par le gouvernement irritent les syndicats illégaux, qui ont convoqué une grève genérale pour le 12 novembre. Les arrestations (bien qu'en général les détenus soient remis en liberté dans les quarante-huit heures) ainsi que les interdictions de réunion continuent. ainsi que les attentats, les assassinats, les actions de « commandos incontrôlés » de l'extrême droîte, les grèves, etc. Mais cela, comme l'a dit devant les Cortès M. Fernando Suarcz, ancien ministre de Franco. « était aussi monnale courante avant la mort du Caudillo ».

L'opposition a créé une plateforme des organismes democratiques pour négocier un programmo commun avec le gouvernement, un « pacte constitutionnel » qui lui permette de participer aux élections générales; celles-ci, selos toute probabilité, auront lleu avant le 30 mars 1977.

A la mi-novembre, le président Suarez doit faire face à la « semaine lu plus longue » de son gouvernement. La grève générale du 13 novembre se termine par un match nui entre le gouvernement et les ouvriers. La grève n'a pus été générale, mais les ouvriers, qui, au nombre de plus d'un mililion, ont suivi les consignes des organisateurs de la grève, ont démontré qu'une partie au moins de la classe ouvrière avait une conscience politique.

Dès avant le 18 novembre, début du de la classe ouvrière sur la projet de la grève, ont de la classe ouvrière avait une conscience politique.

de la classe ouvrière avait line conscience politique.

Dès avant le 16 novembre, début du débat aux Cortès sur le projet de réforme politique, le gouvernement avait obtenu une première victoire : la commission ad hoc chargée de se prononcer sur le projet de loi n'avait pratiquement pas changé celui-ci. Entre le 16 et le 18 novembre, le gouvernement demeuralt ferme devant les Cortès malgré les attaquès des Cortès, malgre les attaques des ultras et de l'Alliance populaire ultras et de l'Alliance populaire (regroupant les néo-franquistes) et réussissait à faire admettre que les « principes fondamentaux du Mouvement », fondements de la « Démocratie organique », pouvalent être modifiés. Le gouvernement fit front à l'Alliance populaire, qui avait menacé de s'opposer au projet, et celui-ci fut finalement approuvé par une majorité inattendue, après avoir été légèrement modifié.

JOSÉ-ANTONIO NOVAIS.

# UNE FEMME ADULTÈRE

Barcelone (Reuter). - Hult mille personnes - pour la plupart des femmes et des enfants vembre, dans les rues de Barce lone, pour protester contre un procès intenté récemment à une femme accusée d'adultère. La police a chargé et dispersé la manifestation une heure et demie après la formation du délilé. En vertu de la loi espagnole, une femme peut être condamnée à une peine maximale de six ans de prison, assortie d'une forte amende - qui revient à l'époux - si elle est coupable d'adultère. Un homme ne peut être condamné que s'il est prouvé cu'il a vécu avec une autre

# Portugal

# Le congrès des Groupes de dynamisation de l'unité populaire met en évidence les divisions de l'extrême gauche

De notre correspondant

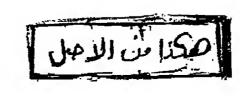
des Groupes de dynamisation de l'unité populaire (G.D.U.P. - extrême gauche) a commencé ses travaux. la vendredi 19 novembre, dans la banlieue de Lisbonne. Pendant trois lours, mille huit cents déléqués feront le blian des cinq mois d'acilvité des G.D.U.P. Ils adopteront des statuts ainsi qu'un programme capable d' - uniller l'action de tous les éléments du peuple véritablement engagés dans la lutte contre le fascisme, contre la récupération capitaliste et contre l'impérialisme ». Enfin, une commission nationale d'unité populaire de cinquante à

Constitués en julilet 1976 pour appuyer la candidature à la présidence de la République du commandant de Carvalho, les G.D.U.P. ont connu depuis bien des vicissitudes. Six organisations politiques, appartenant à la « gauche révolutionnaire - avaient adhéré au orolet : le Mouvement de la gauche socialiste (MES). l'Union démocratique populaire (U.D.P.), le Parti révolutionnaire du prolétariat (P.R.P.). le Front socialiste populaire (F.S.P.), le Mouvement socialiste unifié (M.S.U.) et la base unitaire des travailleurs, sud concernées par le Pourtant, aucun accord n'est jamais agraire. - J.R.

Lisbonne. - Le premier congrès Intervenu ni sur l'organisation ni sur la définition du mouvement. Seule formation à disposer d'une structure bien établie et d'une implantation nationale, I'U.D.P. n'a

jamais caché sa volonté d'hégémonie au sein des G.D.U.P., ce qui semble avoir provoqué le départ, au mois de septembre demier, du Front socialiste populaire. Momentanément oubliées à l'occasion de l'arrestation du commandant de Carvalho, toutes les divergences sont réapparues lorsqu'il a fallu désigner les délègues au congres. En effet, les - groupes de dynamisation éparpillés un peu partout dans le pays, resient à l'état embryonna et la possibilité de contrôler l'élection des congressistes a été pratiquement nulle. Celle situation dénonces par le P.R.P. et le M.S.U. qui, craignant une manipulation de la part de l'U.D.P., ont refusé de participer au congrès. Divisés, incapables de dépasser

leurs querelles internes, les G.D.U.P. risquent ainsi de pordre l'influence qu'ils avaient acquise auprès de certaines couches de la population portugalse, notamment dans les milieux industriels de la ceinture de Lisbonne et dans les régions du



# EUROPE

# ASIE

### Allemagne fédérale

# M. Wolf Biermann exprime son espoir dans la solidarité de la gauche

De notre envoyé spécial

déclares solidaires avec lul. « Je n'ai pas une croyance infantile en la légalité et la justice, a-t-il

dit, mais fai confiance dans le mouvement de solidarité, » Il considère que le mouvement

de protestation qui se développe en Allemagne de l'Est — pas seu-lement chez les intellectuels —

est dėja un succès puisque pour la première fois depuis longtemps.

ales gens s'occupent de leurs

affaires v.

Le groupe des intellectuels est-

allemands ayant signé une péti-tion en faveur de Biermann s'est entre-temps agrandi d'une dizaine

ont apporté leur soutien. En re-vanche, le sculpteur Fritz Cremer à pris ses distances vis-è-vis du groupe en déclarant que l'on avait « abusé de sa signature ». Au cours de sa conférence de presse, Wolf Biermann a estime que le situation intérieurs de

que la situation intérieure de la RDA s'était modifiée au cours des derniers mois, non pas à cause de la conférence de Helsinki, comme on le croit à l'Ouest, mais

grace à la conférence des partis communistes européens, qui s'est réunie cet été à Berlin-Est.

réunie cet été à Berlin-Est.
L'évolution des partis communistes d'Europe occidentale « en
particulier des partis français, italien et éspagnol » a permis aux
« socialistes critiques » à l'intérieur de la R.D.A. de devenir
« plus audacieux, moins génés,
plus courageux et plus clairroyants ».

royants n.
La télevision ouesi ·! - 1-

qui est beaucoup regardée en R.D.A. a diffusé dans son inté-gralité, le 19 novembre, à la de-mande même de Wolf Biermann,

le concert donné à Cologne. Bler

mann a voulu que ses concitovens

est-allemands puissent juger eux-mêmes si, comme l'affirment les

dirigeants de Berlin-Est, il s'était laissé aller à des « déclarations hostiles à la R.D.A. — D. Vt.

tières bavaroises, mais la sépa-ration des groupes parlementaires

pourrait constituer le premier pas dans cette direction. Le paysage

politique ouest-allemand en serait

DANIEL VERNET.

Biermann a indiqué que des universitaires appartenant au parti communiste orthodoxe ouest-allemand D.K.P. s'étalent, contrairement à leur organisation. Cologne. — En compagnie des écrivains Heinrich Böll, prix Nobel u de littérature, et Günter Wallraff, p Wolf Biermann a donné, le ven-dredl 19 novembre à Cologne, une conférence de presse devant une centaine de journalistes.
« Je possède un passeport de la

ongue

a Je possède un passeport ac la R.D.A. avec un visa d'entrée et de sortie, a-t-il déclaré, et je n'accepte pas la mesure honteuse et ignoble qui me frappe. Bien qu'il alt été déchu de sa nationalité. Biermann est décide à tout faire pour retourner en à tout faire pour retourner en R.D.A. Selon lui, il n'est pas exclu que les dirigeants est-allemands reviennent sur leur décision. Il fonde son espoir sur « la solidarité croissante (qui se manifeste) chez les communistes, les socialistes, les ouvriers et les syndicalistes, à l'Est comme à l'Ouest ».

### LA CHANSON DE HOELDER! IN

Dans ce pays nous vivons Comme des étrangers dans notre Ipropre maisor Notre propre langue comme elle

Cingle, nous ne la compr

Comme ne comprennent pas ce [que nous disons Ceux qui pariant notre langue Dans ce pays nous vivons comme

[des étrangers. Dans ce pays nous vivons Comme des étrangers dans notre fpropre maison

Les foyers de la révolution sont La cendre des teux anciens nous freste sur les lèvres Des troids de plus en plus troids inous pénètrent Sur nous a fait Irruption une

Une telle paix. Une telle paix.

(Poème de Wolf Biermann, traduit de l'allemand par Harimut Brühl et Daniel

# FELURE DANS L'OPPOSITION sont plus difficlles à apprécier. M. Strauss se défend de vouloir créer un quatrième parti en éten-dant le C.S.U. au-delà des fron-

Suite de la première page.) a justifié sa décision en déclarant que le temps de parole accorde au Bundestag à la C.S.U. et a l'opposition tout entière serait ainsi plus important et que son parti seralt mieux traite par les mass media. Il a, d'autre part, essaye de minimiser la portée de son geste en affirmant que « rien

tions arec la C.D.U. v.
Ce n'est pas l'avis, semble-t-it. Ce n'est pas l'avis, semble-t-it, de tous ses amis. La décision de crèer un groupe parlementaire autonome n'a, en effet, été prise qu'après plus de douze heures de discussion. Dix-huit des cinquante-trois députés chrètiens-sociaux ont d'ailleurs voté contre. Ce n'est pas non plus l'avis de M. Kohl qui a « pris acte d'une décision regrettable ».

« Un pas a été ainsi fait vers la

n'étail changé aux bonnes rela-

séparation des deux partis, alou-tait le président de la C.D.U. C'est un pas dans la mauraise directio Bien entendu, ma place est à la têle de mon groupe parlemen-

tave à Bonn. » La première consequence directe de la formation d'un groupe de la l'Ormation du groupe C.S.U. - indépendant au Bun-destag est que le groupe social-démocrate avec ses deux cent qua-torze députés redevient une for-mation plus forte (1). Il choisira donc le candidat à la présidence de Pundactar, qui sera vraisemdu Bundestar, qui sera vraisem-blablement Mme Annemarie Ren-ger, alors que M. Karl Carstens actuel président du groupe C.D.U. C.S.U devait être candidat démocrate-chrétien. Ensuite. le travail parlementaire devra être réorganisé la composition des commis-sions révisée, le temps de parole

edistribué.
Les conséquences à long terme

# Hongrie

### LE GOUVERNEMENT PRENDRA DES MESURES EN FAVEUR DU COMMERCE PRIVE

(De notre correspondant.) Vienne. Le gouvernement hongrois souhaite encourager le développement du petit commerce privé. À partir de l'an prochain, les commerçants individuels bénéficieront d'allègements fis ca ux afin, dit-on officielement à Budapest, que « s'améliorent les services rendus à la population.

Dans les petites communes, les quartiers où il n'y a pas encore un reseau d'entreprises de services. les organes administratifs pourles organes administratifs pour-ront exonèrer d'impôts, pendant trois ans, les personnes qui veu-lent travailler dans cette branche (actuellement, elles bénéficient de cette exonération pendant deux ans). Passé ce déini, l'abattement fiscal sera de 50 % dans les com-munes de moins de 3000 habi-tants, de 20 % dans celles de plus de 3000 habitants. de 3 000 habitants.

### Grande-Bretagne

### Le remaniement du «cabinet fantôme» marque un glissement à droite des conservateurs

De notre correspondant

Londres. - Mme Thatcher a annoncé, le 18 novembre, un remaniement du - cabinet fantôme . Bien que les sondages d'opinion donnent actuellement aux conservateurs une avance de 25 % sur le Labour Party, ils n'avaient pu jusqu'ici présenter une équipe capable de faire impression sur les électeurs.

Anjourd'hul la réunification du parti conservateur n'est toujours pas accompile. Il n'y avait certes aucune chance que M. Heath accepte un poste quelconque sous Mme Thatcher, bien que l'ancien premier ministre et le nouveau leader aient publiquement échangé quelques bonnes paroles au congrès de Brighton en octobre.

Mais si Mme Thatcher ne pouvait certainement pas compter sur son prédécesseur, elle n'a pas fait appel non plus à M. Peter Walker, qui fut l'un des lieutenants les plus efficaces de l'ancien premier ministre et qui avait fait savoir qu'il serait e disponible ». M. Maudiling qui était le porte-parole pour les affaires étangères se voit congédier de façon assez brutale. Il n'approuvait pas, il est vrai, la fermeté de de personnes. Il est maintenant passe à trente-trois. Des écrivains comme Glinter De Bruyn, des acteurs comme Jutiz Horrmann, Eckard Schall et Ulrich Plenzdorf vait pas, il est vrai, la fermeté de Mme Thatcher à l'égard de l'Union soviétique.

Au dernier congrès du parti il avait été le seul ministre fan-tôme à être accueilli par des huées et des cris de « démission ». Pour remplacer M Maudling, le leader du parti a fait appel à M. John Davies, l'ancien ministre chercé des effaires gurnnéannes chargé des affaires ruropéennes dans le gouvernement Heath. Pour le reste, Mme Thachter a procédé à un chassé-croisé entre la plupart des portefeuilles conservateurs au Parlement. M. Heseltine. teurs au Parlement. M. Heseltine, qui, grâce à ses talents de tribun, s'était octroyé un succès sans précédent au dernier congrès, se voit privé du portefeuille de l'industrie, pour être déplacé malgré lui à l'environnement. Les deux départements de l'industrie (M. John Biffen) et du commerce (M. Teddy Taylor) sont conflès à des hommes résolument hostiles à l'entrée de la Grande-Bretagne dans le Marché commun. Ce n'est sans doute pes une colocidence

sans doute pas une coincidence. En définitive, la réorganisation paraît marquer un glissement as-sez net vers la droite avec l'ap-parition de parlementaires tels partium de partiementaires tels que M. Taylor, un partisan de la peine de mort, M. Winston Chur-chill (le petit-fils), résolument, hostile à la politique de détente, et M. Boyson, ardent défenseur du système d'éducation tradition-nelle

JEAN WETZ

# République d'Irlande

# L'aggravation de la situation économique va peser sur les travaux du congrès travailliste

De notre correspondant

Dublin. — Le parti travailliste se réunit, ce week-end pour son congrès annuel. Les pressions pour qu'il se r'tire de la coalition gouvernementale sont plus fortes que jamais Elles ne viennent pas seulement de l'alle gauche, qui depuis les élections de 1973, est opposée à la participation au gouvernement avec les centristes du Fine ment avec les centristes du Fine Gael, trop conservateurs à ses yeux. Le mouvement « anticoali-tion » s'est élargi depuis un an. L'appul au gouvernement des deux syndicats les plus importants du pays, affiliés ou part-travailliste se transforme en opposition

modérée.
Une vingtaine de resolutions à Une vingtalne de resolutions à l'ordre du jour du congrès, demandant soit le retrait du parti de la coalition, soit l'octrol de garanties, comme la nationalisation des institutions financières du pays et la planification de l'économie, reflètent un désenchantement à l'égard de la politique économique et sociale du gouvernement. et sociale du gouvernement. Les événements de cas derniers

complètement changé. Le système tri-partisan sur lequel la R.F.A. a fonde, pour une large part, sa stabilité politique serait boulejours n'arrangent rien. L'augmentation du prix de l'essence annonce une nouvelle inflation. La révélation, jeudi le novembre, d'une communication confiden-tielle, datant de septembre, entre M. Strauss peut toutefois s'arrêter, après ce coup de semonce. En montrant que ses menaces n'étaient pas des paroles en l'air, tielle, datant de septembre, entre un représentant de ministre du travail et l'O.C.D.E. à Paris, selon laquelle l'Irlande ne serait pas capable de résorber son chômage au cours des lix procraines années, vient s'ajouter à d'autres éléments d'inquiétude. Le chômage frapoe, selon les statistiques officielles, 12 % de la population active : c'est le taux le pius élevé de la C.E.E.
Pour les Irlandais, la crise est il a accru sa pression sur la C.D.U. Il pense ainsi empêcher la formation d'une coalition avec le parti libérnì au niveau régional et imposer sa stratégie de confrontation totale avec le gouvernement (1) Le groupe parlementaire chrè-tien-démocrate compte 190 députés, le groupe C.S.U. S3, le groupe libé-rai S9.

Pour les Irlandais, la crise est quelque peu amortle par les avan-tages sociaux. Mair la dette natio-

nale s'élevant à 80 % du P.N.B. (soit plus de 1100 millions de livres sterling) et le ministre des finances, M. Ryan (Fine Gael), menaçant de réduire certaines prestations sociales, le parti travailliste à de plus en plus de difficulté à territ ses proposers. ficultés à tenir ses pron esses. Dans un livre vert sur l'éco-

Dans un livre vert sur l'eco-nomie publié en septembre, le gouvernement souligne la nécessité d'encourager les investissements privés. Or, le parti travailliste — comme la Confédération des syn-dicats — envisage la création d'une société nationale de dévelop-nement et recommande l'expanpement et recommande l'expanpement de recommande rexpan-sion du secteur public.

Dans l'immédiat, la politique des deux partenaires de la coali-tion se limite pratiquement au blocage des salaires qui, d'après eux, suffit à combattre une infla-

appui, le gouvernement promet-trait aux syndicats des réductions d'impôts sur les revenus. C'est cette même politique que recom-mande un rapport préparé pour la Banque d'Irlande par la Con pagnie McKinsey. Ce rapport de-montre que le pays n'a pas les ressources nécessaires pour réduire son chômage est, en même temps, élever son niveau de vie. Il préconise, pour une période de quatre ans, un contrôle rigoureux des salaires, pour éviter un «désautre ». Le ministre du travall, M. O'Lerry, négocie un accord sur les salaires entre le patronat et les syndicats, mais les pourparlers ont été

JOE MULHOLLAND.

### Thailande

## Plus de soixante-seize mille réfugiés du Laos du Cambodge et du Vietnam attendent un visa pour l'étranger

Des fonctionnaires des ministères australiens de la santé et de l'immigration vont se rendre prochainement en Thailande pour y - sélectionner - 550 réfugiés indochinois désireux de s'installer en Australie, a annonce, le jeudi 18 novembre. le ministre de l'immigration de Can-

Selon les autorités de Bangkok, 64 005 Lagilens, 11 086 Cambodolens et 1747 Vietnamiens sont actuellement dans des camps de transit thailandals et attendent un visa pour un pays étranger. Tous ont ful leurs pays respectlis depuis la prise du pouvoir par les communistes. Plusieurs centaines de Vietnamiens

futyant sur des embarcations de tortune continuent d'arriver chaque semaine sur les côtes du golfe du Siam Quarante et un sont arrivés le 11 novembre à Songkhia, dans le sud de la Thailande.

Un haut fonctionnaire laction, Champoo Daungvilai, s'est échappé du Laos avec sa famille, en piroque. Poursulvia par un hélicoptère de fabrication soviétique. les

lugitifs ont pu finalement atteindre la rive thallandalse du Mékong. Jusqu'à une date récente, les réfugiés étalent envoyés dans des camps, Mais les autorités ont ordonné aux bateaux les transportant de poursulvre désormats leur route vers un autre pays Singapour, la Malaisie et l'indonéste, appliquant la même règle, refoulent eux aussi les réfuglés.

Selon les statistiques des Nations unies, 62 ambarcations, avec à leur bord plus de 1 000 personnes hommes, femmes et enfants. - ont ful te Vietnam ces demiers mols. Selon les mêmes sources, 4 000 personnes au total auraient atteint saines et sauves les côtes d'un pays du Sud-Est aslatique En revanche, on estime toulours de même source. À 8 000 le nombre de ceux qui ont péri en mer ou ont été interceptés par les vedettes vietnamiennes et cambodglennes.

Selon une source officieuse. le nombre de Laotiens entrés illégalement en Thailande et installés dans des villages du Nord-Est atteindrait 200 000. — (A.F.P.)

### Chine

# Des films tournés avant la révolution culturelle vont être à nouveau projetés

Chine va sortir de leur - enfer - partageant le lit d'un militaire étrandes films toumés avant la révolution culturelle, que la « bande des quatre - avait fait interdire.

Selon le Quotidien du peuple, Chou En-lal et d' - autres camerades dirigeants des organes centraux - avaiant ordonné que tous les films toumés avant la révolution culturelle solent « réévalués - et que ceux qui se révéleralent - bons solent remla dans les circuits da

distribution. - Beaucoup d'ouvriers, de paysans et de soldats écrivalent des lettres dans lesquelles ils exprimaient l'espoir que l'on projette à nouveau les lilms tournés evant la révolution culturalle et qui sont relalivement bons quant au contenu et è la forme artistiques », assurent les auteurs de l'article : un metteur en scène, un cameraman et un scènariste, qui accusent le - gang des quetre - d'avoir fait obstacle à ce travail de - réévaluation -, afin de s'attribuer le mérite de toute crès-

tion nouvelle. Selon le même article, une renaissance - peut être attendue dans le domaine de l'opéra, avec la natres qui avalent élé interdits par

Mme Chiang Ching. Celle-ci et ses complices étalent - des bouchers, qui abattaient à coups de hache les fleurs de l'art et de la littérature prolétariens ». D'autre part, le Journal de Pékin a reproché, jeudi, son passé d'actrice à la veuve de Mao. Quand elle jouant la comédie à Changhal, dans les années 1930, Mma Chiang Ching aurait, en effet, été candidate pour

Pékin (A.F.P., Reuter) - La Interpréter le rôle d'une prostituée ger. Ce rôle lui fut refusé, mais le fait qu'elle ait voulu le louer est révélateur de « sa nature capitu-Journal de Pêkîn.

Le Quotidien du peuple accuse de son côté Mme Chiang Ching d'avoir - tait Importer, à granda frais pour l'Etat, des films pomographiques, policiers, d'aventures el d'intrigues amoureuses » qu'elle faisait projeter en privé pour son plaisir et celui de ses - comparses -Des affiches collées à l'université Pelta de Pékin précisent que parmi ces films il y avait notamment : le Rouge et le Noit, Autent en em porte le vent et le Comte de Monte-

[L'Association des amitiés francochinoises avait récemment annoncé la projection du premier film chi-nois sur la révolution culturelle, s Tchouen Miso s (Jennes Pousse de printemps). le jeudi 18 novembre. à la maison de la Mntualité. à Paris. Les spectateurs ont appris en arrivant sur les lieux que le film ne serait pas projeté, car il était actuellement l'objet de « débats critiques a en Chine !

# Japon

Pendant la Seconde Guerre mondiale

DES CHERCHEURS SE SERAIENT LIVRÉS A DES EXPÉRIENCES BACTÉRIOLOGIQUES SUR DES PRISONNIERS CHINOIS

La télévision japonaise a dif-tusé, le vendredi 19 novembre. une émission qui a fait eensation. rapporte le correspondant du Washington Post à Tokyo Elle a révélé que, pendant la Seconde Guerre mondiale, des chercheurs aponals, dont certains occupen aujourd'hui des postes impor-tants dans l'administration ou de grandes sociétés, se sont ilvrés à des expériences bactériolosur des prisonniers chinois dans un camp situé en Mandchourle. Entre 1941 et 1945. au moins trois mille de ces prisonniers seralant morts d'injectiona diverses (peste, chotéra, etc.) qu'on leur avalent faites à des fins expérimentales, pour la mise au point d'armes bactério-

Des Japonals qui avaient travalité dans ce camp ont accepté de faire des confidences à la réalisatrice de l'émission Mile Yoshinaga, Certains ont affirmé que les Américains leur avaient promis l'impunité en échange de leur coopération. après la défaite japonaise.

Selon M Akimoto, qui com mença à travalller dans le camp en 1944, ses collègues n'éprouvent aucun sentiment de honte, et lis se réunissent même chaque année, dans une station bainéaire pour une rencontre emicale

# **AMÉRIQUES**

# États-Unis

### PATRICIA HEARST A ÉTÉ LIBÉRÉE APRÈS LE VERSEMENT D'UNE CAUTION

San-Francisco (A.F.P., Reuter).

— Patricia Hearst, détenue à la prison de San-Diego (Californie), a été libérée, vendredi 19 novembre, après le versement par son père, M. Randolph Hearst, propriétaire d'un important groupe de presse sur la côte ouest des Etats-Unis, d'une caution de 1,5 million de dollars. Patricia Hearst, incarcèrée depuis quatorze mois, avait été condamnée, le 24 septembre dernier, à sept ans de prison par un tribunal de district de San-Francisco pour avoir participé à l'attaque à main armée d'une banque de cette ville et à deux ans de prison pour port d'armes prohibées. Les deux peines avaient été confondues.

Le juge fédéral, M. William

confondues.

Le juge fédéral, M. William Orrick, a décidé que la jeune fille devrait rester sous la garde exclusive de sa famille et qu'elle ne pourrait en aucun cas quilter le territoire de la California. Patricia Hearst devra, en outra, téléphoner deux fois par semaine au juge pour lui faire part de ses occupations et elle devra s'entretenir une fois par mois avec un officier de justice chargé de veliler sur elle tant qu'elle sera en liberté sous caution.

# Canada

### LES RÉSULTATS DÉFINITIFS DES ÉLECTIONS AU OUÉBEC

Les résultats définitifs, après vérifications, des élections à l'Assemblée nationale du Quêbec, le lundi 15 novembre, sont maintenant connus : Le Parti quêbecois (P.Q. indépendantiste) de M. René Lévesque a obtenu 1 369 582 voix (41 %) et 69 sièges Le Parti libéral québècois de 1 359 582 voix (41 %) et 69 stèges
Le Parti libéral québécois de
M. Robert Bourassa: 1 113 563 voix
(34 %) et 28 stèges. L'Union nationale (droite) de M. Rodrigue.
Biron 613 782 voix (18 %) et
11 stèges. Le Raillement créditiste
(droite populiste) 165 223 voix
(5 %) et 1 stège. Les candidats
classès à la rubrique « divèrs »
ont totalisé 67 298 voix (2 %) et
obtenu 1 stège.
M. Bourassa, premier ministre
sortant, qui doit cèder la place le
25 novembre à M. Lévesque, a,
d'autre part, annoncé vendredi
19 novembre, qu'il démissionnait
de son posté de président du

de son poste de président du Parti libéral québécois (qu'il oc-cupait depuis 1970). Cette déci-sion prendra effet le 1er janvier 1977.

M. Pierre-Elliott Trudeau. pre-mier ministre fédéral du Canada. a. de son côté, indiqué vendredi à Montréal que les élections législatives fédérales auralent probablement lieu dans dix-huit



Faites une coupure salutaire dans votre vie quotidienne. Échappez-vous 2, 3, ou 4 jours. Choisissez votre escapade: Londres, Rome, Venise, Amsterdam, New York, Islambul, Le Caire, Marrakech.

Spécial curieux: Louis II de Bavière et les châteaux sur le Rhin avec Jean des Cars - L'art roman du Quercy, avec Michel Roquebert.



Renseignements et inscriptions dans les agences agréées ou à Vacances 2000 RP 175-75263 Paris Cedex 06.

# DIPLOMATIE

# L'Assemblée des Nations unies L'ASSEMBLÉE PARLEMENTAIRE s'inquiète de l'absence de résultats de la conférence Nord-Sud

De notre correspondant

restreints.

Nations unles (New-York).—
Par 99 voix contre 0 et 30 abstendions (l'ensemble des pays indusirels et des pays de l'Est, qui ne l'estiment pas concernés). l'Assemblée générale a adopté vendiredi 19 novembre une résolution qui fait état de son inquiétude et la présente session.

I a flore monde a ainsi manique de la présente session. Nations un les (New-York). —
Par 99 voix contre 0 et 30 abstentions (l'ensemble des pays industriels et des pays de l'Est, qui ne s'estiment pas concernés). l'Assemblée générale a adopté, vendredi 19 novembre une résolution qui fait état de son inquiétude et de sa déception devant le manque de résultais concrets de la « conférence sur la coopération économique internationale » La résolution invite les pays industriels à

REVUE DE PRESSE

Dans son numéro d'octobre 1976 ALGERIE INFORMATIONS

Présente un dossier : RÉUNION SPÉCIALE

« CLUB DE ROME» ALGER 25 - 28 octobre 1976 Prix du numero : 9 F.

ASSOCIATION FRANCE-ALGERIE Président . Georges GORSE Williamsburg, Virginie (A.F.P.).

— La vingt-deuxième réunion annuelle de l'Assemblée parlementaire de l'OTAN s'est achevée, vendredi 18 novembre, à Williamsburg (Virginie), après cinq jours de travaux marqués par l'adoption de deux résolutions sur l'Espagne et l'éventuelle arrivée des communistes au pouvoir en Europe occidentale.

Le tiers-monde a ainsi mani-testé deux préoccupations. En ce qui concerne la procédure, il vent que les affaires é conomiques soient tratiées principalement au sein de l'Organisation internatio-nale plutôt que dans des conseils restreints.

En ce qui concerne le fond, les pays en vole de développement veulent accroître leur pression sur les pays riches, afin qu'ils accep-tent au moins partiellement les sacrifices qui leur sont réclamés. sacrifices qui leur sont reclamés.

Dans les coulcirs, deux hypothèses étalent envisagées, vendredi, par les délégations du tiermonde. Selon la première, l'Assemblée générale prolongérait ses travaux au-dela de la date prévue du 21 décembre jusqu'à ce que les résultats de la conférence de Paris lui solent soumis. Selon la seconde, faute de résultats concrets à Paris avant Noël la conférence Nord-Sud serait enterrée, et une session spéciale de l'Assemblée générale des Nations unles serait convoquée au printemps, pour traiter des questions économiques.

ps. pour l'admission de nouveaux membres. La Chine a annoncé qu'elle ne participerait pas au vote. — (A.P.P.)

# **AFRIQUE**

DE L'OTAN SE PRONONCE

CONTRE LA PARTICIPATION

DES COMMUNISTES AU POU-

**VOIR EN EUROPE CENTRALE.** 

● Les Etats-Unis ne feront pas obstacle à l'entrée de la Répu-blique d'Angola à l'ONU », a dé-claré vendredi 19 novembre le

représentant des Etats-Unis au comité du Conseil de sécurité pour

### Algérie

# Le référendum sur la Constitution a été marqué par une large participation

De notre correspondant

Alger. — C'est seulement dans la journée de ce samedi 20 novembre que devaient être annoncés les résultats officiels du référent dum sur la Constitution (le Monde dn 17 novembre) qui s'est déroulé la veille.

la veille.

Pour le moment, le ministère de l'intérieur, qui r'a donné que des résultats partiels, précise que la consultation a été marquée par une large participation dans les trente et une willayas (départements) et au sein de l'émigration. Ce retard est dû en grande partie au mauvais temps qui a sévi sur l'ensemble du pays, particulièrement dans l'est, où la protection civile a dû intervenir. L'approbation de la Constitution ne fait cependant pas de doute.

Au cours des dix jours qui ont Adoptée à une large majorité, la résolution sur l'Espagne sou-ligne que « son admission au sein de l'alliance affantique ne pourra pas être envisagée, aussi lang-temps qu'un régime véritablement démocratique n'aura pas êté rétabil dans ce pays ».

L'autre résolution affirme que l'alliance ne apeut faire aucune concession au danger que représenterait l'arrivée au pouvoir de partis à doctrine collectiviste ».

Toutefois, l'adoption de ce texte à été loin de faire l'unanimité. cependant pas de doute.

Au cours des dix jours qui ont précédé le scrutin, de nombreuses manifestations de soutien à la Constitution et au « militant Boumediène, candidat du FLN.» à la présidence de la République, se sont déroulées dans tout le pays. Elles ont été couronnées, à Aiger, jeudt, dernier jour de la campagne, par une manifestation monstre au stade « 20-Août, précampagne, par une manifestation monstre au stade (u 20-Août, précédé d'un défilé luquel ont participé quelque dr l'ent mille personnes, selon El Moudjahrd. La veille, à l'appel de l'UNFA (Union nationale des femmes algériennes), quinze mille femmes ont

défilé dans les rues de la capitale, malgré une pluie torrentielle, avant de se regrouper à la salle Harcha.

Tandis que de petits avions lancaient des tracts ou tiraient des banderoles sur lesquelles on pouvait lire en français « out à la Constitution », les femmes arboraient des tee-shirts et des foulards à l'effigie du chef de l'Etat. Si les femmes ont lieu d'être satisfaites — l'article 42 déclare que « tous les droits politiques, économiques, sociaux et culturels de la femme algérienne sont garantis par la Constitution — elles ont apparemment peu voté dans les bureaux des quartiers populaires. Ainsi, dans tel bureau de Babel-Oued, qui leur était réservé, sur cinq cent trente inscrits il n'y avait, à 19 heures, que cent dix votants. En revanche, la « liste additive » composée de personnes qui n'avalent pu s'inscrire avant la consultation, comptait cent soixante-trois noms de jeunes.

On indique dans les milleux officiels qu'à la soite du congrès du parti la Constitution pourrait être amendée, afin d'harmoniser la durée du mandat présidentiel (actuellement six ans) et de ceux des différentes assemblées (quatre ou cinq ans selon les cas), et d'éviter ainsi la multiplication des scrutins.

PAUL BALTA.

### Maroc

### HASSAN II : « Les Français ne savent plus écrire leur langue. »

- J'estime que les coopérants pourraient être d'un mellieur niveau -, a déclaré, vendredi 19 novembre, le roi Hassen Il Jacques Chancel, qui l'Interviewalt à Marrakach pour l'émission - Redioscopie -.

· Les Français, a poursulvi te souverain, ne savent plus écrire leur langue. Qu'ils fassent du français ce qu'ils veulent chez eux, c'est une affaire intérieure, mais qu'ils fassent du français ce qu'ils veulent à l'extérieur, cela ne les regarde pas, ils n'ont

- Si les Français veulent se mettre en maillot de bain concernant la grammaire, concernant le style, concernant la façon d'enseigner, ça les regarde. S'ils veulent se mettre en bikini... Mais chez nous, je veux qu'ils continuent à être en costume-cravate, parce que le génie français n'appartient pas à la France. Il appartient su

- Je demande qu'on nous envoie de meilleurs professeurs, qu'on nous envoie de meilleurs éducateurs, que l'on forme un peu mieux nos professeurs de français. Car c'est tout de même un véhicule qui ouvre une assez grande tranche d'univers dans l'esprit de quelqu'un... -

# UN NOUVEAU CAHIER

IENT DE PARAITRE

# FAITS & FRES 1976

A travers les faits marquants de l'actualité en 1976 une porte ouverte sur 1977



Aéronautique, armement, banque, bourse, chômage, consommation des ménages, énergie, épargne, fraude fiscale, grèves, inflation, logement, pétrole, population, presse, revenus des Français, travail manuel...

Dans FAITS ET CHIFFRES 1976. Le Nouvel Observateur réunit et commente les 50 sujets brûlants de l'actualité.

FAITS & CHIFFRES: aide-mémoire de l'actualité économique 132 pages. 40 rubriques. 140 tableaux. en vente dans tous les kiosques

### Afrique du Sud

# Six ans de prison pour le journaliste reconnu « honnête et courageux »

De notre correspondante

Johannesburg. — Pâle, les traits tirés, M. Anthony Holiday, journaliste du « Cape nes », quotidien angiophone de la province du Cop, a écouté impassible, vendredi 19 novembre, lo sentence prononcée contre lui par le juge Davidson : six ans de prison. (Nos dernières éditions du 20 novembre.)

Le motin même, la séance avait do être suspendue pendant quelques heures, le journaliste arrêté le mais de juillet dernier ayant perdu connaissance dans le box des occusés.

Six ans de prison, la sentence peut paraître modérée si l'on compare le cas de M. Holiday à ceux de M. David Rabkin, journaliste de l' « Argus » (quotidien du Cap), et de Jeremy Cronin, professeur d'université, condamnés respectivement à dix et sept ans de réclusion le 29 septembre demier. Tous deux, comme le journaliste du « Cape Times », étaient détenus en vertu du Terrorism Act, et étaient accusés d'avoir édité des tracts de l'African National Congress et du parti communiste, orga-

M. Holiday était également accusé d'avoir tenté de créer une cellule communiste. Alors qu'il plaidait non coupable, son avocat, lors du procès, a préféré reconnaître le blen-fondé de certaines charges, comme l'édition et la diffusion de tracts, pour mieux rejeter les autres, dont la création d'une

La personnalité de l'accusé, sa probité professionnelle et son comportement pendant le procès peuvent avoir influencé le juge Davidson. « J'al eu beaucoup de mal à fixer votre peine, a dit ce demier avant de rendre hommage à l'accusé. Vous avez accompil honnête-ment et dignement votre tra-vail de journaliste... Vous avez exposé avec courage et sen-sibilité vos vues et opinians... Toutéfais les transferances Toutefois, les tracts que vous répandlez encouragealent à autre chose qu'à l'amour que vous préconisiez. >

Au début du procès, M. Holiday avait fait état de tortures protiquées à son encontre au

début de sa détention. Le juge a préféré s'abstenir de commentaire. Il a cependant condamné « avec toute la vigueur possible » ce genre de méthodes.

Deux Journalistes, Patrick Weech ( Rand Daily Mail ») et Harry Mashabela (e The Star »), également arrêtés fin juillet, témoignaient contre lui. L'un et l'autre ont raconté comment ils avalent été recru-tés par M. Holiday. Juste avant leur passage à la barre, promesse leur avait été faite de libération Immédiate s'11s acceptaient de témoigner pour accusation. Alors que M. Weech a été libéré, M. Mashabela a été à nouveau arrêté toujours en verto du Terrorism Act.

Douze journalistes sont détenus dans les prisons sud-africaines et attendent de passer en jugement. Tous sont Noirs et ont eu un rôle important dans la « couverture » des manifestations des cinq derniers mois. .

Tous également font partie du nouveau Syndicat des Jour-nalistes noirs (U.B.J.), créé dans la mouvance de la Conscience noire. Dans leur premier bulletin, interdit des sa parution, les journalistes publicient leurs récits des événements et des violences poli-cières à Soweto, qui, disclent-ils, n'avaient pu paraître intégralement ailleurs.

Depuis le mols de juin, le World », quotidien destiné à un public africain, a vu ses ventes augmenter considéra-blement. Celles-ci atteignent aujourd'hui cent soixonte-dix mille, soit un gain de cin-quante mille lecteurs. Son directeur, M. Percy Quoboza, a toujours pris la défense des Jeunes dans ses éditorious, et dénancé violemment l'action de la police.

Plus récemment, il s'est o p p o s é à l'accession du Transkei à l'Indépendance et a attaqué la répression dans ce pays qu'il considère toujours comme un Bantoustan. « The World > est particulièrement touché par les arrestations : cinq de ses journalistes sont en prison.

CHRISTIANE CHOMBEAU.

# A TRAVERS LE MONDE

# Chili

LE GOUVERNEMENT 2 sus-pendu vendredi 19 novembre les mesures d'assignation à résidence imposées à cent quatre-vingt-dix-huit person-nes en vertu de l'état de siège, a annoncé le même jour le ministère de l'intérieur.

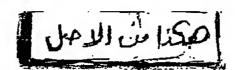
Venezuela

UN SOLDAT A ETE TUE ET UN AUTRE BLEESE vendredi

19 novembre par des áléments « irréguliers » à Barcelona, dans l'est du pays. C'est la première attaque de guérilierns au Venezuela debuis près de trois ans. Selon des sources officielles, une « résurgence sporudies, une « résurgence sporudique » des activités de guérilla est constatée depuis l'évasion, en janvier 1975, de vingt-trois chefs guérilleros. Ceux-cl étaient pour la plupart des d'irlg eants des Forces armées de ilbération nationale (F.A.L.N.) et du groupe Drapeau rouge.

«Une coopération

sans équivalent»



# La visite en France du roi Hassan II



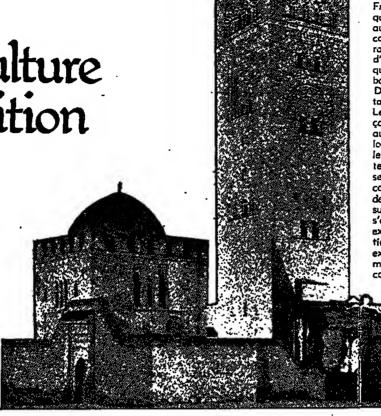
# Terre de culture et de tradition

E château de Versailles va abriter durant trois jours le seul monarque régnant en Afrique. Il servira de cadre aux entretiens que le roi Hassan II va avoir avec le président Giscard d'Estaing du 22 au 25 novembre. La France n'accueille pas seulement le chef d'un Etat résolument tourné vers l'avenir, et qui entend se développer pour tenir sa place dans le concert des nations modernes. Elle reçoit le descendant d'une vieille dynastie, celle des Alaouites, héritière d'un passé prestigieux. Le royaume chérifien s'enorgueillit à juste titre d'une vieille tradition d'indépendance.

La France et le Maroc entretiennent de multiples relations, économiques, commerciales, culturelles, comme le rappelle ci-contre le docteur Youssef ben Abbès, ambassadeur du Maroc en France. Mais, au-delà des chiffres et des rapports austères, le Maroc est aussi un pays aux richesses variées, où l'hospitalité est restée un devoir sacré et qui se prévaut d'un patrimoine culturel et artistique d'une exceptionnelle diversité. Qu'il s'agisse de la peinture, des arts traditionnels, de la musique, de la calligraphie, tout est matière à découvertes. Cut héritage constitue, pour les intellectuels marocains, une source d'inspiration, mais aussi un piège dans lequel ils ne veulent pas se laisser enfermer.

# SOMMAIRE:

- 6. ECHANGES COMMERCIAUX : un déficit préoccupant. 9. TOURISME : une exceptionnelle richesse.
- 10. ARTS TRADITIONNELS : lutter contre un silence millénaire.
- 11. PEINTURE : à l'avant-garde.
- MUSIQUE : un renouveau dans la chanson.
- THEATRE : du côté des omoteurs. 13. 14. CINEMA : un large éventail de productions.
- 15. CULTURE : une certaine effervescence.



France, et je m'en rejouis, un effort qui n'a d'équivalent dans aucun autre pays par le nombre des coopérants et la diversité des opérations », déclarait M. Giscard d'Estaing, le 3 mai 1975, alors qu'il était au Palais royal de Rabat l'hôte du souverain chérifien. Dix-huit mois plus tard, cette constatation se justifie plus que jamais. Le nombre des enseignants français travaillant dans le royaume au titre de la coopération a dépassé lors de la récente rentrée scolaire tement de mille deux cents professeurs a permis non seulement de

A cooperation culturelle et technique avec le Ma-

roc représente pour la

le chiffre de sept mille. Le recrucompenser les défections mais aussi de créer quelque trois cents postes supplémentaires, qui sont venus s'ajauter aux six mille huit cents existant au 30 juin 1976. La moitié environ de ces enseignants exercent leur activité dans le premier cycle de l'enseignement se-

> Le minaret de Routoubla à Mar-

# Un trait d'union entre les civilisations

par le docteur

Même le problème des terres

appartenant aux colons français.

satisfaction des deux parties. La

effet, été assortle d'une indemni-

sation qui intervint aussitôt l'ac-

L'estime

et la considération

mutuelles

Mais l'absence de contentieux

n'exclut nullement la recherche

active d'un cadre global de

coopération conforme aux inté-

rêts des deux pays et soumis aux

ajustements que les mutations,

tant internes qu'externes, impo-

sent. La nouvelle dimension éco-

nomique du Maroc devrait, à cet

égard, susciter de nouveaux

points d'application, et engendre des modes d'intervention diffé-

rents. Quand on sait que le

dirhams pour le quinquennat 1973-1977, a été actualisé et porté

à 53 milliards de dirhams, chiffre

qui devrait être largemen

dépassé pour la prochaine période quinquennale, on appré

cie mieux l'intérêt d'une partici-

pation plus active de l'industrie

francaise. Cette intervention devrait être à la mesure des

importants courants d'échange

commerciaux, qui font de la

France notre premier fournisseur et premier client.

Les capitaux français, quant à

eux, penvent être investis au

Maroc en toute sécurité, grace à

l'accord sur la protection, l'en-

couragement et la garantie des

investissements, conclu en julilet 1975, et qui constitue l'arma-

ture juridique du dispositif mis

en place en 1973 en vue d'encou-

Il n'est pas question d'évoquer ici l'ensemble des opportunités

rager les investissements.

volume des investissements, initialement fixé à 26 milliards de

cord signé.

S IX millions et demi de Maro-cains étaient annalésemaine dernière, à désigner leurs représentants dans les communes et les municipalités. Toutes les familles politiques ont reconnu l'enjeu de cette consultation, première étape vers la mise en place, au printemps prochain, du Parlement, Intervenant après la récupération du Sahara, ces élections étaient l'occasion, pour nos compatriotes de cette région, de choisir pour la première fois leurs représentants communaux et municipaux.

d'un Maroc nouveau : l'unanimité suscitée par la « marche verte a la mise en place d'institutions démocratiques et la réalisation de plans de développement ambitieux renforcent la foi des Marocains dans l'avenir. Volci donc ce que symbolisera Sa Majesté le roi Hassan II tout le long du séjour qu'il effectuera en France, du 22 au 25 novembre, à l'invitation du président Valéry Giscard d'Estaing.

Certes, ce n'est pas la première fois que Sa Majesté le roi se rend en France. Sa première visite officielle remonte à 1963, où il fut l'hôte du général de Gaulle, tandis que deux vovages privés lui offrirent l'occasion de rencontrer le président Georges Pompidou.

S'interrogera-t-on-sur la portée de l'actuelle visite? Par-delà l'exigence protocolaire, ce voyage, qui intervient lors même qu'il n'y a plus aucun contentieux entre les deux pays, témoigne de l'intérêt que nos chefs d'Etat attachent à voir se renforcer toufours davantage les relations entre le Maroc et la France.

Si, de nos jours l'interdépendance des nations est un fait uni-versel, il reste qu'elle peut être voulue ou suble. Le Maroc et la France offrent l'exemple d'une coopération qu'ils mettent au service de leurs idéaux de bien-être, d'amitié et de paix. Le président Giscard d'Estaing reconnaissait ainsi, en mai 1975, que «le Maroc et la France conduisent ensemble une œuvre de coopération excep-

Faut-il rappeler que le Maroc accueille la plus importante des colonies françaises en dehors de l'Hexagone, et que la France, de son côté, abrite la plus forte concentration de Marocains vivant hors du royaume? De tous les jeunes étrangers qui poursuivent des études supérieures en France. les Marocains sont de loin les plus nombreux, tandis que le Maroc est de tous les pays celui qui recoit le plus de coopérants francais. Ces indications ne présenteraient qu'un intérêt somme toute limité si elles ne laissalent deviper un extraordinaire brassage des hommes, des cultures et des idées. qui s'offrent à nos deux pays en De plus, elles confirment la voca- vue d'élargir le cadre de leur

coopération. Nos deux chefs d'Etat y attachent une importance particulière. Le président Giscard YOUSSEF BEN ABBES (\*) d'Estaing l'appelait d'ailleurs de tous ses vœux, citant le Maroc et la France en a exemple de ce tion du Maroc à servir de trait que peut être la réponse à un problème fondamental d'aujourd'union entre les civilisations. vocation que soulignait récemment notre souverain : « Aujourd'hui, qui est celui des relations d'hui le Maroc reprend la place qui était géographiquement, his-

toriquement, la sienne : il est re-Les affinités entre nos pays ne devenu une nation de synthèse et une communauté de ligison entre ressortissent pas seulement a des notre objectif en 1979-80. Il sero l'Orient et l'Occident. » (Le Défi.) considérations économiques. Le Maroc et la France sont tous Débarrassée de tout contendeux parties prenantes dans cette activité avec l'aide de deux cent franco-Méditerranée dont ils veulent marocaine peut désormals s'attefaire l'un et l'autre un lac de ler à définir une politique plus paix. ambitieuse pour l'avenir. La manière dont les contentieux ont été

entre un paus industrialisé et un pays qui entend accèder aux

Le voyage de Sa Majesté résolus mériterait qu'on s'y arrête. Hassan II constitue pour nous l'occasion de souligner avec plaisir et émotion les liens profonds qui était sans nul doute des plus qui unissent nos peuples. délicats, a été solutionné à la

Il nous permet également d'apprécier le chemin parcouru récupération de ces terres a, en ensemble. Le général de Gaulle, dont on lira avec interet la correspondance adressée à son compagnon de la Libération, Sa Majesté le roi Mohamed V. reproduite dans le Défi, se plaisait à l'évoquer.

Le meilleur gage du développement de la coopération entre nos deux pays réside à coup sûr dans ces rapports empreints d'estime et de considération mutuelles qu'entretiennent Sa Majesté Hassan II et le président Valery Giscard d'Estaing, qu'une solide amitié lie depuis le voyage de ce dernier au Maroc.

(°) Ambassadeur de sa Majesté le roi du Maroc en France.

le second cycle, l'Université et les établissements de formation. Ces coopérants sont en très large maiorité civils, la proportion des volontaires du service national actif (V.S.N.A.) ne dépassant pas 12 %. Si sur le plan humain l'effort consenti par Paris est important, il n'entraîne pas cependant un e charge financière du même ardre. Les Marocains payent de leurs deniers la totalité du salaire des trois quarts de ces coopérants, et leur participation s'élève aux deux tiers du traitement pour les autres.

### Un tournant décisif

La dépense pour le Marac est danc importante. Cet argument vient s'ajouter à tous ceux qui milltent en faveur de la disparition de la coopération dite « de substitution » au bénéfice d'une coopération de formation et d'échanges rèels. C'est d'ailleurs l'esprit qui avait présidé à l'élaen 1972, les deux gouvernements se déclarant également désireux de renfarçer leur coopération culturelle et technique mais en l'adaptant progressivement, « par des interventions conjointes, aux besoins nouveaux du développe-

C'est avec l'arrivée de M. Bouhammoud au ministère des enseignements primaire et secondaire qu'un tournant décisif a été pris à cet égard à partir de 1974, « En accord avec la France, nous a dit le ministre, j'ai établi un plan de relève. J'ai décidé de m'attaquer d'abord au premier cycle du secondaire, où nous utilisions les services d'environ quatre mille coopérants. M. Haby, avec qui j'entretiens d'ex-cellentes relations, s'est montré très compréhensif. Pour former les onze mille cinq cents enseignants marocains qui nous faisaient défaut, entre un pays industrialisé et un j'oi créé dans toutes les disciplines pays qui entend accèder aux des Centres pédagogiques régionaux, les C.P.R. Un plan de cinq ans a été élaboré afin d'atteindre terminé avec un an d'avance. Actuellement treize C.P.R. sont en cinquante-sept coopérants. Nous avons dėja sorti deux promotions, anants en 1974-75, l'autre de près de deux mille en 1975-76. Il y en aura trois mille de plus en juin prochain. >

Pour entrer dans les C.P.R., les andidats doivent soit être titulaires du baccalauréat, soit passer un concours. Ils font deux ans d'études axées sur leur spécialité et sur la pédagogie. « Les premiers résultats sont excellents », nous a déclaré M. Bauhammoud, qui envisage dans un second temps d'étendre le système des C.P.R. au deuxième cycle du secondaire et qui a engagé à titre expérimental une première action en ce sens.

Le pourcentage d'enseignants français travaillant à la formation de formateurs est donc de plus en plus élevé. Cent solxonte-seize d'entre eux participent à l'encadrement des Ecoles régionales d'instituteurs (ERI).

> DANIEL JUNQUA (Lire la suite page 7.)

Le défi 25 LI MON

130.000 ex.

mémoires

# Tahar Ben Jelloun La mémoire future Anthologie de la nouvelle poésie du Maroc



Les amandiers sont morts de leurs blessures

collection Voix dirigée par Fanchim Gonzalez Batlle

FRANÇOIS MASPERO

1, place Paul-Painlevė, 75005 Paris

### **ÉCHANGES COMMERCIAUX**

# Un déficit préoccupant

est le premier fournisseur du Maroc relève du lieu commun. Mais on est moins familiarisé avec une autre vérité : le déficit commercial ne cesse donc de s'aggraver au détriment du Maroc.

Les chiffres sont éloquents le solde négatif de 148 millions de dirhams en 1972 (1), est passé à 234,4 en 1973, 577,4 en 1974 et 1783,5 millions de dirhams en 1975. Les résultats des huit premiers mois de l'année 1976 indiquaient un déficit de 1517.2 millions de dirhams. Pour la période correspondante en 1975, le déficit était de 1183,2 millions de dirhams. L'année dernière, ce chiffre représentait 47 % du déficit global de la balance commerciale marocaine. Cette année, les 1517.2 millions n'en représentent que 34,6 %. A cet égard, il y a une amélioration relative assez sen-

Une politique persévérante de développement

La dégradation qui l'a précédée tient principalement à des achats par le Maroc de biens d'équipement. Ils correspondent à une politique persévérante de développement dont le plan quinquennal 1973 - 1977 est l'expres-sion. A terme, ils sont productifs, car ils permettront de satisfaire des besoins locaux et augmenteront les capacités exportatrices. L'inauguration, ces jours derniers, par le roi Hassan II, à Safi, de l'usine de Maroc Phosphore I et la pose de la première pierre de Maroc Phosphore II pour une production de dimensions internationales d'acide phosphorique constituent, parmi d'autres, une

illustration de cette politique. Les nécessités de l'équipement industriel exigent le recours à des des quatre dernières années, la France est restée bénéficaire d'une manière constante, de 40 % environ des acquisitions totales En raison de la flambée mondiale des prix, la valeur de ce pourcentage a presque quintuplé en 1975

rapport à 1972 (286 millions). En regard, la mévente des phosphates et la chute de leurs cours ont limité les compensations, car la crise agricole a provoqué en France des restrictions de dépenses, notamment pour la fertilisation chimique des sols. Alors qu'en 1974 le Maroc avait exporté vers la France 2 403 446 tonnes de phosphates pour une valeur de 527,8 millions de dirhams, il en exporteralt en 1975 seulement 1 225 916 tonnes pour une valeur

de 321,7 millions de dirhams. D'autre part, la France, en tant que membre de la C.E.E., est soumise aux règles communautaires. Elle ne peut ouvrir aussi libéralement que naguere son marché à certains produits marocains quand les pays de l'Europe des Neuf sont producteurs de pro-duits similiaires. Les prix minimaux imposés dans le cadre communautaire handicapent d'autre part l'écoulement de certains produits marocains. Tout ne concourt pas à redresser la ba-lance commerciale. Le Maroc et C.E.R. sont lies depuis le 27 avril dernier par un accord de coopération sans limitation de durée. Il comporte de nets avantages pour le Maroc: ses dirigeants l'ont reconnu, non sans faire observer par la voix du ministre des affaires étrangères, la docteur Ahmed Laraki, qu'il faudrait, dès le prochain rendez-vous agricole établir « un régime communautaire equitable et stable permettant au Maroc de développer sans contrainte ses productions et ses exportations agricoles et agro-industrielles sur l'ensemble des marches des Etats membres de la Communauté ».

Un cri d'alarme

En attendant, à titre transitoire — pour un temps qui, de l'avis de la C.E.E., devrait prendre fin le 1ª janvier 1979, - le Maroc, pour les produits non converts et pour quelques produits couverts par l'accord de coopération, peut continuer à bénéficier des privilèges qui lui étalent consentis auparavant sur le marché français. Reconduits

ONSTATER que la France (1908 millions de dihrams) par les juillet 1976 au 30 juin 1977, - ces privilèges fixent les contingents admis en France sans droits de douane.

> Ces libéralités ne sont cependant pas de nature à permettre un redressement décisif de la balance commerciale francomarocaine. La situation est sérieuse, aux yeux des Marocains-Un cri d'alarme a été poussé récemment par le directeur de l'Office de commercialisation et d'exportation, M. Hassan Chaml, à Marseille, à l'occasion d'un colloque sur les échanges francomaghrébins (le Monde du 22 octobre).

> a Nous acheions en France, a-t-il dit en movenne 40 % de nos importations de biens d'équipement industriel et 42% de demi-produits. C'est pour cela

de notre commerce extérieur de l'année 1975, nous amène à faire des projections sur l'avenir et à nous demander si ce grave déséquilibre, qui n'était pas un phėnomėne structurel jusqu'en 1974, ne risque pas de le devenir. Nos appréhensions nous paraissent d'autant plus fondées, que, loin de renoncer à l'important programme d'investissements inscrit dans le plan quinquennal 1973-1977, le gouvernement maro-cain est décidé à accélérer le développement du pays, comme en témoigne la multiplication par trois de l'enveloppe des dépenses d'investissements qui incombe au budget de l'Etat (37 milliards de dirhams, au lieu de 11 milliards), d'une part, et, d'autre part, l'élaboration de véritables programmes sectoriels à long terme (plan sucrier, plan

sidérurgique de Nador, valorisa- mier ellent pour les phosphates, tion locale de nos phosphates, Cette orientation prélude, sembletion locale de nos phosphaies, irrigation de 1 million d'hectares à l'horizon 2000), p

Les appréhensions exprimées subsistent même si l'on cherche à corriger la balance commerciale par la balance des palements, car les recettes de deux postes de cette dernière - tourisme et transferts de salaires des travailleurs immigrés - ne seront vraisemblablement pas suffisantes selon M. Chami pour combler le déficit commercial. La suspension de l'immigration en France depuis deux ans n'est évidemment pas faite pour accentuer la progression des transferts.

Face à cette situation, le Maroc entend maintenir ses courants commerciaux avec l'Europe des Neuf, particulièrement avec la France et en développer d'autres avec les Etats-Unis, l'U.R.S.S., et les pays socialistes. Dernièrement. il signait un accord de coopération économique avec la Pologne que la situation, née des résultats cimentier, plan laitier, complexe qui, après la France, est son pre-

t-ll, à des achats de biens d'équipement à ce pays. Il reste que l'importance de l'aide financière française constituée par des prêts gouvernementaux et des crédits privés garantis (elle est la pius clevée des aides étrangères consenties au Maroc), pour l'achat de matériel lourd ou lèger d'équipement permettra à la France de garder certaines positions, Mais la compétition existe et des concurrents - la République fédérale d'Allemagne ou l'Italie par exemple - marquent des points Le Maroc. pour sa part, ne peut laisser s'accroître, au rythme actual, son deficit commercial avec la France, qui, en 1975, représentait 88,9 % de son déficit avec la C.E.E. Partenaire de notre pays, son premier fournisseur, il

jours premier, mais aussi et surtout melleur client. LOUIS GRAVIER

attend de celui-cl qu'il soit tou-

(1) 1 dirham = 1,14 F environ,

### *IMMIGRATION*

S UR quelque quatre millions d'étrangers résidant en France, près de trois cent mille sont de nationalité marocaine. Ils constituent la cinquième communauté étrangère pays, après les communa algérienne, portugaise, italienne et espagnole, et avant la communauté tunisienne. Maigré le chémage, plus de cent quatre-vingt mille de ces Marocains seraient des travailleurs

Pourtant, ils sont un peu les parents cauvres de l'immigration maghrébins. D'origine plus récente que la main-d'œuvre algérienne et moins assimilés que celle-ci aux structures syndicales françaises, ils sont aussi moins formés, sur le plan techno-professionnel, que leurs collègues tunisiens. C'est chez eux que la proportion de manœuvres est la plus élevée : 47,8 % en 1975 contre 44,3 % thez les Algériens et 39,7 % chez les Portugais. Aussi occupent-ils le plus souvent des emplois pénibles et se contentent-ils du salaire qui leur est offert sans guère protester ni revendiquer. Ils sont surtout localisés dans les grandes concentrations industrielles (région parisienne, Lyon, Provence) et dans les centres miniers (Nord-Pas-de-Calais et surtout Alsace-

de nouveau pour un an - du . Il est vral que le système qui lie classés ouvriers professionnels.

# Les parents pauvres

la carte de séjour et la carte de travail à la durée du contrat permet de moduler le nombre de Marocains embauchés en fonction du plan de fermeture — ou de récuverture progressive de certains puits : ils étaient dix mille aux houlilères il y a dix ans ; ils ne cont plus que quatre mille aujourd'hui, mais on prévoit une nouvelle embauche de paysans du Rif dans les prochains mois, en fonction des besoins provoqués par la crise de l'énergie. Ainsi, le verrouillage des frontières aux immigrés non originaires de la C.E.E. - mesure décidée à titre « provisoire » en juillet 1974 lorsque la croissance a marqué le pas - trouve ici ses

Les mines, le bâtiment, l'automobile : les Marocains naient dans ces trois industries un lourd tribut aux accidents du travail. Plusieurs ont péri ces demiers mois, à Usinor-Dunkerque ou encore chez Renault-Flins, dans les Yvelines, où l'un d'entre eux fut tué en janvier dernier dans un broveur de ilmaille. A la Régle, à Billancourt, sur huit mille travailleurs étrangers, quatre mille sont marocains, la plupart classés O.S. (ouvriers spécialisés), alors que des Français ayant les même capacités et la même fonction

Et ouis, il y a les saisonniers, les vendangeurs - clandestins -. La France en accueille près de cent vingt mille chaque année, et parmi eux une majorité de Marocains. La scène s'est passée encore l'été

demier à Carpentres, Chaque matin. à la porte d'Orange, une cantaine de travallleurs immigrés attendaient sur l'esplanade : des clandestins « eans papiers -. Vers 6 heures, les patrons raichers passalent en volture ; ils choisissalent trois ou quatra hommes qu'ils paierzient à la journée. Parmi eux, les Marocains sont arrivés là, comme la plupart des salsonniers utilisés de mal à septembre, pour la cuelliette des fraises, les vendanges, récolte des petits pois et des haricots. Avec des vises de touristes, et parfois en car ou en charter. tementale C.F.D.T. du Vaucluse, le prix de l'heure pour le ramassage de la cerise dans le Luberon a baissé soudain de 8 francs à 4 francs. Des patrons ont licencié des ouvriers agricoles permanents pour engager raient pas, et le salaire des vendangeurs est passé à 7 francs l'heure alors que la SMIC est à 8,76 francs. Pourtant, tout un arsenal juridique a été mis en place par M. Paul Dijoud, secrétaire d'Etat chargé des travail-

leurs immiorés, contre les exploitants abusits et les travallieurs ciandestins. Mais c'est après les vendanges que les retoulements massits avaient lieu

Copendant les saisonniers sont un de la main-d'œuvre marocaine est au contraire très stable et moins revendicative, on I's vu, que les autres communautés étrangères. Faut-il y voir une relation de cause à effet ? L'immigration familiale suspendue en juillet 1974 et rétablie dans des conditions restrictives en lulliet 1975 - est plus marquée chez les Marocains que chez leurs frères du Maghreb.

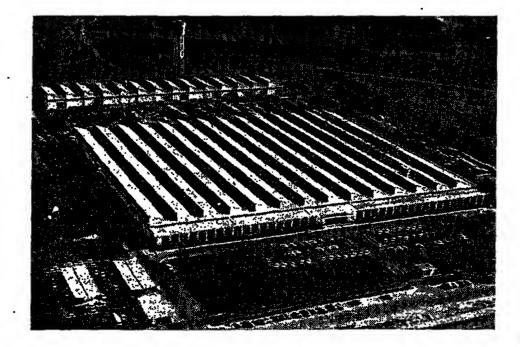
Une telle évolution va dans le sens souhaité par le gouvernement français : piutôt que de pratiquer la rotation des stocks de main-d'œuvre. on préfère utiliser au mieux les stocks existents at favoriser les regroupements familiaux. Cette polltique n'est pas exempte de contradictions: par le jeu d'une démographie dynamique, les regroupements familiaux augmentent chaque année la chiffre des étrangers résidant en France. Mais après tout est-ce un mai, dans la mesure où ce mouve ment reste contrôlé?

JEAN BENOIT.

# SOCIÉTÉ MAROCAINE DE CONSTRUCTIONS AUTOMOBILES (SOMACA)

Km 12 Autoroute de Rabat-Casablanca.

Téléphone 35-09-24 - Télex 21.825



# LA BANQUE MAROCAINE DU COMMERCE EXTÉRIEUR

(PUBLICITE)

# UN OUTIL AU SERVICE **DES ÉCHANGES** FRANCO - MAROCAINS



La BANQUE MAROCAINE DU COMMERCE EXTÉRIEUR a été créée en 1959, il y a donc à peu près 17 ans. Dès l'origine, sa vocation ne devait pas se cantonner dans les services simples et

ordinaires d'une banque de dépôt.

Son fondateur lui avait assigné, en effet, un rôle plus voste, celui de contribuer au développement du commerce extérieur. C'est dans cet esprit qu'elle est liée à l'État par une convention aux termes de laquelle les tâches suivantes peuvent lui être confiées : a) la centralisation des risques marocains sur l'étranger;

b) la gestion des services d'aide financière et d'assurances pour le commerce extérieur :

 c) l'organisation et la participation à toutes les opérations de financement et de crédit concernant l'importation et l'exportation de produits d'intérêt général, par les organismes publics, semi-publics ou pour leur compte. Sur cette base, la BANQUE MAROCAINE DU COMMERCE EXTÉRIEUR s'est donné des structures appropriées qui lui ont permis d'avoir un rayonnement international.

Ele compte, en effet, dans son Conseil d'Administration, quelques-unes des plus importantes banques du monde. D'autre part, elle dépasse le cadre d'activité purement bancaire pour s'élever au niveau national et, en effet, elle est à la disposition de tout usager qui lui en fait la demande pour lui fournir toute information d'ordre économique et financier sur le Maroc ou l'étranger, dans l'intérêt de l'épanouissement et du développement du pays.

Elle édite des publications qui sont diffusées dans les milieux d'affaires, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur, contribuant ainsi à faire connaître notre pays, notamment auprès des investisseurs étrangen

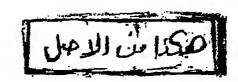
Tout ceci fait que la BANQUE MAROCAINE DU COMMERCE EXTÉRIEUR est, à présent, un outil efficace au service de notre expansion. Dans ce contexte, elle s'est fixée pour autre ambition d'aider et de promouvoir les industries nouvelles. C'est ainsi qu'elle a participé et permis, grâce à son action, de lancer des secteurs entiers de l'industrie nationale.

De ce fait, elle se trouve dans tous les projets importants dont elle constitue le pivot. Largement ouverte sur tous les marchés étrangers, elle est à même de conseiller et d'orienter les hammes d'affaires désireux d'agir au bénéfice de la construction du Maroc.

Son intervention revêt une forme complète puisqu'elle embrasse tous les domaines de l'activité économique. De plus, elle représente une formule originale, étant donné les services qu'elle est à même de rendre.

Le rôle et les objectifs de cette banque et son dynamisme font qu'elle grandit à un rythme rapide. Lo BANQUE MAROCAINE DU COMMERCE EXTÉRIEUR a foit un pas de plus, puisqu'elle a décidé d'étendre, dès 1972, son activité à l'étranger. Elle a auvert une

agence à Paris, 37, rue Caumartin, Paris (IX\*). Elle peut en conséquence œuvrer pour le développement des échanges Maroco-François, but qu'elle s'est assignée des son installation dans ce pays d'accueil.



# «Une coopération sans équivalent»

Khamsa en métal doré. Dans le médallon central est écrit : Dieu

reux de se rendre dans des univer-

sités arabes. Il avait aussi annoncé que M. Georges Gorse, an-

cien ministre et ancien ambassa-

deur à Alger, était chargé d'étudier

la création d'un institut de recher-

ches culturelles islamiques. Ces dé-

clarations d'intention avaient reçu

un accueil très favorable à Rabat.

Dix-huit mois ont passe sans

qu'elles soient suivies d'effets et de réalisations concrètes, bien que

(Suite de la page 5.)

D'autres assurent pour une large part le fonctionnement de la télévision scolaire, indépendante de la télévision nationale, qui diffuse notamment des programmes desti-nes au recyclage permanent des

### Des besoins nouveaux

La « marocanisation » du corps

enseignant aura à court terme des répercussions notables sur le nombre et surtout le « profil » des coopérants. Elle sera source de préoccupation pour ceux d'entre eux qui ont, surfout dans le second cycle, le statut d'auxiliaire et risquent de retrouver difficilement un poste en France. Cette marocanisation a pour corollaire un net accroissement du nombre des diplómés. Les deux demières années ont vu croitre dans des proportions considérables le chiffre des nouveaux bacheliers. Ils ont été quatorze mille cette année qui, pour la piupart, se présentent aux portes de l'Université. Il en résulte des besoins nouveaux et des demandes différentes en matière de coopération. Les responsables marocains souhaitent que la France, dans l'immediat, auvre plus largement l'accès de ses facultés et instituts il y a dějà quatorze mille étudiants marocains en France et gu'elle participe de façon accrue à l'encadrement de l'enseignement supérieur marocain en attendant que, dans ce domaine aussi, le pays puisse se suffire à lui-même. La France contribue aussi à la formation des élites marocaines en accueillant dans les trente-cinq écoles primaires, les huit lycées et les six C.E.S. du « service culturel de coopération > environ onze mille élèves marocains. Ces établissements sont destinés en principe aux enfants de la colonie française. Celle-ci s'est réduite au fil des années, passant de cent dix mille membres en 1965 à cinquante-trols milie aujourd'hui. En 1957, au lendemain de l'indépendance, les écoles françaises recevaient quarante-sept mille élèves dont trente mille français. Ces der-

おきまでは

COCAN

KTERIE -

NGES

ROCAIN

français et de cinquante professeurs marocains chargés des cours d'arabe. Huit cents leunes Marocains ont passé , grâce à elle l'an demier, le baccalauréat français.

Bien que ces établissements accueillent pour moitié des élèves marocains, le contenu de l'enseignement n'a subi que de faibles adaptations. L'apprentissage de l'arabe est obligatoire à taus les niveaux pour les enfants de nationalité marocaine. Les programmes d'histoire, de géographie et de sciences naturelles font référence le plus largement possible aux exemples locaux. Les parents marocains eux-mêmes souhaitent le plus souvent que l'an s'en tienne là et que les cours se différencient aussi peu que possible de ceux qui sont donnés à Carpentras ou à

### L'assistance technique

Si la coopération culturelle a encore de beaux jours devant elle, l'assistance technique, elle, a vu son chamo d'action se rétrécir considerablement depuis vingt ans. Les coopérants techniques sont maintenant sept cent dix-huit, dont trois cents V.S.N.A., alors que leur nombre dépassait les vingt mille en 1957. A cette diminution quantitative correspond un accroisse-ment de la qualification. Les assistants techniques de haut niveau n'étaient que deux cent quarante en 1972 alors qu'ils sont trois cent vingt-cinq actuellement. Eux aussi jouent de moins en moins un rôle de substitution et consacrent la plus grande partie de leur temps à la formation des cadres. Ils sont presents dans de nombreux sec-teurs de l'administration et notamment dans les services de santé, les travaux publics, l'agriculture. C'est dans le cadre de cette coopération technique que se situe une opération confiée pour l'essentiel à l'Institut national de l'audiovisue! (INA), visant à la formation d'un personnel technico-artistique pour la radio et la télévision marocaines. Ce panarama serait incomplet si niers sont moins de douze mille ac- l'on ne mentionnait pas la centaine tuellement. La « mission », selon le de bourses accordées par Paris à linguistiques et de l'islam en terme non officiel mais qui reste des éléves marocains admis dans France. Nous avons eu, dans le

deux cent cinquante bourses de stages allouées pour des cycles de specialisation. Le terme de coopération impli-

que la notion d'échange, de réci-

couramment utilisé, emploie les les grandes écoles françaises et les passé, de grands arabisants. Il faut services d'un millier d'enseignants deux cent cinquante bourses de redonner vie à cette tradition. » Le redonner vie à cette tradition. » Le chef de l'État avait précisé que des mesures sergient prises en vue de l'attribution de bourses de troi-sième cycle à des étudiants dési-

M. Gorse ait remis son rapport au chef de l'État dès le mois de juil-let 1975. L'heure est plus que jamais aux économies. La coopération culturelle reste à sens unique et sert surtout à maintenir les positions de la langue française. Il n'est même pas certain que les services intéressés des affaires étrangéres et du ministère de la cooperation disposent encore, dans les mois à venir, des moyens nécessaires pour poursuivre leur táche sur ce point. Taut laisse craindre qu'ils seront les premières victimes

### Vingt-cinq professeurs d'arabe

contre l'inflation.

des mesures d'austérité budgétaire décidées dans le cadre de la lutte

Il est, à plus forte raison, prévisible que les études probes en France ne seront pas appelées, dans un proche avenir, à un large développement. If existe octuellement vingt-cinq postes seulement de professeurs d'arabe dans le secondaire et un poste à mi-temps. Un important effort a été foit dans le primaire pour oider les enfants de ressortissants étrangers à s'intégrer.

Six cent vingt-quatre classes d'initiation au français ou de rattrapage fonctionnent depuis la dernière rentrée et occueillent huit mille huit cents élèves. L'enseignement de la langue maternelle est laisse cependant à la diligence des pays d'ori-gine. Paris et Rabat ont conclu à ce sujet un accord. Des instituteurs ou des professeurs maracains peuvent assurer des cours d'arabe dans les établissements scolaires français soit en utilisant trois heures par semaine le créneau du tiers temps pédagogique, soit en dehors des horaires scalaires, en fin d'aprèsmidi et le mercredi. Leur traitement est obligatoirement pris en charge par le Maroc. Les réalisations en ce domaine sont encore modestes, mais les autarités marocaines sont résolues à les développer en dépit des difficultés.

La situation faite aux Marocains en ce domaine n'est pas différente du sort réservé à leurs voisins algériens et tunisiens. Elle indique bien la nature et les limites d'une coopération qui ne pourra être réellement équilibrée que lorsque le Maroc, disposant de tous les cadres nécessoires à son développement,

DANIEL JUNQUA.

# **BIBLIOGRAPHIE**

a Etudes sociologiques sur le Maroc », ouvrage collectif publié par le « Bulletin économique et cial du Maroc », B.P. 535;

Rabat-Chellah. a Bilan de la sociologie av Maroc », par Abdelkébir Khatibi; publications de l'Association ponr la recherche en sciences humaines, 1967, B.P. 447 Rabat. « Les Années quatre-vingts de notre jeunesse », par Mohamed Lahbabi, les Editions maghré-bines, Casablanca.

« L'Idéologie arabe contempo-raine », par Abdallah Laroui, Maspero, 1987.

a La Blessure du nom propre », par Abdelkébir Khatibi, Denoël. Lettres nonveiles, Paris, 1974.

« People of Salé », tradition and change in Moroccan City.
1830-1938, par Kenneth L. Brown, Manchester University Press.

« Les Souks marocains », par Jean-François Troin, Edisud, La

Calade, R.N. 7, 13100 - Aix-en-Provence, 1975, 2 volumes, 503 pages + 1 atlas, 195 F. 503 pages + 1 atias, 195 F.

« Ecrivains marocains, du protectorat à 1965 s, éditions Sindbad, La Bibliothèque arabe, 1975.

« La Mémoire future s, anthologie de la nouvelle poésie du
Niaroc, établie et présentée par Tahar Ben Jelloun, François Maspero, collection a Voix, 1976 p. « L'Art calligraphique arabe » par Abdelkébir Khatibi et Mo-hammed Sijelmassi, éditions du

Chêne, Paris, 1976.

« La Peinture marocaine »,
par M. Sijelmassi, éditions Artaud-J.-P. Taillandier, 1972. e Les arts traditionnels au Maroc », par M. Sijeimassi, Flammarion, 1974.

« Grains de peau. Asilah, mémoire d'enfance », photogra-phies de Mohammed Bennaissa. oèmes de Tahar Ben Jelloun, éditions Shoof, 21, rue Mignard, Casabianca, 1974.

# المكتب الوطني للكهرباء OFFICE NATIONAL DE L'ELECTRICITE

Etablissement public à caractère industriel et commercial, deté de la personalité civité et de l'automme fisancière, l'OFFICE NATIONAL DE L'ELECTRICITÉ assure actuellement 91 9, de la production teate d'étare le dectrique dans le Reyaume du Maroc.

Il distribre le courant dans trois cent viegt localités, les grands centres urbaios étant desservis par l'intermédiaire de REGIES MUNICIPALES DE DISTRIBUTION.

Les moyens de production de l'OFFICE MATIONAL DE L'ELECTRICITE comprensent 18 oshes hydro-électriques d'une puissance installée de 400 MW, 2 usines thermo-électriques à vapeur (320 MW), 4 turbines à gaz (75 MW) et des petites urines Diesel de seconts (20 MW), soit une puissance totale instaltée de 515 MW; cet Office expleite un réseau de transport à très baubt tension (225 et 130 kV) de 3.000 km de long et un réseau de transport et de distribution à hante et meyenne tension de 11.500 km de long, ainsi qu'un certain nembre de persus de transpornation, dont une vingtaina assurent l'inberconnexion sur le réseau à très haute tension.

La capacité de production de cet équipement est de 2700 millions de kilowatts/heures pour l'inderconnexion sur le réseau à très haute tension.

La capacité de production de cet équipement est de 2700 millions de kilowatts/heures pour l'hydravillque, avec un misimum de 800 millions de kilowatts/heures pour l'inder el 1950 millions de kilowatts/heures pour l'inder el 1950 millions de kilowatts/heures pour l'année 1976 est de 3300 millions de kilowatts/heures pour l'année 1976 est de 300 millions de kilowatts/heures en matière d'électrification rurale de Microc représentant 65 % de la population traile ne matière d'électrification rurale de Microc représentant és s'électrification rurale de Microc représentant és s'électrification rurale, en vue do relier su réseau général interconnecté les leuralités saiées et leur apporter le confort et le bien-être.

En matière d'équipement de 300 millions de leur apporter le confort et le bien-être.

En matière d'équipement de 300 millions de leur a

EVOLUTION DE LA ET DE L'ENERGIE

C'est alust que, jusqu'en 1965, l'éner-gio d'origine hydraultque a représenté plus de 50 % de la preduction totale, dont 55 % par le seul complexe hydra-électrique Bine El Ouldane-Afodrer. électrique Blue El Ouldane-Afourer.

Mais pour patitar les aléas de l'hydraulicité. The fluctuante d'une année à
l'autre, en équilibre a été recherché par
la réalisation d'un programme impertant
d'équipement de Contrales thermiques.
Les captrales construites avant 1958 à
Oujda et à Casabianca étaient conques
pour brûler en priorité le charhon provenant de la mine de Jérada, située mas
la région erientais du pays. Depuis 1873,
une contrale thermique implantée sur le
correau de la mine absorbe près de
70 % de l'authracite extrait.
D'autres contrales à turbines à vapeur

Ces études ent montré que, dans l'im-médiat, la réalisation d'ouvrages de pro-duction hydraulique constituait la seule possibilité qui s'offrait pour une mobili-tation rapide. Le potentiei hydraulique économiquement exploitable pour la pro-fuction d'énerale quati être estimé. écanomiquement exploitable pour la pra-duction d'émergle peut être estimé à plus du tiers est actualisment équipé. Un deuxième ben tiers, représentant 1 300 millions de kilowatts / hèures et concernant 10 ouvrages, est rapidement habilisable, il sera équipé avant 1362. Le reste fait actuellement l'objet d'étn-des profindinaires et puarrait être équipé De même, l'atilisation de combusti-hies à talble pouvoir extorique, et qua-atmment les schistes blumineux, est envi-

procité. Lors de son voyage officiel

au Maroc, le président Giscard d'Estaing avait mis l'accent sur

ce point. Il faut, avait-il déclaré

dans sa conférence de presse, faire

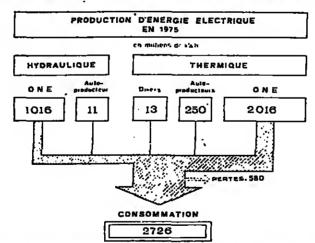
de l'interpénétration culturelle une

réalité. « La politique étrangère

française en direction du monde

arabe, avait-il ajouté, rend néces-

saire le développement des études



est la plus concentrée.

Il y a lieu de signalur, par ailleurs, la
mise en marra depuis 1972 d'un pregrapme complémentaire a material est 6 turbines à 522, au moment où il est apparu qu'il devenant ledispensable de apparu qu'il devenant ledispensable de apparu qu'il devenant indispensable de disposer rapidement de navezux moyens de production peur rattrager une demande qui dépassait très sensiblement les prévisions. Les turbises à gaz consemment en général un combustible molte, gasoul on gaz naturel.

Pour réduire le pointe des dépenses de groupes de pointe à faible utilisation, l'Office NATIONAL DE L'ELECTRICITE à sensibilisé les constructours sur ce problème et les a amonés à mettre au point une station de traitement permettant d'etiliser également le fuoi-oil lourd comme combustible de baso. Cos tarbises sont les premières dans le mende à tencilonner d'une façon industrielle au combustible lourd.

L'augmentation très importante du prix du pétrole, anuencée en fin d'année 1973, a amoné l'Office NATIONAL DE L'ELECTRICITE à entreprendre de neuvelles études pour la exchitication glus poussée des ressources nationales. ement de nanvezex moyens

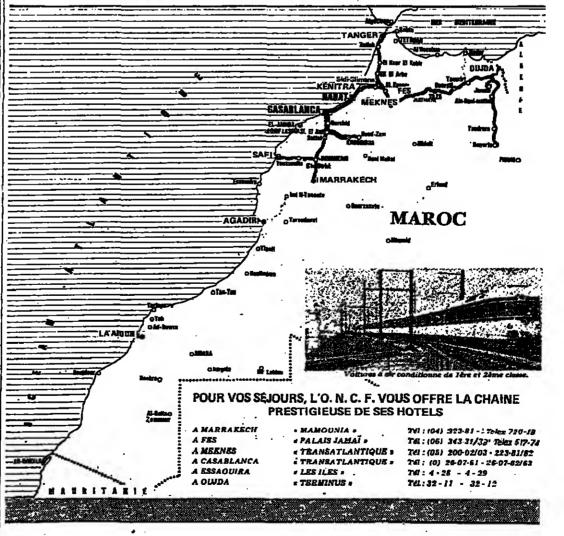
bestible sent en construction dans les zones chières, là où la consemmation

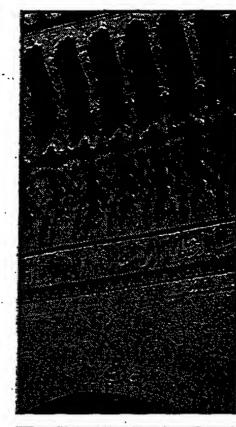
Maroc ne sont pas actiellement réunes pour son utilisation dans des centrales thermiques. L'OFFICE NATIONAL DE L'ELECTRICITE raste adammoios attentif à l'évolution de la technique tendant à modifier le seen de rentabilité des groupes nocléaires par rapport aux moyens de production utilisant d'autres combinables et conduisant à une réduction de la company faille.

Aussi, test en assurant une fourniture continue et permanente d'énergie élec-trique à tous ses abondes, l'OFTCE NATIONAL DE L'ELECTRICITE cherche à national de l'électrique en correr à utiliser en priorité les ressences naturelles du pays sans portre de vue l'utilisation de nouvelles sources d'energle dans le seul but de la fourniture d'une évergle électrique à lum marché. (PUBLICITE)

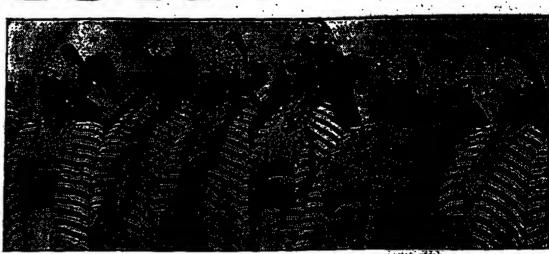
# المكتب الوطني للمكك الحديدية OFFICE NATIONAL DES CHEMINS DE FER

1756 Km de voies ferrées en exploitation et plus de 1200 Km de voies nouvelles en projet





# Le Maroc





# c'est juste en face

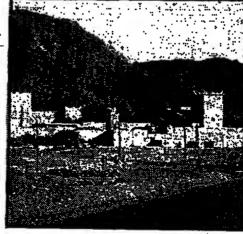


E TO Trees
Charles 1

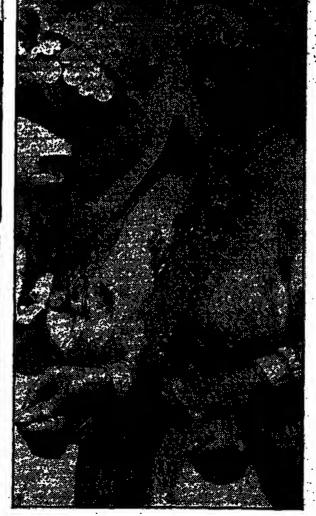
Section 100

Section 1





OFFICE MAROCAIN DU TOURISME 161, rue Saint-Honoré, 75001 Paris Téléphone : 260-63-50 et 260-47-24



₹.

TOURISME

# Une exceptionnelle richesse

ES le lendemain de son accession à l'indépendance, prenant clairement conscience de l'exceptionnelle richesse potentielle dont il dispose en matière de tourisme et de l'intérêt que présente au plan de reconomie nationale une industrie nationale touristique adroitement gérée, le Maroc, sans plus attendre, va s'atteler à esquisser les bases d'une politique cohérente. Une politique de longue haleine : au lieu de céder à la tentation d'aller vite en chemin en multipliant des opérations et des equipements qui risqueraient de n'avoir pas été suffisamment pesės et mūris — un piège où se sont laissé prendre tant de pays trop pressés de faire affluer les devises dans leurs caisses, le gouvernement optera, sage-ment, pour une progression lente. Et. de fait, c'est seulement dix années plus tard, aux alentours de 1965, qu'il peut enfin parler positivement d'une activité qui. commence à compter et, désormais, comptera toujours un peu

Une richesse exceptionnelle, parce que le Maroc, de par sa situation géographique particulière et de par son histoire, est indéniablement l'un de ces pays dont le destin a voulu faire une terre d'élection pour le tourisme.

plus d'une année sur l'autre, tant

à l'heure des bilans qu'à celle des

The state of the s

Pas sculement le tourisme qui sait se contenter (« bêtement », serait-on tenté de dire) de soleil, d'océan et de sable assortis d'une pincée d'exotisme facile, mais aussi - mais surtout? l'autre, celui, infiniment plus exigeant et plus enrichissant, qui cherche d'abord dans le voyage, le circuit, le séjour, la visite des villes et des monuments, dans la quête d'un passé, de coutumes, d'un langage, d'un folklore originaux, des réponses aux innombrables questions que leur pose sans cesse leur désir de savoir. Un pays fait sur mesure pour le touriste « intelligent », ou, si l'on préfère, le tourisme « culturel », qui ne saurait se suffire de regarder les peaux bronzer sur les plages, mais, an contraire, entend d'abord « donner à voir » -- et à

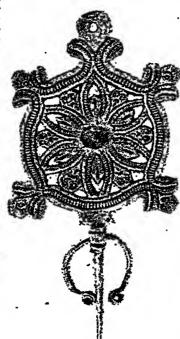
nieuse et continue, afin que soient sauvegardes noire patri- de l'oued Drúa » achève ses relais moine socio-culturel ainsi que d'étapes. Enfin, Beni-Meilal et l'authenticité de nos sites et de nos paysages, tel a été notre souci constant ». pouvait justement ecrire l'an dernier, en tête d'un de l'Algérie, Nador, Al-Hoceima, document résumant vingt années (1955-1975) d'une politique tou-ristique fidèle à sa vocation première, M. Mohammed Jalai Essaid, secrétaire d'Etat à l'urba-nisme, à l'habitat, au tourisme et à l'environnement.

Demain, le Sahara?

Durant ces deux décennles, il est vrai que le Maroc touristique a pu inscrire à son actif des changements et des progrès d'importance. Les quelques milliers de lits dont disposait le pays lorsqu'il redevint royaume du Maroc étalent pour environ 80 % apparentés à l'hôtellerie de grand standing, sinon de grand luxe, dont le célèbre hôtel de la Mamounia, à Marrakech, est une illustration, d'alleurs remarquable à tous les égards. Mais il fal-lait voir autrement l'avenir, et commencer par donner la priorité à des établissements adaptés à une clientèle nouvelle, plus nombreuse, et disposant d'un budget vacances généralement plus modeste ; une hôtellerie qui, tout en restant irréprochable, soit aussi, avec une ou deux étoiles de moins aux frontons, plus rentable pour ses promoteurs. Il fallalt aussi donner aux initiatives privées marocaines, sans pour autant fermer la porte aux investisseurs étrans, l'occasion de se manifester. Et il fallait enfin dresser la carte des urgences, choisir les zones à équiper avant les autres, et celles des interdits, où figureraient les sites intouchables. Du pain sur la

On commenca (juin 1967) par le nord et cette côte méditerraneenne dont Tanger, Restinga, Al-Hoceima seront les points forts. Après quoi, c'est sur Agadir,

«Promouvoir la développement une unité touristique de sept mille (du tourisme) de mantère harmo- lits se bâtit à Souss-Lahouar, Non loin de là, la région dite « secteur sa région, la côte atlantique, Sidi-Ifni — étape sur le chemin du Sahara — Oujda, à la frontière



Fibule en argent gravé.

Tétouan, Larrache, Fès, Meknès, Ksar-es-Souk, Marrakech et Ouarzazate figurent en bonne place sur les listes des réalisations du plan quinquennal qui s'achèvera l'an prochain.

Déjà, la Société immobilière de développement touristique du Sahara (Sidetsa) songe à la mise en valeur, des que les conditions le permettront, de la nouvelle province, dont les deux seules agglomérations dignes du nom de « villes ». El-Aloun et Smara, devraient faire l'objet d'améliorations importantes, notamment en matière d'hébergement. A ce proruinée par le séisme de 1960, qu'on fera porter de très sérieux efforts, qui se poursuivent encore puisque fin de 1975, à près de 50 000 unités,

réparties entre l'hôtellerie classique, les villages de vacances et Hannon nous a conté les périples les centres balnéaires, et dont quelque 60 % s'inscrivent dans des catégories de moins de quatre étoiles. Et les 165 000 touristes de 1960 étalent devenus, toujours en 1975, 1334 500. Si l'on en croit les prévisions officielles - peut-être quelque peu excessivement optimistes. — c'est 2,7 millions d'entrées que le Maroc escompte pour 1977. Enfin. notons que les recettes du tourisme ont apporté 720 millions de dirhams au Maroc en 1974 contre 31 millions en 1962.

Un héritage intact

Une facade méditerranéenne, et une autre qui regarde l'Atlantique ; des plateaux battus par le vent, mais que mars change en tapis de fleurs; des montagnes moyennes souvent convertes de forêt drue, les chaînes éternellement enneigées du Grand Atlas ; des étendues ingrates, où semen une poignée d'orge est d'abord un acte d'espérance : des queds. dont certains roulent toute l'année des eaux parfois tumultueuses : des lacs, des sources ; des déserts épars et « le » désert saharien : physiquement parlant, le pays a dėja dans une main tous les atouts qu'on puisse sou-

Et Il tient de surcroit dans l'autre tout le reste du jeu La diversité ethnique, avec les trois grandes familles berbères — les « indigènes » au sens scientifique du terme, - Rifains du Nord, Berbères du Mcyen-Atlas, Chlenhs du Souss, qui représentent au bas mot 55 à 60 % de la popu-lation actuelle du Maroc, et les Arabes venus d'Orient avec l'Islam, une diversité qui se traduit par un large échantillon-nage de coutumes tribales, d'architectures. de styles artisanaux tapis, en particulier, costumes, tentes), de folklores (musique, danse, jeux et fêtes) demeurés très vivaces et, à de rares exceptions près, très proches de leur expression originale.

La diversité des civilisations qui ont marqué ce sol : les Phé-

au long des rivages d'Afrique : Rome et sa Maurétanie tingitane (de Tanja, Tanger); les Byzantins qui s'établirent à leur tour à Tanger et à Centa (Sebia en arabei, quelques communautés chrétiennes. Puis les Arabes d'Ogba ibn Nafl le fondateur de Kairouan (Tunisie), qui imposeront, don sans quelques difficul-tés, à la pointe du sabre, la religion révélée par Mohammed. Les Arabes dont la présence est le point de départ d'une longue histoire où les dynasties, désormais toutes musulmanes sans plus jamais d'exception, vont succéder aux dynasties, comme les sultans aux sultans et les capitales aux capitales, selon les humeurs des maltres du pays et. surtout, les précautions que leur in-posent de prendre sans relâche des tribus particulièrement tur-bulentes, qui s'accommodent infiniment mieux de la siba — la dissidence — que de la soumission au maghzen, le gouvernement.

Ainsi, les Idrissides, du nom d'Idriss, le fondateur de Fès, les Fatimides, les Almoravides, venus de ce qui est aujourd'hui la Mauritanie, sous la conduite de Youssei ben Tachfin à qui l'on doit Marrakech, les Almohades d'Ibn Toummert, les Mérinides, les Saadiens, puls, enfin, les Alaoui-tes, moêtres de la dynastie régnante, vont tour à tour façonner le Maroc jusqu'à lui donner le visage que nous connaissons.

Enumérer, même vite, ces épisodes, rappeler ces faits en passant, sculigner ces différences, physiques, ethniques, politiques, insister enfin sur le miraculeux état de conservation dans leque! le Maroc, pays résolument moderne, a tenu à garder son héritage, c'est dire aussi la magni-fique richesse culturelle ouverte au voyageur. Un voyageur qui, de souk en mosquée, de ville en hameau, de plaine en montagne, de nord en sud et d'est en ouest. de saison en saison, saura ne pas se contenter du voyage fecile, lui préférant dans tous les cas le seul tourisme digne de ce nom : celui qui enrichit, éblouit,

J.-M. DURAND-SOUFFLAND.

### MARCHANDER C'EST JOUER...

SSAYEZ de marchander dans un supermarché i La vendeuse est capable d'appeler les pompiers et la police. Les clients l'aideront. En Europe ter de l'honnêteté du commer-

çant. C'est vrai. On ne marchende pas n'importe où, et surtout pes dans un centre commercial où les étiquettes et l'électronique remplacent la parole et le geste humain. Le souk, avec ses brults et ses couleurs, s'y prête peutoas une insulte au marchand que de discuter ses prix.

Dans les médinas et les souks on a vu des touristes se défouler, batailler par example pour un dirham. On les avait préve-nus : les prix fixes n'ont pas encore envahi ces territoires bariolés et ces mentalités élolgnées du cartésianisme l

En fait, le sens protond da cette pratique n'est pas à chercher dens une quelconque mesquinerie. Marchander, c'est discuter le prix et la qualité. C'est pratiquer le vrai commerce, qui consiste à échanger argent et

Marchander, c'esi exercer aussi ses talents de bon . dialecticien - et mettre à l'épreuve la capacité ou la démagogie du vendeur. Acheter un objet, revient à jouer une partie ser

La jeu i Là est le sens. Plus qu'une tradition, mleux qu'une habitude, le marchandage est un leu, et cela ne va pas sans plaisir, car il n'y a pas que les evares pour mettre à l'épreuve la patience du commerçant l

On se parle. On se provoque portant dans le jeu, c'est qu'il n'y alt pas de perdant. Commer-çant et client doivent être gagnants dans l'attaire.

Il faudra beaucoup de temps avant que le marchandage na disparaisse. Cependant, dans les grande villes, on marchande moins. On n'ose plus. Les supermarchés se sont installés avec prix fixes et froideur.

# LE RAFFINAGE DU PÉTROLE AU



Maigré les recherches qui se déroulent régulièrement sur son pialeau continental et le long de son littorat, depuis plusieurs années, le Maroc ne possède encore aucune découverte importante de pétrole brut pouvant lui garantir un approvisionnement local suffisant. Il continue, comme de nombreux pays, aux premiers rangs desquels se trouvent des nations développées, d'importer des quantités importantes de cette précieuse matière première et d'en assurer la transformation dans ses propres installations de raffinage.

En effet, le Gouvernement marocain avait pris l'heureuse initiative de doter le pays d'une raffinerie de pétrole dès 1959 dans le cadre d'un accord avec égalité de participation, qui avait lié, à l'époque, le B.E.P.I. marocain (Bureau d'Etudes et de Participations industrielles) au Groupe Italien E.N.L (Ente Nazionale idrocarburi). Ainsi était née la SAMIR (Société Anonyme Marocaine et Italienne de Raffinage) devenus en 1974, après le rachat des actions Italiennes par le Maroc, la SOCIETE ANONYME MAROCAINE DE

La première pletre de la Raffinerie fut poéée par le regretté Souverain SA MAJESTE MOHAMED V, le 20 juin 1960 à Mohammédia, ville à vocation industrie le proche de Casabianca, et SA MAJESTE HASSAN il Inaugura les premières installations le 10 Janvier 1962.

Cette création, ajoutée à une raffinerie pius ancienne et plus modeste située à Sidi-Kacem, au centre du Pays, devait permettre à l'Etot, non seulement de contrôler un produit essentiel au développement, mais également d'assurer une meilleure sécurité des approvisionnements en produits pétrollers divers, de réaliser des économies de devises très bénéfiques à la balance commerciale, et de procurer un avantage considérable en éveillant chez les nationnes, accédent aux responsabilités dans le domaine énargétique, le désir légitme d'œuvrer, en premier lieu, pour la prospérité économique du Maroc.

LES INSTALLATIONS REALISEES

A la date d'inauguration, la SAMIR entamait ses activités en mettent en service une unité de distillation dont la capacité était de 1.250.000 tonnes de pévole brut par an. Le rôte de cette unité centrale était complété par des équipements annexes aussi essentiels à la tabrication fels que les ensembles de séparation et de transformation, la centrale thermoélectrique, les parcs de stochage des produits, les moyens de livraison des produits finis, c'est-à-dire les pipes et les postes d'emplissage des camions-citemes et des wagons-citemes.

La capacité initiale de production de la SAMIR a évolué selon la progression de la demande du marché national, dont le rythme s'est accentré an fur et à mesure de l'industrialisation du poys.

Aussi, après l'amélioration des performances des premières instalisations, il a faillu, au terme de 1972, porter la capacité de rafitiasse à 2.250.000 tonnes par an. Ceci s'est passé parollétement à l'extension survonue à la même époque à la rafitinerie de Sidi-hacem.

LA PREPARATION DES TECHNICIENS MAROCAINS

Parmi les principales raisos de l'asso-ciation, en 1959, avec le partenaire ita-lien, il y avait certes l'intérêt écono-mique concrétisó par l'apport de fonds en devicos, mais il y avait surtout, pour la partie marocaino, l'acquisition de l'expérience trohologique auprès du groupe partenaire qui a assuré pendant quelques sandes la gestion techaque des installations comme il intervenait en cogestionnaire dans la direction adminis-trative de la Société. cogestionaire dans la direction administrative de la Société.

Pendant cette période d'association, la partie marocaine entreprenait la fermation à tous les niveaux et dans toutes les spécialités de techniciens marocains et d'ingènieurs à même d'assurer sans problème la relève des exports étrençers. Grace à cette action formatrice, judicieusement conduite, la marocanisation du personnel de l'entreprise a ôté réalisée dans sa tomilité en 1970, et le terrain était parfaitament préparé lorsque l'Etat décidait, en 1974, l'achat de la partici-

pation italienne au capitol. Il faut sou-ligner que l'E.N.I. a été très compré-hensif devant la nouvelle conjoncture prévalant au Maroc, qui nécessitait la prise en main, pielne et entière, par le pays, du secteur « cié » déterminant pour une politique générale de dévelop-pement.

PROCHAINE ETAPE D'EXTENSION

La SAMIR devra metira en service de nouvelles capacités de ratfinage pour la fin de l'année 1978. La construction da nouvelles unités est déjà en cours. A son terme, la Société disposers d'una capacité piobale anneelle de 5,7 millions de tempes de pétrole brut. FINÂNCEMENT DE LA ROUVELLE EXTENSION

FINANCEMENT DE LA NOUVELLE EXTENSION

Dans le codre du financement de
l'extension de sa raffinerie, la SAMIR a
fait appel à un crédit acheteur portant
sur un montant de 330 millions de trancs
français remboursable en dix ans. Ce
crédit a été accordé à la SAMIR par
un groupe bancaire dont le chef de file
est la Banque Nationale de Paris.

Par allieurs, la SAMIR a eu recours
à un emprant obligataire, à partir de
fonds arabes, de 10 millions de dinars
koweltiens, remboursable à la fin de la
la dixième année (avec sortie optionnelle
en faveur des préteurs à la fin de la
cinquième année, (avec sortie optionnelle
en faveur des préteurs à la fin de la
cinquième année, l'émission de
camprunt obligataire est dirigée par la
kuwalt latenational Investment Co. et la
Banqua araba et internationale d'investissements.

Les conventions relatives à ces deux
emprunts ont été signées à Paris le
16 novembre 1876.

De nombreux autres projets sont sur
le point du lancement ou en coors
d'étude. L'est, par example, la cas
d'une unité des hulles fubrifiantes de
100.000 tonnes/an, dont la misa en service est prévue pour 1979.

En même temps, la SAMIR participe
commo actionnaire dans de nouvelles
sociétés operant dans le secteur pétrolier, jouant ainsi concrètement son rôle
de pôle de développement dans son secteur précssionnel. Elle a pris des participations importantes dans sk grandes

entreprises dont la créstion s'est éche-ionnée antre 1969 et 1976. Elle a en outre contribué à la promotion du secter touristique dans la région en construi-sant un magnifique hôtel de grand tou-risme sous le nom de « SAMIR-HOTEL ».

LA FORMATION DU PERSONNEL

LA FORMATION DU PERSONNEL

La SAMIR a mis en piace, dapuls 1968, un centre de formation professionnelle qui lui permet de répondre à ses besoins en technicieus avec efficacité et au moindre coût. Ce même centre œuvre en permanence pour le perfectionnement du personnel en piace dans le but de parer à deux préoccupations majeures, qui sont le développement des consistances spécifiques des agents en fonction et l'accèspar ces demiers à une formation pius large permettant à chiscun de mieux situer aun rôle dans le contaxte de la Société.

L'expansion d'une entreprise moderne étant liée au blen-être des individus qui lo composent, la SAMIR, consciente de cette règle, a prôté une attention permanente à l'amélioration des conditions d'existence des employés et de leurs familles. Elle consacre à lous ses agents des estaires dont l'évolution tient compte de la variation de l'indice du coût de la vice. En ples, son personnel jouit des avantages sociaux légaux et de différentes boulfications complémentaires.

Dans le domaine des loisirs, la Société a construit un complexe sportif complet et covert une bibliothèque récréative.

Depuis deux ans cette Société a été confirmée dans son rôte d'avant-garde, pulsqu'elle fait partie des entreprises nationales qui intérescent leurs employés aux bénéfices réalisés, en application de la politique d'intéressement décidée par SA MAJESTE HASSAN II dans son discours du 8 juillet 1973. L'istèressement fixé est 10 % du bénéfice dégagé de chaque exercice, avant impôt et après amortissement. La somme ainsi obtanue est versée à raison de 50 % en numbraire au personnel, les 50 % restants sont affeciés à une caisse interne des ceurres sociales.

# Banque Commerciale du Maroc

81, avenue de l'Armée-Royale, CASABLANCA

Tél. 22-41-69 - Télex 22.674 M

# 1ère Banque privée du Maroc

Bénéfices	d'exploitation	20.866.065,55	DH
Réserves		34.856.967,68	DH
Capital .	• • • • • • • • • • • • • • •	24.375.000	DH

# Actionnaires

- Institutions et particuliers Marocains
- Crédit Industriel et Commercial.
- Deutsche Bank
- 63 Agences et bureaux au Maroc
- 3 Bureaux de représentation à l'étranger

# Performances entre 1971 et 1975

en milliers de dirhems

·	1971	1972	1973	1974	1975
Nombre de guichets	29	34	37	42	55
Effectif	487	. 572	638	790	890
Nombre de comptes	29.674	35.000	· 43.040	79.329	113.224
Montont des dépôts de la clien- tèle (en milliers de dirhams) dont :	390,999	518:918	602,457	847.511	1.058.910
Comptes de chèques Comptes courants	163.176 187.618	198.002 265.115	235,330 299,919	303.763 404.139	378.810 537.326
Bons et comptes à échéance fixe	40.205	55.801	67 208	139.609	242.774
Montant des crédits à la clien- tèle (en milliers de dirhams) dont :	286.705	364.225	465,096	900.102	1.176.321
Clients débiteurs et avances garanties	84.764 162.769 (14.529)	122,656 219,564 (26,934)	188.983 232.481	278.479 550.085 (38.334)	.336.550 781.541 (66.969)
Effets circulant sous notre endos	39_172	22.005	43.632	71.638	58,238

### ARTS TRADITIONNELS

E touriste pressé, superficiel, plus avide de consommation que de comaissance, trouve dans les bazars de Tanger, de Ra-bat, de Fès ou de Meknès toute une production a artisanale > et clinquante à souhait, bien faite pour le séduire. En ce domaine, le Maron offre de ses aris traditionnels une image haute en couleurs, orientale et exotique à la fois, d'une grande compétitivité. Mais la multiplication de ces produits fabriqués en grande série ne donne pas une idée exacte de la richesse d'invention et de la puissance de créativité des artisans marocains. Pour les découvrir, il faut avoir la chance de pénétrer dans le logis de quelques vieilles familles, avoir la patience de visiter des boutiques souvent discrètes, parcourir les salles des musées, feuilleter les pages de quelques albums. On fera alors son entrée dans un domaine vaste et varié dont on ne soupconnait pas l'existence, un domaine empli de tapis et de tissages, de poteries et de céramiques, de meubles peints ou sculptés, de reliures et de broderies, d'armes et de bijoux, de vases de cuivre et de plateaux d'argent, de mosalques. Oui, c'est bien d'art qu'il s'agit, d'un art aux formes et aux expressions variées qui révèle toute l'étendue d'une culture aux multiples facettes.

Il n'est pas une seule région du pays qui ne possède ses traditions qui remontent souvent très loin dans le terms. Dès le XIII° siècle, on note ainsi à Fès l'existence de nombreux ateliers de céramique. Les pièces qui sont parvenues jusqu'à nous témoignent d'une variété remarquable de formes et d'une finesse exceptionnelle dans la qualité des émaux et le dessin des motifs. La céramique, c'est aussi Safi, dont la production est plus coloree. On trouve à Zerhoun une poterie plus rustique, qu'elle reste à l'état brut ou qu'elle soit ornée de motifs géométriques noirs rappelant des tatouages. Il y a là toute une symbolique, dont l'origine remonte à un lointain passé. Les paysans de l'Atlas produisent eux aussi une poterie relativement ancienne et dont les formes sont d'une pureté admi-

# Lutter contre un silence millénaire

la qualité des peaux employées était telle qu'elle donns naissance au mot « maroquin ». Il faudrait aussi décrire les bijoux dans lesquels les femmes investissent leurs économies.

### L'héritage du colonialisme

Mais quelle est la signification de cette activité encore importante et multiple au regard de la culture nationale marocaine et dans l'ordre des valeurs esthétiques qui lui sont propres? La question se pose avec une acuité d'autant plus grande que l'entrée des productions nées des arts traditionnels dans le circuit de la consommation touristique achève de les déposséder de toute signification authentique autre que celle qu'on peut accorder à une marchandise. Ce proces d'aliénation tire son origine des attitudes culturelles instaurées par le protectorat, et aujourd'hui encore maintenues par l'héritage de la culture occidentale.

Pour s'en convaincre, il suffit de jetter un regard sur 10 passé qui n'est pas tellement' hintain. Le régime colonial et les arts traditionnels des pays qu'il a dominés ont entretenu de curieux rapports, riches en paradoxes. En Inde, par exemple, Herbert Marshall, haut fonctionnaire de l'administration anglaise, accom-plit un travail considérable pour la mise au jour et la préservation des chefs-d'œuvres de l'art bouddhioue, notamment à Sanchi, Le même Marshall, dans la logique de sa ferveur, se convertit à l'hindouisme et se rangea aux côtés de Gandhi. Au Maroc, sous L protectorat, les choses ont evoquelque peu différemment, mais avec la même tonalité paradoxale. Sous le haut patronage du résident général, qui souvent présidait aux travaux de l'Institut des hautes études marocaines, le. carts indigènes » étaient l'objet d'une grande sollicitude. Avec une innocence en appa-

rence désarmante, le culturel et le policier se côtoyaient et se complétaient. Ainsi, Prosper Ri-Par leur diversité, leur somp-tuosité ou au contraire leur exemples, parier de la reliure et 1923 et 1934, son Corpus des tapis

marocains, où il témolgnait de l'émergence de la personnalité son attachement à la beauté des nationale marocaine. La vision traditions marocaines dans le esthétique, véhiculée par l'idéolo-domaine des tissages et des tapis. de base au travail des coopéra-tives d'artisans que les autorités organisaient afin d'encadrer et de surveiller un secteur de la population marocaine considéré comme dangereux. Des exemples de cette nature pourraient être

Mais allons à l'essentiel Sous forme de monographies, d'articles parus le plus souvent dans la revue *Hespéris*, d'ouvrages plus étoffés, toute une littérature a vu le jour à propos des arts traditionnels. Elle est l'œuvre de tout un groupe, d'orien-talistes, archéologues, historiens, dont les noms les plus commus sont ceux de G. Marçais, Basset, Terrasse, Ricard, etc. Il reste à établir un bilan évaluatif de toute cette source de documentations. Mais, sans crainte d'erreur, on peut avancer certaines concin-sions. Il se produit, pour les arts traditionnels, ce qui s'est passé pour l'histoire du Maroc telle qu'elle a été écrite à ce jour par les historiens occidentaux. Le Maroc, selon l'image qui s'est formée tout au long de ces travanx apparaît comme un espace vide, une entité où tout ce qu'on peut mettre à son actif a été apporté par les invasions successives : puniques, romaines, arabes, etc. Terre de personne, sans personne, les civilisations les cultures s'y déposent et se super-

### Un interdit

Parcourez le vaste domaine des arts traditionnels, rien de ce qui a été écrit ne lui restitue complètement l'authenticité de ses messages. Tel l'âne, attaché à sa noria, le specialiste s'engage inlassablement dans le même chemin : déceler les apports étrangers dans n'importe quel secteur de l'activité artisanale, user et abuser des relégu similitudes et des parentés de silence style. Et quand tel n'est pas le velis. cas, l'alibi descriptif rend dérisoire toute recherche de sens. Un

C'est le même Corpus qui a servi naître cette personnalité et pour cause. Elle traçait ainsi ses pro-pres limites. Mais, aujourd'hui, pourrait-on dire, la page est tournée. Hélas i non. Dans ce domaine. on peut reprendre ce que Abdallah Laroui a pu dire de l'histoire : l'effort de décolonisation reste à faire. C'est ici, une fois de plus qu'on a l'occasion de voir comment les structures de pensée, la vision esthétique propre à la culture occidentale, peuvent fausser radicalement toute approche vraie de la réalité culturelle étrangère à l'espace occi-

### Un ghetto culturel

Ainsi, à la charnière de ce processus d'aliénation, on peut repé-rer la distinction arbitraire entre art et artisanat. Nombre d'intellectuels marocains, y compris des peintres, des sculpteurs, ne reconnaissent comme expression artistique authentique que les seuls arts plastiques. En quoi ils partagent un préjugé propre à la culture occidentale et que le pay-chologue Harbart Arnheim dénonce en ces termes : « L'utilité des objets que les artisans fabriquent a été de longue date regardée comme antinomique à valeur artistique, dans une optique esthétique pervertie que nous avons héritée. » On peut dire aussi que l'attitude générale à l'égard de tout ce qui touche à la créativité populaire est inconsciemment calquée sur ce que Bert Flint, dans son ouvrage Formes et symboles dans les arts maghrébins, dénonce comme étant « les expressions stéréotypées, folkloriques ou typiques dans lesquelles les pays occidentaux ont sigé la créativité des traditions populaires a. Il faut donc arracher les arts traditionnels au ghetto culturel où ils sont relégués. Les arracher aussi au silence millénaire qui les a ense-

Il n'est pas de plus humble objet qui ne porte en lui, outre la beauté qu'il offre au regard, une interdit absolu, jouant à des ni-veaux profondément inconscients, parcelle d'un message, de toute et par le biais de médiations une symbolique qui attend d'être complexes, barre implacablement interrogée. A l'exemple de ce qui



a été fait par A. Khatibi, dans

son livre la Blessure du nom propre, un immense effort est à faire pour la découverte et la restitution de sens de tous les signes inscrits, déposés dans tout ce que la culture nationale a pu produire. Il n'est pas prétentieux de penser que ce qui se joue ici n'intéresse pas les seuls Marocains. De nouveaux horizons de créativité sont à explorer. Il suffit de rappeler tout ce que la peinture moderne ou la sculpture dolvent à l'art nègre, pour en comprendre l'intérêt.

AMRAM EL MALEH

(Publicité)

# L'INDUSTRIE SUCRIÈRE DU MAROC

Carafon en oframique

dépouillement, les tapis, plus

connus du grand public, ne le

cèdent en rien aux céramiques

et aux terres cuites. Toutes

Haut - Atlas, les Zemmours, des

villes comme Marrakech, Rabat,

Essacuira en fabriquent, Chaque

tapis peut être considéré comme

une composition picturale où la tisseuse déploie le jeu de son imagination créatrice à la recher-

che de formes et de motifs. En

ce domaine plus qu'en tout autre, « jamais le geste de l'artisan ne

se répète», ainsi que l'écrit P. Ricard pour attester la force

Le Rif, la région de Tétouan, ont pour spécialité le travail du

bois, charpentes, portes, meubles

et surtout coffres. Les peintures

délicatement harmonisées se dé-

ploient dans toute une gamme

de coulours : vert, émeraude,

orange, blen, dont les valeurs

sont parfaitement maîtrisées.

de cette créativité.

provinces marocalnes, le

L'industrie sucrière occupe actuéllement une place importante dans l'économie marocaine, et cette situa-tion découle de l'évolution qu'a connue le pays tant sur le plan interne que sur celui de ses relations avec l'extérieur.

avec l'extérieur.

Il existe donc un marché justifiant largement la mise en place de moyens industriels en vue de le satisfaire. Pour ce faire, une première étape fut franchie dès 1929 avec l'installation d'une raffinerie à Casablanca, ce qui permit au pays d'importer du sucre brut au lieu d'un sucre raffiné, et de le traiter sur place pour en faire surrout du sucre, car c'est sous cette forme que se fait la plus grande partie de la consommation au Maroc.

Au lendemain de l'indépendance, une nouvelle option a été prise, et ce fut la recherche d'une production locale de sucre suscitée non pas par un changement important sur le marché international, mais par la recherche de nouveaux objectifs, à savoir:

avoir:

— Réduire la dépendance vis-à-vis de l'extérieur pour un produit de grands consommation;

— Economiser des davises qui seront davantage utilisées pour importer des produits d'équipement;

— Améliorer le revenu des agriculteurs; industrialiser le pays; développer l'élevage.

Les premiers efforts furent déployés par l'Institut National de Recharche Agronomique qui lança un programme d'éssaits de culture de la betterave à sucre et obtint au bout de quelques années des résultats encouragrants.

à sucre et obtint au bout de quelques années des résultats encourageants.

Après avoir réussi dans la règion du Gharb, la culture de la betterave fut développée dans d'autres régions du royaums — le Tadla, les Doukkalas, in Moulouya, le Haouz et le Loukkos.

Parallèlement à l'extension de la culture, piusieurs Sucreries furent construites au rythme d'une unité par année entre 1966 et 1972, puis ensuite à un rythme plus réduit car, à partir de ce moment, les possibilités de production de betterave étaient largement utilisées et le Maroc avait entrepris dans les régions qui présentaient des conditions climatiques favorables, des essais de culture de canne à sucre.

Ces derniers seront aussi concluants que ceux menés sur la bettarave et, dès 1975, une première Sucretie de canne est entrée en activité dans la région du Gharb. En 1976, soit quatorze ans après le démarrage de la première Sucretie, le Marce dispose d'un ensemble En laio, soit dunorze and apres is usualing us la première Sucrerie, le Maroc dispose d'un ensemble de dix unités dont neuf traitant la betterave et une

traitant la canne à sucre. Les autres objectifs ont également été atteints puisque le pays fait d'importantes économies en devises autront si l'on se réfère à des périodes durant lesquelles les prix connaissent d'importantes augmentations dues aux conjonctures internationales.

La contribution du secteur sucrier à l'industrialisation du pays est indéniable; les Sucreries contribuent à augmenter les commandes auprès des différentes autres industries du pays, elles apportent la prospérité dans les zones rurales où elles sont implantées grâce sur revenus distributes et à l'intense activité qu'elles favorisent, et ce n'est guère un hasard si boutes les régions betteravières connaissent ces demières années une pénurie de main-d'œuvre qu'il faut compenser en faisant appel à des travall-leurs des régions avoisinantes.

L'élevage bovin est alimenté en partie par les ulpes mélassées qui sont très appréciées par les leveurs alors que c'était un produit inconnu d'eux y a quelques snnées. Les sous-produits des Sucreries vont, des 1977.

Les sous-produits des sucremes vont, des termistre valorisés par la création de nouvelles unités produisant soit des aliments composés pour le bétail soit de la levure boulangère, soit encors de l'alcool. Les objectifs de la seconde phase de développement de l'industrie sucrière sont donc réalisés.

Le Maroc a planifié une troisième phase dont les principaux objectifs sont :

— Rentabilisation de l'équipement hydro-agricole

du pays.

En effet, grâce à la politique menée par le gouveinement de Sa Majesté en vue de développer l'agriculture du pays, le Maroc a entrepris, depuis plusieurs années, la réalisation d'un grand nombre de barrages qui lui permetiront de retenir les eaux de la plupart des grands fleuves et rivières et de les utiliser pour l'irrigation, une fois réalisés les équipements prévus, d'un million d'hectares.

— Autosuffisance en matière de sucre.

Cette sutosuffisance sers atteints dès 1984, d'une part en construisant de nouvelles Bucreries de betterare dans les régions où existent encore des possibilités de dévaloppement de cette culture, et, d'autre part, en créant des unités de traitement de canne à sucre.

C'est surtout la canne, dont les possibilités de production sont à peine entamées, qui permettre au Maroc de procèder à un nouvel et important accrois-sement de sa production de sucre, celle-ci devant atteindre, à la fin du plan sucrier actuel, plus de un million de tonnes. Grâce à cette production, le Maroc pourra satis-faire sa propre consommation entre les années 1985

et 2000.

Pour cela, il est prévu la construction de douze unités dont quatre unités pour le traitement de betteraves et huit unités pour le traitement de la canne, les capacités de ces dernières variant entre 2.500 tonnés-jour et 10.000 tonnés-jour.

L'industrie sucrière constitue enfin un des pôles e croissance régionaux et un modèle de l'effort e développement du Marco indépendant.

SUCRERIES	LIEU IMPLANTATION	ANNEE DE MISE EN SERVICE	CAPACITE NORMALE	CAPACITE DE PRODUCTION ANNUELLE
SUNAG SUTA	SIDI SLIMANE SOUR ES SERT	1963 1966	2 000 T	30 900 T
SUNAG KSIRI	MECHRA BEL KSIRI	1963	4 000 X	42 000 T
Sunag tazi Subm	SIDI ALLAL TAZI BENI MELLAL	1968 1969	4 600 T 3 600 T	42 000 T
DOUKKALA	SIDI BENNOUR	1 1970	4 000 T	42 000 T
Surat Sucrafor	OULED AYAD	1971	4 000 T . 3 800 T/B 2 000 T/C	42 000 T 30 000 T
SUNACAÇAS	MECHBA B.K.	1975	2 500 T	45 600 T
SUNABEL	KSAR EL KEBIR	1977	4 000 T	42 000 T

RAFFINERIES	DATE DE MISE EN SERVICE	CAPACITE	NATURE DU SUCRE PRODUT
COSUMAR-CASA	1929	329 000 T	— Pains centrifugés et granul — granulés
O.I.M. CASA CAAMSA-TETOUAN	1939 1930	60 680 T 15 680 T	— coupés — Pains centrifugés — granuló

CUISINE

# Que peut entendre l'âne au gingembre?

« A bir? » (« Que peut en- repes. tendre l'ûne au gingembre ? ») Lorsqu'un Marocain veut stigmatiser l'incompétence on l'ignorance dans quelque domaine que ce soit, c'est ce proverbe culinaire qui lui vient spontanément aux lèvres. Ce simple fait illustre la place tenue par la cuisine dans un pays où manger est un rite et où la composition d'un plat obéit à des règles bien

De cet art, le Français ne connaît le plus souvent que le couscons exotico-folklorique, qui s'est tafilé un fief sur les bords de la Seine et s'est infiltré dans les pius petites villes de province. Il est parfois difficile, après une expérience décevante, d'imaginer que la cuisine marocaine et la cuisine maghrébine ont leurs lettres de noblesse. Et pourtant! L'une et l'autre peuvent faire état de quartiers de nobles Rodinson, dans ses Recherches sur les documents arabes relatifs à la cuistne, a contribué à révêler

Dès le dixième siècle, sous les Abbassides, s'est développée une abondante et complète littérature culinaire, et les traités se sont multipliés. La cuisine est alors art de vivre. Elle s'inscrit en bonne place parmi les valeurs d'une civilisation raffinée. Il n'est guère possible d'en douter après avoir lu les témoignages des nombreux poètes et écrivains qui la célèbrent avec talent. L'un des traités qui ont pu être conservés porte un titre éloquent : Liore du lien apec l'ami ou description des bons plats et des parjums. Une gamme culinaire d'une étourdissante richesse étale au fil des pages ses spien-deurs. Pour ne citer qu'un exemple, on n'y trouve pas moins de soixante-quatorse façons d'accommoder le poulet.

Au Maroc comme ailleurs, il existe une cuisine de fête, d'ap-parat, qui diffère de l'alimentation quotidienne, familiale, variable selon les movens financiers. régionales. Mais, pour le connaisseur, même le simple verre de the à la menthe témoigne, dans sa banalité, de qualités subtiles. La plus modeste des ménagères Des recettes, des proportions, apporte tous ses soins et toute des quantités ? Quelques livres en son attention à la préparation de donnent à l'usage des étrangers de

sh i ari el hmar ilskinj- la nourriture, si frugal soit le

familiale pour découvrir dans toute son ampleur la richesse de la cuisine traditionnelle. C'est là que vous goûterez vraiment dans leur perfection les atajins » de mouton ou de bœuf accompagnés de légumes; les différentes préparations de poulet : aux amandes. au citron, aux olives ; le couscous campagnard, copleusement garni légumes ou austère et raffiné avec sa couronne d'oignons dorés et de raisins secs. Ses grains fins et légers cuits et recuits à la vapeur, délicatement frottés d'huile ou de beurre, doivent se détacher un à un et fondre dans la bouche. Les vrais amateurs le dégustent sans accompagnement et bannissent ces accessoires barbares que sont les merguez, la harissa, les pseudoméchouls au gaz de Lacq si souvent à l'honneur dans les gargotes « orientales » de Pantin ou d'Aubervilliers

# Des dosages secrets

Mais c'est avec la e bstila » fassie (prononcez pastilla) que la gastronomie marocaine atteint ses sommets. Il faut avoir goûté au moins une fois dans sa vie à ce succulent mélange finement haché de chair de pigeon, d'aromates, de miel et de cent autres produits qui entrent dans sa composition.

Il est des plats plus simples mais appréciés des gastronomes : le méchoui (le vrai) cuit à l'étouffée dans un four spécial, les brochettes, la kafka. Comment ne pas évoquer aussi les multiples et délicates salades, la « besara », d'olive les soupes, parmi lesquelles la fameuse « hrira » des soirs de Ramadan ? Pour un amoureux de la cuisine marocaine, tout est source profonde de plaisirs, en commençant par le pain, cuit à la maison ou dans le four collec-tif, dont la confection est entourée de tout un rituel et dont la saveur est inégalable.

. ;

bonne volonté. Mais la Marocaine n'a pas besoin de « fiches de cui-Il faut être invité à une table sine » ou de manuels. La mère transmet son art à la fille et lui apprend que « tout est dans l'œil et que c'est lui qui mesure ». Le cuisinière ne procède pas pour autant par approximations grossières. Pour être non mesurés, les dosages, fruit d'une longue tradition, n'en sont pas moins minutieux. Les épices, par exemple... Il faut savoir les marier sans qu'ils se détruisent, les associer sans qu'es se concurrencent, les utiliser sans qu'ils altèrent la saveur propre à la viande, aux légumes ou aux fruits qui entrent dans la composition du plat. Ils doivent composer une symphonie. Le « ras el hanout », par exemple, résulte du mélange d'une trentaine d'épices, dont certains sont al voisins, qu'il est fort difficile de les distinguer. Le secret de ce dosage est jalousement gardé par quelques « Attar » (marchands d'épices) renommés, surtout à

> Nous voilà bien loin de cet ersatz frelaté trop souvent baptisé par des « marchands de soupe a cuisine marocaine. Cet art exige d'ailleurs trop de pa-tience et d'amour pour être commercialisé en grande surface. Il est lié à un mode de vie, à un ensemble de traditions qui sublesent durement les coups de la vie moderne. Prendra-t-on encore dans vingt ans, an Maroc. le temps de faire une « hstila »?

(Publicité)

### Les Éditions SCHOOF ont poblié :

- Grains de peau, Asilah, mémoires d'enfance ; photographies de Mohammed Benaïssa. Poèmes de Tahar Ben Jelloun - 129 p. 83 Dh.
- La mille et deuxième auit, Poèmes de Mastafa Nissaboury, 110 p., 12 Dh.
- Message d'ane migration, Poèmes de Toni A. Mairani, 61 p. dessins de Melehi, 15 Dh.

4, pass. Sumica, Casabianca, BP 213

ment concernés par la sémantique

pictographique. Et c'est d'ailleurs

grâce aux recherches picturales qui s'ensulvirent et à la démysti-fication de la peinture conven-

tionnelle que la problématique d'une figuration « autre » appa-

raft à présent d'une nouvelle ma-

A l'écoute des tendances contem-

poraines, la peinture marocaine est allée blen au-delà du simple

passé. Elle a été dès le début mar-

quée par un souci d'avant-garde, et a osé des gestes audacieux

contre certaines conventions anachroniques. Depuis, elle coursuit

cette quête dédoublée, ouverte aux

données de la création internatio-

nale et consciente des problèmes

certains la participation

consciente aux investigations

contemporaines — avec tout le danger d'occidentalisation que cela comporte — a été préférable

à la sclérose et à la passivité. Il

a été le risque moyennant lequel ils pouvaient maîtriser la recher-

che plastique, quitte à revenir par

une élaboration ultérieure aux réalités propres à la culture nationale. Comme ils l'ont plusieur

fois déclaré et comme on peut le lire aussi dans le Manifeste des artistes de l'Association, c'est jus-

tement pour cela qu'ils ont vouhi

sortir de l'atelier « tour d'ivoire »

en s'adonnant à l'enseignement

ou à d'autres activités culturelles

ou en développant d'autres tech-

niques d'application utilitaire et

de divulgation. Car, malgré tout,

le grand public reste encore à l'écart de leurs préoccupations

fondamentales. Pourtant, les artis-

tes l'ont déclaré : « Le combat

pour l'existence arabe avec ses

implications politiques et cultu-

relles ne peut pas méconnaître le

(1) Revue c Souffles >, 7-8, p. 75.

(2) A présent dirigée par le pein

tre H. Alsoni, enseignant dans cette école M. Hamidi, M. Hafid, A. Ghat-

(3) Trois gaieries privées (Struc-

tures B.S. et l'Atelier à Rabat, Nadar à Casabianca) et une d'Etat (Bab Rouah à Rabat).

tas, M. Rahoule et A. Zekkani.

TONI MARAINI.

rôles des plasticiens. »

fiques de l'art national. Pour

nière dans l'art marocain.

### PEINTURE

OUS le protectorat, il existait au Maroc des formes d'art importées et anachroniques. De Tétouan à Casablanca, les artistes les plus recherchés étaient les chefs de file de l'art colonial. tels Majorelle et Mantel ou encore Bertouchi et Aperlie. Dans les écoles des beaux-arts de Tétouan. Rabat et Casablanca, on enseignalt les rudiments des conventions artistiques se rapportant au passé des cultures occidentales : la peinture de chevalet de type académique ou colonial (paysages pittoresques, portraits d'« in-digènes », etc.), la sculpture classique s'inspirant des modèles culturels gréco-romains, la déco-ration et le dessin architectural basés sur les canons des styles officiels occidentaux. Le Maroc ne connut cependant jamais l'implantation sur une vaste échelle d'un système d'enseignement artistique hiérarchique, genre académie d'art, comme ce fut le cas à Alger, à Tunis et au Caire. Au dire des artistes marocains

### Un alibi : Part « naif »

d'aujourd'hul, ceci a été un hasard

très heureux, les circonstances

n'avant pas favorise la formation d'une classe nationale d'académi-

ciens bureaucrates.

THE WAY TO SEE THE SECOND SECO

Queloues années après l'indépendance, le néo-colonialisme fit une audacieuse volte-face : il élabora une théorie culturelle dont le point d'appui fut l'art dit « naif » et qui eut pour cadre les missions culturelles étrangères. Celles-ci allaient soutenir cet art comme étant le seul propre à la culture marocaine, le seul pouvant correspondre aux besoins d'un art plastique national Pratiqué par des artistes marocains, il pouvait être considéré comme national et sa spontanéité était un gage de non-académisme. L'art « naif » constitueit un alibi culturel. « On a roulu nier aux pays sous-développés le droit et la capacité de participer aux recherches plastiques universelles. On a voulu dénier our artistes de ces pays un bagage intellectuel (1) n. Des artistes (cuisiniers, jardiniers ou gardiens) avaient été initiés à la peinture de chevalet par des peintres européens à la recherche de couleur locale. S'adonnant à une pcinture de « genre », ils s'inspiraient des scènes a typiques » que leurs maitres aimaient tant. Certains, tels M. Ben Allal, S. Ait Youssef et M. Louardighi, assez doues, tenterent l'aventure plastique et obtinrent un grand succès auprès du public des missions culturelles ainsi qu'auprès d'une ertaine bourgeoisie. Mais, non engaçes sur le plan intellectuel, animateurs de la revue Sou/fles, its furent aussitôt pris dans les engrenages d'une politique culturelle qui les manipulait à son gré. Leurs œuvres perpétuaient une «image d'Epinal » de l'homme et de l'artiste marocain censé parvenir à la création uniquement par le truchement de la spontanéité ingénue. Leur peinture, aseptisée et rassurante, ne mettait pas en cause les acquis d'autrefols ni l'attitude paternaliste prise envers les expressions culturelles « primaires ». Elle donnait bonne conscience à ceux qui, n'ayant pas su analyser ces événements, croyalent voir là une forme

authentique d'art populaire. Ils oublinient que les œuvres d'art pré-industriel ont été au Maroc le produit achevé et méticuleux d'un métier bien précis professé à l'intérieur du cadre domestique ou au sein de corporations, mais toujours à l'intention des impératifs utilitaires d'une autre classe d'acheteurs. En d'autres pays d'Afrique du Nord, il existait, bien avant l'importation de la peinture académique occidentale, une tradition isavante et pas du tout « naive s) turco-orientale de miniature peinte populaire: cette tradition, dont l'histoire, au Maroc, reste à écrire, ne paraît pourtant pas avoir connu une parellle diffusion dans les arts citadins et populaires. Ce serait done inexact de la confondre avec le phénomène historique-ment récent de l'art « naif ».

# Une remise en cause

la spontaneité e indigène s et à pleine vigueur. En 1974, et non la nostalgle exotique, un groupe sans beaucoup de difficultés, il S'opposant à la rhétorique de d'artistes plus jeunes mirent un jour en cause l'art a nail \* et la tenait. Ils optaient pour un pendants plusieures tendances démarche culturelle qui le souesprit de rigueur et de réflexion parmi les plus actives. Cette assoment national à ce sujet fut la Manifeste à la première biennale inconditionnée. Le premier document national à ce sujet lut la pan-arabe de Bagdad (Irak) ; n'étalt qu'un autre moyen pour prise de position signée par trois peintres (P. Beikahia, M. Che-baa et M. Melechi) publice en d'activités (large et diversifié), et peintres (F. Belkahia, M. Che-1967 (1). Leur analyse ouvrit un a pris la parole au sein des orgadébat qui devalt se poursuivre nisations des artistes arabes et par la trace du signe emblémaencore quelque temps, mais marqua aussi le déclin d'une politi- d'art plastique et littéraire, Intéque. Déjà, deux artistes au des- gral, paraît depuis 1971. Et, parta- populaires. Presque tous les poin-

# A l'avant-garde

tin exceptionnel — A. Cherkaoui et J. Gharbaoui, morts l'un en 1987 et l'autre en 1972 œuvraient depuis quelques années dans le sens d'une nouvelle recherche plastique: ils sont considérés parmi les précur-seurs de l'art contemporain marocain.

L'action des artistes revenant des différentes parties du monde, où ils avaient poursuivi leurs

gées entre quatre principales galeries (3), il y a eu depuis l'année dernière plusieurs dizaines d'expositions. C'est certainement une activité sans précèdent. Si importante et fertile qu'elle soit, elle ne peut pas cacher l'am-pleur des problèmes qui continuent à se poser tant sur le plan pratique qu'au niveau de la vie culturelle dans la phase actuelle de l'art marocain. Le rôle joué par la bourgeoisie nationale en



Assiette en céramique polychrome de Fès.

poids qu'à partir du moment où est un des points névralgiques, décidés à rentrer définitive-ment au Maroc — ils purent compter sur l'enseignement. Au début des années 60, les écoles des beaux-arts de Tétouan et de Casablanca, prises en charge par de jeunes équipes, jouèrent un rôle déterminant pour l'essor de l'art national, tant sur le plan pedagogique (et la formation, donc, d'une nouvelle génération d'élèves) qu'au niveau de l'activité culturelle. Les promoteurs de ce renouvellement furent les artistes travaillant à l'école des beaux-arts de Casablanca, entre 1964 et 1971 environ; ce furent notamment M. Chebaa, M. Melehl. M. Ataallah et F. Belkahia (ce dernier assura la direction de l'établissement), auxquels se joi-gnirent ensuite MM. Hamidi et Hafid (2). Grâce à la participation d'autres artistes, dont M. Mégara et S. Seffaj, de l'école de Tétouan, et à la collaboration des intellectuels et des poètes cette activité s'étendit et se la matière. consolida

# Une démarche globale

La constitution d'un art national n'était pas in sagée uniquement en termes d'évolution esthétique. Elle se voulait intégrée dans une démarche culture le globale. Au cours de cette période, les artistes marocains introduisirent pour la première fois dans l'enseignement artistique de nouvelles disciplines (dont les études graphiques de calligraphie) et un esprit de recherche expérimentale. Ils mirent en cause le patronage des missions culturelles étrangères, organisèrent des expositions collectives prises en charge par les élèves ainsi que des expositions de groupe en des lieux publics dont celle, en 1968, de la grande place Jamaa-El-Fna de Marrakech. Ils poursulvirent aussi des recherches dans le domaine des arts ruraux. Ce travail fut marqué par des manifestes et des

Tant de dynamismo et d'audace

n'allèrent pas sans susciter de nombreuses critiques ; dès l'année 1971 cette activité prit fin. Elle avait toutefois marqué les débuts de l'art contemporain marocain en déclenchant un processus insoupconné de création et de réflexion. L'histoire artistique actuelle en garde le souffle et l'élan. En effet, après quelques années de dispersion et de désenchantement suite à une certaine défaite dramatique à tous les niveaux de la vie artistique, l'action plastique est à présent en s'est créé une association des artistes marocains regroupant autour d'un noyau d'artistes indéclation a participé avec un

tout comme la nature des relations s'établissant entre les artistes et les structures bureau-

### L'image et le signe

Dans l'art marocain, c'est la peinture qui est à l'avant-garde des recherches portant sur différentes techniques d'application, tels l'art de l'affiche, le dessin graphique, le dessin mobilier, la tapisserie, la céramique, la décoration architecturale ou la photographie. Une certaine dichotomic entre la présence de l'image et celle du signe es parfois concliée d'une façon inattendue par leur association. Condenses ou amplifiés, ils sont érigés è l'état de forme et de symbole : éléments du corps, de la calligraphie, de l'imaginaire mystique ou de la réalité ambiante. C'est une poétique faite de lyrisme optique et maîtrise de

Ils existe plusieurs styles, allant d'une peinture d'images interprétées à la limite du réel (comme chez Ahardane, Kacimi, Tallal. L. Toujani, Chalbia ou A. Sijil-massi, sculpteur), d'un réel hante par les signes et la matière organique (comme, par exemple, chez S. Seffaj, M. Megara, K. Bennani, M. Hafid, L. Belcadi, K. Sebti et d'autres encore) jusqu'à une peinture de formes conceptuelles à la symbolique rigoureuse (M. Chebas, M. Melehi, A. Alsoui, F. Belkahia, M. Hamidi, M. Ataallah ou des peintres plus jeunes ayant exposé cette année, tel A. Hariri). D'autres encore, moins actifs sur le plan national, s'adonnent à une peinture plus conventionnelle, d'influence académique.

A ses débuts, la peinture marocaine fut caractérisée par un parti pris d'abstraction. Cela a souvent été le sujet de débats critiques. Mais il nous semble que dans la controverse figuration-non figuration les artistes marocains, qui avaient choisi un art de rupture pour marquer le refus de la pein-ture représentative « naïve » ou coloniale, ont posé justement le problème de fond, le problème de a langage ». A la Biennale de Bagdad, on pouvait voir claire-ment la différence existant entre une « figuration moderne » (telle celle, très importantes, des artistes irakiens) et une de type académique issue d'un système d'enseignement conservateur ou coloniale. Cette différence se mesurait en termes de « langage : et de créativité.

# Une figuration « autre »

Que le choix d'une peinture non représentative faite de signes graphiques et de symboles ait été au Maroc accompagné au début par des investigations dans le domaine des arts traditionnels, ce les tendances officielles. L'artiste marocain A. Cherkaoui, passionne tique (tatouage rural), n'était pas le seul à s'intéresser aux arts

### **CALLIGRAPHIE**

### **Importée** par les caravanes

ECRITURE arabe est la scule à

se présenter sous deux formes principales : l'orientale et la maghrébine. En quoi différent-elles ? Une hypothèse communément admise chez les historiens veut que la calligra-phie maghrébine soit dérivée du coufique (du nom de Confa, localité d'Asie Mineure toudée par le calife Omar), mais effort démagogique en faveur d'une certaine récupération du il ne faut l'accepter qu'avec prudence. Il n'est pas exclu, certes, que l'écri-ture maghrébine se soit inspirée du confique, assez profondément même. comme pour rester fidèle à la formu-lation primitive de l'écriture acabe, tans il est vrai que les pages les plus an-ciennes du Coran sont redigées dans ce style; si elle en a hérité, dans une cerraine mesure, l'armeture hieratique, elle s'est en revanche vivement ressentie de la longue traversée des caravanes : le trait moins anguleux, plus estompé. plus arrondi, présente en apparence une nettere qui fait penser de prime abord à une certaine maladresse de conception. Le champ calligraphique présente des structures obliques, mais une oblique agressive, qui suir son évolution propre, douée d'un mouvement auquel ne nons avait point habitué le confique. Les Maghrébins, toutefois, ne s'en

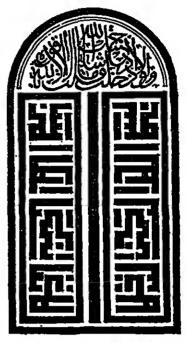
sont point renus seulement à leur propre style d'écrime : le confique a servi longuement à l'ornementation de monnments almoravides, almohades, etc. Mais les avis étalent parragés sur la qualité du sytle maghrébin, et Ibu Khaldonn lui-même, dont le point de vue est souvent mis en exergue sux thèses d'histo riens contemporains, appréciair plutôt les écritures du Machreq ; la calligraphie maghrébine, néanmoins, a connu de grands artistes qui ont su lui donner ses lettres de poblesse au sein de la gamme variée des formes dont est composée l'écriture arabe. Si cette écriture s'est vite distinguée

de l'orientale, ce n'est pas seulement par son côré plastique. Il existe une autre caractéristique consécutive à une réforme entrée en vigueur au deuxième siècle de l'Hégire : le « q » s'écrit avec un point au-dessus et le « f » avec un

L'écriture maghrébine, telle que nous la connaissons, est née à Kaironan, ville fondée en Tunisie en 670 par Ogba ibn Nasi, et qui est devenue la capitale des Aghlabites au neuvierne siècle de l'ère chrétienne. Les plus anciens documents épigraphiques composés dans cette écri-

ture datent du dixième siècle; c'émient des reproductions sur les monnaies de la dynastie oghlabite. De là, elle for ndue dans soute l'Afrique du Nord, dans l'Espagne andalouse et en Afrique noire (Sondan, Sènégal). A une époque encore mai définie, le caractère confique, d'une façon genérale au Maghreb, avait tendance à disparaitre an profit d'un cursit arrondi dans les titres columines des ouvrages, dans les en-tètes de chapitres et dans les formules finales.

L'évolution de cette écriture fur assez remarquable de siècle en siècle. Neanon constatuit qu'à Alger et à Tunis le cursif oriental plaisait plus aux calligraphes, tandis qu'au Maroc c'est l'andalou qui se perpetuait, alors que le

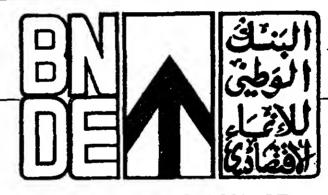


Ecriture cursive associée à une écriture confique.

« niskhi » oriental y apparaissait dana quelques inscriptions funéraires des tombeaux saàdiens à Marrakech, introduit à coup sur sous l'influence rurque en Algérie et en Tunisie.

L'écriture arabe, dans sa variante maghrébine, semble avoir aussi une caracréristique religieuse pouvant corres-pondre à la diffusion du rite malékite en Afrique du Nord, en Espagne et en Afrique noire. L'ordre des leures, enfin, renforce sa distinction de l'écritare orientale; elle suit l'ordre traditionnel phénicien, et la valeur numérique attribuée aux lettres est également

MOSTAFA NISSABOURY.



# **BANQUE NATIONALE** POUR LE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE

Société Anonyme au Capital de DH : 78.008.000 Place des Alaouites - B.P. 407 - RABAT (Maroc) Tél. : 254-41/43 - Telex : BDMAROC - Rabat 319.42

Délégation de Casablanca Avenue Hassan-II - Immeubla CIH - Tél. : 634-18 Président-Directeur Général : Mustapha FARIS

TOTAL BILAN 1973 ...... 499.955.019,18 DH TOTAL BILAN 1974 658,010.777,72 DH TOTAL BILAN 1975 1.069,545.834,08 DH

PRINCIPAUX ACTIONNAIRES:

**RESSOURCES UTILISÉES:** 

Etat Marocain

Etat Marcoam
 Banques, Institutions Financières et Cies d'Assurances Marco
 Administrateurs et Privés marcoalns
 Société Financière Internationale
 Etablissements bancaires étrangers (France, Etats-Unis, Kowell, Japon, Allemagne, Italie, Norvège)

34,15 % 24,89 % 17,12 % 7,51 % 478.047 348.445 239.722 105,185 228,601 16,33 % 1,400,000,00 100,00 %

LOCALES: . • ETRANGERES : - Lignes B.I.R.D. 223.072.400 DH - Préi US. AID. 8.731.400 DH Prêt US. AID. 8.731,400 DH
Ugnes B.N.P./B.C.F.E. 76,650,830 DH
Lignes Fonds Koweltien Dév. Econ. Arabe 41,681,330 DH
Lignes Banque Africaine de Développ. 17.123,760 DH
Emprunts obligataires internationaux et euro-dollars ...... 298.845,340 DH

# **CONCOURS AUX GRANDS PROJETS:**

MONTANT CONCOURS SECTEUR D'ACTIVITE **PROJETS** COMANAV Transport maritime MARPHOCEAN 237.700.000 DH Transport maritime Transport aérien Pétrole 149,560,000 DH 110.000.000 DH SAMIR Pétrole
Chimique et para-chimique
Chimique et para-chimique 40.500,000 DH 122.800.000 DH MAROC PHOSPHORE GENERAL TIRE 34,800,000 DH Chimique et para-chimiqu 31.050.000 DH GOOD YEAR MAROC ASMAR 29.700.000 DH Chimique et para-chimique 87.030.000 DH Cimenterie CIMENTS D'AGADIR LAFARGE MAROC 27.300.000 DH 20.000.000 DH Cimenterie Cimenterie 40,000.000 DH 60,000.000 DH SUTA Sucrerie SUCRAFOR Sucrerie SUCRERIE DOUKKALA 1 C O Z 22.000.000 DH 108,000,000 DF LEASING

### MUSIQUE

# dans la chanson Un renouveau

E Maroc est, sans nul doute, des quatre pays du Magh-reb, celui dont la tradition reb, celui dont la tradition musicale présente la plus grande multiplicité d'aspects. Citons, pour mémoire, les formes classiques de la nouba andalouse; gardées dans le nord du pays — et principalement à Tétouan, Tanger, Fes et Rabat, — les chants avec appels et répons de l'ahidous berbère du Moyen - Atlas, ceux qu'accompagnent, de façon décalée (1), les percussions des bendirs (2) dans les grands ahwachs du Haut-Atlas, qui peuvent réunir jusqu'à plus de cent participants des deux sexes, les poésies dialectales chantées du citadin malhoun, le chant populaire de la tales chantées du citadin mal-houn, le chant populaire de la plaine appelé atta (3), qui fait souvent partie du répertoire des chikhat (artistes femmes, dont la plus célèbre est aujourd'hui Hajja el Hamdsouia), les claquements de mains à contretemps qui mènent la danseuse à la simula-tion de l'abandon dans la guedra de Goullimine et, n'us pettement mènent la danseuse à la simulation de l'abandon dans la quedra
de Goulimine et, plus nettement
marqués par l'Afrique noire, les
sons lancinants du quembri (4)
et ceux, assourdissants, des crotales de fer krakch, instruments
de prédilection de ces musiciensdanseurs, magiciens et guérisseurs qui appartiennent à la
confrérie religieuse des Gnawas.
Et l'on pourrait poursuivre longtemps cette énumération... Evoquons tout de même encore une
fois cet extraordinaire conservatoire populaire que constitue toujours, malgré la présence de plus
en plus envahissante des touristes,
la place Jama-el-Fna de Marrakech, lorsque le soir, après que
les commerçants ont fermé boutique, les musiciens ambulants
prennent place à côté des amuseurs, conteurs, acrobates et
montreurs de serpents.

Et puis, il y a le monde de la

Et puis, il y a le monde de la chanson marocaine, celui des chanteurs et chanteuses à succès. Certains de ces artistes ne font Certains de ces artistes ne font que perpétuer une tradition locale avec un talent particulier qui justifie leur renommée, tel Mohamed Bouzoubaa, spécialiste du molhoun, ou Ahmed Zahir, dont les chansons sont issues du foiklore de la région de Marrakech. D'autres, au contraire, voulant reculer leur horizon au-delà des frontières de leur pays, s'inspirent plus ou moins étrottement de la forme vocale du Prochepirent plus ou moins étroitement de la forme vocale du Proche-Orient, qui a dominé de façon quantitative, sinon toujours qua-litative, la musique arabe durant

Siège social : 71, avenue des FAR. CASABLANCA

Tél. : 27-34-83 (5 ligues groupées)

Adr. Télégr. : CENTREAS-CASABLANCA

Télex : 22.757-Casabianca - Boîte Postale : 183.

Dotée d'une capacité de souscription

de plus en plus importante au fil des

années lui permettant de répondre favo-

rablement aux besoins en couverture du

marché marocain, elle n'a cessé d'étendre son activité, au-delà des frontières

du Maroc, à l'ensemble des risques dans

le monde et plus particulièrement en

Afrique et dans les pays arabes au même

titre que les Compagnies de Réassuran-

marché marocain d'assurance et les

impératifs d'une saine gestion lui dic-

taient, en effet, l'obligation d'assurer

une présence sur le marché internatio-

nal lui permettant une répartition aussi

large que possible de ses risques. Aussi

s'est-elle constitué un portefeuille d'af-

faires libres qui représente actuellement

70 % environ de son encaissement brut

réparti dans la quasi-totalité des pays

arabes et africains due à une industria-

lisation croissante, l'implantation de

nouvelles unités industrielles généra-

trices de risques nouveaux, créent un

besoin de concours extérieurs en réas-

surance et nécessitent un dépassement

du cadre national au profit de considé-

A ce titre, par l'exercice de son acti-

rations régionales voire continentales.

L'expansion économique des pays

Sa position privilégiée au sein du

ces professionnelles d'Europe.

harmonieux de toutes les actions de la vie moderne.

s'est doté le Maroc moderne.

en général.

du monde.

ces dernières décennies. On peut discuter sur le bien-fondé de cette démarche, mais on ne saurait nier que, sur le plan de la mise en place et de la technique vocale, de grandes vedettes marocaines, telles qu'Abdelhadi Belkhayat et Doukkali, n'ont rien à envier à Doukkall, n'ont rien à envier à leurs ho îm o log u es actuels du Machrek. Et il faut ajouter que, dans ce genre précis du chant long d'inspiration orientalisante, ces derniers n'ont guère de concurrents dans les autres pays du Maghreb, si l'on place à part l'Algérienne Warda, qui a émigré de pu is quatre ans en Egypte. Enfin, nous ne nous attarderons pas sur un certain nombre d'ar-

nom de l'ancienne secte religieuse des Nass el Ghiwane, marque le début d'un phénomène qui va apparaître comme un pavé jete dans les eaux paisibles d'une chanson marocaine quelque peu menacée de stagnation. Quatre membres du groupe, qui se connaissent depuis l'enfance—ils y sont nés entre 1941 et 1948 et ont grandi dan le même quartier de Casablanca,—sont à la base de l'entreprise : Omar. Batma, Roujmi, qui, par mi d'autres instruments de percussion de la tradition marocaine, jouent principalement du benuir (2), du l'bialai (deux poteries d'argile accolées, couvertes de pean de

l'exception de la simple amplifica-tion qui se revèle nécessaire lors-qu'ils se produisent devant un public nombreux, les Nass el Chiwane refusent toute déformation du son de leurs instruments par l'électricité. Tous les membres du groupe chantent, quelquefois seuls mais le plus souvent en chœur et à l'unisson. C'est d'une expression fondamenta ement collective qu'il s'agit. Résolument tournés vers une

spécificité marocaine, les Nass el Ghiwane puisent essentiellement leur inspiration musicale dans le fonds populaire du maihoun, de la uita et de l'izi et, dans une moin-dre mesure, dans la tradition du

pes et le renouveau de la chanson marocaine qu'ils ont opéré. Responsable depuis 1965 du Théâtre municipal de Casablanca, il s'est révélé un animateur hors pair, qui a su former de nombreux ensembles de jeunes comédiens issus pour la plupart des couches les plus populaires de la ville. Sa conception d'un théâtre dans lequel, avec un minimum de moyens, la musique et la danse penvent se mêler à la narration d'une histoire liée au contexte culturel et social du pays, et dans lequel on toire nee an contexte culturel en social du phys, et dans lequel on sollicite les réactions du public, n'est pas restée lettre morte. Dans la seconde moitié des années 60, ceux qui deviendront les principaux membres du groupe Nass el Ghiwane ont fait partie de petites trouves. troupes d'amateurs organisées sous l'instigation de Tayeb Sad-diki à la Maison des jeunes de la cité Mohamedie, puis ils sont encité Mohamedie, puis le sont en-trés dans la troupe profession-nelle de celui-ci. Ainsi se sora-effectuée la transition, et aujour-d'hui encore les Nass el Ghiwane considèrent qu'ils font du théâtre chanté putôt que de la charson au sens que l'on donne habituelle-ment à ce taure. ment à ce terme

> Jil Jilala et les autres jeunes groupes



Comme les Nass el Ghiwane, les Comme les Nass el Ghiwane, les Jil Jilala mélent dans des chansons le plus souvent basées sur le malhoun et l'atta des éléments musicaux de diverses régions du Maroc, éléments dont les auditeurs repèrent immédiatement l'origine. A noter qu'après plusieurs remaniements — l'adjonction du jouent de grambri Tetion du joueur de guembri Ta-hirl Aziz, le remplacement d'Ab-delhamid par le chanteur Abdel Karim et celui de Mahmoud par Hassan, joueur de outar et autres instruments à cordes pincées cing des six membres actuels du groupe se trouvent être originaires de Marrakech. Les trois plus importantes chansons des Jii Jilais sont : Laklam lamrassad (Les paroles étincellent), Ligam tradi. (Les jours qui implorent) et Rih el barah (le Vent d'hier). Comme chez les Nass el Ghiwane encore, les paroles des chansons évo-quent les problèmes sociaux et in-citent à la réflexion : ainsi dans Rih el burnh : « Il faut être pré-sent, ne pas vivre dans le rève... Tu n'étals pas au courant du vent d'hier, comment veux-tu l'être de celui d'aujourd'hui? » Enfin, le groupe porte actuellement ses efforts sur l'instauration d'une mobilité scénique échappant à la

contrainte de la fixité vis-à-vis des micros. On imagine mai, en France. I'importance du succès obtenu au Maroc auprès des jeunes générations par les Nass el Ghiwane et les Jil Jilala : on se précipite en foule à leurs concerts, on recopie à outrance leurs enregistrements sur cassettes — ce qui n'enthou-siasme pas outre mesure les dis-quaires, — on a pprend toutes leurs chansons par cœur... Mieux : dans leur sillage, de nombreux autres groupes se sont formes qui portent les noms de Tagada (5), Rouaat essgrah (les Bergers du desert), Lamchaha (les Flammes), S'hab et maya (les Amis de la chanson), Ahl Alssawa (les Fa-milles d'Alssawa), Ahi Jaouda, Nass Jilala, Amraoua, Amarat, etc. Sans compter les ensembles ama-teurs plus ou moins éphémères qui se sont constitués à travers tout le pays et dont le nombre, au dire de certains, avoisinerait deux mille !

deux mille!

Les Nass el Chiwane et les Jil

Jilala se sont produits à plusieurs
reprises dans les autres pays du

Maghreb, et leur renommée a
largement débordé les frontières
du Maroc. L'année dernière, une
tournée a mené les Jil Jilala en

Libye, en Syrie, en Irak, au Koweit et en Jordanie. Mais le phénomène spécifique que constitue
l'apparition des jeunes groupes
marocains ne trouve pour l'instant sa réplique dans aucun autre
pays arabe. Tout au plus, et dans
une certaine mesure seulement, une certaine mesure sculement, peut-on établir une relation avec quelques rares personnalités iso-lées telles qu'en Egypte le cheikh

Il convient enfin d'ajouter qu'en Algérie l'engouement pour les jeunes chanteurs marocains s'est considérablement: atténué après les prises de position nationalis-tes qu'ont affiché nombre d'entre eux à l'égard du problème saha-

eux à l'égard du problème saha-rien.
Un certain nombre de musi-clens professionnels issus des conservatoires refusent de consi-dérer les jeunes artisans du renouveau de la chaisson maro-caine comme des homologues à part entière. Mais cela n'affecte nes nour autant Mouley Taber. pas pour autant Moulay Tahar, des Jil Jilala : « Nous ne sommes pas des musiciens, dit-il, mais des comédiens qui nous exprimons au moyen de la musique. Et, par notre travail, nous offrons aux musiciens cette idée plutôt que de se laisser emporter nar les influences étrongères la par les influences étrangères ha-bituelles, pourquoi n'utiliseraient-ils pas, à leur tour, les rythmes et les mélodies du patrimoine marocain?

DANIEL CAUX.

(I) Le rythme ternaire des dendirs s'oppose à celui des chants, qui est binaire.

(2) Bendir : tambour plat sur cadre d'un diamètre de 30 centimètres à 50 centimètres, recouvert d'un seul cété d'une peu de chèvre et joué à main nue, deux minces cordelettes intérieures tendues prolongeant la résonance de la peau.

(3) Ce style a été remis à l'honneur par le grand chanteur Bou-chald el Bidaoui, aujourd'hui dis-

chaid el billacus, associata grava paru.

(4) Instrument de sonorità grava comportant trois cordes de boyau reliées à un long manche, et dont la caisse de résonance en bois, rectangulaire et de section demicrylindrique, est couverte d'une peau de chèvre. On l'appelle aussi sintir.

(5) Nom berbère qui désignerait l'appartenance à une même génèration.

QUELQUES DISQUES

Maroc, musique du peuple (Al-varès LD 498).

4. 1

7

Ú.

Nass el Ghiwans: « Ya beni el insane s, etc. (Sud 3 301), « Ya sah s, etc. (Cleopatre 1975-110), « Ghir Khoudouni », etc. (Cléop. 1975-111). Jil Jilala : a Liyam t'nadi s, etc. (Cléopètre 1973-101), « Lighara », « Rilh el harah », etc. (Polydor 2 944 006).



Nass el Ghiwane.

tistes qui ont opté pour une imi-tation servile de la « variété » occidentale dans ce qu'elle peut avoir de plus médiocre et dont la sirupeuse m us i que d'ambiance pour boîtes de nuit se révèle, est-il besoin de le dire, des plus affil-ceantes

L'apparition des Nass el Ghiwane

(Publicité)

La Société Centrale de Réassurance

au Service du développement économique du Maroc

Gestion est le type même d'industrie de service à caractère international dont

assumant la couverture des risques que les progrès technique et économique

rendent chaque jour plus redoutables, el le permet l'épanouissement normal et

essentiel du développement économique du Maroc en particulier et de l'Afrique

La Société Centrale de Réassurance, filiale de la Caisse de Dépôt et de

Utilisant un personnel hautement qualifié, exclusivement marocain, et

A ce titre, la S.C.R. peut être valablement considérée comme un élément

chameau), du haraz et de la tarija (poteries simples couvertes de peau de chèvre), et Allal, qui utilise uniquement le snitra, instrument mélodique qui n'est autre qu'un banjo dont les autre qu'un banjo dont les frett s ont été retirées pour obtenir les notes des modes arabes. Un cinquième personnage : le joueur de guembri (4) Tahiri Aziz, de Marrakech, qui quittera le groupe trois ans pius tard pour faire partie de l'ensemble concurrent des Jil Jilala et qui sera rempiacé sur le même instrument par « Paco » Abderrahman, originalre d'Essaouira. Deux autres musiciens ont également participé à la création des Nasse el Ghiwane avant de faire partie des Jil Jilala (nous y reviendrons à propos de ce second ensemble). A nir les notes des modes arabes. Un cinquième personnage : le joueur de guembri (4) Tahiri Aziz, de Marrakech, qui quittera le groupe trois ans plus tard pour faire partie de l'ensemble concurrent des Jil Jiala et qui sera rempiacé sur le même instrument par « Paco » Abderrahman, originaire d'Essaouira. Deux autres musiciens ont également participé à la création des Nass el Ghiwane avant de faire partie des Jil Jilala (nous y reviendrons à propos de ce second ensemble). A

BUREAU A LONDRES :

S.C.R. Contact Office : Plantation House

vité et l'orientation de ses efforts à

l'Afrique et les pays arabes, la S.C.R.

contribue à la consolidation des acquis

d'une étroite coopération entamée avec

la formation technique de plusieurs

rances, la Pédération afro-asiatique d'as-

sion, la S.C.R. envisage pour l'avenir un

développement beaucoup plus important

de ses acceptations tant au Maroc qu'à

l'étranger. Pour la réalisation de ses

objectifs, elle a déjà établi un bureau de

contact à Londres, centre névralgique

de la réassurance internationale, dont les

résultats préliminaires sont très encou-

rageants. Elle envisage d'établir égale-

ment un bureau de contact au Moyen-

Orient et éventuellement en Afrique

sub-saharienne.

Poursuivant sa dynamique progres-

surance et de réassurance, etc.

Elle a ainsi contribué efficacement à

chansons interprétées sont généralement tirées de poèmes populaires anciens avec modification de leur sens initial. Traitant de façon directe ou aliusive des réalités sociales, elles appellent l'auditeur à réfluxion. Des questions sont posées, comme dans Ya baniel insane (O les êtres humains): pourquoi le mensorge? Pourquoi les guerres? Pourquoi l'exploitation de l'homme par l'homme?

Dans Ya saa (O mon ami) la signification du vieux proverbe signification du vieux proverbe qui prône l'inaction «Si tu ou-biles les soucis, le torrent passera » est radicalement détournée : bien que l'on ait essayé d'oublier les soucis, l'inondation n'a pas dis-paru pour autant. Souvent, les mots employés peuvent avoir plu-sieurs sens. Ainsi, celui du titre de sieirs sens. Ainsi, celui du titre de la chanson As Sinya, qui désigne le plateau sur lequel on sert le the mais qui peut tout aussi blen évoquer la surface de la terre sur laquelle vit le peuple. Dans le prémonitoire Ghir Khoudouni (Emporte-moi) composé en 1974 par Boujmi — celui-ci devait disparaître quelques mois plus tard et devenir une figure quasi lécendevenir une figure quasi légen-daire chez les jeunes Marocains, — c'est le père et les valeurs qu'il représente, habituellement si res-pectés dans le monde arabe, qui

On n'insistera jamais assez sur l'importance du rôle d'un homme de théâtre tel que Tayeb Saddiki dans l'émergence des jeunes grou-

sont remis en question : O père i Pourquoi ton navire n'est-il pas

# LAFARGE - MAROC

Société anonyme au copital de 44,200.000 DH

Préfabrication - Bêtan pré-

contraint.

C.P.A.Z. 325

Béton armé - Béton en masse (barrage)

C.M. 250

Béton (construction plainpied) - Enduits extérieurs -Sols lissés.



## CIMENTERIE DE CASABLANCA

Siège Social et Using boulevard Moulay-Ismoil B.P. 3096 CASABLANCA

Tél. : 24-67-33 (5 tignes groupées) Télex : 22986 CALCIM Adresse télége. : CALCIM CASA

- Capacité de l'Usine 959 080 T/an - Production actuelle 900 009 T/an soit plus de 45 % de la produc-tion du pays.

**PRODUITS** IMPORTÉS

exclusivité avec CADEM) CIMENT FONDU LAFARGE

• 4 % d'Alumine Durcissement rapide

sions

 Réfractarité Résistance aux corro-

SUPERBLANC LAFARGE

(C.P.A. 400 - blanc)

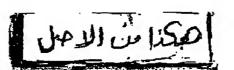
■ Carreaux - Mosaīques Pièces moulées

Béton clair

Marches d'escaliers

Sols décoratifs

cadres africains en organisant des stages à l'intérieur de ses services. Elle a également participé, dans le cadre d'une **PRODUITS** assistance technique, à l'organisation de FABRIQUÉS plusieurs sociétés d'assurances en Afri-Ciments spéciaux (en que. Elle assure une présence constante Marque déposée : Palmier et dynamique au sein des organismes professionnels inter-africains et inter-C.P.A. 400 (gris) arabes tels que l'Union générale d'assurances, l'Organisation africaine d'assu-



(PUBLICITÉ) الشركة المغربيب لل ERMENNE " compagnie marocaine de navigation

TELEPHONE: 24-34-75 - 24-84-76 - TELEX: 21.039 - 21.704 S.A. AU CAPITAL DE 150.000.000 DH - 28, RUE LILLE, CASABLANCA -

Depuis sa création en 1946 sous l'appellation COMPAGNIE FRANCO-CHERIFIENNE DE NAVIGATION, la COMANAY a desservi régulièrement les ports français au départ des ports marocains, pour le transport des marchandises diverses échangées entre la France et le Maroc.

A partir de 1959, date à laquelle l'Etat devint majoritaire au sein de la Compagnie Marocaine de Navigation, l'Armement National Marocain a développe ses activités sur la France ayant acheté des navires caboteurs qui desservent les lignes régulières reliant l'ansemble des ports marocains aux ports français de la Méditerranée et de la Manche Atlantique.

La COMANAV se présente comme l'armement pilote au Maroc du fait de la diversité de ses activités liées au transport maritime et du développement spectoculaire de sa flotte de commerce. Actuellement, la COMANAY exerce les activités principales - L'exploitation des navires en lignes régulières (marchandises

diverses, agrumes et primeurs); — La navigation au tramping (importation de produits de base tels que blé, sucre, thé, engrais, pétrole, etc.);

Le transport des passagers ;
 L'affrètement des navires ;

— La consignation dans tous les ports marocains ; La manutention par l'entreprise d'une filiale spécialisée, MANUCO; - Le tourisme (commercialisation du cor-ferry « Agadir » et

L'objet de la COMANAY, diversifié et conçu dans une optique dynamique, permet la participation effective de notre annement dans l'ensemble des trafics intéressant le Maroc et son intervention pratique dans les échanges extérieurs.

Le personnel employé, intégralement marocain parmi le personnel toire et englobont des étrangers parmi les cadres navigants. comprend:

400 agents sédentaires
 600 officiers et marins.

Ce chiffre pourrait augmenter facilement à 1,300-1.500 dans les années à venir du fait du développement important de la flotte

de commerce de la compagnie.
L'organisation actuelle de la COMANAV regroupe l'ensemble des services indispensables à la bonne marche de l'entreprise et dispose de services extérieurs répartis dans l'ensemble des ports marocoins et à l'étranger.

Actuellement, les rapports entre la COMANAV et les organismes français intéressés sont étendus et se concrétisent dans deux domaines d'activités bien distincts : - Le transport maritime,

- L'équipement en matériel naval.

### LE TRANSPORT MARITIME

Ses activités sont basées su. l'exploitation d'un certain nombre de lignes régulières et de la navigation au tramping.

DESSERTE DES LIGNES REGULIÈRES

Sur les 8 lignes régulières desservles par la COMANAV, 4 Intéressent la France : La ligne Manche/Atlantique, reliant les ports marcains et les ports français de la côte Atlantique et de la Manche qui sont Dunkerque, Rouen, Brest, Nantes et Bordeaux. Cette ligne est desservie par 8 navirer conventionnels effectuant au minimum un

départ par semaine de chaque port.

La ligne containers Le Havre/Marco. Cette La ligne containers Le Havre-Marco. Cette ligne, entièrement containerisée, est desservie par 2 navires porte-containers de 200 unités chacun, propriété de la COMANAV, qui font des rotations de 20 jours environ.

La ligne Méditerranée. C'est une ligne importante qui relle les ports marocains aux ports françeis de la Méditerranée. Cette ligne est desservie par 3 maiors companisonels. 1 navire porte-contre

par 3 navires conventionnels, 1 navire porte-containers et 2 navires Roll on/Roll off.

— La ligne Tanger/Sète. Cette ligne s'intéresse au transport des passagers. Le carr-ferry Agadir fait des rotations de 30 jours et peut transporter à chaque voyage 450 passagers et 150 voltures de

A la vellie du Plan quinquennal marocain, la

A la veille du Plan quinquennal marocain, la flotte COMANAV se composait de 6 unités d'un port en lourds de 36 500 T.

En 1973, la COMANAV a acquis 6 navires dont 4 réfrigérés pour le transport d'agrumes et primeurs exportés par le Maroc et 2 pour le transport de marchandises containerisables.

Le programme d'équipement de la COMANAV au programme d'équipement de la COMANAV au control de la COM

cours du Pian quinquennai 1973 / 1977 comprend l'acquisition de 13 navires pour le compte de la COMANAV et 8 navires pour le compte de la société MARPHOCEAN.

MARPHOCEAN.
Déjà, la COMPANAV et MARPHOCEAN ont commandé respectivement 9 et 5 unités.
Les navires commandés et délivrés par les chantiers de construction sont les suivants :

- 2 navires Bulkcarriers de 25 000 T pour le transport de phosphates et de céréales.

— 3 navires porte-containers réfrigérés pour le transport de containers.

— 3 navires réfrigérés palletisables de 375 000 pieds cubes entièrement automatisés pour le transport des marchandises périssables.

- 1 navire car-ferry pour le transport des pas-

sagers.

MARPHOCEAN, quant à elle, a passé commande

de 5 navires dont 2 sont en exploitation et 3 en cours de construction.

Les 2 navires en exploitation de 10 500 T chacun transporte l'acide phosphorique produit par les usines de MAROC-PHOSPHATE à Safi. Le reliquat du programme d'équipement de notre société au cours du Plan quinquennal marocain actuel concerne l'achat de 5 navires :

# 1 navire pétrolier de 80 00° T; 1 navire Bulkcarrier de 50 000 T;

### FLOTTE DE LA COMANAV

Nom	Année de construction	TOWAT	Trafic ·
ATLAS	1960	15 320 T	Tramping
TOUBKAL.	1961 -	12 548 T	Tramping
SIDI SLIMANE	1957	1 529 T	Ligne régulière
KETAMA	1961	2 382 T	Ligne régulière
OURIKA OUKAIMEDEN	1968	2 900 T	Ligne régulière
TIZI N'TEST TIZI N'TICHKA TIZI M'L!L	1972 1971 1970	2 960 T	Navire trigo/palettes
ANWAR BOUJNIBA	1975	24 700 T	Navires Bulkcarriers
AGADIR	1969	déplacem. 4 085 T	Navire Passagers
OUEZZANE OUARZAZATE OUIRGANE	1975	3 300 T	Navires cellularisés porte-containers
IMILCHIL	1975	9 65D T	Navire réirigéré palletisable
TBN JABIR IBN KHALDOUN	1975 1976	10 500 T	Navire phosphoriquier

- 2 navires porte-containers réfrigérés de 3 000 T

chacun et:
— 1 navire phosphoriquier de 20 000 T pour MARPHOCEAN.

Le coût du programme d'investissemen de notre Armement pour le Plan quinquennsi ... monte à 1 120 000 000 DH (1 milliard cent vingt millions de

La France, en tant que partenaire privilégié, à remporté plusieurs marchés, dont notamment : - La construction de 2 navires phosphoriquiers de 10 500 T au Chantier ACH au Havre, pour un coût de 120 600 000 DH.

- La fabrication de containers en acier de 20 pieds, de roll-trailers de 20 pieds, de semi-remorques porte-containers et de tracteurs, pour un montant global d'investissement de 11 000 000 de DH. De même, d'ici à la fin de l'année, la COMANAV compte construire 1 000 autres containers er. France

pour un prix s'évaluant à 10 000 000 de DH. L'Etat marocain, soucieux de développer sa flotte de commerce, a promulgué le code des investissements qui accorde un certain nombre d'encourage-ments d'ordre financier en matière de primes sur les

équipements et de ristournes d'intérêts. Les rapports entre Armement marocain et Armement français ne sont pas actuellement harmonisés. Nous pensons qu'il est plus sain et profitable aux Armements de nos deux pays de réaliser un accord

Armements de nos deux pays de realiser un accord sur le partage du trafic. Dans ce but, il y a lieu de stimuler les discus-sions qui sont actuellement en cours entre les auto-rités compétentes des deux pays.

### CAR-FERRY AGADIR

Tous les quatre jours, le soir à 20 heures, au départ de Sète, l'AGADIR, car-ferry de la Compagnie marocaine de navigation, appareille à destination de Tanger où il vous dépose 36 heures après.

A bord, le personnel parlan, français vous accuelle à la manière marocaine.

Une caféteria, un restaurant, un salon marocain et un fumoir-dancing sont à votre disposition ainsi que deux boutiques free taxes.

MONTREAL CASABLANCA

**NOUVELLES DESSERTES:** 

**NEW-YORK** MONTREAL **RIO DE JANEIRO SAO PAULO ATHENES** CAIRE **JEDDAH** KOWEIT

UNE COMPAGNIE **QUATRE CONTINENTS** 

royal air maroc

13 VILLES DU ROYALIME 180 000 PASSAGERS EN 1976 Pour jeter des ponts entre les villes et rapproche régions et provinces, ROYAL AIR MAROC et ROYAL AIR INTER mettent en commun l'une, sa vocation de compagnie internationale, l'autre, sa vocation nationale et dotent le MAROC d'un réseau de liaisons aériennes qui couvre l'ensemble du territoire. Ce réseau s'est étendu à nos provinces saharient dès leur libération. Ce réseau est sans cesse agrandi et amélioré pour mieux contribuer au développement de l'éconor nationale et des échanges entre les régions 159 VOLS PAR SEMAINE PALMAS © royal air inter 電流 royal air maroc

(PUBLICITE)

AROS

# Du côté des amateurs

E théâtre marocain est relativement leune. Ses premiers pas remontent à 1923. A cette époque, des comédiens tels que Al-Qurri, Mehdi Mniai et Ben Chelkh avalent décidé de créer une troupe à Fès pour mener surtout une action, politique, sans réfléchir sur les moyens techniques à mettre en œuvre. Pour eux, l'essentiel était d'éveiller la conscience acciale à travers des plèces dans lesquelles la condamnation des convoitises coloniales s'allie à la peinture profonde de la vie des gens et de l'humiliation que le colonialisme leur faiseit aubir.

En dépit de la médiocrité de certaines réalisations inscrites au répertolre, ces pionniers avalent contribué durant cette première période (1923-1950) à l'implantation de l'art dramatique au Maroc, maigré les contraintes de la censure et les rigueurs de la répression. Il suffit d'évoquer un homme comme Al-Qurri - qui mourut sous la torture après combien l'intransignance critique de son ceuvre mordait sur la réalité politique et sociale la plus Immédiate

Au reste, si les tentatives de cet auteur et de ceux qui l'ont sulvi étaient particulièrement intéressantes c'est qu'elles constituaient la base déterminée d'un théâtre militant. Dès l'indépendance, des compagnies d'amateurs se multiplièrent d'une manière anarchique, et très rapide-ment il fut possible de créer une troupe nationale. Ce fut le commen-cement du professionnalisme, qui s'érigea sous des formes et des appellations diverses grâce à des hommes comme Saddiql-Al-Alj, Dinia, Farid Ben M'Barek, et qui s'élargit plus tard par l'intervention de Nabil Lahlou et Dechraoul, Pour tous ces artistes, chaque pièce est une conquête, un moyen d'étaler des connaissances nouvellement importées de l'Europe ou de mattre à vif l'image d'un théâtre typiquement marocain (Bsat-halqa, Maqamet de Saddigi...). Mais à regarder de près la richesse de leurs réalisations et la variété de leurs techniques. Il faut admettre que celles-ci appartiennent surtout au domaine visuel et esthétique alors que certaines se voulaient révolutionnaires dans la forme et le

Le théâtre professionnel s'est donc :

toujours cantonné dans des précocupations théoriques, au point qu'il a rarement pénétré les contradictions et les conflits profonds de la société marocaine. Ses auteurs se vautrent avec délices dans des recettes savantes. .

Faut-II en conclure qu'il a été en situation de crise endémique et que ses nombreuses acquisitions semblent se nover, s'engluer, voire se dissoudre, à cause de la rupture à peu près totale qui existe entre le public et les spectacles qu'on lui propose (adaptations d'œuvres étranres — compositions élitaires farces ridicules teintées de moliérisme) et surtout à cause de l'indolence de l'administration et de l'inexistence d'une organisation offi-

Paralièlement aux troupes professionneiles, un phénomène surprenant s'est manifestă, celui du théâtre amateur dont l'action a souvent été marquée par des exploits audacieux et des efforts méritoires. Encadré par des jeunes comme Zaki Alaoul. Toumi, Badawi, Karim Bennani, Ziadi Aziz, Taymud, Kaghat, Berchid, ce théâtre est le seul à combattre la léthargle et les carences qui mena-cent l'évolution de l'art scénique et à dépasser les obstacles complexes gul stoppent sa marche. Dans le but de se colleter avec la réalité quotidienne et de traduire la vie dans toutes ses dimensions, ces troupes ont été amenées à opérer leur propre mutation à l'image du public dont lls se veulent et le reflet et aussi la conscience. Chaque fols que l'occasion se présente, ils portent des coups efficaces au théâtre officiel. qu'ils dénoncent et défient à chaque festival à travers des créations fort dosées, au niveau thématique, et pleines de résonances humaines. Car il ne s'agit pas seulement de réaliser des œuvres, mais de proposer un esprit et de reproduire ce qui se passe dans une politique situationniste et dénonciatrice.

Ainsi, en moins de quinze ens, une pulsé ses éléments dans le répertoire International et les techniques eurofixer eur des formes authentiques et libérées de toute contrainte étrangère. On peut en prendre pour exemple Ziadi. Chahramane et Ber-

de grand talent, qui s'inspire du folklore du pays et qui mobilise l'attention par des moyens scénique (chants, danses, Jeux de lumière... qui font de ses mises en scène des speciacies totaux. Le second s composé un ensemble de pièces Intelligentes, truffées de plaisanteries sarcastiques et d'images vivantes. condultes dans un langage populair et poétique, à la tols si savant, grave et coloré, libéré et subtil. Toutes les créations du troisième (Salaf lonfe, Az-zawya) sont considérées comme une fresque, où tout est vie, palpitation et authen-

chid. Le premier est un technicier

Quant aux autres - trop nombreux pour être cités loi. - chacun a sa technique et sa vocation. Ils cherchent tous à décrypter la réalité des choses et à traduire artistiquement et idéologiquement les préoccupations et les obsessions des masses populaires pour mettre au point un répertoire sérieux à la mesure d'un public très large, alors que chez les professionnele la composition ne fait pue décroître d'une manière alarles amateurs des troupes qui ce laissent égarer et ne répondent jamais à la fonction sociale du théâtre Elles tombent souvent dans les sateurs de festivals. Leurs animateurs se boment à exploiter des thèmes publicitaires dont la réalisation ne dépasse quère un certain purisme formations rappelle la démarche de certaines troupes professionnelles qui ont aggravé la décadence du théâtre marocain en général au cours des demières années, car elles se cont lancées dans des créations déblies et orientées sans tenir compte des présupposés politiques ou des valeurs ecclales. Ces compagnies ne doivent pas faire passer au second plen un théâtre amateur dynamique et toumé vers l'avenir qui offre cha que année un grand choix de spectacles. Aux prises avec les pires difficultés (hétérogénéité des troupes - indifférence des responsables manque de ressources), ce théâtre capendant, joue un rôle de premie plan et met à nu, avec une minutie exemplaire, un monde touché par le

HASSAN EL MNIAI.

OUS assistons aujourd'hui apec l'éveil des jeunes nations, à l'éclosion des jeunes cinémas : chaque peuple invente une expression cinématographique qui l'incarne dans ses tensions les plus projondes et qui constitue pour lui à la fois un miroir où il fait l'épreuve de son identité et un moyen de prise de conscience de ses aspirations. > C'est en ces termes que l'Association des cinéastes marocains (A.C.M.) définit, dans un manifeste publié en mai 1974 (et complété depuis par d'autres résolutions) les objectifs culturels que devrait s'assimer une politique cinématographique véritablement nationale. A cette fin. elle proposalt au Centre cinégraphique marocain (C.C.M.). dont le rôle est essentiellement de superviser les activités des firmes, toutes privées, de production, de distribution et d'exploitation, l'adoption de mesures telles que la création d'un système d'avances sur recettes, l'établissement d'un quota préférentiel pour les films marocains, qui bénéficieraient aussi d'une détaxation particulière, et d'autres réformes

concrètes. Ces propositions sont appuyées par la dynamique Fédération na-tionale des ciné-clubs marocains, qui déplore que la moitié des recettes réalisées dans les deux cent quatre-vingts salles (frequentées annuellement par vingt-deux millions de spectateurs) a quittent chaque année le royaume ». Forte de plusieurs dizaines de clubs, la F.N.C.C.M. (qui édita un temps la revue Cinéma 3) contribue puissamment à la formation d'un public de cinéphiles exigeants et à l'émergence d'une conscience politique enracinée dans la réalité culturelle du pays

Cinéastes et cinéphiles marocains regrettent en effet que la production de longs métrages de fiction (une dissine en vingt ans) reste trop inférieure à celle des courts métrages, le plus souvent documentaires (près de trois cents) qui ont été tournés à ce jour. Et ils regrettent davantage encore que le nombre des copro-

# Un large éventail

ductions à dominante occidentale l'emporte de beaucoup sur celui des productions authentiquement

Ces productions, - cependant, existent et reflètent même un assez large eventall du point de vue de l'inspiration puisqu'on y trouve aussi bien des films commerciaux très conventionnels que des œuvres qui comptent parmi les plus novatrices du cinéma afro-arabe d'aujourd'hui. C'est malheureusement le mauvais exemple du cinema italien des années mussoliniennes qui avait marqué de son cachet le

premier long métrage de l'histoire du Maroc indépendant (il y avait eu entre 1945 et 1956 une velne coloniale, exotique et folklorique assez abondante) : Vaincre pour vipre, co-réalisé en 1968 par Moharned Tazi et Ahmed Mesnaoul. Sous couvert de raconter l'histoire édifiante d'un jeune menuisier (interprété par Abdelwahab Doukkali) qui, à force de persévérance et d'application, parvenait au statut envié de chanteur de charme très populaire, les auteurs s'étaient livrés à un plagiat assez laborieux des recettes d'un cinéma de type « usine à rêves » où la réalité est épurée de ses aspects quotidiens et enjolivée au grand dam de la vraisemblance.

### Flatter les spectateurs

C'étaient encore des influences du cinéma occidental dominant que l'on décelait dans le second long métrage marocain co-réalisé. également en 1968, par Larbi Bennami et Abdelaziz Ramdani : Quand murissent les dattes. Ils y traitaient un thème qui préoccupe beaucoup les cinéastes nés du mouvement de décolonisation des années 60 : le conflit entre la tradition et la modernité ; mais ils l'avaient fait dans un style qui dissimulait mal son absence de conviction derrière des cavalcades que ponctuaient des scènes folkloriques destinées sans doute à rendre le spectacle plus attrayant pour un public étranger.

Ce n'est pas la marque du cinéma occidental mais celle du cinéma égyptien le plus répandu que l'on rencontre, cette fois, dans les films d'Abdallah Meshabi, qui, avant de présenter au dernier Festival de Carthage (sous un label libyen) un Feu vert très... controversé, avait tourné en 1974 un mélodrame intitulé Silence, sens interdit dont tous les élémenta étaient déjà dosés de façon à racoler les foules.

Ces films, à des degrés divers, se situent sur le versant négatif du cinéma marocain. Leurs caractéristiques communes sont de chercher à flatter les spectateurs en transposant au Maroc des styles éprouvés ailleurs par les tenants d'un cinema-opium. C'est un cocktail de toutes ces tendances que l'on trouve dans un « western » qui ne laisse pas d'être l'un des films les plus surprenants de la production afro-arabe : le Trésor infernal, realisé en 1970 par Mohamed Offour. Nourri depuis sa tendre enfance des sous-produits des divers cinémas de consommation déversés dans les salles populaires, ce réa-lisateur autodidacte, qui a aussi été régisseur de plusieurs dizaines de coproductions étrangères, a convoqué tous ses souvenirs pour confectionner un scénario contient une resucée evstématique des ingrédients du film d'action et du mélodrame chanté : une vague historiette de fiancée enlevée dans une caravane et sauvée par un justicier solitaire qui tient à la fois de Zorro, de Maciste et de Tarzan, sert de fil conducteur à l'ensemble. Au second degré, c'est d'un surréalisme

Plus culturelle était la direction empruntée en 1969 par Latif Lahlou pour tourner Soleil de printemps. Ce long métrage, dont le sujet rappelle celui du film italien Il posto, d'Ermanno Olmi, relate dans ses moindres détails la morne existence d'un petit fonctionnaire casablancais qui s'ennule à mourir aussi blen au bureau qu'à son domicile, où les heures se ressemblent et s'egrènent tristement. Lahlou tire aussi a boulets rouges contre une certaine émancipation féminine, qu'il juge sant doute dévoyée par des excès. Ces thèmes digues d'inté-

- (PUBLICITÉ)

Siège social : 45, av. des F.A.R. CASABLANCA

# office de commercialisation et d'exportation



promoteur et exportateur de produits de qualité:

- agrumes
- primeurs
- conserves
- vins
- coton

BORDEAUX: 26, cours de Chapeau-Rouge.

MARSEILLE: 2, rue Beauvau.

NANTES: 5, rue Couédic.

ROUEN: 8, rue de Buffon.

DIRECTION POUR L'EUROPE :

33, av. de Wagram, Paris-17° - Tél.: 766-51-67. Télex: 640-136 et 640-138.

DÉLÉGATIONS A L'ÉTRANGER :

ABIDJAN : B.P. 20965.

BRUXELLES: rue Joseph-II, nº 33 B 1040.

COLOGNE: grossmarkt Haus Asmos 5 - Koln 51 R.F.A.

HAMBOURG: Lippeistrosse 1.

LONDRES: 49 Wellington ST. W.C. 2.

MOSCOU: 8 pereoulok Ostrovskogo.

NEW-YORK: 597, fifth Avenue N.Y. 10017 U.S.A.

OSLO: Inkognitogata, 23 - Oslo 2, Norvège,

Par le décret royal du 9 juillet 1965, Sa Majesté HASSAN II confiait à l'Office de commercialisation et d'exportation l'exclusivité de l'exportation de certains produits de l'agriculture et de la pêche, tels que les agrumes, les fruits et légumes en conserves ou à l'état frais, les produits de l'industrie de la conserve de poissons, le vin et le coton fibre.

L'Office de commercialisation et d'exportation se voyait donc fixer comme tâche de promouvoir les exportations marocaines concernées, dans une double optique, d'expansion et de valorisation; ceci amenait l'Office à orienter la production en vue de satisfaire les exigences des marchés extérieurs.

A cet effet, depuis 1965, POC.E. est interpenu dans :

- la standardisation de la production afin d'offrir à l'exportation des produits de qualité homogène;
- la réglementation des conditions de présentation, notamment par la normalisation des emballages;
- l'utilisation de moyens de transports adéquats:
- l'amélioration des techniques de manutention à la réception des produits.

Avec 120,000 tonnes d'agrumes importés en 1975, la FRANCE est le deuxième client du

MAROC après les pays de l'Est.

DE

5 21

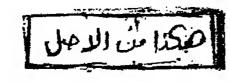
 $g_{\tau_i}$ 

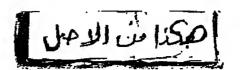
Au cours de la même année, l'origine MAROC a représenté, selon les périodes, de 70 % à 90 % des importations françaises de tomates. Il est à noter à ce propos que volontairement PO.C.E. cesse ses exportations de tomates à destination de la France des le début de la production locale française.

L'Office offre, aussi, à la ménagère française un choix important de légumes de contre-saison : courgettes, aubergines, poivrons, haricots verts, etc.

Dans le domaine des conserves, la gamme est large et touche principalement les sardines à l'huile : environ un quart des exportations marocaines de sardines sont destinées au marché français.

Ainsi donc, depuis sa création, l'Office a, par la standardisation et l'amélioration de la qualité du produit détenteur du label Maroc, joué un rôle prépondérant dans le développement des exportations marocaines puisqu'elles représentent 40 % des exportations totales dans la balance commerciale du Maroc, et ce dans un pays à vocation agricole, où 7.000.000 d'hectares sont cultivables et où, d'ici à 1985, 1.000.000 d'hectares seront irrigués grâce à la création de nombreux barrages.





# de productions

répétitif d'un récit dont les pro- ment de notre conscience mocédés ne parvenaient pas à constituer une esthétique.

stylistique, il inaugurait une direction non mercantile dans le L'histoire du peuple marocain à cinéma marocain, qui a trouvé la veille de l'indépendance... rection non mercantile dans le depuis pour s'illustrer des créa-teurs très inspirés. Ainsi en 1970. Hamid Bénani tournait l'admirable Wechma (Traces), dont le talent a été salué dans de nombreux festivals internationaux : Carthage, Damas, Berlin, Tach-

On s'étonne que ce film rigoureux n'aît pas encore été distribué en France. On retrouve chez Hamid Bénani (qui avait consacré son diplôme de l'IDHEC à une étude fouillée sur Un chien andalou) une inspiration qui rappelle celle de l'Espagnol Luis Bufiuel par sa façon de mettre en question de l'intérieur un hériage religieux, mais ici la démarche est cependant fort différente. L'auteur joue constamment dans ce film très élaboré sur plusieurs niveaux culturels pour raconter l'histoire du jeune Messaoud, ainsi prénommé par antiphrase (Messaoud signifie Le Bienheureux, en arabe), car il connait toutes sortes de vicissitudes dans sa vie fami-liale et sociale du fait des etraces » que le passé a laissées sur

Ce résumé ne définit que bien imparfaitement le propos d'une œuvre extrêmement dense. On ne rencontre guère l'équivalent de cette veine dans les autres cinémas arabes et africains. Par contre, au Maroc, d'autres films semblent s'inscrire dans cette lignée :

le présent.

Des courts métrages comme Al Boraq, de Majid Rechiche, ou Memoire 14, d'Ahmed Bouanani, qui se veulent des réflexions sur le destin historique du pays. Et surtout un long métrage comme El Chergui (le Vent d'est), réalisé l'an dernier par Moumen Smihi (primé au Festival de Toulon en 1975 et prix spécial du jury à Carthage), qui est sorti à Paris. L'auteur déclare : « Ce qui m'intéressait, c'était de développer une parole plurielle, un discours qui

rèt étalent malheureusement des-alle un peu dans tous les sens, servis par le caractère inutilement à l'image peut-être du déchtrederne. Mon film peut se lire en fonction de plusieurs approches. Néanmoins, si Soleil de prin- On pourrait dire qu'il est une temps était un échec sur le plan sorte d'autobiographie collective. celle qu'on appelle l'histoire.

> Ce refus du récit traditionnel s'accompagne d'une réflexion (à partir des leçons de Roland Bar-thes) sur les signes de la culture arabo - berbère, que les auteurs entendent critiquer et illustrer tout à la fois. Leur quête s'aventure dans des directions qui pourraient les conduire à l'hermetisme ou au formalisme, mais peut-être débouchera-t-elle aussi sur la découverte d'esthétiques plus authentiques que celles de beaucoup d'autres de leurs confrères locaux maghrébins ou

C'est la voie d'une plus grande

lisibilité au premier degré qu'a choisie par contre Souhel Ben Barka dans son premier long métrage, richement colorié, les Mille et Une Mains (grand prix à Beyrouth en 1973), qui dénonce l'exploitation subie par les tisserands et les teinturiers de l'industrie encore très artisanale du tapis. L'analyse politique y est d'une grande précision. Elle l'est aussi dans son second long metrage. La guerre du pétrole n'aura pas lieu, qui propose un survol des différentes forces sociales en présence dans l'affrontement entre producteurs et consommateurs du précieux or noir. Mais, cette fois, la démonstration - fort pertinente - n'est pas servie par une mise en scène aussi enracinée dans la culture nationale que celle des Mille et Une Mains, et l'on peut reprocher à ce film d'être trop influencé par le style cos-

mopolite de Z. D'autres auteurs marocains surgiront sans doute si des structures adéquates sont mises en place dans un proche avenir. Les deux dernières des six tendances ici analysées attestent en tout cas la vitalité, la créativité et l'inventivité d'un cinéma qui pourrait étre encore plus fécond.

GUY HENNEBELLE.

### LITTÉRATURE

POURQUOI écrit-on peu de romans au Maroc ? A l'ins-tar des lettres latino-ameri-caines, la littérature marocaine, d'expression arabe ou française, est saisie par une grande inquié-tude : la réalité concrète. Il faut dire que le réel rivalise assez bien avec la fiction. Créer des personnages parait superflu quand, de sa fenêtre, on peut assister au vertige d'un imaginaire débordant. Face à ce réel tumulteux, les écrivains ont recours de préférence à la poésie ou à la nouvelle. Si on excepte Mohamed Zefzaf. un romancier original qu'on ciasserait du côté du nouveau monde arabe. Rabi Moubarak, un témoin consciencieux du quotidien. Ahmed Madini, qui écrit des textes labyrinthiques où la recherche l'emporte sur la psychologie, si on met de côté ces romanciers, et quelques autres, on peut dire que la nouvelle génération des écrivains marocains est compo-sée essentiellement de poètes et de nouvellistes.

Briser la dichotomie entre prose et poésie

Par le poème, nombre de Marocains veulent non seulement té-moigner sur leur époque, mais participer à faire sa réalité et son imaginaire. Ainsi, Mohamed Bennis dit : « Loin d'aspirer à la gloire et à la pérennité, ma poésie compte participer aux côtés des masses pour créer une réalité plus noétique » Pour sa part, Mohamed Seghini, un poète symboliste et mystique, veut « soutenir l'homme sous-développe, qu'il soit arabe ou non, et dénoncer toutes les contradictions qui l'obligent à se soumetire aux jorces de l'oppression ». Nissaboury, qui veut briser la dichotomie entre « prose » et « poésie », n'écrit pas « pour » mais écrit d'abord « contre ». « Un poème pour moi, dit-il, est un acte qui vise d'abord à détruire l'écriture, ensuite à dépasser la

Cet attachement au réel n'implique pas l'aliénation de sa reproduction. Il s'agit de le dépasser

# Vers l'écoute essentielle

et non de le nommer. C'est ce qui fait dire à Abdel Ali Louadghiri : «La poésie est un dénouement à travers les symboles... Il ne s'agit pas d'écrire des tracis ou d'em-bellir des visages désigurés... »

« Pourquoi des poètes en temps de détresse?»

rencontrent parfols des miroirs fidèles. Khatibi se demande : a Pourquoi des poètes en temps de détresse? Détresse menaçante, qui teur des problèmes, on colle à ce nous assaillation souvent dans une réel et on le retransmet dans son écriture inégale et fiévreuse?

cette subtilité poreuse du destin, de l'écume et du hasard cristallin (...). Trop de discours ideologiques ont écrasé le dire poéti-que. » C'est peut-être l'inflation ideologique, copie d'un réel visible, répétition de l'apparence, qui fait que la nouvelle manque le dire poétique. Chaines du passé, recueil de nouvelles de Mohamed El Bérini, est limité au témoignage militant. Il se sert de la langue, il ne la met pas en crise. Le rèel est encombrant. De crainte de ne pas être à la hauopacité. Littérature inquiète, sai-

Comment écrire? — Et effleurer sie pour le moment, elle craint, en s'engageant dans les méandres de la mémoire et de l'imaginaire, de perdre la réalité qu'elle veut servir et de devenir un jeu dérisoire. Des écrivains comme Tazi. Nissaboury. Zefzaf. Khatibi et Laroul (qui a écrit li y a une dizaine d'années un roman : Al Ghourba, ceux-là arrivent à répondre à la violence du quotidien par le chant de l'imaginaire, vertige d'images et de questions. Lis sont parvenus à l'écoute essen-

(") « Le Mondo des livres » du L2 avril 1974 a consacró une page aux écrivains marocains de langue arabe.

# LA CELLULOSE DU MAROC



Usine : Sidi-Yahia du Gharb/Maroc Siège : 12, Zankat Tissa - Rabat Direction commerciale : 50, avenue Chellah - Rabot Produira en 1977, 100,000 tonnés de pôte d'Eucalyptus blanchie au sulfate dont 80 % sont exportés vers l'Europe.

# LA CAISSE DE DEPOI ET DE GESTION



# GRACE A:

- une centralisation d'une épargne en constante et remarquable progression,
- aux nombreuses filiales et participations dans divers secteurs de la vie nationale, est un précieux instrument au service du développement économique et social du pays
- à l'accroissement et la promotion de l'épargne, - à l'élargissement du marché financier et à l'animation du marché monétaire, - au financement de l'équipement du pays,
- à la promotion de l'investissement. En tant qu'investisseur direct, la Caisse de Dépôt et de Gestion a conclu de nombreuses associations ovec des partenaires français de premier plan à la satisfaction de toutes les parties et qui sont autant d'expériences heureuses dans un monde où

l'interdépendance des économies n'est plus à démontrer. Dans ce cadre, on peut donner en exemple les associations suivantes :

# Dans le domaine touristique :

- avec le groupe PARIBAS pour la mise en valeur et promotion touristique de zones situées sur la côte méditerranéenne,
- avec les chaînes touristiques P.L.M., FRANTEL et le Club Méditerranée pour la gestion d'hôtels dont le groupe C.D.G. est propriétaire.

# Dans le domaine immobilier :

- avec PARIBAS pour la promotion et la gestion immobilière.

# Dans le domaine de la construction :

- avec la Société Auxiliaires d'Entreprises (S.A.E.) pour la réalisation d'importants
- avec la Société de Coordination et d'Ordonnoncement (S.C.O.) pour le pilotage et la coordination des projets en chantier.

# Dans le domaine du B.E.T. :

- avec la Société Centrale pour l'Equipement du Territoire International (S.C.E.T.-Inter), filiale de la Caisse des Dépôts et Consignation française (C.D.C.) pour les études techniques dans divers secteurs d'équipement.

# Dans le domaine du Crédit et des Assurances :

- avec de nombreuses firmes françaises d'assurance et de crédit notamment :
- SOVAC-LUX,
- CONCORDE,
- Société Mutuelle Electrique, - Compagnie Continentale,
- CAMAT.

CAISSE DE DÉPOT ET DE GESTION (C.D.G.) RABAT-MAROC - PLACE LUMUMBA - B.P. 408 - TELEX : C.D.G. 310.72

# 1. NAISSANCE DE BERLIET-MARGO.

La Société Marocaine des Automobiles M. BERLIET 
« BERLIET-MAROC » a été constituée en janvier 1958, et son 
acte de naissance se trouve consigné dans le Bulletin Officiel 
du 28 mars de la même année avec en recent une première 
du 28 mars de la même année avec en recent une première

A la fin de cette même année, la Société BÉRLIET-MAROC se voyait agréée au titre de chaîne de montage par le Ministère de l'Economie Nationale.

L'objectif principal « production » était atleint, et la firme pouvait lancer sur le marché local des véhicules corupétitis répondant aux normes internationales.

# 2. IMPLANTATION DE BERLIET-MAROC.

L'usine BERLIET - MAROC est située à Ain-Es-Sebàs, à 10,400 km de Casabianca, entre la voie ferrée et la route qui relie la granda cité économique à la capitale RABAT et aux principaux axes lerroviaires et routiers du Magnreb.

BERLIET-MAROC est installé sur un terrain de piùs de 8 ha, et les surfaces couvertes sont actuellement de 29.000 m2. Ce complexe comporte aussi blen l'asine de production, les installations commerciales, le centre pièces de rechange et les bases techniques d'après-vente.

et les cases techniques o apres-verte.

Les tignes de montage BERLIET-MARDC, implentées sous 
te plus grand hall de l'usine, qui mesure 200 m, comportent 
les postes classiques de mise en place des organes sur châssis 
et sont dotées de moyens de manutention importants : 4 ponts 
routants équipés de palaus de 5 tonnes, 4 ponts de 3 tonnes, 
2 ponts de 2 tonnes. Des charlots élévateurs assurent les 
manutentions inter-ateliers.

# 3. PRODUCTION DE BERLIET-MARGC.

La gamme de véhicules construits par BERLIET-MAROC dérive étroltement des séries BERLIET fabriquées en France, avec toutslois des modifications et des adaptations apécialement étudiées en fonction des besoins du marché marocain. Elle tend à la simplicité et à la robustesse, qui permettent le utilisation rationnelle et intensive des modèles de camions des types d'autobus dans les conditions particulières exploitation au Maroc ainsi qu'à l'exportation.

Dans cette gamme, on trouve aussi bien des camions porteurs et tracteurs routiers, des véhicules spéciaux tous terrains et de lutte contre l'incendie, des autocars et des autobos.

Depuis sa création, BERLIET-MAROC a produit près de vingt mille véhicules destinés tant au marché local qu'à l'exporta-tion (Chine, Libye, Mozambique, Sénégal, Algérie et Tunisle).

# 4. L'EFFORT D'INTEGRATION LOCALE.

Répondant aux vœux du Gouvernement, la Société BERLIET-MAROC: s'est évertuée à développer la sous-traitance et à donner à ses véhicules le maximum de valorisation marocaine. Dans ce but, un effort particuller a été fait pour aider les lodustries locales à s'équiper afin qu'elles puissant produire des pièces de qualité similaire à celles fabriquées en Europe. C'est aixal que BERLIET-MARCO a donné son appoi total à ses

- Par l'adaptation des pières en vue d'arriver aux mali-leurs prix de revient en tanant compté des mechines disponibles au Maroc;
- Par de larges participations aux frais d'Installations d'outillages neufs;
- Par la vente, à des conditions très intéressantes, d'outillages fournis par BERLIET-FRANCE;
- Par une alde constante des services centraix d'achats à Venissieux et des technicions de BERLIET-MAROC en vue de conseiller les sous-traitants merocalis dans leurs approvisionnements en mailères premières et dans l'étinde des procédés de fabrication. Cette étude est assortie de stages où leur sont enseignés les tech-niques spécialisées et les temps de fabrication de l'indispensable notion du prix de revient.

Près de 50 millions de dimans de commandes aux sous-traltants sont conflès chaque année à 45 usines employant plus de 2,000 ouvriers. A relever, à cet égard, que, dans le montage d'un cambon BERLIET, il entre plusieurs centaines de pièces diverses fabriquées au Maroc, dont : pneumatiques, radiateurs, ressorts, ensemble capots, pare-chocs, réservoir gas-oil, réservoir air, ferrures châssis, traverse de châssis, silencieur, sièges, polgnées de portières, càblerie électrique, gaines Isotantes, tapis de soi, batteries, coffres à batteries, plaque police, etc...

# 5. LE PERSONNEL ET LA FORMATION.

Les effectifs de BERLIET-MAROC sont aujourd'hul de 600 personnes, dont 5 directeurs et 20 chefs de services

Dès 1958, evant même l'installation de l'usine, le pro-blème de la formation de la main-d'œuvre evait été envisegé en vue de lui donner une qualification optimale.

A catte date, un centre de formation BERLIET a été créé et fonctionne dans des conditions très satisfalsantes dans le cadre de l'usine, grâce à l'instruction dispensée par des moniteurs nationaix formés à BERLIET-VENISSIEUX. Le centre a pour but d'assurer la promotion des membres du personnel en place et donner une instruction de base aux stagiaires en provenance d'établissements publics ou privès.

Le centre de formation BERLIET-MAROC dispose pour ce faire d'un steller équipé de tous les organes de démonstra-tion, d'une calle de cours avec appareil de projection 16 mm et d'une suire saite avec banc d'essal pour pompes à injec-tion et système de freirage.

Au 31 décembre 1975, ce centre avait accueilli 4,388 sta-glaires.

Au-delà de la formation donnée à Ain-Es-Sebàa et dans le codre de l'assistance technique, BERLIET-MAROC contribue à la promotion des jeunes en adressent les sujets au préalable sélectionnés aux usines A.M.B. Automobiles M. BERLIET de Lyon, où ils ont la possibilité de se perfectionner dans leurs techniques respectives.

Ospuls 1958, is nothbre da ces « perfectionnants » a atteint plus de 160.

# S. BERLIET-MARGE AU SERVICE DU CLIENT.

An terme de ce rapide tableau des activités de BERLIET-MAROC, il convient de souligner que la position de la Société sur le marché local se trouve particulièrement favorable, puis-que plus de 50 % des immarticulations poids lourds au Maroc sont le fait de la marque BERLIET. L'expansion de BERLIET-MAROC lilustre de façon évidents les développements d'une coupération dont l'expérience BER-LIET a protuvé qu'elle pouvait s'exercer dans l'intérêt général des partenaires.

La commercialisation des véhicules BERLIET est conflée à un réseau de 23 concessionnaires et succursales, couvrant tout le territoire. Un effort considérable d'équipement est en cours depuis deux ans pour doter ces points de veots d'installations tech-niques permettant un service efficace et rapide au niveau des réparations et de la pièce de rechange.

En butre, un service après-vente BERLIET-MAROC, basé à Afn-Es-Schla, veille jour et mult pour que les utilisateurs des produits de la marque soient antisfaits et consciants du service auquei ils out le droit de prétendre.

# 7. DES PROGRAMMES INDUSTRIELS AMBITIEUX

Grâce à la présence de la Société Nationale d'Investisse-ment (40 % du capital), de la B.N.D.E. et des Automobiles M. BERLIET, différents projets, qui sont en cours d'étude on en cours de réslisation, permettront à BERLIET-MAROC d'accé-der à une autre dimension dans le domaine de l'Industrie automobile au Maroc.

A cet effet, signalous la creation d'une fonderie de 8,000 è de fonte (SOMAFOME), sous l'égide de l'Office du Développement Industriel (O.D.I.), et le tancement lombient d'une carrosserie industrielle appelée à réaliser près de 250 articars et autobus par an, en période de démarrage, et la fabrication d'éléments emboutis, ce qui assurera une valorisation marceaine supplémentaire, donc des éconòmies de devises appréciables, et permettra d'augmenter les exportations d'une manière sensible.

### CULTURE

ES intellectuels arabes des réflexions éparses sur la propensent selon deux logi-. ques : la majorité d'entre eux, selon la logique traditionalisante (salafiste, ; le reste, selon une logique éclectique; les deux tendances abolissent en fatt la dimension historique (1). » Les intellectuels marocains échapperaient - ils à cette constatation. faite par Abdallah Laroui? S'il s'agit de les situer, nous dirions qu'ils occupent une place à part dans le monde arabe, du fait même qu'ils se cherchent encore, et qu'ils n'essaient pas d'ignorer. du moins dans leurs réflexions. l'importance de la dimension historique.

Longtemps aliénés au Caire, ils se sont retrouvés, depuis l'indépendance, confrontés à uxmêmes, acculés à se définir par rapport à la réalité et à l'imaginaire de leur pays. Els savent très bien qu'ils ne peuvent se situer en dehors du monde arabe, mais sont conscients de l'originalité de la culture maghrébine dans cette

Comment s'historiser ? « S'historiser recouvre, d'après le poète Zaghloul Morsy, le fait de se laiciser, et, du même coup, d'être seulement en mesure de créer un homme arabe nouveau, une pensée réellement moderne (2)\_ >

Les Marocains sont-ils plus aptes à opérer cette reprise en main de l'homme arabe que les autres, ceux qui ont dominé la vie culturelle du monde arabe durant un demi-siècle ? Sont-ils mieux désignés pour dépasser le particularisme et réclamer l'universel? Une chose est certaine : la laicisation n'est pas pour demain, et pas spécialement au Maghreb, mais dans tous les pays arabes. Il faut chercher donc une issue parallèle, dans la renaissance d'une culture authentiquement progressista. Pour Abdel-kébir Khatibi, qui considère que « le culturel est une instance aussi fondamentale que le politique et l'économique », la dialectique entre le spécifique et l'universel n'est possible pour un pays comme le Maroc que si la culture nationale progressiste est instaurée, et ce

Il y a eu depuis l'indépendance

Une certaine effervescence écrivains qui ne dépend pas de prime dans le quotidien et éclate l'Etat et qui n'a pas un caractère dans le rêve. blématique culturelle, des tenta-tives de théorisation, mais pas de

velle. Il y eut une vague de jeunes écrivains qui se cherchaient et qui ont été très préoccupés par la question sartrienne « Que peut la mouvement structuré. Il y a eu littérature? » (et surtout dans des ébauches de courants autour une société en voie de développed'une revue ou d'une associationment et de libération). Les débats (Aqlam, Ajaq, Souffles, Integral, Association de recherches cultufurent souvent idéologiques et les relles, Association de l'éveil textes publiés s'en ressentaient. Conscients qu'ils avaient un rôle à culturel, etc.). Des individus se jouer et devant tamoigner sur retrouvalent pour parler du sousune époque, ces écrivains devalent développement, de la responsabilité de l'intellectuel ou de la solien plus trouver une solution au problème de l'édition. Voulant se tude de l'écrivain. Ils évoquaient libérer de l'attachement que leurs souvent le rapport avec le peuainés avaient vis-à-vis de l'Orient ple : conscience malheureuse. conscience inquiète L'écriture arabe, restant par ailleurs attentifs aux recherches et innovations sépare, d'une certaine manière, en Europe, ces écrivains se troul'intellectuel du peuple, qui ne vèrent avec leurs manuscrits dans peut dans sa majorité lire et écrire surtout l'arabe classique, les tiroirs. Certains publièrent leurs textes à compte d'auteur, et, a fortiori, une langue étranmais n'ont pu bénéficier d'une gère comme le français. Khatibi diffusion normale : d'autres écrit justement : « L'intellectuel doit prendre ses responsabilités. Devenu souvent technocrate ou s'adressèrent à des imprimeries qui font fonction aussi d'éditeur agent silencieux et passif, il ne se (Les Editions maghrébines, Dar préoccupe plus que de sa mobilité al Kitab...).

> L'édition en tant qu'affaire commerciale, ne tente pas la bourgeoisie marocaine, qui préfère in-vestir dans la pierre ou l'acler. C'est un domaine qui ne rapporte pas rapidement. Or la bourgeoisie affairiste de Casablanca, par exemple, est impatiente et se désintéresse de la culture.

Contrairement à l'Algérie et à la Tunisie où l'édition relève d'une société nationale (SNED en Algérie et STED en Tunisie), au Maroc ce secteur reste libre et l'Etat ne pense pas se l'approprier. Tant mieux, car cela ne résoudrait pas réellement le problème de la publication et de la diffusion de la culture. L'industrie cinématographique qui dépend justement du ministère de l'information (le Centre cinématographique marocain) a réalisé quelques longs métrages en vingt ans et n'a manifestement pas été un lieu d'émancipation et de création pour les jeunes cinéastes marocains.

L'Union des écrivains, qui a tenu son congrès au mois d'août 1976. posé le problème de la libération culturelle en insistant notamment sur la promotion d'infrastructures éditrices et sur la liberté taqui fut longtemps une tribune ouverte à la poésie et à la noud'expression et de création. Il est important qu'une union des

official comme partout ailleurs Liban) pulase exister dans ses exigences et avec son esprit critique. Elle organise des débats et des conférences, incite à la lecture des œuvres marocaines et essale d'établir un lien entre l'intellectuel et le public. Politiquement, l'Union, qui regroupe des ecrivains de différentes tendances politiques, se veut militante. Elle milite pour cune culture nationale progressiste» et pour «des institutions démocratiques ». Tout se passe jusqu'à présent comme si la culture nationale au Maroc ne relevait que de l'écrit. Qu'en est-il de la culture popu-

facture : elle est dans l'ensemble orale. Que devient le conte ? Comment circulent encore les proverbes ? Où voyagent le rêve et l'imaginaire populaire ? a Certes, écrit Khatibi, la cuiture populatre reste pinace malore les tentatives folklorisantes des

mass media (radio-télévision-ciné-

ma), elle risque de se replier en

elle-même et de devenir prison-

laire? Elle est d'abord d'une sutre

La création populaire

nière à la fois d'une histoire révolue et de l'image falkloriste que les mass media veulent lui imposer (3). »

La musique andalouse a été récupérée par la classe cultivée et est devenue une manifestation indispensable pour célébrer les mariages des familles aisées. Les chants de l'Atlas ont été pour une part bien diffusés et commercia-lisés; les danses répertoriées et mtées au cours de festivals : les moussems sont devenues des fêtes organisées et intégrées dans le cadre de la promotion touristique. En faisant connaître cette culture on risque de ne pas en révéler toute la richesse inhérente à la spontanélté et la vie qui débordent dans ces manifestations. La création populaire se maintient cependant et se manifeste avec vigueur en dehors des sollicitations et des occasions. Elle s'ex-

. Il est remarquable de voir comdans le monde arabe (sauf au bien la peinture par exemple se réclame de cette veine et de cette source populaire. Qu'elle solt naive, figurative ou abstraite, la peinture au Maroc cherche à se rattacher à cet imaginaire populaire. Il n'existe pas dans ce pays une tradition de peinture de che-valet, ni de tradition de musée. C'est peut-être pour cela qu'en 1969, un groupe de plasticiens ont exposé leurs travaux sur la grand place Jama'a Fna, à Marrakech. Cette initiative d'aller à la rencontre du public eut un grand succès ; elle fut renouvelée Casablanca et dans certains grands lycées.

Les peintres s'organisent en associations. Leurs réflexions portent sur la manière de se situer esthétiquement et aussi politiquement dans la société marocaine, en particulier, et arabe, en général. Comme ches les écrivains, on retrouve chez eux cette inquiétude : comment le créateur peut-il être de son peuple et avec son peuple?

Un autre problème vient s'ajouter à ces interrogations : que ce soit pour la création littéraire, musicale ou picturale, la critique, en tant que travail d'évaluation et de reconnaissance fondée sur des critères plus ou moins objectifs, n'existe pas. Les créateurs sont les premières victimes de ce manque grave. Le public en subit les conséquences. La presse maro-caine, dans son ensemble, rend compte des manifestations cultirelles du pays, mais elle ignore la lecture critique de ce qui se présente. Les colonnes des journaux sont ouvertes à la politique. rarement à l'analyse objective et scientifique. De ce fait, la crédibilité des opinions exprimées se trouve souvent compromise; ce qui pousse ces mêmes journaux à reproduire les critiques parues à l'étranger !

La vie culturelle au Maroc connaît effervescence et agitation. Cette vie est celle des promesses et des impatiences. Elle est faite aussi de discussions et de débats. On retrouve les mêmes interrogations essentielles, les



mêmes inquiétudes, chez des intellectuels différents : Quel est le rôle de l'intellectuel? Son devoir vis-à-vis de son peuple? Comment participer à sa libération et à son émancipation?

La culture est une instance politique, certes. Au Maroc, elle ne peut être conque autrement. C'est à la lumière de cette certitude qu'on peut comprendre le recours pour certains au réalisme et à une certaine forme de symbo-

- TAHAR BENJELLOUN.

(1) La Crise des intellectuels grabes. Ed. Maspero, 1974, Paris. (2) Una letteratura sensa avrenire : le palimpeeste maghrébin in la Mé-moire fature. Anthologie de la nou-velle poède du Maroc. Ed. Maspero, 1978, Paris.

(3) Integral, nº 5-6 septembre 1973. (4) Libération, nº 71, 29 octobre -novembre 1975.

(5) Notamment dans Chaines du passé, un recueil de nouvelles de Mohamed El Bérini, paru aux Edi-

Tél: 219.21 & 330.34, Télex: Burepar 31.066

dans l'échelle sociale, et s'enferme

dans une mauvaise foi camou-

Agir sur le réel

Les années 60 marquent cepen-

dant la naissance d'une nouvelle

génération d'écrivains : beaucoup

de poètes et de nouvellistes, mais

très peu de romanciers (le roman

est un genre qui n'est pas très

prisé dans le monde arabe). Leur

point commun : rompre avec la

génération qui a été contempo-

raine de la colonisation et qui a

produit une littérature patriotique

et romantique; agir sur le réel. Ils posent d'emblée le problème

de l'engagement politique et de

l'option réaliste. En fait, comme

le note Mohamed Berrada, prési-

dent de l'Union des écrivains du

Maroc, e on a fini par croire que

la littérature peut changer la so-

ciété. Peu à peu on a constaté

qu'on ne change pas une société

apec une œuvre de fiction (4). »

surtout Al Alam, ont créé des sup-

plements culturels. Al Alam At-

Les journaux de langue arabe,

BUREAU DE RECHERCHES ET DE PARTIGIPATIONS MINIERES



aux recherches minières et rendre possible un effort de l'Etat parallèlement à ceux de l'industrie privée ou en association avec elle et exactement avec les mêmes droits comme avec les mêmes obligations.

Un partenaire de choix notamment pour l'exploration petrolière et minière dans le cadre d'associations efficaces ayant fait leur preuve pendant près d'un demi-siècle.

- Exploration pétrolière et minière
- Etudes et engineering pour la mise en valeur des ressources du sous-sol.
- Analyses chimiques et études de traitement des minerais.
- · Travaux de forages pétroliers et miniers
- Travaux de forages hydrogéologiques, - Exploitation dans le cadre de filiales.
- Commercialisation de minerals.

Principaux minerals commercialisés:

- Concentrés de plomb, zinc, argent, cuivre, - Mineral de fer. pellets et rocheux,
- Manganèse chimique de haute teneur avec 90
- produits pour tous usages.
- Barytine chimique et pour boue de forages pétroliers \_ Fluorine: qualité acide grad.
- Sel gemme et sel marin.

م/مساه

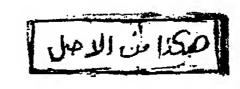
Dans le cadre de ses dévelopements pétroliers et miniers -

\_Maîtres sondeurs ayant plusieurs années d'expérience sur appareils lourds \_Ingénieur spécialisé en production pêtro\_ lière (Grande Ecole+IFP) avec expérience dans études des réservoires et complétion \_Ingénieur (Centrale ou Arts et métiers)

spécialisé dans les reconnaissances et mécaniques des sols. \_ingénieur (Grande Ecole) spécialisé dans la

Envoyer C.V.et prétentions au B.R.P.M. Division Administrative 5-7 Avenue Moulay Hassan - R A B A T - MAROC

plusieurs années d'expériences.



l'affair

lemique e

A SECTION OF THE SECTION

métallurgie des métaux non ferreux et ayant

### AU SÉNAT

### « L'Europe est assassinée » affirme M. Cluzel

Le Sénat a débattu, vendredi 19 novembre, de la situation de l'agriculture à l'occasion des questions ora-les de MM. CLUZEL (union cent.). NAYROU (P.S.) et BRIVES (gauche dém.).

e L'Europe verte est en décon-jiture l's'est exclamé M. CLUZEL Le derèglement du Marche commun agricole a pour consequence de faire subventionner, au taux de 37 %, les consommateurs britanniques par les contribuables des autres pays de l'Europe des Neuf (\_) La maitrise des techniques monétaires, mais, plus tar-gement, des mécanismes de plus en plus complexes du Marché commun agricole, va bientôt de-renir impossible. L'Europe est assassinée. La seule solution consiste en une politique veritablement commune. El chacun saut qu'elle doit émaner d'une autorité poli-tique, qu'elle solt unitaire, fédé-rale ou confédérale. »

M. NAYROU, sénateur de l'Ariège, a plaidé pour son département qui n'a pas bénéficié des mesures prises en faveur des régions sinistrees par la sécheresse, et M. BRIVES (Tarn! a estimé que les mesures d'indemnisation ont soulevé un mécontentement général. · Le gouvernement, affirme-t-ll

a accouche d'un monstre. » Pour lutter efficacement contre la sécheresse. Il faudralt équiper pour l'irrigation 240 000 hectares.

M EBERHARD (P.C.) déclare que si l'Espagne entre demain dans le Marché commun, les problèmes que nous avons connus avec le vin italien vont être portes à leur paroxysme, car le vin espagnol est d'excellente qualité. espagnol est d'excellente qualité.

M. CHRISTIAN BONNET répond a M. Nayrou qu'une partie du département de l'Ariège « est proposée » pour être déclarée zone sinistrée. Il reproche à M. Eberhard de se l'aire le propagandiste du vin espagnol, puis, s'adressant à M. Cluzel, déclare notamment :

Les difficultés ne doivent pas « Les difficultés ne doivent pas faire oublier les avantages appor-tés par la politique communau-taire. Rien n'est pire que l'autar-cie des années 30. Comptablement - bien que se répugne a ce mode d'analyse - en 1975, la France a encore tiré un solde positi des opérations accomplies dans le cadre communautaire Et d'ailleurs, y a-t-il une solution de rechange? Le ble est à 80 F en France; il est à 47.50 F a Chwago.

(...) Si la Communauté devait se dissoudre, ce serait plulôt un

suicide! El j'espère que personne ne sera assez monscient pour s'y résoudre. » — A. G.

# « L'affaire Blache » rebondit au Palais du Luxembourg

L'a affaire Blache n (le Monde du 2 octobre), née d'une sanction prise contre cet inspecteur des impôts qui avait participé à une émission télévisée du « Petit Rapporteur » de Jacques Martin. a été examinée vendredi 19 novembre au palais du Luxembourg. à l'occasion d'une question orale

· Le Scnat & adopté, vendredi matin 19 novembre, une propo-sition de loi due à l'initiative de M. Darras (P.S.) visant a étendre le champ d'application de la legis-lation de 1972 en faveur des enfants adultérins. Ce texte permettra d'entreprendre une action en demande de subsides pendant toute la minorité de l'enfant et pendant les deux ans suivant sa

 MM Francis Palmero And Francis Painers of Alpes - Maritimes) et Robert Parento (Hauts-de-Seine), sénateurs centristes, ont dépose une proposition de loi tendant à modifier l'ordiele la la Carette differ l'article 18 de la Constitution, qui précise que le président de la République communique avec les deux Assemblées par messages qu'il fait lire. Les deux sénateurs demandent que le pre-sident de la République vienne lire lui-même ses messages à l'Assemblée nationale et au Sénat.

And the

• A Sain . - Malo (Ille-et-Vilaine), vingt - cinq conseillers municipaux sur les vingt-sept actuellement membres du consell municipal (dissous par le conseil des ministres réuni le mercredi 17 novembre), ont indiqué, ven-dredi soir 19 novembre, qu'à défaut d'informations supplémentaires, la mesure qui les sanctionne «leur apparai: à priori illègale». Ils ont demandé qu'une èlection municipale soit immédiatement organisce.

de M. Tallhades, senateur du

A M. Durafour, ministre dele-A M. Durafour, ministre delègué à l'économie et aux finances,
qui lui indiquait que ce fonctionnaire avait manqué au devoir de
neutralité défini par le Conseil
d'Etat et avait contrevenu à
l'obligation du secret professionnel inscrit dans le statut de la
fonction publique. M. Talihades
a notamment répondu : « Imposer a un fonctionnaire l'obligation de neutralité en dehors
des heures de service est une
audace qu'aucun texte, qu'aucune audace qu'aucun texte, qu'aucune jurisprudence n'autorisent. (...) Quaut à l'obligation de discrétion, elle commande au lonctionnaire elle commande au ionetionnaire de ne pas revèler des jaits dont il a eu connaissance dans l'exercice de ses ionetions. Quels sont les propos émis par M. Blache? Ils ont trait à la difficulte d'assurer autourd'hui un contrôle liscal cificace. Il n'a pas été le seul à le proclamer. La presse avait cité des chiffres, et les organisations sundicules avaient mantes tions syndicales avaient maintes jois évoque un tel problème. »

La vraie raison de la mutation de M. Blache, le sénateur du Gard la voit dans une notation inscrite au dossier de ce foncfonctions au cabinet de M Jean Royer, alors ministre du com-merce. α Une note de son direcmerce. « Une note de son direcleur, déclare-t-il. y avait été
glissée où les réritables moitis de
la mesure prise apparaissent avec
netteté. « Le maintien à Provins
de M. Blache est particulièrement
inopportun. Peu importe que, sur
le plan professionnel, sa manière
de servir n'alt pas prêté à critique. M. Blache a exercé ses
fonctions dans des cabinets ministériels et fréquenté à cette
occasion les milieux de la presse.
Une sanction à son endroit aurait
valeur d'exemple. » valeur d'exemple. »

### L'AVENIR DU PARLEMENT EUROPÉEN

## Point de vue

# L'Europe et le droit

Par JACQUES ROBERT (\*)

Valéry Giscard d'Estaing a parlaltement - et doublement - raison de soumettre au Conseil constitutionnel, sur la base de l'article 54 de la Constitution, la décision du Conseil des Communautés européennes en date du 20 septembre 1976, portant élection des représentants à l'Assemblée européenne au suffrage universel

D'abord au plan nolitique : les adversaires, sur le fond, de cette procédure électorale ne pourront plus, à l'avenir, opposer d'arguments juridiques à sa mise en œuvre, si le Conseil l'estima constitutionnelle Ensulte, au plan juridique

cause, d'un côté comme de l'autre, n'est rien moins qu'entendue Si d'aucuns croient pouvoir estimer. avec beaucoup d'assurance, qu'il n'est en aucune manière utile de réviser la Constitution (1) et si d'autres affirment péremploirement qu'une modification constitutionnelle s'impose (2), on dolt à la vérite de dire que nombreux sont les juristes qui s'interrogent encore et que certains - dont nous sommes - seralent plutôt enclins à pencher pour l'inconstitutionnalité du texte déféré.

Le véritable débat constitutionnel tourne, en fait, autour de trois points

- L'élection auropéenne au sutfrage universel n'est pas prévue par notre Constitution Or. dolt-elle l'être nécessairement ?

- L'article 138 du traité de Rome régulièrement ratifié par la France a-t-il ou non déjà prèvu - sans au moins la peine de le lire en conditions ni exigences speciales le principe et l'organisation d'une telle consultation? - Notre Constitution permet-elle

des abandons de souveraineté? I - Sur le premier point (est-il inconstitut onnel ou non d'ajouler c'aulres élections à celles que prevolt déjà notre Constitution ?), on peul tvance deux remarques tirées de la .ectu.e des textes

- L'erticle 3, a1. 1 de la Constitution proclame : - La souveraine!é nationale appartient au peuple qui l'exerce par ses représentants 41 par la voie du référendum. -

Il est bien évident - jui d'allieurs

ne le conteste - que ces - représentants - dont parle le texte constitutionnel sont les - partementaires -(un élu toca n'est pas en effet un représentant de la nation) e le chet de l'Etal. Alu. depuis 1962, par la nation tout entière Or. Jour leur election l'alinea 2 du même erticle stipule que le sulfrage peut être Assemblée nationate au même sulfrage et, à l'article 24, a1.2, celle des sénateurs au suffrage indirect.

(communes, départements, TOM1 ne précise pas dans quelles conditions leurs conseils seront élus (il renvuie en efful à la loi le sain de le déterminar), c'est parce que, toute collectivité territoriale peuvani ét e créée par une simple loi, li aurait été rationnol de conférer un saractère

pour silre ses conseils En revanche, dans l'élection européenne, il s'agit de tout autre non point de désigner le chose conseil él: d'une nouvelte collectivité territoriale de la République ce qu'una simple loi aural pu prèvoir. - nais d'inviter l'ensemble du corps electoral français à rotei pour

- consetetionael - au suffrage prévu

عبكذا من الاعل

ses représentants à l'Assemblée délibérante d'une communauté internationale dont le traité constitutif » dejá liniité la souveraineté française On ne voit pas dès lors très bien comm it in pourrait somettie (d' quement qu'une telle élection - qui

se dé ouleral, au suffrage universel direct comme la désignation du chet de l'État et cella des députes qui sont, elles, constitutionnellement prévues) - ne soit mentionnée à aucun moment dans notre toxie constitutionnel, ni dans son principe ni dans ses moda'ilés Sur ce point, l'argum-rtatior de M Michel Debré n'est uas sans valeur

11 - S'agissant de l'article 138 du traité de Rome, on demanders à ceux qui l'invoquent volontiers à l'appus de leur thèse de prendre

Cet article prévoit blen que l'Assemblée - élaborera - des projets en vue de permettre l'élection au suftrage universel et que le Consell, statuant à l'unanimité. « arrêtera » les dispositions dont il recommandera l'adoption par les Etats membres Mais le projet que l'Assemblée a compétence pour élaborer devra permettre, non seulement l'élection au suffrage universel - direct -, mals - selon une procèdure uniforme dans tous les Etats membres ---

La recommandation du Conseil ne peut donc être considérée comme l'application du traité de Rome que dans la mesure où elle respecie ces deux conditions, c'est-à-dire les clauses mêmes du traité Or on sati déjà qu'elles ne le seront pas en 1978 Pour deux raisons :

1) Le scrutin n'aura sans doute pas lieu à la même date exactemen dans les neut pays : la Grande-Bretagne et le Danemark auront en effer besoin de délais supplémendirect ou indirect, dans les condi-tions prévues par la Constitution. de l'article 10 de la décision du Cela signifie qu'il appartient à la 20 septembre 1976, que la « période Constitution, et à elle seule de la de voie (du jeudi au dimanche) prononce, sur les modaités de alles soit déterminée, pour la première consultations Et c'est d'ailleurs bien fois, par le Conseil de la Commuainsi que l'enteno noire Constitution, nauté statuant à l'unanimité, après qui prévolt à l'article 6. l'élection consultation de l'Assemblée On sait au suffrage universel direct du prè simplement, pour l'instant, par une sident de la République. È l'article décision - séparée - des ministres. 24. a1. 1, l'élection des députés à que cette période se situerait en mai ou en juin 1978..

2) En outre. le mode de scrutin, qui devrail être identique pour tout - 3i. en second lieu. l'article 72 le monde, sera laissé encore, en retatil aux collectivités territoriales 1978, au choix de chaque pays L'ar-

ticle 7 de la décision du Conseil dispose en allet que jusqu'à l'entrée en vigueur d'une procédure électorale uniforme - et elle ne semble pas être pour demain - la procédure èlectorale est règie dans chaque Etat membra par les dispositions natio-

Comment prétendre, dans ces conditions, que l'acle du 20 septembre 1976 n'est que l'application fidèle d'un traité déjà ratifié et, par ce tait, supérieur à la loi?

### Les abandons de souveraineté

III. - Notre Constitution, enfin. permet-elle des abandons de souveraineté ? Certainement Mais, là encore. à plusieurs conditions, dont on doute qu'elles soient, en l'occurrence, réunles

En affirment dans son préambule que le peuple français proclame soleonellement son attachement aux principes de la souveraineté nationale tels qu'ils sont définis par ta déclaration de 1789, contirmée et complétée par le préambule de la Constitution de 1946, le texte de 1958 intègre dans notre ordre juridique constitutionnel les dispositions du préambule de 1946 : or celui-ci stipule que la France peut, certes. consentir aux limitations de souverameté nécessaires à l'organisation el à la défense de la paix, mais - sous réserve de réciprocité »

El l'article 55 de notre Constitution reprend, par ailleurs, la même idée en précisent nettement que les traités ou accords réquilèrement rati-

(\*) Professeur de droit public à l'université Paris-II.

fiés ou approuvés ont, des leur publication, une autorité supérieure à celle des tois, « sous réserve, pour chaque accord ou trailé, de son application par l'autre partie -

Cela veut dire, non point que la France doive retirer une nécessaire el substantielle contrepartie des accords qu'elle est amenée à conclure, mais que les autres parties contraciantes consenient aux mêmes abandons Un accord International ne saurali donc être conforme à ces textes que s'il implique les mêmes obligations pour tous les Etats signataires. C'est très précisement cette nécessaire harmonie que l'article 138 du traité de Rome voulail maintenir, en exigeant pour l'élection au suffrage universel « une procédure unitorme pour tous les Etals membres . On sall ce qu'il advint

On peut des lors se demander si, à tout prendre. le Conseil constitulionnel, placé par le chef de l'Etat au carrelous de toutes les incertitudes juridiques, ne pourrait point être conduit à adopter une position oui devrait nécessairement amenai le président de la République à opter soil pour une révision constitutionnelle, soit pour un référendum direct...

Il serait d'allteurs politiquement séant que le peuple français qui, rappelons-le, exerce la souveraineté nationale par ses représentants et par la vole du référendum (article 3 de la Constitution) soit directement salsi du problème de l'élection au suffrage universel de la tuture Assemblée européenne.

(1) Prançois Luchaire. Faut-il révi-ser la Constitution? Le Monde, 6 novembre 1976 12) Michel Debre. L'aventure re-commence.. Le Monde. 18 décem-bre 1975 Egal. Déclaration à Ab-tenne 2, le vendredi 5 novembre 1876.

# M. Pontillon (P.S.): les socialistes répondront « oui » indépendamment de la position du P.C.

secrétariat national du parti socia-liste, au sein duque: i) est chargé des affaires internationales, déclare, dans une interview accordee à Politique - Hebdo inuméro daté 22-28 novembres : «La véritable dimension du

### LA REVUE GAULLISTE « L'APPEL » ET L'ÉLECTION AU PARLEMENT EUROPÉEN AU SUFFRAGE UNIVERSEL

La revue gaulliste l'Appel estime, dans une déclaration, que « le proset de los d'élection au sulfruge unwersel direct de l'Assemblée européenne n'est ni démo crale ni conforme au traile de Rome puisque la voix de chaque elecieur europeen n'a pas le même poids, que le mode de scru-tin ne serra pas identique dans chaque pays et que le traité du 22 juillet 1975 a transjèré de nou-

22 fuillet 1975 a transféré de nou-veaux pouvoirs budgétaires à l'As-semblée de Strasbourg ».

Elle ajoute: « Ce proiet est en confradiction avec la mise en pratique du Conseil européen. En-fin. il est surtout en opposition avec la souveraineté nationale car la nouvelle Assemblée, comme l'a firment ses partisans hors de France, sera surranglionale. En France, sera supranationale. En conséquence, ce projet doit être ardemment combattu par les hommes soucieux de l'intérêt national. Les partis qui se réclament du gaullisme ne sauraient en puer cas l'accorder care forces de l'intérêt par l'interes de l'accorder care l'interes de l'accorder care l'interes de l'accorder care l'interes l'accorder care l'interes l'accorder care l'interes l'accorder care l'interes de l'inter

M. Robert Pontillon, membre du combat socialiste en 1976, dans la partie d'Europe où nous sommes, dans l'etat de développement que nous connaissons, c'est l'Europe, el la mesure di socialisme, ce n'est pas plus ou moin, d'indépendance nationale, c'est plus ou moins d'Europe et dan... cette Europe davantage de socialisme (...) Nos camarades communistes, eux... n't pour le minimum d'Europe possible, au nom d'une conception apparemment exigeante de l'in-dépendance nationale, et combat-

tent toute égolution vers la suprademment soucieux de ne rien arment soucteur de ne rien engager qui compromeite la cohé-rence de la gauche Mais nous ne sommes pas prêts à faire des concessions sur l'essentiel, au nom de je ne sais quel héritage nationaliste. p

A la question : a Comment votera le groupe socialiste à l'As-semblée nationale ? ». M. Pontillon répond :

tillon répond:

« Tout dépendra de la question
posée. Mais si c'est: « Étes-pous
» pour l'élection .u Parlement
» européen au su / / ra ge univer» sel? », la réponse sera oui (...).
A la limite, indépendamment de
la position communiste.»

[M. Mitterrand, évoquant cette question le 6 novembre dernier devant le comité directeur du P.S., avait rappelé que celui-ci est favo-rable au principe de l'élection du Parlement européen au suffrage universet direct, mais réserve son atil-tude en attendant de savoir selon quelles modalités cette réforme sera proposée (a le Monde » du 9 novembre), M. Michel Rocard, membre du secrétariat national, avait déclaré le lendemain à Surope 1 : « Nous voterons (cette réformel s'il n'y a aucun cas l'accepter sans faire pas de tricherie dans la manière preuve d'une duplicité évidente. » dont la question est posée. »]

# Polémique entre l'IFOP et la SOFRES

La publication, à quelques heures d'intervalle, de deux sondages, dont les résultats présen-tent des différences notables, pro-voque une polémique entre les deux instituts qui les ont effec-

tués.
D'une part, les clubs Perspectives et Réalités que préside M. Jean-Pierre Fourcade ont rendu publics, jeudi soir 18 novembre, les résultats d'un sondage réalisé par la SOFRES entre le 5 et le 11 novembre. D'autre part, France-Soir publiait un feuxième sondage, le lendemain, raise par l'IFOP, celui là entre valise par l'IFOP, celui là entre

u i et la novembre. L'une et l'autre de ces deux L'une et l'autre de ces deux nquètes comportaient une quesion sur M. Valery Giscard d'Esaing. Selon la SOFRES, 45 % des 
ærsonnes interrogées sont « très 
ætisfaites » ou « plutôt sausfaies » du président de la Répullique, alors que pour l'IFOP 42 % 
eviement sont dans ce cas La divergence entre les deux

La divergence entre les deux nstituts de sondage est plus nette n ce qui concerne M. Raymond 3arre, qui, a la demande des lubs Perspectives et Réalités, ait l'objet de trois questions dans e sondage de la SOFRES. Ainsi, e choix de M. Barre comme prenier ministre est approuvé par 2 % des personnes interrogées 33 % le désapprouvant 1 38 % contre 26 % ) jugent que M. Barre st un a bon premier ministre »; pus satisfaites » par son action de citoyens. »

remer ministre? \*, 26 % se remer ministre? \*, 26 % se recurrent a très satisfaits \* ou plutôt satisfaits \*, et 45 % plutôt mécontents \* ou a très

Le directeur de l'IPOP, M. Jean-Marc Lech, estime que les orga-nismes de sondages « sérieux » peuvent difficilement trouver dans les resultats de leurs en quètes, « des differences aussi sensibles que celles qui apparais-sent aujourd'hui ». Se refusant « à engager une polemique avec [un] confrère », in SOFRES se déclare « surprise

qu'un organisme de sondage « sé-rieux » puisse s'étonner de diffe-rences dans les résultats, car la marge de différence statistique cxiste evidemment ». En outre, la SOFRES précise que la publica tion d'un sondage réalisé à la demande d'un client prive (les clubs Perspectives et Réalités) reste à son initiative.

 M. Alexandre Sanguinetti, ancien secretaire general de l'U.D.R., membre du bureau executif de ce mouvement, a déclare, vendredi 19 novembre, au micro d'Europe 1. à propos du prochain rassemblement lancé par M. Jacques Chirac : « Si nous ne rassemblions que tous les électeurs de la majorité, nous n'aurions pas d'aventr politique. Si nous n'arri-nons pas à dépasser le clivage gauche-droite, si nous nous bornons à piocher dans ce qu'on appelle encore a la majorité s. contre 26 %) jugent que M. Barre st un a bon premier ministre »; notre entreprise sera manquée. Notre ambition est autre : notre niin, 42 % se disent a peu » ou

pas satisfaltes » par son action que 32 % approuvent.

A la question, posée pur l'IFOP, étes-tous satisfalt ou mécontent comme véemer ministre? », 26 % se réchirent a très satisfalts » ou plutôt satisfalts », et 45 % plutôt mécontents » ou a très plutôt mécontents » ou a très plutôt mécontents » ou a très publication. cette publication.

# Quatre duels majorité-opposition

LES ÉLECTIONS PARTIELLES

Quelque deux cent soixante mille électeurs étaient appelès aux urnes pour le second tour des quatre élections législatives partielles qui mettent en présence, dimanche 21 norembre, quaire anciens secrétaire d'Etat et des candidats uniques de la gauche.

A la veille du scrutin, M. Olivier Guichard, ministre d'Etat, mi-nistre de la justice, chargé depuis son entrée au gouvernement de coordonner l'action des partis de la majorité, a lancé un appel à l'unité afin, a-t-il dit, de « donnonte, aint, a-t-n dit, de aoni-ner l'impression, quelle que soit notre étiquette politique, que nous sommes absolument décudés à rester unis pour barrer la route à un régime dont nous ne vou-

lons pas ».

Cette mise en garde ne semble pas superfiue. L' « impression » que donne, en effet, la majorité depuis plusieurs jours est celle d'une proplusieurs jours est celle d'une pro-fonde division entre ses deux principalaes composantes, gaul-liste et giscardienne. Il y eut d'abord le premier tour des élec-tions partielles marqué par un net succès des deux candidats U.D.R. — dont M. Jacques Chi-rac — et un échec relatif des représentants des autres forma-tions de la majorité, en particutions de la majorité, en particu-lier des républicains indépendants, surtout dans le Rhône. Il y eut ensuite le projet de rassemblement des partis de la majorité autres que l'U.D.R., lancé par M. Michel Poniatowski, sur la suggestion, semble-t-il, du président de la République, pour contrebalancer

les initiatives de M. Chirac. Pro-jet aussitôt contesté, et pas seu-lement à l'U.D.R.. Il y a enfin l'affaire de la mairie de Paris.

(i) Ces duels opposeront : dans l'Allier, M. Gabriel Peronnet (rad.) à M. Charles Marcilly (P.C.): dans la Gironde, M. Aymar Achille-Fould (Gauche démocratique) à M. Raymond Julien (rad. de gauche) : dans le Rhône, M. Gérard Ducray (R.I.) à M. André Poutissou (P.S.): dans les Tvelines, M. Bernard Destreman (R.I.) à M. Jean Cuguen (P.C.).

 Dans la conquième circons-cription des Yvelines, le groupe d'action législative de défense du cadre de vie et de l'environne-ment, dont le candidat, la Hautot, avait recueilli 3,12 % des voix au premier tour, n'a donné aucune indication de vote à ses électeurs pour le second tour fixé au 21 no-

Les Cahiers du C.D.P.U., revue nationaliste-révulutionnaire textrème droite) ont publié, ven-dredi 19 novembre, une déclara-tion dans laquelle ils dénoncent e la trahison du Parti des forces nouvelles qui, après avoir fait la campagne de Giscard d'Estaing en 1974, rallie aujourd'hui ouvertement le regime en la personne de Jacques Chirac ». Ils appellent e tous les nationalistes à s'unir tres vite au sein d'un parti nationaliste unitatre d'opposition au régime qui, comme le démontrent les résultats « serrés » des der-nières élections partielles, pourrail exercer alors une action de-terminante lors des prochaines élections générales ».

\* B. P. 202, 75062 Paris Céder 02



# LA DISCUSSION BUDGÉTAIRE A L'ASSEMBLÉE NATIONALE

# P.T.T.: le problème du déficit des chèques postaux résolu dans cinq ans

AFFIRME M. SEGARD

Sous la présidence de M. DUCOLONE (P.C.), l'Assemblée nationale a examiné. dans la soirée du 19 nodes postes et télécommuni-

M. RIBES (U.D.R.), rapporteur spécial, présente le premier bud-get civil de l'Etat en 1977 : 59,4 milliards de francs « Mass, ajoute-t-il. l'endettement des P.T.T (plus de 40 millards fin 1976) doit étre arrêté au olus vite ». Il préconise notamment l'augmentation des tarifs et la compensation des charges impo-sées par le transport de la presse M. WAGNER (U.D.R.), rappor-teur pour avis de la commis-sion de la production, relève la création de près de douze mille

### LES P.T.T. EN QUELQUES CHIFFRES

Dans son rapport écrit M. Ribes présente les chiffres les plus caractéristiques de l'activité des P.T.T.:

— 428 000 a g e n t s permanents;

— 5 960 millions de lettres

en 1975, 350 milions de paquets, 2200 milions de

— 17 170 bureaux de poste (fin 1975), 119 centres de ln. 87 bureaux ambulants, 66 500 tournées de distribution et 19 avions postaux:

— 7 131 000 comptes chêques postaux et 14 490 000 livrets de caisse d'épargne ;
— 29 455 millions de taxes teléphoniques de base ;
— 17 millions de télégram-

— 17 millions de télégram-mes; — 8,23 millions de lignes téléphoniques principales en 1976, soit 13.4 lignes télépho-niques pour 100 habitants; - Plus de 1,5 million de demandes satisfaites en 1976. 1,3 million de demandes en

emplois et la titularisation de vingt mille auxiliaires.

M. SEGARD, secrétaire d'Etat aux P.T.T., déclare : « L'année 1976 constitue une année exceptionnelle pour les P.T.T., en rat-son des décisions prises par le

o 1) Le téléphone doit être à

la disposition de tous les Fran-çais. La mise à niveau de l'équi-pement téléphonique national est maintenant une chose décidée. organisée, programmée. Le délat organisée, programmée. Le délat moyen de raccordement est actuellement de l'ordre de dix mois. Il doit être ramené à quinze jours en 1982. La création de lignes passera de 900 000 en 1975 à 1,1 million en 1976, 1,7 million en 1977, 1,9 million en 1978 et près de 2 millions au cours des années suivantes Fin 1982 nous devrions disposer de 20 millions de lignes principales 20 millions de lignes principales d'abonnés, contre 7,1 millions fin 1975, et de 8,1 millions aurourd'hui (...) Ce développement se fera sur l'ensemble du pays. En 1975, nous avions réalisé 60 00 lignes rurales; en 1976, 110 00. Il en est prévu 183 000 en 1977 ; > 2) Le choix résolu des lechniques d'avenir pour les télécommunications. Sur le plan technique a été confirmée la priorité accordée à la c munication électronique temporelle ; i constitue la technologie du télé, hone de demain. Sur le plan industriel. l'objectif est de mettre en œuvre une politique industrielle des telécommunications réposant sur trois

communications reposant sur trois Un meilleur equilibre de l'industrie des télécommunications ctablie en France et l'accrois-sement de la participation des constructeurs français dans les marchés publics de commuta-

L'établissement d'une saine

concurrence entre les construc-teurs de matériel: Un doublement des expor-tations de matériel téléphonique

 La Fédération des socialistes democrates, animée par M Eric Hintermann, annonce que M. Yves Predieri, conseiller ge-M. Yves Predieri, conseiller ge-nèral de Trores, anclen secrétaire fédéral du P.S., vient de donner sa démission du parti socialiste en compagnie du maire de La Chapelle-Saint-Luc. M. Pinet, et de plusieurs élus et militants Ces socialistes ont décidé d'adhérer à la formation de M. Hintermann.

◆A Montéirmar (Drôme), dont le maire sortant est M Maurice Pic (P.C.), sénateur, M. Jean-Jacques Ayzac, délègue des repubileains indépendants pour la cir-conscription Drome-Sud et ré-dacteur en chef de l'hébdomadaire la Tribune de Montelimar, a an-nonce, vendredi 19 novembre, qu'il dirigera une liste de « large union majoritaire », lors des élections municipales de mars 1977. poste La modernisation du éseux de tri s'achèvera en 191, date à laquelle seroni réalisés, au total, soix inte-quaire centres de tri automatique des lettres. Trente

millions de trancs seront consa-cres au financement d'équipe-

ments nouveaux en matière de securite. » sécurité. »

M Ségard poursuit : « Une action soulenue sera menée en javeur des quatre cent trente mille agents des P.T En ce qui concerne les besoins en emplois, ce budget prévoit la création de onze mille sep: cent vingt-sepi emplois nouveaux. L'année 1977 sero marquée par un effort im-portant de titularisation du per-

# M. BLANC (P.S.) :

Dans la discussion générale, Mme FRITSCH (réf., Moselle) attire l'attention au nom de M. Briare (réf. Aveyron) sur l'effort soutenu d'équipement qu'il convient de mener dans les régions rurales et dans les zones de montagne. M. LUCAS (P.C., Pas-de-Calais) constate que e ce budget ne peut que se tradure par une aggrapation des conditions de travail du personnel, une accè-lération de la privatisation et le démantélement du service pu-blic ». Il juge « illégal » le main-tien d'un réseau postal parallèle et dénonce le recours à l'emprunt « aubaine pour le grand capital ». Il indique en conclusion, que son groupe ne votera pas ce budget et déposera, après consultation des travailleurs concernés, une proposition de loi tendant à natio-naliser les trusts de la construction téléphonique.

M. DENIS (R.I. Mayenne) s'adresse à M. Ségard : « Faites mieux connaître au pays l'œuvre accomplie et les mérites de votre immense maison. >

M. MAURICE BLANC (P.S., Savole) fait de même : « Vous poursuivez un objectif électoraliste sans rapport avec l'intérêt nationai. Vous utsitsee comme un gad-gel un budget incohérent qui re-Nous ne l'acceptons pas. >
M. GOULET (U.D.R., Orne) relève
l'idée de faire de la poste un
service polyvalent. Mme MORRAU (P.C., Paris) évoque la situation du personnel féminin.

M. DUROURE (P.S., Landes)

au cours du VII Plan. L'industrie 5'ajoutent à cela des mesures spé-française devra exporter 30 % de cifiques en faveur du personnei, telle l'augmentation de la prime de faveur de la modernisation de la résultats d'expositation (2005 F). et la majoration de l'indemnité horaire pour travail de nuit Cette politique est complétée par des mesures de caractère social. M. Ségard rappelle la création d'un nouveau réseau de transmission de données, le réseau TRANSPAC, puis il aborde, pour terminer, les problèmes de financement.

qui ne peuvent être augmentes avant le 1" avril 1977 la question devra être examinée le moment venu, dans le cadre du plan de lutte contre l'inflation. Le hudget annexe a toutelois une capacité sullisante d'emprunt, et le recours à ce dernier, prévu pour 1977, n'est nullement irréaliste. Pour ce portant de titularisation du per-sonnel auxiliaire. A la fin de l'année, el compte tenu de six qui est du déficit du transport de nuille cinq cents titularisations presse, une négociation a été prévues en 1976, vingi-six mille menée pour relever progressive-cinq cents personnes, soit plus de ment, en cinq ans, les taxes; je la moitié des auxiliaires à plein ne pense pas qu'il soit possible temps, pourront être titularisés.

# un objectif électoraliste

se félicite qu'en matière de télé-communications « on au en/in passe la vilesse supérieure a. Pour M. CORNETTE (U.D.R., Nord), la valeur d'une nation moderne se mesure à la valeur moderne se mesure à la valeur de ses moyens de communication.

\* Toutes les chances nous sont donc données \*, estime le député, qui insiste sur la politique industrielle des P.T.T. M FRECHE (P.S., Hérauit) dénonce « le scandale » des non-titulaires et regrette l'insuffisance des effectifs Enfin. M. GANTIER (R.L. Paris) évoque les difficultés propres à la capitale.

Après l'intervention de M. SE-Après l'Intervention de M. SE-

GARD. M BLANC (P.S.) propose de supprimer les crédits destinés aux sociétés de financement des télécommunications. Le secrétaire télécommunications. Le secrétaire d'Etat s'y oppose, de même que l'Assembiée Elle examine ensuite un amendement de la commission des l'inances destine à obtenir du gouvernement une solution durable au financement du service des chèques postaux. M Segard répond: « Le problème du délicit des chèques postaux doit être résolu. Un groupe de travail restreint au niveau interminisfériel sera bientôt créé. Il soumettra dans le premier trimestre 1977 des propositions pour le budget de 1978. Il laut que, dans les cinq ans, le problème soit complètément résolu. » A la suite de cet engagement, l'amensuite de cet engagement, l'amen-dement est retiré Les crédits du budget annexe des P.T.T. sont adoptés. La séance est levée samedi à 1 h 50

PATRICK FRANCES.

# DOM: une « année importante »

semblée .nationale examine. sous la présidence de M. LEENHARDT (P.S.), les crédits concernant les départements d'outre-mer.

Presentant globalement jeudi soir ce budget où sa compétence s'appliquera désormats, M. Poniasappiditata describes la Folia-towski, ministre d'Etat ministre de l'intérieur, avait notamment indiqué que « les DOM s'intégre-ront progressivement au système d'administration générale s Après les rapports de MM. de ROCCA-SERRA (U D R.I. MA-GAUD (U D R.) et DE GASTINES (U.D.R.), M STIRN, secrétaire d'Etat aux DOM-TOM, déclare : s 1975 est une année importante pour ces départements, car elle marque le trentième anniversaire de leur accession au statut départemental, révieuse à l'éroccue par de leur accession au statul dépar-lemental, réciamée à l'époque par tous les partis politiques sans exception » Il ajoute : « Sur le plan des institutions ceux-ci soni tout à jait assimilables aux autres départements Sur le plan social. l'assimilation y est de plus en plus avancée et l'objectif fi-

l'interrompt : « Votre conception de l'autodétermination est à sens unique. Vous considérez qu'elle devrait obligatoirement amener ces départements à ne plus en

ėtre. M VIVIEN s'inscrit en faux contre cette interprétation : c on tre cette interpretation :
« Une Assemblés nationale démocratique se bornerait à consulter 
les populations et respecterait leur 
choix ultérieur Cela signifie que 
la porte serait ouverte à bien des 
choix et que chaque collectivité 
choistrait librement son destin :
Il indique que son groupe ne 
votera pas « ce budget de misere » 
M STIRN rappelle que « le 
président de la République a 
confirmé de la façon la plus nette 
que le statut départemental est 
le seul adapté — il n'est pas 
question de revenir sur ce statut 
— et que ceux qui par démagogie 
ou pour d'autres raisons, réclament encore une prétendue autodétermination induisent les intéressés en erreur » « Une Assemblée nationale démo

Val-d'Oise) observe que a le sta-tut d'autonomie est possible dans le cadre de la République man-

cause s. tons la départementalisation. s M. FONTAINE (n.l., La Réu- M. HUYGUES DES ETAGES

diminuer, augmente. Cette année, sept mille Réunionnais pourront bénéticier de cet avantage.

emprunt de 500 millions de francs. Il conclut : « Les principaux efforts ont porté sur l'économie efforts ont porte sur l'economie mais ils soni encore insuffisants pour assurer à ces départements un niveau de vie égal à celui de la métropole et même pour résoudre les problèmes de l'emploi-Mais on ne pouvait y parvenir du jour au lendemain.

### M. DEBRÉ: pas d'autodétermination à sens unique

Dans la discussion générale, M. PETIT (U.D.R., Martinique) estime nécessaire de repenser le système économique des DOM. Pour M. ALAIN VIVIEN (P.S., Seine-et-Marne), « une politique socialiste pour l'outre-mer repose sur un principe iondamental : l'autodétermination ».

M. DEBRE (U.D.R., la Réunion) Interpropret « Votre companion

ressés en erreur »

AL SABLÉ (apparenté R. L.

Martinique : attire l'attention sur
les « tribulations » de l'économie
de son département.

-lon) affirme : « Si sertams se (P.S., Nièvre) donne ensuite lec-

Il poursuit : « Les crédits des-tines à permettre aux habitants des DOM de venir travailler en métropole ne seront pas réduits Ainsi, le nombre de ceux qui se rendent en France, bien toin de

toire: il la perdra. s

M. GERBET (R.L. Eure-etLoir) évoque l'avenir de Mayotte.

El faut, affirme-t-il, faire face
aux engagements pris envers les
Mahorais: toute autre attitude
serait contruire aux décisions du
Parlement et à l'honneur de la
France. s M. IBENE (app. P.C.,
Guadeloupe) constate que « ce
que son département aura eu
après l'alerte de la Soutrière pour
ses sounnte-dix mille rétugiés, la
Guyane, la Martinique et la
Réunion l'auront en mons s.
Aurès les interventions de Pour la Guyane, le secrétaire d'Etat indique que le gouverne-ment lancera incessamment un

prononcent pour l'autodétermi-nation, c'est qu'ils veulent offris de territoires, comme La Réu-non, aux puissances dont ils sont en fait les serviteurs. » M VIVIEN ne tolère pas que ses déclarations sur l'autodétermination e soient sur l'autodétermination e soient assimilées à une trahison de l'in-térét national ». e Ceux qui veulent « décolo-niser » les DOM arrivent trop tard, affirme M. RIVIEREZ

(U.D.R. Guyane), car c'est déjà fait. M. CESAIRE (app. P.S. Mar-tinique) s'adresse à M. Stirn. Pour vous, autonomie signifie

Répondant aux orateurs.

M. STIRN confirme que le gouvernement déposera prochainement
un projet de statut d'organisation de l'île de Mayotte, indique
que le décret portant à 200 milles
la limite des eaux territoriales de
Saint-Plerre-et-Miquelon sera
publié avant le 1 janvier, précise, en ce qui concerne la Guadeloupe, que les pianteurs de
bananes leses vont être indemnisés, qu'aucun impôt de sera nisés, qu'aucun impôt ne sera exigible avant le 31 décembre et que les communes évacuées seront déclarées sinistrées.

Après les interventions de M CERNEAU (R.L. la Réunion) et GUILLIOD (U.D.R. Suadeloupe), M. JALTON (app. P.S. Guadeloupe) note qu' « une grande colère couve aux antilles de productions de la colère couve aux antilles de la colère couve aux des la colère colère couve aux des la colère couve aux des la colère colère colère couve aux des la colère colère colère colère colère colère aux des la colère des la colère colère colère des la colère colère des la colère colère des la colère colère des la

et peut déboucher sur des trou-bles graves ».

M. ALAIN VIVIEN (P.S.) de-mande que les crédits destinés à Mayotte ne soient pas inscrits dans ce budget. M. Stirn s'oppose à son amendement, qui est re-poussé. M. Vivien indique que son groupe saisira le Conseil consti-tutionnei.

Les crédits des DOM sont

# TOM: poursuite des actions essentielles

L'Assemblée examine ensuite les L'Assemblée examine ensuite les crédits des TOM. Après les rapports de MM. DE ROCCA-SERRA (UDR). PIOT (UDR) et COUDERC (R.L). M STIRN indique que le projet relatif à la Nouvelle-Calèdonie sera présenté au cours de cette session, celui concernant la Polynésie au cours de la prochaine « Ce budget, concir; pli permettra de poursuivre les actions essentielles.»

Pour M. LEUILLIER (P.C. Hauts-de-Seine), premier inscrit dans la discussion générale. « ce dans la discussion general, cobudget aggravera la situation économique et sociale des TOM.
situation résultant du mainten
de structures coloniales archatques ». M. PIDJOT (ref., Nou-M. CLAUDE W.BER (P.C. velle-Calédonie) précise a Nous demandons le droit de gérer nos propres affaires tout en restant attachés à la France. Nous écar-

ture de l'intervention de M. Alain Vivlen: (P.S., Seine-et-Marne).
Pour ce dernier: « la politique du gouvernement, qui consiste à enfermer les territoires dans le dilemme de l'indépendance ou de la départementalisation, a porté des fruits amers . Son groupe ne vo-tera pas le budget.

Après les interventions de M BRIAL (U.D.R., Wallis-et-Futuna) et le Mme PRITSCH (réf., Moseile). M Stirn assure que le gouvernement fera tout son possible pour que le statut de Mayotte soit adopté avant la fin de cette

L'Assemblée adopte les crédits

# INTÉRIEUR :

«La répression n'est pas tout» déclare

L'Assemblée a adopté, vendredi 19 novembre, sous la présidence de M. Brocard (R.I.), les crêdits du ministère de l'intérieur.

M. Poniatowski

précisé. Le premier ministre lui ayant conseillé de prendre contact avec M. d'Ornano, M. Bas a déclaré: - Nous Repondant aux orateurs. Repondant aux ofateurs, M. PONIATOWSKI. ministre d'Etat, ministre de l'intérieur, a noté, à propos des attentats en Bretagne: « Le terrorisme est extrémement préoccupant : six cent cinquante a t en t a 1 s par explosif l'an dernier, et probable-ment tende mille cette grafes Mars avons déjà dit à M. d'Ornano, avant qu'il ne fasse connaître sa décision, tout ce qu'il y avait à lui dire. Nous l'avons supplié de ne pas accepter. Nous n'avons ment trois mile cette année. Mais la répression n'est pas tout : il y a aussi une action de prévention à mener. Elle peut prendre deux lormes: la première c'est le soulormes: la première, c'est le sou-tien que l'opinion publique peut donner à la lutte contre le terro-risme: la seconde, ce sont les condamnations qui frappent les auleurs d'attentats La-dessus, is n'ai pas à porter de jugement, mais je pourrais malheureusement allonger la liste des sujets d'éton-nement telle cette personne arrénement, telle cette personne arrétée pour destruction volontaire d'édifice public et qui se promène en toute liberté sans avoir été

Sont ensuite intervenus
MM FANTON (U.D.R., Paris),
LUCAS (P.C., Pas-de-Calais),
au sujet de la rénovation du
bassin minier: DUROURE (P.S.,
Landes), sur les parcs naturels
régionaux: CLERAMBEAUX (P.S.,
Nord), sur le Sonde d'auxentes Nord), sur le Ponds d'équipement des collectivités locales (FECL.); DENIS (R. L. Mayenne), pour témoigner que « jamais sa petile commune rurale n'avait reçu aulant d'argent de l'Etat », et MAISONNAT (P.C., Isère), qui «
demandé le dépôt, avant le 1 décembre 1976, d'un projet de loi définissant les critères d'attribullon sus communes des crédits du tion aux communes des crédits du PECL Son amendement a été repoussé mais l'Assemblée a décidé de limiter à 1977 le système transitoire de repartition Elle a aussi adopté un amendement de M LIMOUZY (U.D.R.), qui harmonise les dispositions réglant les budgets communaux et départe-

LA COMPÉTITION POUR LA MAIRIE DE PARIS

# « Nous ne reconsidérerons pas notre position »

déclare M. Bas (U.D.R.) après avoir rencontré le premier ministre

Au terme de l'entretien qu'ont eu samedi matin, pendant une heure et quart, M. Bas et M. Raymond Barre, le député de Paris a indiqué que le premier ministre n'avait pas accepté de « revenir sur sa décision et que l'U.D.R. n'avait ancune raison de « reconsidérer sa position . M. Pierre Bas a précisé qu'il avait

Vendredi après-midi, M. Ray-mond Barre avait reçu les membres de la délégation du bu-

reau exécutif de l'U.D.R. com-posée de MM. Yves Guéna, se-

crétaire général du mouvement : Maurice Couve de Murville, an-

cien premier ministre, et Jean

Tibert, ancien secrétaire d'Etat,
tous deux députés de Paris,
M. Caldagues, ancien député de
Paris, empéché, s'était excusé.
A sa sortie de l'hôtei Matignon,
M. Guéna avait fait la déclaration

suivante: « La délégation du bureau exécutif à été reçue par le premier ministre. Cette délé-gation avait pour mission d'ex-

primer au premier ministre les réactions de l'U.D.R. à la suite de l'annonce de la candidature de M d'Ornano à la mairie de Paris.

Nous constatons que celte candi-dature soulève des problèmes très difficiles que nous avons cherche

difficiles que nous avons cherche à expliquer au premier ministre. Mi Barre a rappelé les conditions dans lesquelles sa décision était intervenue. Les positions ont été ainsi clarifiées. De nouveaux échanges de vues auront lieu samedi au cours de l'audience que le premier ministre accordera aux

le premier ministre accordera aux représentants du groupe Paris-Majorité : La situation entre l'U.D.R. et

fait valoir au chef du gouvernement combien les gaullistes avaient été - ulcé-rés par la laçon dont les choses se sont

passées .. Il a notamment souligné : - Il est faux de dire que l'U.D.R. aurait échangé la présidence du conseil régional de l'Île-de-France contre la mairie de Paris. « Il n'y a pas eu de négociation». a-t-il

domaine comme dans d'autres — rien ne soit définitivement tran-ché avant les assises extraordi-naires de l'U.D.R. du 5 décembre. C'est pourquoi chacun est resté sur ses positions, et l'entrevue a essentiellement consisté en une explication des points de vue res-pectifs des deux parties.

M Raymond Barre a exposé les phases de la procédure de dési-gnation des candidats de la ma-jorité pour les élections munici-pales et il a insisté sur le fait que cette procédure avait été res-pectee dans le cas de Paris Ses interlocuteurs ont afors fait valoir interlocuteurs ont alors fait valoir deux objections. D'une part, l'annonce faite par M d'Ornano rième, sur les marches du perron de l'Elysèe, de son investiture a pu évoquer davantage une désignation jur le chef de l'Etat que le résultat d'un arbitrage du premier ministre. D'autre part, cette procédure s'est dérou! 's sans concertation avec les tre part, cette procédure s'est dérou! '2 sans concertation avec les principaux intéressés. M. Barre a alors rappelé qu'un accord avail été passé sous le précédent gouvernement, aux termes duquel, l'U.D.R. accédant à la présidence du consell régional de l'Ile-de-France, a voie de la mairie de Paris serait laissee libre devant les républicains indépendants. Les hôtes du premier ministre ont objecté que l'élection de La situation entre l'U.D.R. et le premier ministre sur cette question n'a donc pas évolué. M. Raymond Barre est résolu à ne pas revenir sur l'arbitrage qu'il a rendu. Il n'a pas réussi, ce samedi matin, à convaincre les gaullistes à revenir sur leur refus (le groupe Paris-Majorité, que préside M. Pierre Bas, U.D.R., a annoncé qu'il présenterait des listes dans tous les objecté que l'élection de Giraud (U.D.R.) à la presi-

pas l'intention de retourner le voir. » secteurs). De leur côté, les gaul- à porter à la mairie de l'Pierre-Christian Taittinger. listes souhaitent que — dans ce Paris un républicain indépendant, actuel secrétaire d'Etat aux domaine comme dans d'autres — leur candidat préféré demeurait affaires étrangères. — A.P.

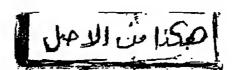
M. d'Ornano : je suis chargé d'une mission et je l'accomplirai

de l'industrie et de la recherche, désigné par le premier ministre pour être le candidat de la majorité à la mairie de Paris, explique, dans une interview publiée par France-Soir (daté 21-22 novembre), que, « né à Paris », il y a toujours vècu, et que, par conséquence, il est. Parisien il précise qu'il a été désigné » par la procédure convenue par la majorité et convenue de tout temps par toute la majorité » Il poursuit « Pensezde tout temps por toute la matorité » [l poursuit. « Penseztous convenable alors que les
Parisiens vont avoir un matre
étu pour sit ans à partir du
mois de mars prochain, qu'on
leur cache le nom du candidat
de la majorité ? Les Parisiens
ont le droit de savoir, avant le
pote aut divierre la municipolité voie, qui dirigera la municipalité de leur ville Il n'est vas possible de leur dire vous allez voier pour une liste, et puu vous verrez bien qui en soritra comme maire Interroge sur l'opposition mani-

lestée par l'UDR à sa candida-ture. M d'Ornano déclare « Je n'ai, bien entendu, aucune excludence du consell régional avait été acquise après une élection Mon objectif, c'est la constitution primaire entre M. Giraud et distes municipales d'union de M. Griotteray, ancien député toute la majorité dans tous les R. L. et que s'ils étaient prèts secteurs de Paris (...). Je suis

M. Michel d'Ornano, ministre chargé d'une mission et je l'ac-de l'industrie et de la recherche, complirat » Enfin, en réponse à une ques-tion sur le « dosage » des listes de la majorité. M. d'Omano in-dique « Lorsque les élus de la majorité — qui gagneroni les élections de Paris — vont être appeles à gères Paris, ils devrant constituer une équipe municipale solide, soudée, solidaire, quelles que souent les origines politiques de chacun de ses membres et où de chocun de ses membres et où la représentation de toutes les ja-milles politiques de la majorité sera bien entendu assurée

> M. Jean Tibers, depute U.D.R. de Paris, ancien secrétaire d'Etal.
> de Paris, ancien secrétaire d'Etal.
> a déclaré, vendredi 19 novembre,
> à TF 1, à propos de la désignation
> de M. Michel d'Ornano comme
> candidat à la mairle de Paris, que
> « les Parissens sont fondes à penser qu'ils dowent être un peu
> mieux associés à ce chour «
> « Quant à la personnalite de
> M. d'Ornano astall atoute nous. M d'Ornano, a-t-il ajoute, nous n'avons rien contre elle 1 ... Nous ferons tout pour éviter un clash », mais nos amis republicains indépendants doivent bien mentaux en alignant l'allègement comprendre qu'il jaut que l'U.D.R. de la tutelle des départements sur ait la part qui lui revient dans la celui déjà intervenu pour les



# Le Monde une semaine avec

# **Frontières**

L'Aquitaine a toujours été avec les autres et d'abord avec ses volsins lointains, qui lui ont apporté, auxquels elle a donné richesses et renom. Elle était bâtie autour d'un port; elle ne pouvait ignorer les chances et les contraintes du

Le dialogue continue. Avec d'autres partenaires, avec d'autres propos. L'Espagne après l'Angleterre : l'acier après le vin. L'Afrique et les Antilles elles-mêmes, qui depuis des slècles entretenaient avec Bordeaux des relations étroites et presque familières s'éloignent

Les connivences maritimes de l'Aquitaine l'ont longtemps conduite à négliger ses proches. Aujourd'hui, c'est vers le grand Sud-Ouest que commence l'aventure.

# L'Espagne avec sa «Ruhr»

● Entre le Sud-Ouest français et le Nord-Ouest espagnol encore trop peu d'échanges et de collaboration.

a causés sur les villes, les mon-

tagnes, les rivières et le littoral

Une loi de la géographie euro-

péenne, difficile à expliquer,

veut que la richesse industrielle

des Etats se situe dans leurs

provinces septentrionales. L'Es-

pagne - qui est la dixième

pulssance économique mondiale

- ne fait pas exception. Le contraste entre le bouillonnant

triangle Bilbao - Vitoria - San -

Sebastian et le paisible Suc

Ouest aquitain n'en est que

Au-delà des Pyrénées, cette

a Ruhr espagnole » qui a en

outre l'avantage de s'ouvrir di-

ole 210 000 travailleurs de la

rectement sur l'ocean, rassem-

transformation des métaux quand l'Aquitaine n'en compte

que 30 500 ; 54 000 personnes

dans la métallurgle de base.

contre 4000. Le rapport est de

1 à 3 pour la chimie, de 1 à 2 pour le papier, le bois et

l'ameublement. Il n'y a guere

que pour la branche a habille-

ment, cuir, chaussure », (dont

on connaît la fragilité!) que

la balance penche en faveur du

(1) e Les relations économiques entre l'Aquitaine et le Nord-Ouest espagnel », par Pierre Delfaud. Institut d'économie régionale du Sud-Ouest, janvier 1976.

Sud-Ouest français) (1).

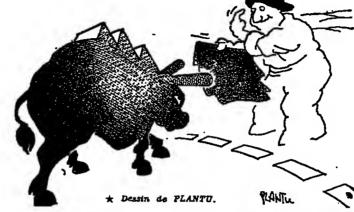
de l'océan.

plus salsissant.

OMPARES à ici, Dort-On s'enorgueillit à Bilbao et a campagne 1 s. à Vitoria de présenter aux visi-teurs quelques records : 80 % de Comme tout jugement excessif la fabrication nationale de la en forme de boutade, on pour-rait croire que la formule lanmachine-outil, les plus grandes entreprises sidérurgiques, des réserves de fer pour quarante cée par Luis Olarra, l'un des industriels les plus en vue de Bilbao et de la Biscaye, est ans au moins, une quinzaine de chantiers navals - la mise au inexacte. Pourtant, il n'est pas point astucieuse d'une fabricabesoin de séjourner bien longtion en série de minéraliers de temps au cœur du Pays basque 30 000 tonnes permet à la plus grosse firme de ce secteur de espagnol pour se convaincre de l'importance considérable de tenir tête dans la tourmente qui l'économie des quatre provinces qui forment la région basconavarraise... Pour être horrisse. aussi, des ravages indélébiles qu'un siècle d'expansion industrielle intensive et incontrôlée

Cette « anomalie » nuit d'abord à l'Aquitaine. Comment apprivoiser le puissant voisin espagnol?

> agite la construction de bateaux dans le monde - un bureau d'étude de renommée mondiale spécialise dans les affaires na-vales et l'espace, le premier port du pays, et, surtout, une concentration financière et bancaire qu'a favorisée une politique jusqu'à maintenant très restrictive à l'égard des implantations de banques étrangères. L'été, les quelque cent familles de l'oligarchie basque donnent dans leurs somptueuses



villas de Neguri, à l'embouchure de la rivière, des fêtes grandioses. Des chefs d'entreprise, d'un coup de « jet », vont séjourner

hectares sont dévastés par des

planteurs baoulés qui marchent sur nos traces, défrichent et

s'installent, la terre apparte-

nant ici à celui qui la cultive.

Ils font sir fois plus de dégáis que nous.» Et le reboisement n'intéresse qu'environ 5 000 hec-

(Lire la suite page 21.)

quelques heures à Londres, le

temps de passer commande aux meilleurs chemisiers et tailleurs de Jermyn Street. D'autres, délaissant au crépuscule leurs ap-partements lambrissés aux allures de cabines d'armateurs et leurs majordomes discrets en smoking marine, a montent m au casino de Biarritz, relié à Bilbao par une splendide « autopista » dont les courbures, incrustées dans la montagne à prix d'or. effleurent tour à tour Guernica la tragique et la

> FRANCOIS GROSRICHARD. (Lire la suite page 20.)

rade illuminée de Saint-Sébas-

# Autres tropiques

● La Côte-d'Ivoire gardera son bois pour elle. Bordeaux perd un grand client. Les tropiques s'éloignent.

E ne sont plus des bols qui parlent à l'imagination. des bols qui évoquent les forets vierges des livres d'enfants – acajou, makoré, sipo - que les navires rejettent sur les quals de Queyriès au terme de leur croisière africaine. Les essences ordinaires - très ordinaires même — comme le fro-mager, le fraké et le samba. font le plus gros du trafic de grumes que Bordeaux reçoit de la Côte-d'Ivoire, son principal client en la matière. L'exotisme devient une denrée rare.

L'époque des coupeurs d'acajou est révolue : celle des billes tronconnées à la hache, roulées mains d'hommes vers le fleuve. «flottées» jusqu'à l'océan puis chargées en pleine mer. Un travail de forçat. C'était autour des années 1880, lorsque les scieurs britanniques recherchaient le précieux « mahogany ». Aujourd'hut, on sait faire vite et bien pour répondre à la demande.

Trop vite et trop blen probablement, puisque des espèces s'épuisent et disparaissent. Les essences nouvelles représentent actuellement 35 % du volume des grumes exportées. Le mell-- les bols rouges - a été tire de la foret ivoirienne. Restent encore sur pied les bois blancs, de moindre valeur mar-

A ce rythme-là, le port de Bordeaux pourra-t-il longtemps compter sur la Côte-d'Ivoire qui. l'an dernier, lui a expédié 43 000 tonnes de bois tropicaux? En 1956, ce pays possédait 11.8 millions d'hectares de forêt dense; cette année, n'en compte plus que 4.4 miltions; en 1982, il en restera, selon les experts, seulement... 1.4 million.

« Nous ne coupons qu'un à trois arbres par hectare, assure M. Paul Danel, directeur général de la Société tropicais d'exploitation forestière (SOTREF). Chaque année, environ 500 000

Suite anglaise

JACQUES DE BARRIN.

• Les Britanniques, lorsqu'ils sont à Bordeaux, sont encore un

peu en Guyenne. Les Bordelais ne s'en plaignent pas.

'AQUITAINE serait-elle ce qu'elle est sans les An-glais? A Londres, personne n'a le mauvais goût de poser cette impertinent, question, mais on la sent rôder dans les conversations avec des interlocuteurs variés : hommes d'affaires, historiens, gastronomes,

festation la plus spectaculaire de ce renouveau de l'économie

d'Aquitaine. Ce renouveau est

plus profondément enraciné qu'il

n'v paraît à première vue :

modernisation et conversion des

industries traditionnelles se sont

conjuguées avec une véritable

a révolution » agricole et sylvi-

cole. Renverser, en moins d'une

génération, les tendances sécu-

laires à la dégradation et, au

départ, enrayer cette « hémor-

ragie » démographique encore

plus ancienne, qui prit entre les deux guerres l'allure d'un exode

massif. n'aurait pu être possible sans un effort généralisé à

ses activités principales.

marche en avant.

semble de la région et de

Le long de cette bonne voie

qu'a su prendre la région. l'in-

dustrialisation nouvelle jalonne,

tous les vingt ans à peu près, la

(Lire la sutte page 24.)

aristocrates, simples vacanciers, ou négociants en vin.

Pour l'historien, la situation est claire : bien avant qu'Allè-nor d'Aquitaine épouse Henri Piantagenet, com te d'Anjou, qui devait devenir Henri II d'Angieterre, les légions romaines cantonnées dans les îles Britanniques connaissalent déjà et appréciaient le vin de la région de « Burdigala ». Le mariage de la belle, intelligente et redouta''e Allénor avec Henri Plantagenet. 1152. devait créer entre la Guyenne et l'Angleterre des liens culturels, commerciaux, sentimentaux et des rivalités - que rien, ni la guerre de Cent Ans, ni le blocus napoléonien, ni l'occupation allemande, ne reussit briser. La preuve, raconte un humoriste : la « quichenotte », cette coiffe très enveloppante que portent encore parfois les paysannes d'Aquitaine, n'est que la transposition du « kiss me not a (ne m'embrassez pas !) que les jeunes donzelles du pays apprirent très vite à prononcer pour se défendre des entreprires de la soldatesque qui déferla pendant des siècles sur leurs villages. Libourne ne fut-elle pas fondée par le sénéchal anglais Roger de Leyburn, et la charte de la Jurade de Saint-Emillon établie en 1199 par

sans Terre?

Richard Cœur de Lion et Jean

NICOLE BERNHEIM (Lire la suite page 21.)

# Au cœur des Antilles

● L'Aquitaine a arec les Antilles une affaire de cœur. Cela ne suffit pas pour assurer l'avenir des affaires.

OUELQUES mots du voca-bulaire aquitain sur les lèvres antilleises (mesure de vin), sourdon (coquillage de la Gironde), un cours de la Martinique à Bordeaux... Pour vivants qu'ils solent, les souvenirs tiennent parfois à peu

Désormals, entre l'Aquitains et les Antilles, l'application pure et simple du droit commun ? « Bordeaux est, à nos yeux, une ville comme une autre, disent des commerçants martiniquais. S'y référer n'ouvre, ici, aucune porte. » Peut-être la réaction d'une trop longue dépendance? Ou tout simplement, l'affirmatlon d'une nouvelle réalité éco-nomique? « Aujourd'hui, nos relations tiennent davantage & la volonté des hommes qu'à la nature des choses », affirme M. Max Elyzé, ancien président de la chambre de commerce de Fort-de-France.

Jamais liens ne furent plus étroits entre l'Aquitaine et les Antilles qu'au dix-huitième siècle. Bordeaux se livralt alors avec toutefois moins d'appétit que Nantes — au très lucratif « commerce triangulaire ». Ses bateaux - une dizaine, chaque année - s'en allaient déverser de la pacotille en Afrique de l'Ouest, chargeaient des esclaves à destination de la Guadeloupe et de la Martinique, et renbourrées de sucre brut.

A l'époque, Bordeaux recevait cafés. Elle expédiait aux îles ses vins et ses caux-de-vie; transi-taient par son port les farines de Saintonge, le bœuf salé d'Irlande le poisson salé de Hollande. Ces échanges représentalent un trafic annuel d'une centaine de bateaux de 250 à 400 tonnes.

Des tiens très spécianx se nouèrent entre l'Aquitaine et les Antilles par le truchement des commissionnaires hardelais aut contrôlaient le marché local, traitant avec les planteurs de canne et écoulant les produits de la métropole. A l'occasion, ces négociants faisaient office de banquiers : pour recouvrer leurs créances, ils n'hésitaient pas à mettre la main sur de nombreuses propriétés agricoles.

J. de B. - (Lire la suite page 21.)

# Débat : l'Aquitaine autour du « Monde »

- Le Monde - vient de passer une semaine avec l'Acultaine. Au terme de cette expérience, nous avons ressemblé à Bordeaux, autour de notre directeur Jacques Fauvet, des personnalités aquitaines ur définir avec elles les priorités régionales que veulent détendre les cinq départs

(Live page 26.)

# Les idées de M. Chaban-Delmas

espoirs qu'au cours des années 50

● M. Jacques Chaban - Delmas. président du conseil régional

EPUIS plus de vingt ans.

l'Aquitaine s'est engagée

développement économique et

du progrès social. En 1962, le

plan Aquitaine confirmait que la

résolument dans la voie du

d'Aquitaine, maire de Bordeaux, expose ses idées et ses projets.

région était à la croisée des chemins. Contrastant avec un siècle de déclin qui paraissait inexorable, elle a su, d'étape en étape, réaliser une partie des

tion des hommes fit le reste.

avait fait naître la découverte du gaz de Lacq. La résolu-

Depuis lors, vague après vague, l'apport de nouvelles activitės industrielles fut la mani-

### P.C.: avec d'autres moyens P.S.: avec d'autres acteurs

'AQUITAINE a beaucoup changé en trente ans. M. Chaban-Delmas s'est Inspiré de cette évidence, et en bon joueur de rugby - il est ancien trois-quaris aile dans l'équipe de France l'a - transformée - en succès politique personnel. De fail, il a longiemps pu bénéficier de cette mutation qui a touché tout l'Ouest et dont le gouvernement Mendès France (M. Chaban-Delmas était ministro des transports dans ce gouvernement) a été un des initiateurs : s'attribuant le mérite du progrès économique et social - hausse du niveau de vie, déconcentration industrielle, équipements collectifs. - Il prétend par ailleurs remédier aux crises et aux difficultés qui pèsent sur la région.

> MICHEL SAINTE-MARIE, député de la Gironde, maire de Mérignac.

JEAN-PIERRE DESTRADE, Délégues régionaux du parti socialiste.

(Lire la sulte page 25.)

entière, et à l'ègal - pour le moins - des autres régions, est en prole à la crise. L'austérité, l'inflation, le chômage, frappent toute la population. Elle compte désormais plus de soixante mille chômeurs. Tous les secteurs industriels, toutes les branche d'activité, sont touchés.

C'est la conséquence de la politique énergétique menée par le pouvoir dans l'intérêt des compagnies pétrollères et des trusts nuctéaires. Le Verdon, promu au rang « de port avancé de l'Europe », voit son avenir compromis : ce qui devait être sa raison d'être, la pétrochimie, se réduit à néant : le Vit-Plan ne prévoit ni le doublement de la voie ferrée Bordeaux-Le Verdon, ni la réalisation de l'autoroute sur toute la distance qui sépare les deux villes.

Dans l'agriculture, la politique de soumission aux décisions supranationales de Bruxelles accélère la ruine des petits et moyens exploitants et l'exode

> JEAN BARRIÈRE, conseiller régional, membre du comité central du parti communiste français.

(Lire la suite page 25.)

# Région Aquitaine:

ETABLISSEMENT PUBLIC REGIONAL - COMITE D'EXPANSION AQUITAINE

# L'Espagne avec sa «Ruhr»

(Suite de la page 19.)

Aujourd'hui, pourtant, banquiers, industriels et salariés salariés dont le niveau de vie. assure-t-on, dépasse de très loin celui de l'Estremadure, de la Catalogne et de certaines provinces françaises — n'affichent pas le sourire. La crise européenne s'est emparée aussi de l'économie espagnole, l'attei-gnant à un moment où le gouvernement de Madrid se consacre, à temps plein, à la délicate conduite du pays vers la libéralisation politique.

«Il faudrait que le gouvernement ait le courage de dire aux Espagnols la gravité de la situation économique. Nous n'avons pas de ministre des finances. L'inflation est galopante. L'en-dettement auprès des Etats-Unis, de l'Arabie Saoudite ou de l'Allemagne a des limites. Pour préserver la compétitivité de nos entreprises, il faudratt modifier la loi et autoriser les firmes à licencier du personel », affirme M. Olarra, « Pendant que les valeurs mobilières s'effondrent à la Bourse de Bilbao, les prix des appartements grimpent, signe d'une économie incapable de corriger son infla-tion», renchérit Fernando Barrena, journaliste du Correo Espafiol. Et l'homme de la rue opine : « Le Basque est un homme fier et, lorsqu'il a de

l'argent, il n'aime pas les échecs. » Le sentiment d'appartenir à une craza superior » parce que le gouvernement cen-tral a besoin de l'économie basque a donné à ce peuple un complexe de supériorité nationale. S'installer dans la crise et être logé à la même enseigne que les Catalans ou les Madrilènes, voilà qui les vexe et les irrite, plus que ça ne les in-

« Nous ne sommes qu'au début de la crise, pronostique Juan Manuel Idoyagua, correspon-dant de l'hebdomadaire Combio 16 à Bilbao. Pendant les années fastes, les chefs d'entreprise ont mis les bénétices dans leurs poches, ne songeans pas à réinvestir pour amortir le matériel et diversifier les productions. Les caisses d'éparone. abondamment garnies par les économies de la population, prétent aux autres banques pour que celles-ci aient suffisamment de liquidités, mais ça ne se traduit pas par des investissements. Les grandes firmes basques se « décapitalisent ».

Dans ces conditions, comment croire à une politique volontaire et planifiée d'exportation d'inespagnols Aquitaine ? Ne faudra-t-il pas, lorsque la machine repartira, « servir » d'abord les régions la main-d'œuvre agricole est

PROMOTION DE LA REGION AQUITAINE:

COMITE D'EXPANSION AQUITAINE

2 place de la Bourse 33000 Bordeaux

Tel: (56) 52 65 47

ETABLISSEMENT PUBLIC REGIONAL

excédentaire ? Ne doit-on pas se tourner en priorité vers les cousins d'Amérique latine où l'on a déjà pris pied ? Qu'aller faire en Aquitaine où les grandes infrastructures sont rares et la main-d'œuvre peu habituée au martèlement des tôles ?

Il v a pourtant l'unité basque. sociologique et politique, rétorquera-t-on « La question politique, parlons-en l », s'écrient les industriels de Vitoria et de Bilbao, a Le climat politique dans Pyrénées-Ailantiques est instable et pas du tout de nature à attirer les investisseurs. Créen des usines ou des succursales qui peuvent tous les jours être plastiquées par les exilés ? » Et il est vrai que les nationalistes en exil reprochent à l'oligarchie financière basque de ne pas être intégrée étroitement à la lutte régionaliste. On cite le cas de cette personnalité de Bilbao qui, lorsqu'elle doit aller à la C.R.E. à Bruxelles, prend sa voiture jusqu'à Hendaye, puis le automobile immatriculée « BI » au parking de la gare, elle prend soin de contracter une assurance spéciale ou bien intervertit les qu'on - les nationalistes 1 -

ne la lui vole pas. Le problème politique, que tout le monde ici a sur les lèvres, est aussi présenté comme un alibi commode pour « excuser » l'iso-

lationnisme économique basque. Car, enfin, qui prétend qu'une usine espagnole ne doit s'installer que sur la frange fron-talière ? Pourquoi pas à Dax.

A Bayonne, en tout cas, c st l'on est agacé par le ton souvent présomptueux des ténors de Bilbao s, on attend avec impatience leur venue. « Quand je suis arrive, il y a quatre ans. à la chambre de commerce, personne sur les quarante-cinq salariés ne ques Saint-Martin, président de l'organisme consulaire. « Pourtant, dans le scepticisme général, j'ai nommé un délégué spécial pour l'Espagne, et nous avons, en outre, trois projets importants : créer un centre de commerce routler international, faire de Biarritz un aéroport international comme Mulhouse-Bâle, installer un centre de formation professionnelle pour les cadres espagnols tournés vers les disciplines communautaires (la T.V.A., la politique agricole com-

### Le fleuve-égout

Jusqu'à maintenant, à l'inverse de ce qui s'est passé du côté méditerranéen, le courant d'investissements espagnois dans le Sud-Ouest a été marginal ▼ Le travail des différents organismes nationaux, régionaux et locaux pour démarcher des firmes espagnoles n'est pas toujours coordonné. Une action commune entre Bordeaux et Bayonne est difficile », estime Mile Geneviève Juin, qui prépare pour la fondation Elf-Aquitaine une étude sur les investissements espagnols dans le Sud-Ouest.

Les choses maintenant vont peut-être changer. Le bureau de la DATAR, en Espagne - pour laquelle travaillent plusieurs coopérants. — commence à « avoir des touches » dans les secteurs de la démolition des navires, la chimie, l'estampage, la machineoutil, par exemple, La France a recu, en 1975, 30 % des invesments espagnols (15 % aux Etats-Unis), mais nos concurrents les plus sérieux sont la Belgique, l'Allemagne et la

Bilbao, noyau de la puissance à Marmande, à Libourne, au Verdon ou. à Valenciennes ?

espagnol », dit M. Jacplacés aux quatre coins de la

basco - navarraisa, étouffe. Les terrains encore libres y sont aussi rares que l'air pur. La ville s'entremèle et se dispute avec le port, le long d'un fleuve-égout. dans un urbanisme anarchique. Les espaces verts ont la taille de mouchoirs de poche. Sur les montagnes, rapées par les émanations acides des hauts four-

neaux, ne croissent que des arbustes malingres. On a cu les pires difficultés pour trouver un terrain capable d'abriter un zéroport : les rampes lumineuses d'approches sont contigues au cimetière. La pollution - les Espagnols utilisent le mot très évocateur de « contaminacion. atteint des limites insupportables. Pas d'usines d'incinération des ordures pour un million d'habitants, pas d'installations de traitement des eaux usées. On n'ose pas trop interroger les « mouchards » qui ont étè

ville et du port : leur verdict donnerait froid dans le dos.

e Puisque pous ne poubez plus bouger, venez chez nous, où l'espace est notre première richesos », lancent les Aquitains à leurs voisins du sud « Coordonnes avec nous vos investissements portuaires. Pourquoi creer à grands trais le Verdon et un super Bilbao > à 200 kilomètres de distance? Pourquoi ne pas chercher d'abord à développer les échanges commerciaux entre les deux ports ? ». En 1975, l'ensemble du tonnage chargé (ou décharge) à Bilbao pour Bordeaux a atteint 11 000 petites tonnes, sur un total de 20 millions !

Accueillant Il y a quelques semaines le roi Juan Carios à Paris, M. Giscard d'Estaing disait : « Il s'agit, par cette rencontre, de mettre fin à une anomalie . L'isolationnisme mutuel dans lequel se maintiennent depuis trop longtemps le Sud-Ouest français et le Nord-Ouest espagnol n'est-il pas l'anomalie la plus préjudiciable et la moins

FRANÇOIS GROSRICHARD.

### Percées

Voici quels ont été les grands investissements espagnols en France durant le premier semestre 1976.:

• ESMALTACIONES SAN IGNA-Projet : 35 emplois à Bayonne.

Production : batteries de cul-sine émaillées. Autorisation espagnole en décembre 1975. tedécision en faveur de Bayonne en mars 1976.

. COMERCIAL LAMINA-DOS. S.A. Projet : 30 emplois dans un premier temps en Langue-doc : 190 emplois d'ici trois

Production : vente et légère transformation de métaux. Autorisation espagnole en décembre 1975. • PAPELERA SAN MIGUEL

Projet : 35 emplois à Redon (Ille-et-Vilaine). Production : cellulose moulée. Autorisation espagnole en février 1976.

PAPELERA SANCEL, S.A.\* Projet : 55 emplois à Redon où à Fougères. Production : transformation de papier de celtulose. tion espagnole AVER 1976.

• SOLER Y PALAU, S.A. Projet : 58 à 60 emplois dans la zone industrielle de Rive-

saltes (Perpignan). Production : montage et commercailisation de ventilatours électriques à usage industriel et domestique. Autorisation espagnole en

e LUIS CONGOST, S.A.

Projet : 38 à 56 emplois dans
la sone industrielle de
Elvesaltes (Perpignan). Production : fabrication et montage de jouets mécaniques en plastique et métal-

Autorisation espagnole • E.A.S.O., S.A. Projet : 40 emplois dans la zone industrielle de Szint-Etienne à Bayonne. Production : centres de trans-

mai 1976. (a) Investissements d'origina

**=**:

٥. ١

--- :

200

z.c.,

**≍**∙ c. .

: X2 :-

N 39

3227.7. · · ·

£ ...

· . . .

. .

formation, tableaux de bord et automatismes.

Chambre de Commerce et d'Industrie de Bayonne.

# L'ouverture vers l'Espagn

La Chambre de Commerce et d'Industrie de Bayonne, grâce à l'action constante et efficace de son Président, M. Jacques Saint-Martin, attache une importance particulière à l'amélioration des relations économiques avec l'Espagne qu'elle considère comme l'un des axes à un développement complémentaire possible de sa région pour ce qui est de son industrie, de

son commerce et de son équipement. "La première évidence, déclare M. Saint-Martin est le caractère inéluctable et irréversible de l'accrossement des échanges entre la Communauté Ecoriomique Européenne et la France, d'une part, l'Espagne, de l'autre. Dans une telle perspective, il est également évident que la situation des régions froraalières telles que celle du Pays Basque par exemple, prend un relief tout particulier puisqu'il y transite déjà près des deux tiers du trafic des

Q. Ces évidences pourtant ne sont pas toujours clairement perçues ni una-nimement de part et d'autre de la frontière. Peut-on parler de scepticisme qui ralentirait le développement des échanges entre la France et l'Espagne? qui ralentirati le developpement des echanges entre la France et l'Espagne?

J.S.M. Il est exact qu'un certain scepticisme domine les réactions des nus et des autres. Du côté français, l'Espagne apparaît plus comme un pays devacances que comme un pays industrialisé. Le développement économique du Pays Basque espagnol échappe à beaucoup. De plus, pour des raisons plus psychologiques que politiques, les milieux économiques du SudOuest marquent une certaine réserve à l'égard du marché espagnol qu'ils ont tendance à sous-estimer, quand ce n'est pas une hostilité de principe.

De la même manière, nos voisins immédiats des Provinces Basques ne considérent souvent cette résion qu'à travers les distractions on la qualité. considérent souvent cette région qu'à travers les distractions ou la qualité de la vie qu'elle leur offre. Peut-être aussi, les Espagnols sont-ils conscients de la vie qu'elle lein en onté. Peut-che aussi, les Espagnois soin-in conscients du caractère un peu artificiel du cadre dans lequel leur industries est dévo-loppée. En d'autres termes, ils sont conscients de ce que sa remarquable croissance doit au protectionnisme, et ils savent qu'une compétition plus ouverte les attend dans un avenir proche. Cependant, l'esprit d'entreprise qui caractèrise les industriels espagnols leur permettra de s'adapter rapinent à la situation.

Q. Le trafic commercial par voie terrestre entre l'espagne et l'Europe transite pour les deux tiers de son volume par Hendaye et Béhobie. Dans quelle re la région ne pourrait-elle pas tirer avantage de cet état de chose? J.S.M. Jusqu'à présent notre région ne tire pas grand avantage du passage des marchandises qui transitent vers l'Espagne en provenance de l'Europe et de la France, ou dans l'autre sens.

Une vingtaine d'entreprises du nord de l'Espagne ont créé à Bayonne. Biarniz, Saint-Jean-de-Luz ou Hendaye, des bureaux commerciaux pour assurer la vente de leurs produits en France et en Europe. Un certain nombre d'entre eux ont déjà manifesté le souhait de disposer sur place d'entrepôts leur permettant d'entretenir un stock nécessaire à assurer la rég des livraisons et la qualité de leur service après vente. On peut même ima-giner que pour certaines fabrications les industriels souhaiteront procéder à l'assemblage ou à la finition d'articles destinés au marché européen.

La Chambre de Commerce envisage, en liaison avec les Collectivités loca-les, la création d'un Centre de Commerce International, tel qu'il en existe déjà dans certaines régions frontalières, par exemple dans le nord on dans l'est. Un tel centre permettra de rassembler tout près du point fromière des marchandises destinées aux régions consommatrices du nord on de l'est de l'Europe, d'en assurer le groupage et l'acheminement par les moyens

Cet ensemble de moyens devrait permettre à notre région de participer activement aux opérations commerciales dont, pour le moment, elle ne profite pas suffisamment.

Q. Malgré le passage naturel qui existe depuis toujours entre la France et l'Espagne le long de l'Océan Atlantique, il semble que les relations entre les populations françaises et espagnoles de part et d'autre de la frontière ne sont pas suffisamment développées. Qu'envisagez-vous de faire pour les

J.S.M. Il apparait évident que l'accrossement des échanges exige mainte-nant une mailleure commissance réciproque entre les partenaires économiques que sont d'une part l'Espagne et, d'autre part les Français et les Mem-

En assitant de temps à autre à des colloques organisés ici on là et auxquels participent des Espagnols, on se rend compte de ce qu'ils éprouvent une véritable soil d'information à propos des conditions économiques et socia-les qui constituent l'environnement de la C.E.E.

De la même manière, on est surpris de ce que peu de Français savent dans quelles conditions fonctionnent l'économie, les finances ou les relations sociales de l'autre côté des Pyrénées. Notre Chambre de Commerce a pris l'initiative de créer le Centre de Formation Economique Franco-Espagnol de Bayonne. Ce centre a un triple objectif:

D'abord de rassembler une documentation solide à laquelle pourront se référer tous œux qui désireront connaître ce qui se passe de part et d'autre de la frontière en matière législative, financière, administrative ou tech-- Ensuite, d'assurer par des réunions spécifiques l'information dans des sec-teurs déterminés entre chefs d'entreprises et salariés français et espagnols.

Par exemple, des réunions seront organisées pour l'étude des conventions collectives d'une branche déterminée d'un secteur industriel ou commer-Le 3º objectif visera à assurer la formation de toutes les personnes physi-

ques ou morales privees ou publiques qui éprouveront le besoin d'améliorer leurs connaissances sur des sujets précis à caractère économique et social ou à caractère technique.

social ou a caractere technique.

Cette formation sera dispensée sous forme de stages de durées variables, auxquels pourront participer, compte tenu de l'equipement du centre, ensemble ou séparément, des Espagnols et des Français.

La création du Centre de Formation Economique Franço-Espagnol a donc pour objectif essentiel d'abaisser les barrières linguistiques, psychologiques et culturelles qui séparent encore les milieux économiques en France et en Espagne, et nous pensons que son efficacité se fera sentir rapidement dans les échanges entre nos deux pays.

O. Ces relations ne peuvent-elles pas être aussi améliorées dans certains domaines, par exemple dans les communications aériennes ou ferroviaires?

J.S.M. Nous avons dejà envisagé la possibilité d'offrir à nos voisins l'utilisation de notre aéroport dans la mesure ou rencontrant de grandes difficultés pour trouver chez eux un site propice à remplacer celui de Fontarable, ils estimeraient finalement plus intéressant de faire atterrir ou décoller leurs

Pour tous renseignements, s'adresser à :
CHAMBRE DE COMMERCE & D'INDUSTRIE
50-51, Allees Marines - B.P. 115 - 64102 Bayonne

appareils à l'aérodrome de Biarritz-Parme. Celui-ci, grace à l'existence de intoronte qui dessert toutes les provinces basque-espagnoles, se trouve aintenant à des distances raisonnables de n'importe quel point du nord Pour ce qui est de l'amélioration des liaisons ferroviaires, de très importants

travaux ont délà été exécutés à la gare de Hendaye et sont en cours à la gare d'Iron, qui permettront d'augmenter sensiblement la capacité de transit de ces gares frontières. La Chambre de Commerce envisage, avec beaucoup de prudence d'ail-

leurs, l'idée de prolonger la ligne ferroviaire de Saint-Étienne-de-Baïgorry jusqu'à Pampelune par une voie à écartement européen.

Q. Pourriez-vous nous dire sur quelle quire proposition concrète débou-chent vos actions en faveur d'un développement des relations avec l'Es-

J.S.M. Nous avons orienté nos actions dans les directions privilégiées sui-La recherche d'investisseurs espagnols susceptibles de créer dans la région des activités génératrices d'emplois. Un effort particulier pour susciter l'intérêt des industriels et des commer-

cants pour le marché voisin, et la mise à leur disposition d'un ensemble de moyens propres à leur en faciliter la connaissance. Nous avons à cet egard créé un service de relations avec l'espagne qui a per mis qu'un impor-tant industriel de Vitoria vienne s'installer à Bayonne, et que d'autres dossiers n'attendent qu'une meilleure conjoncture pour se concrétise Nous pensons aussi que la proximité du Pays Basque intérieur de la province de Navarre, fortement industrialisée, devrait permettre à certaines industries de prendre pied dans des régions telles que Saint-Jean-Piedde-Port ou Saint-Etienne-de-Baïgorry, qui ne sont qu'à une heure et

demie de Pamoelune. Nous envisageons un effort particulier de promotion pour rendre attrayante les conditions d'implantation dans notre arrière-pays.

Q. Ne craignez-vous pas que le rapprochement avec l'Espagne ait pour effet une certaine domination de l'économie espagnole sur celle de votre région? J.S.M. Je pense qu'il n'est ni souhaimble ni possible que l'avenir économi-que de notre région soit très largement dépendante de nos voisins. Mais il faut clairement prendre conscience de ce que la puissance économique de nos deux régions est très disproportionnée. Pour éviter que nos capacités soient irrésistiblement aspirées yers les provinces basque-espa-

gnoles, il faut renforcer notre tissu industriel, notre organisation commer-

ciale et notre infrastructure. Ainsi, et c'est notre souhait, notre région deviendra-t-elle un terrain d'accueil sur lequel se prolongeront les activités de nos voisins espagnols dont l'expansion inéluciable peut faire de nous des victimes ou des bénéficiaires. Sars rien abandonner de notre personnalité, nous sommes persuadés que nous sommes le lieu privilégié où se développera la collaboration entre les

> Pour tous renseignements, consultez le CENTRE DE FORMATION ECONOMIQUE FRANCO-ESPAGNOL DE BAYONNE 50-51, Allèes Marines - 64102 Bayonne Tel (59) 55.84.08

Amis

d'outre-mer

# Autres tropiques

(Suite de la page 19.)

Avec San Pedro, à l'extrême ouest du pays, la Côte-d'Ivoire dispose d'un second port d'expédition des grumes. Au premier semestre de cette année, y ont été embarquées, à destination de Bordeaux, 17 211 tonnes de bois alors qu'Abidjan en traitait seulement 10 223 tonnes. Or. San-Pedro, capitale du «Far-West » ivolrien, est proche des quelques forêts profondes encore épargnées par les scies et les raboteuses.

Au demeurant, le gouvernement a institué, au mois d'août 1972, un système de quotas pour la vente des bois: autant de mètres cubes de grumes, mais mètres cubes livrés aux entreprises locales. Donnant, donnant. Cette réglementation est allégrement tournée dans la mesure où les négociants ivoiriens font bénéficier les marchands européens de leurs quotas préférentiels, moyennant de substantielles ristournes.

La Côte-d'Ivoire a exporté, l'an dernier, 2,4 millions de mètres cubes de grumes mais les producteurs n'en ont livré qu'un million et demi de mètres cubes aux entreprises locales. «L'attratt des prix à l'exportation rend soupent incertain et insuffisant l'approvisionnement de nos ustnes de transformation », reconnait M. Koffi Atobra, ministre ivoirien des eaux et forets. « Cela dit, tot ou tard, les grumes finiront par être travaillées sur place. Cette évolution est inévitable; il faut jouer le jeu », estime M. Danel.

Ne serait-ce que pour des raisons liées au seul coût du transport, une meilleure division du travail s'impose. Mieux vaut n'expédier que le bois utile plutôt que des grumes alourdies de leurs déchets. « Bien sûr, les utilisateurs européens préjèrent recevoir des billes brutes et les travailler à leur jaçon, reconnaît M. Danel, mais ils devront un jour renoncer à cette exigence ».

Ce changement d'habitudes paraît d'autant plus nécessaire qu'aujourd'hui, la Côte-d'Ivoire exporte davantage de bois blancs bon marché. « Le coût du fret arrive ainsi à représenter 55 % à 60 % de la valeur de cette marchandise, souligne M. Jean Bolledleu, agent général de la Société navale chargeurs Delmas-Vieljeux (S.N.C.D.V.). Pendant la crise de 1974, qui a abouti à une chute des cours du bois, le priz du transport dépassait même celui des grumes...»

Il y a dix ans, les bois voyageaient mêlés à des marchandises diverses à bord de navires conventionnels d'environ 10 000 tonnes. Autourd'hui ils sont souvent embarqués sur des grumiers d'environ 25 000 tonnes « Il est difficile, dans ces conditions, de monter la Gironde à pleine charge, indiquent des armateurs : apant de toucher Bordeaux, il faudrait aller s'alléger dans d'autres ports de la façade atlantique. Ces allers et venues coûteraient trop cher. » Au fond de son estuaire, la capitale de l'Aquitaine paraît à beaucoup lointaine et inacces-

### Grosses billes

Le sachant, ses concurrents essayent de se placer. Lors d'un récent séjour en France, M. Lamine Fadika, ministre ivoirien de la marine, a notamment évoqué la réorganisation du trafic franco-ivoirien et, pour ce qui concerne le trafic du bois, la possibilité d'accroître la part du Havre, proche des grands marchès de consommation. Malgré tout, les Bordelais ne veulent pas làcher prise et envisagent de créer au Verdon un « port d'éclatement » du bois.

Pour les amateurs qui exploitent encore des navires conventionnels, le port de Bordeaux n'est pas très pratique. « Nous devons déposer les bois à Queyriès, les cafés ailleurs et ainsi de suite; nous jerions voloniters l'économie de ces mouvements a, notent les responsables de la S.N.C.D.V. La mise en service de la station porte-conteneur du Verdon ne simplifie en rien le traitement du fret en vrac. A cet égard, les experts commencent d'imaginer des conteneurs spéciaux qui permettront d'acheminer, un jour, les bois travaillés — parquets, placages, huisseries. etc., — puisque, à terme, l'évolution c on d a m ne l'expédition des grumes.

Pour l'heure, il convient de débarquer les grumes le plus près possible des usines de transformation. Ces billes, par leur volume — certaines pèsent plus de 30 tonnes, atteignent 17 mètres de longueur et 2 mètres de diamètre. — supportent mal le transport à longue distance aur terre ferme. Or Bordeaux est située à l'écart des grands marchés industriels. Ainsi, Sète et Marseille approvisionnent Toulouse en bois tropicaux.

Moins excentrées. Nantes et La Rochelle sont les ports de ia façade atlantique que les armateurs choisissent le plus volontiers pour y faire relâcher leurs navires chargés de grumes. La Rochelle fait, à cet égard, concurrence directe à Bordeaux. « C'est un port bien équipe ; on y travaille bien et on y pratique de bons priz», remarque M. Boiledieu. Ce fut justement un commerçant rochelais -Auguste Verdier — qui fut, en 1895, à la suite des Britanniques, le premier Français à s'intéresser à l'exploitation de la

La dépendance de l'Afrique vis-à-vis de l'Europe va-t-elle d'atténuer dans les années à venir? La Côte-d'Ivoire, pour sa part, projette de construire une usine de pâte à papier au nord de San-Pedro. Cette usine, qui produirait 150 000 tonnes de pâte sèche par an, serait notamment alimentée par des plantations locales de pins et d'eucalyptus. Des arbres qui ne font plus rêver du tout, presque

JACQUES DE BARRIN.

# Au cœur des Antilles

(Suite de la page 19.)

Des bateaux qui les avaient conduits aux îles, on vit également débarquer les défenseurs éclairés des tides libérales. C'est ainsi que, dès 1720, une loge maçonnique fut fondée par des maîtres bordelals, à Saint-Pierre, en Martinique.

Bon an, mal an, le commerce s'organissa autour des rhums et des vins. L'Aquitaine et les Antilles avaient une si longue habitude de travailler ensemble que, le moment venu, l'enseignement local fut, tout naturellement, placé sous le patronage de l'académie de Bordeaux qui fixait les sujets du baccalauréat et dépêchait des professeurs en mission.

Créé au mois de juillet 1970, le centre universitaire Antilles-Guyane (CRUAG) a dû passer une convention pédagogique avec l'université de plein exercice de Bordeaux. « Cela dit, nous n'avons plus de relations exclusives arec notre ancienne maison mère, explique M. Jacques Adelaide-Merlande, président du CRUAG. Ainsi, nous avons signé une convention de recherches en histoire avec l'université de Reims. Quant aux jeunes qui ne peurent pas encore faire sur place les études de leur choix, libre à eux de se disperser en métropole. La capitale de l'Aquitaine n'est pas leur unique point de chute. Beaucoup s'inscripent à Montpellier, Toulouse et Pa-

Paris offre aux étudiants la possibilité de mieux se frotter aux idées des autres. « Bordeaux était une jac un peu réac », soulignent des universitaires peu enclins à maintenir des liens de nature coloniale avec la capitale de l'Aquitaine. « Favorable à une politique d'ouverture vers le monde extérieur, nous prenons langue avec les universités de la région Caraïbes », indique M. Jean Crusol, directeur adjoint de l'U.E.R. de droit et de Sciences économiques de la Martinique.

Cela dit, beaucoup d'Antillais sont reconnaissants à Bordeaux de leur avoir mis le pied à l'étrier. Piacée sous la protection de Thémis, l'université mère a formé dans les disciplines juridiques des générations de Guadeloupéens et de Martiniquais. « Nous ne regretions pas cette orientation donnée à nos études, car, dans nos iles, l'administration offre de très nombreux débouchés, précise M. Adelalde-Merlande. Nous allons maintenant procéder à des ajustements, rechercher d'autres cursus, liés aux nouveaux besoins de notre économie. » C'est ainsi que les récents événements de la Soufrière ont démontré l'utilité de créer, au sein du CRUAG, un département de vulcanologie.

Pour des raisons qui tiennent à la géographie économique, Bordeaux ne peut plus, aujour-d'hui, prétendre au titre de « métropole des Antilles ». Faute d'un arrière-pays industriel, à l'écart des grands marchés de consommation, la capitale de l'Aquitaine s'est vu distancer par Dunkerque, Le Aavre, Saint-Nazaire et Marseille. Les bananes, qui représentent respertivement 51 % et 80 % des exportations de la Guadeloupe et de la Martinique, finissent de mûrir à Dieppe et à Rouen.

Sa position inconfortable au fond d'un estuaire a, d'autre part, joué contre Bordeaux, les armateurs préférant desservir, en priorité, des ports de pleine mer. Dès l'été 1939, les paquebots de ligne cessaient de toucher la capitale de l'Aquitaine. La paix revenue, ils ne reprirent pas leurs services.

### 1er août 1948

L'avion aussi a desservi les intérêts de l'Aquitaine. Certes, le 4 juillet 1947, un hydravion Latécoère - 631 inaugura, entre Fort - de - France et l'étang de Biscarrosse, via Port-Etienne, en Maurita le, la première liaison aérienne Antilles - métropole en trente heures vingt minutes de vol. Mais cette expérience fut prématurément interrompue le août 1948, après que le Latécoère se fut abimé au large des fles du Cap-Vert. Lorsque les relations aériennes furent à nouveau rétablies d'un bord à l'autre de l'Atlantique, le 9 août 1950, c'est de Paris qu'Air Inter organisa son réseau. Orly devint la porte d'entrée des Guadeloupéens et des Martiniquais.

La chambre de commerce de Pointe-à-Pitre réclame l'ouverture d'une ligne directe au départ de Bordeaux. Les rapports que celle-ci entretient avec ses anciens comptoirs paraissent, aujourd'hui, si distendus que la compagnie nationale n'est pas décidée à honorer cette demande.

Qu'ont donc encore à faire ensemble l'Aquitaine et les Antilles? Bordeaux continue d'expédier aux fles vins en vrac, céréales diverses, bois des Landes, et d'en recevoir sucres et rhums. Hormis le contrôle de la sucrerie de Beauport, en Guadeloupe, les Bordelais n'ont plus d'intérêts dominants dans l'économie antillaise. De leur côté. les grandes « maisons » martiniquaises de spiritueux -Clément, Duquesne, Saint-James, entre autres - possèdent, du côté du quai des Chartrons, de petites entreprises de sous-traitance. Au total, des liens que M. Claude Guéant, secrétaire général pour les affaires économiques à la préfecture de la Guadeloupe, qualifie volontiers de « dérisoires ».

La chambre de commerce de Pointe-à-Pitre à beau entretenir la flamme du souvenir —
elle est jumelée à son homologue bordelaise et possède une
classe préparatoire à l'Ecole
supérieure de commerce de
Bordeaux. — l'essentiel, maintenant, entre les Antilles et la
métropole, semble se jouer sur
une autre scène. Paris, en fin
de compte, a eu, dans cette
affaire, le dernier mot. Inévitablement.

Malgré ses handicaps, Bordeaux a pu, quelque temps encore, maintenir des relations privilégiées avec les Antilles. Mais Paris a eu raison de ses faiblesses. Le centralisme l'a emporté. La départementalisation, qui sert aujourd'hui de cadre à l'évolution politique et économique de la Guadeloupe et de la Martinique, renforce singulièrement l'influence de la capitale, où siègent les « décideurs ».

« Entre l'Aquitaine et les Antilles, l'avenir est juit de sentiments », affirme M. Elyzé. Fragile perspective lorsque l'on sait, dans la vie des affaires, le faible poids des sentiments...

J.-J. B.

# Suité anglaise

(Suite de la page 19.)
Lorsque, grâce à Du Guesclin, le roi de France reconquit l'Aquitaine, plusieurs milliers de Gascons sexilèrent à Londres et dans d'autres ports anglais, notamment à Bristol, qui est aujourd'hui jumelé avec Bordeaux et échange quelque mille éco-

ilers chaque année avec le port français.

Malere retour de Guyenne à la France, les liens commerciaux s'affirmèrent de plus belle. Les luttes militaires sur terre et sur mer, les renversements d'alliances, n'y changeaient rien : les Anglais trouvaient toujours le moyen de faire venir leurs vins préférés... et les Bordelais de les leur vendre. Les Irlandais et les Ecossais n'étaient pas en reste : on raconte que les hommes des Highlands découvrirent le bienheureux nectar à l'occasion de la contrebande d'armes et de munitions qui s'institua pendant un temps entre les supporters français de Marie Stuart et

l'Ecosse. Au XVII siècle eut lieu le double exode gul devait jouer un rôle décisif dans l'histoire des relations entre l'Aquitaine et les îles Britanniques : tandis que des milliers de huguenots fuyaient la France pour se réfugier dans des pays protestants amis, et notamment en Angleterre, des centaines de négociants étrangers, surtout allemands, néerlandais et britanniques, vensient s'installer dans le Bordelais Parmi eux, ll y eut des Irlandais et des Ecossais qui firent souche en France. On retrouve ainsi la trace d'un certain Jean-Baptiste Lynch, qui fut maire de Bordeaux juste avant la Révolution

française.

D'une famille originaire du comté iriandais de Galway, ce Jean-Baptiste Lynch fit preuve d'une endurance à toute épreuve à une époque particulièrement troublée : anobli par Louis XV. chevalier et seigneur de Sainte-Barbe et Donzac, il fut précident aux enquêtes du Parlement de Bordeaux, conseiller à la chambre des enquêtes de Guyenne et conseiller général de la Gironde.

Il traversa la Révolution sans encombre, fut fait comte d'Empire par Napoléon et confirmé dans son titre par Charles X... Un autre Irlandais, Hugh Bar-

Un autre Irlandais, Eugh Barton, à peu près à la même époque, « par son énergie, son trarail et su diligence acquit une fortene considérable à Bordeaux », relate le Debrett's Pecrage, bible de l'aristocratie britannique. Son descendant, Bertram Hugh of Straffan House, est aujourd'hui l'heureux propriétaire des Châteaux Lan-

goa et Léoville dans le Médoc. C'est un autre aristocrate britannique, M. John Churchill Pearson, troisième vicomte de Cowdray, qui possède le Château Latour, premier grand cru classé de Paulilac.

# Le vin de l'épicier

Tout cela ne console pas lord Mowhray, baron de Segrave et Stourton, chevalier de l'ordre de Malte et descendant direct d'Henry II et d'Aliénor d'Aquitaine. Whip s conservateur (chargé de la discipline du parti) à la Chambre des lords, ancien sous-secrétaire d'Etat à l'environnement du gouvernement Heath, lord Mowbray est un grand propriétaire terrien. Il a perdu un œil en 1944 « quelque part, près d'Amiens, quand mon char a sauté », raconte-t-il, la moustache en bataille, son unique ceil bleu brillant d'humour, comme si c'était là une excellente plaisanterie. Mais lord Mowbray, qui est très fier de ses prestigieux ancêtres, ne pardonne pas à l'un d'entre eux, Sir John Talbot, qui reconquit un temps Bordeaux, en 1452, avant de tomber à la bataille de Castillon (1), d'avoir manqué d'annexer le château du Borde-lais qui porte son nom... « Pourtant, dit-il, ce n'est pas faute de relations : au Moyen Age, la noblesse européenne était encore plus internationale que les marxistes d'aujourd'hui... >

En Angleterre, le vin est une chose terriblement sérieuse. Il suffit, pour s'en convainare de rencontrer quelques - uns des hommes d'affaires qui lui consacrent leurs jours et leurs nuits. C'est le cas de M. Anthony Berry, président-directeur général de Berry Brothers and Rudd, « fondé au XVIII siècle » comme dit une phrase à la peinture dorée sur la façade noire d'une échoppe de Saint Jame's Street, à deux pas du palais du même nom.

Avant d'être l'un des plus respectables négoces de vins de Londres, la petite maison qui abrite Berry Brothers fut, an Moyen Age, une ferme qui ravitalitait en lait frais les lépreux de l'hôpital Saint-James. Jusqu'à ce que Henry VIII le fit détruire pour le remplacer par un palais destiné à Anne Boleyn. La ferme fut rachetée par un épicier qui se spécialisa dans les produits de luxe, surtout le café, puis blentôt le vin. Au siècle dernier, la maison se consacrà

entlèrement au vin, mais les balances pour le café et les fûts de vin restèrent, et il fut un temps très «dans le vent» de venir se faire peser chez Berry's.

Fournisseur de la Cour — out, la famille royale aime beaucoup le bordeaux! — M. Anthony Berry respecte les producteurs bordelais, bourguignons, allemands, portugais ou espagnols, qui sont ses clients. Il n'empêche qu'il estime que a If you are a vine lover, you must live in England » (si vous aimez vraiment le vin, c'est en Angleterre qu'il faut vivre).

Passion anglaise, le vin de Bordeaux est peut-être aussi une passion àveugle. Le « scandale » de 1974, n'a. semble-t-II, pas laissé de traces. Pourtant, à l'époque, tous les quotidiens britanniques envoyèrent des escouades de reporters se relayer au procès Cruse.

Dans l'alliance Aquitaine-Grande-Bretagne, tout ne tourne pas, cependant, autour d'Allemor et du vignoble. Autour-d'hui, une trentaine de sociétés britanniques, ou à intérêts britanniques, sont implantées en « Guyenne ».

A la chambre de commerce de Londres, on fonde de grands espoirs sur les lignes aériennes directes qui existent entr: Bordeaux et Londres, Birmingham. Leeds et Manchester. Le gouvernement britannique recommande aux investisseurs l'Aquitaine plutôt que Paris. Ces derniers ne se font d'ailleurs pas trop prier : Ils apprécient que la région soit aussi accueillante et pas trop éloignée des hauts lieux du tourisme et de la gastronomie que sont le Périgord, les Pyrénées et la Provence.

c Et puis, que voulez-vous, nous dit M. Ian Macdonald, de la division internationale de la chambre de commerce, à Bordeaux, nous sommes un peu chez nous : les feunes filles portent des noms anglais, il y a des églises à clocher carré, on parle anglais dan: les familles a bien », on vend dans les magasins des produits anglais — que nous n'utilisons parfots plus chez nous — comme les costunes de tweed.

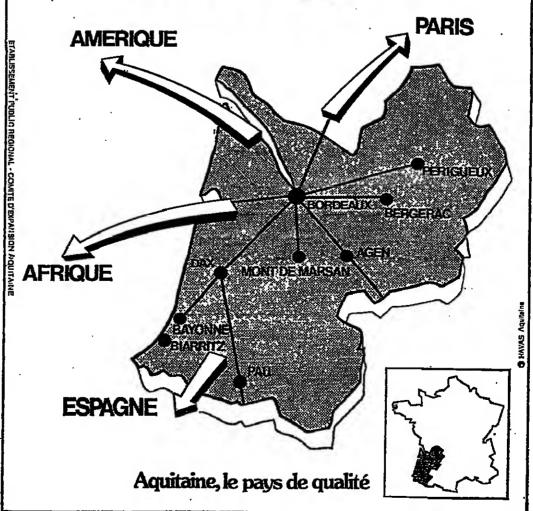
» Et il y a l'Union club : un « club anglais » comme les Bordelais se les représenient : avec de gros fauteulls de cutr, des grantres de chasse à courr, aux murs, et pas de dames. C'est plus « Jules Verne » que nature, mais c'est uns aimable attention quand même... »

NICCLE BERNHEIM.

(1) Cité par Lynn MacDonai dans Bordsaux and Aquitoine publié chez Babatord, 4 Fitzhar dings Street, Londres W1H.

# Région Aquitaine:

# Les bonnes communications, font les bons échanges.



### VITRINE

SIL est un lieu où les
Aquitains font preuve
d'un dynamisme tei
qu'ils en oublient que les
choses ne vont pas très bien
dans la région, c'est bien à
la foire internationale de

Plusicura raisons à cela le dynamisme de l'équipe du et aussi, moins paipable, dif-ficile à chiffrer, la qualité du lien. Le quartier du Lac é Bordeaux, s'il n'est pas un réussité sur le plan immobilier, représente une incompa-rable vitrine pour l'Aquitaine

Négligeons les diverses ma-nifestations qu'accueillent les instaliations de la foire internationale de Bordeaux comme Conforexpo ou le Jumping pour nous conten-ter de la seule foire internationale. En mai, elle a accuelli en une semalue plus de quatre cent mille personnes venant bien sûr de la Gironde (51,47 %), de tous les départements aquitains mais sussi des deux Chareu-tes (7,60 %). Un rayonnement qui est assex significatif de la piace que Bordeaux occupe encore dans le grand Sud-

Les exposants étrangers (70 cette année) sont de pius en plus nombreux. Cela prouve au moins qu'ils font de bounes affaires. Cette année trois pays avaient fourni de nompays avaient fourni de nom-breux acheteurs : l'Espagne, le Marce et l'Allemagne fédé-raie. Le comfté de la foire s'est fixé pour objectif de trouver de nouveaux débou-chés à l'exportation. Un gros effort sera donc accompil pour multiplier les missions économiques, notamment vers l'Afrique, interiocuteur ditionnel de Bordeaux,

PIERRE CHERRUAU.

# Toulouse la rivale

 La compétition entre les deux grandes métropoles que sont devenues Bordeaux et Toulouse touche-t-elle à son terme?

de France après Paris pour sa

superficie, qui a beaucoup de

mal à oublier qu'elle fut autre-

fois capitale de l'Aquitaine puis

du Languedoc, et qui se range aujourd'hui à la quatrième

place dans le classement des

villes françaises alors que Bor-

deaux est fier de son titre de

sixième port maritime français.

Toulouse a souvent joué un rôle influent sur sa volsine

aquitaine. Les rois goths ont

pris Toulouse pour capitale, la

préférant à Bordeaux. Il en

sera alnsi jusqu'à l'arrivée des

Francs. Clovis entre dans la

ville rose en vainqueur. C'est le

début du centralisme français.

Plus jamais, même au temps

des comtes et des capitouls

Toulouse ne sera la capitale

d'une libre province, mais l'hè-ritage dont les rois disposeront

La Gascogne, au contraire,

échappe longtemps à l'emprise de la couronne, mais ce sera

pour tomber sous la coupe des

Bordeaux et Toulouse feront, à

des titres différents, pendant

longtemps la convoitise des rois

route à Paris dès que sera

terminé le tronçon Saint-André-

de-Cubzac - Poitiers (200 km) et Poitiers-Tours (65 km). La

liaison autoroutière Bordeaux-

Espagne est aussi largement

C'est en 1980, seulement, que Toulouse assistera à l'ouverture

de l'autoroute A-61 qui la reliera

à Bordeaux et à Narbonne. L'automobiliste toulousain devra

donc faire 750 km en passant

par l'Aquitaine ou 1 000 en pas-

sant par le Languedoc-Roussil-

Les difficultés des liaisons par

ion pour se rendre à Paris.

gonais ou castillans

Anglais qui en font un ananage

à leur fantaisie.

grande date pour les pays pyrénéens. Pour la première fois depuis la création des régions, MM Jacques Cha-ban-Delmas (Aquitaine), Alain Savary (Midi-Pyrénées) et Robert Capdeville (Languedoc-Roussillon) se sont rencontrés à Toulouse afin de définir les grandes lignes d'une politique globale pyrénéenne. En ce printemps occitan », qui semble marquer la fin des vieilles rivalités dans le midi de la France, les présidents des trois conseils régionaux, des conseils généraux et des comités économiques et sociaux, ainsi que les préfets de région, ont retenu trois priorités : les communica-tions routières, les voies navigables de la Méditerranée à l'Atlantique, la politique d'aménagement des Pyrénées.

E 10 juin 1976 a été une

Ces bonnes relations inter régionales entre hommes poli-tiques de la majorité gouvernementale et de l'opposition de gauche devraient permettre de mettre un point final à la compétition entre les deux grandes métropoles que sont devenues Bordeaux et Toulouse. Cinq départements d'un côté

demi d'habitants, huit de l'autre avec moins de deux millions et demi d'habitants. La densité démographique joue en faveur

La concentration d'habitants au mètre carré est également plus importante à Bordeaux Proches

voisins

l'essentiel du patrimoine écologique et naturel

En cette fin d'année 1976, il semble que la coopération Aquitaine-Midi-Pyrénées, autrement dit Toulouse-Bordeaux, soit entrée dans la voie des réalités. Lors de leur rencontre à Toulouse, MM. Chaban-Delmas et Savary avaient demandé la constitution d'un comité de liaison et d'information des conseils régionaux. En même temps, au plan administratif, les préfets des régions et des départements concernés se réuniront en conférence administrative.

Ainsi, les responsables des régions pyrénéennes espèrent-ils obtenir des pouvoirs publics les avantages déjà accordes depuis 1975 aux régions voisines du Massif central (Limousin, Auvergne) qui ont récemment donné à la France deux présidents de la République, MM. Georges Pompidou et Va-léry Giscard d'Estaing ainsi qu'un premier ministre, M. Jac-

LÉO PALACIO.

# Limoges la complice

● Le Limousin et l'Aquitaine : de vieilles connaissances qui ont des intérêts communs et la volonté de les développer.

N ne saurait parier des rapports entre le Limousin et l'Aquitaine sans évoquer la longue histoire des hymees communes. Elle commence bien avant que la belle Alienor d'Aquitaine, héritière du duché, apporte ce dernier en cadeau de mariage (1152) à Henri II Plantagenet qui se fit couronner à Limoges et devint, quelques années plus tard, roi d'Angle-

Cette présence du passé se retrouve aujourd'hui dans le domaine du tourisme. Le comité régional du Limousin est constitué par les départements de la Corrèze, de la Creuse et de la Haute-Vienne, mais aussi de la Dordogne et du Lot. Ainsi sont menées, conjointément, certaines actions de promotion .. qui ont permis l'ouverture des marchés importants, la Hollande notamment, et pour lesquels les affi-

ches portent la legende : «Li-mousin, Quercy, Périgord ».

Maritime à Bordeaux, tandis

Il faut, certes, faire la part

qu'ils étaient 1963 à se rendre

de l'inertie et celle des habitudes

dans un comportement que les

Charentais sont, dans tous les

domaines, lents à modifier. Un

département qui n'a pas su,

alors que la situation de sa

capitale constituait un atout

majeur pour emporter la déci-

sion, faire ce qu'il était néces-

saire pour abriter la préfecture

de région saura-t-il montrer

plus de caractère devant les

d'être l'objet? La réponse ne

doit pas seulement venir des élus mais d'une population dont

la jeunesse, privée d'emplois,

déserte le terroir pour aller

ailleurs chercher à utiliser ses

HELENE ROUQUETTE

compétences et son energie.

Poitiers.

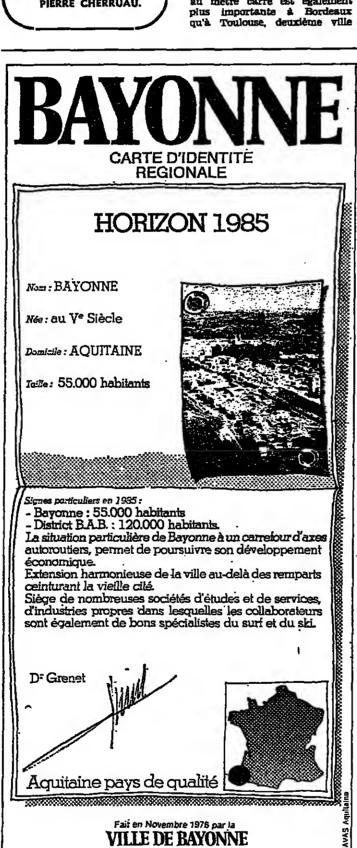
De même l'inclination de la région de Sariat vers la Corrèse, et surtout le bassin de Brive et de Tulie, est évidente. Liens économiques, d'autre part, à commencer par l'agriculture: La race bovine limousina a trouvé en Aquitaine une région favorable à son expansion. Suite logique des succès remportes au concours de Bordeaux et dont les plus probants qui se situent dans la deuxième partie du siècle dernier ont marque la réussite des efforts acconvers une sélection permettant à l'une des meilleures races bovines françaises de se developper à partir de son aire d'élevage dans tout le Sud-Ouest

Ces rapports entre Limousin et Aquitaine semblent être ren-forces actuellement avec le contact qui a eu lieu entre les deux établissements publics regionaux en décembre 1975. A tions composées notamment des deux préfets de régions, des représentants des conseils régionaux et des comités économiques et sociaux ont insisté sur le problème des liaisons interrégionales envisagées sous leur double aspect, routler et ferroviaire. Sur le plan routier elles ont vivement souhaité l'amélioration de la liaison Limoges-Périgueux-Bordeaux

Pour ce qui concerne le chemin de fer elles ont demandé que la S.N.C.F. augmente les fréquences de trafic et réalise des investissements d'infrastructures sur les axes Bordeaux-Limoges - Lyon et Bordeaux possibilité de rétablir la double voie entre Limoges et Péri-gueux La collaboration des universités des deux régions a été également à l'ordre du jour. La naissance puis le développement de celle de l'Amoges ont attiré dans cette ville des étudiants de lia Dordogne, de la Creuse, de la preze et bien entendu de la Haute-Vienne, qui auparavant allaient continuer leurs études à Toulouse et à Bordeaux

Mais cette concurrence n'a pas altere apparentment les ranports entre les universités du Limousin et de l'Aquitaine, et le point a été fait sur une colla-boration déjà engagée dans le cadre de l'université du Grand Sud-Ouest, Enfin, les deux délégations ont insisté sur l'intérêt d'eancrer la notion de delta atlantique », ce qui pour le Ligéographique plutôt en retrait du « grand large » est une manière de dire à l'Aquitaine : a Nous sommes de vielles connaissances. Nous avons des intérêts communs, et puis votre jaçade maritime m'intéresse.

MARCEL SOULE



### La solidarité du littoral atlantique est une réalité qui repose sur une longue et solide tradition De nos jours, alors que l'Aquitaine correspond à une notion réelle de région, Midi-Pyrénée les Charentais qui se déplacent RADIONNELLEMENT cherche vainement une justifipour les spectacles préférent et historiquement, la Cha-rente a toujours eu avec cation historique, géographique aller à Paris. Ensuite, parce que ou économique dans le découla vie culturelle d'Angoulême page tel que Paris l'a conçu. La région recouvre près du dixième connaît depuis quelques années légiées. Le département formé par la Constituante est, comme un regain d'activité. Seuls les du territoire national, ce qui est amateurs de lyrique et les étubeaucoup. Mais ses habitants ne représentent que le cinbeaucoup d'autres, artificiel : diants attires par le Sigma se quels liens peuvent-ils exister rendent régulièrement à Borquième de la population de la entre les Charentais du sud, très deaux. girondins, les Confolentais, qui France, Victime de son « insu-Quant au rayonnement unilarité » territoriale, Midi-Pyrésont en fait des Limousins, et versitaire, il se partage d'une nées demande son désenciaveles gens du pays de Cognac, qui façon assez égale entre Bor-deaux et Poitiers, 1155 Chament pour échapper à forment une sorte d'enclave, un l'asphyxie. A ce titre Toulouse a véritable Etat dans l'Etat. rentais ont fréquenté l'université été moins favorisée que Bor-La Charente - Maritime est de Bordeaux l'an dernier et 1:159 celle de Poitiers ; 1567 jeunes gens sont venus de Charentedeaux, qui sera reliée par auto-

Angoulême la cliente

d'ailleurs dans le même cas. Des affinités très nettes ont toujours réuni la Saintonge l'Aquitaine. La solidarité du littoral atlantique est également une réalité qui repose sur une longue et solide tradition commerciale et maritime. Quant à la région Poitou-Cha-

rentes, M. Crépeau, député, maire de La Rochelle, comme M. Marcilhacy lui reprochent son aspect totalement artificiel Le sénateur de la Charente va mème jusqu'à dire que Poitiers est une ville morte, malgré la présence de son université, qui se gonfle artificiellement et qui n'a pas de vocation à l'ex

cupantes. Jusqu'au milieu du XXº siècle, la liaison entre le Les Charentais, tout comme les gens de Charente-Maritime. canal latéral à la Garonne, de n'ont pas attendu les déclara-Toulouse à Bordeaux, et le canal du Midi, de Toulouse à tions des élus locaux pour subir Sète et à Port-la-Nouvelle, a été l'attraction de Bordeaux et de valable. En 1976, cette voie d'eau sa région. Une attraction qui ne n'est rentable que dans une perspective de modernisation. s'exerce pas d'ailleurs de façon uniforme dans tous les domaines

et qui est plus ou moins sensible selon les activités. Les péniches de 38.50 mètres (gabarit de Freycinet) ne peu-L'activité économique, en gévent aujourd'hui passer par le canal du Midi, ce qui réduit le trafic. Mais ces mêmes péniches néral, est tournée en partie vers l'Aquitaine. Les commercants charentais, par exemple peuvent naviguer sur le canal s'approvisionnent en grande latéral à la Garonne, aménagé partie dans la métropole aquidans le cadre du VIº Plan Le taine : c'est le cas des confec-tionneurs, des grossistes en manque de profondeur limite cependant le chargement des alimentation et de tout ce qui bateaux à 240 tonnes au lieu concerne l'équipement de la de 350. Si la modernisation maison. Beaucoup de centrales était étendue au canal du Midi, d'achat sont d'autre part reelle permettrait le désenclave groupées à Bordeaux. ment des voies d'eau du Sud-Le port de Bordeaux, lui, Ouest et les ouvrirait sur le

travaille beaucoup pour la Cha-rente. Davantage que pour la reste du réseau fluvial par l'intermédiaire du canal du Rhône Charente-Maritime, qui utilise La Rochelle et Nantes comme bases d'exportations. Avec l'A-La normalisation des relations interpyrénéennes entre l'Aquitaine et le Midi-Pyrénées Pyrénées, le Poitou-Charentes reste encore tributaire de l'amése place en troisième position pour les échanges commerciaux nagement du massif montagneux. La rénovation rurale a avec le port girondin. Les pâtes été officialisée en 1973 et mise à papier et le bois sont importés par Bordeaux. Les terres réfracen place cette année. Pour les deux régions concernées, au taires que la Charente exporte transitent par Blaye. Bordeaux achemine le cognac vers le centre et à l'ouest des Pyrénées, c'est-à-dire dans l'Arlège, la Haute - Caronne, les Hautes-Pyrénées et les Pyrénées-Atlan-Moyen-Orient. Le matériel électrique et les céréales passen tiques, il s'agit de réaliser une économie montagnarde suscep-tible de bénéficier de mesures spéciales. Ces mesures tendent à assurer à la population une vie l'Afrique. décente, à mettre en valeur le

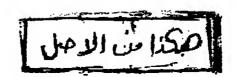
également en tonnages impor tants par la capitale de l'Aqui-taine. Le port assure, il est vral, un départ par jour pour Bordeaux exerce, sur le plan de la culture, une attraction bien moindre. D'abord, parce que

En Aquitaine, la publicité c'est l'affaire de Publicis-Bordeaux Appelez: F.X. Bourragué 52 Allées de Tourny TEL.:(56) 44 32.18

PROMOTEUR-CONSTRUCTEUR Plus de 2500 logements en Aquitaine conseille le placement dans la pierre:

DES GRANDS STUDIOS ET DES DEUX PIECES BORDEAUX-CENTRE

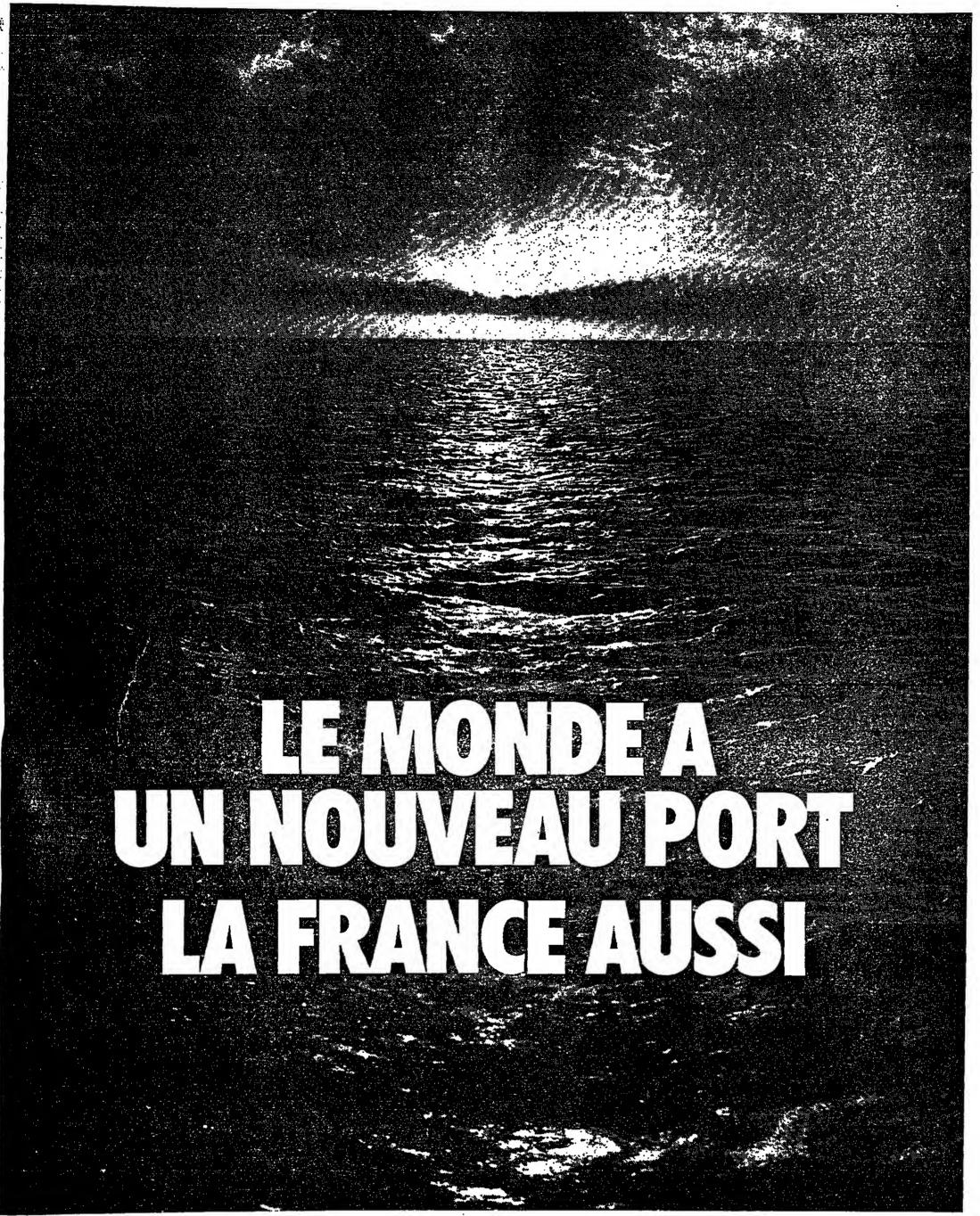
Ces programmes sont garantis par le Crédit Lyonnais
Appelez ou écrivez à Annie Arosteguy, 46 rue Vital-Carles. Bordeaux. Tél. 52.82.75



potentiel économique

forêts, tourisme) et à respecter

(élevage



Le Verdon, port rapide, accessible à toute heure

de la marée.
Ouvert 24 heures sur 24,
7 jours sur 7,
365 jours sur 365.

Le Verdon, port des
navires porte-conteneurs et
rouliers, avec 420 m de quai,
2 portiques, 2 grues jumelables,
un terre-plein de 6 hectares,
un hangar de 12.000 m².

Le Verdon,
à l'embouchure de l'estuaire
de la Gironde où sont
groupées la plupart des lignes
régulières de navigation
qui touchent
la côte atlantique française.
Le Verdon, une zone
pour les activités de stockage
et d'entrepôts et
les industries portuaires.
Le Verdon, porte
de l'Europe sur l'Atlantique.

Port Autonome de Bordeaux 33075 Bordeaux Cedex - France. Tel. (56) 90.91.21. Telex 570617

LINE SEMAINE

# Pau à l'heure du thé

OUR comprendre cette ville où le cheval est roi, pour admettre qu'elle s'enorqueillit de possèder le premier golf du continent, pour admirer certaines propriétés enfoules dans des jardins à l'angiales, il faut savoir que Pau a élé ville angiales durant plus d'un demi-siècle de 1822 à 1900.

Vers 1822, en effet, quelques anciens officiers anglais, qui avaient traversé le Béarn, décidérant de se fixer à Pau. Pau était pour eux la ville de la douceur de vivre et la vie y était moins chère qu'à Bayonne, port ouvert sur le négece extérieur. Ne trouvent pas de malsons assez grandes et confortables, ces officiers et leurs familles s'installèrent alors le plus souvent à l'hôtel. Parmi ceux-ch, l'Hôtel de la Poste (place Grammont), où Altred de Vigny vint lire le Cor à sa fiancée. Le cercle anglais est créé. La haute société béamaise et la société d'outre-Manche s'interpénètrent. Les membres de cette assemblée et du cercle béarnais sont alors interchangeables. D'autant que l'on compte de plus en plus de marlages franco-anglais.

Le tameux climat de Pau est en fait une invention anglaise. Vers 1830, de nombreux rapports de médecins anglais vantent les merites de ce climat, « caime de l'air, absence de vents torts, peu de pluie et presque pas de gel ». Les Anglais viennent donc hivèmer à Pau. Le sport est alors une des caractéristiques de le vie à l'anglaise, avec deux autres domaines, le religieux et le mondain. Les courses de chevaux attirent la gentry et on assiste à la multiplication des courses de gentlemen-riders. Des jockeys anglais viennent monter pour des propriétaires anglais. La chasse au relair connaît aussi un développement spectaculaire. Le Hunting-Club, prolongement local du Jockey-Club, est créé en 1875. Le jeu tient également une grande place dans la vie mondaine à l'anglaise. 1860 voit la création du grand Hôtel Gassion qui adjoint à ses fonctions d'hôtel un casino, toutefols sans roulette ni baccara.

L'apogée de Pau ville anglaise se situe entre 1867 et 1870 A cette époque, la ville compte quatre églises anglaises et une mission catholique permanente. Les écoles anglaises puls les clubs-houses volent le jour. Et, el le sport-roi reste le cheval (on organise même des rencontres de polo), d'autres aports sont alors pratiqués par les Anglais. En 1856, le premier golf-club du continent est créé à Billère. L'on joue aussi au cricket et au tennis. On pratique le tir à l'arc et, en 1884, le major Annesley fonde le Veloce-club béarnais. Le milleu mondain anglais n'accepts en son sein que quelques Béarnais: des médecins, des avocats, des notaires, ou quelques demi-gentiemen le plus souvent spécialistes du turf.

La désertion de Pau va être lente mais sûre. La campagne va être menée par les médecins. On va s'en prendre au climat (lui-même tent vanté per d'autres médecins). On le trouve désormais » humide, débilitant, certes sédatit et propre à soigner quelques attections nerveuses, mais ne convenant pas aux philaiques » (docteur Lindsey, 1887). Comme les témoignages médeaux se multiplient, les Anglais quittent peu à peu Pau pour Blarritz et la côte basque, la montagne ou les bains de mer. La construction du Palais d'hiver (1900) viendra trop tard pour fixer une clientèle mondaine et versatile propre à suivre exclusivement telle ou telle

Que reste-t-il désormais? Les cercles anglais où l'on donne encore quelques conférences; quelques jardins qui cachent des maisons qui, elles-mêmes, cachent quelques vieilles dames. Et ces vieilles dames ne vont plus aux courses du pont Long, elles se contentent de venir voir l'automne béarnais finissant du bord de la promenade du boulevard des Pyrénées. Là où Vigny composa le Cor.

■ Participation à la réalisation de systèmes d'armes balistiques

Réalisation de systèmes d'informatique médicale (SYSCOMORAM).

A 15 km de Bordeaux, 100 000 m2 de bâtiments modernes, 1900 personnes.

aerospatiale

Division Systèmes Balistiques et Spatiaux

B.P. 11 33160 SAINT-MEDARD-EN-JALLES

ETABLISSEMENT D'AQUITAINE

stratégiques terrestres et navals.

rospati

erospatio

भospatia

rospatir

Spécialisation dans les matériaux composites.

A cet égard,

# Les idées de M. Chaban-Delmas

(Suite de la page 19.)

marche en avant. Après le gaz de Lacq, ce fut vers 1960 l'Aérospatiale, puis une sèrie d'implantation d'industries pharmaceutiques, suivies de celles des industries électroniques et automobiles. Le dérapage, depuis deux ans, de l'économie française dans le contexte général de la crise des pays industrialisés, fit, aussi en quelque sorte quitter la route à l'Aquitaine. De ce fait, a été manqué le dernier en date des rendez-vous de la région avec la croissance industrielle.

L'arrêt prolongé des investissements industriels dans le monde ne diffère pas seulement la réalisation des grands projets, en particulier pétrochimiques. sur laquelle l'Aquitaine comptalt, il menace aussi les industries existantes, et singulièrement celles implantées depuis deux décennies et qui ont puissamment contributé à la rénovation de l'économie régionale. Compte tenn des circonstances actuelles, l'avenir de l'Aquitaine s'inscrit dans une stratégie de développement, tout autant qu'il dépend de la défense immédiate et opiniâtre des résultats acquis.

C'est aussi la rancon du renouveau que faire face à ce temps de crise. Sans noircir le tableau, on peut imaginer ce que dant sa population au rythme de plus de 1 % par an. Peuplée des deux tiers de ses habitants actuels, et dans certaines zones de la moitié à peine, la région aurait sans doute pu survivre repliée sur quelques activités industrielles résiduelles et l'exploitation déclinante de certaines de ses richesses naturelles. Moins de difficultés à surmonter, peut-être, d'avenir point, en tout cas. Pour la population ainsi maintenue rajeunie. c'est le fondement même de l'économie régionale qu'il faut d'abord sauvegarder : les activités agricoles, d'une part, le tissu d'entreprises petites et movennes, d'autre part.

A cet égard, le problème est double, il tient à la fois aux conditions dans lesquelles ont été financés leur modernisation et leur développement, aux unes et aux autres, et à leur position compétitives sur le plan de la concurrence internationale.

On sait, d'abord, la fragilité financière des petites entreprises et des exploitations agricoles qui, faute d'autofinancement suffisant, sont obligées d'emprunter à moyen et à court terme, alourdissant d'autant leurs charges et s'exposant aux effets du resserrement du crédit.

De facon générale est posé un problème d'adaptation du systeme français de financement des investissements productifs, surtout en ce qui concerne la moyenne et petite industrie. Les palliatifs offerts par les sociétés de développement régional ont, certea été très précieux. mais le recours au marché financier devrait être moins systématique, et le recours aux prises de participation devrait être relance. Malgre des mecanismes mieux adaptés, l'endettement agricole pèse également très lourd sur les exploitations. Il est paradoxal que ce soient ceux précisément qui ont consenti le plus d'efforts pour moderniser et adapter leurs moderniser et adapter leurs entreprises qui subissent les premiers les effets d'une politi-que trop globale.

### En face de la « concurrence » sauvage

En Aquitaine, ce problème prend une dimension vitale. Non seulement les entreprises et ces exploitations de petite et moyenne dimension jouent un rôle primordial dans le développement équilibre de la region en assurant activités et emplois dans les petites villes et les a pays » ruraux, mais aussi elles sont parfaitement adaptées aux types de produc-tion qui s'inscrivent dans les principales vocations de l'Aquitaine : industries traditionnelles, cultures et élevages spécialisés et de qualité. Leur vulnérabilité est accrue du fait même de leur exigence d'être compétitive au plan internatio-

Ces activités relevèrent, en effet, le défi de l'ouverture des frontières et se lancèrent, souve nt a ve c bonheur, à la conquête des marchés extérieurs. L'Aquitaine est une des toutes premières régions françaises exportatrices de produits agricoles et y fleurissent aussi les petits industriels exportateurs, inventifs et dynamiques. Aujourd'hul, les désordres monétaires internationaux se conjuguent avec le resserrement des marchés pour affaiblir leurs positions commerciales.

Demain, la « concurrence sauvage », en particuller de certains pays dont les coûts de main-d'œuvre sont réduits, risque d'être mortelle pour ces activités. Industries de maind'œuvre et agriculture intensive deviendralent des gageures s'il n'était pas rapidement porté remède aux excès actuels. Sans retourner à un protectionnisme outrancier et néfaste, et sans nier, non plus, la nécessité d'une nouvelle division internationale du travail, il ne faut pas oublier que c'est tout l'équilibre économique français qui est en jeu. La question est posée, en effet, de savoir s'il convient on non de sauvegarder certaines productions nationales. A cet égard, l'Aquitaine n'est que le microcosme dans lequel se résument les réalités économiques d'aujourd'hui et les problèmes de

### Le « gisement » landais

L'attaque de la concurrence se développe aussi sur le front des industries de pointe, haute technologie. Dans ce domaine, c'est l'ensemble européen tout entier qui peine à s'imposer économiquement et commercialement. La part que prend l'Aquitaine dans cette lutte mondiale, qu'il s'agisse de l'aérospatiale, de l'électronique de la pharmacie de la chimie mesure bien l'importance de l'effort d'industrialisation accom pli ; elle mesure aussi l'importance de l'enjeu pour l'avenir de la région. Au-delà de la résorption des quarante à cinquante mille demandes d'emplo non satisfaites et de l'absorption de la montée des jeunes ce sont près de cent mille em plois qui dépendent ainsi, en Aquitaine, de la capacité de l'économie française, non seulement de surmonter la crise actuelle, mais aussi de conserver son potentiel productif. A cet

égard, la recherche sous toutes ses formes jouera de plus en plus un rôle pilote, et la coopération université-économie devra être sans cesse développée.

Une reprise généralisée des investissements productifs, compatible avec les grands équilibres économiques nationaux, est absolument nécessaire à court terme. Dans ce contexte, l'Aquitaine a un rôle considérable à jouer par les réserves de croissance qu'elle offre à l'économie française toute entière. Sa stratégie de d'éveloppement se conjugue, en effet, avec un allègement de la balance commerciaie nationale.

Il en est ainsi, tout d'abord. de l'utilisation plus intensive qui doit être faite de ses ressources naturelles. L'agriculture prend alors une place qu'on avait trop souvent tendance à négliger dans les décennies passées. Ce ne sont pas seulement les produits alimentaires qui sont en cause, mais aussi les matières premières, d'autant plus précieuses qu'elles sont renouvelables. La capacité exportatrice actuelle de l'agriculture régionale indique la voie à suivre pour mieux valoriser et commercialiser les productions. Il est vital pour la population agricole de la région que les remarquables résultats obtenus jusqu'ici du point de vue technique et économique se traduisent commercialement et industriellement. L'orientation prise par les responsables agricoles pour développer l'activité agro-alimentaire, à partir de produits spécialisés et de qualité, doit faciliter la pénétration sur les marches, notamment les marchés extérieurs.

Sur l'autre plateau de la balance commerciale, la satis-faction des besoins intérieurs dependent encore beaucoup trop des importations. L'Acufraine peut fournir de précieux apports des oléagineux, des protoléagi-neux, des céréales, la transformation du mais et même l'élevage. Ce sont, d'allieurs, des développements largement amorcés, notamment par l'action de la Compagnie régionale d'aménagement rural. La pro-duction de cellulose, de bois d'œuvre et de résine du massif landais entre également également en ligne de compte; il s'agit d'un véritable « gisement » de matières premières dont l'importance nationale doit être prise en considération vis-à-vis du dumping que la concurrence étrangère fait parfois subir à ces productions. Là encore, le prodépend l'avenir de tout un secteur essentiel de l'Aquitaine, mais aussi celui d'une production d'intérêt national.

# La décentralisation tertiaire

L'attraction exercée sur les investissements étrangers est une autre façon de renforcer l'économie française. Dans le contexte économique multinationai, là création d'emplois et l'économie de devises accompagnent toute implantation d'unités nouvelles de production. En cette matière, l'Aquitaine a été souvent en pointe dans le passé: à l'avenir, elle devrait demeurer ime zone particulièrement attirante et dont le développement servirait à la fois l'intérêt régional et national.

·Le plan chimie pour le Sud-Cuest est un bon exemple de la voie à suivre. Sa nécessité première est de renforcer le potentiel existant (en particulier le tripôle : complexe de Lacq, région toulousaine, estuaire de la Gironde) et d'assurer le relais pour cert a l'ns approvisionnements ou productions.

Il est, d'autre part, toujours plus nécessaire d'ancrer le développement régional à des industries de base dont les effets 
induits, directs ou indirects, sont 
en proportion des investissements réalisés. L'ajournement de 
projets étudiés les années passées montre bien les conséquences que ces investissements différés ont eues sur l'ensemble de



l'économie régionale. Par rapport à l'économie nationale, leur abandon définitif serait aussi dommageable. La croissance des besoins en matières premières de synthèse n'a été que ralentie ces dernières années, malgré la manyaise conjoncture et la hausse du prix du pétrole. Les difficultés rencontrées pour financer de nouvelles unités de ragranua, p tuander unicappoid la nécessité de recourir à l'importation pour couvrir les besoins nationaux; il serait regrettable de ne pas profiter des-sites offerts par l'Aquitaine pour installer les unités nécessaires, notamment en matière de vapo-craqueur, fût-ce grâce à ces investissements étrangers.

En tout cas l'avenir a été préparé pour accueillir les nouvelles industries nécessaires au redémarrage de l'économie régionale, et l'on sait le prix qui s'attache dans ce domaine aux « structures d'accuell ». Sans doute l'aménagement industriel et portuaire de Bordeaux-Verdon l'amélioration du port de Bayonne, la poursuite des travaux routiers et autoroutiers, l'équipement des aéroports et des liaisons aériennes, les moyens de formation, l'aménagement de zones industrielles dans l'ensemble des villes d'Aquitaine, doivent permettre, comme par le passé, à d'autres types d'industrialisation, en dehors de la pétrochimie, de se réaliser. Sans doute aussi la création de nouveaux emplois ne doit pas être le seul fait d'investissements étrangers.

A cet égard, la « décentralisation tertiaire » n'est-elle pas, également, un bon exemple de ce que l'Aquifaine peut obtenir dans l'avenir ? Malgré les difficultés actuelles, les exemples récents de réussite dans ce domaine prouvent que la région détient de bonnes cartes, les agréments de la qualité de vie qu'elle possède et a su préserver jouent à plein en sa faveur.

L'aménagement de la côte Aquitaine, qui allie la préservation des sites à leur mise en 
valeur, est également à poursuigre. Par l'attirance qu'il exerce 
qu'il exercera de plus en plus 
dans l'avenir sur les investissements et les touristes étrangers, 
il est aussi une preuve supplémentaire de l'intérêt que la 
région présente pour l'équilibre 
éconologique national.

Atous économique, mais surtout humaine d'aménagement et de développement, cette finalité, de qualité de vie et sa préservation doivent rester pour l'Aquitaine une préoccupation constante. S'il a été essentiellement question ici d'avenir économique de la région, c'est vie ne se confond pas seulement avec le cadre de vie. Aussi beau et aussi bien conservé et amènagé que soit celui-ci, faut-il encore que ceux qui y vivent en aient les moyens. C'est pourquoi le développement économique et le progrès social font partie intégrante de l'amélioration de la qualité de la vie.

Jusqu'à présent l'Aquitaine, en gardant son identité et son charme, a su épouser son temps et assurer sa nécessaire révolution économique; c'est en poursuivant dans cette voie qu'elle saura répondre aux questions posées par son avenir.

JACQUES CHABAN-DELMAS.

\* Les intertitres sont de la rédaction.

Co.

### L

W. .

 $R_{\rm GCC}$ 

85000

ď.

Quint .

har i





Pour être informé vite et complètement sur l'essentiel de l'économie de Grand Sud Ouest;

Pour être laierté sur les projets immobiliers, d'équipements, d'implantations industrielles.

CHAQUE LUNDI, LISEZ,

UTILISEZ M.P.S.

AQUITAINS - MIDI PYRENEES

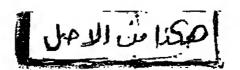
LANGUEDOC-ROUSSILLON

ADODREMENT ADDREÉ 1,500 P.

UTILISEZ M.P.S.
AQUITAINE - MIDI PYRENEES
LANGUEDOC.ROUSSILLON
— Abonnement annuel: 1.500 F.
Et pour tout complément d'information: un «Département
services » dont l'utilisation est
comprises dans le montant de
l'abonnement.

• AQUITAINE PRESSE SERVICE. Edition Aquitaine — Siège social. 13, rue Saint-Aubin. 31600 Toulouse. Tél. (61) 62-61-66

حكنا من الاعل



### OPPOSITION-PROPOSITIONS

# P.S.: avec d'autres acteurs

(Suite de la page 19.)

On reconnaît là l'art politique et la capacité d'adaptation d'un homme qui a toujours su manier les slogans : les expressions « expansion régionale », « plan Aquitaine », « changement » sont associées à son nom et diffusées dans la population par les médias et divers organismes économiques et d'aménagement. Dans ce contexte, la concertation exclut le débat politique sur les orientations et vise à permettre le « consensus aquitain ». Tout cela est conçu pour donner le label - intérêt général à des opérations personnelles.

Mais le type de modernisation prôné par le gouvernement de la Vº République a conduit, ici comme allieurs, à un échec et à la crise présente. Globalement, l'économie aquitaine est fragile, elle résistera de plus en plus mai aux crises du eystème capitaliste. Pour nous, l'explication est double.

La mutation structurelle a d'abord élé insuffisante pulsque plus de 50 % des exploitations agricoles ont moins de 10 hectares; la plupart des entreprises ont une gestion peu adaptée et sont terriblement endettées. L'insuffisance financière des politiques sectorielles et l'absence de transformation, sur le fond, des processus économiques en sont les causes essentielles.

D'autre part, la politique économique régionale a favorisé un type de développement inédit. L'attention et le financement dont ont bénéficié les déconcentrations industrielles (le mouvement a essentiellement intéressé Bordeaux, mais globalement l'Aquitaine a été défavorisée par rapport à l'Ouest) et les grands prolets (industrialisation de l'estuaire

de la Gironde et aménagement de la côte aquitaine( no sont pas en rapport avec les résultats et aurtout n'ont pas Induit un développement réparti dans les villes moyennes et généraleur d'Initiatives écono-

La grande époque de M. Chaban-Delmas a pris fin en 1972. Depuis, la montée générale de la gauche, et tout particuliérement ici du parti socialiste, a progressivement remis en cause son leadership : les récentes élections cantonales et législatives ont élé la sanction de l'échec d'une certaine stratégie économique en Aquitaine, en même temps qu'elles affirmaient sans ambiguîté la volonté d'un

changement de politique

La distribution des promesses de tout à tous, notamment à l'occasion de la préparation des plans, ne constitue pas un programme solide et cohérent. C'esi pourquoi l'alternative que propose le parti socialiste à l'Impasse présente ne saurait être, en l'état actuel, un plan exhaustif satisfaisant toutes les demandes et traitant de toutes les questions économiques et sociales de la région. C'est plutôt une autre laçon d'agir pour et avec les

Il est clair que notre région ne saurait changer vraiment d'orientation si une politique différente n'était mise en œuvre au niveau national. Mais il importe que la gauche prépare un projet adapté à l'Aquitaine.

Puisque l'économie aquitaine est fragile, il faut la renforcer : notre proposition la plus immédiate est donc la mise en place d'un ensemble de modalités capables de maintenir le potentiel éco-

nomique menacé et de diffuser le développement à travers toute l'Aquitaine : il s'agit de se donner les moyens de transformer la région pour faire face à la crise. Les mesures choisies s'inspirent du programme commun : nationalisation, planifi-

cation, décentralisation, Le secteur industriel n'est pas et ne sera jamais prédominant en Aquitaine, mais se capacité d'adaplation sera déterminante pour l'avenir régional. C'est pourquoi il s'aqit d'assurer la croissance el l'implantation d'activités nouvelles el surtout le mainuen et la conversion des industries exister Cet objectif implique que, dans le cadre de l'indispensable restructuration des différentes branches, solent soutenues les activités traditionnellement implantées dans la région qui bénéficieraient d'un financement spécifique. Une réforme du circult financier régional s'avère donc nécessaire pour renforcer la diversité de l'industrie existante

D'autre part, le complexe aéronautique et aérospatial aquitain, qui dépend largement de l'Etat, dolt garantir l'emplo) à ses salarlés, même s'il est hasardeux de compter sur d'importantes déconcentrations industrielles.

Tout cela n'exclut pas, au contraire, la poursuite de l'Industrialisation du Verdon.

Le maintien et la croissance de la richesse agricole aquitaine menacée par la concurrence d'autres agricultures passent par le développement de la modernisation déjà entreprise, par le contrôle de la propriété foncière par les agriculteurs pour lutter contre la spéculation, par la transformation sur place des produits. Mais il faudrait surtout

assurer le développement des coopératives et des institutions économiques de gestion et d'aménagement, à condition, bien sûr, que le monde agricole ne soit plus dominé par les grands propriétaires et que toutes les structures syndicales alent accès aux instances de décision.

La démocratisation des institutions économiques et de la formation aux problèmes actuels faciliteralt la renouvellement des acteurs politiques, écono-

La décentralisation est pour nous une modalité de la démocratie économique et sociale. L'existence de collectivités locales fortes permettrait une réelle décentralisation : celles-ci doivent en priorité pouvoir contrôler les aménagements - notamment celul de la côte aquitaine - et diriger la développement du tourisme. A Poitiers, lors de la troisième conférence socialiste des régions. François Mitterrand a souligné que pour nous la régionalisation est un niveau privilégié pour traiter des problèmes de l'emploi et des différents secteurs et types d'industries

Toutes ces mesures nous semblent nécessaires pour maintenir l'emploi existant et préparer une base saine de développement

Cette alternative a été conçue pour sortir de l'apathie ceux à qui de réelles promesses ont été faites, ceux qui ont été écartés de l'action. La réalisation par quelques-uns d'un programme censé récondre aux besoins de la population et dont les résultats se font attendre, mais la mise en place de procédures permettant aux citoyens de faire des choix politiques et économiques globaux et d'intervenir là où ils travalllent, là où ils vivent.

> MICHEL SAINTE-MARIE, JEAN-PIERRE DESTRADE.

# P.C.: avec d'autres moyens

(Suite de la page 19.)

La vigne même attire le capital étranger allemand, japonais, - alors que les jeunes exploitanta ne peuvent acquérir suffisamment de terres. La politique forestière est étroitement subordonnée aux intérêts de Saint-Gobain, qui possède 40.000 hectares de pins. Seul le bois l'intéresse. Foin du age. Le gouvernement donne l'exemple en décidant de l'arrêter dans la forêt domaniale.

Il est revenu au parti communiste l'honneur de montrer qu'une telle situation n'est pas le résultat dont ne salt quelle fatalilé, mais au contraire celui d'une orientation bien déterminée inscrite en clair dans le VIº Plan : la région Aquitaine y était promise à un développement autonome, non intégré à l'effort national, c'est-à-dire abandonnée à elle-même, mais

par contre largement ouverte au capital étranges auquel étalent promis des profits intéressants par l'emploi d'une main-d'œuvre à bon marché et par des cadeaux fiscaux divers. Il revient au parti communiste l'honneur d'être à l'initiative pour combattre le VIII Plan et les manœuvres gouvernementales pour le faire adopter. Le VIII Plan est un plan d'austérité, pour l'ensemble de la population comme pour l'ensemble de la région. Il s'inscrit dans la

Dans une première phase, le gouvernement a tenté de faire établir par les assemblées régionales la liste des actions jugées prioritaires. En fait, il laisse ainsi aux régions la «liberté» d'effectuer elles-mêmes le choix des secteurs à sacrifier.

Mieux, dans les actions prioritaires, le gouvernement entend se désengager financièrement et faire

porter l'essentiel du financement sur la fiscalité locale. C'est pourquol il abandonne le soin à la région d'élaborer elle-même sous sa seule responsabilité le plan de développement et d'aménagement sans qu'il y ait, sous quelque forme que ce soit, un engagement de l'Etat à participer au financement des objectifs régionaux.

En revanche, le pouvoir oblige la région à s'engager contractuellement à financer les plans d'action prioritaire. Les collectivités locales financeraient les plans d'action prioritaires locaux.

Vollà la politique que Chaban-Delmas et ses soutiens regrettent devoir rejeter par la majorité du conseil régional (1) en alimentant l'illusion que la

(1) Lors de sa dernière session, le conseil régio-al a rejeté par 31 voix contre 1 et 22 refus de ote les orientations du VIII Plan.

région pourrait trouver dans ces propositions une solution à la crise régionale.

Pour sortir l'Aquitaine de la crise, il faut une autre politique, une politique de progrès social et économique destinée à satisfaire les besoins de la population. Il faut mettre fin à la dictature des monopoles en les nationalisant. Il faut une autre planification correspondant à l'intérêt national et à l'intérêt de la région. Il faut démocratiser tous les aspects de la vie nationale. Il faut que se développe la démocratie régionale, ce qui suppose que des moyens scient donnés aux régions et aux collectivités locales de répondre aux besoins réels de la population. En un mot, il faut que triomphe et s'applique le programme commun de gouvernement.

C'est pourquoi le parti communiste appelle les travailleurs à la lutte contre la politique du pouvoir, contre le plan d'austérité, contre la politique du VIII Plan.

JEAN BARRIÈRE,

# AU COEUR DU SUD-OUEST.

# Une position geographique

"Cette aimable ville d'Agen, que je crois voir encore couchée au pied de sa colline, avec sa tour romaine, ses rues à arcades, son fleuve aux grandes eaux argentées et ses filles du peuple, qui, coiffées d'un bandeau clair, portent tranquillement leur beauté comme un héritage antique".

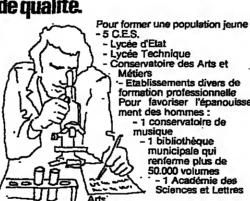
Anatole France

exceptionnelle. Regardez Agen sur la carte, vous découvrirez :
 Un atout majeur : sa position géographique exceptionnelle, appelée à servir les Intérêts économiques présents et futurs dans le cadre d'une Europe élargie à l'Espagne.



bordée par une voie fluviale modernisée sur laquelle circulent des péniches de 280 tonnes - reliée à Paris par quatre vols par jour. Vous ignorez encore les autres atouts de cette cité privi-legiee. Découvrez-les avec nous.

Un environnement culturel de qualité.



Pour former une population jeune :

Pour favoriser l'épanouisse

Agen, champion de France

de rugby. Agen, reine du sport est la ville des champions :
- Sporting Union
- Agenais : rugby
- Escrime : Christian Noël
- Ski nautique :
Naudinat et Cravache d'or :

# Un accueil industriel excellent.

industriels. Bienvenue à Agen

- Une activité industrielle dynamique et diversifiée. -- Une grande capacité d'accueil. Une grande capacite d'accueil.

- une main d'œuvre locale stable et de qualité.

- quaire zones industrielles dont 150 ha
occupés, 40 ha disponibles sans délais et
300 ha équipés à la demande.

- un coût d'installation raisonnable de
12 F le mètre carré et des facilités

d'étalement de paiements accordés par le district de l'agglomération agenaise. - Entir, parmi les <u>avantages</u> proposés : - éventuelle exonération pour 5 ans de.

reduction des droits de mutation. - amortissement des construc-. tions, dès feur achèvement au taux de 25 %

-accord d'une prime de développement régional au taux maximum de 20% pour toute création de 30 emplois permanents primes de localisation pour certains services. prièles à taux réduits accordés à concurrence de 75 % du coût de construction des usines. - prets a taux requits accordes a concurrence de 73 % de cont de constitución des danes. Pour tous renseignements, s'adresser : District de l'Agglomération Agenaise - Mairie d'Agen - Tél. (58) 66.35.27

TABLE A.

# Agen, ville d'art

De son extraordinaire histoire, Agen a su préserver de magnifiques musées: Maison du Sénechal, Hôtel de Montluc, Hôtel d'Estrade et de Vaurs et Prefecture en sont un

témoignage. Son musée est un des plus beaux de France. La Vénus du Mas, chef-d'œuvre hellénistique, dont Anatole France disait qu'elle était plus belle que la Vénus de Milo, et ses nom-breux Goya en font la fleur des musées d'Aquitaine.



**Un maire** 

### optimiste. Certes : parce qu'Agen est une fleur

de la France où la vie et l'environnement

ont garde le charme des pays de la terre : ont le goût du travail bien fait, sont instruits et dispo-nibles aux taches de demain ; - où, plus qu'ailleurs, les élus sont conscients du róle prédominant de l'economie ; - où l'on accède facilement;

- où l'avenir enfin est à la dimension des travaux engagés, de la foi de son Maire et de

Agen: la plaque tournante du Sud-Ouest

 $\langle c \rangle$ 

vue, persuadous-nous hien que l'Aquitaine ne bénéficie d'au-

cune rente de situation géographique. Le handicap, aujourd'hul, c'est la distance et l'isolement. Un exemple : si l'on

pouvait avancer de 1980 à 1979

la date d'ouverture de l'auto-

route Atlantique - Méditerranée, c'est toute la vallée de la

Garonne qui serait irriguée un

an plus tot, ouvrant ainsi an

PAUL MASSON : « Ces prio-

# Débat: fin de semaine avec l'Aquitaine

 Après avoir exposé pendant une semaine les chances et les difficultés de l'Aquitaine, le Monde a demandé aux principaux responsables de la région, réunis à Bordeaux autour de son directeur, Jacques Fauvet, de dire leurs préoccu-

pations communes, au-delà des diversités géographiques ou politiques.

• Ont pris la parole : MM. Jacques Chaban-Delmas, président du conseil régional ; Paul Masson, préfet de région ; Joseph Lajugie, vice-président du comité

bles. Ce sont des gens àgés qui

sont partis, ceux-là mêmes qui

freinsient l'évolution des ex-

ploitations. On a désormais le

champ plus libre pour faire

avancer les choses. En six ou

sept ans, les demandes de re-

FRANZ DUBOSCQ: « Hélas,

nous ne parvenons même plus

maintenant à installer sur les

terres d'Aquitaine deux cent

cinquante jeunes gens chaque anéée. Nous nous acheminons

vers un effondrement du nom-bre des agriculteurs. »

JOSEPH LAJUGIE :

« Compte tenu des progrès techniques ne nous faisons pas

tés d'emplois dans le secteur

LE TOURISME : l'inven-

JOSEPH LAJUGIE : «Le tou-risme est un des éléments du

développement régional, ni plus

ni moins. Ce n'est pas une

PAUL MASSON : . Les gens

de l'intérieur s'inquiètent mani-

festement de ce qui se passe sur

le littoral. Mais c'est d'un tou-

risme tout diffèrent (tourisme

familial) dont ils ont besoin. Il

faut concevoir l'aménagement

de la côte aquitaine à l'échelon

JACQUES CHABAN - DEL-

MAS : « C'est moi, alors pre-

mier ministre, qui ait introduit

dans le vocabulaire politique les notions de protection de la na-

ture et de qualité de la vie. C'est

moi qui ai nommé M. Emile Bia-

national et même européen.»

teur de la qualité de la

membrement ont décuple »

économique et social, représentant le président du C.E.S., M. Louis Nebout; Franz Dubosca, président du conseil général des Pyrénées-Atlantiques. S'étaient fait excuser : MM. Philippe Madrelle (Gironde) et Henri Lavielle (Landes).

nouveau port du Verdon un vaste arrière-pays. » JACQUES CHABAN-DEL MAS : « L'avant-port de Bor-desux, dans cinq ou dix ans au marquées par l'histoire et la plus tard, servira un peu de langue (l'Alsace et la Bretagne), déversoir au Pays basque espatoutes les régions françaises sont à peu près logées à la même gnol, car la grande cité indusenseigne. Une région, c'est une trielle de Bilbao manquera vite auberge espagnole. On trouve ce de terrain. qu'on y apporte. Une région n'est pas, on la fait. L'important,

c'est l'art de vivre ensemble. rités sont inscrites au VII° Plan. Le drame, c'est qu'on est ici en Deux mois après ma prise de « bout de ligne » et qu'il est difficile de conduire une pollfonctions en Aquitaine, je suis au moins certain d'une chose : cette région a devant elle un tique d'aménagement du territoire en période d'austérité budgétaire. Toutefols, grâce au futur. Pourquol? » - A la différence du Nord talent des élus il devrait être et de la Ruhr, elle a de l'espace, possible de persuader Paris de et dans dix ans l'espace n'aura traiter les problèmes de l'Aquipas de prix. » Elle est équilibrée. Il n'y a taine dans une perspective pas de mastodonte et rien à côté : cela facilite le dialogue.

nouvelle. » Pour ce qui est des finances régionales, et puisque la loi le permet, je proposeral pour le budget de 1977 une légère augmentation des ressources au-delà de 25 francs par habitant par le seul bials d'une majoration des taxes sur les

sini à la tête de la mission interministérielle de la côte et qui lui ai donné des consignes formelles pour concevoir dans cet esprit un schéma d'aménagement. Tout a done été fait pour proterer les sites. Ce ne fut pas facile de faire admettre un tel schéma. Il ne s'est rien passé pendant longtemps parce qu'on voulait obtenir l'accord des élus. Cet accord est maintenant acquis avec le plus grand nombre et les projets peuvent com-mencer à sortir de terre. Si le cap qui a été choisi est maintenu et si on ne laisse pas le champ libre aux promoteurs, tout ira bien.

### LA CULTURE : favoriser la diversité.

JOSEPH LAJUGIE : « Dès le début, le comité économique et social a porté beaucoup d'intérêt aux affaires culturelles, alors qu'on pouvait penser que sionnels s'occuperait essentielle-ment de problèmes économiques et d'investissements. »

JACQUES CHABAN - DEL-MAS : « Il n'y a pas d'unité culturelle dans cette région, et cest tant mieux. Il faut favoriser la diversité. Nous voulons faciliter systématiquement l'expression de la culture émanant des habitants eux-mêmes et non pas leur imposer une action culturelle étrangère, comme la capitale serait tentés de le faire à l'égard de l'ensemble du pays.

L'AVENIR : une passerelle obligée pour l'Espagne.

PAUL MASSON : « L'Aquitaine est-elle une vraie région ? A part deux ou trois provinces

PROMOTEUR IMMOBILIER

Demain, elle sera une passerelle obligée avec l'Espagna,

qui bientôt entrera dans le

» Ce futur n'est pas à la por-

tée de la main. Il faut, au préalable, dépasser les difficultés

présentes. De ce point de

Marché commun.

**3 AGENCES** qui vous proposent

350 appartements et villas

dans région Sud-Ouest

BAYONNE

ST-JEAN-DE-LUZ BAYONNE 8 programmes

PAU et montagne 20, bd Pyrénées 6 programmes

**BORDEAUX** 11, cours intendance 3 programmes urbains 2 programmes

spéciaux

L'EMPLOI : dans le bâtiment, une offre pour trois demandes.

JACQUES CHABAN - DEL-MAS: « Par les temps qui courent, la première préoccupation des élus régionaux est d'assurer l'emploi, mais cet effort doit être accompli sans porter préfudice à la qualité de la vie. Nous devons tous à cet égard éviter de céder à la tentation du saupoudrage et appuyer notre action sur un programme pluriaux aéas de la conjoncture.

» Il n'est pas dans la compé tence de la région de créer directement des emplois, mais il lui appartient de faciliter l'activité économique et culturelle par le biais notamment du développement des transports et

JOSEPH LAJUGIE: « Pour le comité économique et social, l'emploi est vraiment la prêcccupation majeure. Il existe entre nous à ce sujet un accord total sur presque tous les points. La question se pose de savoir aujourd'hui s'il n'y a pas lieu de reconsidérer, égard à la conjoncture, la validité de certaines options que nous avions prises dans le pa Ne disait-on pas alors que pour compenser le déclin de l'agridéjà important des activités tertiaires, l'effort prioritaire devalt porter sur les industries de base comme la chimie et la pétrochimie? Or. depuis la crise pétrolière, ce n'est plus de ce côtélà que le vent souffle. Il faut donc se retourner vers des industries légères pourvoyeuses d'emplois et faciles à répartir

dans les différentes villes moyennes de la région. »

FRANZ DUBOSCQ · Pour ce qui concerne les Pyrénées-Atlantiques, avant l'exploitation des gisements du gaz de Lacq et hormis les Forges du Boucau, il n'y avait pas de tradition industrielles. Notre préoccupation présente, c'est de rompre l'isolement. Nous sommes coinces entre trois déserts : la mer, les landes et l'Espagne, avec laquelle nous n'avons guère de relations.

» Dans ce département on dispose de moyens: 10 millions de francs d'argent liquide dans les calsses du conseil général immédiatement utilisables pour inciter les industriels à venir s'installer chez nous.En dix ans. nous avons attiré cinquantequatre entreprises et créé quatre mille sept cents emplois Mais maintenant on pletine.

PAUL MASSON: « En Aquitaine, depuis quelques mois le rythme d'augmentation des demandes d'emploi non satisfaites est plus fort que la moyenne nationale. En outre, on constate une inadéquation de l'offre à la demande d'emploi : dans le bâtiment le rapport est de une offre pour trois demandes, dans le textile de une pour huit et dans les emplois de bureau de une pour trente. »

L'AGRICULTURE : le champ libre pour faire avancer les choses.

PAUL MASSON: « Les terres d'Aquitaine permettent une agriculture de haute technicité qui dégage une plus-value certaine. Mais cela nécessite une conversion des mentalités et des investissements considéra-



# **Chantiers Modernes**

44, Allées de Touiny 33000 BORDEAUX Tél. 48.84.19 (SIEGE SOCIAL)

88, Rue de Villiers 92300 LEVALLOIS PERRET Tel. 757.31.40 - Telex 610.202 (DIRECTION GENERALE)

Une grande entreprise, née à Bordeaux, et qui y est toujours présente!

# LES CHANTIERS MODERNES, en chiffres :

Capital social: 20.100.000 F (30.000.000 F avant la fin de l'année) Chiffre d'affaires = en 1975 : 517.361.626 F Chiffre d'affaires prévu pour 1976 : 635.000.000 F Carnet de commande : 900.000.000 F

PRINCIPAUX CHANTIERS EN COURS : Barrage de la Bancalié, Fondations ilôt 5 de Mériadek-Autoroute de la Côte Basque (chef de file) - Autouroute de l'Est (en association) - Terrassements de la Centrale nucléaire de Paluel (en association) - Centrale nucléaire de Dampierre (en association) Bassins de Clichy - Aménagements hydroélectriques de Tchimbélé au Gabon, de la Rivière de l'Est à la Réunion, de Buyo (en association) en Côte d'Ivoire - Unité pétrochimique à Plock en Pologne - Barrage d'Iffezheim sur le Rhin et Laboratoire 2 du CERN près de Genève (en association) - Travaux preparatoires du chemin de fer Transgabonals...etc...etc..





# LESCHANTIERS D'AQUITAINE S.A. an capital de 425.000 F

TRAVAUX PUBLICS ET PARTICULIERS VOIRIE - FONDATIONS - GENIE CIVIL
Avenue des Martyrs de la Libération 33700 MERIGNAC - Tel. 97.02.02 - Telex 540318 une solide implantation régionale



### Sto MODERNE DE TECHNIQUE ROUTIERE

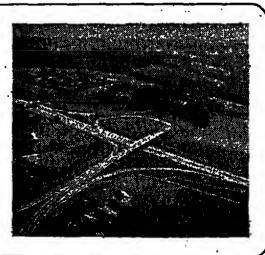
S.A. au capital de 500.000 F Avenue des Martyrs de la Libération BP 60. 33703 MERIGNAC. Tél. 47.01.41

met son expérience au service du développement de l'Aquitaine



SOCIETE CONCESSIONNAIRE DES AUTOROUTES DE LA COTE BASQUE Route de Cazalis - PARME 64200 BIARRITZ

128, Rue de la Boétie - 75008 PARIS



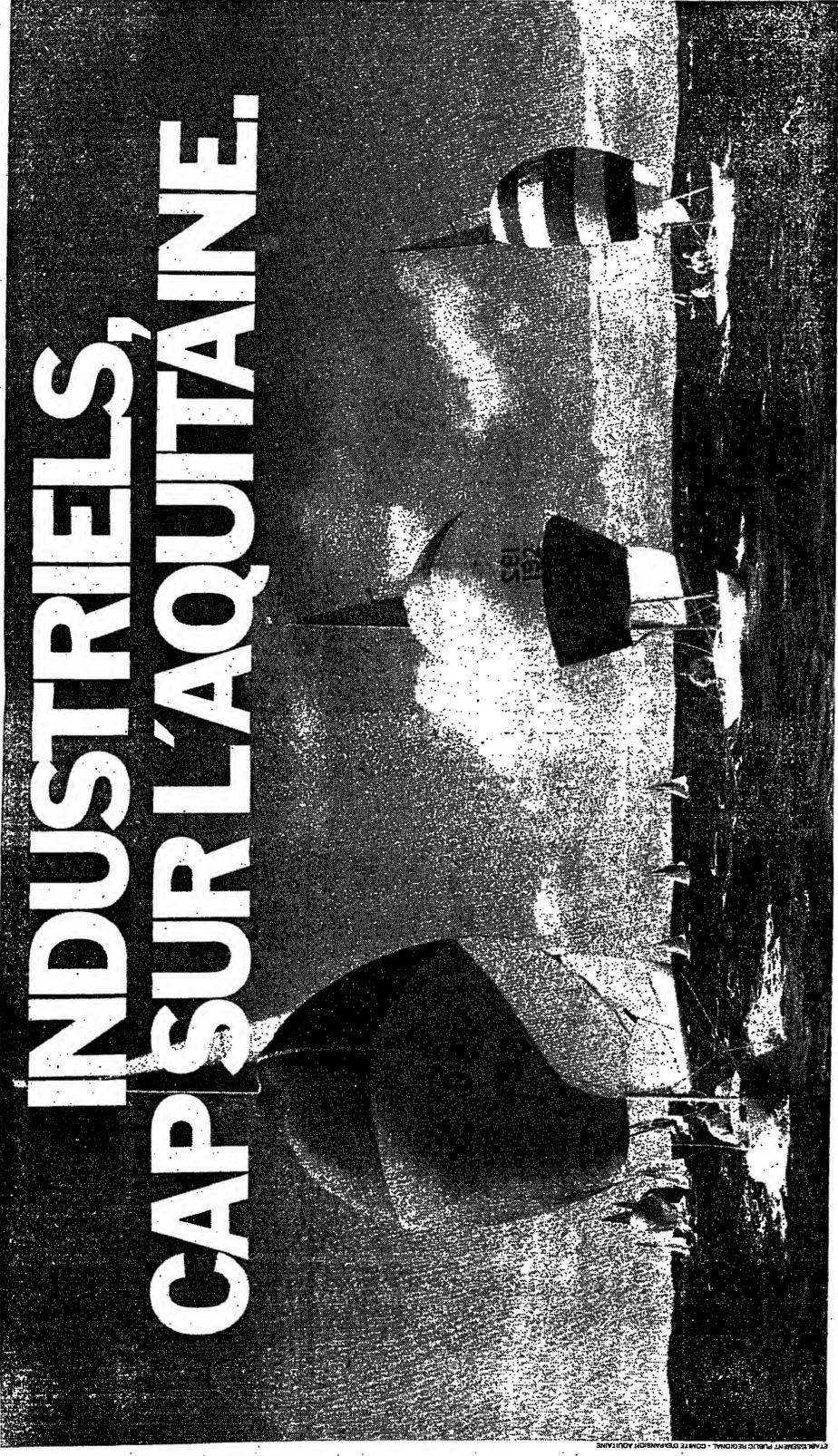


# **UNION FRANCAISE** D'IMPRIMERIE

51 Rue Notre-Dame Rue du Palais Galllen - Elffel Pessac -

Une équipe de 300 techniciens spécialistes de la conception et de l'impression des imprimés publicitaires, continus et de l'étiquette.





Faute d'espace, votre entreprise est à l'étroit.
L'Aquitaine. De grands espaces comme il n'en existe plus en France.
L'Aquitaine. Des hommes. Une main-d'œuvre expérimentée. Prête à vous suivre.
L'Aquitaine. Des structures d'accueil dignes de notre temps. A la mesure de votre expansion.

L'Aquitaine. Des voies d'accès rapides. Un carrefour pour l'Europe. Le chemin le plus court vers l'Amérique. Ou l'Afrique. L'Aquitaine. Retrouvez, aussi, le goût de vivre. Pour vous, pour vos proches.

Prenez le large. Venez en Aquitaine.

Aquitaine, le pays de qualité

The state of the s

SANCHE

on Dentality on Dentality of Dental

C

101115

Dans les détours

des thermes

UAND les gens les mieux intentionnés font l'inventaire des richesses naturelles de l'Aquitaine, souvent ils oublient les sources minérales qui, de la plaine de sable et des forets des Landes jusqu'aux sombres contreforts rocheux de la vallée d'Ossau en passant par les collines molassiques du Pays basque et du Béarn, jaillissent fraiches ou brûlantes, suifureuses ou salées, dans des sites

Tous les prétextes étant bons pour le voyageur dilettante, le circuit des stations thermales constitue ce que l'on pourrait appeler, dans le jargon moderne, une belle randonnée écologique

Des routes étroites mais roulantes, tantôt plates et tracées au cordeau, tantôt sinueuses et pentues, en général peu fréquentées rendent l'automobile à sa vocation ancienne, qui était de permettre aux touristes de se déplacer confortablement sans souci de moyenne à tenir ou de bouchons à contourner. En Aquitaine, hors des grandes migrations vacancières qui poussent une partie des gens du Nord vers l'Espagne sur les itinéraires dument fléchés, les seuls bouchons à faire sauter rançon ou de Madiran et les quelques détours recommandés ne se justifient que par tel confit d'ole, tel fole de canard aux raisins ou tel fromage « de la montagne ».

L'automne, qui peint les forêts d'or pâle, de cuivre rouge et de bronze chaleureux, est peut être la melleure saison pour aller des sources de Dax, qui réchauffent la ville derrière ses reliquats de remparts gallo-romains, jusqu'aux Eaux-Sagette (2031 mètres), délà coiffé de blanc, en passant par Salies-de-Béarn, où Jeanne d'Albret vensit soigner quelque maladie féminine et possédait une bicoque. Il se pourrait qu'il pleuve... mais la pluie est dans ce pays proprie et réjouissante comme les douches bien dosées des établissements thermaux. Et puis elle fait mieux apprécier les moments de soleil venant opportunement rappeler an Français equi ne sait pas la géographie » que Biarritz est plus méridionale que Cannes et que Sainte-Engrace est située à la même latitude que les fles

A Dax, chaque année, des confient leurs membres endoloris à des sources chandes dont la température varie suivant les émergences de 57 à 64 °C. La nature distribue 10 millions de litres d'eau tous les jours, et les médecins thermaux savent en faire bon usage. L'eau thermale prise en boisson est diurétique et dissolvante de l'acide urique recue en douches ou utilisée sous forme de bain tiède ou chaud, en étuves aux vapeurs naturelles. elle atténue les contractures apaise les paroxysmes doulou-

Si l'on ajoute à cette eau l'épais limon que l'Adour abondonne après chaque crue an-

# boire et à voir

nuelle, on s'aperçoit que la radioactivité des sources développe sous l'action de la lumière et de la chaleur dans la boue ainsi obtenne une abondante végétation d'algues. Cette « tourbe pipante, anctueuse et notratre s est la fameuse boue médicinale de Dax, réputée la plus efficace du monde. Les rhumatismes, la polyarthrite progressive. la spondylose rhyzomélique, les sciatiques opiniatres et même la cellulite disgracieuse peuvent être combattus par des bains ou des applications de boue.

A sept kilomètres de Dax d'autres sources chlorurées sodiques émergent près de Saint-Pandelon Ces eaux sont, paraît-il salutaires aux enfants lymphatiques et aux femmes atteintes de troubles particuliers à leur sexe. Ne vous semble-t-il pas à ce propos que nos compagnes paraisent avoir deux fois plus d'organes que l'homme l Dax est une cité coquette, pourvue d'une bonne hôtellerie thermale, où pas. Comme allleurs, on peut

tapis verts du casino, voir cou-rir des pur-sang charges de paris ou mettre à mort des taureaux qui ne demandent rien à personne. C'est aussi un centre d'excursions. De là, le curiste picux s'en ira à Buglose où naquit saint Vincent de Paul, à moins qu'il ne préfère les souvenirs moins austères et mêms carrément libertins du château Renaissance de Poyanne Ceux qui ne souffrent pas

(encore) de rhumatismes et qui préfèrent la quiétude rurale aux mondanités prhaines ont tout intérêt à prendre la route de Salles-de-Béarn, une départementale paresseuse qui, par chance, passe à Peyrehorade où le gave d'Oloron rejoint le gave de Pau. Cette confluence a permis aux ponts et chaussées de baptiser la rivière née de ce mariage d'un nom qui fait enseigne : les gaves réunis. Si les saumons découragés par la pollution de l'Adour, où les gaves mélangés courent se jeter, ne remontent plus jusqu'à la pê-cherie devant laquelle on en ramena un jour trente-sept dans

un seul coup de filet, les tradi-

La bonne escale est en face de l'église à l'Hôtel-Restaurant Central, chez les Barrat, où dans un cadre confortable et mema raffinė - il y a des fleurs naturelles dans les lavabos et des' nappes de toile fine sur toutes les tables, - on peut déguster le jambon de Bayonne rosa comme du Parme et ce foie de canard frais aux raisins, qui est une des mellieures spécialités d'Aquitaine avec l'espadrille de Mauléon, le béret basque et les échasses pour bergers décidés à émigrer aux Etats-Unis.

Pour être à l'heure du the à Salies-de-Béarn, il faudra emprunter une autre départementale qui se trémousse entre les gaves de Pau et d'Oloron, à travers une contrée sereine où les collines alternent avec les forêta. Le hêtre, le chêne et le platane voisinent parfois avec de frêles érables aux feuilles sangiantes qui n'atteindront jamais la taille de leurs immer frères canadiens

tions gastronomiques demeu-

étalent déjà appréciées au VIII siècle. Ce sont les plus salees que l'on connaisse. La mer Morte en serait jalouse puisqu'un litre d'eau de Salles contient 250 grammes de sel. Il est probable que si quelque baigneur aventureux piongesit dans le bassin où se décantent les eaux-mères, il se ferait une bosse et ressortiralt de la cuit comme une morue ! Mais cette eau pompée dans un lac souterrain situé à 192 mètres de profondeur ne contient pas que du sel. On y trouve de l'acide carbonique, des chlorures de lithium, de potassium, de rubidium, du carbonate de fer et vingt autres éléments chimiques. En 1052 Sanche Guillaume duc de Gascogne, retrouva la santé grace à ces sources miraculeuses, et, de nos jours, les témoignages des plus éminents spécialistes ne manquent pas. Si Françoise Hardy et les basketteuses de l'équipe de Prance figurent au nombre des curistes de ces dernières saisons, ce ne sont pas les seules auxquelles les eaux salées ont apporté la forme et le bien-être. M. Reuter, qui préside aux destinées de cette station, explique, sans entrer dans les détails, que « les fommes re-trouvent à Salies l'éclat et le charme de la feunesse, que d'autres, longtemps stériles, connaissent enfin grâce à la cré-nothérapie salésienne les joies de la maternité que les enjants

Les sources de Salles-de-Béarn

Bains de dames

poliomyélitiques ou rachitiques y

font d'étonnants progrès ».

Grace à une récente intervention de Mme Vell, ministre de la santé publique, le centre de traitements associés, spécialisé dans la reeducation fonctionnelle des accidentés de la route. du travail et des sports, qui a été ajouté en 1971 à l'établisse ment thermal sera bientôt pourvu d'un internat de qua-

Quant aux anciennes installations, bien qu'entièrement rénovées, elles conservent un charme rétro qui ne déplait pas aux curistes. C'est dans un curieux palais de briques rouges à parements blancs, avec péristyle à colonnes et arcades en demi-cintres, que les dames reçoivent douches, bains et mas-sages. Le bâtiment, s'il lui venait un dome à croissant, passerait facilement pour mosquée désaffectée. Le seul culte cu'on v célèbre d'Aréthuse que Diane métamorphosa en fontaine pour la mettre hors d'atteinte du trop entreprenant Alphée i

Salies-de-Béarn, . . oc ses vieilles maisons à colombages penchées sur le Saleva et son climat « mol et qui cicatrise », mériterait un apport hôtelier plus dynamique, et, pour les dames curistes, quelques boutiques agréables et salons de thé

Les eaux sont d'une efficacité incontestable, la nature environnante d'une beauté mélancolique qui incite à la rêverie solitaire, mais la réussite d'une cure dépend aussi - pour les moins malades - des possibilités de détente, de plaisirs, de distractions. A voir le vieil Hôtel du Parc, qui possède une des plus belles salies dix-neuvième siècle, avec ses volets clos, et sa façade décrépite on se prend à souhai-ter l'arrivée à Salles d'émirs investisseurs qui noieraient gé-néreusement dans l'eau les profits du pétrole !

A moins de 100 kilomètres de là, dans la vallée d'Ossau, c'est un autre thermalisme qu'on pratique. « Comment diable, dit le docteur Guy Ebrard, président de la Fédération thermale et climatique française, les res-ponsables des Eaux-Chaudes ont-As réussi à amener dans ce défilé digne de Roncevaux plus de cinq mille curistes l'an dernier? » Tout simplement parce l'équipe animée par M Albert Gulchot, directeur général de l'entraide sociale des Pyrénées Atlantiques, possede, ou plutôt est possédée, par une fol à toute

Passé Laruns, la nationale 134 dis devient - en taune sur la carte - la national 13 bis. Elle s'en va en se dissimulant dans une faille rocheuse qui serait sinistre sant le chant du gave et une vérétation obstinée, jusqu'an col du Pourtalet. Au lieudit e les Eaux-Chaudes » le cañon s'élargit un peu au pied d'une cascade pour permettre la captation de sources qui étaient déjà connues par Pline l'Ancien. Au hultième et au neuvième siècie, c'était la station pyrénéenne à la mode. En 890, on y rencontrait Sanche I<sup>es</sup>. rol d'Aragon soignant sa goutte. Au

truire une chapelle dédiée à Sainte-Christine. Jeanne d'Albret fut la vedette de la saison d'été 1569 et le bon roi Hanri IV y étabilt ses quartiers de chasseur d'isard en 1591. Plus tard, M. de la Rochefoucauld y abandonna ses béquilles, et, pius près de nous l'empereur Napoléon Iqui croyait, peut-être, plus aux routes qu'au thermalisme, fit tracer un chemin carrorable que les curistes utilisent encore autourd'hul Bref, les Baux-Chaudes furent de tous temps depuis douze siecles, une station bien tréquentée. Et, cependant le décor de cette étroite vallée qui chevauche un torrent n'a rien, dans les brouillards d'automne, de très réjouissant. La nuit venue, on y entendrait sans surprise hurler le chien des Baskerville, on des sorcières svives. tres y mener le sabbat. Mais, au solell, c'est le frais

douzième siècle y vint la princesse Télèze, épouse de Gas-

ton IV de Béarn, qui fit cons-

refuge, le site hors d'atteinte des pollueurs patentés, le temple montagnard vous aux mystérieuses fées des sources Car, à 675 mètres d'altitude, les griffons intarissables livrent des eaux douées d'étonnantes propriété. Sulfurées sodiques cal-caires et silicatées, limpides, onctueuses au toucher, elles font merveille dans les maiadles de la femme, les affections rhumatismales et goutteuses et certaines maiadies nerveuses. Le climat, l'environnement et peutètre quelque insoupçonnable influence tellurione atouté: aux dons des sources, font que l'on se sent blen aux Haux-Chaudes.

į gyrini

Mr.

412 . . .

Vacan

Mais il y a plus, car, dans raille pyrénéenne, les Eaux-Chaudes constituent une station thermale peu ordinaire. M. Albart Guichot et ses amis ont fait de cet endroit protégé le siège d'une expérience sociale hors du commun. Héritier de ce qui fut le secours national, M. Guichot a voulu ouvrir aux économiquement faibles, vielllards handicapes ou non, l'accès au thermalisme régénérateur.

Sans se laisser arrêter par la modicité de l'aide publique et grâce à des concours privés imnortants et reconduits d'année en année. l'Entraide sociale des Pyrénées-Atlantiques a construit un établissement thermal bôtelier de trois étages où les économiquement faibles trouvent plus que le simple confort. « Car il leur fout un peu de luxe, dit M. Guichot, un peu de superflu, un peu de réve. »

# Trésors d'astuce

C'est ainsi que toutes les chambres sont pourvues de salles d'eau avec toilette out ne dépareraient pas un quatre étoiles. Toutes sont differentes, tapissées de papier peint aux tons clairs, meublées avec goût. Les sailes de soins, le hail déambulatoire où dansent des sources, les piscines, les salons de soins esthétiques les salons de lecture ou de repos. soutiennent aisement la comparaison avec les bains de première classe de telle ou telle station plus lancée. Les Eaux-Chaudes demeurant accessibles toute l'année, plus de quatre mille curistes sociaux y sont venus en 1976. Pour beaucoup de ces vieillards mai logés dans des villes différentes, ce furent d'inoubliables vacances. On ne compte plus ceux qui ont repris goût à la vie et restauré leur santé, « Car nous soignons tout, aussi bien la vue que la peau, dit Mme Grimal, la jeune directrice des thermes, et nous refusons la ségrégation, c'est pourquoi il y a un établissement pour enfants et des curistes libres qui trou-vent place dans les hôtels ». Aux Eaux-Chaudes, le thermalisme semble retrouver sa vocation première, et bon nombre de responsables de stations seraient surpris de voir les trésors d'astuce qu'on a déployés pour tirer des sources et de l'environnement le maximum de ce qu'offre la nature à l'homme qui sait profiter de ses générosités. . Il était bon que ce pèlerinage aux sources d'Aquitaine se termine sur une leçon d'humanité.

MAURICE DENUZIÈRE.

AQUITAINS A PARIS.—Fondée l'an dernier par un jeune bordelais, l'Amicale des Aquitains de Paris s'efforce non seulement de réaliser mais de dépasser le cadre des actions traditionnelles des amicales réglonales (banquets, soirées, échanges d'informations, railyes, etc.) en faisant connaître les rien faisant connaître les ri-chesses de l'Aquitaine aux autres provinces françaises et à l'étranger. Des voyages d'éludes en Grande - Bretagne, aux Etats-Unis en Espagne sont en pré-paration ainsi que diverses opé-rations de jumalages de pro-vinces (41, rue de Bourgogne, 75007 PARIS - tél. : 555-77-66.)

Les curiosités

d'un gourmet

# Confits - confidences

ONFIT : préparation de viande cuite et mise en conserve dans ès graisse. On songe alors tout de suite au confit d'oie. Cètte oie dite de Toulouse mais qui est de tout le Sud-Ouest. cette ole qui est « une usine de tole gras qui marche » ole, disent les manuels, - trop grasso pou être rôtie et qui se prépare en confits - Ces oles aussi, dont Henry IV passait déjà commande : - Ce mot pour vous orier de m'envoyer une douzaine d'oles salées du Béarn, les plus grosses que vous pourrez recouvrer, de sorte qu'elles lassent honneur eu pays. . (Lettre du 5 mai 1598.)

Dans un texte sur l'agriculture, le comme l'industrie en Béarn, datant de 1774, on peut lire : ...Le petit salé se fait d'oles, de canards, de dindons. - Et l'on sait que des les quatorzien et quinzième siècles on élevait les oies, en Béam. pour faire le confit de cuisses d'oles.

On retrouvers de reste les confits en Périgord et dans tous les pays d'Aquitaine. Le confit est l'âme même de la cuisine du Sud-Ouest. Ils sont à la fois la nourriture de conserve et celle fêtes. Où encore de l'improviste (quoi de plus facile à l'arrivée de l'invité qu'on n'attendait point, que de dénicher une toupine de grès où dort porc, oie, canard, voire dinde ?). J'écris toupine de grès.. Las i Aujourd'hui même la ménagère paysanne utilise le ter bianc ou le bocal de verre.

Dans son excellent livre sur la Cuisine occitane Huguette Castignac (Solar, éditeur) résume la préparation des confits : - La cuisson a'opère donc dans de la graisse bouillante Les morceaux de minée, ils seront placés dans les pots de grès et recouverts partaitement de la graisse de cuisson qui les isolera sinsi de l'air, permettant leur conse vation pendant de longs mois... Il va sans dire que cette gratese ne saurait être perdue Au contraire. Elle est précieuse entre toutes, puisque perfumée per les chairs y ayent cult... Ainsi, tout peut se confire Même les couennes de porc et les cous des oles et des canards, voire des poulets une tois bourrés de tarce line... -

Dans les Pyrénées, on confit les saucisses de porc. Dans les Landes le dindon En Gascogne le veau blanc (si l'on en trouve encore), et partout, je l'al dit, le porc, la cuisse ou l'aile d'oie, de canard, de poule, etc. J'al rencontré, dans la culsine d'un chasseur, des perdreaux confits.\_

De longs mois ? Mme Castignac exagère quelqu peu. Roger Lamazère, spécialiste du confit

simé -, estime que le confit en pot de grès se bonifie (parce que la porosité du grès permet une respiration lente) pour atteindre son spogée au bout de six mois Ensuits étale, il s'abline sprès un an. Encore Lamazère garde-t-il ees pots dans un soussoi dont la température et le degré d'hygromátrie sont constamment surveillés.

Mais il est incontestable que la conserve stàrilisée ne se bonifie point et qu'acheter du confit en boîte de ferralle est une hérésie gastronomique Alors mieux vaut le bocal C'est sous ces deux formes que vous les rencontrerez chez l'épicler Une bonne marque (chez Paul Corcellet, 46, rue des Petits-Champs, entre autres), les confits d'oie et de canard de M. Escrouzalles à Cabrarets

A civilleation de la graisse d'oie existe : vous la rencontrerez partout ou presque partout dans ce Sud-Ouest gourmand (où la pâtisserie ellemême, comme le pastis gascon, est faite avec). C'est à la graisse d'ole que l'on cuit les pommes sariadaise (à cru), avec un peu d'ail haché et une per sillade au dernier moment, mais sans truffes, blen évidemment. Et rien n'est meilleur que ces pommes sariadaises avec un confit froid, de canard, de porc. d'ole, de veau même I

Beaucoup de restaurateurs parisiens (la mode est cuisine du marché landais depuis le succès mérité du fameux Restaurant du Marché (59, rue de Dantzig) schetent en même temps les foies gras d'ole ou de canard et les « paletots ». On appelle ainsi la chair débarrassée des os de la carcasse.

Vous aurez tout intérêt à en acheter à ceux qui en vendent à emporter : Roger Lamazère (23, rue de Ponthieu) qui s'en dessaisit au prix de 38 F la portion (540 F le pot de grès entier), de Christiane Massia (Restaurent du Marché), à raison de 38 F portion (en bocal de verre contenant cuisse et aile d'ole ou deux cuisses et aile de canard). Ou enfin chez Georgette Descat, Lous Landès, qui vient d'ouvrir également une boutique de produits de son pays landale (9. rue Georges-Saché)

Mais n oubliez pas qu'en les sortant du pot ces confits dovent être dégrasses (la graisse servant la cuisson de légumes et de soupes), au besoin passés rapidement à la poèle avant d'être refroldis et servis sinsi. Le froid est bien plus digeste, meil-

LA REYNIÈRE

Pour bénéficier gratuitement d'un vrai conseil en implantation.

> Venez à Bordeaux. (Nous vous l'assurons.)



COMMUNAUTE URBAINE DE BORDEAUX SERVICE D'ACTION ECONOMIQUE - 20, COURS PASTEUR - 33076 BORDEAUX - TEL. 90.91.92

# le Lot et Garonne: souriante harmonie!

Le Conseil Général du Lot et Garonne a, depuis des années, orienté ses efforts vers 3 axes principaux :

l'action sociale, qui absorbe 64 % de son budget, en particu-Fier vers l'aide aux déshérités ( I. M. P.),

- le développement des produc tions agricoles, par une aida importante et de tous ordres au miieu rural, adduction d'eau potable, electrification, irrigation, assainissement, C. U. M. A., marchés d'intérêt national.

- le développement de toutes les formes d'activité susceptibles de concourir à l'expansion économique du Département.

Utilisant ses movens financiers à l'image d'une vaste Caisse de Péréquation, le Conseil Général s'est efforcé d'assurer une répartition aussi équitable que possible de ses ressources, et nombreuses sont les petites communes rurales qui ne doivent leur survie qu'à l'aide que ieur apporte le Départe-

·Mais un élément nouveau semble tout devoir remettre en question et je veux parler des transferts de charges de l'Etat vers les Collectivités Locales, dont nous avons déjà un goût amer, à la suite du transfert des routes nationales au Départe-

Aggravée par certains élécturels, une inquiétude sourde se dégage de l'opinion et nous n'y sommes pas in-



retenir l'hôte de passage. Il a mis en œuvre · mes.

meilleur parti de sa nature verdoyante, de sees, monument ses paysages varies et de son climat enso-XIIIème siècle.

partement benéficie d'un développement d'activités en rapport avec ses possibilités de main-d'œuvre. Pour ce développement, de mand courte. Four ce developpement. - Creation de 20nes :

Construction secolal forts en matière de moyens de communication et dans le domaine des structures urbaines d'accueil (voirie, logements, zones industrielles).

- Creation de 20nes :

- Constructions scolai

- Opérations de rénove :

- Important effort dan ment. Le nombre de 20nes :

- Important effort dan ment. Le nombre de 20nes :

- Constructions scolai

- Opérations de rénove :

- Important effort dan ment. Le nombre de 20nes :

- Constructions scolai :

- Constructions scolai :

- Constructions scolai :

- Opérations de rénove :

- Important effort dan ment. Le nombre de 20nes :

- Constructions scolai :

Le département du Lot-et-Garonne dispose de moyens de communication varies ;
- Ligne de chemin de fer Bordeaux Toulouse - Marseille - Vintimille. Agen -Bordeaux en I H 15 et Agen - Toulouse en I H avec le Turbotrain.

- Canal latéral à la Garonne.
- Réseau routier dense avec la RN 113 comme axe principal garonnais sur laquelle d'importants travaux de renforcements coordonnés ont été effectués. - Vers 1980, l'autoroute A 61 reliant Bor-leaux à Narbonne et parallèle à la Garonne endant toute la traversée du département.

riendra heureusement compléter le réseau noutre du département. - 4 aérodromes : Agen, (ouvert au trafic marchandises), Fumel, Marmande et Villeneuve s/ Lot. Les lignes aériennes Agen - Paris organisent leurs vols départ matin, retour le soir,

Passez au vert!

· Par tradition le Lot-et Garonne est une étape Votre monture vous entrainera au triple gaverte sur la route des vecances. lop dans cette riche nature.

On s'y arrête. On déguste avec délices la Enfin, vous aimez vous baigner dans l'onde

gastronomie locale. Et on repart.

Depais quelques années, le Lot-et-Garonne
tout entier semble s'être donné le mot pour

Xaintrailles auront pour vous tous les char-

un vaste programme de séduction. Et le A moins que vous ne soyez amateur de voi-moins qu'on puisse dire est qu'il a bien fait le : à l'école de voile du Temple-sur-Lot,

En effet, le Lot-et-Garonne a su tirer le département particulièrement riche en mu-

le Lot, le Drot, la Lede ou la Baïse. Et pour meux vous retenir, ils s'accrocheront obsti-

pour que l'homme d'affaires puisse disposer d'une journée complète dans la capitale.

aucœurdu

Le Lot-et-Garonne, département aquitain, mais encore languedocien pour partie, gascon d'un côté de l'axe garonnais et guyennais de l'autre, landais vers le sud et quercqois vers le nord, compose par ses traits variès, un magnifique tableau de maître en 
plein cœur géographique et affectif du SudOuest.

A égale distance des deux métropoles régionales de Bordeaux et Toulouse, le long 
du grand axe Ocèan-Méditerranée, le département hépélicie d'un déveloncement 
de l'Etat se sont résolument engagés dans 
une politique de modernisation et d'accueil 
de villes Lot-et-Garonnaises :

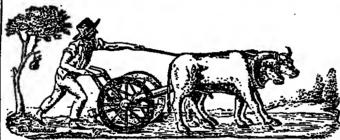
Etablissement de plant de parteet l'Etat se sont résolument engagés dans 
une politique de modernisation et d'accueil 
et l'Etat se sont résolument de parteet l'Etat se sont résolument de partee

Crestion de zones industrielles : - Constructions scolaires et hospitalières :
- Opérations de rénovation urbaine à Agen,

- Important ellort dans le domaine du loge-ment. Le nombre de logements terminés croit chaque année d'environ 10 % par rap-port à l'année préordente.

Untissu urbain équilibré Bordeaux Marmande Mediterrance Toulouse

# Une agriculture de qualité.



L'agriculture reste le secteur d'activité prédominant, tant par la population qu'elle emploie (17 % des actifs du de la nature de ses terres, des conditions qu'elle emploie (17 % des actifs du de la nature de ses terres, des conditions partement) que par son apport direct ou indirect à l'économie de l'ansemble. Cette agriculture est évoluée et compétie l'active : le remembrement rural est le plus avancé de tout le Sud-Ouest ; la forme d'organisation le plus souvent adoptée d'agricultur lot-et-garonnais a su, en est la forme coopérative ; enfin, l'économile agricole lot-et-garonnaise s'appuis s'équipant toujours et en faisant appel sur une infrastructure technique importante et pour assurér ses débouchés, emplois les méthodes modernes de promotion. Les cultures traditionnelles, d'excellente qualité cotolent les exploitations fruitières, maralchères et tabacoles originales et modernes. le secteur d'activité Vacances en Lot et Garonne.

naies et modernes. Principales Productions Les pruneaux oui I mais aussi ... Fruits : raisins de table, pêches, pommes

vous pourrez tirer vos premiers bords.

Vous pourrez tirer vos premiers bords.

Mais peut-être préférez vous faire du tourisme culturel ? Le Lot-et-Garonne est un ha). Orge (28.000 ha) qui entrent pour près de 30 % dans le produit brut agricole. Viande et lail: fontégalement 1/3 du pro-duit brut agricole, l'élévage jouant un rôle prédominant dans le département. leille en creant des « stations vertes de vacances ». Yous ètes pecheur ? Votre compte
ext bon. Les poissons vous altendent. Dans
Mais aussi merveillense que la nature

Siockage et Transformation :

2 marchés d'intérêt national !

Le Lot-et-Garonne possède :

3 abattoirs agréés pour l'exportation traitant environ 27.000 tonnes de viande

mieux vous retenir. ils s'accrocheront obstimenent à votre ligne.

De l'Atlantique à la Méditerranée, des vucances insolites : tourisme et détente au fil
de l'eau : découverte du visage inattendu
d'un merveilleux paysage au gré des itinéraires qu'offre le canal faieral à la Garonne,
de Meihan à Moissac.

mais à la belle étoile. L'equipement touristriate
de soile etoile. L'equipement touristriate
de Lot-et-Garonne rous offre les candes des itinés.
60 hôtels (soit au total plus de 1000 chambres) dont 3 classés dans la catégorie 3 étoiles
-776 chambres des Logis de France
-200 gites ruraux
-20 gites ruraux
-25 etrains de camping pouvant abriter tant environ 27,000 tonnes de viande par an ; opératives ayant une capacité de 33,000 hectos ; 11 lalteries collectant 1,400,000 hecto-litres de lait ; 2 marchés d'intérêt national où transitent environ 93,000 tonnes de fruits et légumes pour Agen-Boé et 34,000 tonnes pour Villeneuve-sur-Lot ; 78 entrepôts (figorifiques pouvant stocker 70,000 tonnes environ ; 32 stations fruitières ayant une capacité globale de 55,000 tonnes environ ; Une capacité de stockage de céréales s'élevant à 2,430,000 quintaux ; 150 tunnels de séchage installés dans des centres collectifs pouvant traiter 8,000 à 8,500 tonnes de pruneaux.

Une navigation de charme, un pilotage nice - 26 terrains de camping pouvant abriter t les écluses sont les seuls obstacles I sur des bâteaux croisière de tout confort - Pour mieux profiter de la douceur de vivre.

Ainsi, la prochaine fois que vous viendrez en Lot-et-Garonne, attendez-vous à y sémieux profiter de la douceur de vivre.

In Lot-et-Garonne, attendez-vous à y séjourner plus longtemps que vous ne le penla Maison du Lot et Garonne: 15, passage
Choisel à Paris 2" et le Syndient d'Initiative
d'Agen sont à la disposition de tous ceux
faire une donce raison.

nents historiques et bastions du

ntes de quitter les routes pour D'ailleurs tous ceux qui nous ont fait le plaisir line des canaux.

Ime des canaux.

de venir chez nous, ont été conquis par l'amanitation est votre passe-temps l'avoir ?

bilité naturelle des lois-et-garonnais.

Fruits : raisins de table, pèches, pommes et poires, cerises.
Légumes : Fruits et légumes du Lot-et-garonne ont une renommée tradition-nelle en France et dans le monde entier : tomates, haricots verts, aubergines, poivrons et malons.
Le Lot-et-Garonne est le pramier département français producteur de fruits et Les pruneaux d'Agen! On se demandera légumes. Tabac: 10.000 T sur une surface de 4.000 ha, Céréales: Bié (5.000 ha), Maïs (42.000 d'Agen sont mis à toutes les sauces. Autour d'un canard ou dans un clafoutis,

> neuve et de tout le Lot-et-Garonne. Et si l'on ne parle aujourd hui que du pruneau d'Agen, c'est parce que les produits étaient jadis identifiés par le nom de leur port d'embarcation, et non par celui de leur lieu de production. Quoiqu'il en soit, dans le domaine du pru-

# 13 villes du 47 mettent à votre disposition

Le Lot-et-Garonne vous propose, seion vos proferences : l'agglomération agenaise. Aiguillon, Astaffort, Cassensul, Casteljaloux, Famel, Lavardac, Marmande, Nerac, Miramont de Gayenne, Sainte-Livrade sur Lot, Touncios, Villencouve-sur-Lot. Touncios, Villencouve-sur-Lot. Touncios, Villencouve-sur-Lot. Touncios, Villencouve-sur-Lot. Touncios, Villencouve-sur-Lot. Ces 2000es sont amenages, equipões, prétes à vous accuerllir. Situées en campagne, à proximité des villes, elles vous feront tècneficier à la fois d'un environnement paisible, souriant, et de trajets réduits ville usioc, domicule lieu de travail.

- Choisissez vour emplacement à la carte.
La repartition géographique des zones, rospondie de chacme d'entre-elles permettent un véritable choix à la carte, enfoccion de vos accivnies, vos besons, vos guits.

anssi. Le Lot-et-Garonne, est à même d'assurer des surfaces qui évolueront au fur et à medes surfaces qui évolueront au fur et à me-sure de votre croissance.

-Le Lot-et-Garonne vous attend.
Le Comité Départemental d'Actions Eco-nomiques (CODAC), les édiles locans, l'administration, la Chambre de Commerce et d'Industrie, tont là pour vous aider. Sur-place, vous pourrez choixir une main-d'œuvre aux quafifications très diversifiées, grâce au développement de l'enseignement, technique.

La population est à l'image du Lot-et-



# Ces sacrés pruneaux!

Qualité de l'agriculteur

onglemps qui est le pius connu. Agen ou Depuis plus de mille ans, les pruneaus

ians la cartable de l'écolier, ou même à l'apéritif, à côté des olives. Mais d'où viennent-ils ? D'Agen, de Ville-

neau, la France se classe 3° producteur mondial après les Etats Unis et la You-

Et nos perspectives d'avenir bonnes ; 1 3 du verger lot-et-garonnais nouvellement plante n'est pas encore productri, ce qui permet de prochaines

# Labranche agroalimentaire: un rôle moteur pour l'industrialisation.

-des industries d'amont : alimentation

- des industries d'amont : alimentation pour le bétail, construction de màchines agricoles, fourniture de bàtiments agricoles préfabriqués ; des industries daval : les emballages pour la vente directe des fruits et légumes, la chimie utilisatrice de déchets agricoles (rafles de type u adiulonnel ou nouveau (plats cuisinés). Ce demier élément, les conserveries, est de loin le plus important, d'autant qu'il s'appuie sur une économie contractuelle souhaitée par les producteurs. D'ailleurs, la part de la production dirigée vers la transformation.

producteurs. D'ailleurs, la part de la pro-duction dirigée vers la transformation, augmente d'année en année : environ les 2/3 de la production de haricots verta, tomates, céleris sont dirigés vers les con-serveries, alors qu'en 1970, cette pro-portion était inférieure à 50 %. Cependant, dans le domains des fruits, on note l'absence d'unité de transforma-tion hors le pruneau. Pourtant le départe-ment est un gros producteur de pêches, de pommes et de poires. La pruneau est en effet une exception, car le marché de la prune-fraiche est quasiment inexistant. Deux pôles de transformation dominent au niveau de la concentration : plats cui-sinés, fabrication de confitures et conser-ves de fruits.

Le secteur agro-industriel occupe dans le département une place décisive. Autour de la production agricole, on trouve en effet:

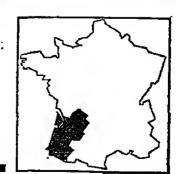
Pour l'industrielisation du Lot-et-département une place décisive. Autour Garonne, la branche agro-alimentaire de la production agricole, on trouve en joue-un rôle moteur. Elle s'appuile en et-effet sur une forte disponibilité de matières

## **PARISIENS** Nous vous attendons à La Maison du

Lot et Garonne 15, passage Choisel

# VENEZ TRAVAILLER OU VOUS AIMERIEZ VIVRE!

Aquitaine, le pays de qualité.



# Lot-et-Garonne

les ouvertures et tous les dé-

Comme le Lot et la Garonne, qui donnaient son nom à cette région que ne délimite aucune

frontière geographique curac-térisée, convergent et se rejoi-guent en son centre, au pied de la cité ducale d'Aiguillon, on

la cité ducale d'Aiguillon, on peut penser lei, et surtout continuer d'espèrer, que les grands courants économiques venant de la fenêtre atlantique ou bien du littoral méditerranèen pourront un jour se rencontrer au cœur de cette terre génèreuse. Son climat est parfaitement tempéré (moyenne annuelle thermique 12°5). Il y pieut «raisonnablement»: 800 à 800 millimètres d'eau par an

best a raisonnablements : 500 à 800 millimètres d'eau par an bien répartis sur 140 à 150 jours environ. Les paysages y sont extrèmement nuancés, à croire que dans ce décor que tant de rois ont fréquenté, ont

marqué en choisissant parfois de s'y installer. la nature et l'homme furent toujours de

« Gasconner »

Les sites du Lot-et-Garonne

ne sont jamais agressifs. Entre les forêts déjà périgourdines du Fumelois, les bois de pins de Casteljaloux, les collines néracquaises rappelant le Gers tout proche, toutes ces incomparables miliées de le Garonne

parables vallées de la Garonne et du Lot qui sont partout où

passent les deux grands fleu-

ves. on découvre en Lot-et-Garonne une harmonieuse syn-

Sur le plan économique, la vocation agricole du départe-

ment est en revanche nette-ment marquèe. On a parlé sans « gasconner » d'une véritable Californie, tant son terroir est

riche. Citons les prunes et les pruneaux bien connus du Vil-leneuvois, les tomates de Mar-mande, mais aussi ce fait in-

est le premier département français pour la production de

fruits et légumes, et cette an-née son tonnage de fraises le place au premier rang de cette

L'élevage, la vigne, la forêt, le tabac : on pourrait presque à l'infini poursuivre l'inventaire des productions agricoles qui sont le fait de 20 500 exploitations requérant les soins attentifs de près de cinquante mille personnes, soit 17% de la population. Un taux qui malheureusement ne va pas

table : le Lot

thèse de toute l'Aquitaine.

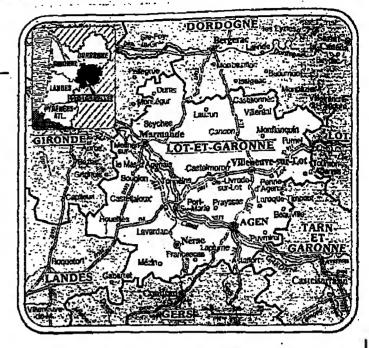
# Paré aux ouvertures

sans posar de problèmes. Celui en particulier de l'industrialisation. Mais il pose aussi le question de savoir comment il se fait que, dans une telle région de profusion, continue de subsister un véritable désert industriel dans le domaine de la conservation ou de la transformation des produits frais.

Des efforts d'équipement ont été réalisés que l'autoronte A 61 Bordeaux-Narbonne, dont l'ouverture est attendue pour N dépit de sa position tout à fait remarquable au centre très précisément du Sud-Ouest élargi qui mor-drait en Midi-Pyrénées et grignoterait en Charentes-Poitou, le Lot-et-Garonne ne joue pas en Aquitaine le rôle que sa population (300 000 ha-bitants pour une superficie de 100 380 kilomètres carrés; vou-drait lui roit tentre le se closdrait lui voir tenir. Et sa clas-sification de « département de l'ouverture est attendue pour n'est absolument pas du goût des Lot-et-Garonnals, qui ont non sans raison, le sentiment de se trouver au contraire à un endroit permettant toutes

ment complèter. En plus de sa position privilégiée, le Lot-et-Garonne dispose de 744 kilomètres de routes nationales, de 241 kilomètres de chemins départementaux. La construcdepartementaux. La construc-tion d'un bôpital régional s'achève à Agen, où d'im-portantes créations sont intervenues dans le domaine de la formation : ouverture de plusieurs sections d'ensei-

gnement supérieur technique et prochainement celle d'un nouveau collège industriel. L'automatisation du téléphone L'automatisation du téléphone sera effective fin 1977, cepen-dant que le chef-lleu Agen est, d'ores et déjà, reliè à Paris par deux vois quotidiens directs de la compagnie Tou-raine Air Transport. Des chan-ces, mais pour l'instant des espoirs seulement.



# Souvenirs de Toscane

OT-ET-GARONNE, terre de contrastes et pourtant de contrastes et pourtant
par-dessus les deux fleuves qui les séparent, voici
villeréal qui tend ses mains
à Astaffort, Saint-Bazellle qui
saine fraternellement Tournon,
Castellaloux qui rejoint Beauville, Duras et Mezin, tandis
que Houlelles et Sos flirtent
avec les Landes, jusqu'à se
croire d'elles. Il est vrai que
ses fils y sont résiniers, comme
le constatait jadis une personnalité de chez nous plus faminalité de chez nous plus familière avec la vertu qu'avec la

Il faut rever à ce pays trop beau, à cette vie trop facile, à ce soleil trop ardent pour que les hommes y solent par-faits ; j'ai emprunté ces mots à un touriste anglais qui, nous jugeant tous pareils d'après un seul écrivain, justement d'abord, plus faussement en-suite : « Ce sont de vrais Gas-cons ; ils sont doux, bons pour la guerre, ne manquent pas d'esprit pour les sciences et les aris, mais inconstants et peu laborieux, aimant les plai-sirs. Ils ne savent pas trop ce qu'il en est ensuite.»

Une comparaison qui revient souvent nous plonge dans ce passé. Paul Guth nous a parlé d'un tableau de Titlen, mais Stenhal l'avait déjà souligné en son temps. « Entre Agen et Marmande, c'est un nous aussi benu one l'Indie. pays aussi beau que l'Italie, le charme des coteaux, la cou-leur de la terre, le costume, jusqu'au langage étoquent les rives de Florence et de Sienne. Le Lot-et-Garonne est la Toscane de la France.»

### Des noms qui chantent

Et si ce n'était pas vrai, comment expliquer non seu-lement la venue des migrants actuels, mais cette prédilection pour notre région des illustres Italiens venus dès le seizième siècle s'installer chez nous pour y vivre et y mourir : M. de l'Escale, au nom blen français, l'Escale, au nom blen français, qui pourtant, un jour, s'appela, à Agen, Scaliger et qu'Eugène Sue honorait sous ce nom, Mateo Bandello, ce prélat si mondain qui écrivit ces vers légers, si légers du haut de ce Bazens qu'on surnommera Tivoll? Sans oublier que les rois de

la Boyera qui nous firent vivre pendant un siècle à l'heure transalpine, nous avaient re-gardés et nous avaient aimés. Aussi les chênes aux glands aussi les cheries aux giantes d'or (blason de ces pontifes) couvrirent pendant près de cent ans nos pruniers de leurs branches. Poutifes certes, branches. Pontifes certes, politiques certainement, mal vus de nos consuls, mal vus de notre peuplé, malgré leur zèle incontestable, malgré les dires de Léonard, qui fut d'Agen le brave enfant, puisque âgé seulement de dix-neuf ans il disalt d'un cœur sincère : « Nous chérissons cette ville de l'amour le plus tendre et nous l'ai-

mons tous de l'effusion de notre cosur paternel. Mais ces Italiens auraient-ils manqué à notre gloire s'ils ne nous étaient pas venus? » Oui, si nous voulons en croire Bladé, cet écrivain lectourols implanté cet ecrivain lectorirois implante chez nous qu'il n'aima jamais pour pouvoir l'almer ainsi. C'est un pays à qui il manque un peu de noblesse et où l'homme cherche queique chose qui lui échappen Allons donci c'est mal le connaître et mal pous eitner.

rest mai le connaître et ma nous aimer. Pardonnons-lui cependant pour avoir écrit ailleurs : «C'est presque l'italie; moins latin que la Provence, moins

grave que le Languedoc. Une Italie toute de soleil et de ciel bleu consellère d'épicuciel bleu conseilère d'épicurisme qui fait fleurir l'idylle
au coin de la vigne et offre
au pillage des polissons, de
ceux qui font l'école buissonnière, des jruits dignes
d'une table d'épèque. »
Dans la grande histoire, le
Lot-et-Garonne a toujours
joue un rôle important et
efficace Les noms nous sont

joué un rôle important et efficace. Les noms nous sont connus, ces noms de châteaux qui, pour avoir voulu défier les hommes, ne purent défier le temps : Biron, Duras, Fumel, Lauxun, Madaillan, Kaintrailles, Sauveterre et Bona-

guil. Mieux gardées, les bas-tides démantelées, un jour, montèrent une garde vigi-lante contre les ennemis du lante contre les ememis du debors ou très voisins; Mont-fianquin, Villeréal, Toumon, Beauville, Astaffort, font ces noms qui chantant à nos oreil-les et à nos cœurs la chanson du berceau, Ces noms qui firent grande notre histoire; Sulpice Sévère et sainte Foy, Poton de Xaintrailles et Bernard Palissy, Montesouleu et Théo-Palissy, Montesquieu et Théo-phile de Viau.

> CHANGINE JEAN FONDA, historien, secrétaire perpetuel de la société académique.

L'homme

du jour

VANT 1971 le nom de M Pierre Esquirol était A étroitement et presque uniquement associé au métier de chirurgien que cet Agenais de souche exercalt dans sa clinique. Yune des plus anciennes de l'agglomération. Sur la plan médical le docteur Esquiroi est connu dans tout le département. Il est réputé au niveau national. On dit souvent à Agen pour décrire la popularité du praticien qu'- Il n'y a pas une seule lamille dont fun jour ou l'autre par les mains du docteur Esquirol .. Ce n'est pas toul à fait inexact.

La reussite professionnelle de ce chirurgien est effectivement indiscutable; son dévouement autant que son talent font en outre qu'il jouit dans les milleux les plus modestes de la cité d'une estime tout à fait comparable à celle dont bénéficient parfois les médecins de campagne. Pour une foule de patients agenais il fut longtemps et reste - le bon docteur Esquirol -.

Depuis 1971, sous la pression de personnalités de tous bords, cherchant à débusquer le notable populaire éventuellement capable de faire échec aux visées d'une liste de la majorité réunie sous le nom d'un autre chirurgien agenale (le docteur Aulong, membre de l'U.D.R.), est apparu un autre

# aspect de la personnalité du chaf

de clinique. Au fil des mois et des années les Agenais ont découvert et appris à connaître le docteur Esquiroi, gestionnaire et homme public. Son style est souvent à rapprocher de celui du chirurgien. Le maire a l'habitude de trancher dans le vif. « il mène les affaires de la mairle, affirment les tenants d'une administration plus - coulee -, plus enveloppante, comme il devait diriger sa clinique. En patron, en seul patron. »

Le docteur Esquirol n'a jamais paru enclin à recourir à des remèdes dont les effets seraient progressifs, et li semble douter généralement de l'efficacité réelle de la consultation systématique. - Agen souttre depuis des dizaines d'années, explique-t-li souvent. On a toujours reculé pour endre les décisions qui s'impo sent. SI fon ne veut pas que la ville se meurt, il faut à présent réaliser au lieu de palabrer. - Le docteur Esquirol est un maire d'action.

Un accident l'ayant poussé, dans les débuts de son mandet. à choisir entre son premier métier de chirurgien et son nouveau métier de maire. Il se consacre désormals entièrement à la gestion de sa ville. Quatorze heures durant, chaque jour. Il contrôle systématiquement tous les dos-

# Le « patron »

siers et se déplace lui-même pour les défendre, à Paris, dans les

Si personne au fond de conteste l'efficacité du maire d'Agen, la forme, qui procède souvent du fait accompli, suscite, en revenche, les critiques Internes. Elles rejoignent celles que lui adresse depuis quelque temps, sur le plan politique, la minorité socialocommuniste de son conseil municipal. Le docteur Esquirol, qui avait exigé, avant d'accepter de se présenter, de conduire une liste rassemblant toutes les tendances, refuse catégoriquement de donner à sa gestion une coloration politique.

Ayant Interprété comme un refus l'attitude des élus du parti communista au moment du vote des deux demiers budgets, il a depuis repoussé catégoriquement les avances des tenants du programme commun et définitivement écarté l'éventualité de « repartir » en mars prochain en compagnie de représentants du P.C.F.

« La politique pourrit tout, ne cesse-t-li de répéter. Je n'appartiens à aucun pani. Je n'al à me préoccuper, avec le concours d'hommes capables, du seul développement de la ville d'Agen dans l'intérêt de tous ses ha-

HUBERT BARAT.

### ELECTIONS PRESIDENTIELLES (premier tour)

1965 Mitterrand ...... 38,82 % de Gaulle ...... 31,37 % Lecapuet ...... 16,22 %

1969 

 Pompidou
 38,65 %

 Poher
 28,11 %

 Duclos
 25,47 %

 Defferre
 4,13 %

1974 Mitterrand ..... 47.11 % Giscard d'Estaing .. 22,38 % Chaban-Delmas .... 22,13 % LES PARLEMENTAIRES

- Deux sénateurs : MM. Henri Caillavet (ganche démocratique). Jacques Bordeneuve (ganche démocratique) ;

- Trois députés : MM. Christian Laurissergues (P.S.), Hubert Ruffe (P.C.), Edouard Schloesing

LE CONSEIL GENERAL est présidé par Bené Andrieu, radical

# Le négoce des vins et spiritueux de Bordeaux. Un objectif: satisfaire le consommateur.



Une nouvelle "entreprise Vins de Bordeaux" est nee de l'association des négociants et des producteurs décidant d'un commun accord, au sein du nouveau C.LV.B., d'organiser le

L'objectif est simple : satisfaire le consommateur. Comment ? En lui assurant qualité, prix et disponibilité des vins de Bordeaux. Les négociants bordelais se veulent le fer de La Gironde avec une production de plus de 3 millions d'hectolitres de vins d'appellation d'Origine Contrôlée, est de loin la plus importante région de production de vins fins au.

C'est donc 400 millions de bouteilles de vins de Bordeaux, de la plus modeste à la plus pres-tigieuse, qui som finalement mises sur la table des consommateurs, dont 1/3 environ dans

plus de 160 pays étrangers. Tâche immense assurée à près de 85 %par le né-goce bordelais qui emploie actuellement 7000 personnes et réalise un chiffre d'affaires de plus de 2,5 milliards, avec l'aide d'un réseau inestimable mis en place et rôdé depuis des géné-

C'est cette organisation qui lui permettait, dés 1890, d'exporter plus d'un million d'hectolitres de vins, contribuant ainsi à répandre et à asseoir dans le monde la réputation de Bordeaux. Ce tour de force réalisé, il y a 86 ans, reste un

Une garantie de qualité. Les négociants bordelais se portent garants de la qualité des vins qu'ils distribuent. Par l'exercice même de son métier, le négociant est sans cesse en contact avec le consommateur. Il est donc le mieux placé pour connaître ses exigences, ses besoirs. Soucieux de satisfaire des "amateurs" de plus en plus nombreux, il

selectionne et élève les vins dont les prix et la

qualité sont en parfaite harmonie.

Des prix stabilisés. L'organisation du marché devant permettre de

normaliser les cours à la production, le négoce sera à même de mettre à la disposition du consommateur en France et dans le monde entier par les circuits les mieux adaptes et une sélection rigoureuse, les différents vins de Bordeaux, qu'ils soient mis en bouteilles à la pro-priété ou dans les chais d'élevage et de vieillisment, relais traditionnels indispensables. Ainsi le consommateur sera assuré de se voir offrir des Vins de Bordeaux à des prix "stabilisés, avec l'assurance du meilleur rapport Qualité/Prix".

La region de Bordeaux, c'est également une importante place de production de spiritueux. La première de France pour les rhums, qui, avec les liqueurs et les différentes eaux-de-vie. contribuent largement à sa renommée. Le négoce bordelais des vins et spiritueux qui s'adapte aux exigences de la distribution mo-derne en permanente évolution, permet chaque

jour aux amateurs de poser sur leur table et d'apprécier un de ces bons produits d'Aquitai-ne qui font un peu la réputation de la France.

Les Vins et Spiritueux de Bordeaux.

Syndicat des Négociants en Vins et

Spiritueux de Bordeaux et de la Gironde.

# Les plus beaux voyages du monde.

Découverte Pays Incas, Pérou. Bolivie 15 jours . . . . 8.500 F Féerie des Mers du Sud Moorea. Papeate. Bora-Bora. 17 jours ...... 12.045 F

"Seychelles". 10 jours . 3.450 F "Réunion-Maurice". 16 j. 4.800 F "Ile de Goa". 10 jours . 3.990 F CROISIERES

Au départ de Bordeaux en voi direct. **NOUVEL AN** SPECIAL DJERBA

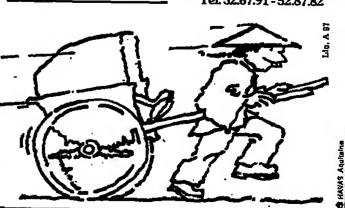
Aux Caraibes. 9 jours ... 5.300 F

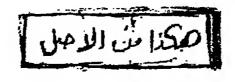
8 jours ...... 1.950 F Le Groenland à traîneaux à chiens. 12 jours ..... 7.570 F Tignes.7 jours ...... 1.240 F

VOS WEEK-ENDS 

LA CHASSE/LA PECHE "Surf Casting" en Mauritanie. 9 jours ..... 3.700 F.







# le Monde aujourd'hui

CINO PETITS POUCETS

# Comment savoir ce qui se passe dans la tête des gosses? LES «ROCKERS» DE QUINZE ANS

poussé la porte de l'appartement, au quatrième étage du bâtiment 15 de la cité Py, a Montolivet, qui dépend du commissariat du douzlème arrondissement de Marsellle, ils n'en ont pas cru leurs yeux.

Autour de la table de la cuisine, couverte de papier journal, Bruno (six ans), Christophe (cinq ans), Stéphane (trois ans), penchés sur des feuilles blanches zébrées de couleurs vives peignalent, surveillés par leur - grande sœur -. Véronique, sept ans. Tous étalent sages comme des images, seulement un peu étonnés de voir l'appartement ainsi envahi. Seule Nathalle ne semblait guère montrer de dispositions pour l'art pictural : Il est vral qu'à quinze mols, on a autre chose à faire qu'à perdre son temps en values occupations. Mieux vaut profiter de ses jambes toutes neuves pour partir à la découverte du monde. Le monsieur oul paraissalt commander les autres s'est mis à parler. Gentlment. En s'efforcant de sourire. Mais Véronique n'était nullement effrayée. Tout à l'heure, le mouvement de surprise qu'elle avait eu n'étalt dû qu'au fait qu'elle ne s'attendalt pas à se trouver en face de tant de gens inconnus. Elle crovalt que c'était maman

Elle l'a dit aux policiers d'ailleurs. Elle avait l'habitude de s'occuper des petits que lui confiaient papa et maman, quand lie sortaient. Pas ensemble, non. Papa partait tout seul pour chercher du travall. Mais blen qu'il alt essayé plusieurs fois, il n'avait toulours rien trouvé, ce qui le mettait en colère. Il était souvent nerveux. Il ne parialt pratiquement à ersonne dans la cité. Maman ? Parfois elle sortait, parfois elle restait à la maison. Alors eux, les enfants. restaient aussi. Ils n'allaient pas à l'école, quand on ne les y conduisait pas, Maman avalt tellement de tra-

ORSQUE les policiers ont de Véronique Les enfants traînaient poussé la porte de l'apparte- souvent dans la cité. Ils n'étalent pas très bien tenus. Mais ce n'était certainement pas des enfants martyre non, ni maltraités. Leurs parents semblaient même tenir à eux. Comment avalent-its pu les laisser ainsi, sans rien à manger, sans provisions, sans même un mot d'explication ? Est-ce qu'on sait maintenant, ce qui se passe dans la tête des gens ? D'ailleurs cela ne noue regarde pas, ce qui se passe chez les autres, ont dit les gens de la cité. Chacun chez sol. Quand la nouvelle s'est répandue qu'ils étalent partis. l'un après l'autre, avec des vallses hier matin on a tout de même pensé que cette fols-ci. Il fallait faire quelque chose.

> On ne veut pas d'histoires. Le père était parfois violent. Après tout, ce ou'il a fait, ca le regarde. . Il est parti quand, ton papa? .

> Avertir la police. Male anonymement.

a demandé le policier. . Hier, un peu avant midi, a dit Véronique. Il avait une valise, lui aussi. Il a dit qu'il ne reviendrait pas. Qu'on appelle une voisine si on avait besoin de quelque chose. Hier soir, des gens de l'immeuble nous ont donné à manger. Et ce matin, une autre voisine nous a fait boire le caté

Quand Ils ont reçu le coup de fil anonyme leur disant que cinq enfants en bas age étaient, depuis la veille. abandonnés dans l'appartement familial, les policiers voulaient croire à une mauvalse plaisanterie, à une dénonciation calomnieuse du e au mauvals voisinage, ils s'attendalent à tout. Même à une sordide histoire d'enfants martyrs. Mais pas à ça. Pas à découvrir - plus perdus qu'au cœur de la forêt où rôde l'ogre cina petits poucets, à peine surpris de leur mésaventure, quasiment résignés, comme s'ils pensalent que ça devait arriver un jour. Habitués à être, parfois pour des journées entières, livrés à eux-mêmes, ils pensaient simplement que, ce coup-ci. l'attente

Même après avoir vu papa et maman partir chacun de son côté. pas à comprendre. Un papa, une maman, ça ne disparaît pas comme

D'ailleurs ils ne sont pas les seuls à ne pas comprendre. Où sont partis les parents, pourquoi ont-ils ainsi disparu, quel drame ou quelle inconscience se cache derrière leur soudaine désertion? Nul n'en sait

En dépit des recherches, personne n'est encore venu réclamer les cinq petits poucets. Les policiers, après avoir fait couper le gaz et l'électricité de l'appartement, ont ramis les enfants à la Direction département tale de l'action sanitaire et sociale qui a assuré leur placement provi soire au foyer départemental de Saint-Joseph, au nord de la ville.

JEAN CONTRUCCI.

# LA VIE

# Les prix sont les prix

E in Economisant 2 francs grâce an flacon familiel. Il a ouvert le curnet de compres sur la table desservie ; il est chef de famille, il vérifie en savourant un vraiment bon calé. B.H.V., tous les articles sont à moies Il saisit dans le riroir un portefeuille, en tire quelques billets de 10 francs, modestes et qui ont l'air d'avoir peur; il les étale en éventail à côté du fait gagner 200 francs ! Alors, expli-

Il respire un grand coup, avec le sentiment de ses responsabilirés, et il appelle : « Haguette, laisse ta veisselle et viens m'expliquer tout es. Je tombe Elle trottine vers lui en s'essuyant les mains.

le 15, 7 ei retiré 1 500 francs, excep-tionnellement. On est le 28, es déjà plus rien. Tu n'as pas de méthode dans

- Mais, Jacques, les prix sont les

- Jo no suis pas arougle, so sur-veille la publicité sur les affiches! Je cois : Carrelour, anniversaire du 26

**C'EST** 

TROP

PIERRE VIANSSON-PONTÉ

Je pois : Sapéco, opération prix de gros, difficile de trouver moins cher. Es en Es pais : Mammonth las écrase. Es an 10 %; et sur ce catalogue, Serbi-Membles offre un chèque au portent tiré sur la banque da confort qui nons

- Mais comment veux-m, Jacques - Oni, explique-moi : tout à l'heure à la radio, en ringt minutes, l'entends an Printemps, rajale sur les prix; anx 3 I, des prix à vous comper le soujile; Bonm an Prisa, des prix qui vous laisseront pantois, boum, boum, boum; à la Sameritaine, de tout à des prix inchenges depais deux ens, par exemple des priames d'enjent; eilleurs, le rentrès encore moins chère... chère... chère. Es farrice, je dine de bonne bument, je savoure ton cefé en promotion, je prends le portefenille : plus rien. Alors je ne comprends pas! - Moi non plus, Jacques, je no comprends pas!

ROBERT BANIOL.

de rock au Palais des sports ou à l'Olympia, avec ses magasins regorgeant de disques, avec ses musiciens de passage qui don-nent des conférences de presse dans les salons d'hôtels de luxe. Il y a Paris, ses e rockers », ses vendredis soir à la Bastille, ses légendes vraies ou fausses, ses adoles ets trainant dans les ruisseaux. Vieux miroirs brisés, reflets de cuir lustré et des chromes de guitares, les disques de Jimi Hendrix (Electric Ladyland), et de Bob Dylan (Blonde On Blonde) font oublier que les mois passent, et, exprimant l'inexprimable, offrent ce que, dans la vie, on ne peut pas trouver.

Après Paris vient la banlieue, dont parfois aucun mot, aucune phrase ne peut, sur cette terre, dire le caractère sinistre. Et on s'étonne des actes de violence commis, on s'étonne que des vitrines, des rues entières parfois, aient ou être brisées, un samedi soir, après un bal. On s'étonne que les garçons, si jeunes, éprou-vent de la haine.

### « Yellow Submarine »

Pendant que les Américains font le circuit des châteaux de la Loire en cars Pullman, vont d'auberges gastronomiques en restaurants quatre étoiles, les voyous rêvent d'Amérique, de hamburger et de Cadillac. « Là-bas, tout est vraiment mieux. » Il y a ceux qui n'y crolent plus tout à fait, et, s'enlisant, se perdant lentement, vont grossir les rangs des paumés. Et puis quelques-uns de ces amoureux-là s'en vont pour toujours, après avoir écouté une dernière chanson, leur rêve une

Sur les milliers de petits villages, sur les hameaux accrochés

entre les champs, sur la France dès 6 heures du soir, plus les samedis, dimanches et jours féries. Et les enfants ? Oh ! les enfants, ils prennent le car le matin, vont à l'école ou au lycée de la ville. Isolés, les « rockers » de quinze ans revent de gloire et du sourire de Marilyn Monroe : ils révent d'une guitare à 1 000 F. Deux fois par an, les plus tenaces pour aller à un concert de popmusic, à 60 kilomètres. Une fois sur place, ils défoncent la porte, se battent pendant la première partie, envoient des esquimaux sur la scène. Quelques-uns cherchent à « en sortir ».

C'était au début de l'automne. dans une banlieue industrielle de Rouen, la où la Seine coule entre deux murs d'usines, de cheminées et de nuages artificiels. Semaine d' « action culturelle ». Semaine de bagarre — et de triomphe contre une municipalité endormie, hostile, selon le mot du délégué syndical organisateur des manifestations prévues, « aux rassemblements de jeunes », aux velléités de vie. On cherchait à grouper, autour d'une série de films qu'animait un thème commun - le rock'n'roll, - les insaisissables marginaux des environs, sans que se glisse où que ce soit la maligne idée de récupé-ration. Ce soir-là il y avait le Yellow Submarine des Beatles dans un vague hangar municipal accordé après un combat au corps à corps avec le maire. Le brave homme a tout de même prêté un projecteur pétaradant comme un moteur en échappement libre et quelques sous pour la location du film. Certes, il aurait préféré avoir affaire au curé du village. Mais ce dernier a laissé tomber une bonne fois cette jeunesse qui casse tout et ne va même plus à la messe.

Yellov Submarine, donc. Belle histoire allégorique de créatures infernales qui ont jeté un sort à l'humanité, ses chansons et ses fleurs. Sur sa colline trône un personnage démontague entouré part en guerre contre le sousmarin jaune, son sergent-pilote, secondé par ses amis les Beatles. Lesquels se promènent entre le temps et l'espace, avant de res-tituer au terme de mille ruses, roses, sourires et bonheur à la Terre, ici désignée « Pepperland ». Comme l'engin accordé par la mairie n'était pas encore tout à fait moribond, on entendit Eleonor Rigby, Nowhere Man, All You Need Is Love, Northern Song... Un journaliste anglais, Derek Taylor, l'a écrit : « La magis des Beatles n'a ni âge ni

# Le grand vide

Venu présenter le film, je devais après coup « animer un débat», comme on dit. Mais cela n'a pas été des plus faciles : personne ne voulait parler. Combien sont-Ils : Vingt-cinq peutêtre, qui tous habitent ce village lunaire. Et puis, il fait froid. Timidement, le projectionniste du film, l'organisateur de la soirée, prennent la parole, essayent de où tous se regardent, puis baissent furtivement les yeux. Alors une voix s'élève, celle d'un lycéen de dix-sept ans, d'origine algérienne, qui parle du film, mais peu, des Beatles davantage, et de la vie dans son C.E.G. beaucoup. Répliques. Plaisanteries. Rires. Les autres, encouragés, se dérident. Au fil des phrases noyées dans le bruit des chaises, il est question des cafés d'où on vous expulse, parce qu'on est Algérien et (ou) qu'on a dix-sept ans, et du racisme dans des écoles plus proches des collèges anglais du dix-septième siècle que des lycées nocratiques... Et surtout, surtout, du grand vide de la vie à 50 kilomètres à la ronde.

Onze heures. Dehors, pas un café n'est ouvert, blen sûr. Vingt et quelques têtes disparaissent à travers les rues livides et l'organisateur qui repart avec la bobine de Yellow Submarine sous le bras rompt seulement le stience de la nuit gelée pour rappeler que demain il passera A Hard Day's Night, un autre film rock

BENOIT FELLER.

# Au fil de la semaine

T L y a queique temps, le journal « Libération » a été cambriolé (1). On lui a volé 130 000 francs en especes, déposés dans un coffre-fort. C'est la première fois qu'une somme de cette Importance était ainsi conservée, si l'on peut dire, dans les bureaux du journal. Encara ne devalt-elle y rester qu'une seule nuit : les règle-ments auxquels elle était destinée devaient avoir lieu le lendemain. Les voleurs étaient bien renseignés.

Les locteurs du quotidien d'extrême gauche, à en juger par le courrier dont, loyalement, « Libération » a publié des extraits, sont partagés entre la stupeur, le fou rire et l'indignation. La stupeur : pourquoi tant d'argent liquide ? Pourquol une telle impru-dence ? Pourquoi un coffre-fort ? Le fou rire : à force de prendre la défense des délinquants, de ricaner sur les maniaques du coffrefort, de publier des recettes pratiques pour encourager le vol baptisé a nouvel art de vivre », cela devait arriver, et c'est bien falt. L'indignation : les casseurs qui ont osé s'en prendre à « Libé » ou lieu d'attaquer « les gros » sont des minables, des salauds. Cette dernière réaction a été souvent le fait de ces « toulards » auxquels le journal réserve une rubrique quasi quotidienne et chaque semaine des petites annonces gratuites; ils lui ont envoyé par petites sommes, en quelques jours, plus d'un million d'anciens francs

A propos du cambriolage de la Société générale de Nice Libération » avait notamment écrit : « (...) Ce fric-frac est avant tout un exemple pour les jeunes casseurs prêts à manier le revolver pour rapiner quelques millions dans un bureau de tabac et s'enfuir gyec deux ou trois otages... > Le conseil et l'exemple ont été, semble-t-il, compris et suivis. « Du travail propre, organisé, le semble-1-11, compile et sur la sans violence et qui rapporte... >, écrit un lecteur. « Surtaut n'appelez pas les filcs, ce serait trop marrant », ajoute un autre. Tirant la leçon de sa mésaventure, « Libération », de son côté, Insiste : « Faut-Il rappeler à nos lecteurs que s'opposer à la machinerie judicialre n'est pas soutenir les assassins? On peut être contre l'assassinat d'une vieille femme sons pour autant être favorable à l'enfermement carcéral, au système

de la mutilation penltentiaire. »

C'est vrai, et « Libération » a raison sur ce point. Etre hostile à la peine de mort, ce n'est nullement, comme le croient une foule de braves gens qui vontent les vertus exemplaires de la guillotine, prendre le parti des assassins contre leurs victimes. Vouloir la réforme du système judiciaire, la transformation du système penitentiaire, ce n'est pas excuser le crime et le vol, encore moins

Cependant, l'affaire fait apparaître avec éclot les contradictions dans lesquelles sont empetrés les « jusqu'au-boutistes » de « la propriéte, c'est le vol ». A la limite, elle Interpelle même les réformistes, les libéraux, qui voudraient une justice plus équitable, une prison plus humaine, une société meilleure. En théorie, tout cela est facile : comme les accidents de la route, cela n'arrive qu'aux autres. Jusqu'au jour où le problème se pose à vos dépens dans la pratique, dans le concret. Alors on mesure la fermeté des convictions, le degre de sincérité, en un mot le courage, des partisans

Pour être allé trop loin dans la voie du laxisme, pour être passé du simple constat à l'encouragement, et de la revendication à l'incitation, « Libération » en fait aujourd'hui la coûteuse expé-

Un autre exemple, tragique celui-là et non plus anecdotique, mais qui relève neanmoins de la même analyse. Une maîtresse auxiliaire chahutée par ses élèves, Annick Menu, se suicide à Relms, Quelques semaines plus tard, une de ses collégues de Nice, sans travail et sans ressources, Sylvie Boudouresque, se tue à son tour. Tout recemment, un traisième « suppléant » de l'enseignement,

(1) Voir le Monde du 30 octobre.

relevés, que les soucis professionnels alent joué un rôle important, peut-être décisif, dans le suicide de ces malheureux. Tantôt lancés sans préparation dans l'arène, tantôt utilisés comme remplaçants pour trois jours, trois semaines ou trais mais, toujours laisses sans garantie d'emploi et parfois sons travail, les « suppléants » sont les O. S. de l'enselgnement et ils sont indignement traités. A cela s'ajoutent, dans l'affaire Boudouresque, la malodresse impatiente, l'indécence des justifications produites au bord d'une tombe par certains hauts responsables de l'éducation. TROP

Néanmoins, il faut bien admettre que tous les professeurs chahutés, tous ceux qu'écrase leur responsabilité, tous les audliaires mal traités, n'en viennent pas, heureusement, à cette extrémité. Et ce n'est pas insulter la mémoire de ces jeunes sacrifiés que de penser qu'un ensemble de causes les a conduits à l'irré-parable. Parmi ces causes, il est légitime, utile, que celle qui tenait à leur situation professionnelle soit blen mise en lumière. C'est l'occasion, en effet, de poser le problème des suppléants et il est urgent d'y porter remède.

Dominique M..., vingt-deux ans, chargé d'une classe de quatrième

pratique dans un lycée de l'Eure, ne peut faire face à sa tâche

La rentrée 76 accumule les cadavres »; une bande dessinée

une plaie de l'époque, un mal du siècle, et sa honte. Tous ces

jeunes morts portent condomnation de notre ordre ou plutôt de notre desordre social. Il est fort possible, dans les trois cas ainsi

raconte jour après jour « le génocide des auxiliaires ».

met fin à ses jours. Et on lit, dans « Libération » toujours :

Une fois encore, trop, c'est trop. Les suicldes de jeunes sont

Il reste que d'autres suicides, dans les mêmes semaines, ont, sans aucun doute, revêtu la même valeur d'avertissement, appelant l'attention sur des drames d'une tout autre nature : le châmage, la vieillesse, la maladie... La généralisation hâtive, les excess et abus de langage, les dénonciations grandiloquentes, ne peuvent déboucher que sur de vaines et pénibles polémiques, et risquent de nuire ainsi au changement que ces jeunes victimes ont, peu ou prou, réclamé en appuyant leur exigence du prix le plus élevé,

Cette fols, ce n'est plus un journal qui est en cause, ni d'ailleurs l'extrême gauche, mais l'autre extrême. Un certain nombre d'immigrés nord-africains vivant en France — travailleurs, mais aussi étudiants et lycéens — ont reçu, au cours des dernières semaines, une circulaire reprographiée à l'en-tête « République française, Caisse d'assurances sociales, service des Excédents ». Par cette missive abjecte, dont nous ne donnerons pas le texte intégral tant il est choquant, le destinataire est avisé sur le ton administratif qu'il appartient à la fraction de la population, choisie chaque année par tirage au sort, qui doit être éliminée pour alléger les charges de l'État et de la Sécurité sociale. En conséquence, il est convoqué au Crématoire municipal, à date et heure fixées, afin d'y être incinéré. Il est prié de se munir d'un sac pour les cendres portant son identifé en caractères majuscules et d'une somme repré-sentant le coût de l'opération. Toutefols, une demande d'ajournement pourro être présentée si l'Intéresse paie des impôts et n'a pas encore acquitté ceux de l'année en cours.

Blen sûr, une fols de plus, trop c'est trop. Les lycéens et étudiants qui ont reçu cette « convocation » n'auront pas été langs à flairer l'invraisemblance et à se dire, non sans amertume, qu'Hitler n'a pas fini de faire des émules parmi les racistes. Mois imaalne-t-on la réaction d'un manœuvre à deml illettré, son affolement au moins d'un moment, la crainte et peut-être la haine que lui laissera cet épisade ? Dans un monde où le vol est vanté comme un art jusqu'au jour où on en est victime, où le suicide est présenté comme un meurtre, comment s'étonner qu'une telle agression puisse revêtir, aux yeux de ses auteurs, le caractère d'une

- Citt man

# REFLETS DU MONDE ENTIER

# LOS ANGELES TIMES

Les affaires en gilet pare-balles

« Un gros homme d'affaires américain traverse l'aérogure de Buenos-Aires. Il paraît particulièrement « enveloppé » : c'est qu'il porte un gilet pare-balles. Un autre « businessman » américain part en Afrique avec son cuisinier personnel : il ne veut pas être empoisonné.

» Tout d'un coup, écrit le LOS ANGELES TIMES, les grandes sociétés américaines, longtemps incapables de parer au terrorisme, prennent des mesures pour se protéger. Les groupes terroristes ant, en effet, changer d'objectifs : au lieu de s'attaquer aux représentants du gouvernement américain, ils visent maintenant les entreprises (\_).

» L'une des principales raisons pour lesquelles les grosses firmes ont décidé de s'intéresser à la question est qu'elles ont de plus en plus de difficultés à convaincre leurs cadres supé-rieurs d'accepter des postes dans certaines régions du monde et d'y emmener leurs familles. C'est particulièrement vrai pour l'Argentine, l'Italie, la Colombie et le Venezuela (...).

» Une société améticaine baptisée Compagnie de sécurité industrielle a récemment organisé à Londres une session d'études pour les cadres supérieurs. Au programme : stratégie et tactique de déjense contre l'extorsion de jonds, les attaques à l'explosij. l'enlèvement et l'assassinat.

» En 1968, cinquante-trois personnes ont été tuées par des groupes terroristes. Le 31 août, le total était de sept cent cinquante-six. Parmi les quatre mille cinq cent vingt et un tués et blessés depuis huit ans et demi, 40 % étaient américains (...). » Cette nouvelle tendance provoque une floraison d'inventions et d'initiatives : du minuscule poste à émetteur qu'on peut cacher dans un talon de soulier, à l'aérosol à gaz lacrymo-gène (...). Une entreprise texane s'est spécialisée dans la transformation des voitures en véhicules blindés. Coût : à partir de 30 000 dollars (150 000 francs). »

### ETHIOPIAN HERALD

Des diplomates bien économes

Le quotidien d'Addis-Abeba, ETHIOPIAN HERALD,

public cette lettre de lecteur indigné :
« Je suis stupéfait du traitement infligé aux Nord-Coréens par la presse impérialiste. Parce qu'ils auraient a vendu » des cigarettes, de l'alcool et du haschisch au Danemark et en Finlande, les gouvernements de ces pays ont ignominieusement expulsé les diplomates de Corée du Nord. Nous savons bien que la presse occidentale n'est jamais à court d'idées pour discréditer nos frères socia-

> S'il est vrai — ce qui est peu probable — que les Nord-Coréens ont effectivement vendu des cigarettes, de l'alcool et des stupéjiants, c'est sans doute qu'ils ont mal compris certaines « lois » capitalistes. Il faut souligner que les diplomates nord-coréens ne grèvent pas l'économie de leur gouvernement comme le font les diplomates occidentaux. Les diplomates coréens en poste à l'étranger assurent eux-mêmes leur subsistance ainsi que celle de leur ambassade, et évitent d'alourdir encore les charges de leur gouvernement. »

# Fraternité

« Drôles de gens!...»

Le quotidien d'Abidjan, FRATERNITE MATIN, s'inquiète des « actions surprenantes » des Guinéens :

« Nous sommes les amis des Ivolriens et nous le resterons > toute notre vie, car rien ne nous oppose », a dit récemment le président guinéen, M. Sékou Touré. » Drôles d'amis que nous avons là, qui vous maintiennent

deux heures durant, dans l'avion, sur l'aire d'atterrissage ! » Drôles de gens qui, pour vous manifester leur amitié, vous déshabillent, vous confisquent vos biens et même les médicaments que vous avez emportés, vous insultent et vous assomment ! (...).

> Nos peuples, qui ne demandent qu'à s'aimer, qu'à bénéficier d'échanges et d'apports des uns et des autres, n'ont que faire de passions exacerbées et vaines. D'autant plus vaines et d'autant plus inutiles qu'elles vous confinent dans une solitude déplorable au vingtième siècle et qu'elles desservent notre continent déjà rendu ridicule par des actions surprenantes, parce qu'irresponsables, de quelques dirigeants.

» Il semble d'ailleurs qu'il soit de bon ton dans certains pars africains de se signaler à l'attention - quand on n'a rien d'autre à montrer - par des actions indignes de chefs d'Etat, et par des déclarations tapageuses qui n'ont d'autre résultat que de nous humilier

» Ainsi, celle faite récemment par la Voix de la révolution guinéenne : « La pratique du fétichisme et du sacrifice humain, chère aux fantoches tvoiriens, constitue un crime qui répugne à la conscience du peuple guinéen et de tous les peuples, » musulmans, catholiques et progressistes du monde entier. »

» Pétichisme ? Sacrifice humain ? » De grâce, nous avons bien d'autres choses à penser et à faire en Côle-d'Ivoire que nous adonner à ces pratiques

# Alexald Lates Critisine

Du bon usage de l'ail

On connaît l'horreur des étrangers, surtout angiosaxons, pour le plat d'escarrots. Le correspondant à Lon-dres de l'INTERNATIONAL BERALD TRIBUNE en donne cette « explication » :

« Le mot français pour ail est une contraction de « Ei Weh! » une onomatopée qui imite le cri d'une personne confrontée à quelqu'un qui vient juste d'en manger. (...) L'ass est le contraceptis le plus efficace, car en consommer est le plus sur moyen de décourager toute approche, sexuelle ou autre. L'effet dure plusieurs jours ei est, malheureusement, renouvelable (...). Rabelais si-gnale que le seul moyen que les habitants du Paris du seizième siècle avaient de préserver la virginité de leurs tilles jusqu'à neul ou dir ans était de leur donner, tous les deux jours, des cuisses de grenouilles « provençales ».

» Les Anciens connaissaient bien les propriétés anaphrodisiaques de l'ail. Hérodote raconte comment Cyrus jut incapable de vaincre une séroce tribu scythe, les Kressents (« Croissants ») jusqu'à ce qu'il leur envote des émissaires chargés de les convaincre que l'all les rendrait invincibles : crédules, les a Croissants » avalèrent ce conte en même temps que beaucoup d'ail. Cyrus n'eut plus qu'à attendre que la tribu s'éteigne. Ce qu'elle fit en une génération. On les a appelés. depuis, les Croissants » infertiles\_ »

# *Lettre de Freetown-*

# L'irrésistible ascension des «natives»



L est d'autant plus alsé de contester les sévères propos de Graham Greene sur la capitale de Sierra Leone, que l'ancien secré-taire de rédaction au Times, agent des services epéciaux britanniques en Afrique occidentale durant la deuxième guerre mondiale, a fait son autocritique. Dix ans après avoir publié Journey without maps (Voyage sans carte), li écrivait : « J'ai aulourd'hul quelque remorda relisant les paroles dures que l'al employées pour parler de Freetown... Si l'écrivels aujourd'hui un livre sur cette ville, mon tableau seralt, par contre exagérément rose, car voici que le ne me souviens plus que des couchers de solell, des moments où tous les chemins couverts de latérite se teintaient, brusquement, pendant quelques minutes, de coloris de fieurs ; je retrouve le vieux fort des négriers où les canons gisent dans l'herbe : la ligne de chemin de fer abandonnée, où les poulets circulent en picorant dans la petite care pourrissante : le goût du premier gin rose à 6 heures... » (1).

Ralliant cans nuances « l'aspect mileux de la ville ». l'écrivain dont le Fond du problème fit un auteur à succès, a la dent particulièrement dure à l'égard des habitants de la capitale sierra-léonaise. Tandis qu'il accorde à leurs femmes qu' « elles réussisseient à taire passer leur criarde spiendeur de pacotille beaucoup mieux que la nature ne parvenait taire passer Freetown », Il affirme à leur encontre : « S'ils avaient jamals été des hommes, ces hommes étaient morts en revêtant le costume européen... S'ils étaient demaurés esclaves, ils auraiem conservé plus de dignité : il n'y s pas de honte à se soumettre à la ioi du plus fort... . Il est vrai que Graham Greene n'est pas plue Indulgent pour son pays, dont le drepeau flotta sur Freetown de 1807 à 1961. Il affirme, en effet, mépris : - l'Angleterre avait planté là cette ville, les bâtiments de terre onduiée... puis elle s'était retirée au sommet de la colline, dans d'élégants bungalows aux larges tenêtres... Les Anglais evalent planté là leur sordide civilisation et s'en étaient éloignés le plus possible À Freetown, tout ce qui est laid est européen... Quand une chose est belle, elle est Indigène...

A clientèle du City Hôtel, au bar duquel on affirme que fut écrit le Fond du problème, exhale une impression de décrépitude et de déchéance physique et

ture à séduire Graham Greens. Noirs et Biance au coude à coude. les lyrognes qui s'attardent devant leur verre de Guiness, en lorgnant avec un cell égrilland les prostituées africaines, semblent avoir si profondément abdiqué toute dignité qu'ils paraissent être des caricatures des héros de Greene eux-mêmes. Mais, aux abords immédiats du City Hôtel s'arrête cet univers délétère.

Quant au reste, l'atmosphère amblante évoque plutôt le charme décuet des « Indes occidentales » et plus précisément de la Jamaïque qui est la pius céduisante de ces es. Ce site, ces architectures, où se méjent harmonieusement le bois et la pierre, le fer et la brique, cette population de sangs melés, évoquent Kingston, ses quartiers colorés et son petit peuple de mulaires où cohabitent quarterons, octavons et chabins, issus des unions lilicites des ménagères noires et des planteurs blancs de l'époque de l'esclavage. Le pittoresque des habitations de atyle colonial, les toits et les façades de bardeaux, les monuments - si rares allieurs en Afrique - tranchent avec la hanalité de nombreuses cités du littoral quest-africain. Ici. sous une brise da mer dont la fraicheur tempère les riqueurs du climat tropical c'est aux vieux bourgs de l'île Maurice ou de la Réunion, à certains villages de la vielle Acadle américaine que l'on songe. Il est vral que l'origine de la

population initiale de Freetown explique ces aspects spécifiques. Cenx que l'on appelle les « crios », équivalent local des créoles des « viellles colonies » françaises, proviennent en majorité de trois milieux. Il s'agit d'anciens esclaves ayant appartenu à des propriétaires anglais installés aux Etate-Unis, aux côtés desqueis ils combattirent contre les colons lles à la - mère patrie -, et qui repliés en Nouvelle-Ecosse, après la querre d'indépendance américaine, furent transportés loi pour y faire souche. Vinrent ensults les rejoindre des « marrons » révoltés déportés de la Jamainue. Enfin. de 1807 à 1860. furent débarqués lci de nombreux « recaptives », repris par les navires de guerre britanniques sux négriers. qui poursuivaient iffégafament l'odieux commerce de la tralta. Cette société « crio » vit sans doute ses demières heures de soien-

deur. La rumeur publique affirme même que beaucoup de « crios » vendent terrains et immeubles aux commercants libenais et Indiens, fuyant discrètement devant l'irrésistible ascension des « natives », populations de l'intérieur, Temnes et Mendes notamment, autourd'hul au falte du pouvoir. « They are going home », disent avec une pointe d'humour les Africains de souche, qui font ainsi allusion à certains départs définitifs pour les îles britanniques.

ANTEES jusqu'aux coudes, parfois jusqu'aux épaules, sanglées dans des robes longues aux tons pastels, élégantes et strictes comme des « ladles » de l'époque victorienne, les femmes

a crios a recoivent, comme la gentry écossaise, dans une débauche de cristaux et d'argenterie. Leurs maris dédaignent la « local beer » pour la bière importée d'Angieterre. jouent au tennis et au whist, s'inquiètent de la perte de prestige de la Grande-Bretagne, avec laquella lla entretiennent pourtant des rapports passionnels à base d'amertume, sulvent avec vigilance, sans se départir de leur flegme, la chute de la livre sterling.

Formés par des missionnaires venus au siècle demier, les « crios » ont très vita bénéficié non saulement des ecoure de la religion, mais aussi des bienfaits de l'enseignement Actuellement Freetown compte quatre-vingt-cinq fleux de cuite recensés, parmi (esqueis, il est vral, dix-sept, mosquées. Ce dernier chiffre est un eigne évident de l'expansion récente de l'Islam, qui ravonne à partir du Fouta-Dialon guinéen, une preuve de la lente mais progressive urbanisation des tribus Temnes et Mendes, Sur les rives de l'Océan, on peut encore voir le bâtiment de briques rouges qui abrita longtemps l'ancien Fourah Bay Coltege. Fondée en 1827 par une so-ciété missionnaire protestante tondonlenne pour former des catéchistee, des instituteurs et des ciergymen africains, cette institution est considérée comme le plus vieil établissement d'enseignement ... eupé-rieur d'Afrique occidentale, il a valu Freetown le sumom d'« Athènes

L'alma mater sierra-leonaise a essaimé des pasteurs et même des Avanues sur tout le littoral environnant, et Jusqu'au Nigéria. Placée sous l'alle protectrice de l'université de Durham, elle a cervi de pépinlère de cadres pour toute l'Afrique occidentale anglophone, de la Gamble au Ghana. Elle n'est pas étrangère à la permanence du caractère anglais de la ville et de sa « high society » : nom des rues comme Wellington, Bathurst ou Scotland ; dénomination des quartiers comme Wilberforcs. New-England ou Brooksfields : uniforme des collégiennes, en blazers rayés multicolores et à chapeau de pallle à niban, de l'armée et de la police : chaperons et robes des proeure, perruques des juges ; cuisine triste : dimanche pieux : mœurs apparemment austères, préjugés victoriens, recherche patiente des titres et dignités décernés par la couronne britannique; esprit isolation-- insulaire -. Elle demeure un fief « crio ».

Tel n'est pas le cas aujourd'hui de l'université de Sierra-Leons, dont le campus du mont Aureol, qui comporte l'ultra-moderne Kennedy Memorial, domine toute la ville et la spiendide ceinture de bales qui la borde : Whiteman's Bay, Kroo Bay, Destruction Bay, Cline Bay, sutant de lieux où se regroupèrent 'des convois de plusieurs centalnes de cargos alliés lorsque, après la conquête de la Méditerranée par les forces de l'Axe, les Etats-Unis et la Grande-Bretagne durent ravitaliler leurs, corps expéditionnaires en

Extrême-Orient par l'Afrique occidentale. Marins anglala et marins allemands, embarques à bord des sous-marins - pirates - qui croisalent au large, utilisalent alors comme point de repère le gigantesque fromager (coton-tree). qui trône au cœur de la cité et dont les ramures sont contemporalnes de la création de la ville, à la veille de la Révolution française. De tous les monuments historiques de la vilte, ce somptueux végétat est sans doute le plus précieux.

ES habitants de Frestown portent un attachement sentinental à l'arbre qui est devanu la symbole de leur cité, et lis demourant flers de tout ce qui les relle au passé. Aussi accompagnentils plus volontiers le visiteur de passage au musée, aux restes des anciennes fortifications, au viell escaller du whart que gravirent des centaines de captifs libérés, à - Maroon -Church -, batis cinq ans sorès la batalila de Waterloo, qu'au Parlement ou au State House, Construit. sur les murailles du fort Thornton, qui leur servent de fondations, ce palais présidentiel a, il est vral, peu d'allure. Extérieure-ment, il ressemble au casino d'une modeste ville de province francalse. Néanmoins, cette faute de goût dans une ville aux séductions par allieurs multiples ne saurait suffire à expliquer une apparente indifférence au modernisme. .

Blen que les transformations de la ville soient encore modestes, une évolution radicale est amorcée. La Bardays et la Standard Bank ont, comme il se dolt, donné l'exemple et édifié d'imposants bâtiments pour abriter leurs services. Quelques ambassades, dont celle de la Répubilque fédérale allemande, des sociétés minières, ont suivi le mouvement. La République populaire de Chine achève la construction d'un stade géant, tandis que la Corée du Sud termine celle d'un nouvel hôtel de ville qui n'a pas le caractère de l'ancien. Sur les plages de sable fin de la périphérie, de nouveaux hôtels de grand standing sortent de terre. Comme les deux patroullieurs offerts par le gouvernement de Pékin, sempiternellement à l'amarre face au marché du roi Jimmy, cette récente fièvre de construction témoigne de ce que tombe le crépuscule de la société « crio » et de tout ce qui en fait encore la

PHILIPPE DECRAENE.

1 [[1]]

23:

3E. . . . .

policy of the

**...** 

124. ..

1 · · ·

**=**: 9−9 · .

₩.

123g :- - ...

**≂**35.\*

late to the con-

E-17:

ភាដ្ឋ ...

4) (g. a. -

305 at 1 1 1

3 526 . . . .

A Marie

352 per jun

march.

200 ALC: 1 CO. 15

legica ....

±α; - .

- Call 25

2 . 24

Charles .

(for ~ ~ ...

There's . .

20 7 75

(1) Le livre de poche nº 4018,

Dans la «lettre de Khartours de Jean-Pierre Péroncel-Hugoz publiée dans le Monde daté 14-15 novembre, une coquille nous a fait écrire que le calife Abdullahi, au siècle dernier, possédait un palais de verre. Il s'agissait évidemment d'un palais de terre.

# *PORTSMOUTH*

# Un hôpital équipé à coups de pédales

Portsmouth, l'hôpital gené-A ral est nototrement mal équipé pour le traitement des maladies de cœur. L'urgence de la situation est en effet criante, et tout le monde s'accorde à dire qu'il faut faire quelque chose, et vite. Mais, dès qu'on parle finan-cement, la belle unanimité de la population s'effrite.

En l'absence d'un consensus sur la formule à adopter, le maire du grand port anglais, M. Ian Gibgrant port anglus, M. 1 a quelques son, s'est résoluis, il a quelques mois, à lancer un appel pressant à la générosité de ses concioyens. Les résultais ont, paraît-ü, été fort décevants.

Sur le pont

L'idée a alors germé dans l'esprit d'un garagiste local d'orresprit d'un garagiste local d'organiser un concours de pronostics,
dont les enjeux seraient affectés
à la modernisation de l'hôpital.
Les responsables de la paroisse
Saint-George ont proposé un
thème original : faire pédaler des
feunes entre Portsmouth et Cherbourg — la matique de la hieubourg — la matique de la hieubourg — la pratique de la bicy-clette est le meilleur moyen de se garantir de l'infarctus — et demander aux parieurs de trouver la distance effectivement couverle par les champions cuclistes en herbe.

La compagnie Townsend-Thore-sen a accepté d'installer un vélo d'entrainement doté d'un totali-seur de route sur le pont du Viking Victory, qui assure la liaison régulière entre Portsmouth

et Cherbourg. Qualorze garçons et filles de la paroisse se sont aussitôt engagés à « rouler pour les cardiaques ». Et les paris n'ont pas tardé à affluer.

Au total, 900 libres sterling ont été ainst recueillies; ce qui n'est déjà pas mal, si l'on songe que le vainqueur ne pouvait espèrer gagner, dans l'affaire, que l'estime de ses concitoyens et la médaille d'honneur de la ville de Portsmouth. Mais les jeunes gens qui se relayèrent sur la bicyclette du Viking Victory gagnèrent, en plus, un excellent repas en complex un excellent repas en complus, un excellent repas en com pus. un extenent repas en compagnia du commandant de bord :
celui-ci se montra beau joueur
lorsqu'il constata, non sans surprise, que les jeunes cyclistes
avaient couvert 71 milles en quatre heures de traversée, soit 8 milles de plus que son bateau.

Quant à l'argent ainsi récolté, il a été, bien sur, affecté à l'achat du matériel de pointe, qui fait défaut à l'hôpital de Portsmouth. déjant à l'hôpital de Portsmouth-La somme étant toutejois nette-ment insuffisante par rapport aux besoins, d'autres concours seront vraisemblablement m'is sur pied. La formule est, en effet, plaisante, et elle séduit particu-lièrement les Anglais. « C'est beaucoup plus efficace, et surtout plus sympathique qu'une quête », a commenté le lord-maire de Portsmouth. Portsmouth

Un observateur français a fait remarquer que les Anglais ne manquaient pas d'idées, eux qui ont déjà du pétrole.

ROLAND GODEFROY.

# TÉMOIGNAGE

# Le racisme ordinaire

Un jeune médecin tunisien nous adresse le témoignage sut-vant :

Dans la nuit du 4 au 5 novembre 1976, alors que je rentre da Rome à Paris, le train s'ar-rête à la frontière de Modane, vers 1 heure du matin, pour le contrôle de police et de douane.

Un policier se présente dans le compartiment, où je me trouve seul, un bagage à main près de moi, sur la banquette. Il me fait remarquer algrement que la place remarquer aigrement que la place des bagages est en haut, dans le filet, même si, comme je le lui dis, le wagon est vide. Il me demande ensuite mes papiers d'identité. Je lui présente mon passeport — tunisien — et ma carte de séjour en France. Après s'etre enquis de ma profession, il réclame ma carte d'étudiant, que je n'étais pas sûr d'avoir sur moi. Je lui indique que ms carte de séjour mentionne, avec mon identité, ma profession. Cette remarque le mst en colère. Cette remarque le met en colère.

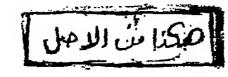
A ce moment, retrouvant ma carte d'étudiant, et pensant éviter d'autres désagréments, je la lui remets. Il prend alors, sans même les regarder, tous mes papiers et part en me disant de l'attendre sur le quai afin, ajoute-t-il, d'eétudier ma situation ». Il reparaît cinq à dix minutes plus tard sur le quai, où je n'étais pas descendu, préférant attendre dans le train. En effet, il faisait très froid, et le sol était recouvert de neige. Il se fait menaçant, m'ordonne brutalement de descendre sivité?

du train et ajoute qu'en cas de « désobéissance » de ma part il se charge de me faire descendre. Je descends donc avec mes bagages, et je le suis. Il me fait savoir que je ne suis « pes chez moi ici », et qu'« il ne faut pas discuter ». Je tente de m'excuser, mais il ajoute qu' « il ira jusqu'au mais il ajoute di 'e' il ira jisqu'ai bout » et qu'il me gardera au commissariat jusqu'à la relève du matin; que, lui, il a tout son temps. Puis il fait signe au train de partir.

# L'arbitraire

Sachant qu'il n'y aurait pas de train avant trois jours, en raison de grèves prèvues en Italie, et ne voyant pas, de toute façon, le motif réel, et plus encore l'issue, de tout cela, j'excipe de ma qualité de médecim stagiaire en spécialité dans ur C.H.U. parisien, et j'insiste sur le fait que je suis tenu de rentrer tout de suits à Paris. Il lance alors un rapide coup d'œil, le premier, sur mon passeport, qui ment i on ne mon titre de médecin. Le train roule déjà lentement. Le policier ouvre alors ia porte d'un wagon pour me permetire de remonter—ce que je fais avec difficulté, car je suis chargé. Je tombe. Ironie ; sur son signal, le train respecte et la politie premier par le nie : sur son signal, le train s'arrête, et le policier rouvre la porte pour s'enquerir avec solli-citude de ma santé.

Que me serait-il arrivé si je n'avais pas bien maîtrisé la lan-gue et n'avais pas pu me défen-dre contre l'arbitraire et l'aggres-



«NÉS NATIFS DE VENDÉE», de J.-C. Bringuier

# DEUX SIÈCLES APRÈS, EN « PAYS CHOUAN »

DARTI à la recherche des traces d'un passé; le passé rouge sang de la Vendée e blanche », sur le terrain d'une guerre civile déchaînée il y a cent quatre-vingts ans, le réali-sateur Jean-Claude Brinquier est revenu curieux d'éclaireir ce qu'il avait découvert. L'importance de sa maisson l'a amené à dépasser les limites de la série des « Provinciales », qu'il coproduit avec Hubert Knapp. Au-delà du por-trait de Julienne, vieille gardienne de seigneurie, au-delà du croquis très « fin de siècle » du vicomte de Rougé, mélomane et royaliste, le réalisateur a, dans une troisième émission, tenté la remontée dans l'histoire.

Interrogeant les historiens, il a cherché les sources et, dit-il, trouvé les causes d'une généralisotion qu'il présente comme une évidence : la Vendée, pays conservateur, vote à droite,

Queile Vendée ? Et à l'occasion de quelles consultations électorales ? Ces précisions manquent. Comme manquent peutêtre, pour nuancer l'affirmation, le rappet de quelques pourcentages (4) % de voix socialistes à Noirmoutier pour les demières élections cantonales) et de certains faits : la poussée à gauche du département, moins importante que sur l'ensemble du territoire mais néanmoins sensible ; les grands conflits syndicaux de mars et d'avril 1974 à Saint-

Jean-Claude Bringuler préfère les chiffres ronds (cinq cent mille morts dans les rangs rovalistes qu cours de la répression de 1793) et les approximations territoriales (le « pays chouan ») ó des jolons chronologiques ou géographiques qui risquent peut-être, à ses yeux, d'abimer - d' « en crasser », comme il dit — cette terre de légende. Une coîncidence ? Julienne et le vicomte, « ses » deux Vendéens, vivent dans de somptueuses demeures

« Mon projet était double, dit Jean-Claude Bringuier, mais répondait d'abord au but précis des Provinciales » : voir un peu comment les gens vivent et le montrer à la manière subjective des écrivains du dix-neuvième siècle. Une autre direction, cependant, m'est bientôt apparue quand j'ai pris conscience d'une énigme : le monde change, la Vendée reste Immobile. J'avais lu, avant de partir, un texte d'Emmanuel Le Roy Ladurie qui se référait à la thèse du professeur Paul Bois sur les paysons de l'Ouest. J'al donc conçu ma véritable enquête : un montage de témoignages (Julienne et le ricomte, à nouveau, quelques autres, plus jeunes) et, en pro-tagonistes, les deux historiens. s'est trouvé que leur discours théorique ne faisait que mettre en lumière ce qui était présent dons les paroles et les attitudes de Vendéens.

— Peut-il s'agir d'une méthode?

- Quand je suis parti en Vendée, j'avais, derrière la tête, l'étrangeté de ce pays, je l'avals lue. Puis j'al eu, devant les yeux, des gens rencontrés au petit bonheur. Certains possédaient une présence, certains non. J'ai choisi les plus sympathiques. Ca ne suffit pas, peut-être. Mais la sympathie détermine la qualité des rapports : si quelqu'un rêve bien, il provoque en vous une rêverie. Me touchent — et donc m'intéressent - les gens qui possèdent cette capacité. On a beau se vouloir concret, être au courant des réalités socio-économiques, tout le monde rêve. Certains le font mieux que d'autres.

» J'al rencontré environ trois cents personnes. J'en ai filmé une vingtaine. J'ai écouté tout le monde, y compris les communistes. Et dans les propos que j'ai récoltés, à droite et à gauche, j'ai retrouvé, au fond

à les comprendre. Mon essoi peut se définir ainsi : un mouvement de propulsion interne. Les questions fomentées qu cours des conversations, dans le cloir-obscur et le bonheur quo-tidien, ont précipité la demande

- Le rêve d'abord, la théorie ensuite?

Je ne vois pas ce que ça enlève à la pulpe des êtres d'essayer de comprendre de quoi ils sont foits, de dire pour eux ce qu'ils sont incapables d'exprimer. Le discours historique facilite la lecture du réel, permet d'analyser les raisons des silences, des comportements, dans ce groupe humoln-là, qui a vėcu ça. Bien sūr, ils l'ant oublié. Ils sont amnésiques, Ils ne sovent pas qu'ils ant en eux cette horreur — tous ces morts ! L'incrustation s'est faite, comme dit quelqu'un dans mes émissions, « plus dans les coutumes que dans les mémoires » : belle parole de sociologue. Et prodigleuse occultation : on se sou-vient des vingt-cinq mille morts de la Commune, mais pas de la répression des royalistes vendéens par les républicains. Pourquoi? Qu'est-ce que l'histoire officielle a enseigné? Et cette histoire, qui l'a foite?

- Bon sujet d'émission... On ne peut pas tout faire en même temps. Et il faut com-mencer par aller à la recherche de gens encore intacts, à la rencontre de la fraîcheur vivante, de plus en plus loin, sur un terrain piétiné, encrassé. Sans doute, Julienne et le vicomte représentent des systèmes de vie caducs. Mals ils ont le droit à cette vie-là, ils sont à écouter. Est-ce leur faute si le monde, tout autour, s'est écroulé? »

> Propos recueillis par ANNE REY.

\* A partir du mardi 23 no-vembre, TF 1, 21 h. 25.

# Au «Cinéma de minuit»

# La dernière incarnation de Marlène chez Sternberg

A version de l'histoire de contée en sept films par la caméra et je ne serals pas sur-pris que cette version soit la moins véridique de toutes », a ecrit Josef pon Sternberg dans son livre Souvenirs d'un montreur d'ombres. Ses sept films sont l'Ange bleu, tourné à Berlin en 1930, puis, de 1931 à 1935, Morocco, Déshonorée (X-27). Shanghal Express, Blonde Vénus, l'Imératrice rouge et la Femme et le Pantin tournés à Hollmood

Dans ses souvenirs, Sternberg ne se montre pas tendre envers celle dont, même s'il s'est acharne à le nier, il a fait, plus qu'une star, un mythe. Et c'est bien dans ces sept films romanesques et portes par une esthétique baroque qu'on trouve l'histoire de leurs rapports de réalisateur à pedette, de créateur à créature. Cette femme, qu'il fait sortir de sa ganque dans l'Ange bleu, dont il a, ensuite, jaçonné la beauté jusqu'à ce qu'elle devienne une splendide abstraction, Sternberg a été projondément lié à elle justement par la troublante image qu'il en a donnée. Le dernier des sept films a marléniens », le plus étonnant, le plus rare (tous les autres ayant été redistribués et redécouverts ces dernières années), nous est enfin présenté au

« Cinéma de minuit » de FR 3. La Femme et le Pantin est tiré d'un roman de Pierre Louis qui jut adapté par John Dos Passos, a alité et jieureux » (Sternberg dixit). Inutile de se référer à ce roman (qui connut aussi une adaptation avec Brigitte Bardot), poussant la coquetterie et la perversité jusqu'à s'offrir et se refuser constamment à un homme qui est fou d'elle. Chez Sternberg, Concha Perez et Don Pascual sont unis par un rapport sadosur le thème musical du Caprice espagnol de Rimski - Korsakov, indique assez quelle obsession Marlène était devenue pour son Pygmalion.

L'acteur Lionel Aticill, intermes rapports avec prete du tôle de Don Pascual, Mme Dietrich a été ressemble, d'ailleurs, à Sternberg, avec son physique de dandy quadragénaire. Concha Perez, semme d'un crotisme inaccessible dont quelque peu mystèrieuse, soit ces costumes, qui sont autant de souffrir et humilie cet homme qu: la retroure toujours sur son chemin. Mais il y a loin de ce rapport à la déchéance dans laquelle tombait le professeur Unrath, par sa liaison avec la Circé canaille de l'Ange bleu. Outre que la liaison n'est pas consommée, l'homme et la femme sont, ici, conscients du jeu qu'ils menent ensemble. Elle est le couteau, il est la plaie. On ne cite

pas Baudelaire par hasard. Sternberg a banni de ses images tout réalisme, tout naturel. Il a conçu les décors et dirige lui-même la photographie pour obtenir ce climat de réve glauque dans lequel se déplacent Concha et son adorateur. Concha Perez apparaît d'abord, au milieu du carnaval de Séville, à un jeune homme. Antonio Galvan (César Romero) qui ne la connaît pas. C'est une idole sur un char. Et ce visage qui surgit soudain d'un lacis de serpentins et de ballons est le plus beau, le plus sophistique, le plus imaginaire qui soit. Antonio suit Concha pour obtenir d'elle un rendez-vous. Plus tard, il apprend, de la bouche de Don Pascual, ami retrouvé, qui elle est.

Mais le retour en arrière est imprégné de ce visage, de cette silhouette qui s'est dérobée der-rière une grille ouvragée. Lorsque Don Pascual évoque sa première rencontre avec Concha, paysanne chargée de paniers dans un train, histoire d'une seune Espagnole il est bien évident qu'on assiste au premier des travestissements de cette créature féminine. Espagnole ou pas, jamais une paysanne (même à Hollywood) n'a ressemblé à ce qu'est Marlène, blonde, les joues creuses, les sourcils épiles. masochiste dont la répétition, Marlène traverse alors le film, cioarière, puis danseuse et chanteuse, couverte de robes incroyables, de chapeaux, de mantilles, de dentelles, de volants, de nompons, de bijoux, costumée de

Banton, our prit aussi sa part à l'élaboration du mythe. Elle brûle superbes déguisements, forment les temparts. Qu'importe les gestes de la

coquetterie. Le jeu de Marlène est entièrement stylisé. Ainsi parée, ornée, souveraine dans ses artifices, elle provoque chez son partenaire une humiliation consentie, un asservissement moral dont ils sont complices jusque dans la cruauté. Lorsque Don Pascual, blessé dans un duel avec son rival git sur un lit d'hôpital, Concha tient le voir, le risage voilé, femme-vampire vêtue de noir. Mais Don Pascual ne mourra pas et le lien ne sera pas rompu.

La Femme et le Pantin est l'apothéose de l'esthétique sternbergienne et du mythe de la jemme ensorceleuse par son pouvoir érotique. Avec Marlène, Sternberg était alle aussi loin que possible. C'est pour cela - et non à cause de l'insuccès commercial du film — qu'il rompit leur asso-ciation. Marlène continua sans lui sa carrière de star. Il ne devait iamais l'oublier

JACQUES SICLIER.

\* Dimanche 21 novembre, FR 3, 22 h. 30.

# Sur FR 3

# **Zitrone** sans questions

'HOMME en question, ce dimanche, sur FR 3, c'est Zitrone, Léon .Zitrone contesté par quelques journalistes - audio-visuel, presse écrite, - quelques roquets lappant, tournicotant sur les berges glissantes d'un étang de glauque, d'obscure, d'ambitieuse, d'impatiente vanité. On ne voit sous se lourde pauplère fripée que son petit cell en fente, son regard goviu, calculateur et glacé, ce regard qui regarde allieurs, toujours à l'affût d'une nouvelle prole, d'une prise plus célébrité, à ingurgiter dens un hoquet de respect.

Observez à la radio, à la télé, sa manière précise, discrète et teur d'une impeccable diction et sous couvert d'une admiration tous azimuts, la part du lion. Or lul a reproché, il le salt, son français - pourléché, redondant - ; on l'a accusé — Il s'en délend — de jouer les carpettes, les taire-valoir Rien de moins

Ce qui déconcerte, ce n'est pas sa taçon de parier, c'est sa façon de s'écouter; ce qui pas de le voir s'écraser devant Una personnalità c'est de la voir sa hissar sur ce socia de compliments apparemment emplies pour l'autre : ce qui gêne, c'est de sentir qu'il s'admire par personne interposée : ce qui frappe ce sont moins les événements pos qu'on ful tient que sor alsance, son empressement à les toutes les langues, dans tous les domaines : c'est cette famillarité longuament étudiés avec les grands personnages et les grands problèmes ; c'est cet art — Inné celul-là — de tirer la couverture à lui. A vedette,

Curiousement Michel Drucker Michel Droit, Roger Louis, euxmêmes fort connus, s'étonneron de son goût pour la notoriété. qui fait courle Zitrone d' - Intervilles - aux obseques du général Franco en passant par la journal télévisé. Il répondra : famille. travail, public et gros sous; il leur tera admettra qu'au demeurant un présentateur n'est pas vraiment un rédacteur, à plus forte reison un rédacteur en chef, et, s'il avait à choisir entre la carrière d'Yves Mourous! ou cella de Jean Daniel, il avouera pour finir préférer... Jes deux. Ce qui lait courir Zitrone, ne cherchez pas, c'est Léon, c'est le désit de se plisser et de se maintenir - poussez-vous dong un peu, s'il vous plaît — sur un strepontin du premier rang d'orchastra.

CLAUDE SARRAUTE # Dimanche 21 novembre

LA RADIODIFFUSION DES ANNÉES 80

# La concurrence, la complémentarité et le pluriel

radiophonique dans un pays comme le nôtre. D'abord, y a-t-il une seule politique possible? Eviden non, le choix peut être arbitraire dans la mesure où les matériels ne posent aucun impératif particuller. De même la demande est manipulée. Pourtant à relativement court terme le mauvais choix débouche sur l'impasse : l'inadaptation. Pourquoi ? Cela peut paratire adictoire. Parce que le choix, à certain moment de l'évolution, fait partie du « hasard » ou de la nécessité » et que la sélection naturelle » opère, lei comme alleurs. Qu'est-ce que cela veu matériels apportent cette souplesse, cette fiabilité signalées par Emile Noël, producteur à France-Culture, dans deux précédents articles (« le Mondo - daté 7-8 novembre el 14-15 novembre), on s'en tient encore à un débat aussi vieux que primaire entre complémentarité et concurrence, ponctué d'antagoni mes simplistes entre radio locale et grand réseau de diffusion.

par ÉMILE NOËL



de l'évolution des tectuniques et des pratiques de rediodiffusion, on peut s'interroces et l'apparition du cinéma, on a la radio, on en a parlé aussi. La télévision, selon certains pronostics. sonnait le glas du théâtre, du cinéma

et de la radio réunis. Souvent, le remêde a été cherché dans une hypothétique complementarité. Mals cette facon de rédulre la problématique est sans doute inadéquate. Elle est en tout cas dépassée par les falts qui n'accréditent ni les pronostica pessimistes de la disparition des autres moyens d'expression, ni la stimulation par la concurrence ni l'équilibre dynamique par la com

Les différents movens d'expression ou de communication ne se disent généralement concurrents que pendant le temps où, un nouveau moyen n'étent pas encore maîtrisé, la confusion reste possible. Puls, assez rapidement, chaque medium ayant accru sa spécificité dans l'épreuve retrouve un équilibre, une dynamique propre, l'éventuel état de crise étant plus lié à la crise culturelle globale qu'à des lluctuations de rivalité.

L'accroissement de la demande de radio, généralement constatée en ce moment dans nos pays, le montre à l'évidence. Cet accroissement n'est pas dù à un transfert d'écoute de la television vers la radio. Le tassement de l'audience de la télévision a d'autres causes qui ont été assez bien analysées récemment. On doit beaucoup plus cet accroissement à une plus grande diversité des besoins : nous y revollà. A cette lumière apparaît l'insuffisance des notions de concurrence ou de complémentarité pour répondre à la demande réelle. Est-ce que le bordeaux et le bourgogne sont comptémentaires ou concurrents ? Ni l'un ni l'autre. Ila sont l'un et l'autre des éléments d'un tout, hautement pluriel. Pour mieux Important de se demander si le pays dans lequel nous vivons dispose ou non d'une certaine richesse dans les éléments qui s'offrent au chob. De même, chaque mets subtilement spécifié trouve sa piace aux tables d'un pays gastronome, de même chaque medium trouve sa place dans le champ de communication d'un pays moderne dynamique.

La radio et la télévision sont deux moyens de communication différents et différenciés. Les notions de concurrence et de complémentarité leur sont tout aussi inadéquates :

communication, répondent à des besoins différents.

- Même si radio et télévision s'altaquent aux mêmes contenus, l'information par exemple, là encore, la forme, la nature, les temps d'intervention, sont spécifiques.

- Quant aux autres types de messages quels qu'ils soient, fiction, musique, etc., le médium s'impose comme l'élément déterminant de la

# Les stations entre elles

Peut-être, alors, faut-îl rechercher la concurrence uniquement sur le terrain radiophonique. Nous nous y trouvons dans un milleu plus homogène où la différence, quand elle existe, ne peut évidemment pas être attribuée à la spécificité du médium. Sous l'aspect purement radiophonique, la notion de concurrence comme celle de complémentarité peuvent emprunter un discours cohérent. Dans le premier cas, il e'agit de s'approprier ou, tout au moins, de dominer au prix d'une lutte incessante un seul et même territoire. Dans le deuxième cas, il s'agit de remplir, selon des modalités à définir, toutes les cases d'un même échiquier en utilisant des couleurs - considérées comme complémentaires.

L'état de concurrence est très eouvent artificiellement entretenu, et il entraîne souvent un affaissement des niveaux de programmes. Il suffit de tait des trois chaînes de T.V. depuis l'éclatement de I'O. R. T. F. : deux d'entre elles ont été jusqu'à propose le même soir le même match de football. Ces processus ont été mille fois analysés. Quant à l'état de complé mentarité, c'est une vue de l'esprit poser le problème, il est donc plus plus qu'une réalité plausible. Quoi est complémentaire de quoi, et pour qui ? C'est d'allieurs un état de plu plus illusoire devant l'éclatement des publics. SI I'on yeut blen admettre que cette

diversification concerne les publics. les besoins d'un même public et aussi la mobilité dans la diversification, on conviendra que c'est en concevant des systèmes évolutifs tant sur le plan des contenus que des vecteurs qu'on répondra le mieux à cette nouvelle demande.

Cela suppose une prolifération de petits systèmes tous parfaitement évolution. Tolle semble être, en tout

l'apparition du cinéma, on a lisent le même vecteur, comme le selon le cas, l'ensemble, des parties demande d'investissements déraisonparié de la concurrence qu'il câble en cas de distribution, la de l'ensemble ou des éléments seuls nables pour peu qu'on veuille bien âtre ; à l'apparition de nature, la forme, l'opportunité de la fonctionnent isolèment ou groupès. Être un peu

# La vie répond à la vie.

Le problème, le vrai problème alors est de se demander el l'évolution actuelle de la technique est canable de mettre en place une structure qui permettrait cette diversification. A cet égard, aucun obstacle technique ne paraît infranchissable. On ne peut en revanche pas en dire autant des obstacles éconor et politiques

Les constructeurs 's'intéressent à faire progresser les matériels en fonction des marchés et modifient l'implantation des réseaux d'émetteurs hertziens dans le sens d'une

Cette mission de régionalisation et de spécialisation pose de nombreux problèmes aux vieux organismes verticaux et centralisés. Elle demande une véritable expression des régions tie d'une mise à disposition de moyens techniques, humains et financlers, peu considérables mais rare-

ment disconibles. Après une époque d'hyperprofes nnalisme des mass media, la mise à disposition de movens de production et de diffusion légers. rationnels et peu coûteux devrait entraîner un phénomène que l'on désigne régulièrement cous le nom de group media. Le tout est de eavoir comment ce phénomène s'organisera et comment il s'harmonisera avec l'univers de ce que j'al appelé le « son subtil ».

Les grands organismes doivent se préoccuper du développement anarchique de petites stations, mais ils doivent se garder de s'opposer à leur création.

### La masse et les pesanteurs

Née de petits corps isolés se développant et se multipliant rapidenent, puis regroupes en monopoles nationaux publics ou privés, la radio de masse, sous la pression de la technique et de la demande de l'auditeur, tend à se diversifier, non pas en ratournant vers le morcellement des premiers ages, mais en débouchant eur un système plus évolué, plus complexe et non pas plus compliqué, qui intégrerait précisément tous les moments de cette

 Même si radio et télévision uti- interconnectés, de telle façon que, cas, la courbe générale, sans serait pour le mieux dans le meilleur des mondes ? Ce serait compler sens les pesanleurs.

> Il n'y a pas à proprement parler matériels actuels sont riches de potentialités. Mals sans vouloir mettre en doute la notion de progrès ou de perfectionnement, on peut se poser modestement des questions sur ses limites concrètes.

La pesanteur psychologique ne dit généralement pas son nom. C'est toujours la même volonté qui se manifeste, la volonté de puissance. Le médiateur a la parole et tend à la garder, quoi qu'il prétende. Qu'on monopolise ou qu'on revendique la parole, on ne fait que répondre à la même pulsion ; le goût du pouvoir. Voilè une autre Illusion à débusquer, l'illusion de « la parole donnée à ». La parole ne se donne pas, elle se prend.

Par extension immédiate, on comprend quelles résistances peuvent rencontrer des idées posant une diversification comme celle suggérée ici à plusieurs reprises.

La diversification des publics pour-

rait permettre une pluralité d'expressions, mais elle demande aussi une souplesse des structures d'organisation, de aestion et de tutelle. Le mot santeur est loi un euphémis il s'agit d'un véritable blocage admi-nistratif. Sans doute est-il lui-même la résultante de toutes les autres pesanteurs (psychologiques, sociologiques, économiques, politiques), mais il est impossible de ne pas se poser la question sur les relations de la compétence et des pouvoirs de décision. De pseudo-décisions es prennent au sein d'apparelle aux structures monolithiques dont aucune rétorme n'a lamais touché la verticalité. Les responsables de tous les niveaux appliquent systematiquement le « principe du notable », qui conelste à prétendre que l'on connaît la pratique mieux que le praticien et les besoins et les goûts du consommateur mieux que le consommateur lui-même. Partout, l'on retrouve le caractère archaïque du centralisme, bien que, de jour en jour, les données du vral problème apparaissent plus clairement

Les dinosaures à gros ventre et petite tête sont tous morts. Des choix

~DUPLICATION » OU «CONVERSION» ?

# Polémique sur la coloration de TF 1

UAND — et comment — peut se faire, sur tout le territoire, le passage à la couleur de TF 1? TSIAdittusion de Prance (T.D.F.), 01ganisme chargé de la gestion du service public de la diffusion, poursuit un programme d'équipement depuis le 22 décembre 1975. Le 22 décembre prochata, le Nord-Pas-de-Calais et la Haute-Normandie benéficieront, après la région parisienne, d'une première chaîne en couleurs, grâce à la mise en service des émetteurs de Lille, Rouen et Le Havre. Cette mesure permettra donc à 28 % de la population de recevoir TF 1 en couleurs, pourcentage qui s'élèvera à 75 % en 1980 — le territoire devant être entièrement « couvert » en 1983. Le procédé adopté par T.D.F. (et

approuvé en 1975 par un comité interministèriel chargé d'étudier la « coloration » de TF 1) se nomme la «duplication». Il consiste en une double diffusion d'an même pro-gramme : parallèlement au réseau en ondes métriques (c'est-à-dire le réseau actuel 819 lignes V.H.F. de TF 1) on crée un réseau en ondes décimétriques (réseau 625 lignes U.H.F., comme ceux d'A 2 et FR 3). Il est probable que le gouvernement se réservera dans quelques années la pos-sibilité d'accélèrer le processus selon des techniques et des modalités de financement à déterminer, et d'abandonner progressivement le 819 lignes à partir de 1980 lorsque ce réseau sera devenu inutile.

C'est le choix de ce procédé qui a été mis en cause par le général Aubert, député U.D.R. des Alpes-Maritimes, au cours d'une communication à l'Assemblée nationale. Selon lui, les programmes de TF 1 peuvent être retransmis en couleurs en quelques mois et presque sans frais sur toute la France. Plutôt que de procéder au doublage des émetteurs existants et à l'implantation d'une centaine d'autres qui entraineront une dépense de 580 millions de francs, le général Aubert propose une reconversion en 625 lignes V.H.F. de l'actuel réseau (815 lignes V.H.F.). Il se fonde sur le fait que les ondes métriques (V.H.F.) et décimétriques (U.H.F.) peuvent indifféremment disfuser de la couleur. Il cite également à l'appui de sa thèse des expériences positives, notamment celle de Télé-Monte-Carlo et celle de l'O.R.T.F., qui, de 1970 à 1972, avait fait des essais de ce tupe le mardi

matin à l'intention des radio-électriciens. Cette solution, appelée « conver-

sion », avait été envisagée par T.D.F. puis rejetée, donc, au profit de la « duplication ». Pour Télédiffusion de France, la «duplication» évite de priver de toute télévision les quelque cinq à six cent mille possesseurs de postes anciens qui ne peuvent rece-voir que la première chaîne. Elle permet, d'autre part, d'éviter des transformations techniques colteuses à un million trots cent mille spectateurs en possession de récepteurs vieux de plus de huit ans. A cela, le général Aubert répond que T.D.F. pourrait prendre en charge le matéricl déficient. De son côté, Télédif-fusion de France déduit du coût de a duplication » les 245 millions de france correspondant au renouvellement des emetteurs du premier réseau maintenant agés d'une vingtaine d'années qu'elle aurait à sa charge. Enfin, Télédiffusion de France ajoute que la suppression immédiate du 819 lignes noir et blanc (préconisée par le général Aubert) et l'introduction de signaux couleur en 625 lignes sur le réseau actuel de TF1 auraient provoqué une réduction sensible des zones desservies par les emetteurs principaux et un no nécessairement important de téléspectateurs (entre 1,5 million et millions) auraient été par conséquent privés des programmes de TF 1 en couleurs. D'autres, signale T.D.F. auraient vu la qualité des émissions altérée par des brouillages ou des interférences; certains, enfin, n'auraient pu être desservis.

Deux raisons techniques sont encore citées par Télédiffusion de France pour expliquer le choix qui a été fait. La France est actuellement le seul pays à utiliser - pour une chaine de télévision — une bande de tréquences réservées dans d'autres nations aux télécommunications mobiles (fréquence radio-téléphone) : la « duplication » permet de restructures cette bande de fréquences au bénéfice d'autres services publics. Enfin, la a duplication » permet le maintien des quatre réseaux alloués à la France par le « plan Stockholm »; elle présente le maximum de garanties techniques de normalisation : les trois chaines actuelles seront ainsi diffusées en ondes décimétriques (U.H.F.) avec des normes identiques. - CL D.

• ETUDE : BERGSON. - Du 22 au 26 novembre, France-

Culture, 8 heures.
Il y a bien sur la théorie fondamen. tale de Bergson, son « intuition de la durée ». Mais certains aspects de la pensée du philosophe ont été parfois laissés de côté. Avec l'aide d'Henri Gouhier, membre de l'Institut, de Madeleine Madaule, professeur de philosophie à l'U.E.R. de philosophie et sciences humaines de l'université de Picardie, d'André Robinet, directeur de recherches au C.N.R.S., d'Herve Barreau, responsable de la formation de recherches « fondements des sciences » de Strasbourg, et de Marie Cariou, maître-assistante de philosophie à l'université de Lyon, Angele Kremer-Marietti se propose de renouveler l'interprétation du

 SEMAINE ESPAGNOLE. — Du 22 au 30 novembre, France-

Musique. Pour célébrer le centième anniversaire de la naissance de Manuel de Falls, France-Musique retransmettra chaque soir — en direct ou en différé — un concert de musique espagnole : musique du quinzième siècle et du seizième siècle, récital Hopkinson, opéracomique d'Albeniz, et, bien sûr, œuvres de Manuel de Falla.

Le dimanche 28 novembre, de 8 h. 30 à 9 heures, on entendra François Cha-pelet jouer sur les orgues de la cathédrale de Grenade, et le lundi 29 novembre, trois heures seront consac l'après-midi, à une séance de travail de la cantatrice Montserrat Caballe, enregistree salle Gavean

 DOSSIER : FRANCE-IN-TER EN AQUITAINE. — Du 22 au 29 novembre, France-Inter.

Toute l'équipe de France-Inter se déplace dans le Sud-Ouest, pour une semaine avec la région Aquitaine ». Les problèmes locaux seront évoques au cours de magazines quotidiens. La Radioscopie » de Jacques Chancel aura lleu chaque jour en direct d'un endroit différent. Le lundi, M. Jacques Chaban-Delmas, ancien premier ministre, repondra aux dix questions de France-Inter, M. Yves Guéna sera l'invité de Jean-Pierre Elkabbach, en direct de Périgueux Mardi, à Bordeaux, Anne Gaillard sera mise en question par des représentants de la presse nationale.

• TELEFILM : L'HOMME DE SABLE. - Mercredi 24 novembre, TF 1, 20 h. 30.

Adaptation fidèle du roman de Jean Jouhert (prix Renaudot en 1975), ce téléfilm de Paul Carrère a été tourné en Camargue, à La Grande-Motte, aux Saintes-Maries-de-la-Mer, aux marais de Gailleian. Et les gens du pays, tous figurants, se sont passionnés pour le sujet : la défense de leur terre contre les promoteurs, contre les banques.

L'Homme de sable montre en effet la lutte d'un architecte idéaliste qui s'obstine à réaliser sur un marais un projet de ville utopique, aux formes pyramidales. Victime de trahisons successives, de spéculations financières, il se heurte surtout à l'incompréhension. Esthète, créateur en conflit avec la société, Durbain sera contraint d'abandonner : la ville inachevée s'enfoncera lentement dans les sables...

• CINÉMA 16 : LE BERGER DES ABEILLES. — Mercredi 24 novembre, FR 3, 20 h. 30.

En 1981, Armand Lanoux racontait, au micro de France-Inter, l'histoire de l'Homme qui suivait le printemps. L'émission de radio est devenue roman, puis scénario pour la télévision. L'aventure d'Aimé Longhi a été complétée, réécrite, elle est devenue conforme à la vérité historique, mais reste un beau récit : en 1943, Almé Longhi, après trois années passées dans une prison allemande, revient dans les Pyrénées, sor pays transformé en un maquis, où il faut se battre, se mélier et parfois tuer. Entré dans la résistance locale aux côtés de l'instituteur de Velmanya, Longhi, artiste, idéaliste, apprend le réalisme, l'efficacité froide et dure : 11 a du mal. Il passera en Espagne, pour rejoindre l'Afrique du Nord mais surtout pour fuir une situation ambiguë. Armand Lanoux pose la question du choix entre l'engagement politique et les sentiments. Cette production de FR3 Marsellie a été réalisée par Jean-Paul Le Chanois.

• SOIXANTE MINUTES **POUR CONVAINCRE: LA** SELECTION UNIVERSI-TAIRE. - Jeudi 25 novembre, TF 1, 21 h. 20.

Président de l'université d'Aix-en-Provence, Charles Debbash défend l'idée de sélection, ceci contre les parti-

sans de la « démocratisation » de l'enselgnement. Il se fait l'avocat d'un tri intervenant à l'entrée dans l'Université et se livre à un véritable réquisitoire de l'idée d'a orientation » des étudiants, prenant pour argument le chômage des diplômés.

 MAGAZINE VENDREDI : LA BATAILLE DU LIVRE. Vendredi 26 novembre, FR 3, 20 h. 30.

La batalile, c'est celle que se livrent les éditeurs pour remporter les grands prix, en novembre L'enjeu, c'est la conquête du marché des livres de Noël. Vollà pour l'actualité, bien parisienne. Mais, à côté du commerce, au-delà des conflits entre éditeurs et distributeurs, il y a une réalité qui se traduit dans des chiffres, tout nus, inquietants : 50 % des Prançais ne lisent jamais de livres. phis de 80 % n'en lisent presque jamais. La bataille du livre, la vraie, est encore à gagner.

نعز ال

Au cours de cette émission, des usagers-lecteurs disent ce qu'ils attendent de la lectura, pourquoi, comment, ils lisent, ou ne lisent pas. Des enseignants, des bibliothécaires, expliquent leurs mé-thodes, leur pédagogie. On en vient enfin au prix des livres, aux problèmes de la distribution (grandes surfaces et ventes par correspondance face à la librairie traditionnelle).

• ESSAI : DAGUERREOTY-PES. — Lundi 29 novembre. TF1, 22 heures.

Rue Daguerre, Aguès Varda regarde la boulangère, l'épicier, la repasseuse, qui, dans leur boutique, travaillent, échangent avec les clients de l'argent, des marchandises, des sourires et des regards. Paroles du commerce. Puis silence : les marchands attendent les acheteurs, et, quand ils les servent, ce sont les clients qui attendent, à leur tour, dans le vide, immobiles. Soudain, un magicien (Fantomas ou charlatan?) fait son apparition dans le café du coin. la fête commence. L'illusionniste mime les gestes des personnages, chacun avec son histoire. Mystag (c'est son nom) hymotise la concierge, endort la bou-langère, raidit le coffieur. Les voilà tout immobilisés en portraits aussi statiques que ceux de Daguerre, patron de leur

Les touches impressionnistes d'une

femme cinéaste.

POINT DE VUE

# Les artistes en grève défendent la création

par SERGE BAUDOIN (\*)

**—** 625 - 819 lignes **—** 

11 h.).

(le jeudi, 19 h. 40).

du-Nord (le 28).

RELIGIEUSES

EPUIS le jeudi 18 novembre, les artistes du spectacle sont en grève dans toutes les productions de télévision en cours, aussi bien dans les sociétés issues de l'O.R.T.F. que dans les sociétés de télévision - indépendantes -, telles Telfrance, Technisonor, Télécip, etc., et, à partir du 23 novembre, à Radio-France. Cette décision est le résultat des assem-

blées générales du Syndicat français des artistes interprètes C.G.T. le 25 octobre et de l'Union syndicale des artistes (autonomei le 15 novembre. Pourquoi cette action précisément au moment où la production semble redémarrer et où se préparent les émiselons de fin d'année ? Le S.F.A. répond : parce que c'est justement le moment où les travalleurs intermittents que nous sommes petivent faire valoir par la grève les arouments que le simple langage de la raison

Voici près d'un an que nous négocions sans obtenir aucune réponse satisfalsante eur les points essentiels, et, pendant ce temps-là, nos conditions d'engagement et de travall n'ont cessé de se détériorer. Des droits acquis datant de l'O.R.T.F. sont remis en cause, comme al l'on essayait de nous Imposer un état de fait nouveau.

Ce n'est pas le public que nous visons : au contraire, en réclament des conditions de travall saines, notamment une organisation du travall et des cadences de répétition et de tournage normales, c'est la qualité des émissions que nous détendons ; en réclamant une garantie de volume de pro-

TF1: 13 h., Le journal d'Yves Mourousi;

20 h. Le journal de Roger Gicquel tle dimanche, Jean-Claude Bourret présente une édition à 19 h. 45); Vers 23 h., TF 1 dernière.

Pour les jeunes : « Les Infos », de Clande

A 2: 13 h. (les samedis et dimanches). le

journal du week-end; 14 h. 30, « Flashes » (sauf les samedis et dimanches); 18 h. 30 (sauf

les samedis et dimanches), le journal d'Hélène

Vida ; 20 h., Le journal de Guy Thomas

(Patrick Poivre d'Arvor, les samedis et di-

FR 5: 18 h. 55 et 19 h. 55, . Flashes

TF1: A la bonne heure (du lundi au

vendedi, 18 h. 15); Je voudrais savoir (le

manches; vers 23 h., Dernière édition.

(sauf le dimanche); vers 22 h., Journal.

**EMISSIONS PRATIQUES** 

INFORMATIONS

Pierrard (le mercredi, 17 h. 30).

duction, c'est la diversité de la vie même de nos cultures nationales que nous veilions à préserver. Et si nous faisons la grève maintenant, c'est que les sociétés de télévision et de radio ont encore le temps, en nous accordant rapidement ce que nous réclamons, de préserver les émissions de fin d'année.

Le maintien d'une vie artistique en France est lié, affirment les syndicats, au maintien d'une profession vivante. C'est pourquoi le premier point des revendications des artistes est la reconnaissance de tous leurs droits sur les utilisations de tout enregistrement de leur travail. Leurs ressources, cour 75 %. proviennent, à l'heure actuelle, de l'audiovisuel. Ce pourcentage ne pourra qu'être accru par la venue sur le marché des vidéodisques, des vidéo-cassettes, de la télédistribution ; si huit heures de travail qui donnent quelques minutes de temps d'antenne peuvent se traduire par des milliers d'heures l'exploitation sans limite dans l'espace et dans le temps sans rémunération pour ceuxci, il n'y aura pas d'exploitation possible, il n'y aura plus d'artistes pour de nouveaux

ips d'antenne Avec ces droits, les artistes revendiquent le respect de tous leurs drolts sociaux et syndicaux liés au travail et à la convention collective unique pour toutes les sociétés de télévision, garantissant des co d'engagement, de rémunération et le travail commun à toutes les sociétés.

(\*) Délégue général du Syndicat français es artistes interprétes (C.C.T.).

mardi, 13 h. 30); Six minutes pour vous défendre (le samedi, 18 b. 40); Magazine

Formation . (une fois par mois, le samedi,

A 2 : D'accord, pas d'accord (le mardi, le

TF1: (le dimanche), 9 h. 15, A Bible

ouverte (le 28); 9 h. 30, La source de vie

(le 21), Orthodoxie (le 28); 10 h., Présence

protestante; 10 h. 30, Le jour du Seigneur

« Acrualités de l'Eglise » (le 21), « L'Eglise pour quoi faire ? » (le 28) ; 11 h., Messe à

l'église de Locudy, Finistère-Sud (le 21), à la

basilique du Bon Secours à Gaingamp, Côtes

jendi, puis le samedi à 20 h. 20). FR 3 : 90 secondes pour le consor

ET PHILOSOPHIQUES

# Les films de la semaine-

● LA PRINCESSE D'EBOLI, Clément, dont Léonard Keigel entre en révolte contre sa de William Weilman est iné-. fut l'assistant. che 21 novembre, TF 1, 17 h. La princesse d'Eboli était

borgne, et c'est pourquoi Oli-via de Havilland, un œil masque d'étoffe noire, ressemble un peu à un corsaire. Quant à la passion despotique du roi d'Espagne Philippe II pour la dame et les péripéties qu'elle engendre, on s'en soucie fort peu. Le scénario est anémique et le film se traine dans des décors typiques sans arriver à décoller de l'imagerie historique convention-

• LA FEMME ET LE PAN-TIN, de Josef von Sternberg,

Dimanche 21 novembre, FR 3, 22 h, 30.

Ce dernier film de l'associa

tion Sternberg - Mariène Dietrich est devenu extremement rare et c'est pourquoi il ne fant pas le manquer. Le mythe de Marlène vu par son « créateur » atteint ici son apogée esthétique. Dans les décors artificiels d'une Espagne au baroque exacerbé, vêtue d'extraordinaires toilettes, apparaissant comme une idole dans les serpentins et les confetti d'un carnaval déchainé. Mariène est une superbe abstraction, l'image du pouvoir sadique de la femme faisant subir mille tourments amoureux à un adorateur vielllissant qui ressemble, d'ailleurs, à Sternberg. Un poème baudelairien qui est, peut-être, l'histoire des rapports de la vedette et du metteur en scène, qui est en tout cas, le chef-d'œuvre, jadis méconnu, d'un art sternbergien du cinéma.

• QUI ?, de Leonard Keigel, — Dimanche 21 novembre, TF 1, 20 h. 30.

Jeux de l'amour, du crime et de la mort dans un suspense où l'on retrouve les ressorts dramatiques et les fausses pistes chères à Hitchcock. Cet e à la manière des délibéré, où Romy Schneider est à la fois séduisante et inquiétante, est réalisé avec beaucoup de savoirfaire et tient en haleine jusqu'à une fin, qui rappelle celle de Plein Soleil, de René

LES NAUFRAGES DE L'ESPACE, de John Sturges. Lundi 22 novembre, TF 1, 20 h. 30.

Ce qui arriverait si, à la suite d'une défaillance technique, un vaisseau spatial américain tombait en panne loin de la Terre. Moins science - fiction qu'hypothèse réaliste. John Sturges a travaillé dans la précision documentaire et ses explorateurs modernes reagissent comme des êtres humains. Il a aussi abordé le problème de la solidarité américano - soviétique, ce qui était une façon d'appeler à la coexistence paci-

 M 15 DEMANDE PRO-TECTION, de Sidney Lumet, — Lundi 22 novembre, FR 3,

figue.

D'après un roman de John Le Carré, une histoire d'espionnage où le monde des agents secrets est démythifié. Complexité psychologique et désenchantement ; pas de héros, mais des fonctionnaires avançant prudemment dans un univers feutre, inquiétant, marqué par la trahison. Mise en scène efficace.

LES GEANTS DE L'OUEST, d'Andrew McLoglen.
— Mardi 23 novembre, FR 3,

20 h. 30. Comment un colonel nordiste et un autre colonel, sudiste, vont, après la fin de la guerre de Sécession, chercher fortune dans un Mexique en révolte contre l'empereur Maximilien, se rencontrent et deviennent bons amis. Andrew McLaglen imite tout le monde, John Ford, Sam Peckinpah et Sergio Leone, sans parvenir à faire prendre sa copie pour un original. Mais les chevaux galopent bien dans la poussière.

CELUI PAR QUI- LE SCANDALE ARRIVE, de cente Minnelli. — Jeudi 25 no-vembre, FR 3, 20 h. 30.

Parce qu'il découvre que son père, riche propriétaire texan, a en un autre fils, non légitime, un adolescent

tre que Minnelli, un tel sujet sombrerait dans le pire mélodrame. Or Minnelli réussit à décoller du schéma assez grossier de l'intrigue et à trouver une esthétique romanesque où la couleur et le rythme en disent plus que les situations. En fin de compte,

• LES NOCES, d'Andrzei Wajda. — Vendredi 26 novembre, A 2, 22 h. 50.

on se laisse prendre.

Un peu difficile à comprendre pour des spectateurs français, il faut bien le reconnaître. Toute l'histoire de la Pologne : démembrements, insurrections, mauvaise conscience des intellectuels, recherche de l'identité nationale et culturelle, passe dans cette délirante noce villageoise traversée de visions fulgurantes. Mais le tourbillon des images est tellement splendide, l'attraft de la poésie fantastique tellement grandi, qu'on est subjugué, fasciné, par cette danse au bord du gouffre de l'histoire, cette expression parfois douloureuse de l'âme

polonaise.

CL'AFFAIRE MATTEL de Francesco Rosi. — Dimanche 28 novembre, TF :, 20 h. 30. L'histoire d'un «citizen Kane » Italien — qui périt dans un accident d'avion peutêtre criminel — liée à l'impérislisme économique, la guerre du pétrole et les rapports avec le tiers-monde. Cherchant à résoudre l'énieme d'une destinée individuelle qui fut exceptionnelle, Rosi la relie au monde moderne, trouve le mythe derrière la vie, la politique derrière les données psychologiques. Le puzzle finit par s'ordonner, bien qu'il y manque des pièces et l'on voit se préciser un jeu qui se joue à l'échelle mondiale. Ce filmenquête, c'est du grand cinéma d'aujourd'hui.

· HÉROS A VENDRE, de William Wellman. - Dim che 28 novembre, FR 3, 22 h, 30.

Comme Wild boys of the road, récemment présenté au ciné-ciub d'Antenne 2, ce film

famille et provoque pas mal dit et fait revivre - à ravagée par la crise économique ouverte en 1929. Deux anciens combattants, un faux héros de guerre, un vrai, ignoré et devenn esclave de la drogue, vivent leur vie dans la dépression et le chômage. Le machinisme est mis en cause et Wellman dévoile les agissements des chrigades rouges » qui surveillaient les extrémistes ». Courageux, étonnant à plus d'un titre.

> OBJECTIF 500 MIL-LIONS, de Pierre Schoendoerffer. - Lundi 29 novembre, TF 1, 20 h, 30.

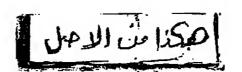
A travers une histoire de « film noir » (le vol de 500 millions dans l'avion postal Paris-Bordeaux), Schoendoerffer trace le portrait d'un coloriales, qui n'est plus capable de s'adapter à un monde où il ne trouve pas de raisons de vivre. Derrière l'aventure et l'action apparaît le visage de la mort et anssi une certaine nostalgie romantique du temps des baroudeurs.

TRAHISON SUR COM-MANDE, de George Seaton. — Lundi 29 novembre, FR 3, 20 h. 30.

D'après une histoire anthentique, un film au scénario rocambolesque, qui mêle l'aventure de guerre (la deuxième guerre mondiale en Europe), le drame psychologique et le suspense d'espionnage. Le réalisateur traîne un peu en route puis accelère le rythme dans le dernier tiers (William Holden traqué par les nazis). Tout compte fait, on passe une bonne soirée.

**ABRÉVIATIONS** 

Dans ce supplément radio télévision, les signes (A) ren-voient à la rubrique Ecouter sols, on aux articles de pre mière page de l'encurt; sortant de l'ordinaire; (N) ies programmes en noir et blanc ; (R) les rediffusions.



### - Samedi 20 novembre

CHAINE 1 : TF 1

20 h. 30. Variétés: Les magiciens: 21 h. 35. Série: Mac Coy, avec Tony Curtis.

Première aventure d'une série de cinq épisodes, vécus par un Arsène Lupin à l'américaine, et très endetté.

22 h. 42 (1) Variètés: Les comiques associés.

CHAINE II: A2

20 h. 30 (1). Dramatique: - Gustalin -.

d'après M. Aymé, adapt. et dial. A. Franck, real G. Jorre. avec J. Turpin. Cl. Mayros. H. Cremieux, J. Jehanneuf.

Débarquant dans un petit village bien tranquille, un couple d'intellectuels bien parisiens lait souffier un vent de révolte confre les traditions rurales. Pas pour longiemps...

22 h. 5. Variétés: Les gens heureux ont une histoire : 22 h. 45 ( ). Variétés : Drôle de

### CHAINE III: FR 3

18 h. 45, Pour les jeunes : Les ateliers du magicien : 19 h. 5, Emissions régionales : 19 h. 40, Un homme, un événement : Les scientifiques : 20 h., Magazine d'outre-mer.

20 h. 30. Téléfilm: « Frankenstein », de J. Smight, d'après le roman de M. Shelley, avec L. Whiting. N. Pagett (première partie). Peu de temps après la mort de son trère. l'étudiant en médecine Victor Frankenstein continue les étranges grelles de cerpeaux.

### FRANCE-CULTURE

20 h. (e1. \* Le Tas de sable \*, de K. Andersson, avec J.-P. Farré, C. Ardit, V. Billeldoux; 21 h. 55, Ad iño; 22 h. 5, La fugue du samedi, ou mi-fugue, mi-raisin; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

19 h. 35 (e). Audiogrammes, par le Groupe de recherches musicales de l'INA: Pierre Henry des années 50 et « Musique pour une été »; 23 n., Vieillies cires; Wilheim Mengelberg dirige l'orchestre du Concertgebouw d'Amsierdam (Mahler, Grieg, Ravel, Mendelssohn); 0 h. 5, Une échappée Intérieure, avec M. Lonsdale, 1 h. 30, Girolamo Fantini.

# $m{ extbf{\textbf{-}}} D$ imanche 21 novembre $m{ extbf{\textbf{-}}}$

CHAINE 1: TF 1

9 h. 30 (III). Emissions religieuses et philosophiques: 12 h. (III). La séquence du spectateur; 12 h. 30 (III). Bon appétit, d'Y. Mourousi; 13 h. 20 (III), Vive le cirque!; 14 h. (III). Les rendez-vous du dimanche; 15 h. 35. Sports: Direct à la une; 17 h. 10 (R.).Film: a la Princesse d'Eboli. de T. Young (1954), avec O. de Havilland, G. Roland, P. Scofield, D. Price.

Le rot d'Espagne Philippe II. épris de la

Gerard Lenorman Son nouvel-



princesse d'Eboli, contrarie la liaison de celle-ci avec un secrétaire d'Etat.

18 h. 45, Feuilleton : Les jours heureux :

18 h. 15, Les animaux du monde.

20 h. 30, Film : - Qui ? -, de L. Kelgel (1970).

avec M. Rouet, R. Schneider, S. Bach, G. Tinti.

Un homme soupconne la maîtresse de son frère d'avoir assassiné celui-ci. Mais le emort » réparait et la situation se complique.

21 h. 50, Spécial élections législatives. (Résultats du deuxième tour.)

22 h. 20 (©), Questionnaire... Jacques Fauvet,

Jean-Louis Serran-Schreiber reçoit le directeur du « Monde ».

CHAINE II: A2

10 h. 30. Emission du C.N.D.P.

12 h., Magazine des spectacles : Ecran blanc, rideau rouge : 13 h. 30. Série : Kim et Cie ;

14 h., Monsieur Cinéma : 14 h. 55. Téléfilm a méric a in : - Vin, vacances et vahinés - ,

16 h. 15. Magazine : Des animaux et des hommes ; 17 h. 5, Résultats sportifs : 17 h. 10. Jeu : Chacun chez soi ; 18 h. 5, Série : Super Jaimie ;

19 h. Sports : Stade 2.

20 h. 30, Variétés : Récital Scope (musique de films) : 21 h. 30. Spécial élections législatives partielles.

Dépat avec MM. Poes Guéna, secrétaire

S. Débat avec MM. Tves Guéna, secrétaire général de l'U.D.R., Jacques Dominati, secrétaire général des républicains indépendants,

et Pierre Beregoroy, représentant du parti socialiste au Comité de liaison de la gauche. 22 h. (3). Série soviétique : Les ombres dis-paraissent à midi. (Dernier épisode : le Pont.) : 22 h. 50, Chefs-d'œuvre en péril : Les abbayes catalanes.

CHAINE III: FR 3

CHAINE III: FR 3

11 h., A écrans ouverts; 11 h. 30, Immigrés parmi nous: 17 h. 35, Pour les ieunes: Colargol au Far-West: 17 h. 50, Culture: Méditerranée (rediffusion de la septième partie: Espaces): 18 h. 45, Spécial DOM-TOM: 19 h., Magazine régional: Hexagonal (Le souvenir suspendu): 20 h. 5. Feuilleton: Flèche noire.

20 h. 30 (\*). Portrait: L'homme en question...
Léon Zitrone: 21 h. 30. Aspects du court métrage français: 22 h. 30 (\*). Cinéma de minuit (cycle l'àge d'or hollywoodien 1932-1945): - la Femme et le Pantin -. de J. von Sternberg (1935), avec M. Dietrich, L. Atwill, C. Romero. E. Everett Horton (v.o. sous-titrée N.).

A la its du siècle dernier, une danseuse espanole se joue des sentiments qu'elle a inspirés à un officier de la garde civile, et lui fatt subir humidiations et soufirances.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poesie; 7 h 7, Le fenêtre ouverte; 7 h. 15, Horizon; 7 h. 40. Chasseurs de son; de 8 h. à 11 h.,

Emissions philosophiques et retigieuses; 11 h., Regards sur la musique : • la Khovanichina • (Moussorgski); 12 h. 5. Allegro : 17 h. 45, Musique de chambre ; 14 h., Poesle ; 14 n. 5. La Comédie-Françaiso présente : e Lorsque l'enfant perait • . d'A. Roussin, avec J. Tola, M. Tristani, G. Riquie ; 16 h. 5, Nouvel Orchestre philiharmonique de Radio-France, direction B. de Vinogradov, avec C. Bonneton, planiste (Prin, Varèse, Stravinski, Xénakisi ; 17 h. 30, Renconire avec C. Mairaux : 19 h. 10 (e), Le cinéma des cineasies; 20 h., Poésie; 20 n. 40 (e), Ateiler de creation radio-phonique... « Chili 1: Les yeux de culvre et de salpètre», par Andrew Orr; 23 h., Black and blue; 23 h. 50. Poésie.

### FRANCE-MUSIQUE

7 n. 3, Concert promenade; 8 h., Canlete; 9 h. 2, Musicel graffill; 11 h., En direct du Théâire d'Orsay : « Trios » de Schubert et Beethoven, par E. Krivine, F. Lodéon, J.-C. Penneller; 12 h., Sorillèges du flamenco; 12 h. 35, Opera bouffon;

Opera bouffon;

13 h. 35, Pelitas tornes; 14 h., La tribune des critiques de disques; « Tosca » [Puccin]; 17 h. (e), Le concert egoïste de G. Strehler (Bach. Mozart, Beethoven, Brahms, Mahler, Verdl, Ravel, Berg, Webern); 19 h., La route des jongleurs; 19 h. 35, Jarv Ivvant;

20 h. 30, Echanges internationaux de Radio-France; Semaines musicales de Zurich 76... Orchestre de la Tonhalle, direction E. Leinsdort, avec le pianiste E. Gullels; Concerto pour plano et orchestre en la mineur » (Schumann); « Symphonie no 7 » (Bruckner); 22 h. 30, Musique vivante; 23 h., Musique de chambre; 0 h. 5, Charlemagne Palestine; 1 h. 15 (e), Trève.

### Lundi 22 novembre

CHAINE 1: TF 1

CHAINE I: TF 1

10 h. 30 (III), Emission du C.N.D.P. (reprise à 14 h. 5); 12 h. 15 (IIII), Jeu: Réponse à tout; 12 h. 30 (III), Midi première; 13 h. 35 (IIII), Magazines régionaux; 13 h. 50 (III), Restez donc avec nous, le lundi...; à 14 h. 50 (R.), Sèrie: Maîtres et valets; à 17 h. 35, Variétés: Le club du lundi : 18 h. 5 (III), A la bonne heure; 18 h. 35, Pour les petits: 18 h. 40, L'île aux enfants: 19 h. 5, Feuilleton: Anne jour après jour: 19 h. 43, Une minute pour les femmes: 19 h. 45, Eh bien! raconte.

20 h. 30 (R.), L'avenir du futur... film: -les Naufragés de l'espace -, de P. Sturges (1969), avec G. Peck, R. Crenna, D. Janssen, J. Franciscus.

Un paisseau spatial américain, ayant à son bord trois astronautes, tombe en panne pendant son retour pers la Terre.

Vers 22 h., Débat: Pourquoi la conquête de l'espace ? Arec MM. Ichtiaque-Rasool, de la NASA: R. Sagdesu, de l'Institut de recherches cosmiques de Moscou; R. Gibson, directeur général de l'Apence spatiale européanne, et H. Curlen, président du Centre national d'études spatiales.

CHAINE II: A2

13 h. 35, Magazine régional; 13 h. 50, Chanteurs et musiciens des rues; 14 h., Aujourd'hui, madame... à 15 h. (R.), Série: Les rues de San-Francisco; 15 h. 50, Aujourd'hui magazine; 18 h., Fenètre sur... Pour quoi la Terre; d'A. Ducrocq; 18 h. 35, Le palmarès des enfants; 18 h. 55, Jeu; Des chiffres et des lettres; 19 h. 45 (R.), La caméra invisible.

20 h. 30, Jeu: La tête et les jambes; 21 h. 55, Chronique: Les années Bonheur racontées par G. Bonheur (1935: Sous les drapeaux), 22 h. 50, Polémique: L'hulle sur le feu, de Ph. Bouvard (La parapsychologie).

CHAINE III: FR 3

18 h. 45. Pour les jeunes : Flash; 19 h. 5. Emissions régionales; 19 h. 40. Tribune libre : M. Bry. vice-président des universités de Paris; 20 h. Les jeux de 20 heures.
20 h. 30. Cinéma public : « M 15 demande protection». de S. Lumet (1967), avec J. Mason, S. Signoret, M. Schell, H. Anderson.

Un haut fonctionnaire du Foreign Office enquête sur le suicide d'un de ses collaborateurs, qui a été acusé de sympathies communistes, et découvre un réseau d'espionnage.

FRANCE-CULTURE

/ n. 5, Matinales; 8 h., Les chemins de la connaissance... (大) « Bergson, ni le tunnel ni le pont, le fleuve », par A. Kremer-Marietti; à 8 n. 30. Alexandrie ; « la Rève du Dieu so.dat »; à 8 h. 50. Echec au hasard; 9 h. 7, Lundi de l'històire : L'històire de France à travers les mythes; 10 h. 45, Le texte et la marge; 11 h. 2, Evénement-musique; 12 h. 5, Parti pris; 12 h. 45, Panorama;

13 h. 30, Eveil à la musique; 14 h., Possie; 14 h. 5, Un livre, des volx : = Mémoires du rol David », de C. Coccioli ; 15 h. 2, Les après-midi de France-Culture... L'invité du lundi : lichtlak Rassoul, directeur de la NASA; à 17 h. 15, L'heure de pointe ; 18 h. 2, La gazette du piano ; 13 h. 30, Feullieton : George Sand (F. Schulmann) ; 19 h. 25, Présence des arts ; 19 h. 55, Poèsie ;
20 h., « La Fange », de V. P. Fergusson, avec L. Badle, M. Vitoid, P. Clay, F. Chaumette; 21 h., « l'Autre scène » ou « les Vivants et les Dieux »; 22 h. 30 (a), Entretians avec 1 Calvino; 23 h., De la nuit; 23 h. 50, Poèsie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quolidien musique; 9 h. 2, Clair-obscur; 10 h., Anthologie de la musique espegnole; 12 h., La charson; 12 h. 35, Sélection concert; 12 h. 40, Jazz classique; 13 h. 15, Micro-lacteur; 14 h., Mélodies sans paroles... Portrait de M. Ohana (à 15 h 32, Après-midi lyrique : Bartok, Szokolay); 18 h. 2, Ecoute, magazine musical; à 19 h. Second sourfle; 19 h. 15, Klosque; 19 h. 40. Concours international de guitare; 20 h. 30 (†), En direct du Studio 105,... Ensemble Hesperion XX: Musique profana de l'Espagne Chrètienne et juive des quinzième et selzième siècles; 22 h. 30, Ouvertures de F. Schubert; 0 h. 5, Musique du Mail; 0 h. 30, Chants d'étolies.

# Mardi 23 novembre

CHAINE 1: TF I

12 h. 15 (III), Jeu: Réponse à tout: 12 h. 30 (III). Midi première: 13 h. 45 (III). Restez donc avec nous... à 14 h. C.N.D.P. (reprise à 17 h.): à 14 h. 50 (R.). Série: Maîtres et valets: 18 h. (III). A la bonne heure: 18 h. 35. Pour les petits: 18 h. 40. L'île aux enfants: 19 h. 5. Feuilleton: Anne jour après jour: 19 h. 40. Une minute pour les femmes: 19 h. 45. Eh bien i proposité. raconte.

raconte.

20 h. 30. Varietés : la Rose d'or d'Antibes, conçours international de la chanson ; 21 h. 25 (\*), Serie documentaire : Les provinciales (Nés natifs de Vendéel, d'H. Knapp et J.-Cl. Bringuier... Première partie : Julienne.

La portrait d'une servante, symbole d'une région tournée vers son passé, et prélude à une étude en trois parties sur le pays de Charette.

22 h. 15. Emission littéraire : Le livre du mois, de J. Ferniot et Ch. Collange.

Nichèle Gotta présente « Interrogatoire »,
d'E. Berl : Jacqueline Hog : « le Réformisme en France depuis 1920 » : Louis Pauwels : « le Sexe polygame », d'E. Vuar : Raymond

Aron: ela Chute stales, d'O. Todd: Rend Aron: « la Chute innele», d'O. Todd; René Tapenier: « Tempète sur l'Occident », de L. Weiss: M. Siègel: « les Hauls Fonction-naires et la Politique », d'E. Suleiman; claude imbert: « la Peste blanche », de P. Chaunu et G. Sullert; Jean-François Kahn: « les Débuts de l'Etat moderne », de B. de Jouvenel.

CHAINE II: A2

13 h. 35. Magazine régional : 13 h. 50. Chanteurs et musiciens des rues : 14 h., Aniourd'hui, madame... à 15 h. (R.). Série : Les rues de San-Francisco : 15 h. 50. Aujourd'hui magazine : 18 h. 35. Le palmarès des enfants : 18 h. 55. Jeu : Des chiffres et des lettres : 18 h. 45 [R.]. La caméra invisible.

La camera invisible.

20 h. 30 ( ). Les dossiers de l'écran... Téléfilm: « Tous chefs », par J.-F. Delassus.

Ceux qui aptrent à passer aux commandes de l'entreprise; ceux qui ont des responsabilités; les cols blancs de la majorité s'ilencieuxe: les cadres, représentés ict par des poiontaires recruiés, pour participer à la réalisation de ce document, par petites annonces.

Vers 22 h. Débat : les cadres.

CHAINE III: FR 3

18 h. 45. Pour les jeunes ; 19 h. 5. Emissions régionales ; 19 h. 40. Tribune libre : l'Union des Grandes Ecoles ; 20 h., Les jeux.

20 h. 30 (R.), Westerns, films policiers, aventure: - les Géants de l'Ouest », d'A. McLagien (1989). avec J. Wayne. R. Hudson. T. Aguilar. R. Gabriel.

La guerre de Sécession state, un colonel nordiste et un colonel sudiste se rencontrent, par hasard, au Mexique, et deviennent alliés derant les dangers communs.

FRANCE-CULTURE

I h. 2. Poesie; / h. 5. Matinates; 8 h., Les chemins de la connaissance... Bergson, ni le tunnei ni le pont, le fletive », par A. Kremer-Marietti; à 8 h. 30, « Alexandrie, le rève du Dieu soidat », par D. Berrère; 8 h. 50, En élrange pays; 9 h. 7. La matinée de la musique; 10 h. 45, Etranger, mon arm; 11 h 2, Libre parcours récilai; 12 h. 5. Parti pris; 12 h. 45. Panorama;

13 n. 30, Libre parcours variétés; 14 h., Poèsie; 14 h. Un livre, des voox ; « les Cosmonolites », de J. Bit (à 14 h. 45, Radio scolaire); 15 h. 2, Les aprés-midi France-Culture... Reportage; à 16 h. 50, La musique et l

jours; a 17 n. 10, Les Français s'interrogent; a 17 n. 15, L'heure de pointe : Interdii aux adultes; 18 h. 2, La gazette du plano; 18 h. 30, Feuillieton : « George Sand à travers ses lettres »; 19 h. 25, Sciences; 19 h. 55. Poésie; 20 h. (e), Dialogues : e le Libéralisme aujourd'hul... s, avec Ph. Tesson et R. V. Pilhes ; 22 h. 30 le, Entretiens avec Italo Calvino, par J. Thibaudeau; 23 h. 50, Poèsie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien musique; 9 h. 2, Clair-obscur; 10 h., Anthologie de la musique espagnole : du Moyen Age au vingtième siècle; 12 h., La chanson; 12 h. 40, Jazz classique; 13 h. 15. Micro-facteur; 14 h., Métodies sans paroles... musque anclenne; à 15 h., Beethoven, Schumann, Schubert, F. Strauss, R. Strauss; 17 h., Studio 107; 18 h. 2. Ecoule; magazine musical; 19 h., Encore libre; 19 h. 35, Klosque; 19 h. 40, Les grandes volx espagnoles IH. Duparc. Ravel, Alphonse X);

iphonse X);

20 h., En direct du palais de la musique à Barcetone...

colistes de l'Orchestre de Barcetone, direction A. Rosmarba;

Ballade de Majorque »; « Deux pièces espagnotes »;

Fantaliste bétique »; « Chants populaires espagnots »;

Sonnet à Cordoue »; « Concerto pour clavecin et cinquistruments » (Manuel de Falla); 22 h. 55, Franca-Musique a nuit : Dossiers portugais (Santa Maria, J. Peixinho, -S. Carvafho, F.-L. Garga; 0 h. 5, «le Rituel Islamique»;

h., Les percussionalistes éclatés.

# Mercredi 24 novembre -

CHAINE I: TF 1

CHAINE I: TF I

9 h. 30 (III), C.N.D.P. (reprise à 11 h.);
12 h. 15 (III), Jeu : Réponse à tout : 12 h. 30
(III). Midi première : 13 h. 35 (III), Les visiteurs
du mercredi : 18 h. (III). A la bonne heure :
18 h. 35. Pour les petits; 18 h. 40. L'île aux
enfants: 19 h. 5, Feuilleton : Anne jour après
jour : 19 h. 43. Une minute pour les femmes :
19 h. 45, Eh bien ! raconte.
20 h. 30 (\*). Tèléfilm : - l'Homme de sable .
20 h. 30 (\*). Tèléfilm : - l'Homme de sable .
20 h. 30 (\*). Tèléfilm : - l'Homme de sable .
21 P. Carrere, avec M. Ronet, C. Claisse,
J. Vinci. Ch. Nobel. C. Cartier, H. Arie.
En picin vent, entre le ciel. la mer et le
marais, un architecte lutte pour élever. sur
le sable, la cité de ses réves.
22 h. Emission musicale : Presto, de P. Petit
(Takashi Chimizu, violoniste).

22 h., Emission musicale: Pr (Takashi Chimizu, violonistel.

CHAINE II: A2 13 h. 35. Marazine régional ; 13 h. 50. Dessins animés ; 14 h., Aujourd'hui madame... à 15 h.

(R.), Sèrie: L'aventure est an bout de la route; 15 h. 50. Un sur cinq; 18 h. 35. Le palmarès des enfants: 18 h. 55. Jeu: Des chiffres et des lettres; 19 h. 45 (R.). La caméra invisible.

20 h. 30. Série: Kojak: 21 h. 30. Magazine d'actualité: C'est à dire, prés. J.-M. Cavada (Grand témoin: M. Robert Fabre, président du Mouvement des radicaux de gauche); 23 h. 10. Magazine: Pour adultes, de F. Chalais.

CHAINE III: FR 3

18 h. 45, Pour les jeunes; 19 h. 5, Emissions régionales; 19 h. 40, Tribune libre: Le monarchiste Bertrand Renouvin: 20 h. Les jeux de 20 heures.

20 h. 30 (\*), Cinéma 16 : « le Berger des abeilles », d'après A. Lanoux, réal. J.-P. Le

20 h. 30 (\*), Chiema is: "e Berger des abeilles », d'après A. Lanoux, réal. J.-P. Le Chanois, avec J.-P. Andréani, R. Salik, M. Sar-fati. W. Sabatier. 1943 Après trois ans de détention en Allemagne, un résistant révient au pays et, malgré ses déceptions et a crise de constance, reprend le maquis dans les Pyrénées.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poesie: 7 n. 5. Matinates; 8 h., Les chemins de la connaissance... « Bergson, ni la tunnel, ni le pont, le fleuve », par A. Kremer-Marietti; à 8 n. 30, « Alexandrie, le rêve du Dieu soldal », par D. Barrère; 8 h. 50, Echec au hasard; 9 n. 7. La matinée des sciences et techniques; 10 h. 45, Le livré, ouverture sur la vie; 11 h. 2, Le magazine des éditions musicales; 12 h. 5. Parti pris; 12 h. 45, Pangrama:

Pandrama;

13 h. 30, Recital d'orgue; 14 h., Poesie; 14 h. 5, Un livre, des voix : " Le vent est méchant », d'Anne Loesch; 14 h. 45, L'école des parents; 15 h. 2, Les après-midi de France-Culture, Mercredi jeunesse; à 16 h. 25, Match; à 17 h. 15, L'heure de points : Interdit aux adulles; 18 h. 2, La gazette du plano; 18 h. 30, Feuilleton : « George Sand à travers ses lettres »; 19 h. 25, La science en marche; 19 h. 55, Poesie; 20 h. (5) (e). La musique et les homenes : » Don Carios » (Verdi), par (LB, Clément; 22 h. 30 (e), Entretiens avec Italio Calvino; 23 h., De la nuit; 23 h. 50, Poésie

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien musique; 9 h. 2, Clair obscur; 10 h., Anthologie de la musique espagnole; du Moyen-Age au vingtième siècle; 12 h., La chanson; 12 h. 40, Jazz classique;

13 h. 15, Micro-facieur; 14 n., Mélodies sans paroles...
Emaux el mosaigues... c L'amour de la montagne »
(d'indy. J. Canieloube); à 15 h., Albentz, chevaller de
Saint-Georges, Auber, Chabrier, P. Dukas; 17 n. 30, Areliers
d'enfants; 18 n. 2, Ecouta magazine musical; 19 h. 35,
Klosque; 19 h. 40, Les grandes voix espagnolas;
20 h. 30, En direct du Théàtre des Champs-Elysees...
l'Orchestre national de France, dir. C. Palta, avec C.
Walewska, violonocelliste : e Freischutz », ouverture, « Concerto
pour violonocella et orchestre en si mineur opus 104 (Weber),
« Symphonie nº 3 en mi bémol opus 55 », « Hérolque »
(Beethovan); 23 h., Dossiers portugals (Ravet, A. de Carrairs, Macodo, Coelho, P. de Aranjo); 0 h. 5, Musique du
Mall; 0 h. 30, Chants d'éfolles : Le musique contemporatre
et le science-fiction

PROGRAMMES ÉDUCATIFS

Les programmes des émissions éducatives diffu-sées à la radio sur le réseau ondes moyennes de France-Culture et à la télévision sur la première chains les jours de semaine sont parts dans s le Monde de l'éducation > (n° 22, daté novembre 1976), qui les publis régulièrement tous les mois.

# \_Petites ondes - Grandes ondes-

Régulières

FRANCE - INTER : (informations toutes les heures); 5 h., La main à la pate : 7 h., Gérard Sire : 9 h. 10. Le magazine de Pierre Boureiller; 22 h. 10. Le Pop-Club. 10 h., Sus à malices (samedi : Questions FRANCE-CULTURE ) rour un samedi); 11 h., Anne Gail-lard; 12 h., Retro-nouveau; 13 h., ( ) Journal de Jean-Pierre Elkabbach; 14 h., Le remps de vivre (samedi et dimanche : L'oreille ea coin) : 16 h.

# MÉTÉOROLOGIE

FRANCE-INTER (metto marine) : 7 h. 55 et vers 19 h. 55. FRANCE-CULTURE : 9 h. 5. 12 b. 30, 19 h. 30 et 23 h. 55.

Journal: 20 h. 10, Marche on reve (samedi : La tribur: de l'histoire; diminche : Le masque et la plome);

(cult.); 24 h. (mus.)

EUROPE 1 : (informations toutes les heures); 5 h., Musique et nouvelles;

L'heure de masique classique; 17 h., tond; 20 h. 30, Pierre Péchin; Radioscopie; 18 b., Bananas; 19 b., 22 h. 30, Europe-Panorama; 22 h. 35, fournal; 20 h. 10, Marche ou rêve Top à Wall Street (samedi : Ca va être ta fête) : 24 b., G. Saint-Bris.

R.T.L. : (informations toutes les heures); 5 b. 30, Maurice Pavières; FRANCE-CULTURE, FRANCE-MUSIQUE: Informations à 7 h. (cult.); Is case trésor; 13 h. Le journal de 7 h. 30 (cult., mus.); 8 h. 30 (cult.); Philippe Bouvard; 14 h. et 15 h. 9 h. (cult. et mas.); 12 h. 30 (cult. Ménie Grégoire; 14 h. 50, Appelez, er mus.): 15 h. (cult.); 15 h. 30 on est 13: 18 h. 30. Journal de (mus.): 19 h. 30 (mus.): 23 h. 55 Jacques Psoli: 19 h., Hit Parade; (cult.): 24 h. (mus.)

RADIO . MONTE - CARLO : (intor-6 h. 40. Philippe Gildas; 9 h. 15.
Denise Fabre; 11 h., Pile on face: José Sacré; 7 h., Prédéric Gérard;
12 h., Cash; 13 h., Journal d'André
Arnaud; 13 h. 30 (•), Les dossiers

Jeux; 12 h. 40, Quine ou double; extraordinaires du crime; 14 h. ( ) 13 h., R.M.C. Choc; 14 h. 30, Le Une temme, un homme (le samedi : cœur et la raison ; 15 h. 30, Toute la sident de la Fédération française de Histoite d'un jour) ; . 16 h. 30, Tont vérité ; 17 h., Radio plus ; 19 h., Hitpeur arriver; 18 h., Le journal de Parade; 20 h. 30, Gérard Klein: théâtre et de l'ordre du Capitole de Pierre Lescure; 19 h., Jean-Loup La. 22 h. 30, Journal; 0 h., Motus. Toulouse (jeudi).

Religieuses

et philosophiques

FRANCE-CULTURE : (le dimanche); 7 h. 15, Horizon; 8 h., Orthodoxie et christianisme oriental; 8 h. 30, Protestantisme : 9 b. 10. Ecoute Israel ; 9 h. 40, la Grande Loge française (le 21), l'Union rationaliste (le 28) ; 10 h.,

Radioscopies

FRANCE-INTER : 17 h., Jacques Chancel recoit M. Lemoine, P.-D.G. du iournal Sud-Ouest, en direct de Bordeaux (lundi), Mme Brigitte Friang, journaliste (mardi), MM Ferrasse, prérughy (mercredi), Plasson, directeur du Tribunes et débats

FRANCE-INTER : 11 h., les invirés d'Anne Gaillard répondent aux auditeurs sur la réglementation dans les transports en commun (lundi), les tique (mardi), le théâtre et les enfants livres pour enfants (mercredi), la réparation des récepteurs de télévision (jeudi). les armes-jouers (vendredi). FRANCE-INTER : dimanche 21, Mardi, Anne Gaillard est mise en 19 h., débat à propos des élections question par la presse, en direct de Bordeam

M. Jean Lecenner, ministre d'Ent. mi- man (P.C.), Georges Sarre (P.S.). nistre chargé du l'an et de l'aménagement du territoire, est l'invité de débat avec MM. Yves Guéna (U.D.R.), Dix questions, dix réponses ».

FRANCE-CULTURE: 12 b. 5. Jacques Paugam reçoit, sur le thème « La (R.G.). Claude Estrier (P.S.) er Paul génération perdue . Mme Hélène Laurent (P.C.). Bleskine (hundi), M. Jean-Paul Dollé A 2 : dimand

le Club de la presse recoit le roi Hassan II du Maroc TF 1 : 18 b., Jean-Pierre Guérin s préparé un reportage-débat sur les impôts locaux (lundi) l'anti-gymnas-

(mercredi), l'hypertension (jendi), la

FRANCE-INTER : dimanche 21, nestion par la presse, en direct de législatives partielles avec MM. Yves ordeaux.

Goéns (U.D.R.), Roger Chinand (R.J.), FRANCE-INTER; mardi 23, 19 h. Jacques Barror (Réf.) Charles Firrer-TF 1 : dimanche 21, à 21 h. 50. Jacques Dominari (R.L.), Jacques Bar-

A 2 : dimenche 21, 1 21 h. 25. (mardi), M. Jean-François Bizot (mer- débat avec MM. Yves Guéna (U.D.R.). credi), Mme Françoise Lévy (jeudi). Jacques Dominari (R.1.), Michel Crè-M. André Glucksmann (vendredi). pesa (R.G.), Pierre Beregovoy (P.S.) EUROPE 1, dimanche 21 à 19 h., et Roland Leroy (P.C.).

## \_\_\_\_\_ Jeudi 25 novembre

CHAINE I: TF 1

9 h. 30 (III), CDNP. (reprise à 11 h.);
12 h. 15 (III), Jeu: Réponse à tout; 12 h. 30 (III), Midi première; 13 h. 35 (III), Emissions régionales; 13 h. 50 (III), Objectif santé; 18 h. (III), A la bonne heure; 18 h. 35, Pour les petits; 18 h. 40, L'île aux enfants; 19 h. 45, Feuilleton: Anne jour après jour; 19 h. 45, Emissions réservée aux formations politiques: le partisocialiste.

TÉLÉTHÈQUE DE CHAILLOT

DU 23 AU 27 NOVEMBRE (programme unique) 15 h., « Giuseppe Verdi », de J. Trebouta et P. Vozlinsky, réal. N. Lilenstein; 16 h., « Le puirs et le pendule », d'E.-A. Poe, réal. A. Astruc; 16 h. 45, « La mile à loups », de J.-M. Soyez, réal. J. Erraud.

20 h. 30, Feuilleton : La pêche miraculeuse ; 21 h. 20, Magazine : Soixante minutes pour

convaincre.

M. Charles Debbasch, président de l'unipersité d'Air-en-Propence, défend l'idée d'une
selection à l'entrée des études appérieures.

22 h. 32, Concert de l'Orchestre national
philharmonique.

CHAINE II: A2

13 h. 35, Magazine régional : 13 h. 50 Accordéous en balade ; 14 h., Aujourd'hui, madame... à 15 h. (R.), Série : Les rues de San-Francisco : 15 h. 50, Aujourd'hui magazine : 18 h. 35, Le palmarès des enfants ; 18 h. 55, Jeu : Des chifres et des lettres ; 19 h. 45 (R.), La caméra invisible. 20 h. 30 ( ). Variétés : Le grand échiquier, de J. Chancel.

Apec le pieniste G. Criffre et ses invités :

Eve. Fride Boccaru, Jacques Debronckari,
Pierre Rabbath, la famille Torteter, le quatuor Cleveland, etc.

CHAINE III: FR 3

18 45. Pour les jeunes ; 19 h. 5. Emissions régionales ; 19 h. 40. Tribune libre : la C.F.D.T.; 20 h., Les jeux.
20 h. 30 (R.), Les grands noms de l'histoire du chéma : « Celui par qui le scandale arrive », de V. Minnelli (1980), avec R. Mitchum, E. Parker. G. Peppard, G. Hamilton.

Un adolescent, élecé par des parents désants, découve la virité sur son père, entre en conflit avec lui et abandonne sa famille et la l'ille qu'il atmatt.

FRANCE-CULTURE

14 h. 45, Radio scolaire; 15 h. 2, Les après-midi de Prence-Culture... Deux heures pour comprendre : l'émigration des juits soviétiques; a 17 h. 15. L'heurer de points; 18 h. 2, La gazeffe du plano; 18 h. 30, Feufileton; « George Sand à travers ses lettres »; 19 h. 25, Biologie et médecine; 19 h. 55, Poisis; 20 h. (5) (8), Nouvesto répertoire dramatique de France-Culture: « C'est la surprise », de Ph. Madral; 22 h. 30 (8), Entretiens avec italo Calvino, par J. Tribaudesu; 23 h., De la nuit; 23 h. 50, Poèsie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien musique; 9 h. 2, Clair-obscur (Schumann, Berg, Ligeti); 10 h., Arthologie de la musique espagnole; 12 h., Le chanson; 12 h. 40, Jazz classique; 13 h. 15, Micro-facteur; 14 h., Métodies sans paroies...

Nouvelles auditions (Xenekis, Tabachnik, Haendel, Fayrfax, W. Byrd, Mendeissolm, Bratums, M. Bruch); 17 h., Clarté dens la nufit; 17 h. 15, Nouveaux talents, premiers allons (Saint-Saēns); 18 h. 2, Ecoute, magazine musical; 19 h., Après nous la liberté; 19 h. 25, Klosque; 19 h. 40, Les grandes volx espagnoles;

# 🗕 Vendredi 26 novembre -

CHAINE 1: TF 1

12 h. 15 (III), Jeu: Réponse à tout; 12 h. 30 (III), Midi première; 13 h. 35 (III), Emissions régionales; 14 h. 5 (III), C.N.D.P.; 17 h. 25 (III), Cuisine: La grande cocotte; 18 h. (III), A la bonne heure; 18 h. 35, Four les petits; 18 h. 40, L'ile aux enfants; 19 h. 5, Feuilleton: Anne jour après jour; 19 h. 43, Une minute pour les fammes; 19 h. 45, Eh bien i raconte.

20 h. 30, Au théatre ce soir : « la Charrette angiaise », de G. Berr et L. Verneuil. Avec J.-P. Lucet, J. Abbey. J.-L. Cochet, M. André. Une feune anglaise croit avoir séduit le brillent aviateur anglaise qu'elle admire, mais se retrouve prête à épouser le cousin de celui-ci, un poliron. Des rebondissements à prévoir.

22 h. 10, Allons au cinéma.

CHAINE II: A2

13 h. 35. Magazine régional : 13 h. 50 Jour-

nal des sourds et des mal entendants ; 14 h., Aujourd'hui, madame... à 15 h. (R.). Série : Les rues de San-Francisco ; 15 h. 50, Aujourd'hui magazine ; 18 h. 35, Le palmarès des enfants ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45 (R.). La caméra invisible.

lettres; 19 h. 45 (R.), La camera invisible.

20 h. 30, Feuilleton: Le cœur au ventre;
21 h. 30, Emission littéraire: Apostrophes, de
B. Pivot. (Les « profs ».)

Avec MM. Claude Dunston (« Je suis comme une truie qui doute »), Faul Guth
(« Lettres à votre füs qui en a ras is bol »),
Bernard Charlot (« la Mystification pédagogique »), Claude Eloiz (professeur de frunçais dans un lycée de banlieue), et Mme Isabelle
Mourral (« A propos des lycéennes et autres sujets »).

22 h. 50 ( ). Ciné-club : « les Noces », L. Waida (1972), avec E. Zietek, D. Olbrychd'A. Wajda (1972). avec e. Louis.

Ski, A. Lapicki.

En 1800, au cours d'une jête de noces dans
un villags de la partie alors autrichienne de
la Pologne, les invités sont la proie d'étranges
visions qui les poussent à prendre les armes
pour une insurrection. CHAINE III: FR 3

18 h. 45, Pour les jeunes; 19 h. 5. Emissions régionales; 19 h. 40, Tribune libre : l'Action catholique des enfants : 20 h. Les jeux.
20 h. 30, Magazine (\*), Vendredl... Service public. (La bataille du livre), enquête Ph. Madelin, animation Y. Leval.

Les prix littéraires; les babitathèques : deux frants sur le terrain d'une bataille culturelle.

21 h. 30. Culture : Méditerrance. (Huitlème émission : l'Unité.)

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie ; 7 h. 5, Matinaies ; 8 h. (\*\*), Les chemins de la compaissance... « Bergson, ni le tunnel, ni le pont, le fleuve », per A. K.-Marietti ; 8 8 h. 30, « Alexandrie, le rève du Dieux-Soldat » ; 8 h. 50, Echec au hasard ; 9 h. 7, La matinée des arts du speciacle ; 10 h. 45, Le texte et la marge ; 11 h. 2, Trente ans de musique française ; 12 h. 5, Parti pris ; 12 h. 45, Paorema ; 13 h. 30, Recherche musique par le G.R.M. ; 14 h., Poésie ; 14 h. 5, Un livre, des voix : « San Francisco Cry », de Thomas Pynchon (14 h. 45, Radio scolaire) ; 15 h. 2, Les

après-midi de France-Cuttura... Les Français s'interrogent; à 16 h. 45, Le musique une et indivisible; à 17 h. 15, L'heure de polate; 18 h. 2, Le gazette du plano; 18 h. 30, Feuilleton : « George Sand à trevers ses lettres ; 19 h. 25, Sciences : 20 h. (@), Biographie : Philippe Soliers; 21 h. 30, Solistes : Amail Till, planiste... « Métamorphoses »; 22 h. 30 (@), Entretiens avec l'also Calvino, par J. Thibaudeau; 23 h., De la muit; 23 h. 50, Poèsie.

FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Quotidien musique; 9 h. 2, Les grandes volx;
9 h. 30, Anthologie de la musique espagnole; 12h., La
charson; 12 h. 40, Jazz classique;
13 h. 15, Micro-facteur; 14 h., Melodies sans peroles...
Parade (Haydn, Schubert, Brahms, Rimsky-Korsakov, Ressini,
Afbeniz), a 15 h. 30, Stravinski, Debussy, Stockhaussen,
Wagner, Schubert; 18 h. 2, Ecoute, magazine musical; 19 h.,
Carnet de bal; 19 h. 35, Klosque; 19 h. 40, Récital Hopkinson
Smith: vihuela et lutn;
20 h. 20, Cycles franco-allemands... Orchestres symphonique de la radio de Sarrebruck, dir. C. Malfifer, avec S. Palm,
violoncelliste: « Trois Cantoni » (Gabriell), « Concerto pour
violoncelle et orchestre (C. Melfifer), « Ornenajes » (de Falla),
« le Tricorne » (de Falla); 22 h., Franco-Ausique la muit:
le cabaret du jazz... « les Ateliers de Cheteeuvation », avec
S. Lacy, H. Jarie, H. Texier, M. Villarcel, J.-L. Chautemps,
A. Brunet; 0 h. 5, Le globe souffre et souffle (F. Dufrène,
G. J. Wolman; J.-L. Brau, S. Lacy, M. Mantier, Vallanclen).

# - Samedi 27 novembre

CHAINE I: TF 1

10 h. 55 (III), C.N.D.P.; 12 h. 15 (III), Emissions régionales; 12 h. 30 (III), Midi première; 12 h. 45 (III), Jeunes pratique; 13 h. 35 (III), Restez donc avec nous... à 13 h. 40 (R.), Série: Colombo; à 15 h. 15, Avec qui voulez-vous jouer? (reprises à 15 h. 35, 16 h. 35, 17 h. 20); à 15 h. 20 (②). Portrait: Ma vie est un roman; à 15 h. 40 (R.), Série: Jo Gaillard; à 15 h. 55, La France défigurée; à 17 h. 30, Série: Jo le fugitif; 18 h. 5 (III), Trente millions d'amis; 18 h. 40, Magazine auto-moto; 19 h. 15, Six minutes pour vous défendre; 19 h. 45, Eh bien I raconte.

20 h. 30, Variétés : Récital Guy Béart : 21 h. 35, Série américaine : Mac Coy, avec T. Curtis.

CHAINE II: A2

12 h., C.N.D.P.: 12 h. 30, A 2 consomma-

tion: 13 h. 45. Préhistoire: L'aube des hommes;
14 h. 35. Les après-midi de Jean Lanzi:
Les jeux du stade; 17 h. 10. C'est pour
rire, de M. Lancelot; 18 h., Concours: La course
autour du monde; 18 h. 55. Jeu: Des chiffres
et des lettres; 19 h. 45 (R.), La caméra invisible.
20 h. 30 (\*\*), Téléfilm: Les enquêtes du commissaire Maigret (Les scrupules de Maigret).
avec J. Richard, réal. J.-L. Muller.

Un vendeur des magastus du Louvre, passtouné de trains électriques, se croit empoiaonné à petit feu par sa femme.
21 h. 45, Magazine: Les gens heureux ont
une histoire; 22 h. 25 (\*\*\*), Cabarets et cafésthéâtres: Drôle de baraque.

CLANIE III. ED 2

CHAINE III: FR 3

18 h. 45, Pour les jeunes; 19 h. 5, Emissions régionales; 19 h. 40, Un homme, un événement (Les hommes de la mer); 20 h., Magazine: Thalassa. 20 h. 30, Téléfilm: « Frankenstein », de

J. Smight, avec L. Whiting (deuxième partie).

Le docteur Frankenstein réalise, par des
greffes, l'animation de deux créatures, l'une
malle, l'autre femelle.

T n. 2, Poesie; 7 h. 5, Mattinales; 8 h., Les Chemins de la comnaissance... « Regards sur la science », Par M. Rouze; à 8 h. 20. « 76... 2000 . comprendre aujourd'hui pour vivre demain », par J. Yanowski; 9 h. 7 (e), Le munde contemporain; 10 h. 45, Démarches; 11 h. 2, La musique prend la parole; 12 h. 5, Le pout des aris; 14 h., Poesie; 14 h. 5, Samedis de France-Cuiture; 16 h. 20, Le tivre d'or; 17 h. 30, Pour mémoire; 19 h. 25, Communauté radiophonique; 19 h. 55, Poésie; 20 h. (R.), « Thomas Corney », de Lydle Murguet, evec T. Balachova, P. Constant, R. Crouzet; 21 h. 55, Ad Ilb, par M. de Breisuli; 22 h. 5, « La fugue du samedi, ou mi-fugue, mi-ratisin ». divertissement de B. Jerôme; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE 7 h. 3, Pittoresques et légères (H. Christine, Mozart.

Ch. Garcia, M. Mores W. Azevedo, Y. Horner, Daquin); 8 h., Mélodies sans paroles (Berlioz, Ravel); 2 9 h. 2, « Tannhauser », ouverture et Bacchanale (Wagner); 9 h. 30, Ensemble d'amaieurs; 2 10 h., Etude : précurseurs et successeurs de Schumann (W.F. Bach, C.P.E. Bach, Haydn, Beethoven, Weber, Brahms, Debussy, Berg); 12 h., Des notes sur la guitare; 12 h. 40, Jazz, s'il vous plait; Des notes sur la gultare; 12 h. 40, Jazz, 5'il vous plait;

13 h. 30, Chasseurs de son stéréo; 14 h., Les Jeunes
Français sont musiciens (Gabriell, Dobbs, Haemdel, P.
Choquet, Messtaen, Ricciotti, J.-S. Bach, Schubert, Clementi,
Ravel, Debussy); 15 h. 32, La critique des amateurs;
17 h. 15, Vingt-cinq notes seconde; 18 h. 30, La routa
des Jongieurs; 19 h. 35, Premier Jour J de la musiqua;
20 h., Concert donné à Lens par l'Orchastre régional
de Lille, dir. J. Casadesus, avec P. Gallols, fiútiste :
a Don Juan s, ouverture (Mozart), a Deux concertos
pour fiûte » (Mazart), a Notes pour vants » (J.-Cl. Nachon),
a les Préludes » (Lisxt); 27 h., Prestige de la musique...
Orchestre de chambre de la Philharmonia nationale de
Varsovie, dir. K. Teutsch, avec K. Danczowska (Haydn,
Marcello, Martini, Szarzinski, Mozarti; 23 h. (e), Vieilles
cires: Arturo Toscanini dirige le New-York Philharmonic
Symphony Orchestra — 1929-1932, Carnegle Hall (Haydn,
Beethoven); 0 h. 5, Un musicien dans la neit : Claude
Beliff.

# *-Dimanche 28 novembre-*

CHAINE 1: TF 1

9 h. 15 (III), Emissions religieuses et philosophiques; 12 h. (III), La séquence du spectateur; 12 h. 30 (III), Magazine; Bon appétit; 13 h. 20 (III), Vive le cirque; 14 h. (III), Les rendez-vous du dimanche; 15 h. 35 (III), Direct à la une; 16 h. (III). Téléfilm américain; « la Rage de survivre »; 18 h. 40, Chronique; Fastes sonores de la vénerie, de J.-Ch. Cabanis.

La chasse, passion « royale ».

19 h. 15, Les animaux du monde.

20 h. 30 (19). Film; « l'Affaire Mattei », de F. Rosi (1972), avec G.-M. Volonte, L. Squarzina, L. Colitti, F. Graziosi.

Enquête sur la personnalité et la mort de Enrico Mattet, pérident de la Société nationale tialienne des hydrocurbures, tué dans un mystérieux accident d'avion le 27 octobre 1982.

22 h. 20. Documentaire : Hariem, réalisation F. Contini. Ni. D'après des documents filmés par la télévi-sion suédoise, la visite d'un quartier noir et « dur » de New-York. CHAINE II: A2

10 h. 30, C.D.N.P.; 11 h., Films amateurs:
La télévision des téléspectateurs en super-8;
11 h. 30, Concert: la Deuxième Symphonie, d'A.
Dutilleux, par l'Orch. national de Radio-France,
dir. K. Koizumi, sol. P. Amoyal; 12 h., Magazine du spectacle: Ecran blanc, rideau rouge;
13 h. 30, Série: Kim et Cle; 14 h., Monsieur
Ginéma; 14 h. 55, Téléfilm américain: « Los
Bravos »; 16 h. 20, Des animaux et des hommes; 17 h. 10, Résultats sportifs; 17 h. 15, Jeu:
Chacun chez soi; 18 h. 15, Série: Super Jaimie; 19 h., Stade 2.

20 h. 30, Music hall; 21 h. 30, Série américaine: Rush, avec J. Waters (première partie); 22 h. 30, Chefs-d'œuvre en péril: L'art baroque en Bavière, de P. de Lagarde, réal. M. Blettery.

CHAINE III: FR 3 11 h., A écrans ouverts ; 11 h. 30, immigrés parmi nous ; 17 h. 35, Pour les jeunes : Colargol ; 17 h. 50 (R.), Méditerranée (reprise de la huitième partie) : 18 h. 45. Spécial DOM-TOM ; 19 h., Hexagonal

18 II., Hexagonal.
20 h. 30, Débats: L'homme en question
(l'athlète Guy Drut); 21 h. 30, Aspects du
court métrage français; 22 h. 30 ( ) Cinéma
de minuit: « Héros à vendre », de W. Wellman
(1933), avec R. Barthelmess, L. Young, A. Mac
Mahon (v.o. sous-titrée, N.).

La destinée sociale de deux Américains, anciens combattants de la guerre de 1914, dans la période de la crise économique.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poesie; 7 h. 7, La fenêtre ouverte; 7 h. 15, Horizon; 7 h. 40, Charseurs de son; 8 h., Emissions philosophiques et religieuses; 11 h., Regards sur la musique; 12 h. 5, Allegro; 12 h. 45, Disques rares; 14 h., Poesie; 14 h. 5, la Comédie-Française présente: « Mon Faust », de Paul Valery, avec F. Chaumette, M. Etchevery; 16 h. 5, Concert au Théâtre d'animations de Paris-Vincennes, par le quatuor Bernéde (Mozart, Beethoven, C. Balliff); 17 h. 30, Rencontre avec le commissaire Chenevier, directeur de la police judiclaire; 18 h. 30, Ma non troppo; 19 h. 10 (6), Le cinéma des cinéastes;

20 h., Poèsie ; 20 h 5, Poèste inhiterrompue ; 20 h. 40 (a), Atelier de création radiophonique : « Chill II : La chesse aux frères est ouvertes », par Andrew Orr ; 22 h., Black and blue ; 22 h. 50, Poèsie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Concert promenade; 8 h., Cantate pour le premier dimanche, de l'Avent : « Cantate BWV 36 » (J.-S. Bach); 9 h. 2, Musical graffiti ; 11 h., En direct du Théâtre d'Orsay... Pierre Amoyal et Pascal Roge (Debussy, Ravel); 12 h., Sortilèges du flamenco; 12 h. 35, Opéra-bouffon : « la Molinarella », deuxième acte (N. Picchnil); 13 h. 45, Petites formes, 14 h., Le tribune des critiques :

Quetuor K 589 > (Mozart); 17 h. (e), Le concert époiste de Folon (Stravinski, M. Legrand, Monteverdi, E. Satle, Schubert, Verdi, C. Noogaro, Caldara, Bach); 19 h., La route des jongleurs; 19 h. 35, Jazz vivant : le grand concert, 1976 de l'U.E.R. è Barcelone;

20 h. 30, Ectanges internationaux de Radio-France...
Orchestre du Conservatoire de Paris, direction J.-Maria
Collado : « l'Amour sorcier » (de Falla) ; « Concerto pour
violonceile » (Schumann) ; « Sept dons de l'Esprit-Saint »
(Dertigolles) ; « Deudème suite du Tricome » (de Falla) ;
23 h., Cycle de musique de chambre : Mozart ; 0 h. 5 (e),
inventeurs et bricoleurs de la musique, par A. Almuro ;
i h. (e), Trêve.

# Lundi 29 novembre

CHAINE I: TF T

12 h. 15 (III). Jeu: Réponse à tout; 12 h. 30 (III), Midi première; 13 h. 35 (III), Emissions régionales; 13 h. 50 (III), Restez donc avec nous... à 14 h. 50 (R.), Série: Maîtres et valets; à 16 h. 5 (📤), Magazine: L'encadrement sur les chantiers du bâtiment, document J. Serror; 17 h. 35 (III), La France est à vous: 18 h. 5 (III), A la houne heure; 18 h. 35, Pour les petits; 18 h. 40, L'île aux enfants; 19 h. 5, Feuilleton: Anne jour après jour; 19 h. 43, Une minute pour les femmes: 19 h. 45, Eh bien I raconta.

20 h. 30, La caméra du lundi : - Objectif 500 millions -, de P. Schoendoerffer (1988), avec B. Cremer, M. Mell, J.-C. Rolland. Après avoir fait trois ans de prison pour menées activistes, un ancien des guerrres coloniales, qui ne peut se réadapter, eccepte de participer à un hold-up.

22 h. (\*), l'INA présente : Daguerréotypes, Un jour pas comme les autres, rue Daguerre à Paris. CHAINE II: A2

13 h. 35, Magazine régional; 13 h. 50, Chanteurs et musiciens des rues; 14 h., Aujourd'hui, madame... à 15 h. (R.), Série: Les rues de Sanfrancisco; à 15 h. 50, Aujourd'hui magazine; 18 h. 35, Le palmarès des enfants; 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres; 19 h. 45 (R.), La caméra invisible... 20 h. 30, Jeu: La tête et les jambes; 21 h. 55, Chronique: Les années Bonheur racontées par Gaston Bonheur (1936); 22 h. 50, Polémique: L'huile sur le feu, de Ph. Bouvard.

CHAINE III: FR 3

18 h. 45, Pour les jeunes; 19 h. 5, Emissions régionales: 19 h. 40, Tribune libre: M. René Huygue, de l'Académie française: 20 h. Les jeux de 20 heures.

20 h. 30 (R.), Cinéma public: « Trahison sur commande », de G. Seaton (1961), avec W. Holden, L. Palmer, H. Griffith, E. Dalhbeck, Pendant la seconde guerre mondiale, un homme d'ulfaires suédois, d'origine américaine, est contraint, par l'intelligence Service, d une mission d'espionnage auprès des Allemands. Démasqué, il est traqué par la Gestapo.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie; 7 h. 5, Matinales; 8 h., Les chemins de la comnaissanca... « les Révolutions scéniques au vingüème siècle », par L. Attoum; 8 h. 50, Echec au hasard; 9 h. 7 (e), Les lundis de l'histoire : « Blanqui l'insurgé »; 10 h. 45, Le texte et la marge; 11 h. 2, Evénement-musique; 12 h. 5. Parti pris; 12 h. 45, Panorama; 12 h. 5. Parti pris; 12 h. 45, Panorama;

13 h. 30, Eveil à la musique; 14 h., Poèsie; 14 h. 5,
Un livre, des voix : « idiot cherche village », de
P. Ravignant; 114 h. 45, Radio scolaire); 15 h. 2, Les
après-midi de France-Culture... L'Invite du kundi : le sculpteur
César: à 17 h. 15, L'heure de pointe; 19 h. 2, Lecture
rhusicale da « Consuelo » (G. Sand, par L.-M. Amour;
18 h. 30, Feuillieton : «George Sand à travers ses lettres»;
19 h. 25, Présence des arts; 19 h. 55, Poèsie;
20 h. « le Ramaga et le Plumage », par D.-A. Lang,
réalisation G. Godebert; 21 h., « l'Autre scène » ou « les
Vivants et les Dieux », par C. Mettra et P. Nemo : « la
Tolson d'or »; 22 h. 30, Entretiens; 23 h., Figures de rèves;
23 h. 50, Poèsie. FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Guotidien musique; 9 h. 2, Petites formes; 9 h. 30, La règle du jeu; à 10 h. 30, Cours d'Interprétation; 11 h., La règle du jeu; 12 h., La chanson; 12 h. 40, Jazz 1) In, La l'egle un jeu ; Li il, La Collection ; Li l'acceptant d'un musicien français : L'il Boulanger ; à 15 h. 22, après-mid l'yrique : « l'phigènle en Aulide » (Gluck, rèvisè par Wagner) ; « Mélodies » (Mozart) ; 18 h. 2. Ecoute, magazine musical ; 19 h., Jazz time ; 19 h. 40, Concours international de guitare ; 20 h. (e), Pierre Henry: Vingt-cinq ans grouvres (19501975); 20 h. 30, En direct de Madrid... solistes et orchestre
symphonique de la radio-télévision espagnole, direction
Enrique Garcia Ascersio : « Pedrelliana » (Gerhard);
« Trio pour haurbois, basson et plano » (Poulenc); « Dialogue
avec M. de Falla » (Maliplero); « Concerto pour clavecin,
et cinq instruments » (Falla); « la Péri » (Dukas);
22 h. 30, Cordes pincées : récital Kenneth Gilbert; 0 h. 5,
Cornemuse; 0 h. 30, Répétitits sauvages.

# —— Les écrans francophones ———

Mardi 23 novembre

TELE-LUXEMBOURG: 20 h., La grande vallée: 21 h., les Bas-Fonds, film de J. Ranoir. TELE-MONTE-CARLO: 20 h., Opération danger: 21 h., le Déser-teur de Fort-Alamo, film de B. Boetteller de Fort-Alano, him de B. Boetticher.

TELEVISION BELGE: 19 h. 35,
Europe immédiate: 17riande; 22 h.
La communauté française.

TELEVISION SUISSE ROMANDS:
20 h. 15, Chapeau melon et bottes
de cuir: 21 h. 5, Plateau libre:
Remart au Mexique: 22 h. 5, Jagz.

Mercredi 24 novembre

TELE - LUXEAGOURG : 20 h. Rojak; 21 h. Romeo et Juliette vers le fin novembre, film de J. Balik; 22 h. 25, La lanterne

Jeudi 25 novembre

TELE-LUXEMBOURG: 20 h.,
Marcus Welbey; 21 h., Shaft: les
Justiniers, film de J.-L. Moxey.
TELE-MONTE-CARLO: 20 h.,
L'homme de fet; 21 h., A l'abordage, film de G. Sherman.
TELEVISION RELGE: 19 h. 55,
la Nuit des généraux, film d'A. Litvak; 22 h. 20, Le carrousel aux
images. Images.
TRLEVISION SUIESE ROMANDE:
20 h. 15, Temps present: 21 h. 15,
Starsky et Hutch; 22 h. 5, Basketball.

Vendredi 26 novembre

TELE - LUXEMBOURG : 20 h., Colditz; 21 h., Dr Jeckyll et Mr. Hyde, film de V. Flemming; 22 h. 55, Jeu. J. Balik; 22 h. 25, La lanterne magique.

TELE - MONTE - CARLO : 20 h.
L'homme qui valait 3 milliards;
11 h. Mon ouré chez les riches, illim de Henri Diamant-Berger.

TELEVISION BELGE: 20 h. 30,
Compts à rendra (consommatents).

TELEVISION SUISSE BOMANDE:
20 h. 15, John et Mary, film de
P. Yabes, suivi de Premières visions.

22 h. 55, Jsu.

TELE-MONTE - CARLO : 20 h.
TELEVISION BELGE : 20 h. 35,
Transit; 21 h. 55, Histoire insolite;
22 h. 50, Basket-ball.

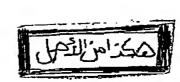
TELEVISION SUISSE ROMANDE:
20 h. 25, Effi Briest (R.D.A.); Samedi 27 novembre

TELE - LUXEMBOURG: 20 h. Cannon; 21 h. Trois Petits Mots, film de R. Thorpe. TELE-MONTE-CABLO ; 20 h., Chapeau meion et bottes de cuir ; 21 h., Enquête de l'inspecteur Morgan, film de J. Losey. TELEVISION BELGE: 20 h. 5, les Voleurs de train, film de B. Ken-nedy; 21 h. 55, Cinescope. TELEVISION SUISSE ROMANDE: 20 h. 5. A vos lettres; 20 h. 25, Les voyageurs égarés: 22 h. 25, Hockey sur glace.

Dimanche 28 novembre

TELE - LUXEMBOURG : 20 h., La nuit de la marise ; 21 h., Prêtres interdits, film de D. de la Patellière. TELE - MONTE - CARLO : 20 h., Opération vol ; 21 h., le Twist est roi, film de G. Harrison. TELEVISION BELGE: 20 h. 5, Cuatoutis; 20 h. 45, Sport et vie; 21 h. 35. Du sel sur la queue. TELEVISION SUISSE ROMANDE: 19 h. 55, les Furies, film d'A. Mann; 21 h. 35, Entretiens.





### ANNIVERSAIRE

par René Servoise

# Le centenaire de « la Prière sur l'Acropole »

E 1er décembre 1876 — il y a cent us — la Repue des Deux Mondes publialt la Prière sur l'Acropole, d'Ernest Renan. Ce sut davantage qu'un événement littéraire.

« Je suis née, déesse aux yeux bleus, de parents barbares, chez les Cimériens bons et vertueux qui habitent au bord d'une mer sombre, hérissée de rochers, toujours battue par les orages. » Et les périodes, graduellement, comme la houle même de l'océan, portaient le lecteur jusqu'à la conclusion, jusqu'à l'ultime chute inattendue, puisque le flot se retirant, la déesse était abandonnée pour être « soigneusement roulée dans le linceul de pourpre où dorment les dieux morts ».

A l'époque, Renan a cinquante-trois ans. Il est au sommet d'une gloire apre-ment conquise qui porte au-delà des frontières nationales. La Vie de Jésus 2 paru en 1863. Saint Paul (les Origines du christianisme) en 1869. La Réforme intellectuelle et morale en 1871. Professeur au Collège de France, membre de l'Institut, il est à la veille d'être reçu à l'Académie française. Pour son intelligence, la prière ne doit jamais être détachée de son préambule, expocant prosaiquement les arguments qui y sont poétiquement développés. Evoquant dans ce propos liminaire son passage à Athènes en 1865, Renan conclusit : «Il y a un lieu où la perfection existe, il n'y en a pas deux, c'est celui-là... Un vieux papier que je re-trouve parmi mes notes de voyage contient ceci : « Prière que je fis sur » l'Acropole quand je jus arrivé à en comprendre la parfaite beauté.

Renan avait en effet séjourné à Athènes onze ans plus tôt (13 février-28 mars, 8-25 mal), au cours de son second voyage en Orient en 1864-1865, entrepris pour reconstituer les missions de saint Paul II avait alors visité l'Egypte et Constantinople. A Athènes, hôte de l'Ecole française, il mène de front ses recherches, ses travaux en bibliothèque et une vie assez mondaine. Il est reçu par le ministre plénipotentiaire Gobineau, qui retrouve en Mme Renan la jeune Cornélie Scheffer, sa charmante épistolière de jadis. Il pulse sa documentation dans les quatre cents pages de l'Acropole d'Athènes, de Beulé, paru en 1853. Le maître — il a quarante-deux ans - est accompagné sur l'Acropole, le Lycabette, la Payx, à l'Ilissos et à l'Aréopage, par un brillant sujet de l'Ecole, Emile Gebhart. Il se rend une douzaine de fois à l'Acropole, dans l'après-midi en génèrai, un soir au clair de lune. Renan alit tel un livre, admire et explique, mais pas de Magnificat ni de Gioria», notera plus tard le jeune guide, assez

goguenard, et qui sait d'ailleurs se faire méditation philosophique, se développe écouter, puisqu'un de ses canulars est apparemment gobé par Renan, « la vérité des dieux est en proportion de la beauté solide des temples qu'on leur a

élevés ». A propos de cette célèbre prière, trois mystères se posent relatifs à sa composition, sa forme et enfin son succès.

Renan laisse entendre qu'il a composé la Prière en 1865 sur les lieux mêmes de son inspiration. Est-ce vral? Pour les rénaniens Jean Pommier et Henriette Psichari, c'est une licence littéraire. Nombre d'expressions proviennent d'impressions ultérieures et plus d'une allu-sion se rapporte à des événements postérieurs. Bref. s'il a passé des heures en méditation sur la colline sacrée, si une contemplation esthétique a emporté une conversion (Quand je vis l'Acropole, feus la révélation du dipin »), la Prière a été composée ailleurs et à un autre

C'est en France, à Fontainebleau, durant ses vacances du 1er août au 15 septembre 1876, qu'il l'écrit. Il a emporté ses carnets et le livre de Beulé. Face au parc du château, à l'hôtel Launoy (actuellement au numéro 37 du boulevard Magenta) il retrouve ses impressions. Les souvenirs reviennent et les idées émergent des notes prises pour son Saint-Paul. Renan a expliqué sa méthode dans l'Avenir de la science : « La pensée se présente à moi d'une manière complexe, la forme claire ne me vient qu'après un travail analogue à celui du jardinier qui taille son arbre.» Selon Taine, a son procédé pour écrire est de jeier des bouts de phrases, des têtes de paragraphes par-ci, par-là. Quand il est arrivé à la sensation d'ensemble, il soude et fait le tout ».

La Prière sur l'Acropole paraît donc dans Souvenirs L'enfance et de jeunesse, en décembre 1876. Prière, pourquoi ce terme? Renan avait songé à Hymne. Méditation aurait pu convenir. Il retient finalement Prière, dont il avait précisé le sens dans ses Dialogues philosophiques. « Je ne nie pas la prière comme humne mustique. Tout acte d'admiration, de joie et d'amour est une prière en ce sens. » Prière, ce texte l'est également par le rythme, le caractère incantatoire du à la répétition de certains mots créant une sorte de monotonie propre à toute litante. Les mots dieu et divin reviennent vingt-sept fois; raison, buit fois : heauté sept fois · éternel, six fois; temple, cinq fois; barbare, quatre fols. Cet hymne mystique, cette

en treize versets (ou paragraphes) selon une dialectique plusieurs fois modifiée.

Les contemporains ont loué à l'envi la prose de ce chant liturgique. Il devait plaire au siècle où Leconte de Lisle fait paraître ses Poèmes antiques (1852), Michelet, la Bible de l'humanité, dont un chapitre sur la Grèce (1864), Flau-bert, la Tentation de Saint-Antoine (1874). A l'époque, les peintres affectionnent les reconstitutions historiques et le style académique est à l'honneur dans les salons. L'enthousiasme de Flaubert éclate : « Quel morceau ! Je ne sais s'il existe en français une plus belle page. Je me la déclame à moimême tout haut sans m'en lasser ». Il en recommande la lecture à sa nièce « C'est cela qui n'est pas bourgeois. La princesse Mathilde m'a écrit qu'elle n'y comprend goutte! Je crois bien !— ».

La chère dame ne fut pas seule - et ce n'est pas encore aujourd'hui la - à s'interroger moins sur le sens général, que sur l'interprétation de certains passages.

Renan confesse « une sorte de mollesse dans la communication verbale de sa pensée ». Il s'en plaint, mais précise : « Non seulement je n'ai rien dit que ce que je pense, mais, chose bien plus rare et bien difficile, fai dit tout ce que je pense ». La prière, où son agnosticisme est finalement davantage confessé que proclame (a Un immense fleuve d'oubli nous entraîne dans un gouffre sans nom. O abime, tu es le Dieu unique... »), illustre cette pente. Il parvient à tout dire sans blesser par des « nuances aussi indiscernables que celles du cou de la colombe ».

Par coquetterie de mandarin, il publie la Prière sans aucune note explicative. Comprenne qui pourra ! Sur la vingtaine d'invocations à la déesse, combien sont intelligibles ? Sans doute, une allusion permet-elle chaque fois de pressentir sens des vocatifs, mais c'est une dictée à la Mérimée : « O Théonoé, ô Ergané, ô Hippia, ô Salphinx, ô Eurythmie, etc.). Lorsque le néophyte interpelle cavalièrement la déesse, « Te souviens-tu de ce Calédonien (de cet Hyperboréen sauvage, disalt le brouillon) qui, il y a cinquante ans, brisa ton temple à coups de marteau pour l'emporter à Thulé ? » Il convient de traduire : te souviens-tu de l'ambassadeur Th. Bruce, comte d'Elgin (le Calédonien), qui fit transporter en 1803, pour orner sa demeure en Angleterre (Thulé), des éléments du Parthénon ?

Ce feu d'artifice n'a pas nui à la séduction exercée par la prière. Au

teurs et admiratrices que l'Opéra de Garnier, achevé en 1875. Elle est du style... second Empire. Mais cette pré-ciosité a vraisemblablement porté tort aux considérations toujours intèressantes.

a Toute noblesse a disparu. Les Scythes ont conquis le monde. Il n'y a plus de républiques d'hommes libres, il n'y a plus que des rois issus d'un sang lourd, que des majestes dont lu sourirais ». Que dirait Renan de l'extension de la pambéotie au monde entier? Il affirme sa foi en la démocratie Toi dont le dogme fondamental est que tout bien vient du peuple, et que, partout où il n'y a pas de peuple pour nourrir et inspirer le génie, il n'y a rien, apprends-nous à extraire le dia-mant des joules impures ». Un siècle après, sa doctrine serait assimilée par les uns au maoisme ; par d'autres à l'élitisme. Sa réflexion sur le temple d'Haghia-Sophia à Byzance (consacré non à sainte Sophie mais à la Sagesse divine) est belle et plus originale « Il est l'image de la voute du ciel. Il croulera ; mais si ta cella devait être assez large pour contenir une foule, elle croulerait aussi z.

Anatole France avait murmuré à Athènes : « Je n'aime pas la Prière sur l'Acropole. » Dans ses Huit jours chez M. Renan, le jeune Barrès l'avait condamné avec désinvolture au Purgatoire. La Prière, elle, y a incontestablement séjourné. Elle fut soigneusement roulée dans le linceul des manuels de littérature, et ses éditions de luxe furent posées au plus haut de nos bibliothèques. Après la ferveur, l'oubli.

Un Trégorrois, demeuré moralement chrétien dans toutes ses fibres, pouvaitil se défaire du sentiment de l'infini et de sa foi bretonne, et se prétendre initié au culte de la Raison (si tant est que la Grèce s'y confina) ?

Une clé de l'hellénisme de Renan et de la Prière se trouve au chapitre VII du Saint Paul, consacré à la découverte d'Athènes par l'apôtre, auquel l'auteur prête sa psychologie. La, avec plus de lucidité et de rigueur, Renan analyse les caractères de la civilisation grecque et les oppositions entre le paganisme et le christianisme. « La projondeur du sentiment religieux, allemand et celtique, manque à la race des vrais Hellènes... C'est une race superficielle prenant la vie comme une chose sans surnaturel et arrière-plan... Nous autres, Celtes et Germains, la source de notre génie, c'est notre cœur. Au fond de nous est comme une fontaine de fées, une fontaine claire, verte et projonde, où se reflète l'infint.» Dès lors, ses réticences s'éclairent. Le



Dessin de Zoran Orlic

néophyte évoque sa foi ancestrale dans le temple même de sa nouvelle religion. Converti, ne va-t-il pas jusqu'à réciter les litanies de la Vierge face à Athèna i « Salut, étoile de la mer, Tour d'ivoire... Tiens, déesse, quand je me rappelle ces chants, mon coeur se fond. » Mais son cœur se glace à vouloir laborieusement évoquer les appellatifs de la déesse, co Raison, o Hygie, o Areas. S'11 entonne un hymne solennel au nouveau culte par trois versets (7.8 et 9), il l'a équilibre par un chant à son enfance de trois versets également (2, 3 et 4). Autant ceux-ci sont naturels, coulant de la source même des fontaines, autant les autres sont artificiels, sertis de bijoux rapportés sur l'égide d'Athéna, sorte de créature à la Gustave Moreau.

Aujourd'hui, seuls ont surmonté l'épreuve du temps les versets évoquant son enfance sur le mode mineur, et comparables par leur émotion contenue au récit de sa promenade avec sa mère à l'ossuaire de Pioubazianec (l'Avenir de la science). Là, sur sa lande de granit, entouré de ses morts, Renan atteint au chant profond. A Athènes, parmi les marbres de la colline sacrée, son exaltation et sa prière - si sincères fussentelles — demeurent cérébrales. Un délire verbal le saisit, puis il vacille, et oscille entre la logique et la mystique, balance ensuite entre le rationnalisme et la foi, hésite entre la luminosité attique et les cieux bretons.

(1) Souvenirs d'enfance et de jeunesse, livre de poche Garnier-Flammarion. (Le chapitre II débute par la Prière sur l'Acropole.)

#### LA VIE DU LANGAGE \_

#### es peuples, Etats, la langue

RGANISE par la Régle de la langue française au Québec et l'Association française de terminologie (1), le récent coiloque du lac Delage (P.Q.) avait pour thème le fonctionnement des lois linguistiques linguistiques : loi 22 au Québec, loi sur le bilinguisme administratif au Canada, loi Bas-

Peut-on compter sur la loi (du moins sur elle seule) pour modifier le comportement linguistique d'une société ? Juristes et linguistes en doutent. Ce qui paraît s'opposer en premier lieu au dirigisme de langue, c'est le nombre très grand des « actes de langage » produits en un temps très court par un groupe social donné.

Chaque fols qu'un Français, par exemple, prononce ou écrit (ou même lit) full-time au lieu de à plein temps, ou show-biz au lieu de Industrie du spectacie, etc., I produit un acts linguistique qui nodifie, très peu sans doute, mais inéluctablement, la situation antédeure ; en l'espèce, le rapport des forces entre les termes français et les termes anglals, dans un sens favorable à caux-cl.

Du fait même de leur nombre cos millons d'actes individuels sont insalsissables par aucun dispositif judiciaire. D'où les réserves des juristes, qui craignent d'être amenés à réprimer pour l'exemple des infractions extrêmement bonales. Certes, blen des manque-ments à la loi, dans tous les domaines, restent ignorés des juges. Mais ni la violence ni le vol, par exemple, no sont à beaucoup près des actes aussi quotidiens et universels que l'emploi d'un mot étranger pour un mot français.

La réussite d'une politique linguistiquo suppose d'abord un consensus qui ne Joit pas seulement parlementaire. Quel représentant du peuple voterait contre une loi linguistique, si ce n'est pour en réclamer une plus sévère ?

Mais le consensus populaire ne a ctabilit pas aussi facilement. Sa formation suppose qu'il n'y a pas (toujours dans le domaine linguistique) de conflit de modèles à l'intérieur de la population.

L'exemple de la France confirme rétrospectivement l'importance des notions de consensus et de modèle dans la réussite d'une politique de langue volontariste. Si le trançais de Paris l'a emporté sur les langues régionales (et les francals locaux) su dix-neuvième siècie. c'est qu'il bénéficialt, auprès des groupes sociaux qui ne l'avaient pas pour langue maternelle, du prestige d'un modèle culture! International.

La répression scolaire et administrative, si déplaisante qu'elle ait été, n'est qu'un facteur secondaire du succès du français central. Et c'est parce que ce modèle classique (et académique), usé jusqu'à la corde, est aujourd'hui plus ou moins explicitement refusé par les jeunes générations qu'apparaissent sur le devant de la scène trois - problèmes - hier encore négliables : la concurrence des langues régionales, celle (dans le vocabulaire) de l'anglais et une dégradation très consible du rapport des jeunes Français à leur

#### Se comprendre et s'entendre

C'est à un thème voisin, « Lan-gues et nation », qu'était consacré le colloque organisé à Bruxelles (21-23 octobre) par l'ISTI - Institut supériour de l'Etat de traducteurs et Interprètes (2) - à l'occasion de son quinzième anni-

Trois questions posées. La première : une langue commune à des nations différentes crée-t-effe des affinités politiques, sociales ou économiques ? Sans que le coiloque alt pu formuler clairement une réponse, celle-cl ne peut être

Les « affinités » entre la Grande-Bretagne et les Etats-Unis, entre le Mexique et l'Espagne, le Portugal et le Brésil, ne dépessent guère le niveau des facilités touristiques. Aucun Etat du continent américain n'a de langue propre ; et capendant, aucun n'est particu-

llèrement lié à son « Etat maternel » européen.

On peut même parfaitement (et malheureusement) concevoir que les deux Etats allemands se sentent plus proches l'un de la Russie, l'autre des Etats-Unis (ou de la Francel, que l'un de l'autre.

Deuxième question : une langue tierce commune peut-elle donner à différentes nations le sentiment d'appartenance à une entité politique ou culturelle ?

Le cas se présente plutôt rarement, et sous deux formes différentes. Dans la première, la langue tierce assure les fonctions de communication supra-nationale d'un « empire » fédéral, et la fonction de communication de l'ethnie dominante : ainsi le russe en Union soviétique (et dans ses marches d'Europe de l'Est) l'hindi ou l'anglais en Inde, le chinois officiel en Chine.

il est alors difficile de démêler si le sentiment d'appartenir à une entité fédérale naît de l'usage d'une langue tierce; ou si plutôt cet usage n'est pas le résultat du rassemblement (plus ou moins consenti) des ethnies dans un

Dans la seconde forme, la lanque tierce est celle d'un ensemble informel d'Etats et de communautés et hint que a dispersées. Exemple type : la francophonie. Une fois faite la part d'illusions sentimentales et d'effusions tyriques, il est difficile d'affirmer que la communauté d'usage du fran-cals crée entre les Réunionnals, les Wallons, les Sénégalais et les Québécois, par exemple, autre chose que la conscience super-ficielle d'un passé historique commun mals diversement Interprété.

Demière question posée à Bruxelles : le plufilinguisme jouet-il un rôle dans l'équilibre sociopolitique d'un Etat ? Réponse positive avec réserves. Le bilinguisme (suisse ou beige) est certainement un facteur de cohésion et de compréhension, à condition qu'il ne soit pas impliqué dans un conflit de modèlés. Il en va de même dans le cas précédent.

Autres ,encontres, colloques séminaires, etc., du même domaine, ✓ Etat présent des études créoles : orientations et perspectives », sous les auspices de l'Association des universités partiellement ou entiè-

roment de langue française

A Kinshasa (Zaïre), 13-15 décembre, séminaire sur - Le langage et l'éducation en Afrique ». A Paris. au Collège de France, colloque, le 4 et le 5 février, organisé par l'Association pour l'avancement des études islamiques. Thème : discours, écriture et société dans

le monde Islamique contemporain. A Strasbourg, du 17 au 23 juillet 1977, deuxième rencontre mondiale des départements d'études françaises, organisée par l'AUPELF. avec le concours de l'université de Strasbourg et du Conseil de l'Europe. Thème : - Le renouveau des études françaises à l'Université -; fonctions, contenus et méthodes.

Cette Importante rencontre prend place dans un ensemble de manifestations universitaires prévues en France pour l'été 1977, entre autres le congrès de l'Association internationale des études fran-çaises (Collège de France, dernière semaine de juillet).

Les inscriptions pour la rencontre de Strasbourg sont reçues des maintenant au bureau européen de l'AUPELF, 173, boulevard Saint-Germain, 75273 - 75272 Paris,

A Moncton (Nouveau-Brunswick, Canada), Québec et Montréal. P.Q., du 17 au 31 août 1977. Septième Blennale de la langue francaise. Thème principal : « Langue française et Identité culturelle ». inscriptions sollicitées dès maintenant, auprès du secrétariat de la Biennale de la langue française M. A. Guillermou, 47, rue de Lille. 75007, Paris.

JACQUES CELLARD.

(1) APTERM, 32, rue de Baby-lone, 75007 Paris.
(2) ISTI, rue Joseph-Hazard 34, 1180 Bruxelles. Le colloque était organisé par l'Asociation pour la promotion de l'étude des langues modernes (même adresse).

#### CORRESPONDANCE

### A propos de «L'amour est-il un crime?»

Le point de vue de Gabriel Matznejj publié sous le titre « L'amour est-il un crime? > (Le Monde daté 7-8 novembre) a provoqué de nombreuses réactions de nos lecteurs, pour la plupart critiques, voire hostiles et quelquefois indignées. Nous publions ict deux extraits de ces correspondances qui reflètent bien, nous a-t-il semblé, les sentiments les plus communément exprimés.

Ce n'est pas de l'amour Une lectrice de Paris, Mme T.

ourlé, écrit : Si je trouve effectivement scandaleux qu'on puisse garder à vue des gens quels qu'ils soient sans les inculper ni les juger pendant une aussi longue période, je trouve également scandaleux qu'un journal comme le vôire offre ses colonnes à une défense du vice présentée sans scrupule sous le titre d'amour. Qu'est-ce que l'amour véritable à affaire avec les adultes vielllissants ten-tés par les adolescents de « moins de seje ans.»?

Qui peut en témoigner?

de seize ans »?

De son côté, Mme S. Florentin, de Laneuveville-devant-Nancy, nous adresse une réponse dont nous avons détaché les passages

Une première réponse au Point de vue de Gabriel Matzneif est fournie à la page suivante du même numéro par l'article de Pierre Georges, sur le viol d'une fillette, cas certainement plus fréquent que le libre consentement. Mais, disent les camoureux de l'extrème jeunesse », l'évell de l'instinct et des pra-tiques sexuels chez la très jeune fille ou chez le jeune garçon. loin d'être nuisible, leur est favo-rable, à condition, bien sûr, qu'ils soient consentants. Il est certain que, la curiosité de l'un aidant les bonnes manières de l'autre, des enfants pulssent accepter une expérience sexuelle et y trouver un plaisir momentané qui appelle la répétition. Mais après ? Ces expériences avec un « vieux » ne laissent-elles pas une trace plus profonde que les jeux sexuels entre contemporains? Qui peut en témoigner? Certainement pas l'initiateur, qui continue sa re-cherche de chair fraiche sans se soucier le plus souvent de l'enfant devenu adulte; rarement ce der-nier, qui cherche à oublier (ce qu'il a de mieux à faire). Voici ce qu'écrit Colette à ce sujet:

sujet : « En peu d'heures, un homme sans scrupules fait, d'une fille ignorante, un prodige de liberti-nage, qui ne compte avec aucun

dégaut. Le dégaut n'a jamais été un obstacle. Il vient plus tard, comme l'honnéleté... » (1) Le dégoût, ou simplement le

refus a posteriori, n'est qu'un aspect, peut-être le moins impor-tant dans la mesure où l'acte sexuel est dédramatisé dans l'environnement du mineur; mais c'est loin d'être le cas le plus fréc'est ioin d'etre le cas le pius fre-quent. Plus grave est l'orienta-tion, parfois définitive, donnée à la sexualité de l'enfant qui passe par une période d'ambivalence, alors que le plus élémentaire res-pect de la personne humaine commande que les a d'ul tes lui laissent la liberté véritable de ses

(1) Mes apprentissages (Euvres complètes). Tome VIII, page 205.

#### LA CROISIÈRE ANTI-TABAC

En réponse à l'article de P.-M. Doutrelant, intitulé « La petite folie du Massalia », et consacre dans le Monde date 24-25 octobre à l'opération anti-tabac de Radio-France, M. François Gentile, directeur de la Fédéra-tion françoise des codétés d'accution française des sociétés d'assu-

tion frunçaise des sociétés d'assurances, nous écrit:
Si je partage certaines de vos
observations, si je suis réservé à
l'égard de certaines autres, il en
est une, en tout cas, que je ne
peux laisser passer sans vous
faire part de ma réaction : c'est
votre calcul final selon lequel les
750 000 F dépensés seraient une
folie comparés au nombre des 

émissions de Radio-France, ont pratiqué chez sux l'opération a cinq jours sans s.

D'autre part, avant de qualifier

is croisière anti-tabac de folie, il faut savoir qu'un cancer du pou-mon, dont la durée moyenne est de diz-huit mois, revient à la collectivité à 1 000 F par jour. soit environ 550 000 F. Il suffit donc que la croisière anti-tabac évite à terme deux cancers pour être largement rentabilisée

### SOCIETE

#### VU DE BRETAGNE -

### Quai des cendres...

INSI donc, depuis vendredi, les cendres de Jean Gabin reposent en mer bretonne. Reposent ? Façon de dire... Au large de Brest et de Lorient, les eaux de novembre ont de tels tumultes et de telles amplitudes que les plaies du « Bohlen » ne sont pas encare pansées, si fait que le mazout continue de s'épandre sur les fonds, les côtes et les baies.

Quai des cendres!

Dieu fasse que les restes de celui qui interpréta « Quoi des brumes » et servit dans les fusiliers marins ne soient pas englués par les nappes funièbres. Mais, ne respectant point la vie ni du varech ni du goéland, on ne voit pas pourquoi elles honoreraient la mort de celui qui joua dans cet autre drame marin nommé « Remorques »...

Quoi des cendres !

Je pense à Fréhel que dut connaître Gabin. Et qui chantait justement « les Goélands ». Pauvre Fréhel! Pauvre Gabin! Nos oiseaux crévent au large d'Ouessant. Et beaucoup, qui donnent dans la mytiliculture, estiment qu'ils ne meurent pas encore assez rapidement. Ils viennent d'adresser une supplique au ministre de la qualité de la vie pour lui démander d'autoriser le tir des goélands, nettoyeurs superbes, mais pilleurs de moules!

Quai des cendres ou règne des mollusques ?

Comme la Bretagne est triste en novembre... Elle rage d'être pénalisée par l'E.D.F., mais c'est pour gémir sur sa frustration de l'avoir été au moment de la pro-jection du film « le Jour le plus long » ! Un film de guerre... Sa rage est éphémère, car voici qu'elle se réjouit de voir la Royale, ses pavillons battant au

vent de galeme, honorer Gabin comme un amiral mort face à l'ennemi. Respecteroit-on plus vivement, dans mon pays, la qualité de la mort que la qualité de la vie ? Et quelle peine de constater que l'amirauté, quoi qu'elle ait dit, se soit montrée plus empressée d'organiser les funérailles d'un acteur que de porter secours à des morins en détresse ! C'est vrai, les marins étaient aliemands — et qui plus est de R.D.A., — tondis que Jean Gabin, lui, n'est-ce pas, loubard, bougon, râleur, mais, tout compte fait, prodigieusement Français ! « La Bandera » ! Qu'il était beau mon légionnaire! Le sable chaud. Les my thes ont la peau dure. Plus dure que la vie des marins. Plus dure que la peau des goélands, des fous de Bassan. Du varech...

Quai des cendres...

Gabin, propriétaire normand, passait ses vacances à Douarne-nez. Très exactement à Sainte-Anne-la-Polud, là où l'on situe les vestiges de la ville d'Ys. Paix donc à ses cendres englouties Et foin de tout — et pas de cinéma. Il avait son idée de la mort. Elle rejoignait celle des vieux loups de mer de Sein ou Concameau. Il disait : « Les gens font comme s'ils avaient neuf cents ans devant eux. Ils ne pensent pas assez souvent à leur fin. Moi, c'est un truc que j'ai dans le cigare depuis long-temps. On est de passage, et puis

Une langue de grisbi, mois une pensée finistérienne. Ainsi, qu'au quoi des cendres les couronnes mortuaires soient de goémon. Et le psaume, celui des sirènes de brume. C'est tout....

XAVIER GRALL

#### LE VOYAGE

# Visite aux gitans de Meaux

LS ne servent à rien, entend-on le plus souvent. Ils ne votent pas, ne savent ni lire ni écrire, ne consomment pus, ou si peu. Parce que certains d'entre eux volent et pillent, on dit d'eux tous qu'ils voient et qu'ils pillent, qu'ils ont la gâchette facile et qu'ils sont la gâchette facile et qu'ils sont pouilleur. Personne ne supporte de virre à côté d'eux.

Sur 1 hectare de boue en plein pent — « l'air est bon » —, à 4 kilomètres de Meaux, une ving-taine de caravanes de Tsiganes, tame de carabanes de tagates, surmontées pour la plupart d'an-tennes de télévision. Des enjants blonds, des enjants bruns aux grosses joues rouges et barboufl-lées s'amusent autour du camion tees samusent autour au camton de la voirie qui emporte un char-gement de jerraille et de saleté. Ils jettent un regard étonné à la 4 L bleue de la gendarmerie qui jait un petit tour et puis s'en va.

Une porte s'ouvre sur un inté-rieur rutilant. Formica, rideaux, papier à fleurs. Il y a même un lustre en verroterie qui pend au plafond. Il fait chaud. Bouboule, trois ans, le derrière à l'air, agite trois ans, le derrière à l'air, ague ses jambes badigeonnées de mer-curochrome sur le couvre-lit im-maculé. Quatre jeunes femmes du camp sont là. Elles ont felé aux orties leurs longues robes bario-lées et sont vêtues comme tout le monde d'une supe et d'un pullmonde d'une jupe et d'un pull-over, bien coijjées, maquillées, un enjant dans les bras. Elles expli-quent au visiteur inopiné : « Les gendarmes sont venus, avec une mitraillette, pour nous dire qu'il fallait partir. Mais on n'a rien fait de mal. »

Depuis cinq ans qu'il a été ouvert par la municipalité (1), le campement de nomades du Val-Fleuri s'est peu à peu transformé en dépôt d'ordures. Des installations qui n'ont rien de sanitaires, des tas de jerraille, trois récipients pour les détritus. Pas de gardien. Pas d'autre survellance que les descentes de police impromptues. Il n'y a plus guère que la classe ouverte spécialement pour les petits gitans de passage qui fonctionne à peu près. C'est déjà beaucoup : la scolarisation est la condition sine qua non du paiement des

allocations familiales; et sans doute le seul lien avec la société à quoi tiennent les Tsigunes : « Je ne veux pas que mes enfants soient des ânes, dit l'un d'eux. Il faut qu'ils sachent lire et écrire.

Dans la caravane surchauffée, dans toutes celles qui l'entourent, on parle du maire qui veut fermer le camp : «Les gens ne nous aiment pas. Ils nous disent même de repartir dans notre pays... en Algérie. Mais nous on est fran-cais, on a fait la guerre, la Résis-tance. Les gens sont méchants avec nous perce qu'on ne vit pas comme eux. Chez nous, la tradi-tion, c'est tout. La famille, on la respecte ; les enfants, on les adore. Moi, j'ai été élevée par ma grand-Moi, j'ai été élevée par ma grand-mère : c'est quelqu'un de sacri. Au 1º janvier, on est plus de douze caravanes pour aller lui souhaiter la bonne annéa, et pas question d'arriver avec une mi-nute de retard, à minuit on est tous là, avec les cadeaux. C'est ca

la tradition. »

La tradition, c'est aussi le partage sponiané du moindre sou, les enfants qu'on recueille, le mariage qui fait fi du maire et du curé, les noms qui n'ont rien à voir avec l'état civil : Sacamouille, Canard, Motie-de-beurre, sauf lorsqu'on s'appelle Reinhardt — comme Django. C'est aussi le hérisson qu'on déguste cuit au court-bouillon avec une sauce à l'ail. C'est aussi la ferraille, la vente au porte-à-porte désormais vente au porte-à-porte désorn interdite.

la tradition. >

Ce qu'ils demandent? Un mini-Ce girus aemanaent 7 Un mini-mum d'hygiène, un maximum de discipl'ne: des camps comme ce-lui qui existe à Laval (Mayenne), où l'on paie 2 F par jour, plus 50 centimes si on veut l'électricité. Des douches. Un gardien qui peut exclure pour un an les jauteurs de troubles. « A Laval, il y a même une école où les grandes personune école où les grandes person-nes peuvent aller i »

Ce n'est pas grand-chose, mais c'est le monde à l'envers pour les citoyens civilisés qui n'imaginent pas qu'on puisse être originaire des Indes — voici cinq stècles, — s'affirmer Manouche, Gitan ou Rom, ne pas habiter dans une

maison, et être français quand même (2). Qu'une voiture, disparaisse, qu'un carreau sott cassé, la querelle repart avec le voisinage, querelle réport avec le vottinage, et la mairie s'inquiète : « Les élec-tions sont dans trois mols, expli-que le secrétaire général, M. Méry. Les gens réclament le départ des gitans à cur et à cri. On va met-tre de l'ordre. Il fant libèrer la nouviletion »

population s D'autant plus que d'ici deux ans, un lotissement doit être construit sur le terrain. « On en trou-truit sur le terrain. « On en trou-vers un autre, affirme M Méry. Mais, après tout, il n'y a pas de raison pour que ce soit la ville de Meaux qui pale tout. » Dans l'èm-médiat, pour que l'antre rèpre Meaux qui pale tout s Dans l'ammédiat, pour que l'ardre règne enfin au Val-Fleuri, il s'agit de jermer le camp quelques jours, le temps de le nettoyer, d'y installer un gardien et de metire en place un droit de passage « dissuasif » de 10 F par jour. « On leur donneratibien aussi une assistante sociale, mais on n'en a délà pas assez pour les Français... pardon, les Meldois. »

Partiront-ils? L'association les Amis des gens du voyage (3). qui les protège activement, a conseille aux gitans de faire la sourde orelle le plus longtemps possible. «Le maire demandera le concours de la force publique. Il faut que nous restions les maîtres chez

#### FRANÇOISE BERGER.

(1) Le municipalité de Mesux était alors présidée par M. Guy Millot. modéré favorable à la majorité, qui a donné sa démission pour raisons de santé. Il a été remplacé en jan-vier 1976 par le docteur Happeré, ra-dical de gauche.

dical de gaucha.

(2) Le nombre exact de Taiganes
qui se trouvent en France est mal
connu; il est estimé à environ 200 000.
Originaires du nord-ouest de l'Unde,
lis sont répartis en quatre groupes
principaux : les Manouches venus
d'Allemagne, les Hons de Hongrie,
les Sinti d'Italie et les Gitans d'Enmagne.

pagne.

(3) Association les Amis des gens du voyage de Seine-et-Marne : 2, allée du Bois-Plaimuce. Vert-Saint-Denis 77240 CESSON.

Comité d'entante des gens du voyage, 2, rue d'Hautpoul. 75019 PARIS.

### **CROOUIS**

### Le manège endormi

dans les jardins bordent l'ave nue des Champs-Elysées, entre te Théâtre Marigny et l'avenue Mati-gnon, on pouvait voir, à côté du populaire = guignoi =, un vieux manage de chevaux de bois.

Sans doute n'était-il plus de toute première fraicheur et les couleurs des tringents coursiers auraient-elles demandé à être quelque peu restaurées. Mais les entants y trouvalent leur compte et, tièrement campès sur la selle ou craintivement cramponnés à la barre de auspension ile se intesnient alter à l'ivresse d'un galop frênétique. Les plus audeclaux parvenalent à agripper un pompon qui, au bout d'une ficalle, descendait malicieux, leur chetouiller le tront talent de le saisir, il y avait aussi deux calèches où les tout-patits sanglès avec soin, regardaient, béats d'admiration, cette téerie de couleurs mouvantes. Almée de tous, la « dame têtes hebdomedeires.

Décormals, les entants du jardin ne grimperont plus sur les petits chevaux. Le manège s'est endormi, sa propriétaire ayant dû vendre. rage et la santé faisant loi.

Aujourd'hul un nouvel attirall est arrivé, flambant neut, rempil de clinquants et de multiples riens bruyants, suant le meuvals goût mercantile. Une musique agressive s'en dégage qui évoque le rayon des quarante cing tours du supermarché volsin. Crin blanc s'est blan nové, tour-

ione la page, acceptons ce talras, le hultième arrondissement n'avait sans doute pas les moyens de racheter le manège.

Au coup de sonnette, grimpons sur une moto, montone dans une volture, ou pranons les commandes d'un chai

... Allons entants... . sans retard is ces leux Il faut vous préparer. »

BERNARD CONRAU.

Lense

S MELIDENTS

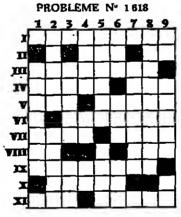
Que

Marie W

DE LEURS

### **AUJOURD'HUI**

#### MOTS CROISÉS



FIGRIZONTALEMENT

I. Celles du jour sont parfois de la veille. — II. Ce qu'était la rage bien avant Pasteur ; Dont l'ajustement ne saurait prêter à la critique. — III. Gagneralent donc à être plus claires. — IV. Se débite en tranches; Changèrent un vin de tonneau [épelé]. — V. Sigle : Priva du superflu. — VL Voient défiler de bien vilains oiseaux. — VII. Forment un arsenal ; Gardienne de secrets. VIII D'un auxiliaire; Fit naguère parier d'elle [abréviation]. — IX. Repris souventes fois en chœur. — X. A donc perdu beaucoup de charme. — XI. Représentent une constellation ; Un genre adopté par certains litté-

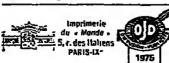
VERTICALEMENT Offrir un siège de dimensions fort réduites. — 2. Casse comme du verre : Gaillardes. — 3. En Asie : Manifestation sonore. — 4. Point élevé : Abréviation : Participe. — 5. Facilitent une inter-vention chirurgicale ; Elément d'un jeu sédentaire. — 6. Monnaie étrangère : Compagnon du

#### Journal officiel

Sont publiés au Journal officiel du 20 novembre 1976 : DES ARRETES

- Relatifs à des sociétés mutualistes. Edité par la SARL, le Monde.

Jacques Sauvageat



Reproduction interdite de tous arti-cles, sauf accord arec l'administration. Commission paritaire des journaux et publications ; nº 57437.

mineur ou de l'alpiniste ; Fin de participe. — 7. Permet de dimi-nuer l'encombrement de certains articles. — 8. Mettras en lieu sûr. — 9. Forme de savoir ; N'existent donc plus ; Quelle horreur !

Solution du problème nº 1617 Horizontalement

L Constipée ; Echo. — II. Adorateur; Tuant. — III. Net; Rec-tite. — IV. Tuant; Espère. — V. Ri; Ivoire; Réer. — VI. Enns; Ce. — VII. Année; Faute; Lue. Ce. — VIII. Annee; Faute; Luc.
— VIII. Git; Ornements. — IX.
Et; Desseins. — X. Urne; Us;
Ot; Mia. — XI. Ré; Iséo; Nurse.
— XII. Ste; Yu; Réussi. — XIII.
Lei; Espèces. — XIV. Di; Meuse;
En; SR. — XV. Copie; Récoitées.

#### Verticalement

1. Cant [cf patelin]; Gageures.
2. Odear; Nitre; Do. — 3.
Notaient; Slip. — 4. SR; Ne; Délté. — 5. Tartine; Seime. —
6. Ite; Vs; Sue. — 7. Pec; Fossoyeur. — 8. Eut; Icare; Ussé. —
9. Eri; Réunion; Pec. — 10. Tée; Tenture. — 11. Etés; Ems; Recel. — 12. Cu; Pré: Suent. — 13.
Halée: In: Mess. — 14. On: Halée : In ; Mess — 14. On : Rebut ; Se. — 15. Tuer ; Escaliers.

#### Le Monde Service des Abonnements

5, rue des Rallens 75427 PARIS - CEDEX 09 C.C.P. 4207-23

ABONNEMENTS

3 mois 6 mois 9 mois 12 mois FRANCE - D.O.M. - T.O.M. 98 F 175 F 252 F 330 F

TOUS PAYS ETRANGERS PAR VOIE NORMALE 188 F 355 F 523 F 690 I

ETRANGER
(par messageries)

I. — BELGIQUE - LUXEMBOURG
PAYS-BAS - SUISSE

125 F 236 F 335 F 440 F

IL — TUNISIE 305 F 448 F 590 F Par voie aérienne tarif sur demande

Les abonnés qui paient par chèque postal (trois volets) vou-dront blen joindre ce chèque à leur demande. Changements d'adresse défi-nitifs ou provisoires (deux semaines ou plus): nos abonnès sont invités à formuler leur demands une semaine au moins

avant leur départ. Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance. Venillez avoir l'abliguance de rédiger tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

#### MÉTÉOROLOGIE



Evolution probable du temps en France entre le samedi 20 novembre à 0 heure et le dimanche 21 novembre à 24 heures :

bre à 24 heures :

L'anticyclone centré sur les fles
Britanniques s'affaibilirs progressivement en se décaiant lentement vers
le sud-ouest, à travers le procheOcéan. Il entreindra sur la France
un flux de secteur nord-est, qui
s'atténuera sur nos régions du Nord
et du Nord-Ouest, mais qui comportera des nuages d'instabilité sur
l'Est et le Midi.

Dimanche 21 novembra, des Pyrénées centrales et Pyrénées orientales
à la Corse et su massif alpin, des
averses auront lieu et il neigera en
montagne à partir de 300 mètres à
1 000 mètres sur les Pyrénées et le
Massif Central, parfois à plus hasse
aititude sur- les Alpes. Près de la
Méditerranée. ces averses seront
localement accompagnées d'orages.
Les vents seront assez forts et irréguilers, avec des rafales aur le littorai

Sur le reste du bays, après des

Sur le reste du pays, après des gelées matinales et des brouillards

#### A L'HOTEL DROUOT A DROUOT RIVE GAUCHE Gare d'Orsay - 7, qual Anatole-Fr

Lundî

**YENTES** 

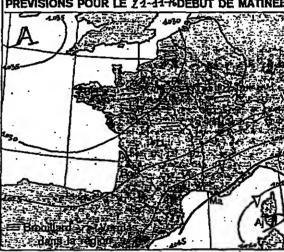
de 11 heures à 18 heures S. 2 - Obj. d'art d'Extrême-Orient. S. 3 - At. Ebstein. S. 4 - Instruments de mus., meubles, S. 9 - Céram. and. Or. et Extr.-Or. S. 14 - Curiosités.

#### EXPOSITIONS S. 8 - Orfévrerle anc., argent., imp. hij. Van Cleef et Arpela, Webb, Plaget.

S. 11 - Tableaux anciens, sièges et meubles XVIII° et XIX°. EXPOS. 22 NOV., 14-18 h. et 21-23 h. PALAIS GALLIERA

Coll Baron A de Gunzburg et d'aut, amateurs. Remarqu. ens. de céran. Marseille, Midi, Indes, Chine, Italie. travaux d'Elansemann » (Connais-sunce d'ici et d'allieurs). — 15 h., 23, rue

# PRÉVISIONS POUR LE 21-11-76 DÉBUT DE MATINÉE



(vergias local dans le Centre et le Nord-Est), il y sura de belles pério-des ensoiellées et les températures s'élèveront. Températures (le premier chiffre

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 18 novambre; le second, le minimum de la nuit du 19 au 20): Ajaccio, 16 et 1 degré; Biarritz, 8 et 2; Bordeaux, 9 et 2; Brest, 11 et 6; Csen, 10 et 5; Cherbourg, 11 et 9; Clarmont-Ferrand, 7 et 2; Dijon, 8 et 3; Lyon, 7 et 1; Marseille, 12 et 0; Nauce, 8 et 2; Lyon, 7 et 1; Marseille, 12 et 0; Nauce, 8 et 4; Nice

15 et 6; Paris-Le Bourget, 9 et 3; Pau, 8 et — 1; Perpignan, 13 et 7; Rennes, 10 et 4; Strasbourg, 7 et 2; Tours, 9 et 5; Toulouse, 8 et 2; Pointe-à-Pitre, 30 et 21.

Températures relavées à l'étranger; Aigar, 15 et 7 degrés; Amsterdam, 10 et 0; Athènes, 19 et 12; Berlin, 5 et 0; Bonn, 6 et 3; Bruxelles, 8 et 2; Ues Canaries, 23 et 18; Copenhague, 7 et 0; Genéve, 7 et 3; Liabonne, 11 et 8; Londres, 11 et 4; Madrid, 12 et — 2; Moscou, — 2 et — 2; New-York, 13 et 7; Palmade-Majorque, 16 et 1; Bome, 15 et 9; Stockholm, 3 et — 5,

#### Rapatriés

#### M. JACQUES ROSEAU EST RÉÉLU PRESIDENT DE L'ASSOCIATION DES FILS DE RAPATRIÉS

L'Association des fils de rapatriés et leurs amis a récemment réuni ses assises nationales à Paris, en présence de quelque cent cinquante délégués dépar-tementaux et nationaux. M. Jacques Roseau, président sortant, a été réélu à l'unanimité.

Au terme du concrès a été publice une déclaration dans publice une déclaration dans laquelle on lit : « L'Association suit avec vigliance les conversations en cours avec M. Michel sations en cours avec M. Michel Durajour et atiend avec impa-tieuce la réponse que le ministre doit donner avant la fin du mois sur la volonié politique du gou-vernement de régler le doulou-reux problème de l'indemnisation des rapairiés. Si, en désespoir de des rapatriés. Si. en désespotr de cause, aucun calendrier précis n'était alors défini, les fils de rapatriés et les rapatriés. las d'attendre depuis plus de quinze ans, seraient contraints d'en tirer toutes les conséquences au plan électoral et politique, ultime recours de leurs possibilités d'aution.

#### Visites et conférences

VISITES GUIDEES ET PROMENADES. — Caisse nationale des monuments historiques, 10 h. 30, angle des rues de la Banque et des Petits-Champs, Mime Oswald : « La galerie dorée de la Banque et des Petits-Champs, Mime Oswald : « La galerie dorée de la Banque de France ». — 11 h. 15, pavillon de Marsan, 107, rue de Rivoll, Mime Bachelter : « Le cinquantenaire des Arts déco ». — 15 h., 62, rue Saint-Antoine, Mime Allaz : « Hôtel de Bully ». — 15 h., grille d'honnem, place du Palsis-Bayal, Mime Garnier-Ahlberg : « Les salons du Conseil d'Etat ». — 15 h., strion du Bergand d'Etat ». — 15 h., strion du Bergand de Caisse Mime Lemarchand : « Itinéraire Mollère ». — 15 h., station du Bergand d'e saint-Germain-en-Laye ». — 15 h. 152, avenue de Neulliy : « Le Vieux-Neulliy autour de son châtesu » (a.V.P.). — 26 h., 3, rue Malher : « Les synagogues du vieux quartier israélite de la rue des Roelers; le couvent des Blancs-Manteaux » (a. Vravers Paris). — 15 h., 12, rue de Tournon : « Le Senat » (Mime Barbler), entrées limitées. — 15 h., place du Palais-Bourbon : « Hôtel de Lessay » (Mime Camus). — 10 h. 30, métro Cité : « L'île de la Cité avant les travaux d'Haussumann » (Connalissunce d'ele et d'ailleurs). — 15 h., succe d'ele et d'ailleurs). — 15 h. DIMANCHE 21 NOVEMBRE travaux d'Elanssmann » (Connals-sunce d'ici et d'ailleurs). — 15 h, 12, rue Daru, Mme C. Roederer : « La cathédrale russe » (Connals-

Clovis: « Visite du lycée Henri-IV » (Mme Ferrand). — 15 h., 23, rue Clovis: « Les parties anciennes du lycée Henri-IV » (Mme Hager). — 15 h., Musée des monuments français: « Let croisés vus par euxmémes » (Histoire et Archéologie). — 15 h., 23, quai Contil: « L'Académie française sous la coupole » (M. de La Rocha). — 10 h. 30, Musée national des techniques, 292, rue Saint-Martin: « La collection d'horiogerie », entrée libra. — 15 h., 23, rue de Rivoli: « Les salons du ministère des finances » (Paris et son histoire). — 10 h., 3 bis, place Denfert-Rochereau : « Les catacombes » (Tourisme culturel).

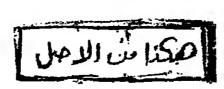
CONFERENCES. — 15 h., 13, rue Ettenne-Marcel: « Réaliser la conscience pure, immanente, transcandantale », entrée libra. — 15 h., salle de cinéma du Cinb des ingènieurs des arts et métiers. 9 bis, avenue d'Iéna, M. J.-C. Stevens: « Croissère au ill de l'histoire sur le Nil dans l'Egypte des pharaons. » (A la découverte du monde). — 16 h., 32, rue Victor-Chevreull, pasteur Gillàrdin: « Le vrai chemin » (Groupe évangélique baptiste). — 15 h. 30, 15, rue de la Bâcherie, M. J. Mychaki: « Napoléon et la Poilogne » (les Artisans de l'esprit). — De 10 h. 30 à 16 h. 45, 30, boulevard de Port-Royal: « Journée d'étude sur le thème de la ville » (Centre universitaire d'études juives). — 9 bis, avenue d'Ièna, M. Ro-

ger Orange, 15 h. : « Les Canaries » ; 17 h. : « Thallande et Lace ». **LUNDI 22 NOVEMBRE** 

VISITES GUIDES ET PROME-NADES. — Calsse nationale des monuments historiques. — 14 h. 30, devant is basilique, Mme Philippe : « La basilique de Saint-Denis et les tombeaux des rois de France ». 15 h., entrée de l'église, rue des Blancs-Manteaux, Mme Bouquet des Chaux et l'église, de Louis e La basilique de Saint-Denis et les tombesux des rois de France ».—
15 h., entrée de l'église, rue des Bisnos-Manteaux, Mme Bouquet des Chaux : « L'assassinat de Louis d'Orléans ».— 15 h., entrée du Musée des monuments français, place du Trocadéro, Mme Zujovic : « Le Nouveau Testament ».

CONFERENCES.— 20 h. 30, 30, boulevard de Port-Royal, M. R. Cohen : « Thèmes principaux du judaisms é partir du Pentateuque » (Centre universitaire d'études juives).— 15 h., Musée des arts décoratifs, 107-109, rue de Rivoli : « Tapisseries à fonds de mille fleurs ».— 14 h. 45, institut de France, 23, quai de Conti, Mme Annie Kriegel : « L'eurocommunisme ».—

Kriegel : 4 L'eurocommunisme 3. is h. Domus Medics, saile Pasteur, 60, boulevard Latour-Maubourg, docteur Vellay : « Tu enfanteus dans in iole » : « Victoire de la femma » (Centre d'étude de l'accouchement sans douleur) (projections). — 20 h. 15. rus Lasaus : « Qu'est ce que l'A.O.O.? »



### **AÉRONAUTIQUE**

#### DEPUIS LE MOIS DE JUILLET

### Le groupe Dassault n'a enregistré aucune commande de l'étranger

Le chiffre d'affaires (hors taxes)
du groupe aéronautique DassaultBreguet, pour les neuf premiers
mois de 1976, est en hausse de
près de 37 ° sur celui de la
même période de 1875 : environ
3 700 millions de francs, au lieu
de 2 707 millions. A première vue,
donc, les affaires de la société
privée vont blen, si l'on oublie
que ces évaluations correspondent
aux livraisons de matériels civils
ou militaires à l'Etat français et
à l'étranger, et non pas au montant des commandes enregistrées,
qui sont le véritable baromètre
de l'activité d'une industrie aéronautique. Or. sur ce point, notamment à l'expartation, le groupe
Dassault-Breguet enregistre un
tassement de ses activités.
Depuis juillet, aucun contrat
d'avions militaires n'a été signé à
l'étranger, très exactement depuis
que l'Espagne a décidé de commander neuf nouveaux intercepteurs Mirage Fl. Le seul accord
intervenu entre-temps a été la
confirmation, par la Belgique,
d'une commande de trente-trois
avions d'entraînement Alpha-Jet
Le principe en étalt acquis de
longue date, mais les difficultés
du gouvernement français à garantir à son client des progresslors annuelles de prix inférieures
à l'inflation avalent retardé la
conclusion de l'accord. à l'inflation avalent retardé la conclusion de l'accord.

#### « Parlez-nous de l'affaire Dassault-Lockheed »

En revanche, le groupe Das-sault-Breguet vient d'être éliminé d'une série de marchés extérieurs, le Pérou et la Finlande, par exemple, au profit de ses concurrents soviétiques et britan-niques, dans ces deux cas précis. Dans d'autres cas, comme au Togo, la signature éventuelle des Togo, la signature éventuelle des contrats a été reportée. Dans un autre pays, les Etats-Unis, plusieurs sociétés américaines sont décldées à opposer un front commun au choix — justifié par des raisons techniques et financials des l'industrie aéronautique française qui est touchée présentement, et pas seulement parce que la construction aéronautique, en France, subit avec commun au choix — justifié par des raisons techniques et financials que française qui est touchée présentement, et pas seulement parce que la construction aéronautique, en Française qui est touchée présentement, et pas seulement parce que française qui est touchée présentement, et pas seulement parce que française qui est touchée présentement, et pas seulement parce que la construction aéronautique, en Française qui est touchée présentement, et pas seulement parce que la construction aéronautique, en Française qui est touchée présentement, et pas seulement parce que la construction aéronautique, en Française qui est touchée présentement, et pas seulement autre parce que la construction aéronautique, en Française qui est touchée présentement, et pas seulement autre parce que la construction aéronautique, en Française qui est touchée présentement, et pas seulement autre parce que la construction aéronautique, en Française qui est touchée présentement, et pas seulement autre parce que la construction aéronautique, en Française qui est touchée présentement, et pas seulement autre parce que la construction aéronautique, en Française qui est touchée présentement au de la construction aéronautique, en Française qui est touchée présentement au de la construction aéronautique, en Française qui est touchée présentement au de la construction aéronautique, en Française qui est touchée présentement au de la construction aéronautique, en Française qui est touchée que la construction aéronautique, en Française qui est touchée présentement au de la construction au de la co

précision l'impact des révéla-tions de l'ancien directeur-comp-table de M. Dassault sur l'image de marque, principalement à l'étranger, de la société aéronau-tique. Il est possible que des clients aient préféré attendre pour signer que la justice fran-caise ait pu apurer les comptes de Dassault-Breguet, et, surtout, que les incertitudes soient levées sur l'avenir de ce groupe privé que les incertitudes soient levées sur l'avenir de ce groupe privé menacé de nationalisation. Les remous actuels sur l'éventualité d'un changement, à terme, des structures juridiques Dassault-Breguet ont, peut-être, incité certains acquéreurs potentiels à réserver leur attitude.

Mais toutes ces considérations

Mais toutes ces considérations ne suffisent pas à expliquer la langueur des transactions à l'ex-portation. C'est, en réalité, l'en-semble de l'industrie aéronauti-

Il est de fait que, pour les neuf premiers mois de 1976, les commandes adressées de l'étranger à l'ensembe des sociétés aéronautiques, civiles et militaires, ont diminué d'un quart par rapport à la période correspondante de 1975, soit 5 900 millions de francs au lieu de 7 milliards de francs. Même les exportations d'hélicoptères, qui ont longtemps constitué l'une des sources principales de profit pour la Société nationale industrielle aérospatiale (SNIAS), marquent désormais le pas, comme vient de le révéler aux députés le général Mitterrand, président directeur général de la SNIAS.

#### Un flottement politique

De leurs contacts fréquents avec De leurs contacts fréquents avec la clientèle internationale, les commis voyageurs de l'aéronau-tique française tirent le sentiment que le flottement actuel de la po-litique extérieure de la France et le moindre renom de son action diplomatique sont à l'origine de leurs déboires commerciaux. La perspective d'une arrivée au pou-voir, en France, de la gauche, qui n'a pas encore eu l'occasion de préciser publiquement sa politique d'exportations aéronautiques, in-quiéterait aussi des clients étran-

quiéterait aussi des clients étrangers, dès lors qu'il pourrait exister des risques d'embargo sur les livraisons à venir d'une commande conclue aujourd'hui.

Sur le terrain, les négociateurs français observent, enfin, un regain de la concurrence américaine après ce qu'ils appellent « la crise de moralisation », liée aux affaires du Watergate et des commissions de Lockheed, des exportateurs d'outre - Atlantique. Ce sentiment, le ministre de la défense, M Yvon Bourges, le partage, lui qui avoue avoir été importance de la présence militaire américaine ou britannique en Arabie Saoudite, lors de son récent déplacement pour y traiter, nodéplacement pour y traiter, no-tamment, de ventes d'armes.

JACQUES ISNARD.

#### LES DÉLÉGUÉS DE TOUTES LES ÉGLISES ORTHODOXES

SE RÉUNISSENT A GENÉVE

Genève (A.F.P.). — La première réunion des délégués de toutes les Eglises orthodoxes pour préparer le premier concile depuis le huitième siècle s'ouvre le 21 novembre à Chambésy, dans la banlieue de Genère.

Présentant cette réunion à la presse, le métropolite Meliton de Chalcédoine, ches de la délégation du Chalcédoine, chef de la délégation du patriarcat écuménique de Coustantinople, qui en a coordonné la préparation, a souligné qu'elle aurait 
un caractère exclusivement a ecclésiastique s. « Elle n'aura rien à 
faire avec la politique, a-t-il dit. 
Elle traitera uniquemeut des questions religienses face aux besoins 
du monde et de l'homme moderne. »

Le métropolite Meliton, rappelant que l'Eglise orthodoxe a une struc-ture « fédérale » et des procédures e tout à fait démocratiques s, a ludiqué que l'ordre du jour de la conférence serait fixé e par une réu-nion des chefs des délégations s. Il a précisé cependant que la conférence n'abordera que des questions concrètes, parmi lesquelles il a cité :

Les relations des Eglises autocéphales entre elles et avec le patriarest œcuménique;

- Les problèmes du ciergé, notamment en ce qui concerne la possi-bilité d'un remariage pour les

- Les problèmes des fidèles, en particulier les mariages avec les non-orthodoxes et l'adaptation des prescriptions du carême à notre époque.

La conférence aura aussi A débattre des rapports de l'Eglise ortho-doxe avec a les Eglises sœurs des autres confessions » et avec le Consell œcuménique des Eglises. Enfin, le problème du calendrier ecclésiastique. tout particulièrement la recherche d'une date de Pâques commune à tous les chrétiens, fera l'objet d'une

#### Pour préparer un futur concile Quarante-deux prêtres-ouvriers veulent «sortir de la clandestinité»

Les vrais a silencieux » de l'Eglise ne sont pas les seuls traditionalisies. Les prêtres-ouvriers cont, eux aussi, des a sileucieux ». Ils sont près d'un mûlier aujourd'hui en France à exercer ce ministère particulier qui consiste à représenter l'Eglise dans le monde ouvrier. Discrètement, mais avec (enacité, ils cherchent depuis dix ans (1) non sculement à montrer une image «crédible» de l'Eglise à leurs camarades de travail incroyants, mais auss: à interpeller l'Eglisc tout entière au nom de la « classe ouvrière exploitée ». Certains d'entre eux ont décidé de rompre ce silence dans lequel ils ont été — ou se sont volontairement — enjermés.

Ils se réunissent, informellement et à huis clos, pour échanger
leurs expériences, tous les deux
ans, avec quelques évêques. Lors
de la dernière réunion, qui a cu
lleu en juin, une minorité des
quatre cent cinquante prétresouvriers présents ont essayé, sans
succès, d'ouvrir le début sur la
« clandestinité » — nuisible à
leurs yeux — de cette expérience
collective. C'est pourquoi quarante-deux d'entre eux, venus de
quinze départements et représenquinze départements et représen-tant une centaine de prêtres, se sont réunis à Paris les 13 et 14 novembre afin d'instaurer un

« vrai débat ». Dans une déclaration remise à la presse le 19 novembre, ces prêtres estiment qu'après des années de silence, il nous appa-

pretres estiment qu'a apres ues années de silence, il nous apparaît que l'existence et l'action des prêtres-ouvriers ne peuvent rester plus longtemps clandestines.

2 Nous ne pouvons être là, avec une responsabilité reçue de, l'Eglise, sans travailler à lui faire découvri l'urgence d'un changement d'attitude et l'urgence des choix que lui impose l'Evangile entre le camp des exploiteurs et celui des exploites, entre une neutralité illusoire et l'engagement résolu avec les pauvres pour leur libération. (...) Nous regrettons que l'épiscopat puisse aujourd'hui parler aux chrétiens de France de la mission de l'Eglise sans faire la moindre référence aux souffrances, aux espoirs, aux aux souffrances, aux espoirs, aux combats quotidiens de la classe

ouvrière. »
Dans une lettre adressée, avec cette déclaration. à tous les prêtres-ouvriers de France, les « quarante-deux » expliquent la portée de leur démarche. Après avoir précisé que la récente let-tre des évêques aux catholiques de France (le Monde du 10 novem-bre) les a « laissés sur leur jaim ». ils affirment clairement qu'il ne s'agit pas d'inventer une autre

fol pour une Eglise ouvrière.

« Nous ne révons pas, disent-ils, d'une autre Eglise à naître ou à faire naître. Nous restons fidèles à l'unique Eglise; c'est ce qui rend si urgent pour nous qu'elle devienne autre. »

S'il ne s'agit ni d'ouvrièrisme, ni de a secteurs sociologiques à investir », l'essentiel, c'est la fidélité à l'Evangile. « Pour l'Evangile, constatent-ils, ce sont les pauvres qui sont la référence. Ce sont loujours les exploités qui posent les trates questions, celles qui remettent en cause et qui ont une portée universelle. » Quant au sacerdoce, ces prêtres le conçoivent ni comme « une réalité magique » ni comme « une conçolvent ni comme « une réa-lité magique » ni comme « une simple jonction ministérielle », mais comme « un droit et un devoir apostoliques à la parole dans l'Eglise. En nous enfermant dans l'actuel statut des prêtres-ouvriers, concluent-ils, les évêques nous ont condamnés collective-ment au silence ». L'initiative de ces prêtres ne manquera pas de susciter des réticences chez les évêques, qui redoutent — comme les intéres-

redoutent — comme les intéres-ses — que l'expérience des prêtres-ouvriers n'alimente à nouveau les colonnes de la presse à sensation. Elle risque aussi de susciter des réticences chez certains prêtres-ouvriers eux-mêmes, pour qui l'engagement dans le monde du

rengagement dans le monde du travail se suffit à lui-même. Pour les « quarante - deux », au contraire, non seulement il importe de savoir pourquoi ils sont prêtres, mais de se deman-der s'ils ont quelque chose à dire, collectivement, à l'Eglise qui les a placés au cœur d'une contra-diction.

ALAIN WOODROW.

(1) Après l'interruption de l'expé-rience par le Saint-Siège en 1954, celle-cl a repris, dans un silence prudeut, en 1965.

### **ÉDUCATION**

#### UN CONGRÈS DE SPÉCIALISTES A LILLE

### L'enseignement des langues vivantes: de la culture à l'outil

faut-il donner aujourd'hui aux projesseurs de langues vivantes? Cent vingt ensetanants reunis à Lille, les 13 et 14 novembre, ont mis à profit les journées d'études organisées par l'Association des projesseurs de langues vivantes (A.P.L.V.) pour étudier ce problème qui, au-delà des cinq mille adhérents de cette organisation, intéresse près de

quarante mille enseignants en

est-fl un moyen ou une fin en soi? > Cette question, posée lors d'un débat en commission. résume l'essentiel des préoccu-pations de ceux qui, dans les collèges d'enseignement secondaire, les collèges techniques et les universités, s'elforcent d'en-seigner les « langues étrangères ». correctement une phrase dans la langue de Goethe ou celle de

#### LES PRÉSIDENTS D'UNIVERSITÉ CRITIQUENT LA « STAGNATION » DE LEURS CRÉDITS

Après les syndicats et les par-lementalres, la conférence des présidents d'université a pris à son tour position sur le budget 1977 du secrétariat d'Etat aux universités, au cours de sa réu-nion du jeudi 18 novembre a La conférence e safé une motion a conscrence a vote une motion, a léclaré M. Jean Dry (Paris-VI). premier vice-président, faisant état de la stagnation du budget le fonctionnement des univer-

M. Dry a cependant explique que pour la première fols, la conférence des présidents n'accusit pas le secrétariat d'Etat, mais l'assemblée nationnie, qui ne l'est pas inquiétée de la situation le nos crédits ». M. Pierre Fauchais (L'imoges), deuxième vicerésident, a indiqué que le budget le fonctionnement des universités le fonctionnement des universités ne représente plus que 0,40 % du produit national brut (P.N.B.)
contre 0,61 % en 1969.

Shakespeare. Aujourd'hui, grâce aux échanges internationaux et aux méthodes audiovisuelles, il donne une place privilégiée à l'oral 11 s'agit d'acquérir la maitrise d'un outil précieux pour la vie sociale et professionnelle. Chez les professeurs, cette mu-tation suscite parfois des inquié-tudes. Leur enselgnement est

remis en question presque à leur insu, car ils ne sont guère associés à la définition des objectifs qui sont aujourd'hui assignés à l'enseignement des langues vivanl'enseignement des langues vivan-tes. Leur formation, de surcroit, n'a pas suivi ces évolutions.

L'anglais « impérialiste » Charges d'une discipline consideree comme mineure dans les conseils de classe — surtout lorsconseils de classe — surtout lorsqu'il s'agit de langues dites « secondaires » comme l'Italien, le
russe ou l'espagnol — les professeurs de langues souffrent de voir
leur enseignement réduit à « la
transmission d'un outil ». « Certes, dit un professeur d'anglais,
il n'y a pas à rougir de transmetire un savoir immédiatement
utile. Lorsqu'un élève maitrise
suffisamment une langue pour
pouvoir s'en servir, c'est pour
nous très réconjortani. Mais il
ne laut pas se leurrer : neuf èlèpes sur dix n'attendrant pas ce
stade. Plus que la transmission

stade. Plus que la transmission d'un outil, le cours de langue re-présente une ouverture sur un monde nouveau, étranger, qui, selon les cas, inquiète ou juscine. p Cette « fonction d'éveil » a fait

l'objet de longues discussions à Lille. Beaucoup d'enseignants ont souligne l'importance des langues soungne instrument pedagogique. « Apprendre à révilliser
des notions fraichement acquises,
apprendre à écouter ce qu'on ne
comprend pas d'emblée c'est un
acte qui exige beaucoup plus que
de l'agdité mentale, explique un
professeur de C.E.S. L'enjant doit
accepter d'entrer dans un monde
qui lut est totalement étranger,
après des années d'imprégnation
par une culture homogène, sécurisante. Cet effort est d'une taleur inestimable dans l'apprentissage de la vie. » vivantes comme instrument pé

publics. L'Italien enseigné en deuxième langue revêt généra-lement un caractère « culturel » plus qu'utilitaire. L'arabe destiné à des enfants de travailleurs i-moigrés d'Afrique du Nord ne joue pas le même rôle que l'alle-mand appris par des petits

dénoncé par certains de ceux qui l'enseignent, il ne représente évidemment pas la même chose pour l'enfant de sixième, l'élève de collège technique et l'étudiant. En joit, dit un participant, nous sommes des généralistes avec les enjants et des spécialistes avec les adultes ». Voire, disent d'autres : dans les C.E.T. où, pour des raisons de commodité. l'anglais est presoue toujours de des raisons de commodite. l'anglais est presque toujours de
rigueur, il est une discipline
technique au même titre que la
mécanique ou le dessin industriel.

« D'ailleurs, souligne un angilciste, c'est rarement l'élève qui
choisit la langue qu'il va étudier.
Beaucoup de parents, d'enseignants ou de chej. d'établissement outent pour une langue en ment optent pour une langue en jonction de la durée prévisible des études de l'enfant.

Autre problème : la solitude du Autre probleme: la solitude du professeur de langue, et particu-lièrement de langue minoritaire (espagnol, italien, russe, arabe, hébreu, etc.). Par rapport à la troupe royale » des anglicistes et des rermanistes, hispanistes ou italianisants ont l'impression de la contrataire de italianisants ont l'impression de constituer une force d'appoint. D'où ce desir des « minoritaires » de travailler en équipe au sein des établissements. D'où aussi les appels à la solidarité lancés par l'APLV.: les professeurs de langue entendent ne pas se couper du reste du corps enseignant, déjà beaucoup trop « atomisé », à leur profit.

ROGER CANS.

Les autonomes et les transjerts d'enseignements. — La Fe-dération des syndicats autonomes de l'enseignement supérieur, dans un communique, a approuve les transferts d'enseignants volontransferts de l'arts-Nanterre à Paris-V ou de Lyon-II à Lyon-III, ainsi que les mesures prises à Amiens ou qui vont être

#### LE DÉBAT SUR LE COUT D'UN ÉTABLISSEMENT SCOLAIRE

### Une lettre de M. Achille Peretti à propos du C.E.S. André-Maurois de Neuilly

mésaventures d'un C.E.S. en or massif » (le Monde du 2 octobre) et relatif au C.E.S. André-Maurois et relatif au C.E.S André-Maurois de Neuüly nous avait valu de recevoir de M Achille Peretti, député (U.D.R.) et maire de Neuüly-sur-Seine, une lettre dont nous avons publié l'essentiel (le Monde du 21 octobre! Un second article initiulé «Un C.E.S. en or massif (suile) » faisant élat, notamment, de certaines critiques relatives au coût de construction et à l'exiguité de la cour de Quant à l'anglais, dont « l'im-périulisme culturel » a été dénoncé par certains de ceux qui et à l'exiguité de la cour de récréation du C.E.S. (le Monde du 13 novembre), nous vaut une noutelle mise un point de M. Peretti que nous publions ici pour clore le débat.

Dans votre journal du 13 no-vembre, un de vos collaborateurs parle du « concert de critiques » qui a accompagné l'ouverture du collège, des parents d'élèves qui ont souhaité que « la cour de récréation soit d'endue aux quel-

#### Reconnu coupable d'occupation illicite d'un lycée de Creil

#### M. PAPINSKI EST DISPENSÉ DE PEINE

Le tribunal de grande instance de Senils (Oise) a rendu, vendredi 19 novembre, son jugement dans la nouvelle a affaire Papinski a (le Monde daté 31 octobre-l" novembre) L'ancien institu-teur d'Homéourt (Meurthe-etteur d'Homécourt (Meurthe-et-Moselle) était pour sulvi sur plainte du proviscur du lycée technique de Creil, pour avoir tenu le 18 mars 1976, un meeting dans l'enceinte de l'établissement, à l'invitation d'élèves en grève. Le tribunal a déclaré M Jacques Panistre couvable de déclaré Papinski coupable du délit de a maintien illicite dans un lieu affecté à un service public ». Mais. conformément aux modifications apportées au code pénal par la réforme de 1975, il l'a dispensé de peine

· Au bureau de l'Union natunale des comites d'action lycéens — M. Prédéric Petit, ancien pré-sident de l'UNCAL, vient d'être sident de l'UNCAL, vient d'etre élu secrétaire genérai, en rempla-cement de M. Pierre Laurent M. Freddi Meignan devient prè-sident de l'UNCAL, qu' compte-seion ses responsables, trente mille adherents

tur leouel la ville projette la construction de logements I.L.N. a et cite un passage de ma lettre au Monde, selon laquelle la muni-cipalité « n'a pas voulu faire de cett a faire une question electo-rale », pour me reprocher juste-ment d'en faire une.

Voici ce que je peux répondre : 1) Il serait tout à fait légitime qu'une municipalité fasse état, à la veille d'une consultation élec-torale, des réalisations qu'elle a eu le bonheur d'accomplir. Mais il se trouve que je me suis borné. des le début, à répondre à des informations erronées ou manifestement injustes;

21 Contrairement à ce qu'écrit votre collaborateur. il ne s'agit pas d'une « superficie de quelque 500 m2 », mais bien de 5422 m2, et on commencera en décembre prochain à construire des LLN. Un fait accompli contre lequel personne ne pourra rien II est exact que quelques parents avaient manifesté le désir de avaient manneste le dest de voir la municipalité renoncer à ce projet social C'est moi-même oui al suggéré. éventuellement, de détacher 400 m2 d'un espace vert des LLN. pour les rattacher au lycée;

3) En effet, c'est très impor-3) En effet, c'est très important et cela n'a cependant jamais été dit : les espaces de récréation sont supérieurs de 18 % aux normes de l'éducation nationale qui a examiné notre projet commun et l'a approuvé. Encore ne compte - t - on pas les couloirs-promenoirs qui sont à l'origine du malentendu. J'ai remis à vos services des tableaux comparatifs sur les autres établissements qui n'ont suscité que des compliments

Un article de Bertrand Le que 500 m2 d'un terrain contigu Il est démontré que le C.E.S. Andre-Maurois est privilegie tous les égards; 4) Voilà maintenant qu'après nous avoir reproché cet établis-

sement trop luxuenx, il auralt coûté trop cher. Outre que l'on ne construit jamals assez bien et que le bon marché coûte cher, il s'agit évidemment de prix étudies et obtenus par adjudication publique. Nous avons donc bâti ce que nous avons voulu avec cette caractéristique que vous avez signalée, que les habitants de Neuilly n'en demeurent pas moins, sur le plan de la fiscalité locale, parmi les moins imposés de

5) Comment se fait-il que l'on ne s'est jamais fait l'écho de ceux infiniment plus nombreux qui sont enchantés par le C.E.S. André-Maurois?;

8) Je n'ai envoyé aucune ad-6) Je n'ai envoyé aucune ad-jointe expliquer quoi que ce soit auprès de quiconque. Mais si cela avait été, en quoi aurions-nous dérogé à des règles de correction ou d'honnêteté ? N'y aurait-il place que pour l'information tendancieuse, déformée ou à sens unions?

place que pour l'information tendancleuse, déformée ou à sens unique?

Je ne suls pour rien évidemment dans les devoirs demandés à des élèves de cet établissement qui inspire de la jalousie. Car, en fin de compte. il s'agit blen de cela. (...)

Il n'est pas non plus négligeable d'indiquer que la consertation pour la construction du C.E.S. a été exercée. C'est ainsi que les représentants des associations de parents d'élèves ainsi que tous les responsables scolaires ont été associés à tous les stades de la mise au point et de la construction du C.E.S.

#### Une mise au point de Mme Gorce-Franklin

adjoint de Neuilly, visée par l'alaajont ae Neuuly, insee par l'aliusion à l'envoi par le maire d'une
de ses adjointes « pour défendre
le C.E.S. dans une réunion de
parents d'élèves » nous lait survir
que, chargée par délégation du
maire des problèmes scolaires
elle avait élé invitée à assister
l'avemble de la bable à le l'enà l'assemblée générale de la Féa l'assemblée générale de la Fé-dération de parents d'élères (fe-dération Lagarde) d'une autre école de la ville (groupe scolar-du boulevard de la Saussaye) assemblée prévue depuis deux mois Elle y a fait un exposé sur les conditions dans lesquelles s'était effectuée la renirée sco-laire. Elle poursuit :

J'ai été amenée, au cours de

De son côté, Mme Edith Gorce-Franklin, conseiller général des ral, à parler évidemment de l'ou-Hauts-de-Scine (U.D.R.1, maire-verture du C.E.S. André-Maurois et à indiquer notamment ses caractéristiques

caractéristiques
J'ai agi ainsi dans le cadre général des responsabilités de tous
les élus et ce qui aurait été curieux, c'est précisément que, invitée à informer des parents
d'élèves de la rentrée scolaire à
Neuilly, j'ale volontairement omis
d'évocuer l'ouverture d'un impord'évoquer l'ouverture d'un impor-tant établissement

Je n'ai donc été envoyée par personne Jétais tout simplement invitée par une association de parents d'élèves, deux mois avant que ne commence une campagna que je né qualifierai pas, au sujet d'un C.E.S. qui honore la ville de Neuilly. <u>-</u> \_\_\_ \_\_ \_.

### Les suites du «casse» de Nice Après la réquisition de non-lieu

(Suite de la première page.). Albert Spaggiari, dit e Bert s, « connaît du monde à la mairie ».

Et pas seulement au bureau des mariages, que dirige un ancien manages, que curige un actien policier suque! Jacques Médecin confie parfois des enquêtes, sociales. Photographe, Albert Spaggiari était donc autorisé, comme d'autres professionnels, à fixer pour la postérité les sou-rires des époux consentants. On sait dans les services municipaux qui est Albert Spaggiari : un ancien parachutiste d'Indo-chine, un zélateur de l'Algérie française et un anticommuniste déclaré. On sait également que la plupart des hommes de la plupart des hommes de confiance de Jacques Médecin, anssi bien à l'hôtel de ville qu'au conseil général des Alpes-Maritimes et qu'au secrétariat d'Etat au tourisme, ont été, à la faculté de droit de Nice, des militants d'extrème droite ou allieurs des opposants à l'indépendance de l'Algèrie, quelquefois même des activistés. Le président de l'Association des anciens détenus ciation des anciens détenus d'Algèrie est conseiller munici-pal. Au nom de la pluralité démocratique, on ne peut repro-cher au maire de Nice d'avoir choisi des options plus sentimen-tales que politiques, dont le moins qu'on puisse dire est qu'elles apparaissent franchement démo-

#### Le vernis culturel

Il est logique, en tout cas, que les membres de cet état-major dévoué membres de cet état-major dévous-fassent appel quand les circons-tances électorales l'exigent à des gens qui partagent leurs convic-tions et leur nostaigle. Il semble que ce soit par cette vois subai-terne que Spaggiari, bien intégre par ailleurs à la petite commu-nauté des « pieds-noirs » de Saint-Augustin, ait été amené à ren-dre de menus services, dont l'acques Médecin n'a pas eu for-Jacques Médecin n'a pas en for-cément connaissance.

En regardant d'un peu plus près la biographie d'Albert Spaggiari, on s'apercolt qu'elle aurait dù inspirer queique méfiance à des gens ayant le souci de leur réputation. Spaggiari, qui, enfant, s'entendalt mai avec le second mari de sa mère, a fait une première fugue à l'âge de douze ans. A dix-sept ans, en 1949, il disparait à nouveau, visite l'Afrique du Nord et atterrit on ne sait comment en Sicile où il rencontre un feune Sicile où il rencontre un jeune fasciste anglais, disciple de Mosley. fasciste anglais, disciple de Mosley. Ce garçon l'amène à partager ses i dées et aussi la quête dans laquelle il est engagé pour rejoindre Salvatore Giuliano, bandit d'honneur qui se fait une idée particulière et expéditive de la justice sociale. La police italienne coffre les deux néophytes. Spaggiari, un an plus tard, s'engage pour la guerre d'Indochine. C'est un barondeur prêt à mourir pour l'Occident attaqué par les hordes rouges.

De là à en faire un moine-soldat à la manière des hêros de Lartéguy il n'y a que le tiroir-caisse d'un bordel de Saigon dont il s'empare au cours d'une expé-dition punitive. En 1954 en effet, le tribunal des forces armées qui aurait certainement a d m's que l'on venge un légionnaire mai-mené par des Jules condamne albert Spagniari à quatre ans de

mené par des Jüles condamne Albert Spaggiari à quatre ans de prison pour vol qualifié.

Après l'Indochine «Bert» cherche de nouvelles émotions fortes au Sénégal puis en Algérie. Il milite au sein de l'O.A.S. et par deux fois, le 8 novembre 1961 à Hyères, et à Paris le 20 mai 1962, il participe à des actions qui auraient du aboutir à l'assassinat du général de Gaulle. Mais but rate et Suargiari est arrêté et rate et Spaggiari est arrêté et condamné à quatre ans de prison.

Autodidacte, Intelligent, Il lit beaucoup d'ouvrages philosophi-ques, des classiques, les poèmes. Il a sinsi acquis un vernis cultu-rel qui, le moment venu, subjuguera les truands, lesquels verront en lui l'intellectuel dévoué à une grande cause. Cette cause déjà perdue, Spaggiari est silé pendant un an à Munich en retrouver les thuriféraires. Il a appris l'allemand, pas que l'allemand sans doute. Sa femme, Auo, une infirmière fort estimée de ses pratiques et qui a lie son sort, il y a dix-sept ans, à celui de ce bizarre mari dont les absences ne reçoivent jamais d'explications, s'est guera les truands, lesquels verront

#### CORRESPONDANCE

### Héros et anti-héros

M. Michel Ibarrondo nous écrit: En réalisant le fric-frac de la Société générale de Nice, le truand d'extrême droite Spaggiari est devenu un béros. Lors de son interrogatoire par la justice, il a a force la sympathie des poli-clers et des magistrats ».

Renée Boudouresque s'est sui-cidée à Nice. Chantal-Annick Menu s'est suicidée à Reims. Di-dier Barberis s'est suicidé à Caen. Aucun de ces jeunes morts n'avait trente ans. Ils sont morts en silence sans avoir eu le temps de lence sans avoir eu le temps de forcer la sympathie. Ils sont morts pour n'avoir pas compris qu'il vaut mieux réaliser un fric-frac que de lutter tous les jours contre le chômage et l'injustice.

Ils sont morts en signe de pro-testation contre une société qui les a acculés au suicide. les a accules au suicide.

Renée Boudouresque, ChantalAnnick Menu, Didier Barberis
sont des anti-héros. La «société
libérale avancée ». a les héros
qu'elle mérite. Requiem pour les
anti-héros! montrée d'une grande discrétion devant les policièrs.

Il faut dire que la perquisition que ces derniers effectuèrent dans la vieille maison qu'ont restaurée les Spaggiari, à Sezaudun au milieu des olivier. laisse subsister aucun doute sur l'attrait exercé par le naxisme sur le photographe. Le panneau de bois annonçant l'entrée de la propriété « les Oles sauvages » retient le regard. Si le « O » contient une croix celtique, les deux « » » au

croix celtique, les deux « s » au début et à la fin du qualificatif offrent l'inquiétante typographie du sigle SS. Si l'on ajoute à cela deux chiens doberman aux crocs aigus devant la porte et à l'intérieur de la maison une quantité d'armes dites de collection, de la Winchester à l'arbalète, on conce-vra que A. Spaggiari a au moins le mèrite de ne rien dissimuler de

ses goûts et de sa fol.

Tel est l'homme qui — les policiers semblent n'en plus douter —
a conçu et réalisé le « casse » de la Société générale à Nice afin, continue-t-il, de procurer des res-

continue-t-il, de procurer des ressources aux 'ascistes ou aux néofascistes persécutés par les rouges
et les gauchistes.

Le fait que Spaggiari ait eu,
comme l'a dit un de ces amis,
« ses petites et grandes entrées
à la mairie » (mais peu t-être
faut-il faire, dans ce propos, la
part de l'exagération méridionale),
a donné à penser aux enquêteurs
que l'ancien O.A.S. aurait pu s'y
procurer les plans des égouts du
quartier Masséna,

Albert Spaggiari a déclaré aux
enquêteurs, que par prudence, il

Albert Spaggiari a déclaré aux emquêteurs, que par prudence, fi n'avait pas usé de ce moyen facile et qu'il s'était ingénié, pendant des nuits, à faire du repérage solitaire en se promenant dans les égouts une torche électrique à la main. Il s'est montré moins discret, semble-t-il, dans sa recherche d'une lance thermique, rendant visite à tous les marchands de matériel de travaux publics jusqu'an jour où fi trouva quelqu'an possédant cet engin peu utilisable dans la vie domestique et qui se montra disposé à lui louer, en connaissance de cause, son perce-béton et ses propres services, afin d'avoir une part du butin. part du butin.

#### 90 millions de butin

Parmi les questions qu'on est encore en droit de se poser quant à l'organisation de l'opération souterraine figure celle du courant électrique. On sait que les cégoutiers » captèrent celui-ci dans le parking Massèna en tirant un câble de 500 mètres de long à travers les égouts de la rue Cioffredo, où se trouvent les locaux de la sûreté urbaine. Le juge d'instruction, M. Bouazis, n'a peut-ètre pas l'intention d'inculper Spaggiari pour vol de culper Spaggiari pour voi de courant électrique, mais il s'in-quiète, certainement, de situer les complicités qui ont pu faciliter trouve que Spaggiari possède un excellent ami au sein de l'entre-prise qui assure toutes les instal-lations électriques municipales.

Autre point obscur : celui du matériel mis en œuvre par les mineurs clandestins. Y compris la lance thermique que les malfai-teurs ne purent utiliser, sa flamme absorbant tout l'oxygène dans le absorbant tout l'oxygène dans le souterrain, il y en avait 2 tonnes. Les ressources de Spaggiari étant insuffisantes pour acquérir les outils et les équipements, l'anclen membre de l'O.A.S. aurait fait un emprunt de 200 000 francs. Son avocat, M° Jacques Peyrat, qui devrait, dit-on, figurer sur la liste de Jacques Médecin lors des prochaines élections municipales, nous a confié que « Bert » avait en effet du prélever 200 000 francs sur le butin pour rembourser ceux qui avaient avancé la somme. qui avaient avancé la somme.

Si Spaggiari avaité été l'un des auteurs, en 1975, du vol des 60 kilos d'or de la Banque de Paris et des Pays-Bas, place Mas-séna, comme les policiers le soup-connèrent un moment, peut-être n'aurait-il pas eu besoin de trou-ver des bailleurs de fonds. Cuant au butin qui se monte-

rairair-ii pas en desoni de montever des bailleurs de fonds.

Quant au butin, qui se monterait finalement à 60 millions en
argent liquide et l'ingots d'or,
auxquels il convient d'ajouter 25
à 30 millions de valeurs et de
bijoux, il aurait été partagé équitablement en deux parts égales
entre le groupe des « politiques »
et celui des truands techniciens.
Spaggiari a expliqué que, sortie
de la banque le lundi matin, la
bande avait d'il travailler jusqu'au
mercredi soir pour compter l'argent et faire les parts. L'opération a mis en œuvre vingt-trois
personnes, pensent les enquèteurs, le commando comprenant,
en plus des mineurs, des guetteurs
de surface et des agents de
liaison.

#### Le voyage au Japon

SI certains truands, ayant tousi certains truands, ayant tou-ché leur part de butin, disparu-rent, d'autres, on le sait, furent arrètés. Parmi ceux-ci, Henri Mi-chelucci, appréhendé à Bruselles avec 600 000 francs en billets de banque et lingots d'or. Comme Michelucci ne fut qu'un homme de tranne du commendo sons resde troupe du commando sans res-ponsabilités particulières, les poli-clers estiment que le montant de sa part est une bonne indication sa part est une bonne indication sur ce qui revint, en moyenne, aux participants. La part des a politiques » représenterait au moins 40 millions. Ces fonds auraient été versés, d'après Spaggiari, à une organisation clan-destine d'aide aux activités néofascistes en difficulté, nommée « Catena ». A ce jour l'enquête n'a pu-établir l'existence de ce réseau dont le slège se trouverait à Ma-drid.

Deja deux journalistes se sont mis au travail pour écrire des livres sur le «casse» du siècle. Spaggiari lui-même, pour les battre de vitesse, gratte du papier dans sa cellule, tandis que son avont recili des constituts dans sa cellule, tandis que son avocat reçoit des scénaristes. Cependant, on trouve encore de nombreux sceptiques pour estimer que la réalité est peut-être plus terre à terre et que le croisé Spaggiari pourrait blen avoir aussi le sens de l'épargne. C'est à n'en pas douter avec de l'argent volé dans les coffres de la Société générale qu'il s'est offert successivement avec sa femme des voyages aux Etats-Unis et au Japon. après avoir mis son com-

merce de photographe en gérance, comme un propriétaire à l'aise. Aux Etats-Unis, Spaggiari et son épouse ont cherche à soqué-rir un restaurant ou un hôtel On ne sait s'ils ont conclu une affaire, mais on est certain que l'ancien parachutiste a proposé ses services à la CLA. Il aurait offert aux Américains ébahis de faire sauter en France les objectifs. faire sauter en France les objec-tifs communistes, dont il a affirmé connaître toutes les implantations. Bien que nanti de références, Spaggiari fut genti-ment éconduit, et la C.I.A. alerta les services français. Les Améri-cains prirent manifestement le croisé pour un mythomane.

Le voyage au japon eut peut-étre pour Spaggiari une autre justification que la propagande touristique de la Côts d'Azur. Nous avons retrouvé plusieurs participants à ce vol. dont fai-sait partie Jacques Médecin en tant que secrétaire d'Etat au tourisme et maire de Nice. En fait, c'était la municipalité niçoise qui avait organisé un voyage en groupe, comptant sur la présence qui avait organise un voyage en groupe, comptant sur la présence des hôtellers, des agents de voyages, et des spécialistes des relations publiques des grands casinos qui seraient disposés à accompagner le maire et une quinzaine de personnalités locales à l'inauguration d'une exposition des trésors des musées de la Côte d'Azur dans un grand magasin de Tokyo. Le meilleur groupe folklorique niçois était de la partie. Il ne fallait que remplir l'avion.

Or les hôteliers qui ont déjà participé à de semblables voyages boudèrent celui-ci et, à quelques jours du départ fixé au 6 octobre, de nombreux passages n'étalent pas vendus. Aussi, tant à la mai-rie de Nice qu'à la chambre de commerce des Alpes-Maritimes. on fit savoir de bouche à oreille que des places étaient dis-

### A Lyon M. OLIVIER GUICHARD

#### A LA CONFÉRENCE GÉNÉRALE DES TRIBUNAUX DE COMMERCE

Le garde des sceaux s'est ren du, vendredi 19 novembre, à Lyon, où il a assisté aux travaux de la

où il a assisté aux travaux de la conférence générale annuelle des tribunaux de commerce.

Après avoir évoqué l'évolution des deux dernières années qui « a mis à rude épreuse» la justice économique, M. Olivier Guichard a parlé de l'aveni: des magistrats consulaires à travers une réforme de la fonction, attendue depuis longtemps, et qui permattrait de « marier plus intimement magistrats professionnells et échevins».

Parlant ensuite du « réseau » de ; tribunaux, le ministre a déclaré : « Je ne suis pas sur qu'il faille rationaliser ce réseau comme il jundrait le jatre s'il s'agissait de rentabilité des installations ou des services confeux. (...) Je dérais volonitiers : créons des tribunaux nouveaux le services des tribunaux nouveaux le services des tribunaux nouveaux le services confeux. teux. (...) le airois voloniters : créons des tribunaux nouveaux ou, si c'est utile, multiplions le nombre des juges d'un tribunal des que la charge des afjaires le justifie; et quand un tribunal n'a plus les moyens de jonctionner, acceptons d'envisager de le recreater.

En conclusion, M. Guichard s'est déclare soucieux de voir le droit adapté à la vie, se félicitant de l'esprit qui anime les magistrats consulaires.

тедтопрет. в

#### ATTENTION 2' EXPOSITION POUR 2 JOURS SEULEMENT

SAMEDI 20 et DIMANCHE 21 NOV. 1976 Une exceptionnelle **Exposition** 

### d'ART de la CHINE et du JAPON

la MALLE D'ORIENT GE GRAND HOTEL
(Salon DEBUSSY), 2 ue Scribe
et 1, rue Auber, PARIS,
de 10 h. à 21 h. Téi 250-33-50 MAGNIFIQUE CULLECTION CTVOIRES et PIERRES DURES travaillés (Jades, Laple, Turquoises et Coraux de Pékin) Nocturne samedi jusqu'à 22 h. 30

ponihles pour Tokyo à un tarif charter (7000 francs par personne pour dix-huit jours avec escale à Hongkong, Bangkok et Ma-

cao).

C'est sans doute par ses amis de la mairie de Nice que Spaggiari eut vent du déplacement et accéda à l'avion municipal dans lequel il embarque nanti de vallses — particulièrement lourdes, a dit un voyageur. Il s'agissait bien sûr de matériel photographique, ce qu'on n'ent pas à vérifier. Le voyage, entraîné par un ministre, ayant toujours un caractère officiel, les douaniers japonais ne s'avisèrent à aucum moment de faire ouvrir les bagages des Azurtens que venaient d'ailleurs acreens que venaient d'ailleurs accueillir des personnalités nip-pones Se pourrait-il que quelques lingots d'or solent ainsi partis vers le pays du Solell-Levant... Tous les participants du voyage

Tous les participants du voyage à Tokyo que nous avons pu interroger ont été formels : Spaggiari 
n'a assisté, contrairement à ce 
qui avait été écrit, à aucune réception officielle ou conférence de 
presse de Jacques Médecin. On ne 
i'a même jamais vu s'entretenir 
avec le maire de Nice. Il faut dire 
que l'option choisie par les époux 
Spaggiari prévoyait d'ailleurs leur 
départ de Tokyo au lendemain spaggiari prevoyat d'allients leur départ de Tokyo au lendemain même de l'arrivée du charter tan-dis que la délégation officielle y séjournait une semaine avant de regagner Nice directement. Le maire de Nice n'a pas nié Le maire de Nice n'a pas nie qu'il connaissait spaggiari « de vue, comme des centaines de Nicois qui l'ont vu photographier des marages ». Mais, a-t-il ajonté, je ne savais même pas qu'il faisait partie du voyage à Tokyo. En toul cas je ne l'ai pas aperçu au milieu des cent cinquante Azuréens qui se trouvaient dans l'avan. s

l'avion. 3 Il n'est pas impossible aussi que Spaggiari ait des relations avec des personnages piacés beau-coup plus près d'un ministre qui, soit dit sans vouloir minimiser le poste gouvernemental confié à J. Médecin, a des responsabilités plus étendues que celles d'un secrétaire d'Etat au tourisme. Si Spaggiari ne s'en vante pas ou pas encore — certains de ceux qui lui veulent du bien parlent

et expliquent notamment que, lorsqu'il y a quelques mois le service des passeports de la pré-fecture des Alpes-Maritimes prétendit refuser à l'ancien membre de l'O.A.S. le document qu'il sollicitait, une consigne vint de Paris « mettre les choses au point ».

MAURICE DENUZIÈRE.

#### UN COLLECTIF D'ENQUETE-DÉNONCE LES PRATIQUES PSYCHIATRIQUES EN INDRE-ET-LOIRE

(De notre correspondant.) Tours. — Le « collectif d'en-quête sur les pratiques psychia-triques en Indre-et-Loires, qui organisait un débat vendredi organisait un debat vendredi soir 19 novembre à Tours, a fait salle pleine. Il faut dire qu'un « fou reconnu » était à la tri-bune: M. Eric Burmann qui se débat depuis six ans pour faire connaître les conditions dans les-quelles il avait été détann en 1970 à l'hôuttal nerrhistrique de Tours quelles il avait été détem en 1970 à l'hôpital psychiatrique de Tours.

M. Eric Burmann, interné à la suite d'une manifestation, était resté plus de dix jours à l'hôpital. Au moment de sa sortie, « abruti de drogue » dit-ll, il avait accepté de signer une demande de « placement volontaire ». Peu arrès l' de vait dévoers une arrès. après, il devait déposer une plainte qui finissait par aboutir à l'inculpation du sous-directeur de l'hôpital de Tours.

Au cas Burmann » s'est ajoutée Au « cas Burmann » s'est ajoutée au printemps « l'affaire Jean Blérlot ». Celul-ci est toujours interné à l'hôpital de Tours. En
traitement depuis 1969, M. Blériot
aurait ignoré, parce qu'on le lui
aurait caché, qu'il était libre de
sortir à sa guise. Informé enfin
en mai dernier par un autre malade, il écrivait à un avocat. La
réponse de celui-ci ne lui serait
ja mais parvenue. Peu après.
Mme Blériot rédigeait une demande de placement volontaire mande de placement volontaire de son époux appuyée d'un certi-ficat médical. M. Biériot se re-trouvait donc cette fois officiel-

Pas pour longtemps, espère son défenseur actuel, Mr Tison-Croze défenseur actuel, Mr Tison-Crose, car il semble blen que M. Blériot att été gardé contre sa volonté du 8 mai, date de sa lettre à son avocat, au 11 juin, date de la demande d'internement. D'autre part, le certificat médical serait irrégulier puisque son auteur est responsable d'une consultation en sychiatrie, ce mi est interdit par psychiatrie, ce qui est interdit par une loi du 30 juin 1838. C'est au nom du respect de celle-ci que le « collectif d'enquête » réclame la libération de M. Blériot. — C. R.

### **FAITS DIVERS**

3 Attentats en Corse, - Deux camions frigorifiques ont été plas-tiqués en Corse, près de Bastia, dans la solrée du vendredi 19 novembre. L'un appartient à la société Sedda, dirigée par M. Hen-ri Bourdiec, l'autre à un fabricant de yaourts, M. Sarocci, connu pour ses idées autonomistes, et qui avait bénéficié d'un non-lien dans l'affaire de la fusillade

à propos du centre d'hébergement d'Arenc

#### LE SYNDICAT DES AVOCATS DE FRANCE CRITIQUE L'ATTITUDE DU PARQUET DE MARSEILLE

(De notre correspondant.) Marseille. — Après la décision du parquet de Marseille de requérir un non-lieu à propos du « centre d'hébergement » d'Areno, où furent retenus des ressortissants étrangers en instance d'expulsion (le Monde daté 14-15 novembre). la section de Marseille du Syndicat des avocats de France (SAF) estime que cette attitude « touche les libertés fondamentales ».

les libertés fondamentales ».

a En s'abstenant de présenter la requête, affirme le SAF, le parquet n'a pas fait application des textes du code de procédure pénale, qui exigent la présentation sans délai de cette requête à la chambre criminelle de la Cour de cassation. En prenant une réquisition de non-lieu, au lieu de transmetirs le dossier, déclare le SAF, le parquet détourne, à notre avis, le sens des textes qu'il est chargé d'appliquer. Il ne pouvait, saint par le nue d'instruction, que transmettre le dossier, et non prendre, après quatre mois de silence, des réquisitions de non-lieu. »

#### **LE NOUVEAU CONSEIL** DE L'ORDRE DES AVOCATS

conseil de l'ordre des avocats à la Cour de Paris ont été élus vendred! 19 novembre à la majorité relative au quatrième tour de scrutin. Il s'agit de M. Maxence Rayroux, Jacques Jouètre, Jacques Ribs, Didier Cayol, Philippe Lafarge, Jean-Paul Clément et Serge Coche.

Le conseil est ainsi compose pour 1977 de M. Francis Mollet-Viéville, bâtonnier en exercice Albert Brunois, Claude Lussan, Jean Lemaire, Bernard Baudelot, Bernard Lasserre, anciens bâton-niers; Bernard Lyonnet, ancien président; Louis Pettiti, bâton-nier désigné (« dauphin »); Jac-ques Segressan, Emmanuel Errera, ques Segressan, Emmanuel Errera,
Jacques Elbs, Jean Nicolas, Alain
Tinayre, Jacques Toutain, Jacques Dreyfuss, Robert Akaoue,
Jacques Turlan, Guy Hamel, Jacques Epinat, Serge Coche, Jacques Souètre, Maxence Rayroux,
Pierre-André Renaud, Philippe
Jacob, Philippe Lafarge, Jacques
Chanson, Jean-Paul Clément,
Moro Stasi, Robert-Jean Nectoux,
Serge Brillatz, Didier Cayol et
Maurice Fronteau, membres du
conseil.

L'attentat contre un diplomate iranien pôtre

#### LES DÉFENSEURS DES DEUX INCULPÉS DÉNONCENT LA COL-LABORATION ENTRE LA POLICE FRANÇAISE ET LA SAVAK.

Les trois avocats de deux étu-diants iraniens, Mohamad Reza Takhiri et Nader Oskoui, incar-cérés à la prison de la Santé après la tentative d'assassinat d'un diplomate iranien, M. Ho-mayoun Keykavoussi, le 2 novem-bre dernier, ont réaffirmé, ven-dredi 19 novembre, au cours d'une conférence de presse, l'innocence conférence de presse, l'innocence de leurs clients.

Me Thierry Mignon, en compa-gnie de Me Michèle Beauvillard et Me Jean-Pierre Mignard, a déclaré que si, au cours de l'inter-rogatoire de police, a les deux étudiants avaient cherché à cacher les noms de leurs camarades en raison de la collaboration ma-nifeste et scandaleuse de la police nifeste et scandaleuse de la police française avec la Savak (police secrète italienne) », les inculpés venalent de donner au luge d'instruction chargé de l'anquête, M. Guy Floch, « une liste de onze noms pour M. Oskoui, noms des personnes avec lesquelles ils se trouvaient tout au long de la journée du 2 novembre ». « Le manistrait a promis » a souré magistrat a promis, a sjouté M. Mignan que ces noms ne se-raient pas communiqués à la po-

raient pas communiqués à la police française ».

Les trois avocats ont annoncé,
d'autre part, que les deux incuipés seraient entendus au début
de la semaime prochaine par
M. Guy Floch, et qu'à la suite
de ces auditions ils avaient l'intention de demander la mise en
liberté de leurs clients.

Enfin, M. Mignard a indiqué
que deux démarches ont été faites
auprès du directeur des affaires
criminelles et des grâces « pour
l'audition des quaire témoins
expulsés en Suède », et auprès
du garde des sceaux, M. Olivier
Guichard, « pour que les deux
prisonniers bénéficient du régime
spécial » prévu pour les détenus spécial » prévu pour les détenus « politiques ».

● Deux auteurs d'une prise d'otages condamnés à Paris. — La cour d'assises de Paris a condamné, vendredi 19 novembre. Emile Maestu, trente - trois ans, et Gérard Paul, quarante ans, respectivement à dix-neuf et quinze ans de réclusion criminelle. Le 31 janvier 1974, les deux hommes, en compagnie d'Alain San-chez, vingt-six ans, avaient attaque une banque de Chatilionsous-Bagneux dans les Hauts-de-Seine (le Monde du 2 février 1975). Surpris par la police (is prenalent des otages. Alain San-ches était tué au cours de la fusillade qui g'ensuivait

L'Allemande de l'Est vient de renoncer à la compétition

#### Kornelia Ender, celle qui a précipité l'évolution de la natation féminine

de République démocratique allemande - Hannelore Hanke, Cornelia Doerr, Rosemarie Gabriel-Kother, Komella Ender - ont annoncé, le 14 novembre, leur décision de mettre fin à leur carrière sportive. Toutes titrées - championnes olymplaues. championnes d'Europe, du monde, détentrices de records mondiaux. aucune n'a cenendant autant marqué une époque que l'a fait Komella

Grande (1,80 m.), jolie et robuste à la fois, mais surtout extrêmement douée pour réussir dans ce sport, Kornella Ender a renoncé à la compétition quelques jours après avoir fêté son dix-huitième anniversaire. Elle s'arrête donc à l'âge où tout commence pour d'autres, mals Komelia Ender a jugé, avec ralson semble-t-il, qu'elle n'avait plus grandchose à souhalter en natation et surtout, plus rien à prouver.

Aux Jeux olympiques de Munich, en 1972, elle enlevalt, à l'âge de quatorze ans, trois médalles d'argent Un an plus tard, elle devenalt, à Belgrade, championne du monde du 100 mètres nage libre et du 100 mètre papilion. En 1976, aux Jeux de Montréal, elle obtenuit quatre médailles d'or, et ont se souvient peutêtre qu'elle tint la gageure de gagner, en moins d'une demi-heure, le 100 mètres papillon et le 200 mè-tres nage libre. Dans l'olympiade, elle avait battu vingt-trois records du monde et fait progresser de près de trois secondes celui du sprint Son éclectisme lui valut aussi de détenir des records du monde en dos, en quatre nages, et elle fut la première à parcourir un 200 mètres en moins

A tous écarda, Kornella Ender a été un modèle pour la natation feminine. Ses moyens physiques naturels, sa décontraction, sa souplesse et sa silhouette ont beaucoup fait pour donner une bonne Image de marque à la pratique de ce sport en République démocra-

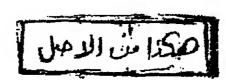
Plusieure des metileures nageuses tique allemande. Sa réussite personnelle a même agi comme une embassade chaque fois que des soupcons sont apparus à propos des méthodes d'entraînement appliquées dans son pays. La décontraction et le don naturel de Komella Ender n'étalent cependant que la partie visible de l'iceberg. Car tout ce qu'elle a obtenu n'a été en réalité quo la conséquence de l'entrainement accepté.

Les entraîneurs américains ont vu dans sa manière de nager .- et de se préparer à la compétition l'apparition d'un nouveau type de nageusa béaucoup plus proche de la natation masculine que de la féminine. Il est vrai que Kornelia Ender avait dépoullié son style de tout ce qui rappelle le sexe dit faible, comme d'ailleurs la plupart des jeunes filles de la R.D.A. Cette ·mue était due, en grande partie à l'entraînement physique et à la musculation effectués hors de l'eau, et à la recherche d'une force et d'une résistance qui ne semblaient pas pouvoir être, ii y a quelques ennées encore, à la portée des nageuses.

Toute l'équipe féminine de la R.D.A. a bénéficié de ces avantages et si Kornelia Ender est allée au-delà de la réussite commune, c'est qu'elle avalt, en plus, une morphologie particulièrement bien adaptée pour la natation, une grande résistance physique, le tout servi par la volonté d'être toujours la meilleure.

C'est la ciè du succès en natation tel qu'il est défini désormals dans tous les pays : entraînement intensif, organisme résistant et ambition personnelle tenace. Il convient d'y ajouter que, née dans un autre pays que la R.D.A., sans disposer des facilités offertes pour la pratique du sport de compétition des le plus jeune age dans ce pays, Kornella Ender n'au-rait sans doute pas connu la noto-

FRANÇOIS JANIN.



ARTS ET SPECTACLES

### **Théâtre**

### « Le Roi Lear » à Saint-Étienne

Daniel Benoin et la Comédie de Saint-Etienne proposent du Rol Lear, de Shakespeare, une vision thédirale particu-lière, sondée sur la date de composition de l'œuvre (1605-1606), au carrejour du Moyen Age et de la Renaissance, fondée également sur le sens symbolique de la «folie» du vieux roi abandonné: fracture de deux mondes et de deux genérations, qu'analyse ici Colette Godard.

Le rol Lear regarue ses trois filles, et ses fillet lui font face, portant devant elles un miroir rond. Il leur pose la question ri-tuelle. Les deux premières donnent les réponses qui conviennent, les rèponses qui conviennent, saint-Etienne, tire du Roi Lear préoccuper des mots, mais sachant changement d'état. Céré monie d'investiture, transmission d'un changement d'état. Céré monie d'investiture, transmission d'un mystèrieux qui assure la pérennité du pouvoir. Mais vollà celui des femmes, le monde des

(Suite de la première page.)

blies comme des sculptures, soi-

gnées comme des joyaux, com-

posent un panorama des techniques

métallurgiques du Japon, ici por-

tées à une perfection saisissante : le

travail des fonds en « œufs de pois-

son » (« nanako »), exécuté avec

un fin poinçon à pointe creuse qui,

d'un seul coup de marteau, fixe

chaque point minuscule sur la sur-

tace du ter ou de l'alliage, s'ap-

parente aux plus habiles travaux

de « granulation » de l'orfèvrerie

universelle. Le fer y ajoute ses dif-

ficultés propres. Et son héroïque beauté. Les « écoles », représentées

du milieu du seizlème au dix-

neuvième siècle, se sont plu à

multiplier les patines, les incrus-

tations de reliefs, les émaux, les

découpures, etc. Les thêmes du

décor où l'on trouve traditionnel-

lement des petits lions (« shishl »),

des armoiries ou des pivolnes ont

èté élorgis à des scènes presque

picturales où passent des nuages

d'ar où s'envolent des foucons, où

« Le silence de l'amour », série

des vingt-quatre peintures d'Ho-

kusai présentée à l'Espace Cardin.

est plus silencieuse, en effet, que

les œuvres érotiques, « Shunga »,

dont parlait Edmond de Goncourt

pour recommander « aux fana-

tiques du dessin, la fougue, la furie

de ces copulations, comme enco-

lérècs... le culbutis de ces ruts

renversant les paravents d'une

chambre, les emmélements des

corps fondus ensemble... les ner-

vosités jouisseuses des bros... l'épi-

lepsie de ces pieds aux doigts tor-

dus battant l'air ». La mise en scène, déjà au point avec Shunchô,

protiquée par Utamaro et tant

d'autres, n'a pas changé : on re-

trouve les lieux communs gra-

phiques des « baisers bouche à

bauche dévorateurs », les « pamoi-

sons de femme, la tête renversée

à terre » avec la « petite mort »

sur le visage, aux yeux clos, aux

paupières fardées, et toute la « fré-

nésie animale » d'un genre qui a

d'œuvre, où la violence devient

Mais nous en avons là le chef-

ses conventions. .

règne le juge de l'au-delà.

Les « tsuba », petites pièces éta-

Expositions

que la trolsième fille, au nom de la vérité indéniable, refuse de sa-crifier à la magie de la rhétorique. Qu'a-t-elle à répondre? Elle répond : rien. Elle prononce ce mot qui désigne le néant. dissipe la fumée des apparences, décienche une tornade qui souffle au-dedans des êtres, déplace leur centre de gravité et celui de la Terre. La Terre en déséquilibre glisse et craque très loin dans ses profondeurs, délivre la mort dans un deurs, délivre la mort dans un décor de cimetière gothique ou le lierre desséché pend sur les pierres grises des caveaux abandonnes Cimetière enfoui où la iumière parvient seulement par reflets, où les personnages tournent en rond, croyant aller ailleurs.

Daniel Benoin, à la Comédie de Saint-Etienne, tire du Roi Lear un rècit à multiples niveaux, compose un tableau qui rèvèle la fracture entre le monde féodal qui sombre et celui de la Renais-

tyrans et celui de l'espoir, le frants et certif de l'espoir, le monde des pères et celui des enfants. La fracture aussi entre le conscient et la conscience de l'inconscient, cet étrange terrain brumeux que l'on explore à tâtons en se cognant aux portes de la folie.

La familie est d'abord montrée, famille amputée de la mère, ne renvoyant pas au modèle chrètien mais aux Atrides, à une tragèdie où les enfants ne se laisseraient pas dévore; par Saturne et qui nous parviendrait à travers les formes romantiques de l'angoisse, car les « romantiques » comme Preud cherchaient leur vérité aux sources grecques. Dans le cimetière gothique, dans ce jardin piègé de conte diabolique, nous croyons enter dre le « famais plus » d'Edgar Pc- et, l'ombre de Cordelia, sœur de Ligela, surgit aux instants-clès. La familie est d'abord montrée,

Familie ædipienne, familie de toujours, celle de la question aberrante posée (clairement ou aberrante posée (clairenent ou non) pour se rassurer et s'assurer de son autorité: a Est-ce que lu nimes tes parents? » Le roi Lear décrit le temps où l'enfant ne reconnaît plus son dieu. où li repousse le vieillard dégradé impuissant, avec un dégoût d'autant plus violent, d'autant plus cruel, qu'il se sent trahi, seul à son tour. son tour.

Dans le spectacle de Daniel Benoin, il n'y a pas de bons ni de méchants, mais des individus de méchants, mais des individus qui rassemblent leurs forces pour échapper aux situa fonces pour échapper aux situa fons intolèrables dans lesquelles les ont mis la marche de l'histoire et l'histoire de l'homme. No... suivons les différentes phaces de leur combat, de leur trajet, comme dans un éventail de miroirs en panneaux successivement éclairés. Ce sont les éclairages qui déterminent la mise en scène. le passage de la tempête extérieure au calme tromocur, au temps arrêté de la tempête extérieure au caime trompeur, au temps arrêté de la réflexion qui laisse apercevoir une porte de sortie et l'efface dans le même moment. Que autre apalsement existe que la mort. la mère absente enfin retrouvée? Le « rien » prononcé par la voix douce de Condule d'aparte de dire de Cordelia. .:len. c'est - à - dire peut-être l'inconnu : la tendresse peut-être l'inconnu: la tendresse qui greffe Lear au cadavre de sa fille, la main qu'Edgard, le fils maudit, tend à Gloste., son père aveugle. La tornade apaisée, une civilisation nouvelle neit, les personnages de passion qui l'ont enfantée s'effacent, tombent en poussière, s'affaissent doucement sur le plancher de la scène, meurent. C'est ainsi que se termine to ute représentation théâtrale, juste au moment où les acteurs quittent leur masque et « se reprennent » avant de saluer le public, au moment où le public se reprend. lui aussi, en applandissant.

C'est ainsi que se termine le pectacle de la Comédie de Saintspectation of a Common of Santi-Etianne, dont la seule fragilità vient d'un trop-plein d'intensité que les acteurs (Jean-Marc Bory, Pascale Audret, Jean-Michel Du-puis Daniel Lalou, Françoise Thuries, Josée Yanne, etc.) ont par-fols du mai à soutenir. Mais qui le pourrait?

COLETTE GODARD.

En bref

Variétés

Le cirque sur l'eau

de Budapest

Jean Richard est un de ceux

qui ont redonné de la force, de

l'énergle, une nouvelle vie au

cirque en dépoussiérant, en

modernisant le genre, en ne

lésinant pas sur les moyens, en présentant de grands spectacles inédits et de quatité qui

apparaissent comme une tête. Sous le chapileau de l'hip-

podrome de Paris (six mille

places). Jean Richard recoli

aujourd'hul le - cirque sui

l'eau - de Budapest qui joue

sur plusieurs pistes, dont une

est recouverte par une piscine

pleine d'eau, utilisée comme

élément naturel ou comme décor,

pour certaines séquences. Tous

les numéros du spectacle ont le

brillant, l'éclat et même

l'humour des grandes attractions

internationales : dressage de

lions, d'otaries, de crocodites

et de boss, numéros visuels

exceptionnels, également : à

Budapest, se trouve une fameuse

école d'acrobatie qui fournit le

monde entier. Barnum et Las

Vegas, en attractions uniques,

qui marient la technique, la

force, la maîtrise du geste, du

Les clowns (les Chabris),

excellents, sont Français : dans

un style à la fois classique et

moderne, incluant le comique

de répétition et des séquences

musicales, ils révèlent la diver-

sité de leurs moyens, leur habi-

leté, leur souplesse acroba-

mouvement, la générosité.

souffert

Cette série inconnue en Europe a été présentée en 1972 au Jopar dans le cadre d'une grande expe sition Hokusai.

sible, en révélant le meilleur de tout l'érotisme japonais, à la gloire d'un ortiste ; la certitude qu'il fut, comme l'écrit H. Miller, « un

Fabuleuses taubs japonaises t

puissance naturelle, la description du trait, étannamment libre, fixe

#### Retour au Japon des Goncourt une méditation poétique. Des représentations encore toutes vives, certes, mais où se marquent une certaine tendresse à bonne distance

et comme un recueillement. Hokusoi a peint ces scènes à quatrevingts ons, vers 1840, quelques années avant sa mort (quatrevingt-neuf ans) sans aucune amer tume ni regrets. Le contact d'une expérience humaine exemplaire y semble encore vibrant et chaleu reux, mais reste dégagé de la confldence équivoque comme de la for-fanterie servile. Ce ton, juste et fort, est tout à fait exceptionnel. Exceptionnelle aussi la qualité du rendu où les corps harmo

nieusement soudés en une unité organique s'enlèvent dans une lumière claire soutenue par quelques rangs très brillants quelques dessins de tissus foncés, presque errants, outour des peaux blanches à peine différenciées por une pointe d'ocre plus ou moins rose. C'est presque l'introduction des sus ou détriment du costume dans un genre qui traditionnellement s'en passe.

Le kimono n'est là, comme le noir des chevelures, que pour accomplir l'arabesque qui ceme un acte saisi dans une totalité plastique admirable.

Une très belle serie que ne parscène du noir et des petites torches électriques, sans doute justifiée par la grande fragilité des pièces, du reste fort bien conservées dans leurs tons frais et délicats. Seuls quelques fonds micacés ont un peu

Elle ajoute encore, si c'est posuniversel ». PAIJLE-MARIE GRAND.

L'irrade Chaumet, place Vendôme Associées à des bijoux de bronze contemporalna créés récemment par Chaumet.

Chaumet.

A « Le silence de l'amour » Viagtquatre peintures d'Hokusai Espace
Cardin Entrée : 25 F. Jusqu'au
30 décembre.

# Autour d'un trône carolingien

La lidèle réplique du trône de Dagobert a été remise à la Bibliohèque nationale, mardi, evec une sertaine solennité, par le professeur Carlo Schmid, ancien ministra et rice-président du Bundestag, coordonlateur dos accords franco-allemands. Co trôno et sa réplique ont chacun our histoire Le - vial - siège d'ap varat pliant, dont la partie intérleure ist on bronze (les accoudoirs et le lossier turent ajoutés sous Charles o Chauve) ost représenté dens naint manuscrit entuminé. Dagobert, iense-t-on, Fullisa le premier. Il emportait, comme ses successeurs. I en particulier Charlemagna, dans es déplacements. En 1804, Napoléon e lit transporter au camp retranché e Boulogne et s'y assit pour disibuer les insignes de la Légion honnout. Le meuble est maintenant onservé au département des monalos, médailles ot antiques de la

libliothèque nationale. Lorsque ingelheim décids de onsacrer ses Journées internaonales de 1974 à Charlemagne ul sulgurno à deux reprises dans ello pellio ville chénane, - leurs Stelan George, et Dagobert, autre rganicaleurs, sous la direction de rançois Lachenal, voulurent que ce uno ligurat au milieu des objets art of autros reliques reunles à otto occasion. Ils firent fabriquer ur les ateliers du Musõe central

réplique de l'original, trop fragile C'est pourquoi la saile d'honneu de la Bibliothèque nationale, à qu la copie vient d'être offerte, vit ces jours-cl à l'heure allemande, européenne plutôt, en attendant les Journées trançaises de 1977, qui verront l'exposition de tout l'œuvre gravé de Manet... et où un gendarmi

ient, en condensé, celles de 1974 D'abord la maquette du grandiose Königstalz, construit sous Charlemagne, et qui lut un des séjours des rois carolingiens event d'être la résidence des empereurs saxons. D'autres souvenirs illustrent le très riche passé d'Ingelheim. Et ses

philanthrope (londateur et président de la commission mixte de secours de la Croix-Rouge Internationale). Industriel (il dirige notamment par Interim la firme C.H. Boehalager Sohn d'ingelheim), Robert Boehringer, légataire et biographe du poèle citoyen d'honneur à titre posthume.

★ Bibliothèque nationals, 58, rue de Richelleu. Jusqu'au 28 novembre. Entrée libre.

trançais réglera la circulation. Les objets qui l'entourent rappel

grands hommes. Le célèbre hume-niste Sebastien Münster, le poète,

tique. - C. F. \* Hippodrome de Paris Jean Richard, Porte de Pantin. Il heures. JEAN-MARIE DUNOYER.

### Cinéma

AU FESTIVAL DE PARIS

#### Hollywood toujours présent

Enquête sur un citoyen au-dessus de tout soupçon et la Classe ouvrière va au paradis, n'aime pas les sujels ordinatres II mante un peu le cinéma comme un boxeur qui s'entraîne sur son punching-bati : tout est bon pour taper fort, assener des vérités il le prouve à nouveau avec son dernier film Todo Modo.

Cette lois le sujet est de taille : par le blais de la fable, la imise en accusation de la démocratie chrátienne (D.C.), de ses dirigeants. de leur goût du complot et de leur vénsité masqués dernère de grands principes. Mals comme Stanley Kubrick, s'en prenant il y a douze ans au futur secrétaire d'Etat américain Henry Kissinger, par Peter Sellers interposé, dans Docteur Folamour. Ello Petri ne dit rian ouvertement : on constate simplement que Gian-Maria Volonte s'est fait la têle et a pris, en tes montant de deux lons, les tics d'Atdo Moro, un dirigeant de la D.C plusieurs fois président du conseil

M., ce personnage énigmatique qui voudrait purifier son parti et le monde, est venu faire retraite avec ses collègues démocrates-chrétiens dans un couvent futuriste. Le maître de cérémonie, Don Gaetano (Marcello Mastrojanni), un jésulte vengaur, fustige cette camarilla d'opératte. confesse à la chaîne, organise des chemins de croix comme d'autres des parcours du combattant. Le crime se glisse, les cadavres se muitiplient, inexplicablement. Présenté en Italie à la veille des dernières Alections, Todo Modo - début d'une citation de saint ignace de Loyola : - Tous les moyens, tous les moyens... pour trouver et accomplir la volonté divine - relève un peu du cirque, et finalement, dit moins de choses qu'il ne paraît

On peut préférer, dans la section allemande, sur le sujei des - interdictions de travail . (Berulsverbot) dans la République fédérale d'Allemagne, pour raison politique, le film berlinois de Max Willutzki Vera Romeyke ist nicht tragbar (Vera Romeyke n'est pas dans les normes). On peut éventuellement faire ses délices du premier film d'Alan Rudolph, un ancien élève d'UCLA (University of California at Los Angeles), qu'a financé Robert Aliman : Welcome to LA. nous invite à découvrir Los Angeles, mais un Los Angeles différent de celui du cinéma, de la télévision, ou de l'avant-garde industrielle Plus proche en un sens de celui d'American Graffitt, de Georges Lucas, quoique centré sur un milleu mo

atlaires et le grand racket Deux poles d'intérês : autour du compositeur pop Richard Baskin, qui écrivit dejà une partie de la musique de Nashville, d'Aliman et joue ici son propre role, autou du couple Keren et Ken Hood (Géraldine Chaplin et Harvey Keltel)

#### LA NUIT DU CINÉMA DU P.C. En écho à la Nuit du cinémis

qui a clos le Festival de Paris, hier, le parti communiste français organise ce soir samedi 20 no-vembre à l'hôtel Sheraton, 19, rue du Commandant-René-Mouchotte sa propre Nuit du cinéma de 18 heures à 3 h. 30.

qui s'alment et se détruisent passionnément pour se retrouver en larmes. au dernier plan, se déclarant leur amour au téléphone Alan Rudolph appartient à cette nouvelle genération de fanatiques du cinéma, nes en California, élevés au sérail, déjà maîtres de leur instrument à faire pălir les - vieux routiers -. Tout en donnant à Géraldine Chaplin son meilleur rôle à ce jour. Il réussit à créer un style de narration entrecroisé d'une extrême fluidité, il manie le dialogue avec un humour cingiant — les personnages se mattent à nu devant nous. - il recrée un Los Angeles, L.A. pour les paroissiens, plus mythique qu'il n'est permis : sans ghelto noir ou mexicain, sans problèmes autres que subjectifs, hollywoodlen à n'en plus

La demière journée du Festival ne devait pas apporter de bouleversement notoire dans l'échelle des valeurs des œuvres retenues pour la sélection oflicielle. Barocco, le nouveau film d'André Techiné. confirme la vinuosité de Souvenirs d'en France, mais nous laisse encore

«JE, TU, IL, ELLE», de Chantal Akerman Chantal Akerman, vingt-quatre ans. regagne sa Belgique natale après

un séjour de deux ans à New-York. en 1972-1974. Elle a découvert, jeune fanatique de cinéma qui a déjà fait ses preuves en Europe avec quelques courts métrages, l'avant-garde new-yorkalse, Stan Brakhage, Michael Snow, toulours objets de dérision de la part de la critique - éciairée en France. Elle en fait son bien : on doit reprendre le cinéma à zéro Et ce seront en 1975 le monumental Jeanne Dieimen, en 1976, encore Inédit, son très beau, très émouvant, News from Home, journal de ce premier séjour en Amérique lu à travers les lettres de sa mère à

Mais en 1974, à peine renirée chez elle, Chantal Akerman ne veut plus perdre de temps, elle entreprend, sans attendre, son premier film de long métrage, avec une somme dérisoire : 300 000 francs beiges. Les

spectateurs qu'a pu indisposer Jeanne Dielman trouveront plus alsement leur bien, reconnaîtront le cinéma classique, ou plutôt la transition du cinéma classique (à sujet) au cinéma moderne (d'observation intensifiée). Le titre dit déjà la structure de l'œuvre : ouverture. Je, Chantal prisonnière dans sa chambre, evec sa solliude. Tu, à quoi pense-t-elle ? II, la brève rencontre avec un camionneur, le bistrot, la première impudeur. Elle, l'explosion après la très longue attente, l'amour au féminin, la plus belle scène érotique du cinéma : Chantal Akerman, nue, rejoignant dans une empoignade sauvage le corps de l'amie un moment retrouvée, mais qui repartira à lamais

plus Insattsfalls. Non content d'être le disciple le plus bruvant de

Roland Barthes, Techine, avec l'aide

de sa jeune scenariste new-yorkalse.

Marilyn Golden, rèvète une culture

cinématographique prodigieuse, pour

conter une simple histoire policière

de dédoublement de personnalité

dans un Amsterdam fabuleux, ne

cesse de penser à Hitchcock, Lang.

qualité de star qui donne un sem-

blant de cohérence à une histoire

invertébrée, si Gérard Depardleu

loue très loyalement un jeu absurde.

Marie-France Plaier, en prostituée

- popote -, ne réussit pas une

seconde à nous taire croite à son

personnage. A l'image d'un film

aux ambitions trop bruyamment

claironnées pour pouvoir tenir ses

LOUIS MARCORELLES.

Si Isabelle Adjani possède la

Mumau.

Chantal Akerman écrit l'histoire du cinéma de 1976, comme Jean-Marie Straub en Europe, comme Pierra Perrault au Québec. On en reparlera. L M.

\* La Ctef. Entrepot. Le Styr.

### Musique

### Taïra, Mache, Alsina et Messiaen à Lille

laire, plongé maigré tout dans les municipal de Lille, préside par M. Pierre Mauroy, vote les créaits de la culture, celle-ci se manifeste bruyamment et brillamment dans le hall cathédralesque de l'hôtel de ville, aux énormes pliers de style égyptien, que le Festival a transformé en une fort acceptable salle de concerts, courants d'air

mis à part. Trois cents personnes environ sont un accueil très chaleureux (e! presque mattendu) à un pro-gramme de musique contemporaine comme on aimerait en raine comme on aimerut en entendre beaucoup: point de premières auditions, mais un choix excellent parmi les œuvres des dernières années capables de dépasser le cercle des spécialistescobayes et d'apprivoiser le grand

Sonomorphie III. du Japonais Seront projetés, inédits, la Comédie du train des pignes de François Chavannes, puis Souvenirs d'en France d'André Téchiné, Comment ça va de Jean-Luc Godard et Anne-Marie Mieville, et Moi f'dis qu'c'est bien de l'Unité cinéma du Havre.

M. Paul Laurent, député communiste, prendra la parole à 19 h. 30. Un débat s'ouvrira à 22 h. 30 sur le thème : « Entre public et cinèma : quels écrans? » Taira, répand dans l'atmosphère des sonorités metveilleuses qui arrivent par boutiées, épousent le vent et ses secrets. Une subtilité

nard Mache tentati une symbiose entre la musique instrumentale et les sons bruts de la nature comme dans Korwar et dans Temes Nevinbur). L'accompagne-ment, l'imitation d'une voix indigène, puis d'oiseaux, de singes et d'autres animaux sauvages (enregistres sur bande magnétique) parait d'abord artificielle à l'ana-lyse, et l'inévitable rigidité rythmique de la musique semble un peu pauvre pour rivaluser avec la liberté animale. Mais, dans une écoule globale, la symbiose dement pite l'ascinante, les instruments bote lascinante, les instruments brodent plus qu'ils n'imitent, et, lorsque la musique « naturelle » se tait, l'orchestre, en pincements légers des cordes, petits cris des cuivres, rémoulades du plano, a praiment reioint les bruits de la palure. nature, en poèsie et en subtilité. Approach, de Carlos-Roque Al-

Approach, de Carlos-Roque Alsina, cette œuvre explosive, exubérante comme la torét tropicale
(avec en solistes l'auteur au
piano et Jean-Pierre Drouet,
Frépoli de la percussion), puis les
Oiseaux exoliques de Messiaen,
arec Yvonne Loriod, dont le jeu
s'identifie si bien à l'éclat nubilant comme à la riqueur apparemment siéréotypée des chants
d'oiseaux acherquent ce concert où d'ouseaux acheraient ce concert où l'Orchestre philharmonique de Lille s'est montré très sur et brillant comme naguère, à Douas, dans le Regulem de Verd. Jean-Claude Casadesus a mené ces œuvres à un rare degré d'exactitude, de poésie et de dynanisme, et l'œu-vre de Messiaen en particulier a paru, dans ses couleurs éclatan-les el brutales, plus majestueuse et lyrique que de coulume.

Cet excellent concert temotone Cet excellent concert temoigne du niveau atteint cette année par le cinquème Festival de Lille, qui est allé de succès en succès, avec des artistes tels que Pierre Fournier, Pierre Cochereau, les Virtuosi di Roma (pour une représentation du Mariage secret de Ciniarosa), Rafaël Puyana, le jeune Quatuor Alban Berg, et va encore resentate de encore recevoir l'Ensemble de Lausanne, dirigé par Michel Cor-boz, Pro Cantiene, Antiqua de Londres, le Ballet du vingtième

siècle, etc. Il v a quelque chose de changé Il y a quesque chose de change à Lille. M. Pierre Mauroy est fermement décidé à donner plus d'ampleur, danc plus de moyens, à ce Festival dans les années à venir, mais dès maintenant le travail accompli par Présence de la musique, sous la direction d'Henri Decotignie, en a fait une manifestation de classe analogue aux Festinais de Strasbourg ou de

JACQUES LONCHAMPT.



# location ouverte

à partir du 30 novembre Bouffes du Nord Compagnie de la Mouche (Lyon)

LA NOVIA

à la mémoire du Général Franco spectacle de BRUNO BOËGLIN location au théâtre, à la FNAC Montparnasse et par téléphone 544.70.50, 280.28.04

THEATRE.

1-11 décembre Centre Culturel ou Marais

THEATRE MUSICAL SMIP

ZWEI-MANN-ORCHESTER de MAURICIO KAGEL location au Centre, à la FNAC Montparnasse et par téléphone 544,70.50, 272,73.52

jusqu'au 19 décembre Fondation Rothschild

PEINTURE EXPOSITION | NOUVELLE-SUBJECTIVITE

### **SPECTACLES**

Les salles subventionnées

Petit TEP : Dialogues d'exilés (sam., 20 h. 30 ; dim., 15 h.).

Neuveau Carré : Cirque à l'ancienne (sam. et dim., 15 h. 30) ; Irène ou la Résurrection (aam., 21 h.; dim., 16 h.). — Saile Papin : Parole de femme (sam., 20 h.); Waskar Amaru (sam., 21 h. 45). — Chapi-teau : Ballet folklorique roumain (sam., 20 h. 30).

Atelier : Monsieur chasse (sam., 21 h.; dim., 15 h.). Biothéâtre-Opéra: la Servante (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 18 h. 30).

21 h.).
Centre culturel du XVII-: Cri de terre (sam., 21 h.).
Centre culturel suedois : la Lutte des curveaux (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. 30 et 20 h. 30).
Cemédie Caumartin : Boeing-Boeing (sam., 21 h. 10; dim., 15 h. 10 et 21 h. 10).
Coupe-Cheu : Je n'imagine pas ma vie demain (sam., 20 h. 30).
Bannou : le Portrait de Dorian Grav

Dannon : le Portrait de Dorian Gray (sam., 21 h.; dim., 15 h. et

Les autres salles

# Petit-Odéon : le Paradore sur le comédien (sam. et dim., 18 h. 30). TEP : Comme il vous plairs (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.). Les salles municipales

TEN OF THE

SELECTION OF THE PARTY OF THE P

A PARTIR DU 24 NOVEMBRE

SEMAINE DE LA CRITIQUE **CANNES 76** 

Coupe-Cheu : Je Filmagine pas ma vis dennain (sam., 20 h. 30).

Daunou : le Portrait de Dorian Gray (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Edouard-VII : Amphitaryon 38 (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 21 h.).

Espace Cardin : le Genre humain (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 21 h.).

Galerie 55 : Volpone (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 21 h.).

Guine 15 h. 15).

Gymnase-Marie-Bell : One aspirine pour deux (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 21 h.).

Huchette : la Cantatrice chauve; la Leçon (sam., 20 h. 45).

La Bruyère : Pour cent briques (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 18 h.).

Madeleine : Feau de vache (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Mathurins : les Mains sales (sam., 20 h. 45; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Michel : Happy Birthday (sam., 21 h. 10; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Moderne : Qui est qui? (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 18 h.).

Moderne : Qui est qui? (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 18 h.).

Montparasse: Même heure, l'année prochaine (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 18 h.).

Mouffetard : la Musics: les Eaux et Forêts (sam., 20 h. 15); le Jardin d'a côté (sam., 20 h. 15); le Jardin d'a côté (sam., 20 h. 15); chansons de femmes (dim., 15 h.).

Neuveautés : Nina (sam., 20 h. 45; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Es vre : le Schnarlo (sam., 20 h. 45; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Es vre : le Schnarlo (sam., 20 h. 45; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Palace, grande salle : les Troubadours (sam., 21 h., dernière). — Petite salle : Paris, c'est grand (sam., 21 h., dernière).

Palais-Royal : la Cage aux folles (sam., 21 h. 6t.)

Palais-Royal : la Cage aux folles (sam., 21 h. 6t.)

Palais-Royal : la Cage aux folles (sam., 21 h. 6t.)

Théatre des Arts: le Jardin de crale (sam., 20 h. 45; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Théatre de la Cité internationale, la Galerie: Raz de merée (sam., 21 h.). — La Resserre: Pasolini (sam., 21 h.). — Grand Théatre: la Viande et les Etolles (sam., 21 h.). Théatre d'rédgar: D'homme à homme (sam., 20 h. 30).

Théatre de l'épicerie: la Glace à trois faces; le Prix Martin (sam., 20 h. 30; dim., 16 h.); Vierge (sam., 22 h.; dim., 17 h. 30). — II : Jes Caprices de Marianne (sam., 20 h. 30; dim., 16 h.); Vierge (sam., 20 h. 30; dim., 16 h.); L'es Caprices de Marianne (sam., 20 h. 30; dim., 16 h., dernière).

Théatre du Manitont: Dom Juan (sam., 20 h. 30); Vitromagie (dim., 18 h.); le Souffie (dim., 20 h. 30).

Théatre du Maria: : la Créole opinistre (sam., 21 h.).

Jeudi 25 novembre et vendred

26 novembre, à 20 h. 30, au THEATRE des CHAMPS-ELYSEES,

deux concerts exceptionnels de PACADEMY OF ST-MARTIN IN THE FIELDS. AU programme: BACH - MOZART - HAENDEL -

VIVALDI : « 4 Saisons ». Pro-gramme différent pour chaque

soire Location FNAC, THEATRE,

DURAND et COPAR

Opéra : il Trovatore (sam., 19 h. 30). Une heure de musique de chambre (dim., 18 h. 30). Comédie - Française : Lorenzaccio (sam., 20 h. 30; dim., 14 h. 30 et 20 h. 30).

Théaire d'Onsay, grande salle :
Equus (sam. 20 h. 30; dim., 15 h. et 18 h. 30). — Petite salle : Oh i et 18 h. 30). — Petite salle : Oh i les besux jours (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 20 h. 30, dernière).
Théaire Paris-Nord : Antoine et Chéopètre (sam., 20 h. 45; dim., 15 h.).
Théaire de la Péniche : En attendant Godot (sam., 20 h. 30; dim., 17 h.).
Théaire de la Pisine : Segur 76 (sam., 20 h. 30; dim., 17 h.).
Théaire Présent : Drasuis Travel (sam., 20 h. 30; dim., 17 h.).
Théaire de la Rue-d'Ulm : la Métaphysique d'un veau à deux tôtes (sam., 21 h.; dim., 18 h. 30).
Théaire 13 : l'Alchimiste (sam., 20 h. 45; dim., 16 h.).
Théaire Tristan-Bernard : l'Esprit français (sam., 20 h. 30; dim., 13 h.).
Troglodyte : Retrouvailles de l'imaginaire (sam., 22 h.).
Variétés : l'Autre Vaise (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Les théâtres de banlieue

Antony, Théâtre Firmin-Gémier ;
l'Sternel Mari (sam., 20 h. 45).
Boulogne, T.B.B. ; la Boutique (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. 30).
Chelles. Centre culture: 12 Vie de Galilée (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).
Créteil, Maison des arts : le Lac des cygnes (sam., 20 h. 30; dim., 16 h.). — Club de Créteil ; Henri Gougaud (sam., 21 h.).
Combs-ls-Ville, Salle des fêtes, 22 h.; Imago. Gougaud (sam., 21 h.).

Combe-la-Ville, Salle des fêtes, 22 h.;
Imago.

Fontenay-le-Fieury, Centre PabloNeruda : les Mummenschanz (sam.,
21 h.).

Garges-lès-Gonesse, Gymnase JeanJaurès : Ensemble national de l'Arménie soviétique (sam., 20 h. 30).

Ivry, Studio d'Ivry : les Cordonniers (sam., 21 h.; dim., 16 h.).

Le Vésinet. Centre des arts et des
loisirs : Antigone.

Limell-Brévannes, Gymnase LucienLeroy : Mouloudfi et Gilles Naudin (sam., 20 h. 30).

Neisy-le-Sec, Centre milturel : la
Bande à Toussaint (sam., 20 h.).

Saint-Denis, Théâtre Gérard-Philipe :
Mère Courage (sam., 20 h. 30;
dim., 17 h., dernière).

Saint-Maur, Théâtre de la Pis :
Grandeur et misère du III Reich
(sam., 21 h.).

Versailles, Théâtre : Bossman et
Léna (sam., 21 h.).

Versailles, Théâtre Montangier :
Boeing-Boeing (sam., 21 h.); la
Veuve rusée (dim., 15 h.).

Untity, Théâtre Jean-Vilar : Spectacle
de variétés.

Festival d'automne

Bouffes-du-Nord: Derviches tour-neurs de Damas (sam., 20 h. 30; dim., 16 h.). Anbervilliers, Théâtre de la Com-mune: Quatre soldate et un accor-déon (sam., 17 h. et 20 h. 30).

Les concerts

Théatre de la Madeleine : J.-F. Manzone, violon, et R. Gianoli, piano,
(Mozart, Haydn, Brahms) (sam.,
17 h.).
Conciergarie du Palais : Ensemble
Guillaume de Machaut (chansons
et danses du Moyen Age) (sam. et
dim., 17 h. 30).
L'Henre musicale de Montmartre :
Eva Cainaka, piano (Chopin);
M. Bieger, piano (Liszt) (sam.,
17 h. 45).
Théatre d'Orsay : E. Krivina, violon;
J.-Cl. Pennetier, piano, et F. Lodéon, violoncelle (Beethovan, Schubert) (dim., 11 h.).
Salle Pleyel : Concerts Lamoureux, alle Pleyel: Concerts Lamoureux dir. Y. Abronovitch, avec J. Star-ker, violoncelle (Haydn, Strauss) (dim., 17 h. 45). (dim., 17 h. 45).

Théatre des Champs-Elysées
Concerts Pasdeloup, dir. G. Devos,
avec H. Richter-Hasser, plana
(Schubert, Beethoven, Biset) (dim.,
17 h. 45).

Rôtel Hérouet: Cl. Bernard, violon,
et G. Beenard, violoncelle (Stamitz, Beethoven, Ravel). (dim.,
18 h.).

Theatre Essalen 18 h.). Essalon : A Raes, piano (Chopin, Honeger, Ravel, Lizzt, Esymanowski) (dim., 18 h. 30). Eglise Saint-Bustache : Concert Colonne, dir. P. Ethuin, svec is Chorale Elisabeth Brasseur (Beethoven) (dim., 20 h. 30). Salle Chopin-Pierei : P. Rabbath, contrebasse (Bach, Rabbath) (dim., 20 h. 30).

Jaxx, pop'et rock

(Voir théâtres de banlieue.) Théâtre Fontaine : West Africa Cosmos (sam. 18 h. 30). American Center : Higelin (sam 21 h.). Théire Récamier : Center of the World (sam., 18 h.).

La danse

(Voir Nouvesu Carré et théâtres de banlieus.) Palais des congrès : Ballet Moïssele (sam., 16 h. 30 et 20 h. 45; dim. 17 h.).

la Compagnie Bazilier Centre Dramatique National

pour la Jeunesse (Préfiguration) en co-production avec

le Centre Dramatique National

rien de plus sáduisant que le mythe de Déméter et de Perséphone LE MONDE

un spectacle très beau...

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES > 704.70.20 (lignes groupées) et 727.42.34 (de 11 heures à 21 heures,

Samedi 20 - Dimanche 21 novembre

### cinémas

sauf les dimanches et jours fériés)

Les films marqués (\*) sont inter-dits aux moins de treixe ans. (\*\*) aux moins de dix-huit ans

Chaillot, ssm., 15 h. : les Grands
Espaces, de W. Wyler; 18 h. 30 :
Soupe aux canards, de L. McCarey;
20 h. 30 : l'Empératrice rouge, de
J. von Sternberg; 22 h. 30 : Monsieur Verdoux, de C. Chaplin;
0 h. 30 : l'Emme qui rétrécit, de
J. Arnold; Musée du cinéma,
14 h. 45 : Mademoiselle le doctour,
de G.W. Fabet; 16 h. : l'Atlantide, de G.W. Fabet; 16 h. : l'Atlantide, de G.W. Fabet; 16 h. : l'Atlantide, de G.W. Fabet; 20 h. 30 :
18 h. 30 : la Vraie Nature de Bernadette, de G. Carle; 20 h. 30 :
Mahler, de K. Russell; 22 h. 30 :
Promenade avec l'amour et la
mora de J. Huston; 0 h. 30 : The
Devil's Circus, de B. Christensen;
Musée du cinéma, 14 h. 45 : Son
homme, de T. Garnett; 16 h. :
Secrets, de F. Borzage.

Les exclusivités

Les exclusivités

L'AFFICHE ROUGE (Fr.): Impérial,
2° (742-72-52). Quintette, 5° (03335-40). Montparrasse- 53, 6° (54414-27). Monte-Carlo, 6° (225-09-53),
Saint-Lazare-Pasquier, 8° (38735-43), 14-Juillet, 11° (37-90-61).
Gaumont-Sud, 14° (331-51-16)

L'AILE OU LA CUISSE (Fr.): ABC,
2° (233-55-54). Berlitz, 2° (742-6033), Cluny-Palace, 5° (033-07-76).
Bosquet, 7° (551-44-11), Ambassade,
8° (359-19-08). Mercury, 8° (225-7590). Gaumont-Sud, 14° (331-51-16).
Montparnasse-Pathé, 14° (326-6513), Victor-Hugo, 16° (727-49-75).
Wepler, 18° (337-50-75). GaumontGambetta, 20° (797-02-74). Cambronne, 15° (734-42-96).

AROUND THE STONES (A., v.c.):
Videotone, 6° (325-60-34).

BARRY LYNDON (Ang., v.c.): Hau-

BARRY LYNDON (ARG., v.o.): Eautrfeuille, 6 (533-79-38), Gaumont Rivs-Cauche, 5 (548-26-36), Gaumont Champs Hysécs, 8 (359-04-57); v.f.: Impérial, 2 (742-72-52). Gaumont-Sud. 14 (331-51-16). BRONCO (Ang., v.o.): Le Seine. 5-(325-95-99). BLUFF (tt., vI.): Haussmann. 9-(770-47-55).

CIAO MANHATTAN (A. v.o.) CORNER OF THE CIRCLE (A. V. (\*\*) : Le Marals, 4\* (278-47-55). (\*\*): Le Marais, 4\* (278-47-35).

LE CORPS DE MON ENNEMI (Fr.):

Rex. 2\* (238-83-83), Bretagne, 6\* (222-57-97), Normandie, 6\* (239-41-15), Faramount-Opéra, 9\* (673-34-37), Liberté, 12\* (343-01-35), U.G.C.-Gobelins, 13\* (331-08-19), Magio-Convention, 15\* (823-20-64), Paramount-Maillot, 17\* (758-24-24), COURS APRES MOI QUE JE TATTRAPE (Fr.): Elyaces-Point-Show 8\* (225-67-29), U.G.C.-Opéra, 9\* (225-57-29), U.G.C.-Opéra, 9\* (2

A CARRIERE D'UNE FEMMOR DE CHAMBRE (11., v.o.) : Erttepne, 6º (222-57-97), Cinoche de Saint-Ger-main, 8º (633-10-82), Blarritz, 8º (723-69-23) : v.f. : Haussmann, 8º (770-47-55)

TRAPE (Fr.): Eysécs-Point-Show
8- (225-67-29). U.G.C.-Opéra, 9(251-50-32).
CRIA CUERVOS (Exp., v.o.): SaintGermain-Huchette. 5- (633-87-59),
Elysées - Lincoln, 8- (359-36-14);
V.P.: Saint-Lexare - Pasquier, 8(326-45-18). Balrac, 8- (339-36-14);
Secrétan, 19- (206-71-33).
LA DERNIERE FOLIE (A., v.o.):
Quintette, 5- (633-34-61). ElyséesLincoln, 8- (339-36-14); Marignan,
8- (259-23-62); V.P.: Impérial, 2(742-72-52), Montparnasse - 81, 6(544-14-27), Cambrona, 15- (734(2-36), Clichy-Pathé, 18- (532-37-41).
Les Nations, 12- (343-04-67).
DU COTE DES TENNIS (Pt.): Studio
de la Harpe, 5- (633-34-53), SaintLazare - Pasquier, 3- (337-35-43),
Elysées-Lincoln, 8- (339-36-14), Studio
Respail, 14- (325-38-96), Olympic-Entrepôt, 14- (783-36-742).
L'EMPIRE DES SENS (Jap., v.o.)
(\*\*): Saint-André-des-Arts, 6(326-48-18), Balrac, 8- (339-32-70),
V.F.: Ommia, 2- (233-39-35), JeanRenoir, 9- (374-40-75), GaumontConvention, 15- (826-42-27),
FACE A FACE (Suéd., v.o.) (\*\*):
Saint-Michel, 5- (326-79-17).
LES HONIMES DU PRESIDENT (A.,
v.o.): Bilboquet, 6- (222-87-23),
Ermitage, 8- (359-15-71); V.P.:
Grand-Pavols, 19- (521-44-58)
JOSEY WALES, HORS LA LO) (A.,
v.i.): Paramount-Opéra, 9- (07324-37), Paramount-Montparnasse,
14- (326-22-17).

ES DOUZE TRAVAUA D'ASTERIX (Pr.): Clumy-Paleca, 5 (03-07-76), Marignan, 8° (339-92-82), Madeleina, 6° (071-56-03), Nationa, 12° (243-04-67), Montparrasse Pathé, 14° (228-83-13), Cambroona, 15° (734-42-66), Clichy-Pathá, 18° (322-37-41). LETTRE PAYSANNE (Pt.) La Clet. 3-

LETTRE PAYSANNE (Pt.) La Clef. 3
(337-90-90).

MADO (Ft.): Omnia, 2- (233-39-36), SaintQuintatta, 5- (033-35-40), SaintGermain-Villaga. 5- (633-67-39),
George-V. 8- (225-41-46), Concorda
8- (359-92-81), Françaia, 3- (77133-85), Fuuvette. 13- (331-38-35),
Montparnanse-Patha, 14- (32663-13), Gaumont-Convention. 15(623-42-27), Mayfalt, 16- (32277-06), Images, 18- (522-77-04),
Gaumont-Gambetta. 20- (797623-74).

MES CHERS AMIS (It., V.O./V.);
Los Templiers. 3- (272-84-56).
1900 (It.) (\*\*) (V.O.) (1- partis);
Studio Galande. 5- (033-72-71),
Grands-Augustins. 8- (633-72-71),
Grands-Augustins. 8- (633-72-71),
Grands-Augustins. 8- (532-22-13),
Marignan, 3- (159-92-82), Olympic,
14- (783-67-42); v.f.: Les Templiers. 3- (272-94-56).

MISSOUEL BREAES (A., V.O.) (\*):
Bantiefeuille. 6- (633-73-33), Eig868-(2).

BO.C. Op 6-72, 9- (261-50-52),
P.L.M. - Saint-Jacques. 14- (58368-42).

MO., PIERRE RIVIERE AYANT

LA MARGE (Pt.) (\*\*): Quintotte, 5\* (033-33-40). Gaumont-Tokkira; 2\* (231-33-18). Concorde. 5\* (378-38). Montparnasse. Pathé. 14\* (328-83-13)

LES DOUZE TRAVAUX D'ASTERIX

sees-Cinèma 8 (223-37-90); v.f.;
U.G.C. - Opéra 9 (251-50-32)
P.LM. - Saint - Jacques 14 (583-68-42).
MOI, PIERRE RIVIÈRE AYANT
EGORGE MA MERE, MA SŒUR
ET MON FRERE (Fr.) : StudioCit - Is - Cour. 6 (326-80-25).
Luxembourg, 6 (833-87-77). U.G.C.
Opéra, 9 (251-50-32).
MONSIEUE ELEIN (Fr.) : Capri, 2 (506-11-69). Studio-Jean-Cocteau.
Se (033-47-82), U.G.C.-Odéon. 6 (325-11-69). Publicis-Mattignon. 8 (339-31-87), U.G.C.-Opéra, 9 (261-30-32). Paramouni-Moniparnates. 14 (326-22-17), Royal-Passy, 16 (527-41-16). Faramouni-Mailiot, 17 (733-24-24). Secrétau, 19 (200-71-33).
NOUS NOUS SOMMES TANT AIMES (It. v.o.) : Ciloche Saint-Germain. 6 (633-18-82).
SALO (IL. v.o.) (\*\*): La Pagode, 7 (705-12-15).
SALO (IL. v.o.) (\*\*): La Pagode, 7 (705-12-16).
SALO (IL. v.o.) (\*\*): La Pagode, 7 (705-12-16).
SALO (IL. v.o.) (\*\*): La Pagode, 7 (705-12-16).
SALO (IL. v.o.) (\*\*): La

MENT DE NIR

U.G.C. MARBEUF v.o. - GRANDS-AUGUSTINS v.o. - STUDIO GALANDE v.o. TEMPLIERS v.f. - ENTREPOT v.o.



REX - UGC ERMITAGE - MIRAMAR - UGC ODÉON - UGC GOBELINS - MURAT -CLUNY ÉCOLES - CYRANO Versailles - ARTEL Nogent - ARTEL Villeneuve-St-Georges -CARREFOUR Pantin - C2L Saint-Germain - ARGENTEUIL



Plongez-vous dans les aventures du Commandant Cousteau.

Neuf volumes magnifiquement illustrés en couleurs 50 F Collection Odyssée FLAMMARION

the frontion to IEOUNGASSOCIETAM COURTEM GROOP/MARSHALL FLAUM

24 NOV. 20 b 30 dirige l'ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE DECCA

ipleyel·lundi 22 Nov. 20h.30**m** 

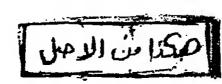
**CONCERTS BARG** ORCHESTRE SYMPHONIQUE

DE LA RADIO DE FRANCFORT Ruggiero RICCI Eliahu INBAL

BEETHOVEN-PAGANINI-STRALES oc: SALLE, DURAND, FNAC et Agences i

et une grande poésie LA VIE OUVRIERE THEATRE
GERARD PHILIPE
DE SAINT-DENIS

59. Bd Jules Guesde-tél. 243.18.92 rement horaires an théâtre métro saint-denis basilique



### **SPECTACLES**

47). Paramount-Odéon. 6° (325-59-83). Publicis Champs-Elysées. 8° (720-76-23); v.f.: Capri. 3° (508-11-69). Paramount-Opéra, 9° (773-34-37). Paramount-Galaxis. 13° (580-18-03). Paramount-Montparnasse, 14° (540-45-91). Paramount-Maillot. 17° (758-24-24)

(320-22-17). Paramount-Oriens. 14(540-5-91). Paramount-Maillot. 17(758-24-24).
UN CERTAIN JOUR (1t., v.o.): Studio des Ursulines. 5- (033-39-19).
UNE FEMME A SA FENETRE (Fr.):
Montparnasso-83, 6- (544-14-27).
Dragon, c- (348-54-74). Bautefeuille.
6- (633-79-38). Franco-Elysees. 8(723-71-11). Baizac, 8- (359-52-70).
Marignan, 8- (359-92-82). Gaumont-Opéra. 9- (073-95-48). Maxéville. 9(770-72-88). Nationa 12- (343-04-57).
Fauvette. 13- (331-56-86). Gaumont-Convention. 15- (828-42-27).
Murat. 16- (288-99-75). Clichy-Path. 18- (323-57-41).
UN ELEPHANT, CA THOMPE ENOR-MEMENT (Fr.): Bautefeuille. 9(633-79-38). Paris. 8- (359-53-99).
Lumière. 9- (770-78-64-64). Maxéville.
9- (770-72-86). Athèna. 12- (343-07-48). Montparnasse. Pathe. 14(326-65-13). Gaumont-Convention.
15- (828-42-27). Clichy-Pathé. 18(522-37-41).
UNE UNE DIFFICILE (It., v.o.): Ma-

15° (828-42-27). Clichy-Pathé. 18° (522-37-41).
UNE VIE DIFFICILE (IL., V.O.): Marais, 4° (278-47-86). Mac-Mahon, 17° (380-24-81).
WINSTANLEY (Ang., V.O.): Olympic, 14° (783-67-42).

#### Les festivals

GABIN LE MAGNIFIQUE, Olympic, 14° (183-67-42): Remorques (sam.); la Marie du port (dim.). L'INDE FANTOME, Le Seine, 5° (325-95-99), 14 h. 45 : Descente vers la Sud : 15 h. 30 : Madras : 16 h. 25 :

### Les films nouveaux

JE, TU, IL, ELLE, film français de Chantal Akerman: la Clef. 5º (337-90-90). Styz. 5º (633-08-40). Olympic, 14º (783-67-42). LE COUP DE GRACE, film allemand de V. Schlöndorft, vo.: Vendôme, 2º (073-97-52), Studio Médicis, 5º (633-25-97), Bonáparte, 6º (326-12-12), Biarritz, 8º (723-69-23). 1906. deuxlème partie, film Italien de B. Bertolucci (°°), vo.: St-Germain Studio, 5º (033-43-72), Arlequin, 5º (148-62-25). Marbeuf, 8º (225-47-19), Paramount - Eiysèes, 8º (259-49-34); v. f.: Cinémonde-Opéra, 9º (770-01-96), Athèna, 12º (343-07-43), Paramount-Sud, 14º (331-51-16), Bienvenüe - Montparnasse, 15º (514-25-02), Cilchy-Pathé, 18º (522-37-41), SERAIL, film français d'Eduardo de Control de la cont

(522-37-41), français d'Eduardo de Oregorio (\*), v. c. : Studio Saint-Séverin. 5° (033-50-91), Normandie, 8° (339-41-18), Olympte, 14° (783-67-42); v. f.: 14 Juillet-Parnasse, 6° (326-58-00), U.O.C. Opéra, 9° (251-50-32).

50-32).

SCANDALO, film Italien de Salvatore Semperi (\*\*), v. o.:
U.G.C. Odéon, 6: (325-71-08),
Blarritz, 8: (723-68-23); v. f.:
Rez. 2\* (236-83-93), Belder. 9\*
1770-11-24), U.G.C. Cohelins,
13\* (331-06-19), Miramar, 14\*
(326-41-02), Clichy-Pathè, 18\*
(522-37-41). (522-37-41). LE VOYAGE AU BOUT DU LE VOYAGE AU BOUT DU MONDE, film français de J.-Y. Cousteau: Rex. 2° (236-83-83). U.O.C. Odeon, 8° (325-71-08). Clung-Ecoles, 5° (333-20-12). Ermitage, 5° (359-15-71). U.O.C. Gobelins, 13° (331-06-19), Miramar, 14° (325-41-02), Murat, 15° (288-99-75). LA MALEDICTION, film américain de Richard Donner (°) V. O.: Quintette, 5° (033-

cain de Richard Donner (\*)

V. O. : Quintette, S\* (3335-40), Quartier Latin, 5\* (32684-65), Marignan, 8\* (35982-82); V. L.: Rio-Opèra, 2\*
(742-82-54), Gaumont-Richelieu, 2\* (232-56-70), Montparnasse 83, 6\* (544-14-27), Baizac, 8\* (359-52-70), Fauvette,
13\* (331-58-86), Caumont-Convention, 15\* (828-92-27), Murat, 16\* (288-99-75), Caravella,
18\* (387-50-70), Gaumont-Convention, 15\* (828-99-74),
LE COGNEUR, film Italien de
Steno, v. C.: Capri, 2\* (50811-69), Faramount-Opèra, 8\*
(673-34-37), Paramount-Opèra, 9\*
(673-34-37), Paramount-Opèra,
18\* (526-99-34), Moulin-Rouge,
18\* (506-34-25),
BINGO, film américain de J. Badham, v. o.: Luxembourg, 6\*
(633-97-77), U.C.C. Marbeut, 8\*
(225-47-191, Carnéo, 9\* (77020-89).

la Religion; 17 h. 20: la Tentation du réve; 18 h. 13: les Castes; 19 h. 10: les Etrangers en Inde; 20 h. 05: Bombay
MARCEL PAGNOL. Studio Logos, 5\* (033-25-42): César (sam.); le Schpountz (dim.).
CINEMA !TALJEN (v.o.), Studio des Acaclas, 17\* (754-87-83), 11 h.; Lucky Luciano; 13 h. ia Classe ouvrière va au paradis; 16 h. 30: le Pigeon; 18 h. 15: le Fanfaron; 20 h.; les Monstres; 22 h. 15: la Stratégie de l'araignée.
VISCONTI (v.o.), Bolte à Pilma, 17\* (754-51-50), 17 h. 15: les Damnés; 16 h. 15. Mort à Venise.
J. NICHOLSON (v.o.), Bolte à Films, 17\* (754-51-50), 13 h.; Easy Rider; 18 h. 30: Cinq pièces faciles.
R. REDFORD (v.o.), Action La Fayette, 9\* (878-80-50): Nose plus belles santées (sam.); Jeremiah Johnson (dim.).
A. HITCHCOCK (v.o.), Action La Fayette, 9\* (878-80-50): Numéro 17 (sam.); A l'est de Shanghai (dim.).

#### Les grandes reprises

Les grandes reprises

AUTANT EN EMPORTE LE VENT
(A., vf.): Haussmann, 8° (77047-55): Daumesnil. 12° (343-52-97).
LE BAL DES VAMPIRES (A., vo.): Cluny-Ecoles, 5° (033-20-12); Marbeuf, 8° (225-47-19); vf.: U.G.C.
Opèra, 9° (261-50-32); BlenvenueMontparnasse, 15° (544-25-62).
CITIZEN KANE (A., vo.): ActuaChampo. 5° (033-51-60).
2001. ODYSSÉE DE L'ESPACE (A.,
vo.): Studio de la Contrescarpe,
5° (255-78-37); Elysées-PointShow, 8° (225-67-29).
ELVIRA MADIGAN (A., vo.): Sundio Bertrand, 7° (783-64-66). à
21 n. 45, perm. sam. et dim.
L'EPOUVANTAIL (A., vo.): NewYorker, 9° (770-53-60) (af mardi).
FANTASIA (A., vf.): Panthéon, 5°
(033-15-04): Elysées-Point-Show,
8° (225-67-29); Madeleine, 8° (07335-03); Diderot, 12° (343-19-29);
Calypso, 17° (754-10-65); MontréalClub. 18° (697-16-21).
HALLUCINATIONS (Fr.): Le Seine,
5° (325-95-99), en soirée.
MASH (A., v.o.): Cloáms des
Champs-Elysées, 8° (339-61-70).
MA VACHE ET MOI (A.): Le
Marais, 4° (278-47-86).
LE LAUREAT (A., v.o.): U.G.C.Marbeuf, 8° (225-47-19).
LE LIMIER (A., v.o.): Ranelagh, 16°
(285-64-44). à 22 b., sam. et dim.
a 17 h. et 22 b.
LES NUITS DE CABIELA (1t., v.o.):
Studio Bertrand, 7° (783-84-66). à
20 h. 30. perm. sam. et dim.
ORANGE MECANIQUE (A., v.o.):
Action Christine, 6° (325-85-75).
LE SHERIF EST EN PRISON (A., v.o.):
Le SHERIF EST EN PRISON (A., v.o.):
Le Chimper Delle (A., v.o.):
Action Christine, 6° (325-85-75).
LE SHERIF EST EN PRISON (A., v.o.):
Le Chimper Delle (A., v.o.):
Action Christine, 6° (325-85-75).
LE SHERIF EST EN PRISON (A., v.o.):
Le Convention, 15° (306-50-50).
20 000 Lieues Sous Les Mers (A., v.o.):
Elinopanorama, 15° (306-50-50).
20 000 Lieues Sous Les Mers (A., v.o.):
L'Enountion, 15° (825-10-64): MagicConvention, 15° (825-20-64): Napoléon. 17° (350-41-46): MagicConvention, 15° (825-20-64): Napoléon. 17° (350-41-46): MagicConvention, 15° (825-20-64): Napoléon. 17° (350-41-46): Lo.

Les Seaces Spéciales

#### Les séances spéciales

CABARET (A., v.o.): Châtelet-Victoria. 1" (508-94-14). à 20 h.
CERTAINS L'AIMENT CHAUD (A., v.o.): Saint-André-des-Aris. 6" (326-48-18). à 12 h., 24 h.
LES CONTES DES BILLE ET UNE NUITS (IL., v.o.): Châtelet-Victoria. 1" (508-94-14). à 12 h. (sf. dim.). LES DAMNES (It.-All., v.o.) : Cha-14 h.

LE DECAMERON (1t., v.o.): Châtelet-Victoria, 1° (508-94-14). å
16 h. 20.

DELIVRANCE (A., v.o.) (\*\*): la Clef.
5\* (337-90-90), å 12 h. et 24 h.

DUEL (A., v.o.): la Clef. 5\* (33790-90), å 12 h. et 24 h.

IF (Angl., v.o.): la Clef. 5\* (33790-90), å 12 h. et 24 h.

ND1A SONG (Fr.): le Seine, 5\* (32595-99), å 12 h. 20 (af dim.).

LENNY 1A., v.o.): Châtelet-Victoria,
1\* (308-94-14), å 18 h. (V. et S. +
24 h.).

BANTOM OF THE PARADISE (A., 1° (508-91-11), à 18 ft. (V. et 5. + 24 h.).
PHANTOM OF THE PARADISE (A., v.c.): Luxembourg. 6° (633-97-77), à 10 h., 12 h. et 24 h.
QUE LA FETE COMMENCE (Pr.):
Ranelagh, 16° (228-51-41), à 20 h., S. et D. à 14 h. 30 et 18 h. 30.
SON NOSI DE VENISE DANS CALCUTTA DESERT (Fr.): le Seint. 5° (325-95-99), à 12 h. 15 (8° dim.).

### **LETTRES**

#### PHILIPPE LEJEUNE GRAND PRIX DE LA CRITIQUE LITTÉRAIRE

Le Grand Prix de la critique littéraire, décerné par le Syndicat des critiques littéraires, a été attribué, pour l'année 1976. au livre de Philippe Lejeune, Lire Lerris, autobiographie et iangage (Klincksieck), par 3 voix contre 4 au Joe Bousquet de René Nelli (Albin Michel). Le même jury a donné le Prix de l'édition critique à Claude Pichols pour sa réédition des Œuvres complètes de Baudelaire dans la collection de la Pléjade (Gallimard). (Gallimard).

● Créé par le Centre cutturel méditerranéen de Palerme, le Prix littéraire international méditerranéen vient de couronner le journaliste Italien Angelo Del Boca, les écrivains Roger Ga-raudy (France) et Michele Fantaleone (Italie) et le poète syrien Nizarkabbani Attribuée pour la première fois, cette nouvelle récompense entend a favoriser une meilleure connaissance et une plus grande cooperation entre les peuples et les cultures du pourtour de la Méditerranée ».

### **PRESSE**

#### DÉCÈS DE M. HENRI MASSOT ancien président du Syndicat de la presse parisienne

M. Henri Massot. qui était président d'honneur du Syndicat de la presse parisienne, qu'il a dirigé de 1949 à 1975, est mort subite-ment, le vendredi 19 novembre à Paris, à l'âge de soixante-treize

ans.

[M. Henri Massot avait tôt debuté dans le journalisme à Marseille, sa ville naisle, au journal le Redical, puis au Petit Marseillais et à Marseille-Matin. Après la Libération, il fonds avec Fhilippe Barrés Paris-Presse, journal du soir qui fut absorbé par Prance-Soir, dont M. Henri Massot devint l'um des gérants jusqu'an 1974.

M. Henri Massot fut d'autre part président pendant vingt-six ans du conseil de gérance des Nouvelles Messageries de la presse parisienne et du conseil supérieur des Messageries. Il représentait les quotidiens de la capitale dans de nombreuses organisations professionnelles.

M. Henri Massot étalt commandeur de la Légion d'honneur, grand offi-

de la Légion d'honneur, grand offi-cler de l'ordre national du Mérite et titulaire de nombreuses décora-tions étrangéres.]

#### En raison d'un conflit avec les fabricants de papier

#### LES JOURNAUX ITALIENS SONT CONTRAINTS DE LIMITER LE NOMBRE DE LEURS PAGES

papier, les quotidiens italiens vont paraitre, à partir de mardi prochain, sur huit pages seulement. Ainsi en a décide, le vendredi 19 novembre, la Fédération des éditeurs de journaux italiens. Le conflit porte sur une aug-mentation éventuelle du prix du

mentation eventuelle du prix du papier de 19 lires (environ 0.10 F) par kilogramme. Les directions des journaux affirment ne pas pon-voir supporter une telle hausse. Dans le même temps, elles ont constaté que leurs stocks s'épul-saient et que leur marge de ma-nœuvre était limitée : si d'ici le 30 novembre une solution n'a pas-été trouvée, la pagination devra être réduite de huit à quatre

pages.
Les éditeurs des quotidlens italiens ont demandé au gouvernement d'intervenir dans ce conflit
« afin que soit saupegardée l'une
des conditions jondamentales pour un pays libre et démocratique ».

o La Semaine politique n, nouvel hebdomadaire d'analyse de l'actualité, publiera son premier numéro le 24 novembre. M. Pierre Derveaux, directeur-rédacteur en chef de l'hebdomadaire, affirme qu'il est « lancé sur des jonds personnels limités et ne dépend de personne d'autre que de ses jeunes rédacteurs ».

ses jeunes rédacieurs ».

La Semaine politique veut four-nir une information complète et synthétique sur l'actualité de chaque semaine et ajouter à l'exposé des faits une analyse qui re-place chaque événement dans son

★ 27. rue Rieussec, 78220 Viroflay. Le numéro : 4 P.

• a La Gazette », mensuel sa-tirique (32 pages, 5 F), vient de faire paraître son premier nu-méro daté novembre 1876.

-OLYMPIC ENTREPOT-

SUF. 67-42

1900

2° acte

Le Creusot (71).

Mme René Beaufils,
Me Eric Bernard et Mme,
M. et Mme Bernard de Sereville
et leurs enfants,
M. et Mme Francis Samson et
leurs enfants,
M. et Mme Pascal Beaufils et leur
fille,

M. et Mme Pascal Beaufils et leur fille.

Mile Edith Beaufils.

Sa famille et ses amis.
ceux et celles qui ont travaillé à ses cotés. l'ont soigné et assisté ont l'imense chagrin de faire part du décès du docteur René BEAUFILS.
survenu au Creusot, 37. rue Victor-Hugo, le 18 novembre 1976, à l'âge de soignate-huit ans. muni des sacrements de l'Eglise.

La cérémonie religieuse sera célébrée le samedi 20 novembre, à 14 heurs, en l'église Saint-Eugène, au Creusot, sa paroisse. L'inhumation aura lieu au cimetière de Brandon (71), dans l'intimité familiale.
Prière de n'envoyer ut fleure ni couronnes.

Cet avis tient lieu de faire-part.

couronnes. Cet avis tient lieu de faire-part.

— Mme Eduard Benhamou,
Et sa famille,
ont la douleur de faire part du
décès de
M. Eduard BENHAMOU,
survenu le 18 novembre 1976.
85, boulevard Pasteur.
75015 Paris. 75015 Paris.

M. Léon Bloch,
 M. et Mme Gérard Bernheim et leurs enfants,
 M. et Mme Claude Boch et leurs

M. et Mme Claude Boch et leurs
enfanta,
M. Jean-Jacques Bloch,
Et toute la familla,
ont la douleur de faire part du
décès aubit de
Mme Léon BLOCH,
née Marcelle Relser.
Les obsèques auront lieu dans l'intimité, le mardi 21 novembre à
11 heures, au cimetière Montparnasse, entrée principale, 3, boulevard Edgar-Quinet.
Ni fleure ni couronnes.
9 bis, boulevard Eichard-Wallace.

9 bis, boulevard Richard-Wallace. 92200 Naully.

— M et Mme Jacques Laussi-notte, ses anfants, Marie-Christine, Emmanuel et Sophie, ses petits-enfants, ont la douleur de (aire part du ont la doction décès de M. René GAY-LUSSAC, survenu à Louveciennes, le 9 novembre 1976, dans sa solxante-dix-hui-

bre 1976. dans sa solvante-dix-hui-tième année.

Le service religieux en l'église
Saint-Honoré-d'Eylau, suivi de l'in-humation au Père-Lachaise, dans le caveau de famille, ont su lisu, le 15 novembre 1976, dans la plus stricte

- Evreux (27). — EVISUS (27).

Mine Martial Orillard, son épouse,
Marie-Aunick, François, Laurence
Pierre-André, Jérôme, ses enfants,
Et toute la famille,
font part du décès de
M. Martial OrillLARD,
directure adicipet de la Calego

directeur adjoint de la Calsse régionale de Crédit agricole de l'Eure, chavalier du Mérite agricole,

Miles Simone et Jacqueline

part. 83. rue de Paris, 92190 Meudon.

bre, dans să quatre-vingt-quinzième année. Ses funérailles auront lieu la 22 novembre, à 10 h. 15, en l'église

-- Mms Paul Razavet,
M. et Mms Olivier Razavet et
leurs enfanta,
Mms Patricia Caron-Razavet et
ses enfants.
Nathalle et Valéris Razavet,
M. et Mms Marcel Bazavet,
M. et Mms Jean-Claude Razavet
et leurs enfants.

Année, de ML Paul RAZAVET,

Patrice Queneau et leurs enfants,
M. et Mms René Ducottet et leurs
enfants,
Mils Agnès Queneau,
M. et Mms Gilles Monnot et leurs
enfants,
Mils Jacques Hardy, ses enfants,
petits-enfants et arrière-petitsenfants,
Le docteur et M. Jacques Thuvien,
Mms Jean Lepicard, ses enfants et
petits-enfants,
M. et Mms Georges Thuvien, leurs
enfants et petits-enfants,
Les familles Nodt-Langlois,
Thussne, Lauer, Daniel-Lesur, de la
Brosse, Lailemand,
ont la douleur de faire part du
décès de
M. Maurice THUASNE,
chevalier de la Légion d'honneur,
croix de guerre 1914-1918,
ancien membre de la chambre de
commerce de Saint-Etlenne,
ancien président
de chambre syndicale,
chrétisnnement décédé le 18 novembre, dans sa quatre-vingt-quinzième
année.

Perahla.

M. et Mme Frank Churchley,
M. et Mme Frank Churchley,
Toutes lea families parentes et
amies,
out la douleur de faire part du
décès, survenu le 17 novembre, de
Mme Salomon PERAHIA.
née Mathilde Rouchou.
Les obséques religieuses auront
lieu au cimetière de Sarcelles, le
lundi 22 dovembre, à 9 h. 15.
Cet avis tient lieu de faire-part.
4. allée Albert-Einstein,
95200 Sarcelles.

M. et Mme Jean-Claude Razavet et leurs enfants.
Mme Bouls-Charancie.
M. et Mme Michel Bempenault et leurs cofants.
M. et Mme Charles Chilard et leurs enfants.
out la douleur de faire part du décès, dans sa cinquante-huitième année de

publicitaire.

Les obséques religieuses seront célébrées le lundi 22 novembre 1976, à 15 h. 45, en l'église Sain-Martin, rue de la République, à Meudon, suivies de l'inhumation au cimetière de Trivaux.

Le présent avis tient lieu de fairement.

— Saint-Etienne, Paris.
Mme Maurice Thusane,
M. Jean Quencau,
Le professeur agrégé et Mme
Patrice Quencau et leurs enfants,
M. et Mme René Ducottet et leurs

### CARNET

survenu en son domicile. à Evreux, le la novembre 1976, à l'âge de quarants-neuf ans.

Les obséques religieuses ont eu lieu le mercredi 17 novembre 1976, en l'égliss Saint-Eurent, 119, rue du Fauls Cathédrale d'Évreux.

Cet avis tient lieu de faire-part.

de Notrs-Dame-de-la-Paix (Solaure), à Saint-Etienne, où le corps sera déposé.

Un service religieux sera célébré en l'égliss Saint-Laurent, 119, rue du Fauls de l'entre de l'entre de la leure de la leure de l'entre de l'entre de la leure de la leure de la l'entre de la leure de déposé.
Un service religieux sera célébré en l'églas Saint-Laurent, 119, rue du Faubourg-Saint-Martin, à Paris, le mardi 3 novembre, à 8 h. 30, suie de l'inhumation dans le caveau de

amile.

Ni fleurs ni coutonnes.

Cet avis tient lieu de faire-part.

c Dieu est justice en toutes ses voles. Amour en touirs ses œuvres, et il est proche de ceux qui l'invo-quent. » (P.S. 145.)

#### Anniversaires

— La famille et les amis de Georges SCHNIDLIN DE FRANCK, mort pour la France à vingt ans, le 21 novembre 1944, rappellent son souvenir et celui de ses esmarades des Commandos de France.

### Avis de messe

— Le colonel Charles Arnould, président de l'Association voscienne de Paris, rappelle aux sociétaires que la messe annuelle sera célébrés le asmedi 27 novembre courant, à 12 beures, en l'église Notre-Dame-de-l'Assomption, pêtro Ranelagh. à 12 mémoire de tous les défunts de l'association, et en particulier à celle du

président Pierre LYAUTEY, récemment enleré à l'affection de tous ses compatrioles.

#### Messes

— Le président et les membres du conseil d'administration de la la di-vision française libre (1º D.P.L.) prient de leur faire l'honneur d'as-sister à leur messe traditionnelle à la mémoire du

et des et des

quatre mille tués de la division.

La messe sera célébrée en l'église
Saint-Louis des Invalides le dimanche 21 novembre 1976, à 11 h. 30.
Elle sera précédée, à 10 h. 30, par
une prise d'armes avec dépôt de
gerbes au monument Brossetle D.F.L., qual Branly (mêtro BirHakelm), ainsi qu'à la plaque du
pont de Bir-Hakelm, en hommage
au général Konig et à ses compagnons de combat de mai-juin 1942,
Une réun ion suivra au club
F.P.L., 6, rue Général-de-Larminat,
Paris-15°, cinquième étage, à 13 h.

### Soutenances de thèses

— Mardi 23 novembre, à 13 h. 30, université de Paris-Sorbonne, salle Louis - Liard, Mme Marie - Hélène Davies : « La gravure dans les bro-chures illustrées de la Renaissance anglaise, 1535-1840 ».

Souvenez-vous de retourner le SCHWEPPES Bitter Lemon avant de l'ouvrir.

### **SCIENCES**

# La cure de « rajeunissement » de Ramsès II

### Pour une nouvelle éternité

Tous ceux qui ont visité la salle des momies royales du Musée du Caire ont constaté, même s'ils ne sont pas médecins ou biologistes, que les momies étaient dans un état déplorable. Rome (A.F.P.). — En raison d'un conflit avec les fabricants de papier, les quotidiens italiens vont him L. Nawawy, ancien responsable des momies du Musée du Caire, Ramsès II va très bien et sa « maladie » n'avait été qu'un pré-texte pour transporter la momie du pharaon à Paris et la présenter à l'exposition du Grand Palais du 12 mai au 17 octobre.

> Ces allegations sont démenties par plusieurs faits. Avant même que s'ouvre l'exposition, on savait que la momie n'y serait pas présentée (- le Monde - des 9 et 10 mai). D'autre part, des études faites en 1975, au Caire, sur plusieurs momies royales par une equipe de dix

Sur un chariot nickelé, une longue boîte de bois clair nichée sous une espèce de guérite recouverte d'une feuille de matière plastique transparente. Dans la boîte repose Ramsès II, le grand pharaon de la dix-neuvième dynastie, dont la momie est en cours de « traitement » au Musée de paration de la momie est en cours de « traitement » au Musée de l'homme, à Paris, trente-deux siècles après sa mort. La plèce toute blanche, est petite et nue. Rien à voir avec le somptueux tombeau de la Vallée des rois, où le corps du pharaon avait été déposé pour l'éternité. Rien à voir non plus avec la salle des momies royales du Musée du Caire. Icl, la température et l'hygrométrie sont soigneusement contrôlées (actuellement 19 °C et 58 %) et les vitres ont été endutes d'un filtre arrêtant les rayons ultraviolets. La momie a grande allure avec son fin profil, ses mains longues et élégantes, ses cheveux teints encore abondants. A la contempler, on ne ressent pas A la contempler, on ne ressent pas ce sentiment de gène et de honte éprouvé, il y a une douzaine d'an-nées, en visitant la salle des momies royales du Musée du Caire.
Comme les autres momies royales exposées au Musée du Caire, Ramses II était en piteux état. Dépouillé de la quasi-totalité de ses bandelettes depuis qualité de ses bandelettes depuis qualité de ses bandelettes depuis qua inte de ses vandelettes nepuis qua-ire-vingts ou quatre-vingt-dix ans, il avait subi des accidents mécaniques et il était soumis à des atraques biologiques. Le corps présente en effet des frac-tures, nom pas des os, mais des parties e molles »: au niveau des articulations, les chairs desséchées

debout i). Le corps présente aussi de nombreuses craquelures dues probablement aux variations de température (20 °C en hiver, 50 °C environ l'été) et d'humidité relative (la salle du Musée du Caire où était installée la momie était ouverte aux rayons du soleli

et ne disposait pas d'un système d'air conditionné).

Les éléments biologiques de destruction ne sont pas encore tous connus. Mais on a déjà identifié des cryptogames vivants (des cuitures ont germé en trois jours), des insertes (de la famille des, des insertes (de la familie des Dermestidaé, du genre Trinodes, redoutés dans tous les musées) et des bactéries.

#### Une dernière chance

La momie est arrivée à Paris le 26 septembre dernier dans son coffre de présentation du Caire. Celui-ci avait été enferme dans Celui-ci avait été enfermé dans une boîte d'Altuglass (un Plexiglass épais, rigide et imperméable aux rayons ultra-violets). Et tout était calé par des coussins de polystyrène stérilisé. Deux spècialistes du muséum, M. Jacques Richir, assistant au laboratoire de paléontologie, et Mile Béatrice Coursier, du service de restauration du Musée de l'homme, ont procédé à Paris au déballage de la momie, dont ils avaient assuré l'emballage au Caire. La première opération, fort délicate, fut de sortir la momie de son fut de sortir la momie de son coffre de chêne. Posée sur un tissu, elle y avait été introduite par le haut, et il fallait la sortir sans la briser. Un petit côté du coffre a été découpé au-delà des pieds de la momie, et la sciure a été immédiatement « avalée » par un aspirateur.

Le corps fut ensuite tiré peu à peu érâce su tissu insouvé ce articulations, les chairs desséchees et raidies par la momification du coffre a été découpé au-delà des pleds de la momie, et la source a plat dos, sans cales ou coussins (il y a plusieurs années, la momie avait même été mise

médecins français et égyptiens, dirigée par le docteur Maurice Bucaille, ont montré les dommages subis par ces momies en quelques décennies. Ces études ont fait l'objet d'une communication à l'Académie de médecine le 17 février dernier. Des photographies prises en 1975 pen-dant ces travaux seront présentées, aujourd'hui 20 novembre, à 19 h. 40. sur FR 3. au cours de l'emission - In homme, un événement -. qui aura pour sujet les momies pharaoniques et

la médecine. Par allieurs, le docteur Gamal Mokhtar, sous-secrétaire d'Etat, an cours d'un récent voyage à Paris, est allé au Musée de l'homme rendre visite à Ramsès II. et il a rappelé ensuite que « si la momie était à Paris, plutôt qu'à Londres ou aux Etats-Unis, c'est que les experts français ont été les premiers à découvrir les dégâts et à proposer leur aide... ».

qu'il repose entièrement sur une plaque d'Aituglass. Le tissu a en-suite été découpé en carrés et re-tiré peu à peu. Dûment répertorié, chaque carré a été déposé dans une enveloppe de plastique stérile scellée et envoyé pour analyse à un laboratoire spécialisé. Le tissu était, en effet navemé de débris était, en affet, parsemé de débris divers tombés de la momie. Seul reste encore un démier carré sur lequel repose la tête de Ramsés II. lequel repose la tête de Ramsès II.
Porteur de nombreux cheveux,
ce carré sera confié à des spécialistes de médecine légale.
Le professeur Lionel Balout, titulaire de la chaire de préhistoire
du Muséum national d'histoire
naturelle et administrateur du
Musée de l'homme (partie intégrante du Muséum), a la responsabilité des soins nécessaires à
la future conservation de Ramsès II, traitement auquel participent des médecins et de nomcipent des médecins et de nom-breux laboratoires publics ou privés, qui, tous, collaborent béné-volement au sauvetage de la

momie.

Pour le moment, les analyses sont en cours. Vers la fin décem-bre, tous les participants à ces opérations devraient être en me-sure de faire le point. Alors seront choisies les méthodes de restauration — comment arrivera-ton à consolider fractures et craquelures étant donné qu'il n'est quelures étant donné qu'il n'est pas question d'y injecter des résines synthétiques pas plus que des produits chimiques ? Vers février, devrait être préparée pour le Musée du Caire la nouvelle présentation de la momie sans risques pour celle-ci. Si tout va blen, Ramsès II, prêt pour une nouvelle éternité, pourra regagner l'Egypte en mars 1977, après ce voyage de la dernière chance,

YVONNE REBEYROL

# PARAMOUNT ELYSES VS. ARLEQUIN VS. SAINT-GERMAIN STUDIO VS. CINEMONDE OPERA VF. BIENVENUE MONTPARNASSE VF. ATHENA VF. PARAMOUNT GALAXIE VF. GAUMONT SUB VF. CLICHY PATHE VF. DES ACTEURS PRESTIGIEUX. ROBERT DE NIRO... DOMINIQUE SANDA... GÉRARD DEPARDIEU... DEUXIEME ACTE POSCIT DE NICO CERUID DUPARDEU DOMINALE SANDA PRANCE/CA BETTAL & LAIRA BETTA WERNER BRUPRS & CIETAMA CASM STITURES HANDEN & ANNER MENER & LITEM SHAPES & CIETAMA CASM STITURES HANDEN & ANNER MENER & LITEM SCHAPES & ALICA VALUE & CONCOLO VALUE FOR STITUAMA SANDEILU BU QUOD DONALD STITUEZ AND BU ONCO BUST LANCASTED FOR STITUAMA SANDEILU BU QUOD DONALD STITUEZ AND BU ONCO BUST LANCASTED FOR STITUAMA SANDEILU BU QUOD DONALD STITUEZ FOR STITUAMA SANDEILU BU QUOD DONALD BUSTO BUST

MONEY AND POR BENINGO BERTOLUCCI



### ÉQUIPEMENT ET RÉGIONS

#### Paris

### Le nouveau quartier de la gare de Lyon

Moins de taudis, mais trop de bureaux

de Lyon et de ses abords, dans le douzième arrondissement, représente une des plus importantes opérations urbanisme entreprises dans la capitale au cours des dix prochaines autées.

Cette opération, étudiée par l'Atelier parisien d'urbanisme (APUR), qui dépend de la préfecture de Paris, nécessité deux interventions étroitement liées, mais d'un caractère différent :

— D'une part, la restructuration de la gare de Lyon propre-ment dite, engagée par la cons-

la rue de Bercy et par la réali-sation d'un passage routier sous le parvis Diderct;

le parvis Diderot;

- D'autre part, la rénovation du quartier qui entoure la gare de Lyon, c'est-à-dire l'Ilot Chalon. C'est un accord de principe pour cette rénovation que demande aujourd'hui le préfet de Paris, M. Jean Taulelle, aux élus de la capitale.

la faune et de la flore sous-

marines, la France mène une po-

litique qui n'a pas d'équivalent

dans le monde. Elle a créé trois

réserves sous-marines : celle de

Port-Cros (Var) met totalement à

l'abri des déprédations les londs

situés dans un rayon de 600 mè-

tres autour du parc national :

6 kilomètres de côtes sont inter-

dits à la chasse et à la « cueil

lette - sous-marines entre Cer-

bère et Banyuls (Pyrénées-Orien-

tales) : 700 hectares du golfe da

Porto (Corse) sont classés en

réserve à la pointe de Scandols

pour protéger les phoques qui y

habitent. Enfin, les pouvoirs pu-

blics projettent de créer un parc

national sur les trois cent cin-

quante flots de l'archipel des Chausey, dans la Manche. Le

classement serait étendu aux

Cette politique ambilleuse ne

dolt pas cacher la grande mi-

sère des fonds jusqu'à une pro-

fondeur de 10 mêtres, notam-

ment en Méditerranée. Tous les

chasseurs sous-marins le disent:

en vingt ans, les mérous et les

langoustes ont disparu des londs

de la Côte d'Azur ou de la

Corse. La poliution n'est .pas étrangère à cette situation mais

fonds sous-marins.

A PROPOS DE...-

LA RÉGLEMENTATION

DE LA CHASSE SOUS-MARINE

Harpons sauvages

M. Marcel Cavaillé, secrétaire d'Etat aux transports, a annoncé, le 19 novembre, dans l'île de Noirmoutier,

qu'un projet de loi réglementant l'exercice de la pêche

sous-marine serait soumis an Parlement an cours de la

prochaine session de printemps. Ce serait le premier pas

En matière de protection de. Il faut aussi incriminer, les mas-

pour la protection efficace des fonds sous-marins.

Les nombreux cafés, bars et res-baurants chinois étirés le long de la rue de Chalon ne peuvent dis-simuler l'état misérable de ce quartier, composé essentiellement quartier, composé essentiellement d'étroits passages mai pavés, de placettes autour desquelles s'élè-vent de petits immeubles d'habi-tation de trois ou quatre étages. Maigré la qualité médiocre des constructions, on ne peut dénier à cet ensemble assez homogène un certain intérêt architectural. Quatre mille six cents personnes habitent de quartier, dont un habitent ce quartier, dont un quart environ sont des travailleurs étrangers. L'Ilot se dégrade d'année en

ments sont pourvus de W.-C.
particuliers (58 % en moyenne
à Paris), 60 % seulement disposent de l'eau courante (94 % dans

l'ensemble de la capitale). La rénovation proposée est

e une operation proposee esta une operation mixte combinant le maintien et la réhabilitation d'une partie du patrimoine bâti avec la reconstruction complète des éléments du tissu urbain », déclare M. Pierre-Yves Ligen, directeur de l'APUR. Les immeubles formant la facade de l'Ilot

sacres auxquels se livrent ceux

oul, harpon au poing, traquent

n'importe quelle espèce n'im

porte quand. Certains en tirent

même un profit, puisqu'ils ven-

Le projet de loi en cours

d'élaboration a d'abord pour

cible ces faux amateurs, puis-

qu'il prévoit de créer un

embryon de permis de chasse

sous-marine. Celul-cl seralt, en

tait, une simple déclaration de

pêche du nageur et serait retiré

prises. Des amendes seraient

infligées aux contrevenants. Le

secrétariat d'Etat aux transports

tâtonne encore pour trouver un

tation efficace et des mesures

que certains jugeralent vexa-

La loi réglementant la chasse

sous-marine n'a que trop tardé

à voir le jour. On noters la dif-

férence du traitement que l'on

applique aux chasseurs en mei

et sur terre. Ceux-ci volent stric-

tement réglementé l'exercice de

leur sport. Les chasseurs sous-

marins ont conservé jusqu'à ce

jour toute liberté d'user et

dent leur pêche sux restau-

Lyon des immeubles qui l'enser-rent, sera créée. Elle communi-quera directement avec le hall d'accueil des voyageurs et on y trouvera tine promenade sous ar-cades bordées de boutiques. Les bâtiments d'habitation ne dépas-seront pas sept étages. Un hôtel de quatre cents chambres est prévu. Plus des deux tiers des logements construits (90 000 mèlogements construits (90 000 mè-tres carrés au total) seront des H.I.M. et des logements aidés 20 000 mètres carrés de commerces et 15 000 mètres carrés de bureaux

et 15 000 mètres carrès de bureaux seront construits.
Au total, cependant, cette rénovation entraînera une diminution du nombre de logements offerts par rapport à la situation actuella. L'administration précise : a L'adoption des normes plus convenables pour les appartements à créer tradutra l'indispensable amélioration des conditions d'habitot. » Cette argumentation convainera-t-elle les édiles parisiens, qui ne manqueront pas en particulier de s'étonner que l'on consacre encore dans ce quartier consacre encore dans ce quartier antant de place aux bureaux. Le coût des terrains à acquerir pour lancer cette opération de rénovation proposée par la VIIIe est estimé à 4000 francs le mètre carré. Le préfet de Paris indique à ce propos : « L'importance des emprises /oncières détenues par la S.N.C.F. dans l'iloi Chalon conduit à souhaiter que cette entreprise nationale puisse s'asso-cier étroitement à l'exécution de

JEAN PERRIN.

GREVE DANS LE METRO APRES UNE AGRESSION. — Une grève de quelques beures a eu lieu le vendredi 19 novembre, en fin d'après-midi. vembre, en fin d'après-midi, sur la ligne n° 2 (Nation-EtoRe) mêtro parisien après une agres-sion contre un employé de la R.A.T.P.

AATP.
Alors qu'une rame s'apprétait à quitter la station Barbés-Rochechouart, un voyageur s'est précipité sur le chef de train et a pris la fuite après lui avoir donné des coups, alors que les policiers de la compagnie centrale de sécurité (la police du métro mise en place le 1º octobre) arrivaient. place le 1º octobre) arrivaient sur les lieux. Les conducteurs de la ligne ont alors décidé d'arrêter le travail

#### **AMENAGEMENT** DU TERRITOIRE

déclare M. Pierre-Yves Ligen, déclare M. Pierre-Yves Ligen, déclare M. Pierre-Yves Ligen, directeur de l'APUR. Les immeudes Rambouillet et la rue de Chalon, l'îlot s'étend sur 8 hectures (3.40 appartiennent à la S.N.C.F., 1.5 à la Ville de Paris, 3.10 à des propriétaires privés). LES COMMUNAUTÉS URBAINES : réduire nos missions ou accroffre nos moyens.

(De notre correspondant.)

Le Mans - Les délégations des Le Mans. — Les délégations des neut communautés urbaines de France (Bordeaux, Brest, Cher-bourg, Dunkerque, Le Creusot-Montreau-les-Mines, Lille, Lyon, Strasbourg et le Mans) se sont réunies le 19 et le 20 novembre au Mans pour leur journée annuelle. Les représentents d'un ansemble Les représentants d'un ensemble de six militons d'habitants ont débattu des difficultés d'application de la réforme foncière et de la situation financière des communautés urbaines.

En ce qui concerne la ioi du 31 décembre 1975 portant réforme de la politique foncière, instituant un plafond légal de densité (PLD.) et créant les sones d'intervention foncière (ZIF), réforme qui apparaît à beaucoup comme un cadre trop rigide. Une motion a demandé « que les collectivités et communautés urbaines prassent moduler l'application du platond communautés urbaines prassent modulet l'application du plajond légal de densité; que l'intégralité du produit du plajond légal de densité prélevé sur leur territoire soit attribuée aux communautés urbaines; que l'utilisation des terrains préemptés dans les zones d'intervention (oncière soit élargie; que la mocédire en mattère de come la mocédire en mattère. gie; que la procédure en matière d'exercice du droit de préemption dans les zones d'intervention fonctère soit modifiée; enfin que les moyens financiers donnés aux communautés ur bain es soient complétés ».

A la veille de cette réunion A la velue de cette reinion.

M. Jacques Chaban-Delmas, président de la communauté de Bordeaux, avait accordé une interview à Sud-Ouest dans laquelle il
déclarait notamment : « Il laudruit renverser la tendance au
déneurolement des acrès des collèdruit renverser la tendance au dépeuplement des centres de ville. 
(...) Il ne fait aucun doute que les communautés urbaines ont été chargées d'un travail vraiment immense puisqu'il s'agit pour elles d'équiper d'une jaçon comparable à la jois les banlieues, y compris leurs écarts, et le centre. compris teurs ecaris, et le centre. Jusqu'ici les communautés ur-baines n'ont jamais eu, à beau-coup près, les moyens nécessaires. Il en résulte de grosses difficultés, mais aussi un poids fiscal très lourd qui pèse principalement sur les habitants des villes-centres. »

Faisant allusion au rapport de la commission Guichard, M. Chaban-Delmas conclut: « Nous arrivons maintenant au point où il jant nous décider. Ou bien réduire les missions des communautés urbaines, ce qui à mes veux. tés urbaines, ce qui, à mes yeux, serait tout à fait fâcheux, ou bien accroître leurs moyens. >

### LA VIE SOCIALE

#### CONFLITS ET REVENDICATIONS

### Le climat social s'alourdit à Dunkerque après l'accident mortel à USINOR

Une certaine tension règne à Dunkerque, où le blocage du port minéralier par les conducteurs d'engins vient d'être évité de justesse. Des problèmes d'effectifs, de salaires. mais aussi de conditions de travail, sont à la base de ce nouveau conflit qui suit de près la grève du service « mataggio » et la mise en chomage technique des-portiqueurs et des grutiers. L'accident mortel dont a été victime. le 10 novembre, un jeune ouvrier soudeur sur le site d'Usinor ( le Monde » des 12 et 13 no-

Dunkerque. - - Traize mille ouvriers; 50 000 kilomètres carrés d'usines et de chantiers à proximité du plus grand bassin minéralise du troisième port trançais. Une tola de plus, Usinor a mé ; encore un mort à Usinor ! - Cas slogans sur les tracts de la C.G.T. et de la C.F.D.T. résu-ment le drame qui vient, une fois de plus, de se jouer dans l'un des plus importants complexes sidérurgiques de France. La victime, M. Jacky Morizot, marié, deux enfants, domicillé à Petite-Syntha (Nord), était un ouvrier soudenr âgé de vingt-quatre ans. Selon les syndicats, c'est le quatrevingt-deuxième mort par accident du travall depuis la création de l'usine en 1962 ; le dix-huitlème selon la nus par la justice, se refuse à comptabiliser les cinquante-huit victimes qui travaillaient sur le site pour le compte d'entreprises extérieures. Le 10 novembre. M. Mortzot travall-

lait avec cinq de ses camarades à . pression sous la trémie tournante, la - goviotte - comme disent les fon-Les elx hommes se tensient sur une plate-forme située à 53 mètres de hauteur. En contrebas, des métallurgistes venalent de déverser de l'eau sur une coulée de laiter cristallisé à 1500 degrés. Soudain, sous l'effet, semble-t-il, d'un coup de vent violent, des vapeurs remontérent brusquement vers le sommet du « guenlard - rendant l'air irrespirable et la visibilité quasi nulle sur la plate-forme où s'affairaient les agents d'entretien. Le premier, M. Morizot, atteignit la porte palière et l'ouvrit sans s'apercavoir que l'ascenseur n'était pas à

s'écraser 40 mètres plus bas. A Petite-Synthe, dans cette banlieue ouvrière dont presque chaque logement appartient à Usinor, c'est l'indignation: . Pourquol, dit-on, la porte de la cage n'était-elle pas verroullée des l'instant ob l'ascen-Les accidents de ce genre sont trop en fonction des besoins. » tréquents. La direction elle-même précise que l'entretien de l'appareil, comme tous ceux du même type dans l'usine, est assuré sous contrat par société Delattre-Levivier. laquelle la société constructrice — en l'oc- procédant à des travaux au H.F. 3 currence la société Roux-Combaluzier pour le compte d'Usinor D'autre

dation du climat social.

responsables régionaux et un responsable parisien, cheis des services techniques à la R.C.S., avaient pro-cédé la veille de l'accident à une vérification de l'ascenseur. Selon M. Jean-Paul Gamet, délégué syndical C.F.D.T. pour Usinor-Dunkerque, trois personnes le verrouillage de-

De notre envoyé spécial

Comme son collègiq de la C.F.D.T., M. Dominique Ducuri. délégué C.G.T. au comité d'établissement et président de la commission des conditions de travell, estima rape, dans cette affaire, la responsabilité d'Usinor est evidente. Selon tri, Jacky Montzot et ses compagnors auralent, du effec-tuer leurs travaux l'été dernier, au cours d'un arrêt de trois mois de haut fourneau. « Tour cals, chacitient ces syndicalistes, est tie à le crise

La position de M. Jean-Claude Labussière, secrétaire du syndical F.O. est plus nuancés : - Nous attendons, dit-il, les résultats de l'enquête. - Quant à M. Dan le l Imbert, secrétaire de la section C.G.C. d'Usinor, at vice-président de la Fédération de la métallurgie C.G.C., Il ne mache pas ses mots : rement établies, nous adopterons une anitude très dure. - Mais II ajoute c'est un sacré merdier ! »

#### Où se sit<del>u</del>ent les responsabilités?

Le jeune soudeur était, en effet. L'employé d'une entreprise de travail Intérimaire. Combien y en a-t-il sur les chantiers? Un millier, peut-être plus Les patrons d'Usinor euxmêmes ne connaissent pas les chif-

La société Ensigienord avai -loue - le jeune soudeur à une société de construction métallique, la part, les services après-vente de

«Après une crise (...) qui se poursuit sous des formes larvées depuis un an (...), la seule mé-thode, c'est le retour à la vérité. Cela peut malheureusement se

traduire dans certaines entreprises par des licenciements.»

midi. à Lille. De son côté. l'Union départementale des syndicats C.G.T. du Nord a demandé, dans une lettre à M. Christian Beullac, ministre du travail, que - des mesures énergiques soient

vembre) ne contribue pas peu à cette dégra-

La C.F.D.T., qui a annoncé qu'elle se portait partie civile, devait tenir une conférence de

presse au sujet de cette affaire, samedi après-

prises » pour endiguer « une cascade d'acci-dents mortels dans cette usine ». R.C.S. Où se situent les response bilités pénales ? M. Maurico Grosjean, attaché de direction à Usinor-

Dunkarque, déclare : - C'est un

M. Jean-Warle Fédou, inspecteur du travall à Dunkerque, se demande précisément si les dispositions relatives à la sécurité des ascenseurs ont blen, été appliquées, orise de travali temporaire est mise hors de cause, pulsque, seion le utilisatrice est responsable des accidents pouvant survenir au personne Interimalre. De même, on ne voit pas pour l'instant ce qu'on pourrait reprocher en cette matière à la

Dans l'immédiat, M. Descamps, Juge d'instruction à Dunkerque, a le clapet d'ouverture de l'ascenseur an H.F. 3. Les evadicats ont réclamé d'hygiène et de sécurité de l'usine. Une vive tension régne de nouveau à Dunkerque, où le climat social n'est Dunkerque, co 78 dimei social n'est delle pas très bon. Pas question toutetes d'une, grève des fondeurs pouré l'instant. Its avalent pourtant débriré pendant un mois, en 1874, spres, le mois d'un des leurs, le des Delalleeu Est-ce la peur du gramage : Les gars sont delle servent en les ont attaire Ductor is savent ou'lls ont attaire foi à un patronat de choc, eussi du que les vieux meltres de torge d'autrefois. Dans des entreprises de la taille d'Usinor, il est difficile de maner una grève classique, car il faut mobiliser dix mille hommes è la fois Las expériences précédentes nous font appris. Alors, que laire? Peut-être faut-il trouver de nouvelles formes de lutte contre les accidents du travali... et contre tout le reste. JEAN BENOIT.

#### LA C.G.T. CONSERVE LA MAJORITÉ

Dunkerque.— La C.G.T., qui avait appuyé la récente grève du secteur « Mataggio » (agglomération) à Usinor - Dunkerque, conserve la majorité du comité d'établissement de cette entreprise au terme des élections qui vienment d'avoir lleu. En revanche, la C.F.D.T. perd un siège dans le deuxième collège, par rapport au scrutin de 1974, an profit de la C.G.C. et de F.O., qui prèsentaient pour la première fois un candidat commun.

Les résultats sont les suivants : Premier collège : inser. - 8047 (+ 280); expr. 587 (+ 281).

C.G.T., 4173 voix (- 1,94 %), cinq étus : C.F.D.T., 1701 voix (+ 0,45 %), deux étus : F.O., 787 voix (+ 1,51 %), un étu : C.G.T., 517 coix (+ 4,57 %), m étu : C.G.T., 517 coix (+ 4,57 %), m étu : C.G.T., 547 voix (+ 6,08 %).

Troisième collège : C.G.C., seule représentse. 128 voix. (De notre correspondant.)

#### SALAIRES

#### LA FEN PROPOSE UNE RENCONTRE SANS DELAI A TOUTES LES FEDÉRATIONS DE LA FONCTION PUBLIQUE

La FEN dureit sa position sur les discussions salariales pour 1977. Elle n'y participera pas, a décidé sa commission exécutive le 18 novembre, si le gouvernement n'applique pas intégralement. Paccord 1976 (dont plusieurs points restent en suspeos). De plus, elle réclame pour l'année prochaine le maintien et l'amélioration des mécanismes de garantie du pouvoir d'achat, la refonte globale de la grille avec priorité aux has salaires et la poursuite de la mise en œuvre de mesures catégorielles (zones de salaires, réduction de la durée du travail, etc.).

Les enseignants estiment qu'il faut organiser e toutes les presfaut organiser e toutes les pres-sions nécessaires, en liaison apec les autres organisations de sonc-

les autres organisations de fonctionnaires », pour parvenir à une
position commune. La FEN écrit
aux fédérations C.G.T., C.F.D.T.,
C.F.T.C., C.G.C. et autonomes
pour leur proposer une rencontre
qui pourrait se tenir la semaine
prochaine.

A propos de l'appel tancé le
17 novembre par M. Séguy pour
cun front commun le plus large
possible », M. Henry, secrétaire
général, déclare que pour donner
toutes les chances à ce projet une
éventuelle réunion « ne peut avoir
lieu qu'à la FEN ».

lieu qu'à la FEN ».

#### et Schindler (R.C S.), et que trois des l'ascenseur dépendent de la société représentants de cette société, deux

#### M. Ceyrac : on ne peut garder des salariés en surnombre

**EMPLOI** 

e On ne peut alourdir indefini-ment les prix de revient des entre-déclaré M. Ceyrac, président du prises en les obligeant à garder CN.P.F., à Ouest-France, le 20 no-

M. BALLANGER : le chômage

pas plus que l'inflation n'est fatal. M Robert Ballanger, président du groupe communiste de l'As-semblée nationale, a rendu pu-bilque, vendredi 19 novembre,

une lettre ouverte aux chômeurs dans laquelle il écrit : « Notre dans laquelle il ècrit : « Notre pays compte aujourd'hiu un million quatre ceni mille chômeurs, dont plus de la mottié ne percotrent aucune indemnité, 10 % seviement perçoirent 90 % de leur salaire. Un tel niveau de chômage est devenu une donnée permanente du régime actuel, et le VII \* Plan n'envisage aucune amélioration pour les cinq années à venir. Dès lors, sa politique en la matière, et le budget du travail l'illustre parjaitement, s'attache principalement à cacher l'ampleur du phénomène (\_) » Le chômage, pas plus que l'inflation, n'est latal. Il convient de relancer la consommulion ropulaire en tizant le SMIC à 2000 francs, en relevant priorilairement les bas salaires, en élablissant une fuste grille hiérarchique, en s'opposant à tout blocage des salaires. » Pour sa part, M. Séguy, secrétaire général de la C.C.T., commentant ces déclarations, a estimé que M. Ceyrac ejette le masque. Rien ne compte pour lui qu la sacro-suinte reniabilité du capital ».

A YN

La situation économique se dé-La situation économique se dégrade dans certains secteurs, qui peuvent faire tache d'huile, ajoute M. Ceyrac. Il faut « un examen d'ensemble de tout ce qui peut soutenir l'activité économique : l'investissement productif naturellement, mais aussi l'investissement collectif et la consommation ». collectif et la consommation s.

Le politique des salaires doit être la même dans les secteurs public et privé, dit encore le président du CNPF, qui « ne peut envisager une autre hypothèse que le retour à la liberté de tous les prix industriels au 1° ianvier 1977, » « Nous sommes prêts, ajoute-t-il, à des engagements volontaires d'autolimitation de s prix, mais nous sommes opposés à tout système dirigisle, »

Vous surveillez votre ligne! Buvez moins de calories!

Yin de Volvic est une boisson riche en fruits mais naturellement peu sucrée, donc pauvre en calories et très légère.

Renseignements; Volvic B.P. 41 - 92340 Bourg-la-Reins - Tél.: 350-45-34

• LIBERES LE 12 NOVEMBRE. après une grève de la faim de après une greve de la faim de vingt jours les cinq militants autonomistes qui avaient été détenus à Lyon dans le cadre de l'affaire du « Boeing d'Ajaccio » sont arrivés jeudi 18 au soir à l'aéroport d'Ajaccio.

Cing cents personnes enthousizates les v attendaient, qui ont ensuite organisé un déflié de voltures à travers la ville. — (AF-P.1

M ANSQUER: on aux vols de nuit à Roissy. - A la suite d'interprétations données à ses propos concernant les vols de nuit à Roissy. M. Vincent Ansoner ministre de la qualité de la vie. précise qu'il n'est pas envisage de les interdire sur cet aérodrome, mais que des dispositions sont prises ou vont l'être pour protéger les

\*\*\*\* -777

> re dona procedu contre de l

malle: 14 1576 d. 213 1973, Dec. ja bjat- - it The top ...

#### ÉCONOMIQUE LA VIE ET SOCIALE

#### CONJONCTURE

### —Libres opinions – La fuite en avant

par GUY HENNINOT (\*)

OUR M. François Ceyrac, le plan Barre est celul de la dernière chance, et il invite las pairons petits et grands à ravaler leurs ressentiments à l'égard du blocage des prix et à donner l'exemple de la discipline dans la lutte contre la vie chère. Les dirigeants d'entreprises, et notamment les commercants, dont on bloque les prix de vente et réduit les marges, dolvent tout accepter

Le civisme de cette catégorie socio-prolessionnelle ne peut être mise en doute par quiconque. Chaque fois qu'il fut question de participer à des opérations du type - frein sur les prix -. l'immense majorité des commerçants a montré avec quel élan elle participat à l'effort réclamé par les pouvoirs publics, allant souvent au-delà

Mais les mesures autoritaires en régime libéral ont des limites. D'autant que les exemples abondent d'articles taxés depuis des années et étroitement surveillés par des services de contrôle qui poursuivent allègrement leur ascension.

Ainsi, le beurre, soumis à la règle de la taxation depuis vingtcinq ans. a grimpé de 20 % chaque année. Les fruits et les légumes, taxès depuis novembre 1973, ne cassent d'augmenter. Alors, pourquoi cette politique de contrainte, diamétralement opposée au principe de la libre concurrence ? L'économie libérale devrait défendre les règles traditionnelles destinées à équilibrer le marché par la joi de l'offre el de la demande. Les hypermarchés, dont on loue, à tort parfois, à raison d'autres fois, les prix avantageux pour le consommateur, devaient constituer un régulateur et peser sur les excès auxquels seralent enclins certains agents économiques.

Hélas I les grandes surfaces, comme les petits commerçants, ont des charges qui s'accroissent sans cesse, et les produits qu'ils achèlent augmentent. On ne peut imputer ni aux uns ni eux autres la responsabilité de la montée des cours. Le rôle modérateur de vie chère, reve par les pouvoirs publics, que devalent jouer les géants de la distribution est resté une illusion. Les taxations ne sont plus suffisantes pour endiguer la hausse des produits de consommation. A présent, on a recours à des marges imposées soumettant les entreprises à des marges commerciales rédultes, qui, compte tenu des frais généraux, frisent la vente à perte.

Dès tors, l'exploitation, parvenue au-dessous de son seull de rentabilité, est vouée à la disparition, à la fermeture ou à la faillite. Jouer le jeu sans protester est en quelque sorte signer un arrêt de mort. Est-ce cela la demière chance? Les classes moyennes doivent-elles penser, comme le Wall Street Journal, que l'Inflation doil être combattue par le freinage de la création de monnale, la réduction des impôts et la limitation des dépenses publiques ?

Le plan Barre conduit tout droit à une récession économique engendrant le chômage et la ruine de nombreuses entreprises. On treine der les mesures d'encadrement de crédit les investissements on réduit les stimulants à la production, et, par la baisse de la consommation, on accentue le ralentissement des chiffres d'attaires. Alnsi se développe la crise que l'on voudrait briser. L'exemple allemand est pourtant présent pour témoloner de l'erreur française en la mallère. Sa potitique de fuite en avant lui a permis de réduire un taux d'inflation à 4,50 %, tout en fortifiant son économie et sa monnaie. D'autres pays de la Communauté européenne fournissent le même exemple. Est-il possible d'intensifier la production et de diminuer les taxes et impôts pour obtenir de mellieurs coûts et, partant, réduire l'inflation dans notre pays? Certes, mais il est nècessaire, avant toute chose, d'avoir la vocation exportairice, polamment en fournissant, par la simplification et la sécurité d'exécution des contrats, les commandes vers l'étranger des petites entre-

C'est une politique globate d'audace en matière économique et de confiance en matière politique qu'il faut mettre en œuvre. Les contraintes imposées aux petites entreprises industrielles el commerciales na sont que billevesées parmi les remèdes contre l'Inflation. Les Français le savent, et c'est la raison pour laquelle ils n'acceptent plus de subir des sacrifices inutiles. La dernière chance est dans l'art de gouverner loin des technocrates, en se plongeant dans la réalité humaine et le dynamisme.

(\*) Président du Syndicat national des classes moyennes et de la Fédération des petites et moyennes entreprises.

#### Le gouvernement met en place une procédure exceptionnelle de recours contre les hausses excessives de la nouvelle patente

Les chefs d'entreprise ou les membres de professions libé-ales qui, du fait de l'application de la taxe professionnelle, subis-ent en 1976 des augmentations de charges importantes par apport à 1975, pourront, grâce à une procédure exceptionnelle, disc en place par le gouvernement, tenter d'obtenir des délais e paicment ou des dégrévements partiels.

Les demandes pourront être pumises à un comité départemental composé du trésorier ayeur général, du directeur des grices fiscaux et du directeur des grices fiscaux et du directeur e la Banque de France.

Pour avoir recours à cette rocèdure exceptionnelle, il faut le la somme réclamée par le se au titre de la taxe profesonnelle soit supérieure de 70 c la somme versée au titre de la taxe profesonnelle soit supérieure de 70 c la somme versée au titre de la taxe profesonnelle soit supérieure de 70 c la somme versée au titre de la taxe profesonnelle soit supérieure de 70 c la somme versée au titre de la taxe profesonnelle soit supérieure de 70 c la somme versée au titre de la taxe profesonnelle soit supérieure de 70 c la somme versée au titre de la taxe profesonnelle soit supérieure de 70 c la somme versée au titre de la taxe profesonnelle soit supérieure de 70 c la somme versée au titre de la taxe profesonnelle soit supérieure de 70 c la somme versée au titre de la taxe profesonnelle soit supérieure de 70 c la somme versée au titre de la taxe profesonnelle soit supérieure de 70 c la somme versée au titre de la taxe profesonnelle soit supérieure de 70 c la somme versée au titre de la taxe profesonnelle soit supérieure de 70 c la somme versée au titre de la taxe profesonnelle soit supérieure de 70 c la somme versée au titre de la taxe profesonnelle soit supérieure de 70 c la somme versée au titre de la taxe profesonnelle soit supérieure de 70 c la somme versée au titre de la taxe profesonnelle soit supérieure de 70 c la somme versée au titre de la taxe profesonnelle soit supérieure de 70 c la somme versée au titre de la taxe profesonnelle soit supérieure de 70 c la somme versée au titre de la taxe profesonnelle soit supérieure de 70 c la somme versée au titre de la taxe profesonnelle soit supérieure de 70 c la somme versée au titre de la taxe profesonnelle soit supérieure de 70 c la somme versée au titre de la taxe profesonnelle soit supérieure de 70 c la somme versée au titre de la taxe profesonnelle soit supérieure

atente en 1975.
Cette mesure intervient après
a vives et multiples profestaons élevées par les professionels (CMP.F., P.M.E., chambres
commerce et d'industrie)
entre les hausses enregistrées,

il attelment dans certains ens us de 400 %. Il n'est cependant pas queson cette année d'entreprendre et modification de la loi. Ce est qu'au terme d'une enquête et sondage portant sur quasite mille entreprises (enquête tuellement en cours) que le

A LA LIGUE EUROPEENNE DE COOPERATION ECONO-MIQUE (LECE), M. Edouard Bonnesous, membre de l'Insti-tut, président de la commission des électres de Sanat e protut, président de la commission des finances du Sénat, a proposé pour lui succèder M. Olivier Giscard d'Estaing, viceprésident délégué de la section 
française de la LECE.
M. Edeuard Bonnefous conservera son poste de vice-président international de la LECE.

(PUBLICITE)

VII<sup>e</sup> Colloque C.F.E.

sur « Le chauffage des locaux et le conditionnement

de l'air par l'électricité »

Le Comité Français d'Electrothermie organise les 2et 3 décembre prochaiu son Vil' Colloque sur le thème « Les Professions et les Néclers du Chauffage à l'Electricité dans les Locaux Neurs et Exis-tants », au Palais des Congrès de Versailles.

PROGRAMME : Le 2 et le 3 au matin : 35 communications supportées et discutées en séance : les organismes professionnels et les professions s'expri-meront tour à tour sur :

- Leura difficultés, les solutions apportées, leurs réussites dans le chauffage par l'électricité;

- Les problèmes de formation, de contrôle, de maintenance;

- Quelques références en matière de locaux neufs et existants, d'habitation, tertiaires et industriels;

- Des inédits en matière d'Isolation;

- Les freins au développement de la pompe à chaleur de moyenne importance et pour le spetit tertiaires.

Le 3 après-midi : visites de réalisations a Tont Electrique » et de Centre de Recherches.

Les personnes qui désirent participer à ce Colloque et disposer de toutes les communications s'inscrivent au C.F.E. : 25, rue de Prony, 75017 PARIS. Tél. : 227-94-60.

Montant de l'Inscription aux visites : 130 F.

Monitant de l'inscription aux visites : 130 P.

#### **AGRICULTURE**

#### MANIFESTATION DE SOUTIEN A UN FERMIER DANS L'ORNE

### Droit au travail ou droit de propriété

Rouen. - M. Busnot, trente-neuf ans, marié, père d'un garçon de onze ans et d'une fille de huit ans et demi, exploite depuis le mois de mars 1974 une ferme de 18 hectares bien groupés au lieu-dit Malabri, sur la comde Rouellé, dans le Domfrontois (Orne). Cette ferme, il la tient à titre précaire de la SAFER (Société d'aménagement foncier et d'établissement rural) de Basse-Normandie,

La SAFER avait signé l'acte d'acquisition de la ferme de Malabri le 2 août 1973. Onze jours plus tard elle était assignée devant le tribunal de grande instance de Caen par M. Bernard Corvée, un célibataire de vingt-neuf ans, qui s'était porté

Diplômé de l'Ecole supérieure de commerce de Rouen, licencié en droit, M. Bernard Corvée exploite délà 25 hectares en deux endroits distincts distants de 17 et 21 kiloqui s'élonne de ce profil peu ordi-

#### Refus du cumul

déloger,

départ. -

Que s'est-Il passé? Après une point, M. Corvée a fail appel devant première Instance, la cour d'appel, le tribunal administratif. L'affaire le 4 mars 1975, puis le 31 mai 1975 la Cour de cassation ont donné tort à la SAFER. D'après ces jugements, elle ne pouvait faire jouer son droit esprits s'échauffent. M. Bernard Corde présmption, car elle aurait eu l'intention de démanteler une exploi- décision des tribunaux, estime que tation viable pour agrandir des exploi- la SAFER se doit de lui rendre libre tations volsines. En outre, la justice une farme qu'il a prise libre. Après remarquait que l'attribution définitive avoir demandé sans succès le soude la ferme en faveur de M. Busnot n'avait pas été prononcée par le bre 1975, avec une cinquantaine d'administration de la d'amis des agriculteurs et des mar-

. On nous reproche, dit M. Bouhier, directeur de cette SAFER, un délit d'Intention. M. Busnot est depuis plus de deux ans sur sa ferme. Tout le monde peut voir que nous n'avons rien démantelé. A l'inverse, le jugement favorise M. Gorvée, dont les autres terres sont tort éloignées de Malabri. En outra, la commission départementale des structures lui a refusé le droit de cumuler. - Sur ce

#### A L'ETRANGER

#### LE JAPON « TEMMOZ » NU EZOGOST DES GRANDS PAYS INDUSTRIELS

Tokyo (A.F.P.). ministre japonais, M. Takeo Miki. a propose officieusement. le 20 noa propose officieusement. le 20 novembre, une nouvelle conférence économique au sommet des grands pays industrialisés. Cette rencontre devrait, selon lui, avoir lieu après l'investiture, en lanvier, de M. Jimmy Carter, président élu des Etats-Unis.

Le premier ministre japonais considère que ce et te rencontre, qui pourrait se tenir à Tokyo, est devenue nécessaire en raison de l'ampleur des problèmes économiques actuels. La question d'une nouvelle conférence avait été évoquée lors de la récente visite du premier ministre canadien.

M. Pierre Elliott Trudeau, au Japon.

● EN BELGIQUE, le chômage a EN BELGIQUE, le chômage a atteint son niveau le plus élevé depuis la fin de la guerre. Louchant 244 312 personnes — dont 144 572 femmes. — soit 9.2 % de la population active (8.1 % en septembre). Le précédent « record » datait de janvier 1976, avec 8.8 %. Le gouvernement pourrait instaurer pour les chômeurs de moins de vingt-cinq ans un « service civil » obligatoire de deux à trois jours par semaine dans trois jours par semaine dans les communes, les provinces et les bureaux d'assistance sociale. (A.F.P.)

# VAII., le 19 novembre. Elle a exprimé ses craîntes sur l'aggravation du chômage et proposé la création d'observatoires économiques régionaux. Les militants chrétiens ont également parlé de la réduction des écarts de salaires, de la Sécurité sociale, de la politique familiale, etc.

M. PIERRE BATAILLE. P.-D.G. DE POCLAIN, et son frère Claude, directeur général. frère Claude, directeur génèral, devront verser en vertu d'un jugement du tribunal correctionnel de Senlis, une amende de 1000 F chacun, ainsi que 600 F à la C.G.T., 600 F à la C.F.D.T. et 1000 F à chacun des quatre délégués syndicaux qu'ils avaient mis à pied en avril dernier (le Monde du 2 avril), en les accusant de « séquestration ».

Ces militants avalent nie les ces militants avaient nie les faits imputés, mais n'avaient, pas été réintégrés, en dépit de deux jugements en référé. Le 6 juillet, M. Michel Durafour, alors ministre du travail, avait au torisé les quatre licen ciements.

● LE MOUVEMENT DES TRAVAILLEURS MAURICIENS
(M.T.M.) a appelé ses adhérents à se réunir dimanche
21 novembre, à 16 heures, en
l'église Sainte-Odile, 2 avenue
Stéphane - Mallarmé, à Paris
(17°), en présence de Mgr Margeot, évêque de Port-Louis,
sur le thème : « Régularisation des saus-papiers et annution des sans-papiers et annu

lation des expulsions. AU CANADA, le taux d'escompte a été ramené de 9,5 % à 9 %. Selon la Banque du Canada, cette mesure est justifiée par le ralentlesement de la heusse des prix et la modération de la masse mo-nétaire. — (A.F.P.)

### 1973. Auparavant, il avalt été évincé d'une petite exploitation de 13 bectares et demi à Saint-Jean-des-Bois, dans le même département

M. Busnot risque de devoir deménager à nou

veau, car il a été jugé que la SAFER a fait

jouer à tort son droit de préemption. Diman-

che 21 novembre, une manifestation de soutien

est organisée sur la ferme

De notre correspondant paire pour up soriculteur M Bernard Corvée repond que, - en ayant assez de la ville, il se trouve aussi bien comme agriculteur que comme

petit col blanc =. Pour les éleveurs du Domfrontois. M. Bernard Corvée est surtout le fils de son père, un gros marchand de bestlaux spécialisé dans l'importexport avec l'Italie, nanti de relations à la hauteur de son chiffre mètres de la ferme de Malabri. A d'affaires, et qui exploite également une ferme de 90 hectares.

Aujourd'hul. M. Busnot occupe

sans titre la ferme de Malabri. Et les

vée, qui entend faire appliquer la

tien de la force publique, le 22 octo-

chands de bestlaux, Il avait tenté

d'occuper Malabri. Alertés, une cen-

taine d'autres agriculteurs étaient

venus à la rescousse pour les

Le 15 novembre demier, un groupe

plutôt hélérogène envahissait les lo-

caux de la SAFER de Caen. L'occu-

pation a duré cing heures. Il y avail

là des responsables de la Fédé-

ration nationale de la propriété agri-

cole, de la fédération départemen-

tale de l'agriculture, de la lédération

quette - de la propriété agricole et

de la F.D.S.E.A. Il déclare ne pas

être contre la SAFER en général

mais contre l'usage abusif du droit

de préemption générateur de conflits. . Nous sommes, nous a-t-il

dit, pour le respect de la législation

en viqueur et des décisions de jus-

tice. La SATER joue les Ponte

Notre organisation a aussi le souci

de l'occupant actuel. C'est pourque

nous ne lixons pas de délai à son

Il reconnaît que la F.F.A. - organi-

sation conservatrice rivale -- offre

une orelile plus attentive que la

F.D.S.E.A. à ce problème et que le

**FAITS** 

ET CHIFFRES

• LA C.F.T.C. A ETE RECUM PAR LE MINISTRE DU TRA-VAIL, le 19 novembre. Elle a

Farmi les participants, M de

départementale des exploitants

n'est pas encore venue.

#### interdit d'exploiter cette terme, il la En revanche, M. Bourban, le pré

sort du syndicalisme. ..

sident de la Fédération départementale des syndicats d'exploitants, est forme! : Il est pour le mainllen de M. Busnot dans les lieux et rejette. tant que faire se peut, les conclusions des Juge, de Caen. Mais avec les représentants de la chambre d'agriculture et les membres de son bureau syndical il a refusé de participer à la - journée ferme ouverte organisée, dimanche 21 novembre, Malabri. - Nous craignons, nous avait dit M. Bourban avant cette manifestation, qu'on ne sorte du problème posé pour l'élargir à d'autres problèmes qui ne sont pas du res-

dossler n'est pas extrêmement favo-

rable au propriétaire du fait de la situation familiale des Corvée.

· Mais si la législation actuelle lui

La fédération départementale, qui se sent dépassée sur sa gauche, préfère laisser aux représentants locaux la responsabilité de cette action. - La F.D.S.E.A. nous soutlent. mais avec réserve -, nous a dit le frère de M. Busnot, qui ajoute : « Nous, nous faisons passer le droit au travail avant l'achat de la terre. Notre comité de soutien comprend des gens variés sans appartenance syndicale, mais opposés à la F.F.A. et à la propriété agricole. »

Dans certains milieux du syndicalisme et de la propriété, on a vite fai' de qualifier de gauchistes les animateurs du comité de soutien à M. Busnot, surtout depuls qu'il a choisi Me Henri Leciero pour assurer sa défense. Dans ce comité, il y a des fermiers de l'Orne, proches di-on des navsans-travailleurs et les fermiers de la Manche, dont les positions dures sont connues, ne sont pas loin non plus de cette région du Domfrontois. Casse-tête pour le syndicalisme paysan, qui s'affirme unitaire Comment délendre à la fois le propriétaire et le fer-

JACQUES GRALL

#### SÉCURITÉ SOCIALE

#### LA COMMISSION COUDURIER SE PRONONCE CONTRE LA RADIATION DE 480 MÉDICAMENTS

La commission Coudurier, orga-nisme paritaire chargé d'établir les prix des spécialites pharma-ceutiques et de réviser périodi-quement la liste des produits remboursables par la Sécurité sociale (1), s'est prononcée contre la radiation de quatre cent quatre-vingte médiaments (forquatre-vingts medicaments (for-tifiants, iaxatifs, levures) qui devait en principe intervenir avant le 1" decembre (le Monde du 6 août). En contrepartie, elle propose un abaissement du ticket modérateur actuellement fixé

La radiation de ces spécialités de la liste des medicaments rembour-sables avait été proposée par les pouvoirs publics, afin de réduire le déficit de la Sécurité sociale. Les difficultés de l'industrie pharmaceutique, consècutives au « gel » des prix et aux précèdents abais-sements de tarifs (5 % sur deux sements de tarifs (5 % sur deux cent cinquante spécialités en février et 30 % sur les pénicillines semi-synthétiques en juin), ont sans doute été prises en compte par la commission. La radiation de ces produits, qui représentent 560,7 millions de francs de chiffre d'affaires, entrainerait une baisse des ventes pour cent cinquante laborates pour cent cinquante labora-toires. On peut penser que les membres de la commission ont estime que l'économie attendue pour la Sécurité sociale (392 millions de francs) était sans rapport avec le risque encouru par les d'affirmer que cette économie aurait été intégralement réalisée dans la mesure où un phénomène de transfert vers des médicaments plus chers mais toujours rem-boursables aurait toute chance de se produire.
La commission Coudurier ne

dispose, on le sait, que d'un pou-voir consultatif. Il appartient aux ministres de tutelle. Mme Simone Veil (santé), M. Christian Beul-lac (travail) et bien sûr M. Raymond Barre. - A. D.

. (1) Sur les singularités de fonc-tionnement de cette commission, voir « le Monde » du 16 avril 1975 : The médicament malade du

 LES POURSUITES JUDI-CIAIRES contre les rapatriés débiteurs envers l'Etat au titre de prêts de réinstallation sont une de la contra l'action sont suspendues. Cette décision a été prise par M. Michel Du-rafour. ministre délégué à l'économie et aux finances. après concertation avec associations de rapatriés.

# **ELETROSUL** CENTRAIS ELÉTRICAS DO SUL DO BRASIL S.A.

(Subsidiaire de l'Eletrobras)

SYSTEME SALTO SANTIAGO APPEL POUR LA PREQUALIFICATION DES FABRICANTS DE PARAFOUDRES, TRANSFORMATEURS DE COURANTS. DIVISEURS CAPACITIFS DE TENSION, TRANSFORMATEURS DE TENSION, CONDENSATEURS DE COUPLAGE, SECTION-NEURS, DISJONCTEURS 230 kV.

Centrais Elétricas do Sul do Brasil S.A. - ELETROSUL ouvrira des adjudications internationales, pour la fourniture d'équipements cités ci-dessous, destinés au Systeme Salto Santiago en 230 kV, 60 Hz.

GROUPE I. Trente-trois (33). Parafoudres.

GROUPE II. - Quarante-deux (42). Transformateurs de courant. GROUPE III. Dix-huit (18). Diviseurs capacitifs de tension.

GROUPE IV. · Neuf (9). Transformateurs de tension.

GROUPE V. · Neut (9). · Condensateurs de couplage.

GROUPE VI. · Trente-neuf (39). Sectionneurs, tripolaires, avec mécanisme d'opération motorisé, montage horizontal, ouverture verti-

cale et semi-pantographe. GROUPE VII. - Quatorze (14). Disjoncteurs, tripolaires, à air comprimé,

SF- ou à petit volume d'huite.

Des négociations sont en cours avec la Banque Internationale pour la Reconstruction et le Développement (BIRD) pour l'obtention des moyens nécessaires à l'acquisition de ces équipements.

Seuls les fabricants domiciliés dans des pays membres de la BIRD ou en Suisse pourront participer au présent appel.

Les instructions pour l'établissement des offres de préqualification pourront être retirées gratuitement par les intéressés jusqu'au 17 décembre 1976 à l'adresse suivante :

CENTRAIS ELÉTRICAS DO SUL DO BRASIL S.A. ELETROSUL - DIRETORIA ADMINISTRATIVA

Rua Trajano, 41 - 30 ander 88.000 - Florianopolis - Santa Catarina - Brasil. Télex : 0482 164.

# **ÉCONOMIQUE**

#### AUTOMOBILE

### Le Salon de Paris se tiendra tous les deux ans

Protestations des importateurs et des hôteliers

Le prochain Salon de l'auto de Paris n'aura lieu qu'en 1978. Le Salon de 1977 concernera uniquement les cycles, les motocycles et les ¿quipements de l'automobile.

L'annonce du réport à 1978 de l'organisation du Salon de l'auto de Paris (nos dernières éditi...) datées 20 novembre) a provoqué une profonde surprise dans les milleux de l'automobile et parmi les représentants du comparmi les représentants du com-merce parisien.

Les importateurs de véhicules, a mécontents de la décision unilatérale prise par les constructeurs français », envisagent d'organiser un « Salon des marques étran-gères ». Les quarante-cinq impor-tateurs vont être interrogés par leur chambre syndicale sur l'op-portunité de metire sur pied leur propre Salon en 1977.

Déjà, en 1971, l'intervention du président de la République, Geor-ges Pompidou, avait seule empéché le Salon de devenir une manifestation biennale.

Les constructeurs français ont finalement suivi leurs collègues allemands, italiens et britanniques, allemands, italiens et britanniques, qui, les uns après les autres, ont décide d'espacer de deux ans en deux ans — et parfois plus — l'organisation de le urs propres Salons. Seul celui de Bruxelles exposant tour à tour, chaque année, les voitures ou les véhicules utilitaires. litaires.

Les raisons des constructeurs français tiennent en peu de mots : « Les Salons coûtent cher, ils sont surtout des manifestations de prestige, ils servent beaucoup plus prestige, us serven centioning plus les constructeurs étrangers que les français, qui disposent de plus nombreuses « vitrines »; enfin, nos coûls de production augmen-tent et nous devons impérative-ment comprimer toutes nos dépenses. »

L'abandon de l'organisation annuelle de la graditionnelle fête de l'automobile, qui recevait près

d'un million de visiteurs et attirait à Paris, en octobre, des milliers de provinciaux et d'étrangers,
a soulevé de nombreuses protestations parmi les milieux e traditionnels » de l'automobile et parmi
les commerçants parisiens, et
notamment les hôtellers, restaurateurs et entrepreneurs de spectacles. Depuis 1898, la grande expocles. Depuis 1898, la grande expo-sition de l'automobil n'avait céde que devant les deux grandes guerres.

■ LA BANQUE D'ANGLETERRE a lancé un nouvel emprunt de 800 millions de livres pour fi-nancer le déficit du Trésor nancer le celleit du l'issui public. Cet emprunt au taux d'intérêt de 13 % et rembour-sable à partir de 1980, se ra offert à 96.25 % de sa valeur nominale. Il s'agit du troisième emprunt international en cuivas iturs Les deux méchquinze jours. Les deux précèdents totalisant 1,2 milliard de livres. — (A.F.P.)

# LA SEMAINE FINANCIÈRE

SUR LES MARCHÉS DES CHANGES

## Vive reprise de la livre — Recul du franc

La forte hausse de la LIVRE, après la décision de la Banque d'Angleterre de restreindre le crédit et d'interdire tous les prots en sterling aux non-résidents, et le recul du FRANC FRANÇAIS, à l'annonce du déficit du commerce extérieur français en octobre, ont été les deux faits marquants de la semaine sur les marchés des

changes.
Amorcée lundi des l'ouverture.
la bausse de la LIVRE s'est poursuivie pendant les deux séances suivantes. Jeudi, cependant, le marché devenait plus nerveux, et, initialement en progrès, le STER-LING cédait quelques points en clôture. Ce lèger recul n'allait guère avoir de suite. Jeudi soir, la Banque d'Angleterre annonçait deux mesures très importantes. La première concernait le cre-dit. Remettant en vigueur une réglementation abandonnée en février 1975, les autorités britannevier 1943, les autorités ortain-niques étalent de nouveau tenues d'effectuer auprès de l'institut d'émission des dépôts spéclaux, 'ajoutant aux réserves obliga-toires dès que le montant de leurs ressources dépasserait un plafond ressources depasserait un piarona fixé par les pou voirs publics. Parallèlement à cette décision destinée à freiner, l'augmentation de la masse monétaire, la Banque d'Angleterre interdisait aux ban-

d'Angleterre interdissit aux banques britamiques d'accorder des prèts en livres pour le financement du commerce entre pays tiers. Le réglementation britannique interdissit les prêts aux non-résidents, exception faite pour certains pays de l'ancienne zone sterling. Cette mesure, qui équivaut à l'abandon partiel du rôle de monnaie de réserve internationale joué par la LIVRE, devrait se traduire par d'importantes rentrées de devises, puisque les pays qui ne pourront plus emprunter devront rembourser les prêts qui leur ont été consentis. Ces décisions ne peuvent labser le marché indifférent. Et de fait, vendredi dès l'ouverture, une hausse vigoureuse de la LIVRE. fait, vendredi dès l'ouverture, une hausse vigoureuse de la LIVRE se produisait. A Londres, le cours du STERLING passait de 1,66 à 1,69 dollar. Il dépassait 1,70 dollar à Hongkong et à Singapour! Par la suite, les prises de bénéfice aidant, un lèger tassement se produisait, qui n'effaçait canendant qu'une très faible partie

cependant qu'une très faible partie des gains initiaux. Le bilan de ces cinq séances est donc finalement très favorable à la LIVRE, qui a fortement monté sur toutes les

Est-ce l'annonce de la fin des maineurs du STERLING? L'af-firmer serait aller vite en besofirmer scraft alter vite en beso-gne. Il reste à négocier l'aide internationale à la Grande-Bretagne. Il n'en demeure pas moins, comme le remarquait un cambiste, que les décisions prises jeudi a vont dans le bon sem s et surtout que les aspéculateurs s, ou du moins certains d'entre eux,

week-end, le taux de l'argent sur le marché monétaire (voir d'autre part). La remontée de la LI-VRE ne risque-t-elle pas de dé-tourner vers le FRANC l'attention de la spéculation? Certains cambistes le redoutent... Ils ne sont sans doute pas les seuls. Si jamais la situation du FRANC continuait de se dégrader, défendrait-on la parité de 5 F pour

#### Cours moyens de dôture comparés d'une semaine à l'autre (Le ligne injérieure donne ceux de la semaine précédente.)

PLACE	Livere	\$ 0.5.	Franc trançais	Franc subse	Mark	Franc balge	Floris	Live Italianne
Lendres		168,45 162,35	8,4393 8,0850		4,9731 3,9175	62,4275 60,2318	4,2567 4,9993	1 2.9373
New-Yerk	168,45 162,35		19,9600 20,0803	40,8997	41,3564 41,6421	2,6983 2,6954	39,5726 39,6039	
Parts	8,4393 8,9850			294,90 203,93	207,19 206,38	13,5186	198,25 197,22	5,7885 5,7555
Zurich	4,1186 3,9645		48,8923 49,0361		191,1166 101,2018	6,5974 6,5822	96,7550 96,7129	,
Practient	4,0731 3,9175		48,2634 48,4538	98,8957 98,8124		6,5245 6,5040	95,6865 95,5644	
Bruxtles.	62,4275 60,2318		7,3972 7,4497	15,1574 15,1924	15,3267 15,3750	·	14,6636 14,6930	
Amsterdam	4,2567 4,8993		50,4391 50,7928	103,3537 103,3988	104,5078 104,6415	6,8186 6,8059		2,9196 2,9182
Milan	L457,83 L484,73	865,56 865,25	172,75	353,98 354,32	357,84 358,57	23,3540 23,3221		

se sont fait durement étriller, ce qui, par parenthèse, explique en partie la vigueur de la reprise de la LIVRE Conséquence logique : la Banque d'Angleterre a d'escompte ramené en fin de se-d'escompte, ramené en fin de se-maine de 15 à 14.25 %.

Si la LIVRE va mieux, le FRANC FRANÇAIS, lui, donne à nouveau quelques signes de faiblesse. La se maine n'avait pourtant pas trop mai commencé pour le FRANC, dont le cours s'était maintenu aux niveaux antérieurs. maniend six investix anterieurs.

L'annonce du déficit du commerce extérieur a alcurdi le climat. En baisse jeudi, le FRANC est resté faible vendred Le DOLLAR vaut de nouveau plus de 5 F et le DEUTSCHEMARK plus de 2007.

La Banque de France est, sem-ble-t-il, intervenue ponctuelle-ment et a relevé, à la veille du

1 DOLLAR ? Ce n'est pas là uniquement question de volonté.
Signalons enfin que la victoire
électorale du parti québecois a
entraîné un recul du DOLLAR
CANADIEN.

### Baisse de l'or

Sur le marché de l'or de Londres, le cours de l'once de métal précieux, qui avait sensiblement monté en début de semaine jus-qu'à 138,85 dollars, a fiéchi par la suite, revenant finalement à 130,20 contre 133,20 le vendredi précédant. Prise de hépétics 2 130,20 contre 133,20 le vandredi précédent. Prises de bénéfice? Ventes russes? Conséquence de la modification du système d'enchères décidé par le F.M.I. pour sa prochaine vente? Toutes ces explications ont été avancées pour expliquer un recul dont l'ampleur a surpris.

PHILIPPE LABARDE.

# ANNONCES CLASSEES

40,00-	46,70	L'IMMOBILIER "Placarde encadrés"	28,00 34,00	La figue T.C. . 32,69 39,70
42,00	49,04	Double insertien	38,00	44,37
9,00	10,33	"Placards encadres"	40,00	46,70
70,00	B1,73	L'AGENDA DU MONDE	28,00.	32,69
	40,00 42,00 9,00	40,00 45,70 42,00 49,04 9,00 10,33	40,00 46,70 L'IMMOBILIER "Placards encadrés"  42,00 49,04 Dankle insertien 9,00 10,33 "Placards encadrés"	40,00 46,70 L'IMMOBILIER 28,00 34,00 42,00 49,04 Bankle insertion 38,00 9,00 10,33 "Placards encadrés" 40,00

#### représentation offres offres d'emploi

Recherchons PROFESSEURS Secondaire ou ASSISTANTS faculté (finances, marketing, organisation, relations tumaines), pour TRAVAIL A TEMPS PARTIEL: séminaire de FORMATION et ETUDES diverses. Env. C.V. man. et photo à : PIERRE KERN CONSEILS, 4, rue de la Michodière, 7500Z PARIS. 75002 PARIS.

LES MANUFACTURES
DE SAINT-MARCEL
près VERNON (Eure)
recherchent
ns le cadre du développen

UN PROGRAMMEUR-

Ecrire avec C.V., B.P. 801, VERNON 27207

**Paris** 

Rive droite

Mº BOURSE IMM. XVIII'
CLASSE
STUDIO, entrée, petite culsine,
saile de bains, w.-c.
REFAIT NEUF, 2º ét. sur rue
PRIX INTERESSANT - Chauft,
central - 136, rue Montmartre
SAM-DIM-LUNDI, 14 à 17 ft.

Près PLACE des VOSGES
Propriétaire vend VOSGES
Propriétaire vend vosces
très bei appart. 85 m2, living +
chère, it conft, têl, cheminée,
soleil. Sur place samedi,
dimanche, lundi, de 11 à 18 h :
1, rue Birague, ou 273-24-67
5, rue de l'Arc-de-Triomphe
3 PCES to cft, têl., imm. pierre
de taille ravalé, tapts escalier.
293.000 F. Visite 14-18 h.
Particulier vend très grand

Particulier vend très grand STUDIO 56 m2. 6, rue de la Cossonnerie, Paris 1º. Visite sur place - 233-53-30.

Paris

Rive gauche

MÉTRO BOUCICAUT
BON IMM. RAVALE - CALME
GRAND STUDIO, entrée, cuis.,
saile de bains. w.c.. tái,
aGREABLEMENT AMENAGE
PRIX INTERESSANT
30, RUE DURANTON
SAM.-DIM.-LDI, 14 h 30 - 17 h 30

M° CARDINAL-LEMOINE

STUDIO, entree, calme, kitche-nette, douche, w.-c., PX INTERESSANT - Bon Imm. 74, rue du Cardinal Lemoine SAM.-DIM.-LDI, 14 h 30-17 h 30.

M° SAINT-PLACIDE immeuble SEJOUR + 1 PETITE CHBRE Entrée, cuis. 5. de bains, w.-c. 48, rue d'ASSAS - Terrassek LL SAM-DIM-LDI, 14 h 30-17 h 30.

JUSSIEU SS INTERMED. STUD. It cit caract., asc. Tél. pr r.-vous à partir lundi : 288-19-91.

15". Résidentiel. Particulier vend dans bel Imm. P. de T., appt sur rue et jardin. 5 pièces + wc-tenirée, 7º étage, sans asc., soleil, calme, 65 = 1. Px exceptionnel vu urgence, 130,000 F. 224-18-12 ou sur place, 15 heures 4 17 heures. Sam. dim., tundi. 19, avenue Féllx-Faure.

Region parisienne

VERSAILES R. D. Coquet 4 p., URGENT. 319.000 F - 460-14-53.

Sie recherche Proble Leur I vo Etudes 2 confirmé mécanique, mécano-soudure, tuyauterie. Ne pas se présenter, envoyer CV. et prét. à C.M.S., 16, r. du Châ-leau, BP 2, 77301 Fontainebleau. demandes

Ste recherche PROJETEUR 1 o

d'emploi Etud. 23 a., ch. tout travall week-end. J. BARRET, 127, rue de Sèvres 75006. Couple franco-anglais cherche emploi, étudierali toutes propo-sit. France et étrang. BRIGGS, J.H., 24 ans, 4 ans expérience DIATYPISTE, dés. O.M., rech. silval. stable. Ecr.: M. LO-RIEUX, 2 allée Alexandrie, 77420 Champs-sur-Marpe

VERSAILLES (Préfecture)
belle réception, cheminée, parquet d'époque, 120 m2, 1st étage,
Prix 730,000 F. - Tél. 955-06-41.

VERSAILLES (PROCHE)
Dans résidence avec tennis, au calme. Splendide appt 3º ét. et demier ét., LIVING TRIPLE, 3 chb., gde cuis., 2 bains, 2 wc. cave, park, sous-sol. 434.00 F.
J.M.B. 770-79-79

J.M.B. 970-79-79
Part. vend 94-THIAIS, beau 4 p.,
Immeuble standing, 90 ms +
15 ms de loggia ensoleillée+cave +
+ 2 places parks, P. 200.000 +
+ 30.000 C.F. Ame BIGORNE,
heures bureau, 723-54-04; après
19 heures : 684-91-67.

Province

PORT-LEUCATE (Aude)
Part. cède APPART. R.-de-ch.
meublé et équipé, 3 p., cuis., wc,
cab. toil. avec douche, constr.
18-9, jardinet, terrasse couv.,
parkg. Prox. comm. et activités
divers. 50 m. plage accès direct.
Px total 150.000 F. Ecr.: S.M.P.
no 3.645, B.P. 34 77302 FONTAIMEBLEAU CEDEX, qui trans.
ou tél. 422-57-39, heures bureau.

appartem.

achat

DISPOSE PAIEMENT COMPT CHEZ NOTAIRE, achate, urgent direct. 2 à 4 p. PARIS, pret RIVE GAUCHE, Ecr. Lagache 16. av. de la Dame-Blanche

6, av. de la Dame-Blanche 94120 FONTENAY-SOUS-BOIS.

locations

non meublées

Paris MARAIS Part & Part

part, remis à neuf, caractère, p., cursine, douche, chauffage, 1.300 F mensuel. onviendrait à coupie ss enfant Tél. : 272-74-42

maisons

individuelles

Offre .

l'immobilier

appartements vente

vonte doc. florale et horticole, fournit. div. à FLEURISTES, GARDENS, HORTICULTEURS, PEPINIERIST., PAYSAGISTES, Clientèle exist. Départ. 02, 08, 10, 51, 52, 54, 55, 57, 59, 60, 62, 67, 68, 68. indiquer référ, et cartes actuelles. Ecrire HAVAS 5368 LYON.

Nous prions instamment nos annonceurs d'avoir l'obli ence de répondre à toutes les lettres gu'ils recoivent et intéressés les docu ments qui feur ont été confiés.

locations

non meublées

Demande

Région parisienne

Pour Société Européenne ch. 11LAS, pavilles pr CADRES urée 2 à 6 ans. - 282-57-67

constructions

neuves

SAANEN/GSTAAD (Suisse)

A vendre été 1977

dans nouveau chalet

Fr. s. 200.000

appartement de 5 pièces F. s. 240.000

Stadio Fr. s. 65.000

Belle situation, proximité gare, centre ki-lifts Acquisition possible sans permission spéciale

mande d'offres sous chiffm 03-995 433, à PUBLICITAS CH-4001 BALE (Syisse)

bureaux

8° SAINT-AUGUSTIN

BUREAUX

Climatisation 293-62-52

Imp. entrp. de diff. et distrib. à Toulouse de villa 1967, quart. centr. bur. moderne, moqueté, 25 m², mobiller très complet, ri. bonne eff., grosse cilent., gros ch. aff., bonne organisat., peti loyer, cède à regret, maledie grave. Prix 250,000 F.

Ecr. à 3,697, « le Monde » P., 5, r. des Italians, 75427 Paris-9°.

locaux

RISTES et GARDEN Centres. Région Paris (7, 75, 78, 91, 92, 93, 94, 95), demandé pour difrision matèriel auxil. de vente, client, exist. à déveloper. Prister maisons représentées et référ. Ecr. Havas 5369 LYON. autos-vente

S. M. 4 PORTES MASERAT

REPRODUCTION INTERDITE

type présidentiel, état parfait, 1973. - Tél. 660-45-45. R-30 automatique, avril 1976, 3,000 km. Prix 37,500 F avec vignette 77. Tél. 474-72-72, poste 25-17, ou 092-75-63.

URGENT

fonds de

commerce

A V., MONTREUIL-SQUS-BOIS, limite Vincennes, petit saton coffure dames 9 places, avec ou sans logement 3 p. cuisine, salle de bains. Tel.: 858-34-0.

CHATELLERAULT (Vienne)
A CEDER PAS-DE-PORTE, fors companyas, captor adjus

A CEUER PAS-DE-PORTE, tous commerces, centre ville, 700 == couverts, plain-pled. Accès facile et stationnement.
Stuation exceptionnelle.
Ecr. HAVAS CHATELLERAULT no 922.792.

propriétés

PROVENCE
Apriles. Bastide XVIII°
classée. M.H. Bon état.
Platanes séculaires. Jardin
5.000 m²- Possibilité 10 ha.
Agence E GARCIN, 8, boutevard Mirabeau, 13210 SAINTREMY-DE-PROVENCE.
Tél. (90) 92-01-58.

ORGEVAL Prité 5/6.000 m² de
terrain. Surface hebitable 300ms,
vastes dépendances. Aménagement de tout premier ordre. Px
1,670.000 F. - J.M.B., 970-79-79.

villas

## LE MARCHÉ MONÈTAIRE

### Coup d'arrêt à la baisse

baisse du loyer de l'argent sur le marché monétaire, qui avait ramené le taux au jour le jour de 12 % à moins de 10 % en un mois-Le détente s'était blen pour-La détente s'était blen pour-suivie pendant les premiers jours de la semaine, la Banque de France faisant fléchir ce taux de 1/8% le lundi (à 10 3/16%), puis de 1/8% encore mercredi, à 10 1/16%. L'on se demandait si elle poursuivrait son action en dessous du niveau de 10%, considéré comme un pailer. C'était foit dès le lendemain jeudi avec considere contine un panet. C esate fait dès le Jendemain jeudi, avec une baisse de 1/4 % à 9 13/16 %, au plus bas depuis le 12 octobre dernier. Baisse bien surprenante en vérité, décidée peut-être la veille et appliquée en début de

Le nouvel accès de faiblesse du franc, dû à la dégradation de la balance commerciale en octobre, a donné un coup d'arrêt à la baisse du loyer de l'argent sur le marc hé monétaire, qui avait rayrené le faux au tout le four de

Cette contradiction apparente était bien vite résolue, puisqu'en fin de matinée, la Banque de France relevait de 0,50 % ses taux d'intervention sur bons du Trésor et que le marché à terme se tendait. Vendredi, la réaction était propre plus patre l'institut d'émisencore plus nette, l'institut d'émis-sion faisant remonter de 3/4 % le taux au jour le jour qui a donc progressé de 1/4 % d'une semaine à l'autre. Il appuyait cette action en adjugeant 900 millions de francs 10 1/4 % sur effets de première catégorie à échéance du 1er et 2 décembre.

C'était donc trop beau pour du-

rer i Les milieux financiers avalent accueilli la détente avec satisfaction, espérant, sans trop y croire, que les taux pourraient re-descendre aux alentours du taux de base des banques (9,60 %). Ils entrevoyalent même la possibilité d'un plafonnement, et éventuelle-ment d'un léger recul, sur les taux à long terme. Hélas, le dieu Her-mès, patron des changeurs, en a disposé autrement. Pour l'instant, beaux espoirs se trouvent re-

mis en question\_

Outre-Manche, la remontée spectaculaire de la livre, accomspectaculare de la livre, accom-pagnant des mesures restrictives sur le crédit, a permis à la Banque d'Angieterre de diminuer d'un modeste quart de point son taux minimum d'intérêt, ramené à

FRANÇOIS RENARD.

### LES MATIÈRES PREMIÈRES

### Repli du cuivre et du cacao

# se sont repliés au Metal Exchange de Londres. Les stocks britanniques

de métal s'accroissent sans discontinuer au /il des semaines et attei-gnent désormais 586 650 tonnes (5 525 tonnes). Fléchissement des cours du plomb à Londres. Le groupe international d'études réuni à Genève évalue la

a'etuaes reuns à Genere evalue la housse de la consommation mondiale de métal en 1976 à 10 %, par rapport à celle de 1975 qui avait atteint 3,25 millions de tonnes. Pour 1977, l'accroissement prévu est de 7 %, et il jant s'attendre au materiale de l'évalibre et référénce. PIANG-LA-VILLE
pris forêt, VILLAS NEUVES
ILE-DE-FRANCE, suri. habit.
7 P., 2 bains - 160 m2, jard. 600
à 740 m2. Px ties taxes compr.
S/PL. SAMEDI-DIMANCHE de
13 h 36 à 17 h 30, «Nid d'Algle »
reute de Saint-Nom-la-Bretische. est de 7 %, et il faut sattenare du maintien de l'équilibre statistique. La Chine et l'URSS, sont devenues importateurs, et, pour ce dernier pays, on table sur des achats de 90 600 tonnes en 1977.

Faibles variations des cours du zinc à Londres. En 1976, l'augmentation de l'utilisation mondiale de statis et feuille par la cours de VILLENNES. 25 km. Paris-Quest Maison anc. renov. + bungalow, réception double 80 = 5 chb., très belle situation, s/2,200 a. Px 795.000. RHODES, 958-19-28. tation de l'utilisation mondiale de métal est évaluée par le groupe d'études à 20 % par rapport à celle de 1875 qui s'était élevée à 42 millions de tonnes. La consommation propresseru à un rythme plus faible en 1877, estimé à 7 %. Aussi, pour réduire les « surstocks », certains producteurs deuront dinfinuer leur activité l'an prochain. Aux États-Unis, les stocks de métal at teig naient à fin octobre 88 222 tonnes contre 73 659 à fin septembre et 78 682 tonnes un an auparapant.

auparavant.

CAOUTCHOUC. - Effritement des

cours du naturel sur les places

commerciales.

DENREES. — Nouvelle brisse des

pavillons LE CHESNAY, PAVILL 100 M2 habitables, séjour, s. á manger, 3 chibres, beins, 300 m2 terrain. Garage 3 voltures. Cave. TEL CALME. P/IX 96.000 F. J.M.B. - 970-79-79

> maisons de campagne

A CAYEUX-S-MER, 200 m. de la plage, b. mals. 5 p., tt cft, 165.000 F - Tél. : 972-65-37. 78-ELANCOURT. Part. vd mai50m réc., 3 chb., 2 wc. s. bs,
cuiss. équipée, ilv. dels 2 a.
5 Brixeles. Buresu d'ingén., 20 a.
5 Ch. centr., gar, jdins, ds quart. exist. joué bail jusqu'en 1984,
ch. centr., gar, jdins, ds quart. exist. joué bail jusqu'en 1984,
T. 538-27-55 H.B. Agce s'abst. ROY, tel. 537-90-64, Bruxelles.

10 Sam Royan, pr.
TALMONT. Maison charentaise
6 village, 370 = au such sur les places com6 village, 370 = au such sur les places com6 village, 370 = au such sur les places com6 village, 370 = au such sur les places com7 ALMONT. Maison charentaise
6 village, 370 = au such sur les places com6 village, 370 = au such sur les places com7 ALMONT. Maison charentaise.

9 DENBERS. — Nouvelle buisse des
6 village, 370 = au such sur les places com7 ALMONT. Maison charentaise
6 village, 370 = au such sur les places com7 ALMONT. Maison charentaise
6 village, 370 = au such sur les places com8 village, 370 = au such sur les places com9 village, 370 = au such sur les places c

est évaluée par une firme privée à 27 938 000 tonnes contre une récolte de 25 950 000 tonnes pour la campagne 1975-1976. La précèdente esti-mation portait sur 28 184 000 tonnes. L'accroissement est de 322 000 tonnes pour les pays d'Europe Orien-tale et de \$1000 tonnes pour le Marché commun.

Pour la première fois depuis nombre de semaines, une détente s'est produits sur les cours du cacao. La collecte de fèves au Ghana s'effectue à un rythme ralenti avec des quantités ramassées inférieures de 40 % à celles de la période correspondante de la saison précédente.

### COURS DES PRINCIPAUX MARCHÉS

du 19 novembre 1976 (Les cours entre parenthèses sont ceux de la semaine précédente)

METAUX. - Londres (en sterling par tonne) : culvre (Wirebars), comptant, 778 (793,50), à trois mois. 811 (828) : étain comptant, 4930 (4 975), à trois mois, 5 095 (5 145) :

(\$45), a trois mois, 3 095 (\$45); plomb, 277,50 (285); zinc, 386,50 (383,50). — New-York (en cents par livre); culvrs (premier terme), 59,80 (59); aluminium (lingots), inch. (48); ferraille, cours moyen (en dollars par tonne), inch. (82,83); mercure (par bouteille de 78 lbs), inch. (130-135).

Singapour (en dollars des Dé-

troits par picul de 133 lbs) : 1 250 (1 216,50).

TEXTHES. — New-York (en cents par livre) : coton, déc., 79.30 (81,85), mars, 80,60 (82,75) ; laine suint, déc., inch. (183), mars, inch.

(186), — Londres (en nouveaux pence par kilo): laine (peignée à sec), déc., inch. (245) ; lute (en dollars par tonne) : Pakistan, White grade C. inch. (383). - Roubaix (en francs par kilo) : laine, déc., 25,10 (24,90).

- Calcutta (en rouples par maund de 82 lbs) : jute, inch. (475). CAOUTCHOUC. - Londres (an nouveaux pence par kilo); R.S.S. comptant, 61-63 (84-64.75). — Singapour (en nouveaux cents des Détroits par kilo) : 209,50-210 (215-215.25). DENREES. - New-York (en cente

DENREES. — New-York (en cents par 1b): cacao, dec. 143 (148.80); mars, 141.10 (143); sucre disp. 8.05 (8.10); mars, 8.89 (8.55. — Londres (en livres par tonne); sucre, déc., 127.20 (134); mars, 133.50 (140.80); caté, janv., 2276 (2 320); mars, 2 280 (2 350); cacso. déc., 2 080 (2 115); mars, 1 997 (2 034).

(2034).

— Paris (en francs per quintal):
cacao, déc., 1655 (1695); mars,
1623 (1649); oafé, janv., 1694
(1880); mars, 1885 (1888); aucre
ten francs per tonne): janv.,
1270 (1290); mars, 1302 (1305).

CEREALES. — Chicago (en centa par boisseau) : blé déc., 258 1/2 (257) ; mars, 268 (266) ; mais, déc., 238 (233) ; mars, 246 1/4 (242).

- Buck off

### LA REVUE DES VALEURS

#### EN BATEAU...

Les voyages boursiers penvent être sujets à blen des fortunes de mer, surtout s'ils se font en spéculant sur la Compagnie gé-nérale transatiantique, filiale à 64 % de la très nationalisée Gé-nèrale maritime. Annoncée de-puis le début de l'année, la fusion de la « Transat » avec les Messageries maritimes, autre filiale (à 79 %) de la Générale maritime, avait évellié bien des espoirs, concrétisés par un tri-plement du cours du titre en neuf mois (de 99 fraucs à 299

a Espoirs successifs, fondés sur de vaines spéculations », avertissaleut pourtant les dirigeants de la société. Précipitée par une hausse du titro Transat coté a demandes réduites » le mardi 16 novembre, la suspension des cotations des deux (lilates le len-demain suscitait les plus follodemain suscitait les plus folles rumeurs : OPE de la Générale maritimes sur lesdites filiales à des cours très élerés, etc. C'efit été beaucoup demander. Un communique paru le leudemain balavait toutes ces hypothèses agréables et annonçait simple-ment que, le principe de la fusion étant adopté, les parités seraient fixées avant trois mois. La Transat, servant de pivot, deviendra la Compagnie générale maritime, et la maison mère sera en plus a financière ».

D'un strict point de vue boursier, fusionner deux sociétés déficitaires qui n'out pas distribué le moinure dividende depuis des années n'a rien de particulièremeut enthousissmant Aussi était-il donc inévitable qu'à la reprise des cotations, vendredi. l'action Transat fût valuement offerte à 278 fraues contre 290 francs précédemment. L'actif net par titre est, il est vrai, supérieur à 900 francs, mais dans l'immédiat, il n'est pas à liquider : il flotte, tout simple-meut... - F. R.

#### Valeurs à revenus fixe

#### ou indexées

1.5

Vers la fin de la semaine, les obligations des secteurs public et privé étaient plutôt demandées : certains spécialistes estiment en effet que les taux d'intérêt à long terme pourraient avoir trouvé un paller — du moins pour le mo-

	19 nov.	dur.
4 1/2 % 1973 7 % 1973 Empr. 10.30 % 1975 10 % 1975 Empr. 10.60 % 1976 4 1/4 % 1963 4 1/4 4 3/4 % 1963	667.10 149.70 96.90 160.02 98.10 102.50 89.30	- 2,40 - 3,30 + 0,10 + 0,02 - 0,20 + 1,50 + 0,10 + 1
5 1/2 % 1965 5 % 1966 6 % 1967 C.N.E. 3 % Charbounages 3 %	103,80 102,50 95,60 1614 116,10	+ 1 + 0,30 + 0,05 - 5 - 0,10

ment - a leurs niveaux actuels (11 % et 11.40 % à l'emission). devrait intervenir assez prochai-

Deux nouveaux emprunts vont être places dans le public à par-tir de lundi prochain : S.N.C.F. (400 millions de francs à 11 %) et Département de Seine-et-Marne (60 millions de francs à 11 % également).

#### Banques, assurances, sociétés

#### d'investissement

Le Credit foncier de France a réalisé, au cours des neuf pre-miers mois de l'année, un chiffre d'affaires « hors taxes » de 3213 millions de francs (contre 3 167 millions).

Le groupe Locafrance annonce, pour les trois premiers trimes-

	19 nov.	diff.
B.C.T	100	<b>— 12</b>
Cetelem	183	+ 19
Comp. bancaire	264	<del>-</del> 3
C.C.F.	96	- 2.50
Crédit foncier	292	- 3 - 2,50 - 2 - 2,20
Financ. de Paris	138	_ 2,20
Locafrance	106	_ 5,20
Localiance	153	+ 11
Locabail	300	+ 11
Pretaball		3 3
U.C.B	190	+ 9.50
U.F.B	207,90	+ 9,50
La Béuin	295 .	
B.N.L	329	- 11
Eurairance	179	+ 9,50
Schueider	124,50	- 14
Suez	201,50	<b>— 0,50</b>
A.G.P	239,50	— 2

tres, un montant d'investisse-ments de 741 millons de francs (hors taxes), en progression de plus de 23 %, et l'encaissement, au titre des loyers, d'une somme de 842 millions de francs (+4%). Les dirigeants de Locafrance estiment très probable une aug-mentation du prochain dividende.

UCIP-Bail, dont les résultats provisoires des neuf premiers mois de l'année ont représenté 10.23 millions de francs (+ 11.95%), prévoit, pour la totalité de l'exercice, un accroissement de plus de 15% des revenus encaissés.

#### Alimentation

Le chiffre d'affaires consolidé du groupe J. Borel s'est élevé, pour les neuf premiers mois de l'année, à 1053 millions de francs (contre 652 millions). Rappelons

	19 HOY.	qui.	
		_	1
Beghin	69	<b>— 0,95</b>	ı
B.S.NGervDan	499	- 16	1
Carrefour		<b>— 87</b>	1
Casino		- 40	1
C.D.C	179	<b>— 65</b>	ı
	440		1
Moet-Hennessy		+ 1 5	-1
Mumm	380	- 5	
Olida et Caby	129,80	- 2,40	ł
Pernod-Ricard	350	31	ı
Radar	379.80	- 4.20	1
Raffin, St-Louis .	78,50	<b>— 1</b>	•
S.I.A.S	220.50	+ 9,50	
Veure Clicquot	430	- 5,50	2
Viniprix	453	<b>— 29</b>	23.63
Club Méditerranée		- 3.70	-
Perrier	83,40	- 0.10	
			1
Jacques Borel	242,58	<b>— 13,50</b>	1
P.L.ML	70	- 5	1
Nestlé	<del>61</del> 10	<b>— 80</b>	

que, à l'issue des opérations de restructuration qui viennent de se dérouler, la société américaine Grace détient 15,2 % du capital de l'entreprise.

Bâtiment et travaux tublics Chiffres d'affaires hors taxes des neuf premiers mois de l'exercice en cours, comparés à ceux de la période correspondante de 1975. Spie-Batignolles (consolide),

	19 nov.	diff.
	101 20	
Auxil. d'entrepr	181,30	- 5,90 - 19
Bouygues	563	
Chimiq. et Rout.	91	- 8,50
Ciments français .	89.20	2.60
Dumez	447	- 13
Entr. J. Lefebvre .	162	10
Gener. d'entrepr	128	- 0.80
Gds Travx de Mars.	177	+ 10,68
Lafarge	183,10	
Maisons Phénix	1369	- 36
Poliet et Chausson	148	+ 0,50

#### **BOURSES ÉTRANGÈRES**

#### **NEW-YORK** Regain d'optimisme

plus tôt.

Certes, la publication des statisliques confirmant, peu ou prou, la
pause de la reprise économique amèricaine s'est poursulvia tout en lance. icaine s'est poursulvie tout au long de la semaine

#### TOKYO

Baisso sensible

Dernut le risque de multiplication des barrières douanières, face aux mesures de protection que le Marché commun cherche à obtenir pour corriger le déséquilibre de ses échanges avec le Japon, la Bourse a plutôt mai react cette sameine à Tobas. mai reagt cette semaine à Tokyo, enregistrant cian séances consécu-

tires de balsse. Indices du 19 novembre : Dow Jones, 4451,62 (contre 4565,39); indice général, 342,78 (contre 349,12).

	12 nov-	19 204.
Faji Sank	281 613 607 116 2 330	250 599 618 116 2 210
Torota Motors	93\$	850

#### FRANCFORT Stable

Indice Commercial bre: 711,6 contra 7		novem-
	Cours	Cours
	12 nov.	19 nov.
A.E.G	81,98	81,10
B.A.S.F	150,30	150,60
Bayer	129,50	138,56
Commerzbank	181	181,60
Roechst	133,70	133,30
Mannesman	336,80	335,70
Slemeny	258	254.20
Volkswacen	140	138,30

Les cours se sont redressés cette Mais les boursiers s'en inquiétent senaine à Wail Street, où l'indice Dow Jones, qu'i avait perdu près de 40 points depuis le début du mois, s'est étabil, le 19 novembre, à 948,86, contre 927,69 cinq séances posés à mettre en place, dès le posés à mettre en place, des le posés à mettre en place de l

11 3/4	3 1/4 11 2/8 13 1/8 12 3/4 16 1/8 10 1/4 11 5/8 19 5/8 19 5/8 10 3/4
11 3/4 6 12 1/4 4 6 12 1/4 4 6 1/2 2 1/2 2 12 14 3/4 8 1/2 5 5 1/2 5 17 1/2 7 17 17/8 2 11 1/4 27	1 7/8 13 1/8 17 3/4 16 1/8 16 1/4 17 5/8 19 7/8 10 5/8 13 1/4
11 3/4 6 12 1/4 4 6 12 1/4 4 6 1/2 2 1/2 2 12 14 3/4 8 1/2 5 5 1/2 5 17 1/2 7 17 17/8 2 11 1/4 27	1 7/8 13 1/8 17 3/4 16 1/8 16 1/4 17 5/8 19 7/8 10 5/8 13 1/4
2 1/4 4 6 1/2 2 6 7/8 1 1 4 3/4 8 1 /2 8 1 /2 8 1 /2 8 1 /2 8 1 /2 8 1 /2 8 1 /2 8 1 /2 7 8 1 1 /2 7 1 1 /8 2 7 1 1 /4 2 7	13 1/8 27 12 3/4 16 1/8 16 1/4 17 15 1/8 19 7/8 19 5/8 13 1/4
6 1/2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2	7 22 3/4 66 1/8 60 1/4 67 61 5/8 9 7/8 9 5/8 23 1/4
67/8 12 43/4 8 81/2 5 607/8 5 97/8 5 71/2 7 117/8 2	2 3/4 6 1/8 0 1/4 0 5/8 9 7/8 9 5/8 2 1/4
4 3/4 8 8 1/2 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5	6 1/8 0 1/4 17 15 5/8 19 7/8 10 5/8 13 1/4
8 1/2 5 5 5 60 7/8 5 90 7/8 7 71 1/2 7 11 7/8 2 11 1/4 27	0 1/4 15/8 15/8 15/8 15/8 10 5/8 13 1/4
07/8 5 97/8 5 71/2 7 117/8 5	1 5/8 5 7/8 6 5/8 3 1/4
0 7/8 5 9 7/8 7 7 1/2 7 1 7/8 2 1 1/4 27	1 5/8 5 7/8 6 5/8 3 1/4
9 7/8 1 7 1/2 7 1 7/8 1 1 1/4 27	9 7/8 0 5/8 3 1/4 0
7 1/2 7 1 7/8 3 1 1/4 27	0 5/8 3 1/4 0
17/8	3 1/4
1 1/4 27	0
	0 3/4
	6 1/4
	<del>-</del>
	7 1/4
	83.8
	6 1/2
	4 3/4
	67/8
61/8 4	61/2
	6 1/4
	834
	12 5 15 1/2 2 12 1/2 2 16 5 16 1/8 4 5 3/8 1

#### LONDRES

Faible Indices e Financial Times » du 19 novembre : industrielles, 307,2 (contro 308,9); mines d'or, 139,8 (contre 143,8); fonds d'Etat. 58,44

	(contre \$7,22).	443 - 20	
		Conts	Cours
norem-		12 nov.	19 nov.
		_	_
Cours	Bogates	163	159
19 nov.	Brit Petroleum	674	716 .
13 1101.	Charter	130	130
81,10	Courtaulds	82	83
150.80	De Beers	202	203
130.50	Pre. State Geduid.	12 1/8	11 1/2
181.60	Gt Univ. Stores	152	155
133,30	Imp. Chemical	300	300
335.70	Shell	492	406
254,20	Vickets	119	120
138,30	War Loan	23 3/8	23 7/8

### Bourse de Paris

SEMAINE DU 15 AU 19 NOVEMBRE

### RECHUTE

E frêle espoir éveillé ces derniers temps par les fréquentes améliorations de tendance paraît s'être évanoui. Cette semaine la Bourse s'est révélée incapable de se sentir la tête hors de l'eau, et, s'enfonçant à nouveau, elle a enregistré son plus vif repli depuis la

Le mouvement a été à sens unique. La baisse a sévi sans discontinuer séance après séance, ne se ralentissant jeudi que pour s'accelérer un peu plus encore à la veille du week-end, de sorte que les différents indices ont fléchi de 3 % en moyenne. Il faut remonter à la semaine du 11 au 15 octobre pour retrouver un recul d'une telle ampleur. Rarement, il est vrai, la conjugaison de facteurs défa-

vorables n'aura été si totale. Déjà secoué par les résultats du premier tour des élec-tions législatives partielles, le marché a accueilli sans plaisir la perspective peu réjouissante d'un relèvement inévitable du prix du pétrole dont M. Barre a reçu l'assurance lors de son voyage en Egypte.

Surtout, il a très mal encaissé la nouvelle et sorte dégradation du commerce extérieur de la France en octobre et la baisse corrélative du franc. D'autant que l'annonce de cette dégradation intervenait avec la publication de la dernière enquête de la Banque de France sur la production industrielle, qui sans être franchement pessimiste, laisse planer un sérieux doute sur l'avenir.

Pour tout arranger, les graves ennuis éprouves par un petit établissement financier du Nord auraient entraîné en fin de semaine des ventes forcées chez plusieurs agents de change. En temps ordinaire, la Bourse aurait sans doute pu digérer de tels dégagements, Mais, affaiblie par le manque d'affaires, elle a mal réagi. En outre, dans l'attente du deuxième tour des élections dimanche prochain, la plupart des opërateurs ont préféré s'abstenir.

Ajoutons enfin que la proximité de la liquidation générale — celle-ci aura lieu lundi — n'était pas de nature à susciter les initiatives.

Sur le marche de l'or, le lingot après avoir franchi lundi pour la première fois depuis plus d'un an la barre des 22 000 F a baissé pour s'établir finalement à 21 195 F (- 700 F).

Fait notable, pour la première fois aussi depuis bien longtemps, l'or a valu un peu moins cher à Paris qu'à

Le napoléon, qui avait plus modérément fléchi, a efface vendredi ses pertes initiales, gagnant même 0,60 F à 233,90 F. ANDRÉ DESSOT.

2381,9 millions de francs contre 230.5 millions de francs contre 2325.7 millions. Fougerolles (sociétés françaises), 1823.7 millions de francs contre 1536.2 millions.

Filatures, textiles, magasins Les ventes au détail du groupe

Printemps, comprenant celles de la société mère, des filiales et des magasins mètropolitains affillés, ont totalisé 6235 millions de francs hors taxes du 1= janvier au 80 septembre 1976, contre 5891 millions pour la période cor-respondante de 1975.

« Bail Investissement » a perçu 130 millions de francs de recețies

	19 nov.	diff.
Dollfus-Mieg	46	
Sommer-Allibert	489	_ 23
Lainière Roubaix .	70	- 1.80
Vitos	93	- 3
C.F.A.O	384,90	- 12,10
B.H.V	63	- 3,50
Galeries Lafayette.	55,95	- 1,50 - 2,20
Nouvelles Galeries.	50,30	
Paris-France Prénatal	92,10	+ 7,60
Printemps	39,20 40,10	- 3,80
La Redoute	569	- 3.49 - 11
S.C.O.A	68	- 11
Unioris	47 58	3 30

locatives au cours des trois pre-miers trimestres, contre 113 mil-lions. Le bénéfice prévisible pour l'exercice entier devrait permettre l'augmentation du dividende.

Matériel électrique, services

hublics

Progression du cours de la C.G.E., dont les résultats prévus pour 1976 s'élèvent, hors plus-

### L'étranger... par bonheur

continuent, comme en 1975, de nous apporter nos plus coucreis sujets de satisfaction u, a dé-ciaré M. Roger Martin, président de Saint-Gobain - Pont-à-Mous-son, devaut les analystes finan-ciers. L'Allemane va bien, la ciers. L'Allemagne va bien, la Belgique va mieux, l'Espagne va beaucoup mieux que l'on pouvait l'espérer, l'économie italienne, o paradoxe i ne va pas mal pour le groupe, Aux Etats-Uals, la filiale Certain Teed a de bons résultats, et l'activité au Brésil reste satis-faisante. Voilà pour les 47 % des ventes effectuées par les fillales étrangères : a SI nous avons mieux que d'autres supporté la tempête, c'est à elles que uous le derons. » Quant à la France. 44 % des ventes, en dédulsant les 9 % d'exportation, la situation s'y est presque inversée par rapport à 1975. Le vitrage, très rimé l'an dernier avec la crise du bâtiment et surtout de l'automobile, se porte nettement mieux. En revanche, le département « canalisations », très actif en 1975, commence à sonffrir de la dégradation du marché inter-

national après la flambée de L'emballage n'est toujours pas values et moins-values, à 115 mil-lions de francs contre 103,5 mil-lions. Ils permettralent, à moins que la réglementation ne vienne l'interdire, un relèvement substan-tiel du dividende. La progression des résultats consolidés est encore plus importants princes est en plus importante, puisque ceux-ci

19 nov. diff. | Frankson-Brandt | 161,50 | --- 12,88 | | Leroy-Somer | ... | 745 | --- 45 | | Schlumberger | ... | 484 | +-- 28,30 | Générale des eaux | 429,50 | --- 25,56 | Lyonnaise des eaux | 394 | --- 8 | | Eaux | bznl. | Paris | ... | 223 | --- 20,20 |

devraient atteindre 250 millions de francs contre 141 millions. grace notamment à l'amélioration de la situation d' « Alsthom », des « Câbles de Lyon » et d' « Européeune d'entreprises ».

Merlin-Gérin a conclu un accord avec le groupe suisse Gardy, en vue de la création d'une holding commune dont Merlin-Gérin détiendra 51 % et qui contrôlera !es filiales françaises, belges et espagnoles de Gardy,

ses, belges et espagnoles de Gardy, ainsi qu'une participation 10 % dans les filiales suisses.

#### Produits chimiques

Aux termes d'un accord signé vendredi. l'U.R.S.S. achètera en France des usines sur procèdés Rhône-Pouleno et accroitra ses achats à cette société, le montant global du marché s'élevant à près de 6 milliards de francs.

Le groupe chimique allemand Le groupe chimique allemand

e La marche et les résultats de uos affaires bors de France nage, maigré les ventes de bou-teilles de l'été. Quant à l'industrie papetière, c'est e l'état de quasi-sinistre ». En combinant tout cela, l'on obtient un chiffre d'affaires consolidé, en hausse de 15 %, qui atteindra 28 mil-liards de francs en 1976, un bénéfice semestriel de 282 millions de francs contre 48 mil-lions de francs en 1975 (et 472 millions de francs en 1974), soit 10,03 F par action contre 1,70 F, le bénéfice total devant être peu Inférieur an double du chiffre semestriel. Aucun problème pour assurer au moins la distribution d'un dividende équivalent au précédent, auns toucher au report à nouvesu (un au d'avance). L'endettement reste jourd, mais les frais financiers ont baissé (3,4 % du chiffre d'affaires coutre 4,1 %). En ce gul concerne les effectifs, 142 500 personnes, il n'y a pratiquement plus de chômage partiel pour les 75 500 personnes travaillant en France. Les investissements augmenteront peu en 1977, e anuéo dont nous n'attendons pas qu'elle soit britlante, inquiétade et incertitude restant les mots clefs s. Qu'on ne s'y trompe pas, neanmoins : dans un groupe qui 2 traverse la crise en y laissant moins de plames que les autres, on peut être pessimiste tont en

beneficiaire, surtout le flaconrestant actif.

« B.A.S.F. » poursuit son redresse-ment. Ses résultats pour le troi-sième trimestre ont augmenté au neme rythme que durant les deux premiers. Pour les neuf mois son chiffre d'affaires marque ainsi ane progression de 18,7 % à 15 600 millions de DM. Son bénéfice avant impôts a quant à lui, tout simplement double, atteignant 1973 millions de DM. de-passant ainsi de 224 millions celul dégagé en 1975. Doublement aussi du bénéfice de la société mère à 659 millions

	19 nov.	diff.
C.MIndustries	121	17,50
Cotelle et Foncher	59	+ 1,90
Institut Mérieux	281	+ 3
Laboratoire Bellou.	162	- 11
Nobel-Bozel	74,90	- 4,10
P.U.K	69	<b>— 8,50</b>
Plerrefitte-Auby	55,20	- 4.60
Rhone-Poulenc	70	- 2.20
Roussel-Ucial	115	- 4,50

de DM nour un chiffre d'affaires accru de 18,9 % à 7 363 millions de DM. Dans les deux cas, l'on constate une forte améllora-tion de la rentabilité. Par rapport à l'exercice 1975, celle-ci passe de 4.6 % à 6.8 % pour le groupe et de 6.6 % à 8.9 % pour la société mère. L'on est cependant encore loin des taux de 14 et 15 % atteints en 1960.

Amélioration confirmée également chez « Uoilever ». A taux de change constants, le bénéfice net du groupe (N.V. + Limited) a progressé de 24 % durant le troisième trimestre et de 87 % (900 millions de florins) pour les neuf mois. Les dividendes intérinaires suivants seront navables maires suivants seront payables le 17 décembre : 3,20 florins (c. 2,93 fl.) pour N.V. et 7,46 pence (c. 5,24 p.) pour Limited.

Métallurgie, constructions

<u>mécaniques</u>

Nouvezu recul des valeurs de métallurgie, fort déprimées par 19 nov. diff.

Châtillou	29	- 8.40
La Chiers	71	1.20
Creusot-Loire	85	- 11.40
Denain Nord-Est .	56	- 7.80
Marine-Wendel	55,10	- 4.70 -
Métal. Normandie.	62	= 7.00
	72,50	inch.
Pompey		
Sacilor	29	- 1,26
Saulnes	84.50	- 8,50
Usinor	34	<b>— 3</b>
Vallourec	125	- 8,50
Alspi	66.38	1.20
Babcock-Fives	75.35	- 3.15
Génér, de fonderie		- 6
Pocialn	139	- 12
Sagem	467	<b>— 15</b>
Saunier-Duval	77	- 5,59
Penhoët	183	24
Cltroëu	39.90	- 0.60 -
Ferodo	338,20	<b>— 25</b>
Peugeot	199,50	7.50
TOWNESS THE STATE OF THE STATE	200,00	- 1,00

l'aggravation de la crise dans ce

#### Pstroles

Vif recul d'ELF-Aquitaine, au plus has depuis 1970, et avance sensible de Norsk Hydro, dont le marché a été très animé, et qui a retrouvé son plus haut niveau de l'année.

	19 007.	diff.
		=
Aquitaine	256,38	-21.70
Esso	51,55	- 0,45
Franc. des pétroles	96	- 2.60
Pétroles B.P.	60.70	_ 2,30
Primagaz	160.50	- 8.50
Raffinage	67	_ 2.20
Sogerap	74,90	- D.10
Exxon	253	+ 7.50
Norsk Hydro	266,80	+ 11,80
Petrofina	565	+ 12
Royal Dutch	224,20	_ 1,30

Mines. caoutchouc. outre-

mer

Le semestre, au 30 septembre 1976, s'est soldé pour Charter Cons. par des revenus atteignant 21,95 millions de livres contre 18,48 millions un an plus tôt. Le 19 nov. diff.

bénéfice net attribuable à chaque

ection ordinaire s'est élevé à 9,39 pence contre 9,36 pence. Un dividende intérimaire de 2,75 pence par action, contre 2,50 pence, sera distribué. Valeurs diverses

A périmètre de consolidation identique, le groupe Rossignol a réalisé, au cours des six premiers mois de son exercice 1976-1977, un chiffre d'affaires hors taxes

### APÉRITIF-SURPRISE

Quand ou ajoute à un Pernod-Ricard de la grenadine, on ob-Ricard de la grenadine, on ob-tient une a tomate ». Quand on y verse de la menthe, e'est un « perroquet ». Quand on l'addi-tionne de Dubonnei-Cinzano-Byrth (C.D.C. en Bourse) cela devient une potion très amèri-pour les actionnaires minori-taires de C.D.C. Suspendue, le vendredi 12 novembre, dans l'at-teute d'une absorption par la maison-mère Pernod - Ricard (S3.5 ° du capital), la cotation (53,5 % du capital), la cotation de l'action C.D.C. reprenait le mardi sativant avec une chute de 20 % (193 F coutre 24I F). La parité anuoncée par l'ab-sorption était, en effet, de une action Pernod-Ricard, cotée 368 F, pour deux sctions C.D.C., avec une soulte de 8 F, Grandes furent la déception et la colère de certains porteurs de C.D.C., qui, suivant des informations « pulsées aux meilleures sont-ces » (parait-II), tablaient depuls des mois sur des parités puls des mois sur des parités blen pius favorables (2 Pernod-Ricard pour 3 C.D.C., voire 3 pour 4). Et de protester vigou-reusement contre les conditions de l'opération, estimant que l'actif net de C.D.C. (47 %. 150 millions de francs), avec son riche patrimoine et ses fi-liales de champagne, valait bien davantage que les 52 mil-lions de francs en titres, don-nés en échange. De l'autre côté, l'on rétorque que l'action Perl'on rétorque que l'action Per-nod-Ricard vaut au moins 500 F. et que cet échange est équitable. Eternel problème que ces évaluations d'actifs aux fins de fusion, la senie opération qui souffrirait le moins de contes-tation étant l'OPA en espèces. pure et simple. Encore faut-il le vouloir et le ponvoir. Rendezvous à l'assemblée générale du 30 décembre prochain. — F. R.

en progrès de 39,27 % à 190,55 millions de francs contre 136,82 millions.							
L'Air liquide Bic Europe u° 1 L'Oréal Club Méditeranée Arjomari Hachette Presses de la Cité St-Gob-P-à-M. Skis Rossignol Charceurs réunis	19 nov. 324,50 749 338 874 365,30 118 176 109,30 1824 174	diff.					

#### Mines d'or. diamants

Les actionnaires de Rand Selection encaisseront un divi-dende final de 35 cents, faisant

	19 nov.	diff.		
Amgold	92,50	- 1.69		
Anglo-American	14.30	0.38		
Buffelsfoutein	43.60	- 1.50		
Free State	68,90	1,60		
Goldfields	13,28	+ 0,85		
Harmony	18,40	+ 1		
President Brand	58.80	1.80		
Randfontein	136			
Spint-Helena	73	+ 0.50 - 0.50		
Union Corporation	14.85	+ 0.05		
West Driefontein .	122,70	Inch.		
Western Deep	49,75	- 2,15		
Western Holdings .	90,88	_ 4,20		
De Beers	11.90	inch.		
	-			

#### TITRES LE PLUS ACTIVEMENT TRAITÉS A TERME

un total de 65 cents, contre 75 cents précédemment.

_	-	
	Nbre de titres	val. en cap. (F)
1/2 % 1973	27 380	16 666 060
1/2 % 1973 N.E. 3 %	9 900	16 027 925
ernod-Ricard	28 575	18 471 025
T.T	68 150	18 373 419
tichelin	8 238	9 490 560
lorsk Hydro	33 575	8 903 919

### MARCHE DE L'OR

MARGIE DE EOR						
	COSR3	COURS (9/11				
Or fin (kilo en tarre)  — (kilo en linget)	21875	21250 .				
Pièce trançaise (20 fr.) Pièce trançaise (10 fr.) Pièce suisse (28 fr.)	233 38 199 209	733 90 198 50 207 50				
Union Lutine (20 fr.)  • Pière tunisienne (20 fr.) Souverain	212 20	203 50 143 211 30				
Senverain Elizabeth is     Demi-Gurreran     Place de 20 únitars	245 50 213 1905 533	235 50 214 1908 529				
- 5 doltars - 50 pesos	335 50 882	348 840 225				
- 10 florins 5 roebles	212 20 105 50	205 90 103 30				

#### LE VOLUME DES TRANSACTIONS ION francs!

15 nov. 16 nov. 17 nov. 18 nov. 19 nov.

Ferme	54 010 295	63 413 909	53 394 666	52 329 916	64 988 296			
R. et obl.	71 268 086			70 181 678	154 572 628			
Actions.	34 726 350	29 949 861	49 524 446	27 260 623	28 674 104			
			188 294 802					
INDICES QUOTIDIENS (LN.S.E.E., base 100, 31 décembre 1975)								
Valeurs : Françaises Etrangèr		77,8 100	77,1 105,2	76,9 106,5	76 107,5			

COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE /hace 100 20 décembre justi

		_		Bedruid.				
indic. gén.	61,9	I	61,3	60,9	ļ	8,09	l	60,4

- 2. PROCHE-ORIENT
- 2-3. EUROPE

  - 4. DIPLOMATIE
- 4. AFRIQUE 17-18. POLITIQUE
- · La compétition pour la mairie
  - de Paris.

     POINT DE VUE : « L'Europe et le droit », par Jacques
  - LE MONDE AULGURB'HUI
- Pages 31 à 38 11 de la semaine : Trop, trop, par Pierre Viansstire de Freetown, per Phi-
- lippe Decraene.
  Le centenaire de « la Prière sur l'Acropole », de Renan, par René Servoise.
  La vie du langage, par Jac-
- LS VIS OU IRINGAC. PAT JRO-ques Cellard.

  RADIO-TELEVISION: « Nés natifs de Vendée », de J.-C. Eringuier, par Anns Rey; Zitrone sans questions, par Claude Sarrante; Markine et Starnberg au « Cinéma de minuit », par Jacques Siciler
- 39. AERONAUTIQUE
- 39. EDUCATION
- 39. RELIGION
- 40. JUSTICE 40. SPORTS
- 41 à 43. ARTS ET SPECTACLES

- CINÉMA : Hollywood jours présent au Festival de Paris; Je, Tu, II, Elle, de Chantal Akerman.

- 43. SCIENCES 43. PRESSE
- 44. EQUIPEMENT ET RÉGIONS PARIS : le nouveau quartier
- de la gare de Lyon.

44 à 46. LA VIE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE CONJONCTURE : - La faite

en avant », par Gay Hen-46 - 47. LA SEMAINE FINANCIÈRE

LIRE ÉGALEMENT RADIO-TELEVISION (33 à 36) Annonces classées (46); Carnat (43); Aujourd'hui (38); e Journal official » (38); Météo-rologie (38): Mota croisés (38).

Le numéro, du . Monde. daté 20 novembre 1976 a été tiré à 585 616 exemplaires.



DECOUVERTE INDIVIDUELLE



CIRCUIT ORGANISE



BON A DECOUPER ET A ENVOYER 66, bd Saint-Michel - 75006 PARIS Tél.: 325.57.51 - 633.28.91



ABCDEFG

En raison d'un désaccord ministériel sur la sélection à l'entrée de l'Université

#### L'application de la réforme Haby dans les lycées pourrait être retardée de trois ans

La reforme Haby va entrer en application en septembre 1977 dans les cours préparatoires des écoles élémentaires et les classes de sixième. Les quatre décrets d'application relatifs à l'organi-sation des écoles, des collèges et des lycées seront publiés, affirme-t-on, avant les fêtes de fin d'année. Les projets de pro-gramme doivent encore être soumis, d'ici là, an conseil de l'enseignement général et technique. Ils seront suivis de circu-laires et d'instructions dont la publication, espère-t-on, devrait intervenir plusieurs mois avant la rentrée.

Mais M. Haby tiendra-t-il son instaurer la sélection à l'entrée de Mais M. Haby tiendra-t-il son calendrier pour le deuxième cycle secondaire? En fait. Papilication de la réforme dans les lycées, déjà reportée à 1978, semble compromise: l'organisation du baccalauréat n'est toujours pas fixée et dans ces conditions on ne peut pas appliquer la réforme du deuxième cycle. C'est, en effet, le baccalauréat qui détermine l'organisation de la classe terminale et par voie de conséquence de l'enl'enseignement supérieur comporte certains risques politiques, et aucun des responsables ne souhaite prendre à son compte cet encombrant dossier.

C'est donc au gouvernement, et notamment et prendre prendre de l'entre l'entre le l'entre l'entre le l'entre l'entre le l'entre l'entre le l'entre

par voie de conséquence de l'en-

donc de prendre la responsabilité d'une sélection plus stricte si elles

en mai dernier, a provient sans doute du fait que le baccalauréat est trop facile et que de nombreux possesseurs de ce diplôme ont accès à des facultés où ils n'ont

rien à faire » (le Monde du 12 mai 1976). Aussi voudrait-elle que le baccalauréat soit renforcé et que, dans ce but, il comporte notam-

ment des matières obligatoires

Ella estima aussi qu'il faudrait une orientation plus ferme dès la fin de la troisième, dirigeant un plus grand nombre d'élèves

vers des filières techniques ne conduisant pas à l'enseignement supérieur. «Ce n'est pas à l'entrés de l'Université que la sélection doit s'exercer, affirmait-elle à Reims le 23 octobre. Dès lors que l'orientation à tous les stades est efficase la sélection au tentification en la stades est efficase la sélection en le stades est efficase.

efficace, la sélection est inutile. En fait, le ministre et le secré

taire d'Etat se renvoient la balle

MORT

DE L'ARCHITECTE ANGLAIS

BASIL SPENCE

L'architecte anglais Sir Basil Spence est mort, le 18 novembre dans sa propriété du Suffolk. Il était âgé de soixante-neuf ans.

était âgé de soixante-neuf ans.

[Né aux Indes en 1907, Basil Spence a étudié l'architecture aux universités de Londres, d'Edimbourg et ouvert son agence en 1830, sprès avoir été l'assistant de Luytens pour la construction de la maison du vice-roi à New-Delhi. C'est après 1945 qu'il s'impose parmi les architectes angiais les plus connus de sa génération par des réalisations relevant d'un style expressif imaginatis. Il a construit notamment le Pavillon de la Mer pour le Festival de Grande-Bretagne (1951), de nombreux bâtiments universitaires, le centre civique de la « nouvelle ville » de Basildon et la nouvelle cathédrale de Coventry (1954-1962), son œuvre la plus célèbre, devenna l'un des hauts lleux touristiques du pays.

l'un des hauts lieux touristiques du pays.
Un cell sur le passà un autre sur le présent. Sir Basil Spence a donné une orientation nouvelle à l'architecture contemporaine menacès de dessèchement par une industrialisation sans âme. Imprégné de tradition classique, il avait trouvé dans le sauvetage de la cathédrale de Coventry, en 1962, une inspiration « révolutionnaire », si l'on peut dire, en tout cas à contracourant du maniérisme moderniste de l'acier et du faux clinquant.
Mais c'est avec l'université du Sussex qui Sir Basil Spence a donné sa mesure. Il s'agit en effet de l'une des architectures scolaires les plus convaincantes du moment et d'une cuvre « habité» » où les formes en béton et en briques apparentes

béton et en briques apparante définissent des espaces qu'un es prit a linaginés avant de les cons truire.

C'est donc au gouvernement, et notamment au premier ministre, de trancher cet épineux problème, comme l'a indiqué M. Haby, à l'Assemblée nationale, lors du débat budgétaire. Selon lui, la sortie du texte sur le baccalauréat « est notamment tiée à l'examen par le gouvernement de la politique universitier à définir nour notre L'organisation du baccalauréat gouvernement de la politique uni-versitaire à déjintr pour notre pays ». Pour que la réforme puisse être appliquée en seconde à la rentrée 1978, une décision de prin-cipe devrait être prise avant la fin de l'année au cours d'un conseil interministériel. Mais M. Raymond Barre a « d'autres chats à fouetter » ac-tuellement. Peut-être ne tient-on pas non plus, avant les élections législatives de 1978, à atiser les passions sur un sujet aussi déliimplique un choix sur les moda-lités d'accès à l'Université. Or, M. Haby et Mme Saumier-Selté, secrétaire d'Etat aux universités, ne sont pas d'accord sur ce point. Telle serait la cause du retard de

le réforme. Celle-ci supprime les cétoms >, remplacées par des options. En terminale, notamment, seules la philosophie et l'éducation physique sont obliga-toires. Dans cet esprit, il appar-tient aux universités de fixer leurs passions sur un sujet aussi déli-cat. Si l'affaire n'est pas rapide-ment réglée, la réforme sera re-portée à 1981, date à laquelle les élèves entrant en sixième en 1977 exigences vis-a-vis du profil et des résultats des bacheliers, et eleves entrant en stateme en 13. sortiront de troisième. Dans ce cas, les deux parties du baccalau-réat seraient respectivement orgal'estiment nécessaire. C'est dans cet esprit qu'un « avant-projet » de décret sur les examens a été préparé par le ministère de l'édu-cation en juin dernier.

CATHERINE ARDITTI.

#### MENACENT LA RÉGION DE PÉKIN ET TANG-CHAN

Pekin (AFP., Reuter). - Un tremblement de terre de magni-tude 6 et un autre de magnitude 5 pourraient se produire à brève pourraient se produire à brève échéance, le premier dans la région de Tang-Chan, à 180 kilomètres au sud-est de Pékin (dans la région où ont eu lieu le séisme catastrophique du 28 juillet et la violente secousse du 15 novembre dernier). Le second au sud-est de Pékin. Tel est l'avertissement qui a été donné, ce samedi 20 novembre, par le vorte-parole du ministère chinois des affaires étrangères aux étrangers résidant dans la capitale chinoise, préve-

La population chinoise.

La population chinoise, prévenne elle aussi, a commencé à
ériger en quelques points de la
ville des abris aux structures de
bols. La localisation de ces abris
semble avoir été chaisie selon un
plan soigneusement préétabil, et
chaque espace familiai est bien
délimité par des ficeles tendues
entre les arires. Pour le moment entre les arbres. Pour le moment, les habitants restent chez eux, mais, si l'aierte se précisait, ils pourraient trouver dans ces abris un refuge contre le froid, qui est

un refuge contre le froid, qui est i déjà assez vif.

Aucun ordre d'évacuation des immembles n'a été donné aux ét rangers. Mais les autorités chinoises ont fait monter, des l'après-midi de ce 20 novembre (rappeions que Pèkin est en avance de sept heures sur Paris), de grandes tentes militaires dans les cours intérieures des immeules cours intérieures des immeu-bles diplomatiques. Certaines ambassades ont conseille à leur personnel de ne plus occuper les étages situés au-dessus du clo-quième et d'autres ont proposé à leurs membres de s'installer dans les hails et couloirs des rez-de-chaussée. Il faut noter que de-chaussee. Il faut noter que tous les immeubles habités par la colonie étrangère de Pèkin ont très blen supporté le violent séisme du 28 juillet.

DEUX TREMBLEMENTS DE TERRE Face au ralentissement de l'activité économique aux États-Unis

### M. Jimmy Carter n'a pas encore arrêté sa politique

Le tanx d'escompte américain a été abaissé d'un quart de point le 19 novembre, revenant de 5.30 % à 5.25 %. Cette mesure, qui, selon le Système (édéral de réserve (FED), résulte de la baisse des taux d'intérêt à court terme sur les marchés financiers. coincide avec une accélération de la croissance de la masse monétaire au cours des dernières semaines. Pour les milieux économiques, elle pourrait traduire le désir des autorités moné taires de suivre une politique plus libérale face au ralentissement de la reprise économique aux Etats-Unis. Le taux d'escompte américain avait été ramené. le 19 janvier. de 6 % à 5.50 %.

La hausse du coût de la vie s'est à nouveau ralentie en octobre. Les prix de détail ont augmenté de 0.3 % seulement — ce qui constitue le taux le plus faible depuis mars (0,2 %) - contre 0.4 % en septembre et 0.5 % les trois mois précédents. En un an, par rapport à octobre 1975, la hausse s'est établie à 5,3 %.

De notre correspondent

Washington. — Les statistiques publiées le 18 novembre confirment le relentissement de le reprise éco- mestre. nomique au cours du troisième trimestre. Corrigeant ses premières estimations, le département du commerce a annoncé que, de juillet à septembre. le taux annuel d'augmentation du P.N.B. e été de 3,8 % par rapport à la même période de l'an demier, et non pas de 4 %, comme primitivement indiqué.

La chute du taux de croissance de 9,2 % au premier trimestre à lérée au cours du troislème trimestre de 1976. Selon les índices révisés, les ventes au détail sont en balsse par rapport au'second trimestre. Les bénéfices bruts des sociétés ont augmenté de 4 milliards de dollars au cours du trolsième trimestre contre 9 milliardo 500 millions au premier, et de 5 millards 100 millions au second. Seul poste positif : le taux d'inflation a été ramené à 4,2% au lieu des 4,4% primitive-

ment annonce, progrès notable par rapport aux 5,2% du second tri-

citer M. Carter à agir rapidement. Néanmoins, aucune décision définitive ne sers prise avant que l'on trimestre.

pas en mesure de trancher entre les avis contradictoires qu'il recoit des économistes officiels et privés. Ainsi, M Greenspan, président du 4,5 % au second s'est donc accé- bureau des consellers économiques de M. Ford, a admis que la reprise marquait une - pause - plus longue que prévu, et cela, a-t-lt dit, en raison de l'insuffisance des investisse ments, due au manque de confiance des milleux d'affaires. Mais il a fermement exclu le retour à une situaserait une très bonne année - el qu'« Il est encore beaucoup trop tôt pour apprécier si une réduction des Impôts est nécessaire .. M. Greenspan a précisé que les 10 milliards de dollars d'allégements fiscaux demandés par M. Ford ne visalent pas à stimuler l'économie, mais à compenser l'incidence de l'inflation sur

les petits e: moyens revenus De son côté. M. Burns, président de la Réserve fédérale, a répété sa mise en garde contre une diminution des impôts. - La conjoncture ne semble pas assez mauvalse pour justitier une telle mesure -, a-l-il déclaré, tout en ajoutant qu'il pourrait changer d'evis si le situation économique l'exignait et à condition cisé qu'il préférait la formule d'une réduction globale et non pas sélective, dont les sociétés bénéficieralent tout eutant que les personnes physiques M Carter envisage quant à lui de favoriser les contribuables de

faibles et moyens revenus

-4

のなる

不行 法 法 法 通過

12

清佛為

Bien que leurs points de vues solent différents, MM. Burns et Carter semblent décidés à éviter un effrontement et même à coopérer. M Carter dans ses récentes déclarationa à la presse, ainsi que M. Klein, son premier consellier économique, s'efforcent de rassurer la communauté bancaire et les milleux d'affaires. - Jimmy Carter est un modéré en matière économique. Il ne se conduita pas comme un éléphant dans un magasin de porcelaine... -, a dit M. Klein Quant au nouveau président, après avoir tendu un rameau d'olivier à M Burns. il a seulement laissé prévoir une réduction temporaire (et non permanente) des impôts en faveur des catégories sociales les moins favorisées, accompagnée de mesures volontaires de contrôle des prix et des salaires.

#### Laissez-le vivre...

Dans son numéro du 20 novembre, le quotidien d'extrêmegauche Rouge publie de bien surprenants documents sur les rapports - complexes - qui lialent, en 1974, l'association - Laissez-les vivre -, présidée

par le protesseur Lejeune, et le Parisien libéré, présidé par M. Emilien Amaury.

presse est contrôlée par l'Office de lustification de la diffusion En 1974, avant que ne soient désorganisées se tabrication et se distribution, le Parisien libéré Juttait, evec France-Soir, pour le - ruban bleu - de la presse

Rouge publie le tac-similé d'une note adressée au président Amaury per l'un de ses collaborateurs, et dont voici quelques extraits : - Au dernier O.J.D et même actuellement, nous avons tous les jours des ventes irréelles dites « au numéro » ou rassorts-concours. - pour des quantités importantes : 30 000 à 50 000 exemplaires et plus. Or la recette est rentrée par calass en ergent liquide, ce qui la rend peu crédible. Bref, dit Trelliou [il s'agit du directeu de l'O.J.D.], « vous vous payez ma tête ». Pour éviter cette objection. If faut donc que l'obtienne des réglements effectués au moyen de chèques que je pulsse présenter (c'est-à-dire n'émanant pas de sociétés du groupe). -

C'est alors qu'un accord intervient avec Mme Lejeune, à qui il fut proposè d' « acheter » au nom de - Laissez-les vivre cinq cents exemplaires - irréeis chaque jour du Parisien Ilbéré à 0,80 F, soit 10 400 F par mois. En échange de 'cette complaisance, une subvention du même montant est versée par le Parlsien libéré à « Laissez-les vivre ».

il est probable que cette supercherie (est-ce par moyens identiques qu'ont été justifiés la totalité des cinquante mille exemplaires fictits ?) décayra ceux qui lugent que les professeurs de morale et de vertu devraient être aux-mēmes irréprochables. - J. S.

En grève depuis quarante-cinq jours, les employés de la Caisse d'épargne de Paris ont, le 20 novembre, reconduit leur action. Mals, pour la première fois, la veille, cinq délégués syndicaux avaient été longuement reçus par les dirigeants du conseil d'administration. Ce conseil se réunira le 22 ou le 23 novembre. M. Michel Durajour, ministre délégué auprès, du premier ministre, chargé de l'économie et des finances, a indiqué vendredi 19 novembre, en réponse à une question écrite de M. Francis Paimero, sénateur centriste des Albes-Meritimes, que le dernier

 M. Michel Durajour, ministre dés délégué auprès de l'économie de des l'économies de le dernier

 M. Michel Durajour, ministre dés délégué auprès de l'économies de dernier

 M. Michel Durajour, ministre dés délégué auprès de l'économies de l'économies de le dernier

 M. Michel Durajour, ministre délégué auprès de l'économie et des l'économies de l'éc Alpes-Maritimes, que le dernier dossier d'indemnisation des rapa-triés d'Afrique du Nord sera réglé d'ici à 1982 M. Durafour a précisé que les dossiers intéressant les personnes de plus de soixante-quatorze ans avaient été régiés à la fin du premier semestre de 1976, et que ceux des personnes de soixante-cinq ans le seront à la lu de 1977

● L'assemblée générale du Conseil des communes d'Europe (C.C.E.), s'est ouverte vendred 19 novembre à Lyon. Cette réunion, qui groupe deux cent cin-quante maires et conseillers géné-raux, a pour thème le rôle des él·is locaux dans la campagne pour l'élection du Parlement européen au suffrage universel direct. — (A.F.P.) Le dialogue est amorcé entre les grévistes et les dirigeants de la Caisse d'épargne de Paris.

### UNE RÉFORME A L'ORDRE DU JOUR

### La nouvelle fiscalité sur les automobiles vise à économiser l'énergie

Une réforme de la fiscalité sur les automobiles est en préparation depuis plusieurs mois. M. Michel d'Ornano, ministre de l'industrie et de la recherche, devrait taire, mercredi 24, une communication à ce sujet au conseil des ministres. Le but de cette réforme est d'inciter les constructeurs à produtre des véhicules plus sobres,

dépendent des chevaux réels. La table. réforme pourrait être appliquée dans quelques semaines et. dans un premier temps, aux seuls nouveaux modèles Elle doit pénaliser les déhicules trop puissants, gros consommateurs d'énergle, et favoriser les voltures économiques qui. à l'exemple de la R5 GTL, sont dotées de gros moteurs « dégonflés ».

Pour la plupart des automobilistes, ce sera le changement dans la continuité : la nouvelle fiscalité devrait bouleverser peu de chose dans l'immédiat, le majorité des modèles - familiaux - n'étant pas touchés. Certains bénéficieront de la réforme : ce sont essentiellement les diesels (Mercedes, Paugeot, Citroën CX et Datsun) et les berlines de fortes cylindrées (R 30 TS, Fiat 130, Granada Ford, Commodore et Diplomat V8 Opel, Rover 3500, Jeguar 3.4 et 4.2. Mercedes 600). D'autres en pâtiront, surtout les - sportives - : Lancia (toutes les Béta), Alfa Rome (notamment les Alfetta), BMW (les

Dans cette demlère catégorie figurent des véhicules remarquables par leur sobriété : l'Autobianchi A 112 Volkswagen Golf GTI, l'Audi 80 GTE. Une application stricte de la forpénaliser le progrès, c'est-à-dire la recherche d'une automobile efficace aussi bien en ce qui concerne la sécurité a ctive que l'économie d'usaga. A l'inverse, toutes les voi-tures américaines y trouveraient leur-compte (la Cadillac Eldorado - descendant - notamment de 25 CV D. berlines européennes de classe moyenne. Un correctif tenant compte de la consommetion semble donc nécessaire si l'on veut moraliser la

réforme. Ce ne sers peut-être pas ie seul Le problème n'est pas mince : la base du calcul des nouvelles pulssances fiscales est perfectible pour beaucoup : l'agence pour les économies d'énergie, le ministère de la qualité de la vie, celui de l'équipemant ainsi que le ministère de l'industrie et de la recherche; sans qui souhaiterait tirer profit de la réforme. Les demandes des uns et des eutres sont souvent incompa

Il faudra, d'autre part, que l'administration dispose d'un organisme

tion, sur laquelle tout le monde L'UTAC (Union technique de l'auto s'accorde depuis un an, est la base mobile et du cycle) peut remplir ce de calcul des nouvelles puissances rôle d'autant plus qu'il en réalise fiscales des automobiles (1) La déjà une partie. Mais cet organisme cylindrée des moteurs n'entre plus est une émanation des constructeurs en compte et les chevaux fiscaux et son officialisation paraît inéluc-

> Enfin, les constructeurs français les premiers touchés par la réforme, y voient actuellement peu d'avantages Renault semble prêt (fi a même pris. les devants avec la R5 GTL); Peugeot-Citroen est défavorisé (si les 504 perdent 1 CV. les 104 6 CV en gagnent, ainst que l série des 2 CV-Dyane-Ami 8 et LN). Chrysler volt d'un mauvels œil la pénalisation éventuelle de sa camme vedette des 1307-1308.

La réforme se fera. A moins que les intérêts contradictoires n'aboutisseni à l'enterrer pour longtemps

MICHEL BERNARD.

(1) CV = nouvelle puissance fis-cale. P = puissance réelle du moteur exprimée en kilowatt. On peut lui préférer la formule plus simple CV = 0,1 P + 1. où P représente le puissance en chevaux (ch) eclor la norme DIN (Deutsche Industrie Norm).

### modèles à injection). Porsche, et Les pays consommateurs de pétrole ne sont pas en mesure Abarth, les Matra Simoa Bagheera, la d'influencer les décisions de l'OPEP

estime M. Kissinger

M. Henry Kissinger a admis, le 18 novembre, devant des hommes d'affaires américains; que les Etats consommateurs de produits pétro-liers e ne seront pas en mesure d'influencer effica ment les pays producteurs aussi longiemps qu'ils ne pourront par faire pression sur

le marché ».
Selon le New York Times, qui
rapporte les propos du secrétaire
d'Etat. ce dernier aurait ajouté :

d'Etat. ce dernier aurait ajouté :
« Noire ma r ge de décision est
relativement limitée, et même st
nous réussissons cette jois, ce qui
est possible, le problème fondamentai demeurera. »
Réussira-t-on cette fois? Rien
n'est moins sûr. En effet, les
experts économiques de l'OPEP,
réunis a Vienne, sont convenus,
au cours \_e leurs travaux, qu'une
hausse des prix serait justifiée à
partir du 1st janvier pour compenser la dépréciation de leur
pouvoir d'achat causée par l'infiation, Selon l'A.P.P., ces experts
recommanderaient une augmentation de l'ordre de 20 %.

Toutefois, l'ampleur que devrait

Toutefois, l'ampleur que devrait revêtir cette 1: usse reste très controyersée. Après les déclarations modérées de l'Arable Saquite et du Venezuela, le chan d'Iran a répété, dans une interview publié à 10 normations le trains de l'Arable Saquitie et du Venezuela, le chan d'Iran a répété, dans une interview publié à 10 normations le trains de l'acceptant de la contrain de la cont chargé de déterminer les consomme d'Iran a répété, dans une interview tions et les puissances de toutes les publiée le 19 novembre pa, le jour-

nal allemand Der Spieget, que 15 % de hausse serait « le mini-mum absolu » acceptable par les pays producteurs. — (A.F.P. Reu-ter.)

#### RHONE-POULENC SIGNE AVEC L'U.R.S.S. UN IMPORTANT ACCORD DE COOPÉRATION

Le groupe chimique RhônePoulenc vient de conclure avec
l'Union soviétique un accordcadre de coopération d'un montant global de 6 milliards de
francs. Le contrat a été signé
le vendredi 19 novembre par
MM. Somehkov, vice-ministre soviétique du commerce extérieur, et
Renaud Gillet, président du
groupe.

groupe. Un communique precise qu'aux con communique precise qu'aux termes de cet accord a l'U.R.S.s. achète en France une installation sur procédés Rhône-Poulenc pour la production de produits chimiques, noiamment d'engrus et d'insecticides. L'U.R.S.S. accroîtra également sur dix ans ses achats de produits Rhône-Poulenc. »